This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

YC 40635

Digitized by Google

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

PRESENTED BY
PROF. CHARLES A. KOFOID AND
MRS. PRUDENCE W. KOFOID

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ÉVANGILES

Digitized by Google

Digitized by Google

Bible. N.T. Gospels, Harmonies.

LES

ÉVANGILES

PAR

GUSTAVE D'EICHTHAL

"Israël de Nadéhan" p. LXI

PREMIÈRE PARTIE

EXAMEN CRITIQUE ET COMPARATIF

DES

TROIS PREMIERS ÉVANGILES

TOME PREMIER

PARIS

LIBRAIRIE DE HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 77

1863

Droits de traduction et de reproduction réservés

Digitized by Google

Digitized by Google

BS 2561
F7E5

PRÉFACE

Il y a dans l'Évangile deux textes qui ont particulièrement influé sur le développement du christianisme. C'est la réponse de Jésus à Pilate : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » et c'est aussi la réponse de Jésus aux pharisiens qui l'interpellent au sujet du tribut à payer à César : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu [1]. »

Au premier texte se rattache le christianisme mystique. Puisque le royaume de Jésus n'est pas de ce monde, ses disciples non plus ne peuvent placer dans le monde ni leur joie, ni leur espoir. Que le chrétien se détache donc de la terre; qu'il y vive comme dans un lieu d'épreuve et d'exil, les regards tournés vers le ciel, sa véritable patrie; que, pour mériter l'é-

1. Sans doute la foi en la venue du Royaume de Dieu, l'attente du second avénement, par le double mobile d'une espérance et d'une terreur infinies, ont communiqué au christianisme l'élan qui lui a fait traverser les siècles. Mais ce sont nos deux textes qui ont gouverné sa course, et, par leur action en sens contraire, l'un le détachant du monde, l'autre l'y rattachant, lui ont imprimé sa forme, en ont fait l'Institution terrestre que nous voyons aujourd'hui.

M313186

Digitized by Google

ternelle béatitude, il expie dans l'humilité et la souffrance, par la pénitence et la mortification, les fautes de ses pères et ses propres fautes; que les agitations et les intérêts de la société ne viennent point le troubler au fond de sa retraite. Qu'il sauve son âme! ç'est là sa grande affaire. La vie du moine, de l'anachorète, tel est, pour le chrétien mystique, le terme suprême de la perfection!

Sur le second de nos textes se fonde, au contraire, le christianisme pratique, ou plutôt PRAGMATIQUE, s'il nous est permis d'emprunter, comme l'Allemagne, à la Grèce ce mot qui fait faute à notre langue et que notre siècle réclame [1].

1. PRAGMATIQUE, du grec πραγματικὸς, dérivé lui-même du mot πρᾶγμα, chose, et primitivement de la racine πράσσω, je fais. Πραγματικὸς indique : ce qui concerne les affaires ou les hommes d'affaires, quelquefois, ce qui est réel, véritable, conforme aux faits, ou à la réalité; parfois aussi πραγματικὸς a le même sens que πρακτικὸς, pratique, actif, efficace, etc. (Dict. grec.)

C'est, nous le croyons, vers le commencement de ce siècle que les Allemands ont introduit dans leur langue l'adjectif *pragmatisch*, dérivé de πραγματικὸς, et qui en a le sens le plus ordinaire. Ce mot a été plus particulièrement appliqué à l'histoire : « *eine pragmatische Geschichte, in der über die Ursachen und Folgen der erzählten Begebenheiten lehrreiche Aufschlüsse gegeben werden.* » (Dict. allemand-français de Mozin, Stuttgardt, 1813.)

Par suite, les traducteurs ont déjà tenté d'introduire dans notre langue le mot *pragmatique*, avec le même sens.

« Histoire *pragmatique* se dit d'une histoire dans laquelle on présente les faits de manière à offrir des conclusions immédiatement applicables à la pratique des affaires. » (Dict. national de Bescherelle, Paris, 1852, au mot pragmatique.)

M. Reuss, dans son *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique*, dit, en parlant de l'Évangile de Jean : « Ce n'est pas une histoire pragmatique de la lutte des Juifs avec leur sauveur, mais le tableau de l'opposition du monde contre la lumière qui vient de Dieu, etc. » (1re édition, t. II, § 5, ch. II, p. 299.)

En latin, *pragmatici homines* (Cicéron) désigne les hommes d'affaires, les hommes d'expérience; plus tard le *pragmaticus* fut un jurisconsulte. (Dict. latin.)

Digitized by Google

Dans la société chrétienne, telle qu'elle s'est constituée sous Constantin, avec le dualisme et l'antagonisme de l'Église et de l'État, le précepte : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, » a été le principe au nom duquel le pouvoir temporel a combattu et vaincu les prétentions du pouvoir spirituel; au nom duquel, par conséquent, s'est décidé, dans le monde chrétien, le triomphe des croyances sociales, et des intérêts pratiques, sur les croyances et les intérêts mystiques [1]. Mais, si active et si puissante qu'ait été sous ce rapport l'influence de notre précepte, elle ne saurait cependant se com-

Le *pragmaticum* était une constitution, un rescrit, indiquant *ce qu'il y avait à faire;* de même *pragmatica sanctio.* De là le sens du mot *pragmatique,* soit comme adjectif, soit comme substantif, dans notre ancien langage diplomatique.

1. « La puissance est donnée aux princes *sur la terre;* aux prêtres elle est donnée aussi *dans le ciel;* à ceux-là sur les corps seulement; à ceux-ci même sur les âmes. Autant donc l'âme est au-dessus du corps, autant le sacerdoce est au-dessus de la royauté..... » (Innocent III, Ép. 18, Réponse du pape aux envoyés de Philippe.) « De même que Dieu auteur de l'univers a fait dans le firmament du ciel deux grands luminaires, le plus grand pour qu'il présidât au jour, le plus petit pour qu'il présidât à la nuit, de même, pour le firmament de l'Église universelle, Dieu a institué deux dignités, l'une destinée à présider au jour, c'est-à-dire à gouverner les âmes, l'autre destinée à présider à la nuit, c'est-à-dire à gouverner les corps : d'une part l'autorité pontificale, de l'autre la puissance royale. » (Innocent III, L. I, Ép. 401, *ad Acerbum.*) — Voy. Gieseler, *Kirchengeschichte,* § 54. — (*Principibus datur potestas in terris, sacerdotibus autem potestas tribuitur et in cœlis; illis solummodo super corpora, istis etiam super animas. Undè, quanto dignior est anima corpore, tanto dignius est sacerdotium, quam sit regnum... Sicut universitatis conditor Deus duo magna luminaria in firmamento cœli constituit, luminare majus, ut præesset diei, et luminare minus, ut nocti præesset, sic, ad firmamentum Ecclesiæ, quæ cœli nomine nuncupatur, duas magnas instituit dignitates, majorem, quæ, quasi diebus, animabus præesset, et minorem, quæ, quasi noctibus, præesset corporibus: quæ sunt pontificalis auctoritas, et regalis potestas.*)

Digitized by Google

parer à celle que primitivement, et avec le sens qu'il eut au premier jour, il a exercée sur la formation et la constitution même du christianisme. Ceci est un point qui nous paraît n'avoir jamais été, jusqu'ici, suffisamment mis en lumière: qu'on nous permette donc quelques explications, nécessaires pour bien faire comprendre notre pensée.

A l'époque de la prédication de Jésus, la Judée, depuis déjà quelques années, était devenue une annexe de la province romaine de Syrie, et le peuple juif un tributaire de Rome. Fallait-il définitivement accepter cette condition, ou bien fallait-il s'y soustraire à quelque prix que ce fût? En d'autres termes, et en prenant la question à son point de vue le plus élevé, la loi nationale, la loi de Moïse, la loi de Dieu, devait-elle régner exclusivement sur Israël, et par suite, un jour, sur l'universalité des peuples? ou bien un partage était-il possible, et la loi de Moïse pouvait-elle, en quelque mesure, se concilier avec la loi étrangère? Le texte même de la Loi semblait repousser toute transaction : défense expresse était faite aux Israélites de prendre pour roi un étranger. Cependant une partie des Juifs, les plus riches, ceux qui avaient le plus besoin d'ordre et de tranquillité, étaient disposés à la soumission. Par contre, la secte bigote, mais patriote, des pharisiens, et les masses fanatiques, voulaient à tout prix l'indépendance. Récemment, après l'annexion prononcée et le premier dénombrement ordonné, on avait vu Judas de Galilée, en compagnie d'un pharisien, appeler le pays aux armes et provoquer une vaste insurrection. Il avait succombé, mais en laissant après

Digitized by Google

lui une secte redoutable, les zélateurs, qui pendant longtemps encore devaient disputer la Judée aux Romains, et ne disparaître qu'ensevelis sous les ruines de Jérusalem[1].

Tels étaient l'état des choses et la disposition des esprits, lorsque Jésus, en lutte avec les pharisiens, fut invité par eux à s'expliquer devant le peuple sur la question du tribut à payer à César. On connaît la réponse de Jésus. Se faisant montrer la pièce de monnaie, que l'on donne pour le tribut : « De qui, dit-il, sont cette image et cette inscription ? — De César? — Eh bien, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu[2] ! »

En l'attirant sur ce terrain brûlant les ennemis de Jésus avaient espéré le perdre, le perdre vis-à-vis de César, ou vis-à-vis du peuple. Par la forme évasive de sa réponse, Jésus leur échappait; mais la forme seule était évasive; au fond la réponse était péremptoire. Toutes réserves faites au sujet de la loi nationale, c'était bien la soumission à César que Jésus recommandait, et l'argument symbolique à l'aide duquel il justifiait sa pensée nous en fait comprendre, mieux que n'aurait pu faire le plus long discours, toute la force et la portée.

Invoquer la légende et l'effigie gravées sur le denier, c'était, en effet, rappeler aux Juifs, de la manière la plus saisissante, les raisons de fait qui leur commandaient la soumission à César : d'une part, les leçons de leur histoire; leur indépendance détruite, il y avait déjà six siècles, par le conquérant

1. Joseph. *De Bell. Jud.*, L. II, VIII, 1, 6.
2. Matthieu, XXII, 15-21.

Digitized by Google

chaldéen, et ne se relevant un moment depuis cette époque, au temps des Macchabées, que pour retomber bientôt après, ruinée bien plus encore par l'anarchie domestique que par les armes de Rome; d'une autre part, le caractère du nouveau maître qui s'offrait à eux, pouvant, s'ils résistaient, armer contre eux la plus grande partie du monde connu, leur donnant, s'ils se soumettaient, au dedans l'ordre et la paix, au dehors la libre et pacifique communication avec tous les peuples; aspirant d'ailleurs, par les armes et la législation, comme Israël par la foi, à l'empire universel, et dès lors nécessairement prédestiné au culte du Dieu UN; dès maintenant d'ailleurs justifiant par sa tolérance, envers Israël comme envers tous, sa prétention à l'universalité.

Tout cela est si manifeste, que Jésus ne craint point de traiter d'hypocrites ceux qui affectent d'en douter : « Hypocrites, pourquoi me tentez-vous[1] ? »

D'ailleurs, cette soumission que Jésus recommande envers César n'est point absolue; elle a ses réserves, sa limite. De même qu'il faut rendre à César ce qui est à César, il faut aussi rendre à Dieu ce qui est à Dieu, au Dieu d'Israël, bien entendu, au Dieu de la Loi, à CELUI QUI EST, à YAHVEH[2]. Jésus maintient ici ce qu'il a déclaré dans le Discours sur la montagne, qu'il est venu non point abolir, mais accomplir la LOI, la loi sociale et religieuse d'Israël[3]. Mais de même qu'il a

1. Matth., XXII, 18.
2. Voyez ci-dessous, Introduction, p. 35, et la Note I, à la suite de l'Introduction.
3. Matthieu, V, 17-20.

Digitized by Google

voulu la Loi, non pas s'évanouissant en rites et en observances, mais vivifiée par la justice, par *une justice plus abondante que celle des scribes et des pharisiens*, de même aujourd'hui il la veut, non point exclusive et intolérante, mais conciliante, mais prête aux transactions, et acceptant de qui le donne ce qu'elle-même ne peut donner. C'est ainsi que d'un mot, que d'un geste, Jésus a vraiment fait naître cette société universelle des peuples, que dans leur appel aux Gentils les prophètes avaient dès longtemps prévue et annoncée, mais qui, dans les conditions posées par eux, ne pouvait se réaliser.

En effet, sous l'apparence d'une universelle bienveillance, la parole des prophètes couvrait, à l'égard des Gentils, une souveraine injustice. Sans doute, elle leur ouvrait les portes du Temple, elle les appelait à l'alliance avec l'Éternel ; mais c'était à la condition de s'abdiquer en quelque sorte eux-mêmes, de renier leur histoire, de renoncer à toutes les conquêtes de leur propre civilisation. Tous, il est vrai, devaient participer à l'héritage d'Israël ; mais d'eux, en retour, Israël n'avait rien à recevoir.

De là, chez les Israélites, ce dédain profond de tout ce qui n'est pas eux-mêmes, cet orgueil national, ces mœurs insociables, odieuses à l'étranger. Hors d'eux en effet tout n'est-il pas destiné à disparaître, du moins à se transformer à leur propre ressemblance, et, pour ainsi dire, en eux-mêmes ? De là aussi, chez les Gentils, cette haine implacable contre un peuple qui repousse tout ce qui n'est pas lui, tout ce qui fait l'orgueil et la joie de ses voisins. — La parole de Jésus met fin à ce long

Digitized by Google

antagonisme. Entre Israël et l'ensemble des peuples que représente César, au nom d'une mutuelle justice et d'une utilité réciproque, Jésus scelle le pacte d'alliance, ou du moins il en pose les bases. Après lui, saint Paul, l'Église, l'action des siècles, feront le reste.

Ces nations d'ailleurs auxquelles Jésus vient maintenant associer Israël, ce ne sont plus simplement *des Gentils*, ce sont des Romains, ce sont des Grecs, ce sont des peuples, à des degrés divers, déjà tout empreints du génie grec et romain, déjà modifiés par les arts et la parole de la Grèce, par les lois et l'administration de Rome. Trois grandes civilisations, celle d'Israël, celle de la Grèce, celle de Rome, dans l'ordre de la religion, de la pensée, de l'action, sont venues, sur les bords de la Méditerranée, poser les bases de la civilisation définitive de l'humanité[1]. Moïse, Alexandre, Pompée, les ont successivement toutes trois implantées sur le sol de la Palestine, où maintenant elle s'entremêlent, s'attirent ou se combattent. En réglant la transaction entre Israël et César, Jésus a réuni ces trois grands éléments en une féconde unité, et de leur assemblage il a fait sortir le monde moderne, son monde à lui, à la fois hébraïque, grec et romain, avant tout cependant CHRÉTIEN.

1. Nous touchons ici à ce qui, pour nous, est le point de départ et la base même du christianisme, la mission des trois grands peuples méditerranéens, en tant qu'initiateurs du reste des peuples, en tant que fondateurs de la civilisation universelle. On comprend qu'un pareil sujet ne peut se traiter sous forme de simple incident. Ici nous devons nous borner à en donner en quelque sorte l'énoncé. Nous y reviendrons dans la seconde partie de ce travail et entrerons alors dans les développements nécessaires.

Digitized by Google

C'est cette combinaison des trois grands peuples méditerranéens dans le christianisme que l'évangéliste a voulu symboliser, lorsque, au-dessus de la tête de Jésus crucifié, il nous a montré l'inscription : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS, tracée en hébreu, en grec et en latin ; de tout temps, en effet, cette association des trois langues sur la croix du Sauveur a été considérée comme le symbole et l'image de l'association des trois peuples dans l'unité chrétienne. Là d'ailleurs est aussi la grande œuvre pratique de Jésus. Certes Jésus a été *lui*, lorsque, sur les pas des prophètes et plein de leur esprit, il a prédit la venue prochaine du Royaume de Dieu ; lorsque, s'inspirant de sa foi en Dieu et en lui-même, il s'est lui-même reconnu et proclamé le Christ, envoyé pour réaliser le royaume divin ; lorsque, enfin, pour donner à sa mission une sanction suprême, il a voulu s'acheminer par la mort à la résurrection ; mais Jésus a été *lui* aussi lorsque, sur le parvis du temple, sur la place publique de Jérusalem, en face d'une secte intolérante et d'un peuple fanatique, par la puissance d'un merveilleux sens pratique, il a non-seulement osé, mais su prescrire et justifier l'obéissance simultanée au César de Rome et au Dieu d'Israël, et consacrer ainsi la transaction à laquelle devait désormais se rattacher l'avenir tout entier de l'humanité.

La fondation d'une Église grecque et d'une Église latine, l'adoption par chacune d'elles de sa langue nationale comme langue sacrée, les emprunts faits par l'une et par l'autre à la littérature, à la philosophie, à l'organisation de la Grèce ou de Rome, et en même temps à la tradition hébraïque ; la conver-

Digitized by Google

sion de César au christianisme dans la personne de Constantin; la création d'une Rome chrétienne et la translation de l'empire d'Orient, au milieu du monde grec, à Constantinople; la transformation du gouvernement romain en gouvernement papal, et le rétablissement de la dignité impériale en Occident, sous les auspices de la papauté; la croisade, le concours de Rome et de Constantinople, pour la délivrance de Jérusalem; la restauration progressive, puis la renaissance, des lettres, des doctrines, de la législation, des sciences, des arts, en un mot, de l'ancienne civilisation méditerranéenne au sein du monde barbare christianisé, toute notre histoire enfin, jusqu'à ce jour, a été la conséquence de cette parole prononcée par Jésus entre le prétoire romain et le temple israélite : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »

Tel a été le vrai sens, telle a été la portée de notre premier texte. Il nous ouvre, on le voit, des horizons bien différents de ceux qui tout à l'heure nous étaient apparus. Avec le christianisme mystique, nous nous étions trouvés transportés, non pas sans doute en dehors du monde réel, puisqu'après tout cela ne se peut, mais du moins aux dernières limites de ce monde, parmi le peuple des anachorètes, des moines, des pénitents, aux régions qu'habitent l'ascétisme, la contemplation et l'extase. Et maintenant, avec l'alliance de Jérusalem et de César, le christianisme pragmatique nous ramène au cœur même, pour ainsi dire, de l'histoire humaine, au milieu des plus vastes combinaisons de la politique, des plus puissantes créations de l'art et de la science; au nom de la tradition antique, il les pro-

Digitized by Google

voque, il les dirige; il est le lien du monde ancien et du monde moderne; il est notre civilisation même.

Et cependant, si divers, si opposés qu'ils soient dans leurs tendances, dans leurs procédés, dans leurs œuvres, ces deux christianismes, jusqu'ici, ont toujours coexisté. Rattachés l'un à l'autre par un lien étroit, ils ont marché pour ainsi dire côte à côte, tantôt s'aidant et se soutenant l'un l'autre, tantôt, et le plus souvent, se contrariant et se combattant, non pas toutefois avec la même fortune. Tant qu'a duré le long cataclysme, causé par la dissolution de l'empire romain et par l'invasion des Barbares, alors qu'il n'y avait pour l'homme ni bonheur ni espérance sur la terre, et que, pour lui, la seule consolation était l'attente d'un mystérieux avenir, alors que, pour préparer un ordre social meilleur, il fallait avant tout façonner et exalter les âmes, le christianisme mystique a dû être et a été prédominant. Mais lorsque, enfin, au XIIe siècle, les bases d'un nouvel ordre politique eurent été définitivement posées, lorsque le temps fut venu de conduire à la virilité les peuples maintenant sortis de l'enfance et de les mettre en possession du glorieux héritage que leur avait légué l'antiquité, alors le christianisme pragmatique prit à son tour une prépondérance qui, depuis, non-seulement s'est toujours maintenue, mais a toujours été croissant. A partir de ce moment, l'histoire de son progrès est celle même du monde moderne. Réformes religieuses, réformes politiques, développement des lettres, découvertes des sciences, perfectionnement des arts, tout y sert, tout y concourt. Ce que perd son antagoniste, successivement il le gagne.

Digitized by Google

Non-seulement il finit par rallier à lui toutes les forces sociales, il descend jusqu'au fond des âmes; il y établit, avec l'empire de la science et de la raison, avec le culte de la grande tradition, latine, grecque, hébraïque, son propre empire. Pour désormais régner seul et sans partage, pour établir partout et chez tous, au nom de la vraie parole du Christ, l'unité des croyances, des théories et des actes, pour mettre fin à la douloureuse anarchie, qui subsiste encore, non-seulement au sein de la société, mais au fond même des intelligences, une seule chose encore lui manque : le sentiment complet de sa mission, la parfaite connaissance de son droit.

Jusqu'ici, en effet, entre les deux christianismes, on peut dire que le *fait* seul a prononcé; le *droit* demeure incertain et controversé. Ne les avons-nous pas vus tout à l'heure chacun se fonder également sur un texte évangélique, chacun invoquer également l'autorité même du Christ? Ces textes que nous avons cités, s'ils sont les plus importants, ne sont pas d'ailleurs les seuls qui favorisent ces interprétations opposées; en sorte que, entre ces témoignages contraires, la foi demeure incertaine et la raison hésitante. A ce doute, à cette anxiété, n'y a-t-il donc ni terme, ni remède? La parole du Christ renferme-t-elle en elle le germe d'une éternelle contradiction?

Il faut bien l'admettre, si, comme le veut la doctrine orthodoxe, les Évangiles particuliers, dont se compose ce que l'on appelle, d'une manière abstraite, l'*Évangile*, sont des documents de nature identique, de même valeur, d'égale autorité,

Digitized by Google

chacun immédiatement révélé par le Saint-Esprit à son auteur. Dans ce cas, les contradictions qu'ils renferment, et qui, dans la pratique, peuvent, comme nous venons de le voir, conduire à de si profondes divergences, ces contradictions demeurent un inexplicable mystère, devant lequel la raison humaine n'a qu'à s'incliner.

Mais si les Évangiles particuliers, de même qu'ils sont reconnus appartenir à des temps divers, dérivent aussi chacun d'une inspiration plus ou moins variée; si, de même qu'ils nous offrent l'expression non point simultanée, mais successive, de l'antique pensée chrétienne, ils nous la représentent, non pas avec une uniformité qu'elle n'a point eue, et n'a pas pu avoir, mais avec les transformations qu'elle a dû nécessairement subir dans le cours d'un laborieux développement; si ces transformations, étroitement enchaînées l'une à l'autre, loin de se contrarier, s'harmonisent et se complètent; si elles sont comme les aspects divers d'une même pensée primitive, aux diverses phases de son développement, alors les contradictions apparentes, auxquelles nous étions venus nous heurter, s'effacent, et l'unité de l'enseignement évangélique, un moment obscurcie pour nous, reparaît dans toute sa clarté.

Appliquons ces principes aux deux textes qui en ce moment appellent d'une manière particulière notre attention. Tous deux sans doute sont évangéliques; mais tous deux ne le sont pas de même sorte; ils n'ont pas la même origine; ils n'appartiennent pas au même Évangile. L'un, le premier, provient de l'Évan-

Digitized by Google

gile selon Jean[1]; l'autre, le second, de l'Évangile selon Matthieu[2].

Or, entre la rédaction de l'Evangile selon Matthieu et celle de l'Évangile selon Jean, il y a, selon la doctrine orthodoxe, environ cinquante, et, selon la critique historique, tout au moins quatre-vingts ans. Mais, quelle que soit celle des deux supputations que l'on adopte, entre le premier et le quatrième Évangile, il y a, en tout cas, la plus grande révolution que le christianisme ait jamais subie : des Juifs il a passé aux Gentils.

Ce n'est pas ici le lieu d'examiner par quelle cause la parole du prophète de Nazareth, acceptée d'un certain nombre d'entre les Juifs pendant sa vie, se trouva repoussée par la masse du peuple après sa mort; ni comment ses disciples, qui d'abord avaient voulu continuer l'œuvre du Maître au milieu d'Israël, durent se décider à porter la foi nouvelle aux Gentils. Cette histoire, nous la raconterons dans la suite de ce travail[3]. Dès maintenant toutefois il nous est facile d'imaginer quelles modifications la doctrine primitive dut subir pour s'adapter à cette nouvelle destination.

Jésus, annonçant la *bonne nouvelle* aux Israélites, s'adressait à un peuple, non-seulement profondément imbu de la croyance monothéiste, mais dont toutes les doctrines, les institutions, les espérances mêmes, dérivaient de cette croyance. Pour Israël,

1. Jean, XVIII, 36.
2. Matth., XXII, 21.
3. Deuxième partie, Introduction.

Digitized by Google

Dieu est CELUI QUI EST, l'ÊTRE par excellence[1], « DIEU DANS LE CIEL EN HAUT, ET SUR LA TERRE EN BAS, ET IL N'EN EST PAS D'AUTRE[2]. » L'amour de Dieu et du prochain, l'égalité de tous devant Dieu et devant la loi, une même justice pour tous, pour l'étranger comme pour l'indigène, le travail protégé, la liberté politique garantie, tout cela était échu à Israël comme la conséquence directe de sa foi en l'ÊTRE un et universel. A un pareil peuple, on conçoit que l'on pût proposer le perfectionnement, mais non pas certes le changement de sa loi. Aussi Jésus déclare-t-il qu'il est venu, « non pas détruire, mais accomplir la Loi et les prophètes. » Seulement, pour les accomplir, il demande une justice *réelle*, plus efficace que celle des pharisiens, non de rites et d'observances, mais d'amour et de charité; et d'ailleurs comme rien de ce qui est ne peut être contraire à CELUI QUI EST[3], en ce qu'elles ont d'essentiel et de conforme, Jésus sanctionne à la fois la loi d'Israël et la loi de César, et réclame envers l'une et l'autre une obéissance bien entendue. La terre elle-même ne peut rester en dehors du Royaume de Dieu; et, comme Israël le fait chaque jour, Jésus veut que ses disciples demandent à leur Père « que son règne vienne sur la terre comme au ciel[4]. »

Tout autre est ce monde des Gentils, au milieu duquel, après

1. Exode, III, 14.

2. Deuteron., IV, 39.

3. *Ei naturæ quæ summe est, contraria natura non est, nisi quæ non est.* Saint Augustin, *de Civitate Dei*, l. XII, II.

4. Voyez ci-dessous, Introduction, p. 42.

Digitized by Google

la mort de Jésus, ses disciples vont porter le nom et la foi de leur maître. Ici, non-seulement ils trouvent le polythéisme, avec son inévitable cortége de luttes, de contradictions et de désordres, mais le polythéisme est lui-même en pleine décadence. D'une part, la philosophie et l'esprit critique le minent et le démolissent; de l'autre, les violentes et grossières superstitions de l'Orient l'altèrent en s'y mêlant, et tendent à le supplanter. Par là même, l'ancien ordre social, fondé sur cette base insuffisante, s'affaisse et s'écroule. Une révolution, dont l'origine remonte à déjà plus de sept siècles, a successivement renversé l'une sur l'autre, d'abord toutes les vieilles monarchies asiatiques, puis toutes les républiques occidentales, et maintenant ces ruines accumulées remplissent l'enceinte de l'empire romain. Mais lui-même, cet empire, au moment même où il se constitue, a déjà le sentiment de son incurable infirmité. Il n'a point été, comme Israël, fondé sur le roc de la justice divine; ses éléments, assemblés par la conquête, se heurtent et se détruisent eux-mêmes; et, comme le dit son grand historien : « Rome est dès lors arrivée à ce point qu'elle ne peut plus supporter ni ses vices, ni le remède à ses vices [1]. »

Le mysticisme est le fruit de cette universelle décadence, à la fois religieuse et politique, à laquelle s'associe d'ailleurs, sous l'influence de la culture grecque, une vaste aspiration à la vie intellectuelle. On se détache de ce monde qui s'en va, pour se réfugier dans l'attente et la contemplation de l'avenir.

1. Tite-Live, Préface. Voyez ci-dessous, Introd., p. 127-128.

Digitized by Google

« A cette époque, dit un éminent écrivain, le mysticisme n'est pas seulement l'esprit de l'Orient; il devient l'esprit du monde entier. C'est qu'une même domination, et, il faut bien le dire, une commune misère, rapprochent et réunissent tous les peuples. Partout la vieille société se meurt d'épuisement; partout elle aspire au repos, et désespère de le trouver dans ces tristes cités agitées par l'anarchie, et ruinées par la conquête. La tendance des intelligences vers le monde idéal devient universelle, ainsi que l'entraînement des âmes vers la vie solitaire et contemplative[1]. »

Le prémier caractère, et le plus significatif, de cette grande révolution morale, est la réprobation attachée au corps, à la chair, à la matière, et par contre la glorification sans mesure de l'âme, de l'esprit, du monde intellectuel. « Tant que nous aurons notre corps, dit Platon au lendemain de la guerre du Péloponèse, et que notre âme se trouvera plongée dans cette corruption, jamais nous ne posséderons l'objet de nos désirs, c'est-à-dire la vérité. Le corps nous cause mille gênes par la nécessité où nous sommes d'en prendre soin. Qui fait naître les guerres, les séditions, les combats, sinon le corps et ses passions? Et, en effet, toutes les guerres ne viennent que du désir d'amasser des richesses, et nous sommes forcés d'en amasser à cause du corps, et pour fournir à ses besoins... Pour comble de malheur, si le corps nous laisse quelque loisir, et que nous nous mettions à méditer, il vient se jeter tout à coup

1. Vacherot, *Histoire critique de l'école d'Alexandrie*, t. I, p. 115. (Voyez ci-dessous, Introd., p. 134.)

Digitized by Google

au travers de nos recherches; il nous étourdit, il nous trouble, nous remplit de stupeur, en sorte qu'il nous empêche de discerner la vérité[1]. »

Un autre trait caractéristique de l'invasion du mysticisme à cette époque est la croyance à une faute héréditaire qui pèse sur le monde et l'entraîne fatalement à sa ruine. C'est le *sceleris vestigia nostri* de Virgile[2], c'est le *delicta majorum* d'Horace. Le poëte aussi se demande à qui est réservé le ministère d'expiation[3]; et, tandis que lui-même répond : « César » la foule s'empresse aux rites et aux cérémonies Orphiques, ou bien court se purifier aux sanglantes ablutions de Mithra.

C'est à ce monde qui n'a plus foi ni en soi ni en ses dieux que les disciples de Jésus viennent annoncer le salut par leur maître. Mais ne croyez pas que ce soit la parole même du maître qu'ils lui apportent. Non, celle-ci ne serait ni acceptée, ni comprise. La parole de Jésus (à part le précepte de rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu) est essentiellement israélite; elle se fonde sur la tradition nationale. Elle a pour fin l'établissement du Royaume de Dieu, et, par conséquent, l'universelle diffusion de la Loi et la prééminence d'Israël entre tous les peuples, désormais appelés à la connaissance de la Loi.

Or, qu'est-ce qu'Israël pour les Gentils, sinon ce petit peuple

1. *Le Phédon;* traduction de Grou, édit. du *Panthéon littéraire*, t. I, p. 464. Et cependant c'est le même Platon qui, dans la République, les Lois, le Politique, a posé les bases de la science sociale.

2. Églog. IV.

3. Horace, *Odes*, L. III, 6; L. I, II.

Digitized by Google

que nous avons dit, aux mœurs insociables, dédaignant ses voisins autant qu'eux-mêmes le dédaignent, humilié cependant et dompté par eux, toujours se révoltant, mais toujours vaincu? Comment admettre que du sein d'un pareil peuple puissent sortir le culte, la loi, l'autorité nouvelle, qui doivent sauver et régénérer le monde?

Aussi est-ce en se plaçant sur un terrain nouveau, sur le terrain même des Gentils, c'est en se rattachant dans une certaine mesure aux croyances dominantes pour les associer aux doctrines essentielles du christianisme, c'est par cette espèce de transaction provisoire entre les deux principes destinés à s'unir, que les disciples de Jésus peuvent s'ouvrir l'accès auprès des Gentils, et préparer, pour un temps plus éloigné, leur transformation définitive.

Écoutez celui qui a été le principal ministre de cette grande entreprise, qui lui-même s'est nommé l'apôtre des Gentils, ce fils d'Israël, citoyen de Rome, Saül, surnommé Paul. Le Dieu qu'il annonce n'est pas le Dieu des Juifs seulement, il est le Dieu des Juifs et des Gentils[1]. La loi qu'il invoque n'est pas l'ancienne loi donnée sur le Sinaï, et qui s'enseigne à Jérusalem : c'est la loi universelle que Dieu a révélée à tous par ses œuvres, et qu'il a gravée dans le cœur et la conscience de tous[2]. D'ailleurs le grand principe de cette loi divine, c'est celui-là même auquel se rattache tout le mouvement moral et religieux du siècle : c'est le triomphe de l'âme sur le corps, de l'esprit sur

1. Rom., III, 29.
2. Rom., I, 18-20 ; II, 14-16.

Digitized by Google

la matière ; le corps, la matière, source de tout mal, l'âme, l'esprit, source de tout bien ! « Je sais qu'il n'y a rien de bon en moi, dit l'Apôtre, c'est-à-dire dans ma chair, parce que, encore que je trouve en moi la volonté de bien faire, je ne trouve pas le moyen de l'accomplir. Je me plais dans la loi de Dieu, pour ce qui est de l'homme intérieur, mais je sens, dans les membres de mon corps, une autre loi qui combat contre la loi de mon esprit, et qui me rend captif sous la loi du péché, qui est dans les membres de mon corps. Malheureux que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? [1] »

« Ce sera la grâce de Dieu, par notre Seigneur Jésus le Christ. » Mais, bien qu'il en garde le nom, le Christ de Paul n'a pour ainsi dire plus rien du Christ d'Israël. Non-seulement de son histoire telle qu'elle est racontée dans le premier Évangile il ne reste pour ainsi dire pas une trace, mais le but même de sa mission est tout différent. Ce n'est plus la libération, la glorification d'Israël, la réunion de tous les peuples dans la connaissance de la Loi et dans le culte de YAHVEH ; non, l'œuvre du Christ, selon Paul, c'est avant tout d'assurer le triomphe de l'esprit sur la chair et la matière ; c'est d'expier et d'effacer la tache originelle que le péché du premier homme a imprimée à toute sa postérité. « Il n'y a point de condamnation, dit l'Apôtre, pour ceux qui sont en Jésus, parce que l'esprit de vie qui est en Jésus les a délivrés de la loi du péché et de la mort. Ce qu'il était impossible que la Loi fît, la chair la

1. Rom. VII, 18-24.

Digitized by Google

rendant faible et impuissante, Dieu l'a fait, ayant envoyé son propre fils, revêtu d'une chair semblable à celle du péché, et il a condamné le péché dans la chair de Jésus, afin que la justice de la Loi fût accomplie en nous, qui marchons, non pas selon la chair, mais selon l'esprit... Que si vous vivez selon la chair, vous mourrez. Mais, si vous faites mourir par l'esprit les passions de la chair, vous vivrez [1]. Comme donc c'est par le péché d'un seul que tous les hommes sont tombés dans la condamnation, ainsi c'est par la justice d'un seul que tous les hommes reçoivent la justification et la vie[2]... Comme le premier homme a été terrestre, ses enfants aussi sont terrestres, et comme le second homme est céleste, ses enfants aussi sont célestes. Comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre, portons aussi l'image de l'homme céleste [3]. » — « La figure du monde passe, dit encore l'Apôtre. Que ceux donc qui en usent en usent comme n'en usant point [4]. »

Certes, tout ceci ne ressemble guère ni à la Loi, ni aux prophètes, ni même au premier Évangile. Toutefois, si la doctrine de Paul a par certains côtés un caractère si profondément mystique, par d'autres aussi elle est profondément pragmatique, et c'est même, à bien dire, par ces côtés que se marque plus particulièrement la grandeur du génie de Paul et de son œuvre. L'homme qui a organisé l'Église sous la double inspiration de l'universalité israélite et romaine, qui a voulu que tous ne

1. Rom., VIII, 1-4, 13.
2. Rom., V, 18.
3. I Cor., XV, 48-49, 22.
4. I Cor., VII, 31.

Digitized by Google

Jésus [1]. Au lendemain du règne de Néron, l'auteur de l'Apocalypse croit encore à l'union en Jésus des Juifs et des Gentils, des disciples de Moïse et des adorateurs de l'Agneau, mais il dit anathème à la grande Babylone, qui s'enivre du sang des saints et du sang des martyrs de Jésus [2]. Au temps du quatrième Évangile, après le règne de Domitien, l'abîme s'est creusé plus profond encore entre Rome et l'Église; la persécution a de nouveau sévi, et le sang des martyrs a de nouveau coulé à flots. En même temps toute communauté a cessé entre les Juifs et l'Église. Aux querelles, aux contradictions des premiers temps, ont succédé la haine et la violence. Ainsi privée de tout appui extérieur, l'Église a été obligée de se replier en quelque sorte sur elle-même, et de puiser dans sa foi seule son courage et son espérance. Plus rien n'est pour elle le monde ancien, et il faut qu'elle se crée à elle-même le monde nouveau auquel elle aspire.

En même temps une philosophie nouvelle, la *Gnose*, est apparue, qui dans ses spéculations, moitié platoniques, moitié orientales, s'efforce de réduire en un dogme le mysticisme universel; l'opposition de l'esprit et de la matière devient le dualisme du bon et du mauvais principe; le monde matériel est l'œuvre, non pas du Dieu suprême, pur esprit, mais d'un Dieu inférieur et imparfait, le Démiurge; inférieur, imparfait, mauvais même, comme son auteur, ce monde communique à ceux qui l'habitent une corruption dont ils ne peuvent se racheter que par la

1. Rom., IX-XI.
2. Apocal., XVII, 6.

Digitized by Google

pénitence et la mortification. Pour expliquer la présence de Jésus au milieu de ce monde, la Gnose affirme qu'il n'y a jamais vécu qu'en apparence, que son corps et tous ses actes matériels n'ont été qu'une vaine illusion; qu'en réalité il n'a point été homme, que par conséquent il n'a pu être Israélite[1].

C'est au milieu de cette vaste désorganisation politique, au milieu de ces théories dissolvantes, qu'apparaît l'Évangile selon Jean. Œuvre de transaction, comme toutes les œuvres de cette nature, il a un caractère complexe, et il a pour but en partie de satisfaire, en partie de résister au mouvement des esprits. Il ne se laisse point entraîner aux funestes exagérations de la Gnose, mais il ne déserte pas les sentiers qui y conduisent. Sans doute, comme chez Paul, Jésus garde encore le nom du Christ d'Israël; mais pas plus que chez Paul, et bien moins encore, il n'en a les œuvres. Ce n'est pas la libération et la glorification d'Israël qu'il vient accomplir, ce n'est pas même le Royaume de Dieu qu'il vient fonder; à peine est-il une fois question du Royaume de Dieu dans le quatrième Évangile. Jésus est cette raison suprême, ce *Logos*, ou, pour nous servir d'une expression obscure, mais consacrée par l'usage dans notre langue, le Verbe qui est la lumière des hommes; il apporte à ceux qui le reçoivent le pouvoir d'être faits enfants de Dieu, à ceux qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, mais de Dieu même[2]. Or, dans le premier Évangile, ce Dieu, ce Père avec lequel Jésus converse, n'est point autre que le

1. Voyez Giesseler, *Kirchengeschichte*, t. I, § 44, 45.
2. Jean, I, 4; I, 12-13.

Digitized by Google

pour sauver tous ceux qui croient, les Juifs premièrement et puis les Gentils[1].

Il n'y a plus rien de pareil dans le quatrième Évangile. Ici le caractère d'Israélite, de Christ même, attribué à Jésus, n'est plus qu'une sorte de fiction imposée à l'évangéliste par la tradition, que le langage même de Jésus vient à chaque instant démentir. D'un bout à l'autre de sa prédication, Jésus semble se jouer des Juifs, qui, croyant reconnaître en lui leur Christ, méconnaissent sa véritable nature[2]. Comment serait-il l'un d'eux? Ils ne connaissent point son Père, et lui le connaît et en est connu[3]. Il est le Fils de Dieu; eux sont les fils du Diable, qui a été homicide dès le commencement, qui est menteur et père du mensonge[4]. Ils sont d'en bas, et lui est d'en haut; ils sont de ce monde[5], et lui n'est pas de ce monde. Leur loi lui est étrangère; *votre loi*, c'est ainsi que constamment il la désigne[6].

Vienne maintenant l'heure suprême, dans laquelle Jésus est solennellement appelé à rendre lui-même, devant le gouverneur romain, témoignage de sa mission; à Pilate, qui lui demande s'il est le ROI DES JUIFS, Jésus, selon Matthieu, ré-

1. Rom., I, 16.

2. « Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-nous-le clairement. » Jésus leur répondit : « Je vous parle, et vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi. » (X, 24, 25.)

3. Jean, VIII, 54, 55.

4. Jean, VIII, 44.

5. Jean, VIII, 23.

6. Jean, VIII, 17; X, 34. Aussi peu, dans le quatrième Évangile, Jésus con-

Digitized by Google

pond : « Vous le dites [1] » ; selon Jean il répond : « Mon royaume n'est pas de ce monde [2]. »

La voilà donc cette grande parole dont la trace devait demeurer si profondément empreinte dans l'histoire du christianisme, qui devait laisser après elle une si longue et si vaste contradiction. Et maintenant que nous l'avons rencontrée pour ainsi dire à sa place, au milieu des circonstances sous l'empire desquelles elle a été, nous ne dirons pas prononcée, mais écrite, nous en pouvons comprendre le véritable sens, en juger la véritable portée ; nous pouvons dire jusqu'à quel point sont légitimes les interprétations qu'elle a reçues, les conséquences pratiques qu'on en a voulu faire sortir.

Et d'abord remarquons que, si cette parole est, comme nous l'avons dit, un reflet du temps et du milieu dans lesquels s'est produit le quatrième Évangile, par là même elle ne répond ni

nait-il la loi de César. Il n'y a point trace dans cet Évangile du précepte : « Rendez à César ce qui est à César. »

1. Matth., XXVI, 11.

2. Jean, XVIII, 35. — Certes il est difficile, ou, pour mieux dire, impossible de concilier les divers passages que nous venons de citer avec la célèbre parole de Jésus, contenue dans le discours à la Samaritaine : « Vous adorez ce que vous ne connaissez point ; pour nous, nous adorons ce que nous connaissons ; car LE SALUT VIENT DES JUIFS. » (Jean, IV, 22.)

Mais l'énigme s'explique, quand on a reconnu que la parole attribuée à Jésus, et qui cependant est sans aucun rapport, ou plutôt est en contradiction avec toute la suite de son discours, n'est, en réalité, que l'annotation, ou plutôt la protestation, qu'un juif de la vieille roche avait inscrite en marge du texte, et dont la méprise d'un copiste a fait une parole de Jésus.

On verra, d'ailleurs, que ce n'est pas la seule méprise de ce genre qui se rencontre dans le texte des Évangiles ; et c'est un nouvel exemple des services que la critique peut rendre à la saine interprétation du texte sacré.

Digitized by Google

aux temps ni aux circonstances dans lesquels, longtemps auparavant, et au milieu d'Israël, s'est accomplie la prédication de Jésus. Dès lors peut-on la considérer comme une parole historique, comme une parole qui soit effectivement émanée de Jésus?

Au point de vue logique, il est difficile de l'admettre, mais, au point de vue des textes eux-mêmes, cela est tout à fait impossible. En effet, tandis que, suivant le quatrième Évangile, à Pilate, qui lui demande s'il est le roi des Juifs, Jésus répond : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » au même personnage, sur la même question, suivant le premier Évangile, Jésus répond : « Vous le dites. » Or ces deux réponses sont évidemment inconciliables; et si l'une a effectivement été prononcée, l'autre nécessairement ne l'a pas été. Nous sommes donc ici entre deux témoignages contradictoires, et entre les deux il faut choisir. Or, sans nous engager ici dans une discussion prématurée, nous dirons seulement que, sur toute question de fait, l'autorité du quatrième Évangile ne peut être mise en balance avec celle du premier. Celui-ci, en effet, à le prendre dans son ensemble, a bien positivement le caractère d'un document historique. L'autre (sans que pour cela il cesse d'être un élément fondamental de la foi chrétienne) n'est cependant, de l'avis des plus compétents, qu'un enseignement théologique, dans lequel le petit nombre de faits rapportés par l'auteur n'est qu'un cadre destiné à renfermer l'exposition de sa doctrine[1]. Donc, dans le

1. Voyez, dans l'*Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique* de

Digitized by Google

cas actuel, la véritable réponse, la réponse historique de Jésus à Pilate doit être pour nous celle que nous trouvons dans le premier Évangile : « Vous le dites. » Quant à l'autre réponse : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » nous n'y pouvons voir qu'une manifestation de la pensée chrétienne, telle qu'à cette époque de son développement elle se révèle et se formule dans le quatrième Évangile. La signification précise que nous devons y attacher dépend donc, en définitive, de celle que nous attachons au quatrième Évangile lui-même, de l'idée que nous nous formons des aspirations et des doctrines qui s'y trouvent représentées.

Sans doute, le quatrième Évangile est un Évangile mystique. Comme les écrits de saint Paul et des pères apostoliques, il emprunte ce caractère au monde des Gentils, au milieu duquel à cette époque se propage et se développe le christianisme. Mais quel est le caractère de ce mysticisme? Est-ce un mysticisme abstrait, absolu, à la façon de celui des Gnostiques et des Bouddhistes, qui prononce formellement la réprobation du monde matériel? C'est bien, en effet, ainsi que les théologiens chrétiens entendent le mysticisme johannique, ou que du moins ils paraissent l'entendre, lorsque, dans la parole : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » ils voient un précepte de renoncement aux choses du monde matériel, aux joies et aux intérêts de la terre. Dès lors aussi, c'est avec raison qu'ils font de cette parole la contre-partie et comme l'antithèse du précepte :

M. Reuss (t. II), le chapitre intitulé : Étude générale et préliminaire sur l'Évangile selon Jean.

Digitized by Google

« Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, » et que sur le premier texte ils édifient un christianisme mystique, opposé au christianisme pragmatique qui se fonde sur le second.

En fait cependant, — nous l'avons montré et les chrétiens vraiment orthodoxes le reconnaîtront avec nous, — le mysticisme du quatrième Évangile, pas plus que celui de saint Paul, n'a ce caractère absolu : c'est un mysticisme tempéré qui garde ses attaches avec la terre et avec la chair, et a sa porte ouverte pour le retour à la saine et primitive doctrine chrétienne; c'est un mysticisme social, provoqué, comme le mysticisme du monde contemporain lui-même, par les misères et les calamités du siècle, exalté encore et renforcé chez les chrétiens par les persécutions de Néron et de Domitien.

Or, si l'on considère à ce point de vue notre grande parole : « Mon royaume n'est pas de ce monde, » et si, à ce point de vue, on en étudie le rapport avec la grande affirmation du premier Évangile, on trouve que, loin de la contredire, elle la confirme, que, loin de la détruire, elle la complète. Elle est la négation qui vient confirmer et compléter l'affirmation.

En présence de Jérusalem et de Rome, debout encore et florissantes, mais engagées l'une contre l'autre dans une lutte fatale, Jésus avait dit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu (au Dieu de la Loi) ce qui est à Dieu. » C'était apprendre aux deux maîtresses de la civilisation antique que, nécessaires l'une à l'autre, loin de se combattre, elles devaient s'unir, et ne pouvaient durer que par leur union; que le génie propre à

Digitized by Google

chacune d'elles, pour ne se point outrer et s'épuiser lui-même, devait se tempérer et se compléter par le génie de l'autre; qu'à Rome il fallait la foi d'Israël, à Jérusalem, la culture gréco-latine de Rome. Mais ni Jérusalem ni Rome n'avaient compris, et assurément n'avaient pu comprendre, ce grand enseignement; et par là même l'une et l'autre avaient dû, ou tomber, ou déchoir, Jérusalem par le fanatisme et la frénésie de ses Zélateurs, Rome par les brutales convoitises de son peuple, par les monstrueux débordements de son empereur, par l'ambition, la cupidité, la violence de ses généraux et de ses armées. Eh bien! c'est ce reste du vieux monde, tout plein d'injustice et de fureur, qui ne rend point à Dieu ce qui est à Dieu, ou à César ce qui est à César; c'est ce monde divisé contre lui-même, et qui se débat en vain contre sa destinée, sourd à la voix du Christ, et qui persécute ceux-là mêmes qui le veulent sauver; c'est ce monde que Jésus désigne et condamne lorsque, dans le quatrième Évangile, il déclare que son royaume n'est pas de ce monde. Mais assurément ce n'est pas le monde nouveau, que lui-même a formé et institué, que lui-même a instruit à rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu, ce n'est pas le monde chrétien, notre monde, que Jésus a voulu ainsi réprouver. Son royaume, au contraire, est de ce monde, ou plutôt il est ce monde même.

La greffe que l'agriculteur ente sur le sauvageon n'a pas, on le sait, le pouvoir de communiquer sa séve aux branches déjà venues. Avant ou après l'ente accomplie, il faut que toute la vieille ramure soit retranchée, et c'est de la greffe elle-même,

Digitized by Google

implantée sur le tronc dénudé, que sortent les branches nouvelles qui portent les fruits et le feuillage nouveaux. Ainsi a fait la divine Providence lorsque, sur le vieux monde, elle a greffé la parole apportée par Jésus. Tout ce qui de la civilisation de Jérusalem et de Rome était exubérant a dû être retranché, et il n'est resté qu'un tronc dénudé, d'où la greffe chrétienne a fait naître l'arbre nouveau qui aujourd'hui couvre la terre de son ombrage. Nous donc, qui habitons sous cet ombrage, croirons-nous que la parole du Maître nous commande d'arracher ce que lui-même a implanté, de détruire ce qu'il a édifié? Repousserons-nous de nos lèvres le fruit savoureux que lui-même a fait croître et mûrir?

Sans doute, bien des siècles ont dû s'écouler avant que la parole prononcée par Jésus se fût complétement réalisée, avant que la conciliation d'Israël et de César, avant que l'alliance du génie hébraïque, du génie grec, du génie romain, se fût définitivement accomplie au sein de la société moderne, avant qu'elle y eût entièrement développé cette vie nouvelle, qui est la nôtre, vie de science, de travail, de paix et de justice. Jusque-là, sans doute, ce fut pour le chrétien une vertu nécessaire de se tenir, bien que de moins en moins, éloigné d'un monde tout empreint encore de l'injustice et de la violence antiques.

Mais, lorsque cette grande rénovation est enfin accomplie ou bien près de l'être, lorsque, de toutes parts, la société, régénérée par la parole du Christ, n'aspire qu'à l'union, à la paix, au travail, vouloir appliquer à ce monde nouveau la réprobation, prononcée au nom du Christ par le quatrième évangéliste, contre

Digitized by Google

ce vieux monde que, chaque jour, il voyait devant lui s'effacer et se détruire, ruiné par ses propres excès, c'est là un étrange anachronisme, mais c'est là surtout une déplorable erreur.

De là, en effet, la souffrance profonde d'une société qui, partout et en tout temps, soumise à l'action de principes contraires, consume dans cette lutte incessante ses forces les plus précieuses. De là cette éducation incohérente, partagée entre des doctrines, des influences, des corporations opposées; d'une part le mysticisme s'appuyant sur une tradition hébraïque défigurée, d'autre part le rationalisme se fondant sur une tradition gréco-latine mal comprise; nulle voie moyenne, nulle culture harmonique de nos facultés religieuses, intellectuelles et pratiques; des hommes de Dieu qui ne sont pas du monde, des hommes du monde qui ne sont pas de Dieu; la chaire chrétienne, ce puissant organe destiné à porter le mouvement et la vie jusque dans le dernier hameau, jusque dans le cœur du dernier des fils de Jésus, ne retentissant que de stériles regrets et de vaines doléances; tout un peuple né de l'industrie, ne trouvant dans l'institution religieuse du pays aucune direction, aucun appui pour l'accomplissement de sa rude destinée, laissé tout entier à l'impulsion de ses instincts et de ses besoins; dans l'ordre moral, une éternelle contradiction entre le dire et le faire, entre la doctrine et les actes; l'incessant contraste d'une sainteté sans joie et d'une joie sans sainteté; l'homme et la femme moralement isolés l'un de l'autre par la diversité et l'opposition de leurs croyances; le jésuitisme, avec sa casuistique, ses équivoques, ses accommodements, s'entremettant vaine-

Digitized by Google

ment pour rétablir toutes ces harmonies brisées; dans le règne de l'intelligence, la lutte entre la raison qui discute et la foi qui se soumet, entre la science qui réforme et la tradition qui maintient; enfin la société, sans doctrines, sans croyances arrêtées, incapable par conséquent de se gouverner elle-même, incessamment ballottée de l'anarchie au despotisme et du despotisme à l'anarchie, et toujours poursuivant à travers les révolutions un repos qui toujours fuit devant elle.

Et maintenant, si nous portons nos regards sur la grande institution qui a été l'âme de la chretienté, et qui aujourd'hui même, malgré son profond déclin et son incontestable imperfection, demeure, au moins en principe, par son double caractère religieux et politique, le type le plus complet de l'organisation chrétienne dans toute son amplitude, si, dis-je, nous portons nos regards sur la papauté, nous la voyons, par suite de la contradiction fondamentale introduite dans son dogme, condamnée à l'impuissance et à l'immobilité. Héritière, comme elle-même le dit et a droit de le dire, d'Israël et de César, résumant en elle la tradition hébraïque et la tradition romaine, l'apostolat judéo-chrétien de Pierre et l'apostolat ethno-chrétien de Paul, magistrature à la fois religieuse et politique, la papauté réunit en elle les conditions de la plus grande action sociale qui se puisse imaginer.

Et cependant, parce que fidèle à l'excès, et, s'il est permis de le dire, par delà le temps voulu, à sa mission conservatrice, elle prétend, au milieu du renouvellement universel, conserver immuable la tradition antique; parce que, fermant l'oreille à

Digitized by Google

la voix de la science et de la raison, dans les Écritures, confiées à sa garde, elle refuse de discerner ce qui doit l'être; parce que, dans les enseignements qu'elle en tire, ne tenant compte ni des temps, ni des lieux, elle crée la contradiction là où en fait existe l'harmonie; parce que, César elle-même et au nom de l'Évangile affirmant le droit de César, au nom de l'Évangile cependant elle met le royaume de Jésus en dehors du royaume de César; parce qu'elle se condamne ainsi à une éternelle contradiction, et s'inflige un perpétuel démenti de moine à prince, et de prince à moine; par cette consciencieuse mais désastreuse inconséquence, la papauté ruine elle-même sa force et son autorité, et se fait l'artisan de sa propre faiblesse; avide d'action, et par son action ayant au moyen âge fait passer le vieux monde de la décadence et de la barbarie à la justice chrétienne, elle se trouve aujourd'hui impuissante vis-à-vis du monde nouveau qu'elle-même a institué, et tandis que, autour d'elle, tout se meut et progresse, elle ne réussit à s'associer au mouvement universel que par ses protestations.

Un jour cependant, ce jour c'était hier, à la voix de Gioberti, elle a voulu se lever et marcher; mais parce que d'abord elle ne s'était pas débarrassée de ses entraves, ou, pour parler sans figure, parce que ni Gioberti ni elle n'avaient d'abord songé à réviser ce dogme qui fausse et enchaîne sa liberté, bientôt il lui a fallu s'arrêter de nouveau, reprendre son immobilité, et, parce que la force lui manquait pour se soutenir elle-même, s'appuyer de nouveau sur un bras secourable.

En sera-t-il toujours ainsi? Le monde qui depuis six siècles

Digitized by Google

a si ardemment combattu la papauté, et qui, après l'avoir si profondément abaissée, au dernier instant semble ne pouvoir se résigner à la voir disparaître du nombre des puissances de la terre, le monde ne pourra-t-il arriver à conclure avec elle une alliance, une union définitive? Ce que l'ancienne Grèce disait de la femme, la chrétienté sera-t-elle éternellement condamnée à le dire de la papauté: qu'on ne peut vivre ni avec elle ni sans elle ?

Pour nous, nous augurons mieux de l'avenir réservé à la suprême magistrature chrétienne, et de notre part, d'ailleurs, cette confiance n'est pas nouvelle. Déjà, il y a quatorze ans, au moment où se dénouait si douloureusement à Rome la tentative de réforme essayée par Pie IX, dans un travail où nous exposions les causes qui avaient ou provoqué ou fait échouer cette mémorable expérience, à l'exemple de Gioberti, nous exprimions hautement la pensée que la papauté était destinée à devenir le centre à la fois religieux et politique de la grande fédération chrétienne; mais, à la différence de l'illustre Italien, nous subordonnions cette nouvelle mission de la suprême magistrature chrétienne à une rénovation préalable de son dogme et de son organisation [1].

Nous pensions que le séjour de Rome n'avait été pour elle qu'une station provisoire, et que, pour accomplir sa mission définitive, elle devait retourner à son point de départ, au lieu qui fut le berceau et aujourd'hui encore est le centre reli-

1. *La Papauté, l'Italie et la Confédération européenne*, six articles publiés dans le journal *le Crédit*, les 12, 18, 25 décembre 1848, et les 1er, 8, 22 et 23 janvier 1849.

Digitized by Google

gieux et matériel de tout ce qui est foi biblique sur la terre; qu'elle devait retourner à Jérusalem.

Nous disions encore que pour s'élever à la hauteur de ses nouvelles destinées, pour se mettre en harmonie avec l'état actuel de la civilisation, pour embrasser dans sa sphère tant d'intérêts, tant de peuples qui en ont été exclus jusqu'ici, la papauté, ou quel que soit le nom nouveau que l'avenir lui réserve, avait besoin d'élargir et de développer son dogme; toutefois nous ajoutions qu'elle possédait en elle-même les éléments de cette rénovation; qu'il lui suffisait de se pénétrer du caractère profondément social de l'*ancienne loi*, de cette loi que Jésus était venu non pas détruire, mais accomplir, et, mettant à profit toute la richesse de sa tradition, qu'elle devait s'inspirer du Pentateuque aussi bien que de l'Évangile.

Aujourd'hui, après quatorze ans (et c'est là le progrès que nous-même avons accompli), ce n'est plus seulement au nom de l'Ancien Testament, c'est au nom même de l'Évangile, désormais mieux compris, que la suprême magistrature chrétienne nous paraît devoir accomplir une transformation que le cours des événements, l'ordre de la Providence, ont rendue de plus en plus nécessaire, mais qu'en même temps le progrès de la science a rendue plus simple et plus facile. S'éclairant à la lumière de la critique moderne, que la papauté comprenne et s'approprie la véritable pensée du Christ, et d'abord qu'elle reconnaisse que cette pensée n'a rien de mystique. Non, ce ne fut pas un mystique, celui qui, en opposition à l'ascétisme de Jean-Baptiste, a déclaré qu'il était venu, lui, *mangeant et*

Digitized by Google

buvant[1]; qui a dit que le Sabbat était fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le Sabbat[2]; qui a reproché aux Pharisiens de payer la dîme sur les plus petites herbes, et de négliger ce qu'il y a d'essentiel dans la loi, la justice, la miséricorde et la foi[3]; qui s'est dit venu, non point pour abolir, mais pour accomplir la Loi; et qui enfin, au terme de sa carrière, embrassant dans sa pensée les plus grands des intérêts sociaux, a proclamé l'alliance et la conciliation d'Israël et de César, a fondé ainsi la civilisation de l'avenir, et s'est constitué pour toute la suite des siècles le suprême législateur de l'humanité. Le jour donc où le premier représentant de Jésus sur la terre aura compris dans toute sa vérité et dans toute son amplitude la pensée de son maître, ce jour-là il ne tentera plus de s'immiscer timidement et en quelque sorte subrepticement dans les intérêts du monde. Il le fera hautement, ouvertement, avec la conscience de son droit et de sa compétence; il se dira que ce monde fécondé, régénéré sous l'inspiration du Christ, par la foi, les arts, les lettres, les sciences, la politique d'Israël, de la Grèce et de Rome, que ce monde est bien en réalité le royaume du Christ, ou que du moins, pour qu'il en soit définitivement ainsi, il ne faut plus qu'en extirper ce qui peut y rester encore du vieux monde réprouvé par Jésus,

1. « Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est possédé du démon. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant, et ils disent : Voilà un homme qui aime à faire bonne chère et à boire du vin; il est l'ami des publicains et des gens de mauvaise vie. » (Matth., XI, 18-19.)

2. Marc, II, 27.

3. Matth., XXIII, 23.

Digitized by Google

de l'esprit conquérant de Rome, ou de l'esprit pharisaïque de Jérusalem.

Et d'ailleurs, dans notre pensée, ce progrès de la suprême magistrature chrétienne ne se sépare point de celui de la chrétienté elle-même, en donnant à ce mot sa plus large acception. Qu'il s'agisse des sectateurs de Rome ou de ceux de Constantinople, de Genève, d'Augsbourg ou de Cantorbéry, des mille sectes dissidentes du protestantisme, ou de la multitude des chrétiens indifférents; qu'il s'agisse des Juifs qui, après avoir repoussé la civilisation chrétienne, encore en voie de formation, encore imparfaite, l'acceptent avec un vif empressement lorsqu'elle se présente à eux achevée et répondant à leurs plus saintes inspirations; qu'il s'agisse des Musulmans, qui, après avoir protesté, le fer à la main, contre le christianisme intolérant et superstitieux de Byzance, se sont cependant imbus de l'esprit de la Bible et de l'Évangile, et pour se rallier au christianisme moderne n'attendent que de le voir se montrer à eux tel qu'il est en effet; pour tous ces membres épars, ou du moins encore mal unis, du corps du Christ, il n'existe aujourd'hui qu'un seul et même grand intérêt : c'est de reconnaître que la pensée du Christ est avant tout une pensée civilisatrice et sociale, qui nous a transmis tous les germes de la sagesse antique, religieuse, intellectuelle, politique, et, les fécondant par leur rapprochement même, en a fait sortir la vie moderne avec toutes ses merveilleuses manifestations.

Certes, à ne considérer que les différences qui séparent les éléments divers que nous venons de nommer, différences de

Digitized by Google

culte et de dogme, différences de mœurs et d'opinion, un pareil résultat semble bien loin de nous. Et cependant nous y sommes poussés par une force irrésistible, par la marche même des événements et le développement naturel des principes que le christianisme a déposés au sein des sociétés soumises à son action. Après les effroyables commotions de la révolution française, alors que les souverains qui l'avaient combattue, un protestant, un catholique, un grec, voulurent poser les bases d'une nouvelle organisation des peuples, ne les a-t-on pas vus venir déclarer, sans acception d'Église, que désormais ils étaient résolus à prendre pour règle de leur conduite, soit vis-à-vis de leurs sujets, soit vis-à-vis des autres nations, les préceptes mêmes de l'Évangile? ce jour-là ne peut-on pas dire que le règne du christianisme social et pragmatique a été inauguré sur la terre [1]?

1. « Les notions confuses et imparfaites, qui ont transpiré sur le traité de la sainte-alliance, ont excité la curiosité et même l'inquiétude plutôt que la confiance; mais, à ceux qui ont été à portée de s'instruire de la véritable et authentique histoire de cet arrangement, et de connaître la sincérité et la pureté des principes auxquels il doit son origine, il offre l'aspect consolant d'une réunion de souverains chrétiens, différant dans leurs modes respectifs de croyances religieuses, mais s'accordant à reconnaître publiquement l'autorité divine de l'Évangile, et s'engageant par un pacte solennel à prendre ses préceptes pour règle de leur politique et de leur conduite. » (*Discours du chancelier de l'Échiquier à la Société biblique britannique et étrangère*, cité dans le *Moniteur* du 13 janvier 1816.)

« Toutes les circonstances du moment et du traité lui-même bien considérées, nous penchons toujours à le regarder comme la preuve d'un grand changement opéré dans le gouvernement de la terre. » (Extrait du journal *the Star*, dans le *Moniteur* du 25 mai 1816.)

Voyez aussi Quinet, *le Christianisme et la Révolution française*, 14e leçon; Saint-Simon, *Opinions philosophiques et littéraires*, p. 77.

Digitized by Google

Telle a été, en fait, la grande signification historique de la sainte-alliance; les esprits les plus éminents, appartenant aux écoles les plus diverses, se sont accordés à le reconnaître; et si ce pacte mémorable, au moment où il fut connu, excita l'étonnement, la méfiance même, plutôt que l'enthousiasme, si jusqu'ici, d'ailleurs, il n'a produit que des résultats, considérables sans doute, mais cependant sans proportion avec la grandeur du but annoncé, c'est qu'en un sens il était prématuré, incomplet; c'est qu'en proclamant une intention sainte il négligeait d'en donner la garantie; c'est qu'en prétendant établir le *fait* il omettait de constituer le *droit*. En effet, tandis que la déclaration des souverains signataires de la sainte-alliance modifiait profondément l'ordre social et religieux du monde chrétien, tandis qu'elle faisait définitivement sortir le christianisme des régions du mysticisme, pour le faire entrer dans le domaine de l'application et de la pratique, rien n'était changé dans le dogme; comme par le passé, il continuait à enseigner la supériorité de la vie mystique sur la vie active et sociale. C'est que pour se dégager, sous ce rapport, des liens du passé, pour s'avancer dans les voies de l'avenir, ou, pour mieux dire, pour revenir à la pensée primitive du Christ, il fallait soulever le fardeau d'une tradition séculaire, il fallait dégager cette pensée primitive des éléments étrangers que la prédication aux Gentils y avait momentanément associés; il fallait, en un mot, que l'immense élaboration dogmatique, qui depuis bientôt un siècle se poursuit sous le nom de critique ou exégèse biblique, fût arrivée à des conclusions précises et définitives.

Digitized by Google

L'exégèse ou critique biblique, ou, pour ne parler que de la branche qui en ce moment nous intéresse plus spécialement, l'exégèse ou critique du Nouveau Testament, n'est pas assurément une science nouvelle; elle a son point de départ dans l'antiquité; à bien dire, elle a commencé le jour où il s'est agi de comparer et de mettre d'accord, nous ne dirons pas quatre, mais simplement deux Évangiles, à plus forte raison l'ensemble des documents compris ou à comprendre dans le Nouveau Testament. Il suffit d'ouvrir l'histoire ecclésiastique d'Eusèbe pour reconnaître quelle importance ces questions avaient déjà à la fin du IIe, et conservaient dans le cours du IVe siècle. Pour l'étude critique et comparative des Évangiles, en particulier, nous avons, dans l'ouvrage de saint Augustin sur la *Concordance des évangélistes*, écrit au commencement du Ve siècle, un monument précieux des progrès accomplis par l'ancienne exégèse chrétienne.

Toutefois, pendant les siècles du moyen âge, peu favorables, comme on sait, à la critique, le silence se fait sur ces questions. C'est seulement au XVIIe siècle que, de nouveau, elles se font jour dans les écrits de Spinosa, et c'est seulement dans le dernier quart du XVIIIe siècle, à la suite du vaste mouvement imprimé à l'esprit humain par la réforme et la philosophie, que la critique biblique prend en Allemagne son essor définitif.

Tandis qu'en France, par suite de la résistance du parti orthodoxe, la critique biblique, si brillamment inaugurée au temps de Louis XIV par un père de l'Oratoire, Richard Simon,

Digitized by Google

s'est trouvée réduite au silence, ou, pour mieux dire, complétement supprimée, en Allemagne la théologie protestante, fidèle au principe du libre examen posé par son fondateur, et protégée par ce principe, n'a pas craint de soumettre à la double lumière de l'histoire et de la raison tous les écrits qui composent l'Ancien et le Nouveau Testament; elle les a discutés, analysés, caractérisés. Et ainsi, tandis qu'en France, en l'absence de tout débat contradictoire, il n'est resté en présence que deux partis extrêmes, également absolus, l'un dans son affirmation, l'autre dans sa négation, l'un dans sa foi, l'autre dans son incrédulité, en Allemagne, sous l'influence d'un débat libre et consciencieux, la route s'est peu à peu frayée à l'établissement d'une foi en même temps rationnelle et dogmatique; l'accord s'est fait de plus en plus entre la science et la tradition, et tout s'est préparé pour un nouveau mouvement religieux, non-seulement plus pacifique, mais aussi plus vaste et plus fécond que celui qui a donné à la chrétienté la réforme du XVIe siècle [1].

1. Hâtons-nous de reconnaître que le protestantisme français s'est, autant qu'il a été en lui, associé à ce grand travail. Sans doute, il n'a pu partager l'initiative de l'école allemande, lorsque, il y a bientôt quatre-vingts ans, celle-ci commença son entreprise. A cette époque, le protestantisme n'était pas même légalement toléré en France; son affaire n'était pas de discuter, mais de vivre. Plus tard, les commotions de la Révolution et de l'Empire, les luttes de la Restauration et de la monarchie de Juillet, furent peu favorables à l'étude des questions bibliques. Mais, après 1851, sous l'influence de l'Allemagne, un centre protestant se forma à Strasbourg, qui entreprit d'introduire en France, de développer, de compléter les résultats de la critique allemande. Il eut pour organe la *Revue de théologie*, publiée à Strasbourg, et, plus tard, trouva un précieux auxiliaire dans la *Revue germanique*. Les noms de MM. Colani, Reuss, Réville, Stap, Scherer, Michel Nicolas, Nefftzer, disent assez comment les rédacteurs de ces recueils s'acquittèrent de la

Digitized by Google

On n'attend pas de nous que nous retracions ici l'histoire de cette vaste élaboration. Nous renverrons ceux qui désireraient la connaître aux travaux spéciaux publiés en Allemagne sur ce sujet, mais particulièrement à un article inséré, en 1861, dans la *Revue de théologie scientifique* de Jena[1] par le savant éditeur

tâche qui leur était confiée. Presque tous, d'ailleurs, ont publié, sur des questions de critique biblique, des travaux spéciaux d'une haute importance.

Ce mouvement a eu aussi un grand retentissement en Angleterre; la publication de l'ouvrage qui, sous le titre de: *Essays and Reviews,* produisit, il y a trois ans, dans ce pays, une si profonde sensation, plus récemment la publication du livre du très-révérend John William Colenso, évêque de Natal, sur le Pentateuque et le livre de Josué (*The Pentateuch and the book of Joshua critically examined*), en ont été les résultats les plus remarquables. Nous ne connaissons par nous-même aucun de ces deux ouvrages. Mais l'un et l'autre ont été l'objet d'articles extrêmement remarquables, publiés par M. Edmond Scherer dans la *Revue des Deux Mondes;* le premier, sous le titre : *La crise du Protestantisme en Angleterre* (15 mai 1861); le second, sous le titre : *Confessions d'un missionnaire anglais* (15 mars 1863). Nous citerons la conclusion de ce dernier article :

« Est-ce à dire que la religion puisse se passer d'une forme et d'un corps? La religion, ramenée à son essence, réduite à ses éléments mystiques, débarrassée de toute théologie, cette religion est-elle possible?... Je vais plus loin, et je me demande s'il n'est pas nécessaire que la religion se mêle à toutes les pensées de l'homme; s'il n'est pas de sa nature de pénétrer les sciences, les arts, la vie tout entière; si l'idée même de la religion n'implique pas qu'au lieu de rester isolée dans quelque recoin de notre être, réservée aux heures de la contemplation ou de l'abattement, elle doit devenir comme le levain qui fait lever toute la pâte, comme le principe de toute l'existence pour l'individu, de toute la civilisation pour la société. S'il en est ainsi, l'énergie en vertu de laquelle le christianisme s'est jadis incarné dans la société serait inséparable du sentiment religieux, et on pourrait admettre qu'il saura s'accommoder à un ordre de choses plus vaste, à une science plus sévère, à une morale plus généreuse, et qu'il finira par créer une Église où il y aura place pour les Jowett et les Colenso. »

1. *Die Evangelien-Forschung, nach ihrem Verlaufe und gegenwärtigen Stande,* dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie,* 1. und 2. Heft, Jena. 1861.

Digitized by Google

de ce recueil, et que tout récemment l'auteur a refondu et développé dans une publication pleine d'intérêt[1]. Notons seulement que, dans ce grand travail de l'exégèse allemande, on reconnaît tout d'abord deux périodes bien distinctes.

La première, qui commence avec Lessing, et qui continue, à son point de vue spécial, l'œuvre du XVIIIe siècle, est particulièrement critique. Elle s'attache surtout à combattre cette doctrine de l'*inspiration*, que nous avons déjà mentionnée, et d'après laquelle tous les écrits qui composent le Nouveau Testament, et toutes les parties, sans exception, de ces écrits, seraient le résultat d'une révélation directe et littérale du Saint-Esprit. Cette première période aboutit à la publication du livre de Strauss sur la *vie de Jésus*, dans lequel l'auteur, réunissant et opposant les uns aux autres, avec une merveilleuse puissance logique, les passages contradictoires renfermés dans les Évangiles, montre qu'ils sont foncièrement inconciliables, que par conséquent il est impossible d'y reconnaître ce que l'école orthodoxe prétend y voir : le résultat unitaire d'une inspiration divine[2].

Cependant l'argumentation de Strauss n'avait évidemment qu'une valeur négative. Toute-puissante contre le système de l'*inspiration* qu'elle combattait, elle n'allait pas au delà. Elle ne préjugeait rien contre ce qui pourrait être tenté d'ailleurs

1. *Der Kanon und die Kritik des neuen Testaments*, etc., von A. Hilgenfeld. Halle, 1863.

2. *Das Leben Jesu, kritisch bearbeitet*, von Dr D. F. Strauss. Tübingen, 1835 L'ouvrage a été traduit en français par M. Littré.

Digitized by Google

pour résoudre, par des voies différentes, les difficultés que soulève l'étude des Évangiles. Aussi, une fois passé le moment de stupeur causé par la publication du livre de Strauss, une nouvelle école apparut, qui entreprit d'élever sur des bases plus solides un édifice nouveau à la place de celui que ce rude démolisseur avait renversé. Cette école, dont le chef fut l'illustre Ferdinand-Christian Baur, et qui, du principal foyer de son activité, reçut le nom d'école de Tubingue, s'attacha surtout à substituer dans l'étude du Nouveau Testament, à l'ancienne théorie de l'*inspiration*, la doctrine d'un développement progressif et d'une influence historique. Baur s'efforça surtout de montrer, dans les divergences et les oscillations de la pensée chrétienne, telles qu'elles s'offrent à nous, soit dans les Évangiles, soit dans les écrits apostoliques, le résultat, trop peu considéré jusqu'alors, de la lutte entre les judéo-chrétiens et les gentils-chrétiens, entre les anciens apôtres et l'apôtre Paul. Il signalait ainsi sous une autre forme le contraste, sur lequel nous avons tant insisté, du christianisme *pragmatique*, d'origine essentiellement israélite, et du christianisme *mystique*, d'origine essentiellement *extra-israélite*[1].

On trouvera dans les écrits de M. Hilgenfeld, que nous avons

1. Nous sommes obligé d'employer cette circonlocution, puisqu'il n'existe pas dans notre langue d'épithète correspondant au mot de Gentil.

Les deux principaux ouvrages dans lesquels Baur a exposé sa doctrine sont : *Paul, l'apôtre de Jésus-Christ* (Paulus, der Apostel Jesu Christi, etc.). Stuttgardt, 1845, et *le Christianisme et l'Église chrétienne des trois premiers siècles* (Das Christenthum und die christliche Kirche der drei ersten Jahrhunderte). Tübingen, 1853.

Digitized by Google

indiqués, une analyse fidèle et une juste appréciation des travaux de Baur et de son école. En même temps qu'il en fait ressortir le mérite et l'importance, l'auteur ne dissimule point les imperfections qui s'y peuvent rencontrer. Mais M. Hilgenfeld ne s'est point borné à exposer et à résumer les travaux de l'école dont il se proclame le disciple. Il les a continués, et, comme lui-même le prétend avec une conviction que, pour notre part, nous trouvons parfaitement justifiée, il les a complétés. Les résultats de ses recherches ont été exposés par lui dans son livre sur les Évangiles, publié en 1854[1], et voici, en substance, le résumé que, sept ans plus tard, lui-même en a donné dans l'article déjà cité de la *Revue de théologie scientifique*[2].

« L'Évangile primitif est le Premier Évangile, celui de Matthieu. Sorti du sein de la plus ancienne communauté chrétienne, de la communauté judéo-chrétienne de Jérusalem, rédigé entre l'an 50 et l'an 60 de notre ère, il se grossit, peu après la destruction de Jérusalem, d'additions faites dans une pensée de christianisme universel. Ce premier point établi, les Évangiles suivants nous offrent comme les termes successifs d'un développement continu. D'abord vient l'Évangile *romain* de Marc, sorte d'abrégé de l'Évangile de Matthieu, composé dans les vingt dernières années du Ier siècle. Puis nous trouvons une œuvre *paulinienne*, l'Évangile de Luc, rédigée vers l'année 100

1. *Die Evangelien, nach ihrer Entstehung, und geschichtlichen Bedeutung*, von Dr Adolf Hilgenfeld. Leipzig, 1854.

2. *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*. 1861, 2. Heft, p. 179.

Digitized by Google

de notre ère, dans l'orient hellénique, à l'aide des deux Évangiles combinés de Matthieu et de Marc, et tout au moins encore d'un autre document judéo-chrétien. Enfin, à la suite de ces œuvres en quelque sorte préparatoires, vers l'an 130 de notre ère, dans toute la chaleur du mouvement gnostique, et dans le cercle où s'était le plus fortement conservée l'influence de l'apôtre Jean, apparaît l'Évangile qui porte le nom de cet apôtre, avec sa pensée à la fois si indépendante et si profonde. »

« Dans ce système, ajoute l'auteur, on voit que la formation des Évangiles se termine précisément à l'époque où, suivant Baur, elle aurait commencé[1]. Elle remonte jusqu'au temps et à l'action apostolique; elle se développe en suivant les grandes phases de la pensée chrétienne à son origine. Serait-ce donc une illusion de supposer que cette conception, en même temps qu'elle sauvegarde les droits de la science, les concilie cependant avec ceux de la tradition; qu'elle vient guérir les trop rudes atteintes que la critique avait portées à la foi orthodoxe, et qu'elle peut devenir comme un gage de paix entre ces deux adversaires? Sans vouloir attacher à ce fait une importance exagérée, c'est quelque chose cependant que d'être arrivé à rétablir l'ordre suivant lequel l'ancienne tradition fait naître les Évangiles. Quant à cette *unité d'inspiration* qui, d'après la doctrine de l'Église, se révèle dans la composition des Évan-

1. « Baur ne fait remonter l'Évangile de Matthieu, sous sa forme canonique, qu'au temps de la seconde guerre des Juifs, entre les années 130 et 134 de notre ère. » Hilgenfeld. (*Der Kanon und die Kritik des neuen Testaments*, p. 168.)

Digitized by Google

giles, elle est remplacée pour nous par le développement vivant et continu de la foi chrétienne. »

Ces conclusions, cette apologie de M. Hilgenfeld, nous pouvons nous les approprier. Ses vues sur la succession, sur le caractère des divers Évangiles, dans leur ensemble au moins, sont les nôtres. Nous sommes heureux de nous trouver ainsi d'accord avec la pensée qui nous paraît résumer et clore le long travail de l'exégèse allemande; de pouvoir invoquer cette sanction accordée en quelque sorte par avance aux résultats de nos propres recherches.

Toutefois, il faut bien le dire, ce n'est pas une reproduction des travaux de M. Hilgenfeld, bien moins encore un extrait ou un résumé des recherches de l'école allemande, que nous publions aujourd'hui. Quelque multipliées, quelque importantes que soient les obligations que nous avons à cette école, notre livre, et il en porte la preuve en lui-même, s'en distingue cependant et par son origine et par sa facture. Comme nous l'avons expliqué dans notre Introduction, nous en avons puisé la pensée, d'abord dans les notices qui, dans le Nouveau Testament de Mons, précèdent la traduction de chaque Évangile particulier[1], puis dans le traité de saint Augustin sur la *Concordance des Évangélistes*.

Nos convictions étaient déjà fixées; elles étaient sorties pour nous toutes formées de cette double source, lorsque nous réso-

1. *Le nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ, traduit en français, selon l'édition de la Vulgate, avec les différences du grec.* A Mons, chez Gaspard Migeot, 1667. — Voy. Introd., p. 30.

Digitized by Google

lûmes d'en chercher la vérification dans les travaux de la critique allemande. C'était, il y a dix ans, dans le courant de l'année 1853. A cette époque, le livre de M. Hilgenfeld sur les Évangiles n'avait pas encore paru. Celui de Baur sur l'*Histoire de l'Église pendant les trois premiers siècles* fut publié dans la même année, mais nous n'en eûmes connaissance que beaucoup plus tard. L'*Introduction à l'étude du Nouveau Testament* de de Wette[1], les *Commentaires sur les Évangiles* du même auteur[2], la *Critique de l'histoire évangélique*[3] d'Ébrard, furent les seuls ouvrages qu'il nous fût alors donné de consulter. Ils ne représentaient pas, sans doute, l'état complet de la science à cette époque, mais, tels qu'ils étaient, ils nous rendirent le plus grand service que nous pussions recevoir : ils nous permirent de reconnaître, dans toute leur étendue, la diversité et l'opposition des opinions qui, sur les questions les plus graves de la critique évangélique, existaient alors dans l'école allemande[4]; ils nous

1. *Lehrbuch der historisch-kritischen Einleitung in die kanonischen Bücher des neuen Testaments*, von W. M. Leberecht de Wette. 5te Ausg. Berlin, 1848.

2. *Kurze Erklärung des Evangeliums Matthæi*, etc., von Dr W. M. L. de Wette. 3te Ausg. Leipzig, 1845.

3. *Wissenschaftliche Kritik der evangelischen Geschichte*, von J. H. A. Ébrard. Erlangen, 1850.

4. « Quelle croyance commune, au sujet des Évangiles, pouvait-on alors mettre à la place de l'ancienne tradition, que d'ardents partisans s'efforçaient de relever? Une hypothèse était venue après l'autre, mais aucune n'avait pu obtenir une adhésion durable et générale. Toutes les voies semblaient avoir été tentées : mais laquelle avait conduit au but? Quel était le fruit durable de tant d'efforts pour pénétrer dans la mystérieuse origine des Évangiles? » (*Welche gesammte Ansicht über die Evangelien konnte man denn nur an die Stelle der kirchlich-überlieferten, deren Wiederherstellung eifrig betrieben war, setzen? Eine Hypothese war auf die andere gefolgt; aber welche vermochte sich dauernde und allgemeine Anerken-*

Digitized by Google

conduisirent à penser qu'un pareil désaccord entre des hommes de science et de bonne foi, sur des questions débattues depuis déjà environ soixante-dix ans, devait tenir à l'imperfection de la méthode suivie, à l'insuffisance des bases adoptées de part et d'autre ; ils nous inspirèrent la résolution de reprendre nous-même le problème à nouveau, en y employant d'autres procédés et nous appuyant sur des bases nouvelles.

Nous ne nous dissimulions pas cependant ce que de notre part une pareille entreprise pouvait avoir de téméraire. Nous n'étions plus jeune. Notre cinquantième année avait sonné. Nous n'avions point la pratique, encore moins le goût des travaux critiques ; de l'ancienne histoire ecclésiastique nous n'avions qu'une connaissance tout à fait superficielle. Toutefois ces inconvénients étaient, au moins en partie, compensés par un avantage incontestable, cette fermeté et cette indépendance de la pensée que donnent l'âge même et une longue habitude des travaux intellectuels.

nung zu erwerben? Alle möglichen Wege schienen versucht zu sein ; aber wer hat das Ziel erreicht? Was war die bleibende Frucht so vieler angestrengten Bemühungen, in den geheimnissvollen Ursprung der Evangelien einzudringen?) Hilgenfeld, *Die Evangelienforschung*, etc., p. 67.

Ceci s'applique, il est vrai, à une époque antérieure à celle dont nous parlons, mais cependant demeure encore, au moins en très-grande partie, vrai pour cette époque. Aujourd'hui même, les idées de M. Hilgenfeld sont loin d'avoir généralement prévalu en Allemagne. « Cette conception, au sujet des Évangiles, dit-il lui-même, que j'ai fait connaître, il y a déjà sept ans, et que, depuis lors, j'ai défendue contre de nombreux adversaires, est encore très-combattue, et semble encore bien loin du moment où elle sera universellement acceptée. » *Die Evangelien, nach ihrer Entstehung*, etc., *in der Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*. 1861, p. 182.

Digitized by Google

Ce qu'il y avait à faire, nous ne tardâmes pas à le comprendre. Jusque-là, la comparaison entre les Évangiles n'avait été faite que vaguement, et, pour ainsi dire, par à-peu-près. Nous résolûmes de la faire précise et rigoureuse. Les ciseaux à la main, nous plaçâmes les textes correspondants en regard, phrase par phrase, et, pour ainsi dire, mot par mot. Nous rédigeâmes ainsi, d'abord un texte comparatif de Matthieu et de Marc, ensuite un texte comparatif de Luc et des passages correspondants de Matthieu et de Marc. Les rapports respectifs des trois Évangiles se trouvèrent dès lors, pour nous, définitivement fixés. Nous vîmes clairement, comme l'avait entrevu et obscurément indiqué saint Augustin, que Marc était un abrégé de Matthieu, et Luc une combinaison de Matthieu et de Marc [1].

Un pareil procédé n'exigeait pas, sans doute, un grand effort d'imagination, et l'on peut à bon droit s'étonner qu'il n'ait pas été plus tôt mis en usage. Mais du moins y fallait-il un certain effort de volonté; ce mérite est le nôtre, et nous n'en réclamons pas d'autre [2].

Quoi qu'il en soit, une fois en possession de nos Textes comparatifs, nous sentîmes que nous avions dans les mains un instrument qui nous permettait de résoudre, non pas seulement la question fondamentale des rapports entre les trois premiers

1. Voy. Introd., p. 24-25.

2. L'établissement de ces textes n'était cependant pas une œuvre sans difficultés. Après les avoir rédigés, et même imprimés une première fois, les perfectionnements que nous avons été conduit à y apporter, dans le cours de notre travail, nous ont obligé à les refaire et à les réimprimer.

Digitized by Google

Évangiles, mais diverses questions secondaires qui, depuis longtemps débattues par la critique évangélique, n'avaient cependant pas encore reçu de solution définitive. En première ligne se présentaient les doutes relatifs à l'authenticité de certaines parties du texte de Matthieu. Souvent, en effet, des passages du premier Évangile avaient été signalés comme des additions plus ou moins tardives, faites par une main étrangère au texte primitif; mais, faute d'une règle précise et d'un *criterium* certain, la question n'avait pu être définitivement résolue. Ce *criterium*, nous crûmes le trouver dans le contrôle du texte de Matthieu par celui des deux Évangiles suivants. Du moment, en effet, que ceux-ci étaient reconnus pour n'être qu'une sorte de contre-épreuve plus ou moins modifiée du premier Évangile, si quelque passage appartenant au texte actuel de cet Évangile ne se retrouvait ni chez Marc, ni chez Luc, n'était-ce pas là un indice, ou du moins une présomption, que le passage en question avait dû être ajouté au texte de Matthieu, postérieurement à la rédaction des livres de Marc et de Luc?

Et si cette supposition se trouvait confirmée, soit par le caractère même du passage suspect, soit par son désaccord avec les textes aboutissants ou avec la pensée générale du premier Évangile, ce qui n'était qu'une présomption ne se trouvait-il pas transformé en une véritable certitude? Or c'est ce qui s'est trouvé vérifié pour un certain nombre de passages du premier Évangile, que nous avons en conséquence distraits et reportés, sous le titre d'Annexes, à la suite de notre Texte com-

Digitized by Google

paratif[1]. C'était là, sans doute, encore un procédé bien simple et qui depuis longtemps, ce semble, aurait dû être mis en œuvre; il ne l'avait pas été cependant, parce que, pour le pratiquer d'une manière sûre et facile, il fallait le secours de bons textes comparatifs, et que ces textes n'existaient pas avant que les nôtres eussent été rédigés.

C'est à l'aide de ces mêmes textes qu'il nous a été possible de déterminer d'une manière précise et rigoureuse le véritable caractère de l'Évangile de Luc, compilation ou plutôt combinaison des textes de Marc et de Matthieu, faite avec un soin et un discernement incroyables, premier essai d'une *concordance évangélique*, appliquée aux deux Évangiles qui seuls existaient au temps de Luc[2].

Mais ce ne sont pas seulement les rapports des textes, c'est aussi l'analogie ou la diversité de doctrines entre les trois premiers Évangiles, que nos Textes comparatifs nous ont servi à étudier. En effet, les caractères qui, nous l'avons vu, distinguent si profondément le quatrième Évangile du premier, se retrouvent, quoique bien moins prononcés, dans le second et surtout dans le troisième. Marc et Luc écrivaient, eux aussi, pour les Gentils, et leurs livres portent l'empreinte bien marquée de cette destination. Chez l'un et l'autre, la doctrine et la personne de Jésus s'éloignent du type franchement israélite qu'elles ont dans l'Évangile de Matthieu. Toutefois, chez Marc, la différence n'est encore, pour ainsi dire, que négative. Elle résulte principale-

1. Voyez Introd., p. 69-77.
2. Voyez Introd., p. 82-87.

Digitized by Google

ment de la suppression de discours et d'actes qui, chez Matthieu, rappellent trop ouvertement le caractère national du Christ. Chez Luc, les préceptes multipliés de détachement du monde, la doctrine du salut par la foi sans les œuvres, le caractère divin attribué à Jésus dès le début de sa mission, sont autant de traits qui séparent nettement le troisième Évangile du premier, en même temps qu'il le rapprochent de l'enseignement de Paul et de la doctrine de Jean [1].

Les divers résultats de notre étude comparative des trois premiers Évangiles ont été consignés, soit dans l'Introduction qui précède nos Textes comparatifs et leurs Annexes, soit dans les Commentaires et les Notes qui les suivent. Toute cette partie de notre travail était terminée, et même (sauf le Commentaire et les Notes au Texte comparatif des Évangiles de Matthieu et de Marc) était imprimée dès le commencement de l'année 1861. Huit années s'étaient donc écoulées depuis le jour où s'était offerte à nous la première pensée de cet ouvrage. D'autres devoirs, d'autres soins, enfin, le dirons-nous? une difficulté de travail en quelque sorte innée, avaient causé ce retard, qui, d'ailleurs, nous a permis de donner à notre œuvre toute la rigueur, toute la maturité nécessaires.

Maintenant, une tâche nouvelle, et d'une tout autre nature, s'offrait à nous. Les Évangiles synoptiques construits, sauf quelques modifications, sur un même type, forment une sorte

1. Voyez Introd., p. 119-140.

Digitized by Google

de groupe homogène; l'ensemble des faits y est à peu près le même; le fond des doctrines, à part les innovations introduites dans l'Évangile de Luc, y est le même aussi. Mais, entre ce groupe homogène, et particulièrement entre l'Évangile de Matthieu, qui en est le prototype, et l'Évangile de Jean, tout est différent. Sous le rapport historique, le lieu, la suite, la nature même des événements, sont tout autres; peut-on, d'ailleurs, s'en étonner, puisque pour Jean, comme nous l'avons dit, les faits ne sont qu'un cadre destiné à renfermer l'exposé de ses doctrines? Mais ces doctrines elles-mêmes ne sont nullement celles du premier Évangile. Il n'y a pas seulement ce caractère essentiellement mystique d'une part, essentiellement pragmatique de l'autre, que précédemment nous avons signalé. Entre l'un et l'autre Évangile, il y a une distinction plus profonde encore; mais, pour l'indiquer, nous nous méfierions de notre propre témoignage; nous aimons mieux invoquer celui de la tradition orthodoxe elle-même, telle qu'elle s'exprime dans ces notices de l'Évangile de Mons, dont nous avons déjà parlé. « Saint Matthieu dans son Évangile, dit l'auteur, a, comme le remarque saint Augustin, principalement entrepris de représenter Jésus selon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes. C'est pourquoi, comme il n'est pas si élevé que saint Jean, qui entre souvent dans les mystères de la Trinité et de la divinité de Jésus-Christ, il semble aussi qu'il est plus propre généralement pour tous les fidèles; il s'est, en effet, particulièrement arrêté à rapporter les actions et les instructions dans lesquelles Jésus-Christ, comme le dit saint Augustin,

Digitized by Google

tempère en quelque sorte sa sagesse et sa majesté divine, pour rendre l'exemple de sa vie plus imitable et plus proportionné à notre faiblesse..... Les trois autres Évangiles marchent en quelque sorte sur la terre avec Jésus-Christ homme, et rapportent les actions de sa vie mortelle. Jean, au contraire, s'élève comme un aigle au-dessus des nuées, au-dessus de l'infirmité humaine, et va découvrir, jusque dans le sein du Père, le Verbe-Dieu, égal à Dieu. Jean, ayant voulu suppléer à ce qui manquait aux autres évangelistes, s'applique davantage à rapporter les vérités plus spirituelles qui marquent le mystère de la Trinité, l'égalité des personnes divines et la gloire de la vie future[1]. »

Or, si tel est, en effet, le caractère de l'Évangile de Jean, on comprend quelle tâche nous imposait l'étude nouvelle que nous devions maintenant entreprendre. Ce n'était plus seulement l'histoire évangélique proprement dite, l'histoire de la vie et de l'enseignement de Jésus dont nous avions à nous occuper : il nous fallait aborder les plus hautes questions de la théologie chrétienne, fondées sur le dogme de la divinité de Jésus; nous devions montrer par quelle transition, sous l'empire de quelles circonstances, la pensée chrétienne avait de l'ancien domaine évangélique passé à des régions nouvelles. C'est à cette tâche qu'ont été en grande partie consacrées les deux années qui viennent de s'écouler. Notre désir était de présenter au public une étude complète des documents évangéliques. Mais, à mesure

1. *Le Nouveau Testament de notre Seigneur Jésus-Christ*, etc. Mons, 1667. Notices sur l'Évangile selon Matthieu, et sur l'Évangile selon Jean.

Digitized by Google

que nous avons pu mieux apprécier l'étendue et l'importance des questions qui nous restaient à traiter, notre résolution s'est peu à peu modifiée, et nous nous sommes enfin décidé à publier séparément la première partie de notre travail, terminée depuis déjà longtemps et relative à l'examen critique et comparatif des trois premiers Évangiles. Nous avons pensé que, sur un sujet aujourd'hui si mal connu du public européen en général et du public français en particulier, il était bon de ne pas réunir, au risque de les confondre, deux ordres de questions aussi distincts. Nous-même, d'ailleurs, après un si long travail, nous sentions quelque fatigue; nous sentions surtout, après le long isolement dans lequel nous avions dû nous renfermer, le besoin d'entrer en communication avec le public. Enfin, le dirons-nous? l'opportunité d'une publication de cette nature, même incomplète, nous semble en ce moment clairement indiquée. La question religieuse, comme on l'appelle, est devenue une question actuelle, et touche, par les côtés les plus graves, aux intérêts sociaux et politiques du monde. Nous avons regardé comme un devoir d'y apporter, sans plus de retard, le tribut d'une sérieuse et sincère élaboration.

Toutefois cette détermination nous impose un sacrifice qui n'est pas, il faut bien le reconnaître, sans inconvénient. Notre Commentaire et nos Notes sur le premier Évangile se rattachent, par une multitude de points, à l'étude comparative de cet Évangile et de l'Évangile selon Jean, dont nous ajournons la publication. Paraissant maintenant, ce Commentaire et ces Notes eussent donc manqué d'une base ou d'un complé-

Digitized by Google

ment nécessaires, et nous avons dû nous décider à les réserver pour les joindre à la seconde partie de notre travail. Leur absence formera sans doute une lacune fâcheuse, puisqu'un grand nombre de passages s'y réfèrent expressément : mais, entre deux inconvénients, nous avons dû choisir le moindre, et celui-là même, la publication de la seconde partie le fera bientôt disparaître [1].

Et maintenant que ces feuilles, tant de fois quittées et reprises, aillent où la Providence les appelle. Ce n'est pas sans une sérieuse émotion que je m'en sépare. Non-seulement elles ont été, pour moi, la préoccupation constante de ces dix dernières années : la pensée à laquelle elles se rattachent a été celle de toute ma vie. Né au commencement du siècle, au moment où se préparait l'Empire, j'ai vu, dès mon enfance, la société occupée à rétablir la filiation rompue entre le passé et le présent, ou, pour me servir d'une expression célèbre, *à renouer la chaîne des temps*. Israélite de naissance, devenu catholique dans ma

1. Pour la composition de nos Textes comparatifs, nous avons adopté la traduction de Lemaistre de Sacy ; nous y trouvions l'avantage qu'en France elle est la plus répandue, et dans un travail si nouveau par lui-même, nous désirions innover le moins possible ; elle est d'ailleurs écrite dans cette belle langue du XVIIe siècle, qu'il importe de conserver autant que possible. Elle suit le texte de la Vulgate, et, bien que nous ne prétendions pas donner ce texte comme le dernier mot de la critique évangélique, nous ne voyons pas vraiment quel autre on pourrait lui préférer. Le plus grand tort de la traduction de de Sacy est d'être parfois (même avec préméditation) infidèle à la Vulgate. Nous avons relevé et corrigé ces défaillances, là où nous avons cru les apercevoir, en nous aidant pour ce contrôle de la belle traduction allemande de de Wette. Quelquefois même, mais bien rare-

Digitized by Google

jeunesse, philosophe par mes études et mon éducation, de bonne heure j'ai dû chercher la conciliation entre la tradition et la science, entre la foi et la raison. Disciple, il y a quarante ans, d'Auguste Comte et de Saint-Simon, j'ai appris de celui-ci ce que lui avait révélé son expérience de réformateur, que le dernier mot de l'innovation n'est autre que le premier de la tradition. « Il est, a dit cet homme, grand par le cœur et par le génie, il est une science bien plus importante pour la société que les connaissances physiques et mathématiques : c'est la science qui constitue la société, c'est celle qui lui sert de base, c'est la morale : or, la morale a suivi une marche absolument opposée à celle des sciences physiques et mathématiques. Il y a plus de dix-huit cents ans que son principe fondamental a été produit, et, depuis cette époque, toutes les recherches des hommes du plus grand génie n'ont point fait découvrir un principe supérieur par sa généralité, ou sa précision, à celui donné à cette époque par le fondateur du christianisme.[1] » Voilà ce que pensait Saint-Simon, et il écrivit le *Nouveau Christianisme*. Quelle que fût, en effet, son admiration pour le principe chrétien, Saint-Simon croyait que ce principe,

ment, nous avons dû adopter une autre version que celle de la Vulgate; dans tous les cas nous avons indiqué dans nos notes les changements effectués, ceux du moins de quelque importance.

Nous avons d'ailleurs pour notre propre satisfaction fait préparer une version de nos Textes comparatifs en latin, selon le texte de la Vulgate, et une autre en grec. Nous les publierons au besoin.

1. *Nouveau christianisme, dialogues entre un Conservateur et un Novateur*. Paris, 1825, p. 86.

Digitized by Google

pour s'adapter à la civilisation moderne, devait subir ce qu'il appelait une *régénération*, une *transfiguration*. Il n'avait pas compris la portée du précepte : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu; il n'avait pas vu que la civilisation moderne, avec tous ses développements passés et futurs, dérivait de là, et que par conséquent un NOUVEAU christianisme était superflu.

Quoi qu'il en soit, avec Olinde et Eugène Rodrigues, avec Bazard et Enfantin, avec les vaillants compagnons dont j'ai le bonheur de voir encore au milieu de nous le plus grand nombre, fiers à bon droit d'une vie honorablement consacrée au service de la société, j'ai travaillé du mieux de mes forces à la vérification et au développement de la pensée du Maître. Puis, lorsque le jour de la séparation fut venu, lorsque nous eûmes acquis la conviction que notre œuvre, si utile comme élaboration, n'était cependant que provisoire, et ne pouvait s'achever que dans le monde et par le monde, alors, pour ma part, resté fidèle à la pensée de ma jeunesse, j'y revins par l'étude de nos livres sacrés, juifs ou chrétiens, par l'étude des grandes œuvres de la Grèce et de Rome. Avec Salvador, avec Gioberti, mes maîtres devenus mes amis, j'ai étudié l'influence des lois et du peuple de Moïse, de la parole de Jésus et de la culture italo-grecque, sur notre civilisation. A mesure que mes convictions se formaient, j'en ai essayé autour de moi l'application, et je les ai trouvées bonnes à la pratique. — Puisse maintenant ce livre qu'elles ont inspiré donner à d'autres quelque chose de la force et de la paix qu'elles m'ont données à moi-

Digitized by Google

même! Puisse-t-il, en aidant mes contemporains à comprendre leur passé, les aider à comprendre leur avenir! Puisse-t-il leur faire sentir Rome, la Grèce, Israël, Jésus surtout, en eux toujours vivant, et les conviant à l'accomplissement final des destinées glorieuses auquel les dix-huit siècles qui viènnent de s'écouler n'ont été qu'un long acheminement et une laborieuse préparation.

Paris, 29 mars 1863.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

EXAMEN CRITIQUE ET COMPARATIF DES TROIS PREMIERS ÉVANGILES.

Digitized by Google

Digitized by Google

PROGRAMME

DE L'INTRODUCTION

A LA PREMIÈRE PARTIE [1].

Pages.

CHAPITRE PREMIER. Coup d'œil sur les tentatives faites depuis l'antiquité pour ramener les quatre Évangiles à l'unité. — Vanité de ces tentatives..... 1-19

CH. II. Des caractères distinctifs des Évangiles. — Saint Augustin entrevoit et indique la dépendance des trois premiers, et leur contraste avec le quatrième. — Bases de notre travail..... 19-30

CH. III. De la relation entre les Évangiles selon Matthieu et selon Marc. — Caractère et contraste des deux Évangiles..... 30-69

CH. IV. L'Évangile de Marc, autrefois imité de celui de Matthieu, sert à contrôler le texte actuel de celui-ci. — Conclusions confirmées par l'Évangile de Luc. — Passages interpolés, reportés par nous à la suite de notre Texte comparatif sous le titre d'Annexes..... 69-77

CH. V. Du rapport entre l'Évangile de Luc et les Évangiles selon Matthieu et selon Marc.

§ I. Caractère général de l'Évangile de Luc indiqué par l'auteur lui-même..... 77-80

§ II. Division de l'Évangile de Luc en trois sections : deux *historiques*, spécialement empruntées à Marc,

1. Nous invitons nos lecteurs à vouloir bien, avant de commencer la lecture de l'Introduction, prendre connaissance de ce programme. Ils y trouveront indiquée la division en chapitres et paragraphes, que nous avons négligé de pratiquer dans l'Introduction elle-même, et qui cependant est nécessaire pour que l'ordre et la suite du travail puissent être facilement saisis.

Digitized by Google

Pages.

et une *dogmatique*, spécialement empruntée à Matthieu..... 80-87

§ III. Examen des deux *Sections historiques*..... 87-100

§ IV. Examen de la *Section dogmatique*.—Éléments *critiques*. — Éléments *dogmatiques*..... 100-103

§ V. Discussion des *éléments critiques*.

1° Variantes de récits déjà insérés dans la partie historique..... 103-108

2° Rapprochements de passages contradictoires..... 108-119

§ VI. Discussion des *éléments dogmatiques*.

1° Caractère de la doctrine de Luc en opposition à celle de Matthieu. — Le détachement du monde... 119-125

2° De l'invasion du mysticisme dans les sociétés antiques, païennes et juive..... 125-138

3° Le mysticisme et le salut par la foi dans l'Évangile de Luc..... 138-149

4° La tolérance dans l'Évangile de Luc. — Date présumée des Évangiles de Marc et de Luc..... 149-157

§ VII. Résumé de la *Section dogmatique*.— Rapports de la doctrine de Luc avec celle de Paul..... 157-163

§ VIII. Des procédés suivis par Luc dans la composition de sa *Section dogmatique*, et de son Évangile en général..... 163-178

§ IX. La personne de Jésus dans l'Évangile de Matthieu et dans l'Évangile de Luc..... 178-207

Conclusion..... 207-208

Note I. Sur le sens et la prononciation du nom divin chez les Israélites..... 209-213

Note II. Sur le nom de Messie ou Christ..... 214-219

Note III. Sur le jour de Yahvéh..... 220-224

Digitized by Google

INTRODUCTION

La foi chrétienne a pour base l'Évangile, c'est-à-dire l'histoire de la vie et de l'enseignement de Jésus-Christ. Or l'Évangile, considéré comme *un* en principe, se compose en fait de quatre documents différents, dont chacun séparément porte aussi le nom d'Évangile, et raconte d'une manière particulière la vie et les enseignements de Jésus, Évangiles selon Matthieu, selon Luc, selon Marc, et selon Jean.

D'après la tradition, telle que nous la trouvons recueillie chez les écrivains ecclésiastiques de la fin du IIe siècle[1], l'Évangile de Matthieu, le plus ancien de tous, aurait été écrit par l'apôtre de ce nom, à Jérusalem, en langue hébraïque, et pour l'usage de la communauté chrétienne de cette ville, toute composée d'Israélites convertis à la foi nouvelle[2].

1. Pour les documents relatifs à l'histoire des Évangiles, voyez l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, les diverses histoires ecclésiastiques, les diverses introductions à l'étude du Nouveau Testament, et en particulier de Wette, *Lehrbuch des Neuen Testaments*, § 97-112.

2. « Narcisse fut le quinzième évêque de Jérusalem, depuis le siége qu'elle avait soutenu sous le règne d'Adrien, et depuis que cette église avait été composée de Gentils convertis à la foi, au lieu que, dans son commencement, elle n'avait été composée que de Juifs. » (Euseb., *Hist. eccles.*, Lib. V, XII.)

Digitized by Google

C'est pourquoi l'Évangile de Matthieu porta d'abord et conserva longtemps le nom d'Évangile des Hébreux[1].

Marc, désigné comme l'auteur du second Évangile, était, dit-on, le personnage que l'apôtre Pierre mentionne comme son disciple, dans la première épître qui porte son nom, et que plusieurs identifient d'ailleurs avec Marc, disciple de Paul, qui suivit cet apôtre à Rome, et resta fidèlement auprès de lui pendant sa captivité. Suivant la tradition, l'Évangile de Marc avait été rédigé en grec, à Rome, à l'aide des renseignements que l'auteur avait recueillis de la bouche de l'apôtre Pierre ; il avait été publié après la mort de l'apôtre, suivant les uns, de son vivant suivant les autres, soit avec son consentement tacite, soit même avec son autorisation expresse. Saint Jérôme va jusqu'à dire que l'Évangile de Marc est l'Évangile de Pierre lui-même. (*Evangelium juxtà Marcum, qui auditor ejus et interpres fuit, hujus dicitur, De vir. illus.*) En admettant qu'il ait été écrit vers l'époque présumée de la mort des apôtres saint Pierre et saint Paul, on trouve, pour l'intervalle écoulé entre la mort du Christ et la composition de l'Évangile selon Marc, un intervalle d'environ trente ans.

L'auteur du troisième Évangile nous apprend lui-même,

1. L'identité de l'Évangile selon Matthieu avec l'ancien Évangile des Hébreux, et de celui-ci avec les Évangiles des Nazaréens et des Ébionites, nous est attestée par saint Épiphane et saint Jérôme, dans la seconde moitié ou vers la fin du VIe siècle. (Voyez de Wette : *Lehrbuch des Neuen Testaments*, § 64-65.) Toutefois, il est certain que divers fragments cités par ces Pères ne se retrouvent pas dans notre texte de Matthieu. La seule manière d'expliquer cette anomalie, est de supposer, comme l'a fait Ebrard, que le texte primitif de l'Évangile des Hébreux s'était successivement alteré entre les mains des hérétiques qui en faisaient usage. (Ebrard, *Kritik der Evangel. Geschichte*, 2te Auflage, § 130.)

Digitized by Google

au début de son livre « qu'il l'a composé d'après les renseignements de ceux qui ont été, dès l'origine, les témoins des faits et les ministres de la parole. » Suivant la tradition, cet auteur serait Luc, disciple et compagnon de Paul que nous trouvons nommé dans plusieurs lettres de l'apôtre (Coloss. IV, 14; Philémon, 24; II Timothée, IV, 11). D'après cette dernière épître, Luc aurait accompagné Paul jusqu'à Rome, et l'aurait, ainsi que Marc, assisté pendant sa captivité. Suivant quelques auteurs, Luc, dans son Évangile, n'aurait fait que fixer par l'écriture l'Évangile oral de Paul, et on ne peut nier qu'il ne se trouve en effet dans le troisième Évangile, quant à l'esprit et même quant à la lettre, des points de ressemblance avec ce que nous possédons des écrits de l'apôtre. La tradition ne fournit d'ailleurs aucune donnée certaine sur l'époque de la composition de l'Évangile de Luc[1]. Toutefois, elle l'a invariablement considéré comme postérieur à celui de Marc.

Enfin, le quatrième Évangile avait été composé, longtemps après les trois premiers, par l'apôtre Jean, fils de Zébédée, devenu évêque d'Éphèse, plus de soixante ans après la mort du Christ, et quand cet apôtre avait déjà dépassé l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Que la foi chrétienne, essentiellement une, puisse ressortir simultanément de ces quatre documents divers: cela n'est pas impossible sans doute, mais encore faut-il pour cela certaines conditions toutes particulières. Différents par la forme, il faut que ces documents soient concordants au fond;

1. De Wette : *Lehrbuch* etc., § 101.

Digitized by Google

ou bien, s'il est entre eux quelques différences essentielles, il faut que par ces différences mêmes ils se complètent, en sorte que la vérité, éparse dans chacun d'eux, résulte de leur ensemble.

En est-il ainsi des quatre Évangiles? Avant d'examiner cette question, constatons d'abord que l'Église n'y fait aucune réponse officielle. L'adoption collective des quatre Évangiles canoniques n'a jamais été de sa part l'objet d'aucune décision expresse, d'aucune délibération formelle. Elle semble avoir été la conséquence d'une sorte de consentement tacite des diverses communautés chrétiennes, alors que vers le milieu du IIe siècle, ces communautés établirent entre elles des relations régulières et permanentes, et que l'Église universelle, préparée par saint Paul, commença de s'organiser[1].

Considérés comme l'œuvre de deux apôtres et de deux disciples d'apôtres, les quatre Évangiles canoniques représentaient aux yeux des fidèles la tradition primitive. Or l'Église, ou pour parler plus exactement, les hommes éminents qui présidèrent à sa formation, au milieu des difficultés de toute sorte qui les assiégeaient, et des hérésies sans nombre qui surgissaient autour d'eux, n'avaient pas tardé à comprendre qu'ils feraient inévitablement fausse route, et seraient entraînés à l'abîme, s'ils ne se tenaient strictement attachés aux enseignements laissés par les apôtres et par leurs premiers disciples, dépositaires de l'idée génératrice d'où l'Église chrétienne était sortie. « Ce qu'il

1. De Wette : *Lehrbuch*, etc., § 76.

Digitized by Google

importe de savoir, dit Tertullien, c'est *ce que les apôtres ont prêché, c'est-à-dire ce que le Christ leur a révélé.* Et je dis que ceci ne saurait être prouvé autrement que par les églises que les apôtres eux-mêmes ont fondées, en leur prêchant, soit de vive voix, soit ensuite par lettres. Dès lors, toute doctrine qui s'accorde avec la foi de ces églises mères, apostoliques et primitives, doit être réputée la vérité[1]. »

C'est ainsi que l'Église se trouva conduite à accepter les quatre Évangiles, comme également authentiques, comme également sacrés, comme également émanés de ce qu'elle appelait l'inspiration du Saint-Esprit, comme dotés enfin d'une égale autorité. Partant, l'Église dut systématiquement s'interdire tout examen, toute discussion de ces livres sacrés. C'était, nous le répétons, une conséquence nécessaire du principe posé par elle relativement aux monuments de la tradition apostolique; et d'ailleurs, il faut bien le dire, l'Église dut se trouver confirmée dans ce système d'abstention par les résultats auxquels conduisait tout d'abord le plus simple examen des textes évangéliques, résultats qui, nous le verrons bientôt, n'étaient pas favorables à la doctrine orthodoxe touchant le caractère et l'authencité de ces textes.

Cependant, à côté de l'Église se trouvaient deux puissances qui n'avaient pas les mêmes raisons qu'elle, de sacrifier à un intérêt dogmatique les droits de la raison et la faculté d'examen. C'était, d'une part, la masse même des fidèles qui, si disposée qu'elle fût à l'obéissance, ne pouvait

1. Tertull. : *De Præser. hæret.*, c. 21 (Voy. Gieseler, *Kirchengesch.* T. I, § 51.)

Digitized by Google

cependant demeurer indifférente aux difficiles questions suscitées dans le domaine de la foi par la pluralité des Évangiles. C'était, d'un autre côté, la foule des adversaires du christianisme, juifs et gentils, qui, ardents à rechercher dans les Évangiles ce qui pouvait s'y trouver d'incohérences et de contradictions, s'en saisissaient, comme d'une arme, pour résister à la marche envahissante de l'Église.

Pour essayer de satisfaire à cette double nécessité, pour réfuter les incrédules, et en même temps pour rassurer les fidèles, les hommes les plus autorisés parmi les chrétiens entreprirent individuellement le travail dont l'Église elle-même, enchaînée par son dogme, avait dû s'abstenir, et c'est ainsi que dans la seconde moitié du IIe siècle, on vit naître, au sein de la théologie chrétienne, une sorte de science nouvelle, qui depuis a toujours été se développant et dont l'objet spécial est *la concordance des Évangiles.*

Le premier écrivain que nous rencontrons dans cette voie est Irénée. Il se demande pourquoi quatre Évangiles, pourquoi pas plus, pourquoi pas moins, et à cette question voici sa réponse : « Il y a quatre régions du monde[1], et il y a aussi quatre vents généraux; or, l'Église est répandue sur toute la terre; l'Évangile est la colonne et le soutien de l'Église, son esprit de vie; il était donc naturel que cette colonne fût quadruple, que cet esprit soufflât des quatre points de l'horizon. C'est pourquoi le *Logos*, auteur de toutes choses, nous a donné le quadruple Évangile[2]. »

1. « Le monde est terminé par quatre parties, que l'Écriture appelle quelquefois du nom des quatre vents, Orient, Occident, Aquilon, Midi. » (August. : *De consensu evangel.*, Lib. II, IV, 9.)

2. Iren. : *Adv. hæret.*, Lib. III, § 8. — Voy. de Wette : *Lehrbuch*, etc., § 76.

Digitized by Google

Une autre explication, d'un caractère analogue, et qui n'est probablement pas moins ancienne, se rencontre dans les écrits de saint Jérôme. Selon lui, l'existence des quatre Évangiles avait été, plusieurs siècles à l'avance, prédite par Ézéchiel, lorsque dans sa vision, il peint les quatre animaux présents devant le trône de l'Éternel. Elle est également figurée par les quatre animaux tout couverts d'yeux, que saint Jean décrit dans l'Apocalypse. « Tout cela, dit saint Jérôme, montre clairement qu'on ne peut admettre que quatre Évangiles; toutes les niaiseries des apocryphes sont bonnes à conter à des hérétiques morts, mais non à des fidèles en vie[1]. »

Tatien, disciple de Justin, contemporain d'Irénée, nous offre le premier essai d'une *coordination* des Évangiles. D'après ce que rapporte Eusèbe, « Il avait cherché à établir entre les divers évangélistes, une certaine suite et une certaine liaison, et avait ainsi composé ce qu'il appelait « l'Évangile selon les quatre » τὸ διὰ τεσσάρων εὐαγγέλιον[2]. » A la même époque aussi, Théophile d'Antioche essayait de réunir en un seul corps les livres des quatre évangélistes[3].

Environ quatre-vingts ans plus tard, Ammonius d'Alexandrie reprenait le même travail, mais sous une forme nouvelle. Adoptant pour type l'Évangile de Matthieu, il an-

1. Hieron, *Comment. in Matthæum. Proœmium.*

2. Euseb. : *Hist. ecclesiast.*, Lib. IV, 29. — On peut fixer la date du livre de Tatien vers l'année 170.

3. « *Quatuor evangelistarum in unum corpus dicta compingens.* » Hieron, Ep. 151, *ad Algas. quæst.* 5.

Digitized by Google

nexait à chaque passage les passages correspondants des autres Évangiles[1].

Vers le même temps, nous trouvons une autre marque de l'intérêt qu'excitaient parmi les fidèles les questions de cette nature. Frappé de l'impression fâcheuse que produisait chez le grand nombre (τοῖς πολλοῖς) et chez les fidèles eux-mêmes la complète différence entre la généalogie de Jésus selon Matthieu, et cette même généalogie selon Luc, rejetant d'ailleurs les raisons de cette anomalie, qu'avaient imaginées ses prédécesseurs, Jules l'Africain, dans une lettre qu'Eusèbe nous a conservée, essaye d'en présenter une explication nouvelle.

Selon lui, Joseph serait né d'une femme qui, après avoir perdu son premier mari, avait été épousée par son beau-frère, afin de susciter, suivant le vœu de la loi, des enfants au défunt. Né de ce second mariage, Joseph aurait été réputé à la fois fils de l'un et de l'autre frère ; et comme d'ailleurs ceux-ci *n'étaient que frères utérins*, chacun d'eux aurait eu du côté paternel une généalogie différente. De là les deux généalogies de Joseph, et par suite de Jésus. (Voy. Euseb., *Hist. eccles.*, Liv. I, VII.)

Disons tout de suite que cette double hypothèse, que rien n'autorise en fait, n'est pas même fondée en théorie. Aucun législateur n'a pu songer à introduire, dans sa législation, le principe monstrueux d'une double paternité. La loi hébraïque attribuait exclusivement au défunt la possession

1. Euseb. : *Epist. ad Carpianum*. (Voy. sur les ouvrages précédents, Tischendorf, *Synopsis evangelica*, p. VII et IX.)

Digitized by Google

de l'enfant né du mariage de la veuve avec son beau-frère[1].

Au commencement du IVe siècle, Eusèbe, dans son histoire ecclésiastique, aborde un problème d'une plus grande importance; nous voulons parler des différences si graves et si nombreuses qui existent entre l'Évangile de Jean et les trois premiers Évangiles. On sait que ceux-ci offrent entre eux une remarquable affinité. Chez tous trois, l'ensemble de la vie de Jésus est le même; les principales circonstances s'accordent; la ressemblance dans les textes correspondants touche parfois à l'identité. Ce sont trois œuvres parallèles, dont la réunion constitue ce qu'on peut appeler un groupe homogène. Il n'en est plus de même lorsqu'on passe au quatrième Évangile. Dans celui-ci, la plupart des faits, rapportés par les trois premiers évangélistes, ne se trouvent point, et par contre plusieurs des récits de Jean ne figurent point chez ses prédécesseurs. Ce ne sont encore là toutefois, que des différences partielles; mais entre les deux groupes, il en est une tout à fait générale, et par là même bien plus grave. Jean, d'un côté, Matthieu, Marc et Luc de l'autre, tracent différemment le cadre de la vie de Jésus. Suivant ceux-ci, toute la première partie de la prédication de Jésus s'est passée en Galilée. Revenu dans sa contrée natale, après l'emprisonnement de Jean-Baptiste, Jésus ne s'en est éloigné que pour aller attaquer les pharisiens, et chercher la mort à Jérusalem. Selon Jean, au contraire, Jésus, avant ce dernier voyage, était venu déjà jusqu'à

1 Voy. Genèse, XXXVIII, 9.

Digitized by Google

trois fois à Jérusalem, et c'est là que s'était accomplie la plus grande partie de sa prédication. C'est ce désaccord si profond qu'Eusèbe prétend expliquer, et il l'essaie en supposant que Jean raconte les actes de la vie de Jésus, qui ont précédé l'emprisonnement de Jean, tandis que les autres évangélistes ne rapportent que les faits postérieurs à cet emprisonnement. Mais cette hypothèse tombe devant le simple examen des textes.

? Toutefois, il faut descendre jusqu'à la fin du ve siècle, il
354 – 430 faut arriver à saint Augustin, pour trouver un travail *ex professo* sur les questions relatives à la pluralité des Évangiles. Le célèbre traité, *De consensu evangelistarum*, est le type et le point de départ des innombrables travaux du même genre, entrepris depuis l'époque de saint Augustin jusqu'à nos jours. Il importe donc de nous y arrêter, afin d'en apprécier la méthode et les conclusions.

C'est avec une mauvaise humeur évidente, que le grand théologien aborde le travail qu'il s'est imposé. Sur cette question *laborieuse*, comme il l'appelle[1], on voit qu'il eût mieux aimé s'en tenir au silence officiel de l'Église. Mais il a dû céder à une nécessité supérieure.

« Porté, dit-il, à travers le monde sur le saint quadrige des Évangiles, le Seigneur soumet les peuples à son joug plein de douceur, et à son fardeau léger. C'est pourquoi, entraînés par une vanité impie, ou par une maladroite témé-

1. « *Fieri sane non potuit quin ei lucubratio hæc magno staret; hinc illam in Tractatu* 112, *in Joannem, n°* 1, « *laboriosas litteras* » *vocat; ac rursus in Tractatu* 117, n° 2 « *res ibi esse operosissime disputatas* » *dicit.* » (*Admonitio in libros* de evangelistarum consensu.— S. Aug. opera, apud Gaume fratres. Paris, 1836, T. III.)

Digitized by Google

rité, quelques-uns poursuivent de leurs attaques les Evangiles et veulent leur ôter le crédit d'une narration véridique, ces Évangiles, par la puissance desquels l'Église chrétienne, répandue dans le monde, a porté de tels fruits que les hommes infidèles osent à peine maintenant murmurer à voix basse leurs attaques, *comprimés qu'ils sont par la foi des nations, et par la dévotion de tous les peuples.* Cependant, comme par leurs discussions malveillantes, ils réussissent, soit à ralentir chez quelques-uns le progrès de la foi, soit à troubler, autant qu'il est en eux, et à agiter ceux qui croient déjà; comme d'ailleurs quelques-uns d'entre les frères désirent savoir, sans compromettre leur foi, ce qu'ils doivent répondre à de telles questions, soit pour perfectionner leur propre science, soit pour repousser de vains mensonges; avec l'inspiration et le secours de Dieu, notre Seigneur, nous avons entrepris de démontrer l'erreur et la témérité de ceux qui s'imaginent produire des arguments suffisamment forts contre les quatre livres de l'Évangile, que les quatre évangélistes ont écrits séparément, mais aussi collectivement (*quos evangelistæ quatuor singulos conscripserunt*). Pour cela, il faut montrer que ces écrivains ne sont point opposés l'un à l'autre. Car, c'est là le triomphe de la vanité des infidèles, que les évangélistes eux-mêmes, comme ils l'assurent, ne soient pas d'accord entre eux[1]. »

Ici nous voyons poindre ce système d'intimidation et de compression par la multitude, si souvent mis en œuvre par

1. *De consensu evangel.* Lib. I, VII, 10.

Digitized by Google

l'Église au moyen âge, afin de réduire au silence les esprits impatients, révoltés contre ses mystères et ses dogmes. « *Compressi fide gentium et omnium devotione populorum.* » Mais, au temps de saint Augustin, lorsque Rome était debout, et que l'ancienne civilisation n'avait pas encore disparu sous les flots de l'invasion barbare, ce système qui, même au moyen âge, ne put jamais être mis complétement à exécution, ne pouvait pas alors être seulement tenté; il fallait compter encore avec la raison publique; la pluralité des Évangiles en particulier, source de tant de doutes et de difficultés, réclamait, pour sa justification, tout le zèle et l'habileté des grands docteurs de l'Église; née de la liberté des premiers temps du christianisme, elle demeurait au cœur même du dogme chrétien, comme un gage et un principe indestructible de liberté pour l'avenir.

Bon gré mal gré, saint Augustin se résout donc à entreprendre l'examen de ces difficiles questions. Mais, tout d'abord, on reconnaît l'embarras qu'il éprouve. Car, si d'un côté, il prétend agir en logicien, lutter avec les armes de la raison, et en faire prévaloir l'autorité, de l'autre, on voit chez lui le parti pris de ne se point départir, quoi qu'il arrive, de la doctrine officielle de l'Église.

Ainsi, au début même de son livre, exposant l'origine des Évangiles, on le voit reconnaître pleinement leur caractère historique qui seul, d'ailleurs, autorise et rend possible la discussion dans laquelle il va s'engager. « Les premiers prédicateurs de l'Évangile, dit-il en commençant, ont été les apôtres, qui avaient vu notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ lui-même, présent dans sa chair. *Ils se rappe-*

Digitized by Google

laient non-seulement ce qu'ils *avaient appris* de sa bouche, et les actes qu'ils *l'avaient vu* accomplir sous leurs yeux, et les paroles qu'ils *l'avaient entendu* prononcer, mais encore étant chargés de la fonction d'annoncer l'Évangile, ils ont transmis au genre humain les choses divinement accomplies ou dignes de mémoire, relatives à sa naissance, à son enfance, à sa jeunesse, *qu'ils avaient pu apprendre, soit de lui-même, soit de ses parents, soit de quelques autres par les renseignements et les témoignages les plus dignes de foi.* » Ainsi appréciés, les évangélistes n'apparaissent évidemment que comme de simples historiens, ayant suivi dans leur travail les procédés ordinaires de l'histoire, soumis par conséquent aux règles ordinaires de la critique. Jusqu'ici, saint Augustin s'est donc tenu sur le terrain rationnel; mais à l'instant même, obéissant à une impulsion contraire, et comme pour racheter ce qu'il vient de dire, il introduit dans l'explication de l'origine des Évangiles, une notion théologique complétement opposée. « Quelques-uns d'entre les apôtres, dit-il en continuant, c'est-à-dire Matthieu et Jean, nous ont laissé dans des livres séparés ce qu'ils ont cru devoir écrire sur l'histoire de Jésus. Et pour qu'on ne pût pas croire qu'en ce qui touche à la connaissance et à la prédication de l'Évangile *il y avait aucune différence entre ceux qui ont suivi comme disciples et comme serviteurs notre Seigneur présent ici-bas dans sa chair, et ceux qui ont cru ce qu'ils avaient fidèlement recueilli des premiers, il est arrivé que par l'ordre de la divine Providence et par le Saint-Esprit* (divinâ Providentiâ et per Spiritum Sanctum), *quelques-uns de ceux, qui ont suivi les*

Digitized by Google

premiers apôtres, ont reçu l'autorité, non-seulement d'annoncer, mais aussi d'écrire l'Évangile; ce sont Marc et Luc. »

Dans cette seconde partie de son exposé, saint Augustin se met, on le voit, en contradiction manifeste avec la première. En effet, si les Évangiles sont le produit direct de l'inspiration du Saint-Esprit (et saint Augustin répète cette opinion dans vingt autres passages), leur autorité est donc indépendante de tout témoignage historique, et leur contenu échappe à l'autorité de la critique. Si d'ailleurs le témoignage direct des contemporains, fondé sur la connaissance personnelle des faits, n'a pas plus de valeur que celui des hommes de la génération suivante, fondé sur la simple tradition, la première base de la critique historique se trouve par là même renversée.

De même encore, lorsqu'il expose les principes qui doivent présider à l'examen des Évangiles, saint Augustin proclame des maximes d'une incontestable justesse. « Ce n'est pas tant dans les mots que dans les choses, qu'il faut chercher la vérité. Qu'importe que les mots diffèrent, s'il y a accord dans les choses et dans les doctrines, si de part et d'autre le fond est le même (Liv. II, XII, 28). — Si l'un a omis ce que l'autre rapporte, ce n'est point là une contradiction (Liv. II, XII, 27). — Quant à ceux qui voudraient que par la puissance du Saint-Esprit il eût été accordé aux évangélistes de ne différer ni dans l'expression, ni dans l'ordre des discours, ni dans les nombres, il faut leur dire que plus est élevée l'autorité des évangélistes, plus il importait que leur exemple servît de garantie à ceux qui

Digitized by Google

disent la vérité ; en sorte que si plusieurs, en racontant la même chose, offrent dans leur récit quelques divergences, ils puissent être défendus par l'exemple des évangélistes, si les divergences sont de même nature que celles que présentent les Évangiles (Liv. II, XII, 28). » Tout cela est très-juste, et ne saurait raisonnablement être contesté. Mais enfin si ces conditions ne sont point remplies ; si dans l'examen des Évangiles se rencontrent des contradictions qui tiennent, non pas seulement à la forme, mais au fond, qui soient, non pas seulement dans les mots, mais dans les choses, alors que faudra-t-il conclure ?

Ici saint Augustin s'arrête. Les exigences du dogme font taire chez lui les inspirations de la raison ; à la question que nous venons de poser, il répond par une fin de non-recevoir. « *Il n'est pas permis de dire ni même de penser que quelqu'un des évangélistes a pu mentir* (*...fas non sit Evangelistarum aliquem mentitum fuisse nec existimare nec dicere.* Lib. II [XII] 28.) Et poursuivant son principe dans l'application, comme il se trouve en face des deux généalogies différentes données à Jésus, ou plutôt à Joseph, l'une par Matthieu, l'autre par Luc, après avoir reproduit l'hypothèse proposée par Jules l'Africain pour les concilier [1], il déclare nettement que l'homme religieux doit rechercher toute explication imaginable, plutôt que de supposer qu'un évangéliste a pu mentir : *Quodlibet aliud*

1. Il admet d'abord la supposition d'un père *naturel*, et d'un père *adoptif*, mais plus tard, il déclare se rallier purement et simplement à l'opinion de l'Africain. (*De Consensu evangel.*, Lib. II, [III] 5. — *Quæst. evangel.*, Lib. II, 5. *Vid.* Retract.)

Digitized by Google

quærendum potius judicaret quam evangelistam crederet esse mentitum (Lib. II [III] 7.) » Et dans l'espèce, avant de rejeter ces généalogies contradictoires, il veut que d'abord on voie de quelle façon il serait possible *qu'un homme ait eu deux pères.* (*Ut videret quibus causis homo duos patres habere potuisset.*)

Avec de pareilles prémisses, que pouvait devenir dans les mains de saint Augustin l'étude des contradictions évangéliques? A quoi bon cet appareil critique, ce luxe de dissertations, si la conclusion est fixée à l'avance? Si un dissentiment réel entre les Évangiles est *à priori* réputé impossible, que faire à l'égard des contradictions qui se présenteront, sinon de les excuser, de les pallier, de les passer sous silence, ou plus simplement encore de les nier? C'est à cela, en effet, que se réduit le plus souvent l'œuvre de l'évêque d'Hippone; de cette façon, l'accord des Évangiles se trouve facilement établi, leur authenticité démontrée, et leur autorité maintenue.

On peut en dire autant de tous les travaux qui, depuis saint Augustin jusqu'à nos jours, ont été entrepris par les théologiens orthodoxes, dans l'intérêt de la même cause, et à l'aide des mêmes principes; que ce soient des dissertations sur le rapport ou la différence des textes, ou bien des essais de coordination de ces mêmes textes en un texte unique, décoré du nom de *Concordance évangélique*[1]. A

1. On trouvera une énumération des principaux travaux de cette nature dans la Préface de la *Synopsis evangelica* de Tischendorf (Lipsiæ, 1851), et dans l'ouvrage de Ebrard : *Wissenschaftliche Kritik der evangelischen Geschichte.* § 13-17.

Digitized by Google

part quelques variations, quelques améliorations de détail, le procédé demeure le même, aussi bien que la conclusion. Par contre, les libres penseurs, opposant le fait aux dénégations, ont continué de signaler les divergences notées par eux dans les Évangiles. Ils les ont soigneusement énumérées, discutées, analysées, quelquefois même sans doute exagérées; ils en ont conclu la *non concordance* des textes évangéliques, et, par suite, ont dénié à ces textes le caractère de vérité absolue et incontestable que l'Église avait prétendu leur attribuer. On peut dire que la dernière expression de chacun de ces deux systèmes se trouve dans deux ouvrages que notre temps a vus paraître : d'une part, la *Concordance* ou *Synopsis évangélique*, de M. Tischendorf; de l'autre, la *Vie de Jésus*, qu'à plus juste titre on devrait nommer *Tableau des contradictions évangéliques*, de M. Strauss; d'une part, la coordination du quadruple texte des Évangiles, la mieux étudiée qui ait été produite ; de l'autre, l'exposé le plus complet et le plus vigoureux des incohérences renfermées dans ces mêmes Évangiles.

Tel est le résultat de la lutte engagée, il y a maintenant dix-sept siècles, entre les défenseurs de la doctrine de l'Église, relativement aux Évangiles, et les libres penseurs. Entre les deux partis, la séparation est demeurée aussi profonde qu'au premier jour. Les orthodoxes, qui avaient espéré pouvoir imposer silence à leurs adversaires, soit par la discussion, soit par la compression, n'y ont point réussi; ils voient, au contraire, le principe de l'infaillibilité évangélique, tel qu'ils avaient prétendu l'établir, chaque jour plus fortement ébranlé. A cet échec, l'Église doit et peut se

Digitized by Google

résigner, car elle n'est pas libre de changer son dogme; et d'ailleurs, confiante dans sa propre infaillibilité, elle considère toutes les défaites comme des épreuves passagères, et se console des mécomptes du présent, par l'espérance des triomphes de l'avenir. Mais cette impassibilité ne peut être à l'usage de ceux qui, s'ils voient dans l'Évangile un livre soumis en tant que livre aux conditions ordinaires des choses humaines, y reconnaissent cependant la source de vie la plus abondante qui ait été donnée à l'humanité. Convaincus que l'Évangile, après avoir conduit la société de la civilisation antique à la société moderne, doit l'acheminer encore vers les destinées nouvelles que l'avenir lui prépare, ils s'affligent des imperfections qui gênent et arrêtent l'influence du livre saint, et détournent les peuples d'y chercher la lumière et la force qu'ils y doivent recueillir.

Pour discuter et résoudre le problème des contradictions évangéliques, ils sont d'ailleurs dans une situation tout autre que celle de l'Église : aucun lien dogmatique n'enchaîne leur liberté, et ils peuvent appliquer à l'examen du texte sacré les ressources ordinaires de la critique. Rien ne les oblige à prendre pour point de départ l'hypothèse, si improbable en elle-même, d'une égale authenticité, d'une égale valeur des Évangiles; ces livres ne forment pas nécessairement pour eux un tout indivisible; ils peuvent prendre chacun séparément pour ce qu'il est, étudier son origine et son caractère, l'examiner dans ses rapports avec les autres, et si quelque opposition formelle ressort de cette comparaison, ils peuvent en rechercher et en dire hautement la cause, montrer où se trouve l'erreur et où se

Digitized by Google

trouve la vérité. Ainsi sera restituée l'unité évangélique; ainsi débarrassé des contradictions qui le déparent, l'Évangile pourrait reconquérir sa légitime autorité sur une société qui désormais, afin de croire, a besoin de trouver la foi d'accord avec la raison.

Les premiers pas dans cette voie ont d'ailleurs été faits anciennement par ces mêmes écrivains dont nous avons rappelé les persévérants, mais impuissants efforts pour établir la *concordance* des Évangiles. En poursuivant ce problème, il était impossible qu'il ne touchassent pas à la question connexe du *caractère spécial* et de *l'origine particulière* de chacun de ces livres. Sous ce rapport aussi, les populations que l'on conviait à la foi nouvelle, celles même qui déjà l'avaient embrassée, avaient besoin d'être éclairées, et demandaient la lumière à qui en avait reçu le dépôt. Il fallait leur dire quelles raisons pressantes avaient commandé l'adoption, si peu naturelle en soi, d'un Évangile quadruple, et essayer de leur montrer, dans chacun des livres évangéliques, les garanties d'authenticité et les qualités particulières qui le recommandaient à la vénération des chrétiens, et en faisaient un élément nécessaire de la foi de l'Église.

Sous ce rapport, le point qui devait avant tous les autres fixer l'attention des écrivains ecclésiastiques était la différence entre l'Évangile de Jean et les trois premiers Évangiles. Nous avons déjà dit combien cette différence était marquée sous le rapport du contexte historique. Elle est, on peut l'affirmer, plus grande encore sous le rapport de la pensée fondamentale qui se révèle de l'un et de l'autre côté, et qui a donné naissance à ces deux types si différents.

Digitized by Google

cessairement en faire le point de départ de ses travaux.

Cependant, entre les premiers évangélistes eux-mêmes, bien plus rapprochés, comme nous l'avons dit, mais cependant encore divers, quels sont les traits distinctifs? Quel caractère spécial a mérité à chacun d'eux la place qu'il occupe dans la cohorte évangélique? Sur cette question aussi, saint Augustin a porté son attention, et voici à quelle conclusion ses recherches l'ont conduit.

C'était, nous l'avons vu, à l'époque de ce père, un usage déjà ancien dans l'Église, de donner pour attribut à chacun des évangélistes, un des animaux de l'Apocalypse. Seulement, l'application n'en était pas encore définitivement arrêtée. Saint Augustin déclare se ranger à l'avis de ceux qui assignent à Matthieu le lion, à Luc le bœuf, à Marc l'homme[1], à Jean l'aigle. En effet, « Jean s'élève comme l'aigle au-dessus des nuages de la faiblesse humaine, et, avec les yeux fermes et perçants de l'esprit, contemple la lumière de l'immuable vérité. » Quant à Matthieu et à Luc, ils considèrent particulièrement en Jésus, l'un, le caractère royal, l'autre, le caractère sacerdotal; c'est pourquoi il est bon d'attribuer au premier le *lion*, l'animal royal, et au second le *bœuf*, l'animal sacerdotal. Quant à Marc, qui n'a spécialement considéré dans le Christ, ni l'origine royale, ni la consécration sacerdotale, mais qui s'est seulement occupé des actes humains accomplis par lui, saint Augustin

1. S. Jérôme, dans le passage dont nous avons plus haut donné un extrait, veut au contraire que le lion soit l'attribut de Marc, et l'homme celui de Matthieu. (*Comment. in Matthæum, Proœmium.*) On sait que cette opinion est celle qui a prévalu, et qu'elle est encore aujourd'hui suivie par l'Église.

Digitized by Google

pense qu'il convient de lui laisser l'*homme* pour symbole[2].

Le contraste que nous venons d'indiquer, dans la manière de concevoir et de représenter la personne du Christ, est aux yeux de l'évêque d'Hippone le trait saillant qui distingue Luc de Matthieu. « Notre-Seigneur Jésus-Christ, dit-il encore à ce sujet, est le seul vrai roi, ainsi que le seul vrai prêtre, l'un pour nous régir, l'autre pour nous purifier. Eh bien, ce qui caractérise Matthieu, c'est qu'il a surtout considéré en Jésus la puissance royale ; il l'a fait descendre de David par la série des rois héritiers de ce prince. Il a montré les mages venant d'Orient, pour saluer en lui le roi nouvellement né d'Israël, et Hérode lui-même cherchant à faire périr en lui ce nouveau roi qu'il redoute. Luc, au contraire, a considéré en Jésus la personne sacerdotale. Il le fait descendre de David par une autre série que celle des rois ; son Évangile commence par l'histoire du prêtre Zacharie ; on y rappelle la parenté de Marie avec Élisabeth ; on y raconte les sacrements du premier sacerdoce conférés au Christ enfant, et toutes autres choses qui semblent prouver que Luc a eu l'intention de mettre en évidence chez le Christ la personne sacerdotale[1]. »

Tels sont, si nous ne nous trompons, les seuls caractères distinctifs que, dans le traité qui nous occupe, saint Augustin signale entre les trois premiers évangélistes. Ces caractères ne sont, on le voit, ni bien importants, ni bien nombreux ; et si l'on songe à la diversité des origines que

1. *De Consensu evangel.*, Lib. I, [VI] 9.
2. *De Consensu evangel.*, Lib. I, [II] 4; [III] 5; [VI] 9.

Digitized by Google

la tradition assigne à chacun des Évangiles, il est impossible qu'on ne soit pas étonné de ne rencontrer entre eux que de si faibles différences. Mais saint Augustin lui-même va nous donner le mot de l'énigme; et si, arrêté par des considérations qu'il est facile de comprendre, lui-même n'a point insisté sur sa découverte, nous que n'enchaînent point les mêmes motifs, nous pourrons en suivre les conséquences jusqu'au bout.

En effet, au moment même où il entreprend de déterminer les rapports des trois évangélistes, saint Augustin laisse à l'improviste échapper cette remarque significative : « Bien que chacun d'eux ait suivi dans son récit un certain ordre qui lui est propre, *chacun cependant ne semble pas avoir voulu ignorer ceux qui l'avaient précédé, et n'a point omis, comme s'il les avait ignorées, les choses qu'un autre avait écrites; mais selon l'inspiration particulière qu'il a reçue, chacun a ajouté à l'œuvre des autres sa coopération non superflue*[1]. » Qu'est-ce à dire? saint Augustin a beau envelopper sa phrase d'une obscurité affectée ; ou elle ne signifie rien, ou elle veut dire ceci : La tradition nous représente les Évangiles comme des œuvres complétement indépendantes, comme ayant chacun une source distincte; eh bien, l'étude attentive de ces livres conduit à à un tout autre résultat. Parmi les trois premiers évangélistes « le suivant n'a pas voulu ignorer celui ou ceux qui l'ont

1. «*Et quamvis singuli suum quemdam narrandi ordinem tenuisse videantur, non tamen unusquisque eorum velut alterius præcedentis ignarus voluisse scribere reperitur, nec ignorata prætermisisse, quæ scripsisse (scripsisset) alius, invenitur. Sed, sicut unicuique inspiratum est, non superfluam cooperationem sui laboris adjunxit.* » (De Consensu evangel., Lib. I, [II], 4.)

Digitized by Google

précédé: » n'est-ce pas assez dire qu'il les a connus? « Il n'a point omis, comme s'il les eut ignorées, les choses que l'autre avait écrites. » N'est-ce pas avouer, en termes discrets, qu'il les a reproduites? — Donc, dans les trois Évangiles, s'il y a un travail original, il y a aussi un travail de copie ou d'imitation. — Telle est la conclusion nécessaire qui ressort de la remarque de saint Augustin. Lui-même, d'ailleurs, dans la suite de son livre, revenant sur le même sujet, quoique toujours d'une manière accidentelle, semble franchement accepter cette pensée. « Marc, dit-il, suivant les pas de Matthieu, semble être comme son laquais et son abréviateur. Avec Jean tout seul, il n'a rien de commun; lui-même a peu de choses qui lui soient exclusivement propres; il en a quelques-unes qui lui sont communes avec Luc, un très-grand nombre communes avec Matthieu, *souvent même exprimées en termes identiques*, soit que dans ce cas Matthieu soit seul, soit qu'il se rencontre avec les autres[1]. » Ailleurs encore, saint Augustin, à propos des instructions données par Jésus aux apôtres, dit expressément « que Marc semble avoir resserré, en l'abrégeant, le texte de Matthieu. » (*Hunc locum breviter videtur perstrinxisse Marcus*, Lib. II, [xxx], 10.) — Tout ceci n'équivaut-il pas à un aveu exprès de la dépendance de Marc par rapport à Matthieu, le premier ne devant être considéré, au moins dans une certaine mesure, que comme le copiste ou l'imitateur du second? Dans une certaine me-

1. « *Marcus eum subsecutus, tanquam pedissequus et breviator ejus videtur. Cum solo quippe Johanne nihil dixit: solus ipse per pauca, cum solo Luca pauciora; cum Matthæo vera plurima, et multa penè totidem atque ipsis verbis, sive cum solo, sive cum cæteris consonante.* » (De consensu evangel. Lib. I, [II], 4.)

Digitized by Google

sure encore, l'auteur n'admet-il pas une communication, quelle qu'elle puisse être, entre Luc, Marc et Matthieu? Telle nous semble être la conséquence manifeste des textes que nous avons cités, et disons tout de suite que l'étude des trois Évangiles, la plus approfondie comme la plus superficielle, confirme de tous points ce résultat.

Cependant, si cet aveu arraché par l'évidence à saint Augustin, pouvait être transformé en un principe formel de critique évangélique, que deviendrait la doctrine orthodoxe relativement à l'origine et à l'autorité des Évangiles? Évidemment saint Augustin ne peut vouloir aller si loin, et voici, selon lui, l'explication de la surprenante conformité que lui-même a signalée : « C'est le propre des rois, dit-il, de ne pouvoir demeurer sans compagnons. De là vient que celui qui avait entrepris de nous faire connaître la personne royale du Christ, a eu comme un compagnon attaché à lui, qui suivît en quelque sorte la trace de ses pas. Mais comme le grand-prêtre entrait seul dans le saint des saints, Luc, particulièrement attentif au sacerdoce du Christ, n'a point eu, lui, cette espèce de compagnon et de suivant, qui fût en quelque manière chargé d'abréger son récit[1]. » Nous ne pensons pas que pour expliquer l'affinité des deux premiers Évangiles, cette mystique interprétation puisse faire oublier la raison toute naturelle que le bon sens suggère, et que

1. « *Regum est non esse sine comitum obsequio; unde ille, qui regiam personam Christi narrandam susceperat, habuit sibi tanquam comitem adjunctum, qui sua vestigia quodammodo sequeretur. — Sacerdos autem quoniam in sancta sanctorum solus intrabat, propterea Lucas, cujus circa sacerdotium Christi erat intentio, non habuit tanquam socium subsequentem, qui suam narrationem quodammodo breviaret.* » (De consensu evang., Lib. I, [III] 6.)

Digitized by Google

saint Augustin lui-même semblait avoir d'abord adoptée. Ajoutons qu'à la fin de son livre, lui-même, sans s'apercevoir, détruit de fond en comble l'explication qu'il vient d'échafauder. « De tout ce qui précède, dit-il en terminant, il résulte clairement que les trois premiers évangélistes, Matthieu, Marc et Luc se sont surtout occupés de l'humanité de Notre-Seigneur Jésus-Christ, suivant laquelle il est roi et prêtre. Marc, qui a tant de choses communes avec Matthieu, semble être son compagnon, et cela, comme nous l'avons dit au premier livre, parce que la personne royale ne va pas sans être accompagnée ; *peut-être, cependant, est-il encore plus juste de dire qu'il marche avec les deux; car, quoique dans la plupart des cas, il s'accorde avec Matthieu, par fois, cependant, il se rapproche davantage de Luc*[1]. » Ce n'est donc plus de Matthieu seulement, c'est aussi de Luc, que Marc, de l'aveu de saint Augustin, se montre le compagnon et le suivant ; et cela nonobstant le caractère *sacerdotal* de Luc, qui, au dire de saint Augustin, devait le priver d'un honneur exclusivement réservé au caractère *royal* de Matthieu.

Telle est donc la révélation qui ressort pour nous de la première étude approfondie faite sur la question de la concordance des Évangiles. Après ce qu'a écrit saint Augustin, l'ancienne croyance orthodoxe, au sujet de l'origine des

1. « *Ac per hoc liquido constat tres istos, Matthæum scilicet Marcum et Lucam maxime circa humanitatem Domini nostri Jesu Christi esse versatos, secundum quam et rex et sacerdos est. Et ideo Marcus..... vel Matthæi magis comes videtur quia cum illo plura dicit, propter regiam personam, quæ incomitata esse non solet, quod in primo libro commemoravi, vel quod probabilius intelligitur cum ambobus incedit. Nam quamvis Matthæo in pluribus, tamen in aliis nonnullis, Lucæ magis congruit.* » (De consensu evangel., Lib. IV [x] 11.)

Digitized by Google

Évangiles, croyance que lui-même cependant acceptait, et prétendait défendre, est vraiment sapée dans sa base et ne se peut plus soutenir. On ne peut plus considérer les trois premiers Évangiles, comme des œuvres également indépendantes et spontanées, comme émanés chacun séparément de ce que l'Église appelle l'inspiration directe de la Divinité. Plus ou moins, et de quelque manière que ce puisse être, il faut reconnaître qu'ils ont été modelés l'un sur l'autre, le plus récent sur le plus ancien.

Nous ne saurions dire jusqu'à quel point les observations de saint Augustin ont fixé l'attention des théologiens qui l'ont suivi. Nous n'avons pas fait cette recherche qui eût été pour nous, quant à présent, sans utilité comme sans intérêt. Quoiqu'il en soit, dans les temps modernes la mystérieuse affinité observée entre les trois premiers évangélistes n'avait, que nous sachions, soulevé aucune discussion importante, lorsque, vers la fin du dernier siècle, elle devint en Allemagne, entre les hommes voués aux études bibliques, l'objet d'un débat à la fois savant et passionné, qui, après avoir duré déjà trois-quarts de siècle, n'est pas encore terminé.

En effet, la dépendance mutuelle des trois premiers Évangiles, des Évangiles biographiques ou *synoptiques*, comme on les désigne habituellement en Allemagne, étant une fois admise, on comprend que de nombreuses questions subsidiaires ont dû surgir aussitôt. Entre eux lequel est l'original, lequel est la copie? Matthieu, comme le veut la tradition, est-il bien en effet le plus ancien, le premier? Marc est-il venu le second, et ayant devant lui le livre de Matthieu, n'a-t-il fait

Digitized by Google

que l'abréger ou l'arranger? D'où viennent d'ailleurs les rapports que l'on découvre entre lui et Luc? Celui-ci est-il en effet le troisième dans l'ordre des temps, et a-t-il mis à contribution les œuvres de ses deux devanciers? Jusqu'à quel point chacun a-t-il été fidèle dans les emprunts qu'il a faits à ses prédécesseurs? Et comment expliquer les contradictions que l'on découvre entre des œuvres qui, d'après leur mode de formation, sembleraient en devoir être exemptes? Sur toutes ces questions et sur d'autres semblables, la critique allemande a présenté les solutions les plus diverses, parfois les plus opposées, prétendant reconnaître l'Évangile original tantôt dans celui de Matthieu, tantôt dans celui de Marc, tantôt dans celui de Luc, tantôt enfin dans un livre primitif aujourd'hui perdu, et qui directement ou indirectement aurait été la source des Évangiles que nous possédons. L'école a varié également, quant à l'explication des contradictions signalées entre les synoptiques[1]. Pour nous servir de l'expression de de Wette, « elle n'a pas réussi à trouver le mot de l'énigme[2]. »

Nous-mêmes étions demeurés complétement étranger à ce mouvement d'études, lorsque, il y a cinq ans, à la suite de recherches poursuivies depuis longtemps déjà sur l'ancien Testament, nous sentîmes la nécessité d'aborder aussi l'é-

1. On trouvera l'histoire sommaire de cette discussion dans un grand nombre d'ouvrages d'exégèse biblique publiés en Allemagne, mais notamment dans les suivants qui nous sont connus : De Wette, *Lehrbuch des Neuen Testaments*, § 77-96, 5e élit. 1848. Weisse, *Die Evangelienfrage*. Leipzig 1856.

2. « *Das Rœthsel zu lœsen* » de Wette : *Lehrbuch des Neuen Testaments*, § 85. Dans son commentaire sur Matthieu il appelle aussi *énigmatique* l'affinité des trois premiers évangélistes. « *Bekannt ist das rœthselhafte Vervandtschafts-Verhœltniss der drei ersten Evangelien.* »

Digitized by Google

tude des Évangiles. Un de nos premiers soins fut de relire dans le Nouveau-Testament de Mons les substantielles notices dans lesquelles Lemaître de Sacy et ses amis de Port-Royal ont résumé les opinions les plus importantes des Pères de l'Église, au sujet des Évangiles. Je fus frappé de ce qui y est dit au sujet de Marc : « Qu'il a suivi Matthieu en beaucoup de choses et souvent n'a fait que l'abréger ; que néanmoins il a des histoires qu'il rapporte plus au long, et dont il marque des circonstances considérables. » Je fus étonné que l'auteur, après avoir indiqué un fait aussi digne d'attention, n'eût pas pris la peine de l'examiner plus à fond et d'en chercher les conséquences quant aux rapports des deux évangélistes ; il me sembla qu'il y avait là une question de premier ordre à approfondir ; et moi-même je résolus de m'y employer. Pour le passé, je consultai le livre de saint Augustin ; pour le présent, je me mis au courant des résultats obtenus de nos jours par l'exégèse allemande ; l'étude de ces travaux si remarquables à tant d'égards, me permit de reconnaître toute l'étendue et la difficulté du problème relatif aux rapports des trois premiers évangélistes ; mais en même temps je pus me convaincre que la solution en était encore à trouver.

Pour l'obtenir, cependant, un moyen s'offrait aussi simple qu'assuré : il suffisait de comparer l'un à l'autre les textes controversés, de manière à constater exactement leurs analogies et leurs différences. On l'avait, il est vrai, souvent essayé, mais toujours d'une manière vague et incomplète. J'entrepris de le faire en y apportant toute la précision nécessaire.

Digitized by Google

Je m'occupai d'abord de déterminer, d'une manière rigoureuse, la relation de Marc et de Matthieu. C'était évidemment la partie la plus facile du problème, puisque l'affinité des deux Évangiles, depuis longtemps signalée, se révélait en quelque sorte instantanément. D'ailleurs, ce point, une fois éclairci, devait jeter sur tous les autres une lumière précieuse. Je me mis donc à l'œuvre, et, décomposant le texte des deux Évangiles, jusque dans ses derniers éléments, je plaçai en regard l'un de l'autre les passages correspondants; je pus ainsi les comparer phrase par phrase, et en quelque sorte mot par mot. Ce procédé ne tarda pas à me prouver la justesse du mot de saint Augustin au sujet de Marc : « Qu'il suit Matthieu comme le laquais suit son maître. » Ce caractère ne se décèle pas, il est vrai, au commencement même de son Évangile, parce que jusqu'au verset 13 du chapitre VI, Marc, tout en conservant le fond du texte de Matthieu, en a cependant incessamment changé l'ordre et la suite. Mais cette anomalie cesse, comme nous venons de le dire, après le verset 13 du chapitre VI, soit que la résolution de l'auteur l'ait abandonné, soit que le temps lui ait manqué pour continuer. Jusque-là donc il faut reconstruire le texte de Marc, afin de mettre en évidence sa conformité intrinsèque avec celui de Matthieu. Mais, à partir de ce point, les deux textes, abstraction faite d'un assez grand nombre de passages qui sont en plus dans Matthieu, et d'un petit nombre qui sont en plus dans Marc, se déroulent parallèlement. Pour s'en convaincre, il suffira de jeter les yeux sur le texte comparatif des deux Évangiles que nous publions ci-après. Du commencement à

Digitized by Google

la fin, on verra de part et d'autre les mêmes récits se succéder dans le même ordre.

Cette conformité dans la marche des deux textes va même si loin, que l'on retrouve dans l'un et dans l'autre les mêmes anomalies, distribuées de la même manière. Ainsi, Matthieu répète jusqu'à trois fois (XVI, 21; XVII, 21-22; XIX, 17-19) l'annonce faite par Jésus à ses disciples, qu'il va quitter la Galilée, pour se rendre à Jérusalem, y souffrir de la part des prêtres et des pharisiens et y mourir. De ces trois déclarations qui, d'ailleurs, se suivent de très-près, la première seule se rattache au texte d'une manière logique et naturelle. Les deux autres, la troisième surtout, sont sans lien avec ce qui précède ou ce qui suit; on dirait des notes égarées qui ont été maladroitement incorporées au texte. Or, ces trois annonces se retrouvent également dans Marc, aux mêmes places et avec les mêmes circonstances. (VIII, 31, IX, 29-30; X, 32-34.) D'ailleurs, entre les textes correspondants eux-mêmes, l'affinité est en général très-grande. Souvent elle va jusqu'à l'identité, ou du moins y confine. On peut citer comme exemples les passages suivants, dont il est facile de vérifier la conformité presque complète en les examinant en regard l'un de l'autre dans notre texte comparatif. Ce sont :

Matth.,	IV, 18-22.	=	Marc,	I, 16-30.
»	XIII, 3-13.	=	»	IV, 1-12.
»	XV, 8-9.	=	»	VII, 6-7. [1]
»	XVI, 21-28.	=	»	VIII, 31-39.
»	XX, 20-28.	=	»	X, 85-45.
»	XXI, 23-27.	=	»	XI, 27-33.

1. Ce passage a ceci de particulier qu'il est la traduction d'un verset d'Isaïe, mais traduction non conforme à la version des Septante.

Digitized by Google

Matth.,	XXI, 33-41.	=	Marc,	XII,	1-9.
»	XXIV, 1-35.	=	»	XIII,	1-31.
»	XXVI, XXVII,	=	»	XIV, XV,	30.

En général la conformité entre les deux Évangiles est beaucoup plus marquée dans la seconde partie que dans la première. Cette seconde partie (à la prendre du verset 13, chap. XVI de Matthieu, et du verset 27, chap. XIII de Marc) est à peu près dégagée de récits merveilleux, et c'est particulièrement dans ces récits que les deux Évangiles tendent à s'éloigner l'un de l'autre.

Les ressemblances que nous venons de signaler entre l'Évangile de Marc et celui de Matthieu, nous paraissent établir entre les deux livres une si étroite affinité, qu'il est impossible de ne pas admettre que l'un a été calqué sur l'autre. Déjà nous avons vu saint Augustin, dans ce qu'il dit du rapport de Marc et de Matthieu s'exprimer en termes qui impliquent cette dépendance. L'examen approfondi des deux textes a donné pour nous à ce résultat une complète évidence.

D'ailleurs saint Augustin, lorsqu'il met en présence les deux évangélistes, fait toujours de Matthieu l'original et de Marc l'imitateur. Nous-mêmes, jusqu'ici nous avons, sous ce rapport, suivi, sans la discuter, l'opinion de saint Augustin. Nous ne pouvons cependant nous dispenser de la vérifier, et pour cela, après avoir étudié les affinités des deux Évangiles, nous devons examiner leurs différences. Celles-ci, en nous révélant les caractères distinctifs de chacun d'eux, nous apprendront aussi de quel côté se trouve l'originalité.

Digitized by Google

Pour cette recherche, la tradition, qui déjà évidemment a servi de guide à saint Augustin, nous fournit une indication précieuse. Elle enseigne, en effet, nous l'avons vu, que le premier Évangile, celui de Matthieu, avait été écrit peu de temps après la mort de Jésus, à la demande et pour l'usage de l'Église de Jérusalem, toute composée d'Israélites devenus chrétiens; que le deuxième Évangile, au contraire, celui de Marc, avait été composé à Rome, sur la demande et pour l'usage des chrétiens de cette ville, lorsque, déjà depuis longtemps le christianisme avait été prêché aux gentils, et que parmi eux un grand nombre avait embrassé la foi nouvelle.

Si cette donnée de la tradition est exacte, nous devrons reconnaître dans l'Évangile de Matthieu les conditions et le caractère d'une œuvre judéo-chrétienne. Par contre, nous devons nous attendre à rencontrer dans l'Evangile de Marc les modifications qui pouvaient rendre la croyance nouvelle acceptable aux gentils. Là doit se trouver le caractère distinctif par excellence des deux Évangiles, et par-là aussi doit se trouver décidée entre eux la question d'antériorité.

Mais, avant d'entreprendre sous ce rapport la comparaison des deux Évangiles, il est indispensable d'examiner, au moins d'une manière générale, le caractère de l'œuvre dont ils nous donnent le récit. Il faut dire comment cette œuvre se rattachait à la mission même accomplie par le peuple hébreu; il faut montrer l'histoire évangélique se dégageant, pour ainsi dire, des entrailles même de l'histoire israélite.

C'était chez les Juifs, au temps où fut prêché l'Évangile, une croyance déjà ancienne, mais plus que jamais accré-

Digitized by Google

ditée, qu'un jour viendrait où la loi donnée au peuple par Moïse serait acceptée comme celle de tous les peuples, où le Dieu, révélé à Israël par son législateur, l'ÊTRE par excellence, YAHWEH, pour l'appeler ici de son vrai nom[1], serait, selon la parole du prophète, ROI SUR TOUTE LA TERRE[2], où, avec la connaissance de la Loi, la paix et la justice se répandraient parmi toutes les nations. Cette croyance, conséquence naturelle de la foi dans le Dieu unique, ne paraît cependant s'être développée qu'après les règnes de David et de Salomon, alors que les Israélites, mis par les conquêtes de ces rois en rapport avec le monde connu, purent comparer leurs institutions et leurs croyances avec celles des autres peuples, et en reconnaître toute la supériorité; lorsque d'ailleurs, déjà déchus de la hauteur où leurs grands princes les avaient élevés, déjà divisés et exposés aux attaques de l'étranger, ils se prirent à chercher dans les promesses de l'avenir un dédommagement aux disgrâces du présent. En même temps, on admit que l'auteur de cette grande révolution, à la fois nationale et universelle, serait un prince de la famille de David, un *oint*, un *messie*, un *christ*[3], selon l'appellation souvent donnée aux princes d'Israël, qui réunirait les tribus divisées, rendrait au peuple son ancienne splendeur, et le placerait à la tête des nations régénérées. Enfin, on annonça que cette immense rénovation serait précédée de troubles et de bouleversements terribles dans Israël et chez tous les peuples,

1. YAHWEH et non JEHOVAH; voy. la note I, à la suite de l'Introduction.
2. Zacharie, XIV, 9, etc.
3. Voyez la note II, à la suite de l'Introduction.

Digitized by Google

et cette catastrophe, prélude de l'ère finale de paix et de bonheur, fut appelée *le jour, le jour terrible de Yahweh*[1].

Le plus ancien monument qui nous soit resté de cette croyance nationale des Hébreux est l'espèce d'oracle que nous retrouvons à la fois dans Michée et dans Isaïe : « Allons, montons, disent les peuples, vers la montagne de YAHWEH, pour qu'il nous enseigne ses voies et que nous marchions dans ses sentiers; car la loi vient de Sion, et la parole de YAHWEH de Jérusalem. YAHWEH devient juge parmi les peuples, arbitre entre les nations éloignées. De leurs glaives, ils forgeront des houes, et de leurs lances des serpes. Les nations ne lèveront plus le glaive l'une contre l'autre; elles n'apprendront plus la guerre. Ils se reposeront chacun sous sa vigne et sous son figuier. Nul ne les troublera. Ainsi, la bouche de YAHWEH l'a prononcé[2]. »

Une fois établie, cette croyance accompagne le peuple dans toutes ses vicissitudes; elle va même se développant au spectacle et sous l'influence de la vaste révolution qui, du VIIIe siècle jusqu'à la naissance du christianisme, par les Assyriens, par les Chaldéens, par les Perses, par les Grecs, par Rome, renverse successivement toutes les vieilles sociétés de l'Asie et de l'Europe, et finit par les absorber presque toutes dans l'unité de l'empire romain. Après avoir survécu chez les Hébreux à la destruction du royaume d'Israël, elle prend une nouvelle énergie pendant la lutte de Juda contre la Chaldée; elle suit le peuple à Babylone,

1. Voyez la note III, à la suite de l'Introduction.
2. Isaïe, II, 1-4. — Michée, IV, 1-3.

Digitized by Google

le soutient dans les souffrances de l'exil, inspire les chants sublimes du second Isaïe[1], ramène les hommes pieux à Jérusalem après l'avènement de Cyrus, et éclate encore dans les prophéties de Zacharie et de Malachie.

A Babylone, quelles que soient les formes poétiques qu'elle revête, l'image de l'ère messiaque garde cependant encore son ancien caractère; elle ne se détache pas de la nature, elle ne sort pas de la réalité « Voici, dit YAHWEH, que je crée des cieux nouveaux et une terre nouvelle; on ne rappellera plus les choses précédentes; elle ne viendront plus en mémoire. Mais soyez dans l'allégresse, et réjouissez-vous de ce que je crée; car, voici, je remplis Jérusalem d'allégresse, et son peuple de joie. Je me réjouis en Jérusalem, et j'ai du plaisir en mon peuple; l'on n'entendra plus ni les gémissements, ni les cris plaintifs. Là il n'y aura ni jeune homme, ni vieillard qui n'atteigne le terme de la vie; le centenaire mourant mourra jeune, et le pécheur frappé sera déjà centenaire. Ils construiront des maisons, et ils les habiteront; ils planteront des vignes, et ils en mangeront le fruit. Ils ne bâtiront pas pour qu'un autre habite, ils ne planteront pas pour qu'un autre recueille; car mon peuple vivra l'âge des arbres, et mes élus jouiront du fruit de leurs mains. Ils ne travailleront pas en vain; ils n'enfanteront point d'enfants pour la douleur; car ils sont une souche que YAHWEH a bénie, et leurs enfants ne leur sont pas ôtés. Avant

1. C'est un fait que l'évidence même indique, mais que la critique biblique a mis dans tout son jour, que le livre d'Isaïe contient deux parties bien distinctes, dont la seconde, commençant au chapitre XL, a été composée pendant l'exil de Babylone. L'auteur, quel qu'il soit, de cette seconde partie, est souvent désigné sous le nom de *second Isaïe;* c'est ce nom que nous lui avons donné.

Digitized by Google

qu'ils m'invoquent, je leur répondrai; ils parleront encore, que je les aurai déjà exaucés. Le loup et l'agneau paîtront ensemble, le lion mangera la paille comme le bœuf; la poussière sera l'aliment du serpent; il ne seront ni méchants, ni destructeurs sur toute ma montagne sainte, dit YAHWEH[1]. »

Plus tard, sous les Machabées, l'ancienne croyance nationale anime et soutient encore le peuple dans sa lutte contre les Séleucides; mais alors elle a déjà pris une forme nouvelle. Dans le livre de Daniel, elle apparaît alliée aux croyances mystiques de la Perse, qui, pendant la captivité de Babylone et après le retour, n'ont cessé de se mêler aux pures croyances mosaïques. Le jour de YAHWEH se modifie à l'instar du jour suprême, qui, dans le dogme persan, doit assurer la victoire du bon principe sur le mauvais, d'Ormuzd sur Ahriman. Le fondateur de l'ère nouvelle n'est plus un simple roi, fils de David; c'est un personnage mythique, moitié humain, moitié divin, semblable à ce qu'est le ministre suprême des volontés célestes dans la religion persane. « Voici, dit Daniel, qu'arrive sur les nuées du ciel *comme un fils de l'homme*. Il s'avance vers l'*Ancien des jours*, et on lui donne la domination, la dignité et la royauté. Tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues le servent. Sa domination est une domination éternelle. Son royaume ne sera jamais détruit[2]. »

En même temps, nous voyons apparaître une doctrine

1. Isaïe, LXV, 17-25.
2. Daniel, VII, 13-14.

Digitized by Google

nouvelle, inconnue au mosaïsme primitif, celle de la résurrection des morts. « En ce temps-là, ton peuple sera sauvé, quiconque sera trouvé écrit dans le livre de vie. Et plusieurs de ceux qui dorment dans la poussière se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, et ceux-là pour l'opprobre et la honte éternelle[1]. »

Cette croyance aussi est venue de la Perse. « Sosiosch, est-il dit, le *sauveur et réparateur*, fera revivre les morts. On la verra certainement cette résurrection. Les veines seront rendues aux corps; de la terre viendront les os; de l'eau le sang; des arbres le poil; du feu la vie, comme à la création des êtres. Ensuite, les justes iront au séjour bienheureux, les pécheurs seront précipités dans l'enfer; il sera payé à chacun selon ses œuvres[2]. »

D'ailleurs, en même temps que les prophètes annoncent le triomphe définitif de la Loi et son extension à tous les peuples, ils s'efforcent de la ramener à la pensée fondamentale du législateur, l'établissement du droit et de la justice, la protection du faible et du pauvre, la possession garantie à tous des mêmes avantages, des mêmes prérogatives. Par suite, ils s'élèvent contre les cérémonies et les pratiques matérielles, qui substituent à la justice réelle et vraiment féconde des sentiments et des œuvres, la justice factice et stérile des

1. Daniel, XII, 1-2.

2. Zend-Avesta, trad. d'Anquetil, t. II, p. 278, 411 et 415. L'alliance des croyances persanes avec les doctrines mosaïques, qui s'est opérée chez les Juifs après la captivité de Babylone, a été depuis longtemps remarquée et démontrée en Allemagne. Elle a récemment donné lieu en France à des recherches importantes. Voyez *la Kabbale*, par M. Frank, 3e partie, ch. v, et la notice sur l'*Origine et la formation des croyances apocalyptiques chez les Juifs*, par M. Michel Nicolas (*Revue de théologie et de philosophie chrétienne*, oct. 1855).

Digitized by Google

observances et des rites, qui d'ailleurs, par la diversité des formes religieuses, isolent les peuples et les divisent. « Éloigne de moi le bruit de tes cantiques, dit YAHWEH. Je n'écouterai plus le son de tes instruments. Mais que le droit se répande comme l'eau, et la justice comme un torrent rapide[1]... Que me fait la multitude de vos sacrifices? Le sang des taureaux, des brebis, je ne le désire point. Apprenez à faire le bien, recherchez le droit, ramenez le coupable, faites droit à l'orphelin, protégez la veuve[2]. » Et lorsque dans l'exil les pratiques rituelles semblent s'être encore multipliées, le prophète de Babylone trouve pour les combattre des accents d'une nouvelle énergie : « Est-ce là le jeûne que j'aime, dit YAHWEH, que l'homme se mortifie, qu'il courbe sa tête comme un roseau, qu'il s'étende sur un sac et sur de la cendre? C'est cela que tu appelles jeûne et jour agréable à YAHWEH. Écoute! ceci est le jeûne que je préfère : ouvre les nœuds serrés par la méchanceté, détache les liens de l'assujettissement, renvoie tous les opprimés et brise chaque joug. Va, distribue ton pain à l'affamé; donne entrée dans ta maison au malheureux persécuté; quand tu vois quelqu'un qui est nu, couvre-le; alors ton bonheur poindra comme l'aurore, et ta plaie guérira promptement; ta vertu marchera devant toi, et la gloire de YAHWEH te recueillera[3]. »

1. Amos V, 23, 24. Voy. aussi II, 6-8; VI, 1-7.

2. Isaïe, I, 11-17; voy. aussi III, 14-15; V, 7-9; XXXII, 15-17; XXIX, 19-20; et Jérémie, III, 14-16; VII, 4-15; XXII, 3.

3. Isaïe. LVIII, 3-8. En regard de ce langage des prophètes d'Israël, on ne lira pas sans intérêt ce que pensait, au sujet des pratiques superstitieuses en usage chez les Grecs, l'illustre disciple de Socrate. Dans son dialogue de la Répu-

Digitized by Google

Eh bien ! l'accomplissement de ce merveilleux avenir, depuis tant de siècles annoncé par les prophètes, attendu par Israël, cette vaste commotion qui doit en être le prélude, cette justice plus parfaite, qui doit en être à la fois la condition et la conséquence, tous ces enfantements de la foi religieuse

blique, Platon suppose qu'un des interlocuteurs, entreprenant la défense de l'injustice contre la justice, essaie de démontrer que la première offre bien plus d'avantages à ceux qui s'y attachent; après avoir mis en œuvre divers arguments, il arrive à celui-ci : « De leur côté, les devins et les charlatans, assiégeant les portes des riches, leur persuadent que les dieux leur ont donné la faculté, au moyen des sacrifices et des enchantements, si quelqu'un a commis une faute lui ou ses ancêtres, de l'expier dans les fêtes et les voluptés; ils ont, disent-ils, certains charmes, certains pouvoirs, qui obligent les dieux à leur obéir. Pour démontrer que les dieux sont accessibles aux séductions des hommes, ils invoquent le témoignage d'Homère :

« Les dieux même peuvent être fléchis. Par les sacrifices et les prières, par les « libations et l'odeur des sacrifices, par les supplications, s'ils ont commis « quelque faute, les hommes peuvent les apaiser. »

« Ils produisent d'ailleurs une foule de livres, composés par Musée et par Orphée, fils de la Lune et des Muses, d'après lesquels ils sacrifient, persuadant non-seulement à des particuliers, mais à des villes entières, que la délivrance et l'expiation des péchés peut être obtenue par des sacrifices et des délassements joyeux, non-seulement en faveur des vivants, mais aussi en faveur des morts. Ils appellent *Telètes* (*mystères*) ces sacrifices, qui nous délivrent des maux qui nous attendent, tandis qu'un sort funeste est réservé à ceux qui ne sacrifient pas.

« En entendant toutes ces choses touchant la vertu et le vice, et l'estime qu'en font les dieux et les hommes, que pensons-nous que feront les jeunes gens, doués d'une nature généreuse, et d'un esprit capable de tirer la conséquence de ce qu'ils entendent relativement à ce qu'ils doivent faire, et à la route qu'il faut suivre pour être heureux?.....

« Les poëtes ne nous disent-ils pas que les dieux peuvent être fléchis par des dons et des vœux expiatoires?... Si donc nous les croyons, il faut pratiquer l'injustice, sauf à offrir des sacrifices pour ce que nous aurons fait d'injuste. En effet, si nous sommes justes, nous ne serons pas punis, il est vrai; mais du moins nous perdrons le bénéfice de l'injustice. Si nous sommes injustes, au contraire, nous obtiendrons des dieux le pardon de nos transgressions et de nos fautes, et nous échapperons au châtiment... Mais, direz-vous, dans les enfers, nous, ou les enfants de nos enfants, nous souffrirons la peine de ce que nous aurons fait de mal. Contre cette crainte, n'avons-nous donc pas la puissance des *mystères*, et l'indulgence des divinités libératrices, comme l'enseignent les poëtes, fils des dieux, et les prophètes, interprètes des dieux ? (*République*, Liv. II).

Digitized by Google

d'Israël sont le fonds même de la prédication évangélique, telle que le tableau s'en trouve tracé dans l'Évangile de Matthieu.

En effet, si, laissant de côté les récits merveilleux qui remplissent les deux premiers chapitres du livre, nous arrivons au commencement de la partie historique, nous rencontrons d'abord saint Jean prêchant dans le désert la venue prochaine du *règne ou royaume de Dieu*, *du règne ou royaume des cieux*[1], noms plus modernes qui, à cette époque, ont remplacé chez les Juifs l'ancienne dénomination de *règne* ou *royaume* de YAHWEH[2]. Puis, lorsque Jean emprisonné par Hérode a laissé la scène vide, Jésus qui a été baptisé par lui, lui succède, et, dans la Galilée, annonce à son tour la venue prochaine ou bien ce qu'il appelle encore la BONNE NOUVELLE, L'ÉVANGILE, *du royaume des cieux*[3].

1. Matth., III, v. 2.

2. ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ, ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν. L'appellation de *royaume des cieux*, est particulière à Matthieu. En deux occasions seulement (VI, 33, et XII, 28) on trouve chez lui l'expression de *royaume de Dieu*. Chez Marc, au contraire, et chez Luc, cette dernière dénomination est seule employée.

L'idée du royaume de Dieu, du royaume des cieux s'est conservée dans la théologie et dans la liturgie même des Juifs modernes. « Que le nom de l'Éternel soit glorifié et sanctifié dans ce monde qu'il a créé par sa volonté. *Que son règne* vienne bientôt, de nos jours, et du vivant de la maison d'Israël .. *Par la venue de ton règne*, ô Seigneur, le monde sera parfait; tous les mortels invoqueront ton nom, et les méchants retourneront à toi. Tous se soumettront *au joug de ton règne*, et bientôt ils te reconnaîtront pour leur maître à jamais; car *la royauté* t'appartient, et tu régneras éternellement avec gloire, ainsi qu'il est dit dans la Loi : l'Éternel régnera à jamais; l'Éternel *sera roi sur toute la terre*, l'Éternel sera UN et son nom sera UN (*Prières du matin*. Kaddish Tithkabal. Voy. *Prières des Israélites traduites en français* par Créhange. 2e édition, p. 77 et 80). On trouve fréquemment dans le Talmud ces mots : OL MALCHOUTH SCHAMAYN, *le joug du royaume céleste*.

3. Matth., IV, 12, 23. On sait que le mot grec Εὐαγγέλιον signifie proprement *bonne nouvelle*. « Nous verrons que les récits évangéliques ne savent guère caractériser autrement la prédication du Seigneur, qu'en disant qu'il *a annoncé le*

Digitized by Google

En même temps, il enseigne à quelles conditions la possession de ce royaume peut être obtenue, et sa doctrine à cet égard est résumée dans le *sermon* ou *discours sur la montagne*. Or, quelle est la pensée fondamentale de ce discours? Jésus lui-même va nous l'apprendre. « Ne croyez pas que je sois venu détruire la Loi et les prophètes; je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir; car, je vous dis, en vérité, que le ciel et la terre ne passeront point, que tout ce qui est dans la Loi ne soit parfaitement accompli, jusqu'à un seul iota et à un seul point. *Celui donc, qui violera l'un de ces moindres commandements, et qui apprendra aux hommes à les violer sera regardé dans le royaume de Dieu comme le dernier, mais celui qui pratiquera et enseignera ces commandements, sera grand dans le royaume des cieux* [1]. » L'accomplissement de la Loi, telle est donc la condition absolue, mise à la possession du royaume des cieux. « Mais, ajoute aussitôt Jésus, si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux [2]. » C'est que pour les scribes et le pharisiens, l'accomplissement de la Loi consiste surtout dans la pratique des observances et des cérémonies légales ou traditionnelles, tandis que pour Jésus, plein de l'esprit de Moïse et des prophètes, l'accomplissement de la Loi, consiste essentiellement dans la pra-

royaume de Dieu. Nous le verrons lui-même appeler ses instructions, *la parole, la doctrine du royaume*. » Reuss, *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique*. Liv. II, chap. II,

1. Matth., V, 17-19.

2. Matth., V, 20.

Digitized by Google

tique de la bienfaisance et de la justice. S'il ne condamne pas d'une manière absolue, l'usage des actes rituels, c'est à la condition que du moins, ils ne prendront jamais la place des vertus pratiques et des œuvres vraiment méritoires, c'est que toujours ils s'accompagneront de charité et d'humilité. C'est ainsi que passant en revue dans la suite du même discours, les principales ordonnances de la Loi, il explique comment elles doivent être comprises et pratiquées.

La Loi défend de tuer ; mais la colère et l'injure sont aussi une sorte d'homicide. — La Loi défend l'adultère ; mais quiconque regarde une femme avec un mauvais désir, a déjà commis l'adultère dans son cœur. — La Loi défend de se parjurer ; mais tout serment inutile est un serment coupable. — La Loi recommande l'aumône, la prière, le jeûne ; mais « que votre aumône soit faite dans le secret, et quand vous donnez, que votre main gauche ignore ce qu'a fait votre main droite ; lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre visage, afin de ne pas faire paraître aux hommes que vous jeûnez ; lorsque vous priez, n'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières, comme font les gentils. »

La Loi a prescrit une justice rigoureuse, et veut que la peine soit proportionnée à l'offense ; mais vous : « Soyez indulgents, aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient. Faites aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent, car c'est la Loi et les prophètes[1]. »

Aussi, est-ce de préférence vers les faibles, les petits, les

1. Voy. Matth., V, 17. — VI, 18 ; VII, 1-5, 12.

Digitized by Google

affligés, que la pensée de Jésus incline. Il sait que le prophète a été choisi « pour annoncer la bonne nouvelle aux humbles, pour guérir les cœurs brisés, pour proclamer la liberté aux captifs, pour donner aux affligés la couronne en place de cendres, et l'huile de la joie en place de deuil[1] », et lui-même promet la béatitude « à ceux qui sont pauvres, à ceux qui sont doux, à ceux qui pleurent, à ceux qui souffrent persécution pour la justice. »

Telle est la pensée principale du discours sur la montagne, et cette pensée reparaît d'ailleurs dans tout le cours de l'enseignement de Jésus. Au jeune homme qui lui demande ce qu'il faut faire pour obtenir la vie éternelle, sa réponse est[2] : « Gardez les commandements. » — Et ces commandements, lui-même les énumère : « Tu ne tueras pas ; tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne diras pas de faux témoignage ; tu ne déroberas pas ; honore ton père et ta mère », c'est-à-dire tous les préceptes *moraux* du décalogue. — Plus un dernier qui est extrait du Lévitique : TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME[3].

Plus tard, à Jérusalem, au milieu des scribes et des pharisiens, interpellé par eux de dire quel est le grand commandement de la Loi, Jésus répond en citant ce passage célèbre du Deutéronome qui fut, et est toujours pour les Israélites, comme le symbole et le résumé de leur foi : VOUS AIMEREZ LE SEIGNEUR VOTRE DIEU, DE TOUTE VOTRE AME, DE

1. Isaïe, LXI, 1. Voy. Luc, IV, 18.
2. Matth., XIX, 16-19.
3. Lévitique, XIX, 18. La Vulgate a dénaturé le texte en traduisant : Tu aimeras *ton ami* comme toi-même.

Digitized by Google

TOUT VOTRE ESPRIT ET DE TOUTES VOS FORCES. « C'est là, dit Jésus, le premier et le grand commandement », et il en est un second semblable au premier (le même qu'il a déjà cité tout à l'heure) : TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME[1].

D'ailleurs, si comme les prophètes, il enseigne et consacre en toute occasion les vérités fondamentales de la Loi, avec non moins d'ardeur et de persévérance, comme les prophètes aussi, il attaque les pratiques rituelles, les usages superstitieux que l'esprit pharisaique a multipliés comme une défense autour de la Loi, et qui, destinés à protéger la foi religieuse du peuple, menacent maintenant de l'étouffer sous un amas de devoirs factices, et de prescriptions stériles.

« Personne ne met de drap neuf à un vieux vêtement, répond-il à ceux qui lui reprochent de ne pas faire jeûner ses disciples; autrement le neuf emporterait le vieux. Et on ne met pas de vin nouveau dans de vieux vaisseaux, parce que les vaisseaux se rompent, que le vin se répand et que les vaisseaux sont perdus[2]. » De même à ceux qui l'accusent de violer le jour du repos : « Le sabbat, dit-il, est fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat... ; il est permis de faire du bien le jour du sabbat[3]. » « C'est du cœur, dit-il encore aux pharisiens lorsque ceux-ci lui reprochent de ne point respecter leurs prétendues lois traditionnelles, c'est du cœur que partent les mauvaises pensées, les meur-

1. Matth., XXII, 35-40.
2. Matth. IX, 14-17.
3. Matth. XII, 1-13.

Digitized by Google

tres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les médisances ; ce sont ces choses qui rendent l'homme impur. Mais un homme ne devient point impur pour manger sans avoir lavé ses mains[1]. »

Enfin, lorsque venu à Jérusalem pour y achever sa mission, il entreprend d'attaquer les pharisiens sur le théâtre même de leur puissance, un des principaux griefs qu'il élève contre eux, c'est qu'étant assis sur la chaire de Moïse, ils altèrent et défigurent la Loi qu'ils prétendent avoir mission d'enseigner ; c'est qu'ils ont une piété toute d'apparat et d'ostentation ; c'est qu'ils chargent sur les épaules des hommes des fardeaux insupportables qu'eux-mêmes ne voudraient pas remuer du bout des doigts ; c'est qu'ils paient jusqu'à la dîme des plus menues graines, et qu'ils négligent CE QU'IL Y A DE PLUS IMPORTANT DANS LA LOI, c'est-à-dire la JUSTICE, la MISÉRICORDE et la FOI[2].

Ainsi la doctrine qu'enseigne Jésus, cette doctrine qui doit ouvrir, à ceux qui l'écoutent et la pratiquent, l'entrée du royaume des cieux, fondée sur la Loi, et accomplissant la Loi, est essentiellement israélite. Ajoutons que c'est aux Israélites seuls que directement elle s'adresse.

Lorsque les prophètes annonçaient que tous les peuples monteraient un jour à la montagne sainte, que toute chair se prosternerait devant YAHWEH, et que le Temple deviendrait la maison de prière de tous les peuples[3], ils ne pensaient pas (rien du moins ne l'indique dans leur langage)

1. Matth., XV, 1-20.
2. Matth., XXIII, 1-23.
3. Isaïe, II, 3 ; LVI, 7.

Digitized by Google

que ce merveilleux événement eût besoin d'être préparé par une intervention directe d'Israël.

Leurs livres, non plus que la Loi, ne renferment une seule exhortation au prosélytisme. Il semble qu'une sorte d'entraînement instantané, que le sentiment de la grandeur d'Israël et de son Dieu, dût un jour précipiter les peuples vers la Judée, et en faire les serviteurs humbles et dévoués de la nation sainte. « Les peuples marchent à ta lumière, dit le prophète, et les rois à l'éclat de tes rayons.... les fils de l'étranger relèveront tes murailles, et leurs rois te serviront.... Tes portes resteront toujours ouvertes, ni le jour ni la nuit elles ne seront fermées, pour laisser entrer vers toi les trésors des peuples, et leurs rois avec leur suite[1]. »

Cette croyance s'était profondément enracinée dans le peuple, et, jointe au ressentiment des souffrances éprouvées dans ses luttes sanglantes contre l'étranger lui inspirait, à l'égard des autres nations, un sentiment d'orgueilleuse réserve, qui trop souvent dégénérait, il faut bien le reconnaître, en une dédaigneuse antipathie.

Entre ces nations, d'ailleurs et Israël, entre l'idolâtrie et le monothéisme, la distance était trop grande, l'abîme trop profond pour qu'il pût jamais être franchi, si Israël ne voulait lui-même faire un pas en dehors de sa loi et de sa foi, et transiger en quelque manière avec les croyances qu'il se sentait mission d'abolir. Plus tard, d'autres l'ont fait pour lui ; mais, rivé à la doctrine de Moïse, Israël ne le pouvait pas. C'est ce que Jésus lui-même semble avoir compris.

1. Isaïe, LX. 3, 10, 11.

Digitized by Google

De son temps, le grand étranger, c'était Rome ; la grande question nationale était celle de l'obéissance ou de la désobéisssance à Rome. Un parti nombreux, plein d'ardeur et d'audace, prétendait qu'on devait refuser le tribut à César; c'est sur cette question que les hommes de ce parti vinrent un jour l'interroger, et l'on sait que, se faisant montrer la pièce destinée à l'acquittement du tribut, il leur répondit : « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu[1]. » Cela voulait dire : Acceptez les bienfaits de l'administration romaine, même avec les vices qui la déparent; mais ne transigez pas sur votre loi ni votre foi. On peut dire que le monde moderne, unité du génie hébraïque et du génie grec et romain, est sorti de ces quelques mots, dont aujourd'hui seulement il est possible de comprendre toute la portée. Mais si grand que fût en Jésus le sentiment de tolérance et de justice que cette parole révèle, il ne pouvait cependant effacer en lui la foi de l'Israélite. Prophète et Christ d'Israël, venu pour annoncer d'abord, puis pour établir le royaume des cieux, Jésus ne pouvait agir qu'en Hébreu sur des Hébreux. Aussi, lorsqu'il envoie ses apôtres annoncer la venue prochaine du *royaume*, la première instruction qu'il leur donne est celle-ci : « N'allez point vers les gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains; mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël[2]. » — Lui-même, à la femme phénicienne qui vient implorer son assistance, il répond : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis

1. Matth., XXII, 21.
2. Matth., X, 5, 6.

Digitized by Google

perdues de la maison d'Israël[1]. » Même après que le monde présent se sera transformé, après que le royaume des cieux se sera réalisé, Jésus sent sa destinée et celle de ses disciples indissolublement liées à la destinée d'Israël. « Lorsqu'au temps de la régénération, dit-il à Pierre, le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël[2]. » Et après que, s'inspirant de Daniel, il a déclaré au grand-prêtre : « *qu'on verra le Fils de l'homme, venir à la droite de la majesté de Dieu, sur les nuées du ciel*[3] », traduit devant Pilate, il se reconnaît pour le *Roi des Juifs;* et ce titre, inscrit au sommet de la croix, fera avec le crucifix le tour du monde, en demeurant, il est vrai, pour le monde, une énigme.

La tradition nous montre, d'ailleurs, les disciples conservant, même après sa mort, la pensée de cette royauté de Jésus. « Nous espérions, disent les deux disciples d'Em-

1. Matth., XV, 24. Jésus ne se fait pas faute de censurer les habitudes religieuses et politiques des Gentils : « Ne soyez pas grands parleurs dans vos prières comme les Gentils, qui s'imaginent qu'à force de paroles, ils obtiendront ce qu'ils demandent » (Matth., VI, 7). — Vous savez que ceux qui sont princes, parmi les Gentils, les dominent, et que les grands les traitent avec empire (Matth., XX, 25). Dans sa bouche, le nom de Gentil est même une flétrissure : « Qu'il soit à votre égard comme un Gentil et un publicain » (Matth. XVIII, 17). Et on retrouve encore ces deux noms accolés au chapitre V, 46, 47. « Les publicains, dit Jésus, et les Gentils ne le font-ils pas ainsi? »

2. Matth., XIX, 28.

3. Aux yeux des premiers chrétiens, l'avénement de Jésus n'était que l'accomplissement de la prophétie de Daniel. « Jésus viendra du haut des nues, comme le fils de l'homme, ainsi que l'a dit Daniel, et les anges formeront son cortége... Ces paroles, « comme le fils de l'homme, » par lesquelles Daniel désigne celui qui reçoit l'empire éternel, ne font-elles pas entendre ce que nous voulons établir, c'est-à-dire qu'il est homme, qu'on a vu en lui un homme, sans que pour cela il soit né de l'homme? » Justin. IIe *apolog.*, XXXI et LXXVI.

Digitized by Google

maüs, que ce serait lui qui rétablirait Israël[1]. » Et dans les *Actes des apôtres*, lorsqu'après sa résurrection, il entretient ses disciples de la venue prochaine de l'Esprit-Saint. « Est-ce en ce temps-ci, lui disent-ils, que vous rétablirez le royaume d'Israël[2] ? »

L'Évangile de Matthieu nous représente donc Jésus tel qu'il a dû être, tel que les premiers fidèles judéo-chrétiens ont pu le comprendre : par sa doctrine et par ses ctes, prophète et Christ d'Israël. Ainsi se trouve vérifié le dire de la tradition au sujet de cet Évangile ; là est aussi la preuve irrécusable de son originalité.

Eh bien, ce caractère profondément israélite, qui distingue l'Évangile de Matthieu, est en grande partie effacé de l'Évangile de Marc; les traits les plus importants en ont disparu.

Ainsi, nous ne retrouvons dans l'Évangile de Marc ni la protestation solennelle de Jésus au sujet de la Loi *qu'il est venu non pas abolir, mais accomplir ;* nous n'y retrouvons ni l'interdiction faite aux apôtres d'aller vers les Gentils, ni la déclaration de Jésus lui-même : Qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ; ni la promesse faite aux apôtres d'être, après la régénération, assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël[3] ; nous ne retrouvons pas même ce cri de la foule au moment de l'entrée de

1. Luc, XXIV, 31.
2. Actes des Apôtres, I, 6.
3. Voy. ci-dessus, p. 50.

Digitized by Google

Jésus à Jérusalem : « Celui-ci est Jésus le prophète de Nazareth en Galilée. »

C'est que Marc (comme la tradition nous l'enseigne et comme le prouvent, à part même les tendances générales que nous venons de signaler, certains détails de son Évangile[1]), bien que très-probablement lui-même Israélite, écrivait pour les Gentils, et que sous peine d'être tout d'abord repoussé par eux, il ne pouvait leur apporter les témoignages de la prédilection de Jésus pour Israël, et de l'étroite solidarité qui unissait le Christ et son peuple.

Qu'on se rappelle, en effet, ce qu'était, aux yeux des Grecs et des Romains, ce petit peuple juif, séparé de tous les autres par ses croyances, ses mœurs et ses rites, les dédaignant et dédaigné par eux, objet de leurs sarcasmes et de

1. Après avoir raconté à la suite de Matthieu, que les pharisiens et les docteurs de la Loi étaient venus se plaindre à Jésus de ce que ses disciples prenaient leurs repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées, Marc ajoute : « Car les pharisiens et les Juifs ne mangent pas sans avoir souvent lavé leurs mains, gardant en cela la tradition des anciens... Ils ont encore beaucoup d'autres observances qu'ils ont reçues et qu'ils gardent, etc. » (Marc, VII, 1-4). Il est clair que ce n'est pas à des Israélites que ce langage pouvait s'adresser. — Au chapitre XXIII, 5, Matthieu nous représente Jésus reprochant aux pharisiens *de porter des bandes de parchemin plus larges que les autres et aussi des franges plus longues ;* » c'est une allusion à un usage essentiellement israélite résultant d'un précepte de la loi (Lévit., XIII, 1-16.—Deut., VI, 4, 10.—Nomb., XV, 38. — Deuter., XXII, 12). Marc craignant sans doute que ce passage ne puisse être compris de ses lecteurs, change la forme originale et écrit simplement : « ils aiment à se promener avec des robes et à se faire saluer sur les places publiques » (Marc., XII, 38). Dans la description des derniers jours, l'Évangile de Matthieu fait dire à Jésus : « Priez Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver *ni au jour du sabbat* » (XXIV, 20). Ces derniers mots sont encore une allusion à un précepte non point légal, mais rabbinique, précepte qui défendait de parcourir plus de deux mille coudées le jour du sabbat. La recommandation attribuée à Jésus devait donc être inintelligible pour tout autre que pour des Juifs; c'est pourquoi Marc l'a supprimée (Voy. Marc, XIII, 18).

Digitized by Google

leurs calomnies, sans cesse se révoltant et sans cesse vaincu[1]. Venir dire aux privilégiés de la civilisation antique qu'une loi, qu'une autorité nouvelle, allaient sortir pour tous du sein de ce peuple méprisé, c'était soi-même se condamner par avance à la dérision. On n'y échappa qu'en donnant un tour nouveau à la doctrine évangélique, qu'en voilant autant que possible le caractère hébraïque de Jésus, pour le transformer en un représentant direct, en une sorte d'émanation de la divinité. C'est ce que firent Paul et surtout Jean. Marc n'alla pas si loin ; mais, s'il n'a rien ajouté à la vie et à la personnalité de Jésus, il en a du moins retranché ce qu'il croyait de nature à effaroucher ses lecteurs.

Aux omissions que nous avons déjà signalées, il faut en ajouter une autre classe fort importante, puisqu'elle comprend tous les principaux enseignements de Jésus. « Tout occupé à rapporter la série des actes de Jésus, dit M. Tischendorf, Marc néglige les discours que Matthieu a mis tant de soin à rédiger et à nous transmettre[2]. » Ainsi, nous ne rencontrons chez lui, ni le discours sur la montagne (Mat., V, 1; VII, 27), ni les instructions données aux apôtres, sauf un

1. « *Apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu, sed adversus omnes alios hostile odium. Separati epulis, discreti cubilibus, projectissima ad libidinem gens, alienarum concubitu abstinent; inter se nihil illicitum. Circumcidere genitalia instituere ut diversitate noscantur; profana illis omnia quæ apud nos sacra; rursum concessa apud illos quæ nobis incesta. Dum Assyrios penes, Medosque et Persas Oriens fuit, despectissima pars servientium.* « Tacit. *Histor.* Lib. V, v, iv, viii. » *Voy.* Gieseler *Kirchengeschichte. Einleitung*, § 16 et 17. « *Quam cara Diis immortalibus* (*illa gens*) *esset docuit quod est victa, quod elocata, quod servata* (Cicero, *pro Flacco* XXVIII).

2. « ...*Cum totus fere sit in consignanda rerum gestarum serie, posthabitis sermonibus, ad quos tradendos in certamque formam redigendos haud exigua Matthæi cura pertinebat* » (Synopsis Evangelica. XIV. Lipsiæ, 1851).

Digitized by Google

abrégé de quelques lignes (Mat., X, 7-40); ni l'enseignement sur l'indulgence à l'égard des petits et des pécheurs (Mat., XVIII, 12-22); ni enfin, sauf un court extrait, le discours où Jésus attaque devant le peuple, avec tant d'âpreté les scribes et les pharisiens (Mat., XVIII).

Et cependant on ne peut douter que Marc n'ait eu sous les yeux ces divers passages. En effet, non-seulement, comme nous venons de le dire, il donne à leur endroit des extraits de l'instruction aux apôtres et du discours contre les pharisiens (Marc, VI, 8-11 et XII, 38-40); non-seulement il reproduit le jugement si remarquable dont Matthieu a fait suivre le sermon sur la montagne (Marc, I, 22); il a pris de ce dernier discours, ainsi que de l'instruction aux apôtres un certain nombre de fragments et les a disséminés dans d'autres parties de son Évangile[1]. Il a donc connu ces discours, et c'est à bon escient qu'il les a omis.

Et en effet, si pour les Israélites vraiment religieux, si même pour les hommes éclairés d'entre les Gentils[2], ces passages, à raison de l'élévation des doctrines qui y sont enseignées, formaient, sans aucun doute, la partie la plus importante du livre nouveau, il n'en était pas de même pour le commun des Gentils, auxquels Marc semble s'être spécialement adressé.

A ceux-ci, c'était bien plutôt le côté héroïque et surtout le

1. Voyez pour le sermon sur la montagne : Matth. V, 13. = Marc, IX, 49. Matth., V, 23, 24. = Marc, XI, 25, 26. Et pour l'instruction aux apôtres : Matth., X, 17, 18. = Marc, XIII, 9.

2. Saint Justin, dans sa première apologie adressée à l'empereur Antonin, donne un grand nombre d'extraits du discours sur la montagne.

Digitized by Google

côté merveilleux de la vie de Jésus qu'il fallait montrer ; c'est par-là surtout qu'on pouvait espérer d'avoir prise sur eux. Aussi Marc a-t-il, sous ce rapport, toujours soigneusement reproduit Matthieu, ou plutôt, en ce qui touche le merveilleux, il l'a presque toujours amplifié. Il a surchargé les récits originaux d'une multitude de détails, la plupart insignifiants et puérils, mais qu'il jugeait propres à frapper l'esprit de ses lecteurs. Impuissant à commander la foi, il a cherché à flatter la crédulité.

Quelques exemples pris au hasard en apprendront plus à cet égard que ne pourraient faire toutes nos paroles.

Racontant l'histoire du paralytique guéri par Jésus, Matthieu (IX, 2) écrit simplement : « Alors, ils lui présentèrent un paralytique couché sur son lit. » Marc, qui en sait d'avantage, nous apprend : « *que ce lit était porté par quatre « hommes, et que comme ceux-ci ne pouvaient parvenir jus- « qu'à Jésus, à cause de la foule, ils découvrirent le toit de la « maison, et ayant fait une ouverture, descendirent le lit où « le paralytique était couché* » (Marc, II, 3, 4). — Quelques lignes plus bas, Matthieu rapporte qu'une femme, qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de Jésus et toucha la bande qui était au bas de son vêtement (Mat., IX, 20). Marc nous raconte, lui : « *Que cette femme avait beaucoup souffert par le fait de plusieurs médecins, et qu'ayant dépensé tout son bien, elle n'en avait reçu aucun soulagement, mais s'en était toujours trouvée plus mal* (Marc, V, 25-26). » Matthieu ajoute que Jésus se retournant, après qu'elle l'eût touché, et la voyant, lui dit ; « Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée. » Chez

Digitized by Google

(Mat. XXVII, 32). Marc, en rapportant le même fait, nous apprend que « *Simon était père d'Alexandre et de Rufus, et qu'il passait par-là en revenant des champs* » (Marc, XV, 21). — Au lieu des deux aveugles qui, selon Matthieu, appellent Jésus à la sortie de Jéricho, Marc n'en met en scène qu'un seul; mais, par contre, il nous en dit le nom. C'est un certain Bartimæus, c'est-à-dire fils de Timæus, et il nous apprend aussi qu'*il était assis le long du chemin pour demander l'aumône* » (Marc, X, 46). — Au chap. VIII vers. 28-34, Matthieu raconte l'histoire de *deux* possédés guéris par Jésus au pays des Gérasséniens. De même que dans le récit précédent, Marc (V, 1-20) réduit les deux personnages à un seul, et cette fantaisie va pour des siècles « *aux futurs commentateurs, préparer des tortures* ». Son récit est d'ailleurs allongé au double à peu près par l'addition de je ne sais combien de circonstances futiles; c'est là aussi que se trouve le mot célèbre du démon, que Jésus a expulsé : « *Je m'appelle Légion* », autre grand mystère qui va pour des siècles défier la sagesse des théologiens.

Avant ce récit se trouve l'histoire de la tempête apaisée par Jésus sur le lac de Génézareth (Mat., VIII, 18-27. = Marc, IV, 35-40) : « Aussitôt, dit Matthieu, il s'éleva sur le lac une si grande tempête, que la barque était couverte de flots, et lui cependant dormait : « *Alors un grand tourbillon de vent s'éleva*, dit Marc, *et les vagues entraient dans la barque, de telle sorte qu'elle s'emplissait déjà d'eau. Jésus, cependant, était sur la poupe, dormant sur un oreiller.* » — Lorsque Jésus a guéri la fille de la femme phénicienne, Matthieu se contente de dire : « La fille fut guérie à l'heure

Digitized by Google

même » (Mat., XV, 28). « *S'en étant allée à la maison*, dit Marc, *elle trouva que le démon était sorti de sa fille, et qu'elle était couchée sur son lit* » (Marc, VII, 30). Un peu plus loin, quand Jésus apparaît transfiguré à ses disciples, Matthieu rapporte : « Que son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige (Mat., XVII, 2). Cela ne suffit point à Marc ; il se hâte d'ajouter : « *qu'il n'y a pas de foulon sur la terre qui puisse en faire d'aussi blancs* » (Marc, IX, 2).

Puis vient la guérison de l'enfant lunatique : « Jésus ayant menacé le démon, dit Matthieu, il sortit de l'enfant et celui-ci fut guéri au même instant (Mat., XVII, 17). Ces trois lignes en deviennent trente-six dans Marc. Il y a tout un dialogue entre Jésus et le père de l'enfant, puis une allocution de Jésus au démon. Enfin, celui-ci « *ayant jeté un cri, et ayant agité l'enfant par de violentes convulsions, sortit, et l'enfant demeura comme mort ; mais Jésus l'ayant pris par la main et le soulevant, il se leva* (Marc, IX, 20-26).

Qu'on ne croie pas que nous ayons épuisé le sujet ; il faudrait prendre un à un, et analyser presque tout ce qui reste encore dans Marc de récits analogues, pour montrer jusqu'à quel point est poussé chez lui le goût des détails puérils et des développements oiseux. Il est de la famille de ces narrateurs qui, inhabiles à émouvoir par l'intérêt même de la composition, ont recours aux procédés de ce que l'on appelle aujourd'hui la couleur locale. Son récit prolixe, ses mesquines inventions, font d'autant mieux ressortir ce qu'il y a habituellement chez Matthieu de simplicité, de sobriété et en même temps de vigueur. Sous ce rapport aussi.

Digitized by Google

nous recommandons l'étude comparée des deux textes.

Parfois, d'ailleurs, Marc travestit son modèle d'une façon qui tourne au ridicule. Ainsi, selon Matthieu (XV, 17), Jésus dit à ses disciples, avec cette rudesse, mais en même temps avec cette mesure ordinaire aux prophètes d'Israël : « Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme, mais ce qui en sort. Ne comprenez-vous pas, en effet, que ce qui entre dans la bouche, descend dans le ventre, et passe dans le lieu secret ? » Même sur ce sujet difficile, Marc ne peut renoncer à paraphraser, et voici à quoi il aboutit : « *Ne comprenez-vous pas que tout ce qui du dehors entre dans le corps de l'homme ne peut le souiller ? car cela n'entre pas dans son cœur, mais dans son ventre, d'où, tout ce qui était impur dans tous les aliments, passe dans le lieu secret* (Marc, VII, 18, 19). Au chapitre IX, Matthieu fait dire à Jésus : « Quiconque aura quitté pour mon nom ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, en *recevra le centuple* et aura pour héritage, la vie éternelle. » C'est là évidemment, un langage figuré, et qui se fait accepter à raison même du vague dont il reste enveloppé. Mais Marc veut que la chose soit prise au pied de la lettre, et il arrive ainsi à mettre dans la bouche de Jésus ces étranges paroles : « Je vous dis en vérité, personne ne quittera pour moi ou pour l'Évangile [1] sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère,

1. Remarquez que le mot d'*Évangile* n'a pas ici le sens primitif qu'il a dans Matthieu, celui de *Bonne nouvelle*, mais bien le sens tout spécial qu'il prit plus tard et qu'il garde encore aujourd'hui, d'histoire de la vie et de l'enseignement de Jésus.

Digitized by Google

ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres, que *présentement, dans ce siècle même, il ne reçoive cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de pères, de mères, d'enfants et de terres.* » Transportée du figuré au réel, l'hyperbole devient burlesque ; Marc ne s'en aperçoit pas. (X, 29, 30).

D'autrefois, Marc semble ne pouvoir saisir une pensée trop élevée pour lui. Ainsi, dans l'Évangile de Matthieu, Jésus pressé par les pharisiens de leur montrer un prodige dans le ciel, leur adresse cette réponse célèbre : « Le soir, vous dites, il fait beau, parce que le ciel est rouge, et le matin, vous dites : aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel est sombre et rougeâtre ; vous savez donc reconnaître les apparences du ciel, et vous ne savez pas discerner les signes du temps. (Mat., XVI, 1-4.) Eh bien, à cet enseignement si élevé, Marc substitue cette triste rebuffade : « Pourquoi cette race demande-t-elle un prodige? en vérité, je vous dis qu'il ne sera donné aucun prodige à cette race. » (Marc, VIII, 12.). Ailleurs, Matthieu fait dire à Jésus : « Quiconque fait la volonté de *mon Père,* qui est dans le ciel, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère » (XII, 50). Il est clair que toute la finesse, et en même temps la force de cette pensée, résident dans le nom de *Père* que Jésus donne à Dieu. Eh bien, Marc en reproduisant ce passage, en retranche précisément ce nom : « Quiconque, écrit-il, fait la volonté de *Dieu*, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère » (III, 35).

Dans la lutte qu'il soutient à Jérusalem, contre les prêtres et les pharisiens, Matthieu nous représente Jésus, triomphant à chaque épreuve, déroutant ses adversaires,

Digitized by Google

si bien *qu'ils n'osent plus lui adresser de questions*[1], et à la fin laissant éclater son indignation dans la véhémente apostrophe que devant le peuple, il adresse aux pharisiens. Eh bien, le sens de cette grande scène échappe à Marc, et après avoir rapporté la réponse de Jésus au docteur qui lui demande quel est le plus grand commandement de la loi, il suppose entre ce docteur et Jésus un assaut de compliments tout à fait hors de propos ; puis il écourte l'apostrophe aux pharisiens, de manière à la rendre complètement insignifiante.

Quelquefois encore, la manie d'innover conduit Marc, sans que probablement lui-même en ait conscience, à dénaturer de la manière la plus grave, la vérité historique. Ainsi, lorsque Jésus, interrogé par Caïphe, lui a répondu que « maintenant on verrait le fils de l'homme, assis à la droite de la majesté de Dieu, venir sur les nuées du ciel, » Matthieu rapporte que le grand-prêtre, déchirant ses vêtements, s'écrie : « Vous venez d'entendre le blasphême, que vous en semble ? » « Il a mérité la mort, » s'écrient à leur tour les assistants. Puis ils lui crachent au visage, le frappent, l'insultent ; le lendemain matin, ils le traînent devant le gouverneur romain, comme un séditieux, qui prend le titre de roi des Juifs, et s'insurge contre l'autorité de César. C'est là une scène de violence, et une machination perfide ; mais ce n'est assurément ni une mise en jugement, ni une condamnation judiciaire. Un jugement, d'ailleurs, n'eût pu avoir lieu que

1. « Personne ne put rien lui répondre, et depuis ce jour-là, nul n'osa plus lui faire de questions. » (Matth. XXII, 46.)

Digitized by Google

dans le local réservé aux séances du grand conseil, dans une des salles du temple. Eh bien, d'un seul mot de sa façon, Marc change tout le caractère de cette scène. « Tous disait-il, le *condamnèrent* comme ayant mérité la mort. » Par ce seul mot, l'idée d'une CONDAMNATION en forme de Jésus, par les magistrats d'Israël, se trouve implantée dans l'histoire évangélique, et des siècles s'écouleront avant qu'elle en puisse être déracinée.

On ne saurait cependant refuser à Marc une sorte de prudence, vulgaire et timide, il est vrai, mais qui, enfin, parfois, le met en garde contre les écueils semés sur la route. Là se trouve, nous le croyons, le secret des quelques changements, peu nombreux, d'ailleurs (nous ne parlons pas des *altérations* de détail) qu'il s'est permis de faire au récit de Matthieu. Ainsi, lorsque Matthieu raconte la mission que Jésus a donnée aux apôtres d'aller dans tout Israël annoncer la venue prochaine du royaume de Dieu, il écrit, sans autre préambule, que « *Jésus appelle ses douze disciples* » (Mat., X, 1), et cependant, il n'a été question précédemment que de l'élection de cinq d'entre eux. Le procédé paraît sans doute à Marc trop sommaire ; c'est pourquoi il rapporte dans un premier récit, l'élection des douze disciples (III, 13-19); et c'est seulement quelques pages plus loin, que vient l'histoire, empruntée à Matthieu, de la mission donnée aux apôtres. Un peu plus bas, quelques lignes ajoutées (VI, 30-31) nous montrent les apôtres venant rendre compte au maître de leur mission. — Au chapitre XI, 2, Matthieu rapporte que Jean envoie ses disciples demander à Jésus « S'il est celui qui doit venir, ou s'il faut en

Digitized by Google

attendre un autre. » Marc supprime cet incident, sans doute parce qu'il s'est aperçu, ou qu'on s'est aperçu autour de lui, qu'il est inconciliable avec la rencontre de Jésus et de Jean, telle qu'elle est décrite au commencement des deux Évangiles. — Nous avons vu tout-à-l'heure, comment Marc avait travesti le mot de Jésus : « Quiconque fait la volonté de mon Père, qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » De même qu'il n'a pas compris le sens élevé de cette parole, il a cru y reconnaître un défaut, celui de n'être pas suffisamment motivée ; et pour y remédier, il a pris soin d'introduire, quelques lignes auparavant, ce fait inconnu à Matthieu : « que les proches de Jésus étaient venus pour se saisir de lui, en disant qu'il avait perdu l'esprit » (III, 21). — Après la transfiguration, nous lisons dans Matthieu, que Jean « recommande à ses disciples de ne parler à personne de ce qu'ils ont vu, *jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.* » (XVII, 9). Les apôtres ont donc su à l'avance que Jésus devait ressusciter, et cependant, lorsqu'après sa mort on est venu leur annoncer sa résurrection, les apôtres ont refusé d'y croire. Pour aller au-devant de la difficulté, Marc, suppose qu'ils n'ont pas compris la recommandation de Jésus, et il les fait s'entredemander ce que veut dire cette parole. « Jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts » (IX, 9). — De même que Matthieu, Marc reproduit deux fois le miracle de la multiplication des pains, dans des termes, et avec des circonstances presque semblables. Pour expliquer cette répétition, en elle-même fort peu explicable, Marc, après avoir raconté le miracle de Jésus marchant sur le lac de Généza-

Digitized by Google

reth, attribue l'étonnement qu'en ressentent les disciples à : « *ce qu'ils n'avaient pas fait assez d'attention au premier miracle des pains;* » la nécessité du second se trouve ainsi démontrée. » A l'aspect du figuier qui ne donne pas de fruit, Matthieu raconte que Jésus maudit l'arbre stérile, et qu'à l'instant même le figuier se dessécha; Marc trouve sans doute le miracle trop brusque, et retarde jusqu'au lendemain matin, l'effet de la malédiction (Matth. XXI, 18-21; Marc. XI, 14-20). — Au chapitre XV, Marc raconte, en parfaite conformité avec Matthieu, la scène du crucifiement de Jésus. Seulement il ajoute au verset 25 « il était la troisième heure du jour quand ils le crucifièrent. » On ne voit pas bien au premier abord, quelle raison a pu motiver cette addition au texte de Matthieu, mais en y regardant de plus près, on reconnaît qu'au verset 33, il est dit « qu'à la sixième heure du jour les ténèbres couvrirent la terre jusqu'à la neuvième. » On pourrait donc supposer que l'évangéliste fait s'accomplir dans les ténèbres toute la scène décrite entre les versets 26 et 32, si lui-même n'allait au-devant de l'objection en constatant que la mise en croix a eu lieu trois heures plus tôt, à la troisième heure. — Enfin, les deux Évangiles nous montrent Joseph d'Arimathie allant demander à Pilate le corps de Jésus mort sur la croix (Matth. XXVII, 57-60; Marc, XV, 43-46). Mais Marc prend soin d'ajouter que « Pilate, s'étonnant que Jésus fût mort si tôt, fit venir le centenier, et lui demanda si en effet il était déjà mort » (℣ 44). Ici l'addition a évidemment pour but d'écarter l'idée que Jésus ait pu être enfermé vivant dans le sépulcre; c'est une réponse

Digitized by Google

anticipée à la pensée de ceux qui seraient tentés d'expliquer de cette manière le miracle de la résurrection.

Le mot de saint Augustin, au sujet de Marc, est donc vrai, vrai probablement au delà de ce que saint Augustin lui-même imaginait. Marc suit Matthieu, et le suit en *laquais*. Il n'a point la marche sûre, l'attitude noble et digne du maître; il se traîne, il se fourvoie, il chancelle, et plus d'une fois il trébuche; sa prudence même est servile.

Est-ce du moins un serviteur honnête? Porteur du bien de son maître, n'a-t-il pas voulu se l'approprier? Affublé de sa dépouille, lui-même n'a-t-il pas voulu se faire passer pour maître? Tout bien considéré, nous ne le pensons pas. L'Évangile de Marc n'affecte pas, comme celui de Luc, comme celui de Jean, la prétention d'être une œuvre personnelle ou bien originale. La suscription qu'il porte est simplement celle-ci « Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, fils de Dieu. » Ce n'est en effet qu'une reproduction de l'ancien Évangile, abrégée, amplifiée, accommodée, selon le génie de l'auteur et celui des populations auxquelles il s'adresse. Nous avons passé en revue les quelques additions qu'une prudence attentive paraît lui avoir suggérées. Celles que l'on peut noter en sus de celles-là se réduisent à quatre : la scène du possédé guéri dans la synagogue (I, 23-28)[1]; l'histoire évidemment tronquée du jeune homme qui suit Jésus, couvert d'un linceul (XIV, 51-52); l'histoire ébauchée des deux disciples d'Emmaüs (XVI, 12-13); enfin le récit de l'ascension (XVI, 19); encore pourrait-on mettre

1. Cette scène est d'ailleurs imitée de celle que raconte Matthieu (VIII, 28), et que Marc lui-même a reproduite en son lieu (Marc, V, 1).

Digitized by Google

en doute, si aucun de ces derniers passages appartient bien réellement à Marc. Nous ne parlons pas des quelques fragments reportés sous le titre d'Annexes à la suite de notre Texte comparatif; ce sont évidemment des additions faites à la rédaction primitive, de véritables interpolations. On ne peut donc pas reprocher à Marc d'avoir voulu, dans la composition de son livre, dissimuler l'ancien fonds sous l'abondance des matériaux nouveaux [1].

Il est vrai, que, dans ses premières pages, dans la partie qui s'étend du chapitre I, verset 21, au chapitre VI, verset 14, il a bouleversé à plaisir l'ordre des récits de Matthieu, et ce remaniement, qu'une raison inconnue, caprice, lassitude ou manque de temps l'a empêché de pousser plus loin, semble ne pouvoir s'expliquer que par le désir de déguiser l'origine de son livre. On peut attribuer à la même pensée l'emploi d'un procédé que Marc affectionne, procédé familier, d'ailleurs, à tous les imitateurs, et qui consiste à intervertir à tout propos la marche du texte primitif, mettant avant ce qui est après, et après ce qui est avant. C'est ainsi qu'au début même de son Évangile, Marc commence par citer la prophétie d'Isaie qui annonce la venue de Jean Baptiste, et raconte ensuite la prédication de celui-ci, tandis que Matthieu, tout à l'inverse, a raconté d'abord la prédication et rapporté ensuite la prophétie.

1. L'Évangile de Marc renferme aussi un certain nombre de mots araméens, qui ne se rencontrent pas dans Matthieu. Ainsi Talitha cumi (V, 14). Corban (VII, 11), Ephpheta (VII, 32), Abba (XIV, 36). A ce déploiement, parfaitement superflu, d'érudition philologique, on ne saurait assigner d'autre raison, sinon le désir, d'ailleurs tout à fait conforme à ce que nous connaissons de la manière de l'auteur, de donner à la physionomie de son livre un nouveau trait de vérité locale.

Digitized by Google

Nous nous contentons de citer cet exemple ; d'autres s'offriront, pour ainsi dire, à chaque page à qui sera tenté de les chercher.

Cependant, quelques graves que soient ces présomptions, elles ne nous paraissent pas suffisantes pour autoriser contre Marc l'imputation de plagiat [1]. Si l'on fouillait aujourd'hui les librairies de Rome, de Vienne, de Moscou, de Berlin, de Londres ou de New-York, on y trouverait, sans aucun doute, de nombreuses histoires de la Révolution française et de l'Empire, composées avec nos bonnes histoires nationales, ne les citant pas cependant, et appropriant leurs récits au goût des contrées auxquelles elles sont destinées. En France même, on pourrait trouver de pareilles œuvres adaptées aux besoins de certaines classes de la société. Les auteurs de ces livres ne sont cependant pas précisément des plagiaires. Ce sont des arrangeurs, des compilateurs, refaisant, pour une destination donnée, un livre connu, selon la mesure de leur esprit, et suivant la disposition de leurs lecteurs. Tel est, à nos yeux, le caractère de l'Évangile de Marc. C'est un de ces accommodements comme

1. Il y aurait cependant à expliquer pourquoi, dans le second Évangile, le publicain que Jésus enlève à son comptoir pour en faire un disciple, perd le nom de Matthieu, qu'il porte dans le premier Évangile, et reçoit le nom de Lévi ? Le premier Évangile constate d'ailleurs que l'apôtre Matthieu est le même personnage que le publicain du même nom ; cette constatation est également supprimée dans le second Évangile. On a vainement cherché jusqu'ici à expliquer cette singulière anomalie. Serait-ce donc que Marc aurait voulu dérouter la tradition, au sujet de l'homme dont il reproduisait l'œuvre sans le nommer ?

Il faut encore mentionner la licence que Marc a prise à l'égard des deux récits de Matthieu (IX, 27-31, et IX, 32-34), récits qui, tous les deux, sont des duplicatas, et que Marc, après les avoir probablement reconnus pour tels, a reportés chacun à une autre place, après les avoir plus ou moins modifiés. (*Voy.* Marc, VIII, 22-26 ; VII, 32-37, et notre Texte comparatif, § IX.) C'est là certainement l'innovation la plus hardie que Marc se soit permise dans sa rédaction ?

Digitized by Google

le christianisme en a tant fait avant d'arriver à s'assimiler le monde païen, comme en doit nécessairement faire toute puissance nouvelle qui aspire à croître et à s'étendre. A ce titre, le livre de Marc est sans doute une œuvre subalterne; mais il n'en a pas moins été pour son temps une œuvre utile, nécessaire, parfaitement appropriée à sa destination spéciale, c'est-à-dire à faire pénétrer les rudiments du christianisme parmi des populations ignorantes et superstitieuses. Sous ce rapport, il restera toujours un monument historique de la plus haute importance, bien qu'assurément il faille renoncer à y voir un témoignage primitif, une expression auhentique et spéciale de la vérité évangélique, ou, pour employer le langage officiel, une inspiration directe du Saint-Esprit.

Est-ce à dire, cependant, que l'Église s'est absolument trompée lorsque, dans son canon, elle a inscrit l'Évangile de Marc à côté de celui de Matthieu; lorsqu'elle l'a offert à la piété des fidèles comme une expression équivalente de la parole divine, comme un élément également nécessaire de la foi chrétienne; lorsqu'elle a réclamé en sa faveur une égale soumission, un égal respect? Telle semble être la conclusion naturelle de l'investigation à laquelle nous nous sommes livré; et cependant, hâtons-nous de le dire, il n'en est pas ainsi. Toutes nos critiques, et elles ont été nombreuses, n'ont porté que sur des points de détail. Sous ce rapport, l'infériorité de l'Évangile de Marc est évidente; on n'y peut voir qu'une dégradation de celui de Matthieu. Mais la question change de face, si des détails on passe à l'ensemble; ici les rapports s'intervertissent,

Digitized by Google

et la supériorité se retrouve du côté de l'Évangile de Marc.

Par une de ces merveilleuses dispensations qui lui sont familières, cette fois encore la Providence a fait sortir le bien du mal, et l'ordre du désordre. Cette pâle copie de l'Évangile de Matthieu, qui en a affaibli ou détérioré tous les traits, qui, à certains égards, a si tristement défiguré l'histoire première du christianisme, l'Évangile de Marc, en dépit, ou plutôt par suite même de son imperfection, était destinée à rendre au monde chrétien un inappréciable service. Il nous a conservé, au moins jusqu'à un certain point, le cadre, l'ensemble, le véritable dessein de l'Évangile primitif qui autrement eussent été perdus pour nous.

Et ainsi se trouve justifiée la sagesse de l'Église qui, sauf à les vérifier plus tard, a commencé par recueillir dans son canon les monuments avoués de la tradition apostolique, et par là les a préservés de la destruction et de l'oubli!

Expliquons-nous. Nous avons dit précédemment que Marc avait systématiquement omis un certain nombre de passages du premier Évangile qui n'allaient point au but qu'il se proposait[1]. Ce sont d'abord les passages qui attestent le caractère essentiellement israélite de la mission de Jésus; ce sont ensuite les discours dans lesquels Jésus expose sa doctrine, ou adresse ses exhortations à ses disciples et au peuple. Cependant lorsque l'on confronte le texte des deux Évangiles, on trouve *en plus*, dans le pre-

1. *Voy.* ci-dessus, page 58.

Digitized by Google

mier, un grand nombre d'autres passages qui ne rentrent point dans la classe de ceux que nous venons d'indiquer. Loin de là, la plupart ont un caractère inverse, et sont bien plutôt favorables que contraires aux tendances particulières du deuxième Évangile; Marc aurait dû s'empresser de les admettre, bien loin de les repousser. Pourquoi donc ne se retrouvent-ils pas dans son livre?

Autre observation. Le second Évangile constitue un ensemble dont toutes les parties, à peu d'exceptions près, se suivent et s'enchaînent très-exactement. Or, comment en peut-il être ainsi, si sur tant de points les fragments intermédiaires, que présente le texte original, ont disparu? Comment les lacunes causées par leur suppression ne nous frappent-elles pas tout d'abord, ou, pour mieux dire, comment, dans l'Évangile de Marc, n'y a-t-il pas de lacunes?

Ces anomalies ont depuis longtemps fait le tourment des commentateurs. Elles en ont conduit plusieurs, même des plus distingués par l'étendue de leur science et la sûreté de leur jugement, à se mettre en opposition ouverte avec la tradition, et, on peut le dire, avec l'évidence même, en soutenant que des deux premiers Évangiles, l'original était celui de Marc, et la copie (une copie amplifiée), celui de Matthieu. L'Évangile de Marc, disent-ils, par la simplicité et l'unité de son plan, a tous les caractères d'une œuvre originale; le Jésus qu'il nous représente est bien le fondateur du christianisme, tel qu'il a dû apparaître avant que la légende eût ajouté à sa figure cette auréole céleste qui l'environne dans l'Évangile de Matthieu, avant que la prédication aux Gentils eût fait associer à son enseignement ces

Digitized by Google

doctrines d'élection et de réprobation, ces menaces de châtiments éternels, ces sentences contre les Juifs, que nous offre le même Évangile[1]. A ce point de vue l'hypothèse dont nous parlons serait parfaitement légitime. Mais d'un autre côté, comment expliquer dans cet Évangile, en quelque sorte *gentilisé*, la présence de tant de passages qui établissent le caractère éminemment israélite de la personne et de la doctrine de Jésus, et témoignent de son intime association avec son peuple? Comment ces additions (s'il faut y voir des additions,) peuvent-elles émaner de la même pensée qui a donné naissance aux passages antijudaïques dont nous venons de parler? Ici notre hypothèse est complétement en défaut : par là même qu'elle autorise les passages de la première classe, elle exclut ceux de la seconde.

D'ailleurs, dans la partie qui leur est commune, le style du premier Évangile est bien supérieur à celui de l'Évangile de Marc; il est plus naïf, plus sobre, plus original; la composition elle-même a bien plus de vigueur et d'unité. Dès lors comment admettre que le premier Évangile puisse être une imitation du second? Est-il dans la nature qu'une œuvre se complète, s'améliore, se caractérise, qu'elle devienne plus vivante et plus vraie, en passant des mains de l'auteur dans celles de l'imitateur? Le système de nos commentateurs ne peut donc se soutenir en présence d'un examen approfondi des deux livres. Il contient sans doute une grande part de vérité; mais il n'est pas la vérité

1. *Voy.* Annexes de l'Evangile de Matthieu, prolégomènes.

Digitized by Google

elle-même. Pour atteindre à celle-ci, un pas de plus est nécessaire.

Oui, il y a dans l'Évangile de Matthieu, de nombreuses additions à l'ancien type évangélique. Mais ce type, pourquoi le chercher dans l'Évangile de Marc, et non pas, comme le veut la tradition, au sein même du livre de Matthieu? Puisqu'il y a dans ce livre toute une partie exactement correspondante au second Évangile, mais d'un caractère bien plus original, quoi de plus simple que de supposer que là est le type primitif que Marc a eu sous les yeux, et qu'il a reproduit en le dégradant? Plus tard seront venues les interpolations, qui peu à peu ont étendu et amplifié l'ancien texte de Matthieu de manière à en faire ce qui est devenu notre premier Évangile. Par suite même de l'autorité qui s'attachait tout naturellement au monument le plus ancien de l'histoire évangélique, on comprend en effet que pendant toute la première période d'élaboration du christianisme, l'Évangile de Matthieu ait été le point de mire des novateurs, qui ont prétendu y trouver, et s'ils n'y trouvaient pas, y introduire des témoignages favorables à leurs opinions et à leurs croyances. De cette façon le premier Évangile s'est successivement grossi d'un nombre considérable de passages interpolés, il a pris une forme et une physionomie nouvelle, tandis que moins accrédité, moins célèbre, probablement aussi moins répandu, l'Évangile de Marc, protégé en quelque sorte par son infériorité même, est demeuré à l'abri de pareilles entreprises, et a conservé, au moins en grande partie, avec son contexte primitif, la forme ancienne de l'Évangile de Matthieu, sur la-

Digitized by Google

quelle il avait été à peu près exactement modelé. Dans ce système tout s'explique. Parmi les passages absents du second Évangile, qui se trouvent *en plus* dans le premier, les uns étrangers ou même opposés à la pensée de Matthieu, seront, comme nous l'avons dit, des interpolations. Les autres, au contraire, conformes à cette pensée, auront fait partie du texte primitif, ou, si ce mot paraît trop ambitieux, au texte ancien que Marc a connu, et auront été négligés ou rejetés par lui, parce qu'ils n'allaient pas au but qu'il se proposait. Enfin les caractères de l'originalité se retrouveront tout naturellement, non dans le texte de Marc, mais dans la partie correspondante du texte de Matthieu.

On voit combien cette hypothèse est simple et satisfaisante à la fois. Cependant pour la transformer en certitude, une dernière vérification était nécessaire. Il fallait prendre un à un tous ces passages suspects qui, dans l'Évangile de Matthieu, sont en dehors du cercle de l'Évangile de Marc, examiner chacun d'eux soit en lui-même, soit dans ses rapports avec l'ensemble du texte; apprécier ainsi soit sa valeur intime, soit sa convenance avec ce qui l'entoure; déterminer enfin, par cette recherche, quel est le véritable caractère de chacun, soit élément authentique du texte primitif, soit fragment interpolé.

Tel est l'objet de l'appendice placé à la suite de notre texte comparatif. Là nous avons réuni quarante-cinq passages appartenant à l'Évangile de Matthieu, qui ne sont pas reproduits par l'Évangile de Marc, et, les passant successivement en revue, soumettant chacun à une scrupuleuse analyse, nous avons montré que tous portaient la

Digitized by Google

marque certaine de l'interpolation. Nous ne pouvons donner ici le résumé, même succinct, d'un travail aussi compliqué et aussi minutieux. Nous dirons seulement que parmi les passages qui se trouvent ainsi infirmés, et qui par suite nous semblent devoir disparaître de l'Évangile de Matthieu, se trouvent plusieurs de ceux qui, dans le monde chrétien, ont eu le plus de retentissement et ont exercé la plus grande influence, et dont en même temps l'authenticité a été le plus vivement contestée. Tels sont l'histoire de la génération et de l'enfance de Jésus; le discours de Jean-Baptiste aux Pharisiens et aux Saducéens, et l'histoire du centenier de Capharnaüm, l'un et l'autre remarquables par leurs paroles d'appel aux Gentils et de réprobation à l'égard du peuple juif; presque toutes les paraboles qu'une admiration aveugle a considérées comme une expression toute spéciale du génie de Jésus; les pouvoirs de lier et de délier conférés soit à Pierre soit aux disciples; ces images de pleurs et de grincements de dents, ces menaces de damnation adressées au grand nombre et si complaisamment réitérées; le tableau du jugement dernier; l'apologie de l'eunuchisme; la scène de Pilate se déclarant innocent du sang du juste qu'il livre aux Juifs, et rejetant sur eux la responsabilité de son acte, etc., etc.; tous ces passages doivent, nous le croyons, cesser de figurer dans l'Évangile de Matthieu, comme ils n'ont jamais figuré dans l'Évangile de Marc, comme jamais non plus, car enfin il est temps de le dire, ils n'ont, à part un bien petit nombre, figuré dans l'Évangile de Luc.

En effet, sur les quarante-cinq passages distraits par nous

Digitized by Google

du texte de Matthieu et convertis en Annexes, cinq seulement se trouvent reproduits dans le troisième Évangile, et, sur ces cinq, il y en a deux qu'on pourrait considérer comme étant eux-mêmes des interpolations[1]. Le nombre de nos Annexes, dont on peut dire avec pleine certitude qu'elles ont été effectivement connues et reproduites par Luc, se réduit donc en réalité à trois.

On comprend combien est décisive la conformité à peu près complète sur ce point, et cependant si peu remarquée, de Marc et de Luc. L'omission seule, dans l'Évangile de Marc, de tant de passages importants de l'Évangile de Matthieu, établissait une présomption grave contre leur authenticité. La nature de ces passages et leur situation dans le texte donnaient déjà à cette présomption un caractère à peu près complet de certitude. Mais si quelque doute avait pu subsister encore, l'absence de ces mêmes passages du livre de Luc, habituellement si attentif à recueillir dans son Évangile le contenu collectif de ses deux devanciers, cette absence, disons-nous, achèverait de rendre le fait indubitable. De même que Marc, si Luc n'a pas reproduit ces passages, c'est qu'il ne les a pas connus; c'est que, de son temps, ils n'avaient pas encore été incorporés au premier Évangile. Leur omission ne peut s'expliquer d'une autre manière.

On comprend aussi maintenant comment des opinions si différentes ont pu se produire relativement au mérite comparatif des Évangiles de Marc et de Matthieu. Ceux qui

1. *Voy.* Annexes au texte comparatif de l'Évangile de Matthieu.

Digitized by Google

ne se sont attachés qu'aux détails, ont proclamé le second Évangile fort inférieur au premier, et ils ont eu raison. Les autres, ne considérant que l'ensemble et voyant l'Évangile de Marc dégagé d'une multitude de passages sans rapport avec la suite du texte, et surtout étrangers ou même contraires aux grands enseignements de Jésus, ont proclamé la supériorité de l'Évangile de Marc, et, à leur point de vue, ils ont eu également raison. Mais, entre ces deux opinions opposées, la vérité, comme toujours, est intermédiaire. Ni le texte de Marc, ni le texte vulgaire de Matthieu ne méritent absolument la préférence; ni l'un ni l'autre ne nous représente le premier Évangile sous sa forme originale. Cette forme, jusqu'à un certain point, et sous la réserve de quelques autres perfectionnements, ne peut nous être rendue que par une réforme du texte vulgaire de Matthieu, faite avec le contrôle du texte de Marc. C'est cette réforme que nous-même avons essayé d'accomplir dans notre Texte comparatif; c'est dans ce texte, nous le croyons, que l'on rencontrera jusqu'à nouvel ordre l'image la plus rapprochée du texte original de Matthieu [1].

L'étude la plus approfondie de l'Évangile de Luc n'en peut donner une idée plus exacte que les quelques lignes

1. Le contrôle de l'Évangile de Marc doit surtout nous aider, cela est certain, à restituer *l'ensemble* de l'Évangile de Matthieu. Cependant, pour la vérification même des détails, il est loin d'être sans utilité. D'abord, il nous prouve que l'ancien texte nous est parvenu sans altérations vraiment graves; puis, sur quelques points où l'ancienne leçon a disparu, le contrôle de Marc nous permet de la rétablir. (*Voy.* notre Texte comparatif de Matth., § XII et § XLIII.)

Digitized by Google

son livre. Jamais œuvre, on le voit, n'annonça moins de prétentions à l'inspiration, et en fait, nous le verrons, jamais œuvre ne s'en montra plus complétement dépourvue.

Je viens maintenant à la question qui intéresse le plus directement notre travail, celle des rapports de Luc, avec les deux premiers Évangiles. Parmi ces histoires de l'établissement du christianisme, que Luc mentionne comme existant de son temps, faut-il comprendre nos Évangiles selon Marc et selon Matthieu? Les a-t-il connus? Les a-t-il mis à contribution pour son œuvre? — D'une manière sommaire pour nous cette question est déjà résolue. Bien que Luc n'ait prononcé le nom ni de Marc ni de Matthieu, bien qu'on ne puisse trouver chez lui la plus petite allusion ni à leur personne, ni à leur œuvre, nous savons déjà cependant qu'entre le troisième et les deux premiers Évangiles, il existe non pas seulement des analogies, mais aussi des ressemblances, des identités même qui ne peuvent s'expliquer que par le fait d'une communication de l'un à l'autre. Nous avons vu que déjà saint Augustin en avait fait la remarque [1], et pour lui, qui devait accepter sans réserve la tradition de l'Église, ce rapport ne pouvait évidemment s'expliquer qu'en supposant que Luc, venu après Marc et Matthieu, s'était approprié, en le modifiant plus ou moins, l'héritage de l'un et de l'autre. La critique moderne a rendu de plus en plus évidente la connexité du troisième Évangile avec les deux premiers, et si parfois, entraîné par ses spéculations, elle a prétendu mettre en doute l'antériorité de Mat-

1. *Voy.* Introd., p. 25 et suiv.

Digitized by Google

thieu et de Marc relativement à Luc, jamais, du moins, elle n'a pu ébranler sous ce rapport la croyance commune. Mais de quelle manière et dans quelle mesure Luc a-t-il fait entrer dans son travail l'œuvre de ses devanciers? Sur cette question, que l'antiquité n'avait pas même soulevée, la critique moderne est arrivée aux conclusions les plus diverses, souvent les plus opposées. Aussi, après quelques efforts tentés pour débrouiller ce chaos, n'avons-nous pas tardé à reconnaître que le moyen le plus court et le plus sûr à la fois de mettre un terme à nos incertitudes, était de faire pour l'Évangile de Luc un travail analogue à celui que nous avions fait pour l'Évangile de Marc, c'est-à-dire de le comparer avec les deux autres Évangiles phrase par phrase, et en quelque sorte mot par mot. De là le Texte comparatif que nous publions aujourd'hui, et dans lequel nous avons placé, en regard de chaque passage de Luc, le passage correspondant soit de Matthieu, soit de Marc; nous disons soit de l'un, soit de l'autre, parce que l'affinité *spéciale* de Luc avec l'un ou avec l'autre est toujours parfaitement caractérisée, à l'exception des cas peu nombreux où tous deux sont tellement voisins, qu'en se rapprochant de l'un on se rapproche pareillement de l'autre. Pour les passages de Luc, qui n'ont leurs correspondants ni chez Matthieu ni chez Marc, la seconde colonne reste en blanc et indique ainsi que les passages en question ont été empruntés par Luc à quelque autre source, à moins, ce qui est plus probable, qu'ils ne les ait tirés de son propre fonds. On trouvera aussi quelques lacunes dans le texte même de Luc. Ce sont des passages que nous en avons distraits comme étant

Digitized by Google

d'évidentes interpolations, et qu'à ce titre, comme précédemment les passages analogues de Matthieu et de Marc, nous avons reportés sous le titre d'Annexes à la suite de notre Texte comparatif. Le premier de ces passages, et aussi le plus important de tous, est l'histoire de la génération et de l'enfance de Jean-Baptiste et de Jésus (Luc, I, 5 — II, 52), histoire qui, dans le troisième Évangile, nous a paru ne pas plus appartenir à Luc que dans le premier l'histoire analogue n'appartient à Matthieu[1].

Grâce à l'emploi de ce procédé rigoureux, il nous a été possible de résoudre la question si longtemps et si vainement controversée des rapports de Luc avec Matthieu et Marc. Et si parfois les conclusions auxquelles nous sommes arrivé devaient causer à nos lecteurs, comme elles nous ont causé à nous-même, quelque surprise, du moins, nous le croyons, ne laisseront-elles dans leur esprit, comme elles n'ont laissé dans le nôtre, aucune incertitude.

Le premier fait que révèle l'étude attentive de notre Texte comparatif, est que l'Évangile de Luc renferme, à peu de chose près, le contenu combiné des deux Évangiles selon Matthieu et selon Marc, *tels*, bien entendu, *que Luc a pu les connaître*, c'est-à-dire, tels, ou à peu près, que notre Texte comparatif les offre, dégagés des interpolations qui, depuis la rédaction du troisième Évangile, y ont été ajou-

1. Voy. Annexes au Texte comparatif de Luc, et particulièrement les Prolégomènes.

Il va de soi qu'on ne trouvera pas non plus dans notre Texte comparatif les passages de Matthieu et de Marc qui n'ont pas été reproduits dans le troisième Évangile, et notamment les quarante Annexes de Matthieu, et les quatre de Marc qui sont dans ce cas.

Digitized by Google

tées. Ce contenu combiné se trouve d'ailleurs distribué dans le troisième Évangile d'une façon toute particulière, dont il importe avant tout de se bien rendre compte.

On sait que les deux premiers Évangiles renferment, outre un fonds qui leur est commun, un certain nombre de passages exclusivement propres à chacun d'eux. Luc, qui avait profondément étudié et comparé les deux livres, y a parfaitement reconnu ce double élément. En conséquence, après avoir soigneusement recueilli et mis à part la presque totalité des passages communs à l'un et à l'autre, il les a distribués dans deux sections, dont l'une occupe le commencement, et l'autre la fin de son livre; la première s'étendant du chap. III, 1, jusqu'au chap. IX, 51, inclusivement, et la seconde du chap. XVIII, 15, jusqu'à la fin. Ce fonds commun (dont l'auteur n'a pas d'ailleurs séparé les quelques passages qui sont exclusivement propres au deuxième Évangile) remplit la portion de beaucoup la plus considérable des deux sections dont nous venons de parler. Le reste se compose d'un certain nombre de morceaux qui sont particuliers au troisième Évangile.

Dans cet arrangement, d'ailleurs, Luc, ainsi qu'on en a déjà souvent fait la remarque, a généralement suivi l'ordre et la rédaction de Marc. Dans un petit nombre de cas seulement, on voit apparaître le texte de Matthieu, soit que l'auteur ajoute au canevas du deuxième Évangile quelque fragment emprunté au premier, comme une portion du Discours sur la montagne (Luc, VI, 17-49), ou l'histoire du centenier de Capharnaüm (Luc, VII, 1-10), ou l'incident de la visite des disciples de Jean-Baptiste à Jésus (Luc,

Digitized by Google

VII, 18-35); soit qu'il juge nécessaire de substituer un texte meilleur à celui de Marc, parce que celui-ci est écourté, comme dans l'histoire de la tentation de Jésus (Luc, IV, 1-13), ou malheureusement modifié, comme dans la parole de Jésus annonçant à Pierre qu'il reniera son maître (XXII, 33-34); soit enfin que, pour certains détails, presque toujours peu importants, Luc, ayant sous les yeux les deux rédactions, ait, par un motif quelconque, préféré celle de Matthieu à celle de Marc, et, par suite, ait intercalé quelques lignes du premier Évangile au milieu d'un fragment du deuxième [1].

Venons maintenant aux passages particuliers à Matthieu, que l'auteur a laissés en dehors de cette première combinaison. A part un certain nombre, qu'il a entièrement omis, Luc a formé de ces passages un nouveau groupe auquel il a joint quelques morceaux communs à Marc et à Matthieu (mais toujours en conservant la rédaction de Matthieu), plus quelques parcelles dérivées uniquemment de Marc [2], enfin un certain nombre de morceaux tirés d'une source in-

1. Voici la liste des passages résultant d'une combinaison des textes de Marc et de Matthieu, qui se trouvent dans la première et dans la troisième section de Luc :

Luc,	V,	17-26.	Guérison du paralytique.
«	«	27-32.	Vocation du publicain Levi.
«	VI,	1-5.	Épis cueillis le jour du sabbat.
	«	12-16.	Élection des apôtres.
«	VIII,	22-25.	Jésus commande aux vents et aux flots.
«	IX,	37-44.	Jésus guérit un enfant possédé du démon.
«	XXII,	56-60.	Le reniement de Pierre.

L'inspection superficielle de notre Texte comparatif de l'Évangile de Luc pourrait faire croire à la présence de textes empruntés à Matthieu plus nombreux que ceux que nous venons de citer; pour prévenir cette erreur, nous nous référons à la note (*a*), § LXXXVIII, p. 125 de notre Texte comparatif de Luc.

2. Voy. notre *Examen*, p. 221, note *a*.

Digitized by Google

connue, ou bien que l'auteur, au moins pour le plus grand nombre, a lui-même composés. De cet ensemble Luc a formé une nouvelle section, intermédiaire entre les deux extrêmes dont nous venons de parler. Comme presque tous les éléments dont cette section se compose ont un caractère plus ou moins doctrinal, on peut, pour plus de simplicité, la nommer *Section dogmatique*, tandis que les deux sections extrêmes, qui ne contiennent en général que des récits de faits, pourront recevoir par opposition le nom de *Sections historiques*.

Voilà ce que nous apprend sur l'économie de l'Évangile de Luc le premier coup d'œil jeté sur notre Texte comparatif; mais cet aperçu, pour ainsi dire instantané, est déjà à lui seul tout une révélation; il nous fait pénétrer dans la nature intime du troisième Évangile, et nous en dévoile le caractère essentiel. Tout d'abord, en effet, nous reconnaissons que non-seulement Luc a mis à contribution, pour la composition de son livre, le premier et le deuxième Évangiles, mais qu'il les a profondément étudiés, minutieusement comparés, et qu'il s'est attaché à trouver une combinaison qui pût embrasser leur ensemble. Son livre s'annonce donc comme une œuvre essentiellement méthodique, dépourvue, au moins pour la plus grande partie, d'originalité, mais dont l'exécution dénote les habitudes de l'écrivain et une véritable entente des procédés matériels de la composition littéraire.

Luc, lorsqu'il entreprenait d'écrire son livre, ne se trouvait pas dans les mêmes conditions que Marc. Il n'avait pas devant lui, comme l'auteur du deuxième Évangile, *un*

Digitized by Google

document original à élaborer et à reproduire ; il en avait *deux*, tous deux, déjà connus et accrédités, comme on peut le conclure des termes mêmes de son préambule, et cependant offrant entre eux, sur certains points, de notables différences. Quelque minutieuse et approfondie qu'ait été l'étude faite par lui des deux premiers Évangiles, il est permis de douter qu'il ait poussé la clairvoyance jusqu'à reconnaître que le second n'était qu'une transformation du premier. Et en supposant qu'il ait eu à cet égard quelque intuition de la vérité, il est probable que sa foi religieuse, et bien plus encore celle de ses contemporains, ont dû l'empêcher de vouloir pénétrer trop avant dans ce mystère, et surtout d'en vouloir soulever le voile aux yeux de tous. Le même problème qui s'est présenté plus tard aux chrétiens pour les quatre Évangiles, s'est donc présenté à Luc pour les deux premiers. Il a eu devant lui deux documents réputés d'égale importance, d'égale autorité, qu'il s'est donné pour tâche de concilier et de combiner. Son livre, sous ce rapport, est déjà une sorte de *Concordance des Évangiles*, la plus simple assurément, puisqu'elle n'embrasse que deux éléments, et en même temps la plus ancienne qui soit venue jusqu'à nous.

Cette distribution de l'Évangile de Luc, en même temps qu'elle nous en révèle le caractère intime, nous indique la route que nous avons à suivre pour l'étudier. Nous devons, en quelque sorte, recommencer l'œuvre de l'auteur, et pour examiner son livre, suivre pas à pas la marche que lui-même a suivie pour le composer. La division en deux parties, l'une reproduisant presque toujours, sous la forme

Digitized by Google

particulière à Marc, le fonds commun des deux premiers Évangiles, l'autre n'empruntant, à très-peu d'exceptions près, que des éléments particuliers à Matthieu ; l'une spécialement *historique*, l'autre spécialement *dogmatique*, cette division doit être le point de départ de notre investigation. Pour chacune de ces deux parties, nous devons étudier, en même temps que les éléments ajoutés par Luc, les modifications diverses faites par lui au texte de ses devanciers; nous devons chercher les motifs qui ont déterminé ces modifications, et nous efforcer de pénétrer ainsi jusque dans la pensée de l'écrivain.

Un pareil travail exige en maint endroit des investigations minutieuses, des discussions souvent longues et difficiles. Il ne pouvait évidemment entrer intégralement dans le cadre de cette Introduction, et nos avons dû en reléguer les détails, soit dans les Notes placées à la suite du Texte, soit dans l'espèce de traité spécial placé au-devant de ces Notes, sous le titre d'*Examen de l'Évangile de Luc dans ses rapports avec les Evangiles selon Matthieu et selon Marc.* Ici nous devons nous borner à faire connaître les résultats principaux de cette étude, et montrer quelles conséquences en découlent relativement au caractère général de l'Évangile de Luc.

Luc, dans sa *partie historique*, suit en général de très-près Marc, qu'il a pris pour guide. Il suffit d'un coup d'œil jeté sur notre Texte comparatif pour reconnaître que, dans de nombreux passages, le texte original est

Digitized by Google

reproduit avec une exactitude presque littérale. D'un autre côté, si, notre tableau B à la main[1], on compare la suite des deux textes, on verra qu'en général l'ordre du second Évangile se trouve fidèlement conservé dans le troisième. Pour ce qui est du contenu, sur 678 versets dont se compose l'Évangile de Marc, environ 508, soit les trois quarts, se retrouvent chez Luc.

Cependant, à côté de cette fidélité habituelle, il est certain que le texte de Luc offre aussi parfois, relativement à l'Évangile de Marc, dans son économie et dans sa rédaction, des modifications considérables. Nous les avons étudiées dans notre *Examen*, en les classant sous ces trois chefs : *additions, omissions, transpositions*[2]. Ici nous résumerons en peu de mots les résultats de ce travail.

Les *additions* que, dans sa *partie historique*, Luc a faites au cadre de Marc, se partagent, quant à leur provenance, en deux classes distinctes. Les unes sont empruntées à l'Évangile de Matthieu, et ont pour but de rétablir, dans une certaine mesure, la conformité avec cet Évangile. Ainsi Luc a réintégré dans sa *partie historique* le Discours, ou du moins le commencement et la fin du Discours sur la montagne, que Marc avait laissé complétement à l'écart[3] (Luc, VI, 17-39). — L'histoire du centenier de Capharnaüm, interpolée chez Matthieu postérieurement à la rédac-

1. Voy. ce tableau à la suite des *Notes pour le Texte comparatif de l'Évangile selon Luc*. —Voy. aussi notre *Examen*, t. II, p. 196.

2. Voy. *Examen*, p. 197, 200, 207.

3. D'autres parties du Discours sont reportées, comme nous le verrons, à *la Section dogmatique*. D'ailleurs, le lieu de la scène est changé; ce n'est plus une *montagne*, c'est une *plaine*.

Digitized by Google

tion du deuxième Évangile[1], ne figure pas dans celui-ci; Luc l'a prise à Matthieu, toutefois en en détachant, pour la reporter ailleurs, la sentence célèbre relative à la réprobation des Juifs et à la vocation des Gentils (Luc, XIII, 28-29). — Enfin l'histoire de la visite des disciples de Jean-Baptiste à Jésus, et les paroles de Jésus, prononcées à cette occasion ont été omises par Marc[2]; Luc les a rétablies, quoique toujours partiellement[3] (Luc, VII, 18-28, 31-34).

La seconde classe d'additions faites au cadre de Marc se compose de morceaux que Luc a puisés à une source inconnue, ou qui sont, au moins en grande partie, son œuvre propre[4]. Nous avons donné dans notre *Examen* (p. 200) la liste des plus importantes de ces additions. En général, elles semblent avoir été introduites par l'auteur à l'appui de certaines doctrines auxquelles il se montre particulièrement favorable. Ainsi le discours de Jean-Baptiste au peuple, placé presque au début du troisième Évangile, a pour prin-

1. Voy. Matthieu, VIII, 5-13; Annexe V.

2. Voy. ci-dessus, p. 63-64.

3. Voy. notre *Examen*, p. 199. Dans la seconde des *Sections historiques*, il y a encore un morceau important, que l'on pourrait croire emprunté au premier Évangile; c'est la parabole des Serviteurs zélés et du serviteur négligent. Toutefois, en l'examinant de plus près, on arrive à penser que Luc a dû avoir sous les yeux un autre type que celui contenu dans l'Évangile de Matthieu, ou bien même que le morceau a été interpolé chez lui comme il l'a été dans le premier Évangile (Voy. Luc, XIX, 11-27, note; Annexes au Texte comparatif de Matthieu, Prolégomènes, p. 148).

4. Ce qui rend cette dernière supposition plus probable, c'est que les morceaux ajoutés par Luc sont, on peut dire pour le plus grand nombre, le développement d'un passage, ou bien même simplement d'un thème tiré de Matthieu; ils paraissent avoir été faits expressément pour la place qu'ils occupent. Voyez, par exemple, Luc, XIV, 7 et suiv.; XVI, 13 et suiv., etc.

Digitized by Google

cipal objet d'annoncer la réprobation des Juifs et la vocation des Gentils (Luc, III, 7-9). On retrouve la même intention dans les lamentations de Jésus sur Jérusalem (XIX, 41-44) et dans sa parole aux femmes de cette ville, qu'il exhorte à pleurer, non pas sur lui, mais sur elles-mêmes et sur leurs enfants (XXIII, 27). La résurrection du fils de la veuve de Naïm (VII, 11-17) est un exemple en faveur du dogme de la résurrection. L'histoire de la femme pécheresse aux pieds de Jésus, que l'on peut à bon droit considérer comme une création nouvelle, quoique d'ailleurs l'idée première s'en trouve dans un autre récit commun aux deux premiers évangélistes[1] (Luc, VII, 36-50); pareillement l'histoire du bon et du mauvais larron (XXIII, 39-43) sont des symboles de cette doctrine *du salut par la foi même sans les œuvres*, qui tient une si grande place dans l'enseignement du troisième Évangile. Enfin l'intervention, bienveillante à tout prendre, attribuée au tétrarque Hérode, dans le jugement de Jésus, est un témoignage évident de la partialité bien marquée de l'auteur en faveur de ce prince[2].

Venons maintenant aux *omissions*.

De même que Marc, Luc écrivait pour les Gentils. Cela ressort non-seulement du caractère général de son livre, mais aussi de certaines particularités, analogues à celles que nous avons précédemment signalées dans l'Évangile de

1. Voy. ci-dessous, p. 96.

2. Voy. XXIII, 6-16, Note, et ci-après, p. 92. Toutefois, les indications chronologiques relatives au commencement de la mission de Jean-Baptiste (III, 1-2), la généalogie de Joseph (III, 23-38), qui sont aussi des documents particuliers au troisième Évangile, se présentent avec un caractère purement historique.

Digitized by Google

Marc[1] et qui dénotent une œuvre destinée à d'autres qu'à des Juifs[2]. C'est même bien certainement cette circonstance qui a déterminé Luc, là où il pouvait choisir entre les deux, à prendre pour guide Marc de préférence à Matthieu. Chez Marc, en effet, le type évangélique se trouvait déjà modifié dans le sens et à l'intention des Gentils, en sorte que Luc n'avait qu'à s'approprier la rédaction du second Évangile pour offrir à ses lecteurs un texte à leur convenance. Il s'est en conséquence bien gardé, quel que fût d'ailleurs son désir de conformité avec Matthieu, de rétablir aucun des passages du premier Évangile que Marc avait retranchés, parce qu'ils tendaient à imprimer à la personne et à l'enseignement de Jésus un caractère trop expressément israélite[3]. Mais il y a plus; sous ce rapport, Luc a même dépassé la prudence de son prédécesseur. Ainsi Marc avait laissé subsister l'histoire de la femme phénicienne qui vient demander à Jésus de vouloir bien guérir sa fille malade (Marc, VII, 24-30); seulement il avait essayé d'adoucir le refus que Jésus oppose d'abord à la prière de la païenne, en ajoutant ces mots : « Laissez *premièrement* rassasier les enfants. » Ce tempérament n'a pas suffisamment rassuré Luc, et il a eu

1. Voy. ci-dessus, p. 52.

2. Telles sont les locutions suivantes qui indiquent, sinon chez l'auteur, du moins chez les lecteurs auxquels il s'adresse, l'absence de certaines notions familières à tout Israélite : Capharnaüm *qui est une ville de Galilée* (Luc, IV, 31); la montagne *qu'on appelle des oliviers* (XIX, 29); la Fête des pains sans levain *qu'on appelle la Pâque* (XXII, 1). D'un autre côté des récits tels que le Juge pervers et la veuve importune (XVIII, 1-5), l'Enfant prodigue (XV, 11-32), sont tout à fait en dehors des mœurs juives (Voyez nos notes relatives à ces passages).

3. Voy. ci-dessus page 51. — Luc a également fait disparaître de certains discours de Jésus, que Marc d'ailleurs n'a pas reproduits, ces paroles blessantes pour les Gentils que nous avons précédemment signalées. (Voy. ci-dessus, p. 50.)

Digitized by Google

recours à un parti plus radical, celui de supprimer complétement ce passage incommode. Marc avait également laissé subsister la scène où Jésus, livré par Ponce-Pilate aux soldats romains, est insulté et frappé par eux dans le prétoire; il avait même reproduit à cet endroit, sans aucun changement de quelque importance, le récit de Matthieu. (Matt., XXVII, 27-30, = Marc, XV, 16-19). Luc a complétement supprimé cette scène, et cela par la même raison qui, aussitôt après, contre le témoignage formel de Matthieu et de Marc, le porte à représenter Jésus crucifié, non par les Romains, mais par les Juifs; évidemment il ne veut brouiller avec Rome ni son Église, ni lui-même. Sa sollicitude, sous ce rapport, va même jusqu'à lui faire prendre en main la cause du tétrarque Hérode, l'ami et la créature de Rome, en faveur duquel nous avons déjà tout à l'heure rapporté un exemple de sa partialité. Marc avait reproduit le récit du premier Évangile, au sujet de l'emprisonnement et de la mise à mort de Jean-Baptiste par Hérode[1] (Matthieu, XIV, 3-12, = Marc, VI, 17-29). Luc l'a supprimé[2].

Les omissions que nous venons de signaler se rattachent toutes à la tendance antijudaïque de Luc. Celles dont nous avons maintenant à parler se rattachent à sa tendance cri-

1. Déjà cependant on voit que Marc cherche à rendre Hérode moins odieux, « sachant que *Jean-Baptiste* était un homme juste et saint, il le craignait et avait du respect pour lui, faisant beaucoup de choses par ses avis et l'écoutant volontiers » (VI, 21).

2. Marc avait également reproduit les paroles menaçantes prononcées par Hérode contre Jésus (Matth. XIV, 1-2; Marc VI, 14-16). Luc les a conservées, mais en les transformant de telle sorte que d'une menace il a fait un véritable témoignage de bienveillance (Luc IX, 9).

Digitized by Google

tique. Luc est en effet un esprit critique ; c'est là peut-être son caractère le plus saillant et qui d'ailleurs se décèle à chaque page du troisième Évangile. Souvent, il est vrai, son incontestable sagacité échoue contre la difficulté de la tâche qu'il a entreprise; mais souvent aussi il a de remarquables réussites, et nulle part il ne s'est montré plus heureux que dans les *suppressions* qu'il a faites pour améliorer, en se l'appropriant, le texte de Marc. Dans bien des cas, en effet, Luc a débarrassé la rédaction originale de ces amplifications puériles, ou même ridicules, dont nous avons rapporté un grand nombre[1]. Ainsi du récit de la tempête calmée sur le lac de Génézareth il a fait disparaître l'image de Jésus *dormant sur un oreiller*. Dans le récit de la Transfiguration, en parlant de la blancheur des vêtements de Jésus, il n'a pas jugé nécessaire d'ajouter *qu'il n'est point de foulon sur la terre qui puisse en faire d'aussi blancs*. En rapportant la réponse de Jésus à Pierre, qui lui demande quelle sera la récompense de ceux qui auront tout quitté pour lui, il laisse à Marc cette étrange hyperbole : « Personne ne quittera, pour moi et pour l'Évangile, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses terres, que présentement et dans ce siècle même il ne reçoive cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de mères, de terres, etc., » et il se rapproche de la rédaction sobre et rationnelle de Matthieu. De même, dans les deux circonstances où Marc (III, 20 ; VI, 31) a jugé nécessaire de nous apprendre que *les apôtres n'avaient*

1. Voy. ci-dessus, p. 55-59.

Digitized by Google

pas eu le temps de manger[1], Luc ne s'est pas cru obligé à nous transmettre ce renseignement. En suivant le texte de Marc, l'auteur du troisième Évangile reproduit de confiance, à leur endroit, deux passages qui, nous l'avons montré, sont des interpolations (Luc, VIII, 16-18, = Marc, IV, 21-25, annexe A; et Luc, IX, 48ᵇ-50, = Marc, IX, 36ᵇ-40, annexes B et C). Avec plus d'attention et surtout avec une critique plus ferme et plus sûre, Luc eût pu facilement parvenir à reconnaître le véritable caractère de ces deux morceaux, et alors il les eût complétement éliminés. Il ne l'a pas fait, mais du moins en les conservant a-t-il eu soin de les débarrasser de quelques versicules superflus ou obscurs, et dont l'un même contient une véritable hérésie morale[2].

Le génie critique et la prudence de Luc lui ont encore suggéré d'autres suppressions. Ainsi il a reconnu que l'histoire de la guérison d'un sourd et muet (Marc, VII, 31-37), que celle de la guérison d'un aveugle (Marc, VIII, 22-26), que le miracle des quatre mille hommes nourris avec sept pains (Marc, VIII, 1-9) n'étaient que les *duplicatas* de récits analogues déjà précédemment insérés, et il s'est en conséquence abstenu de les reproduire[3]. La suppression du second miracle de la multiplication des pains rendait non-seulement superflu, mais encore impossible le discours de Jésus sur le levain des pharisiens et des saducéens; ce discours a disparu[4]. L'incident de Pierre s'élevant contre

1. Voy. ci-dessus, p. 56.
2. Voy. notre *Examen*, p. 201-202, et les notes aux passages cités.
3. Voy. notre *Examen*, p. 203.
4. Voy. notre *Examen*, p. 203-204, et Matthieu XVI, 5-12, Note.

Digitized by Google

la résolution annoncée par son maître d'aller chercher la mort à Jérusalem (Marc, VIII, 31-33), l'histoire des deux fils de Zébédée demandant à Jésus d'être, quand lui-même sera dans sa gloire, assis l'un à sa droite, l'autre à sa gauche, et soulevant ainsi contre eux-mêmes la jalousie de leurs compagnons (Marc, X, 35-44), ont sans doute paru à Luc des exemples de faiblesse dont il était au moins superflu d'entretenir les fidèles; en conséquence il a supprimé l'un et l'autre. Il n'a pas rapporté la réponse de Jésus aux pharisiens au sujet de *leur tradition* (Marc, VII, 1-23), sans doute parce qu'il a cru que le sujet serait sans intérêt, ou même tout à fait inintelligible pour d'autres que pour des Israélites. Seule, l'omission du miracle de Jésus marchant sur les eaux du lac de Génézareth échappe à cette explication; on ne voit pas quelle raison, ni critique, ni autre, a pu en donner la pensée à Luc[1].

Les *transpositions*, celles du moins de quelque importance[2], que Luc a opérées d'un point à l'autre du cadre de Marc, par conséquent dans les limites mêmes de sa *partie historique*, ne sont pas très-nombreuses et offrent en général cette particularité que le texte transposé est en même temps profondément modifié.

Ainsi l'histoire de la femme qui vient verser des parfums sur la tête de Jésus, rapportée par Matthieu et par Marc (Matthieu, XXVI, 6-13; Marc, XIV, 3-9), à la place

1. Voy. notre *Examen*, p. 203-205, et Matth., XIV, 22-36.

2. De même que Marc, de même que tous les imitateurs, Luc intervertit fréquemment les phrases ou membres de phrases de son auteur. Il suffit de jeter un coup d'œil sur notre Texte comparatif, pour apercevoir de nombreux exemples de ce procédé.

Digitized by Google

qu'elle occupe chez l'un et chez l'autre interrompt évidemment la suite du récit. Luc l'a bien vu, et, en conséquence, il a ôté notre histoire de cette place, pour la reporter à la suite du discours de Jésus au sujet de Jean-Baptiste (Luc, VII, 36-50). Mais en même temps il l'a complétement transformée ; l'héroïne du récit, la femme pieuse qui, chez Matthieu et chez Marc, « a voulu par avance ensevelir Jésus, » devient chez lui une pécheresse qui, par les démonstrations de son ardent amour pour Jésus, obtient le pardon de ses péchés. De cette façon d'ailleurs, le récit se rattache tout naturellement aux dernières paroles du discours de Jésus à la suite duquel il est placé[1].

L'auteur a été moins heureux dans ce qu'il a fait pour transformer et transposer l'histoire de la vocation des premiers disciples et celle de la visite de Jésus à Nazareth ; dans ces deux passages, d'ailleurs, la rédaction s'éloigne tellement de la manière habituelle de Luc, qu'on est tenté de se demander si ce n'est pas une main étrangère qui a laissé là son empreinte.

Chez Matthieu et chez Marc, la vocation des premiers disciples, de Simon-Pierre et d'André, de Jacques et de Jean, marque le début même de la vie publique de Jésus, et assurément rien n'est plus naturel et plus vraisemblable[2]. Chez Luc, au contraire, cette vocation n'a lieu que plus tard, alors que la prédication de Jésus a commencé, que déjà il a enseigné à Nazareth, à Capharnaüm, dans toutes

1. Voy. Luc, VII, 34-35.
2. Matth. IV, 18-22; Marc I, 16-20; Luc V, 1-11. Voy. *Examen*, p. 214.

Digitized by Google

les synagogues de Galilée, et que déjà sa réputation s'est répandue au loin dans le pays[1]. La guérison de la belle-mère de Simon qui, chez les deux premiers évangélistes, vient après la vocation, ici se trouve placée avant. Enfin toutes les circonstances du fait se trouvent plus ou moins changées; Jésus commence par prêcher du haut de la barque de Pierre; nulle mention d'André; Pierre seul est appelé et sa vocation se combine avec celle des deux fils de Zébédée. Nous avons une pêche miraculeuse, inconnue aux premiers Évangélistes. Enfin tout le récit est empreint d'un désordre qui indique une rédaction ou peu intelligente, ou peu soignée.

C'est bien pis pour le récit de la visite à Nazareth qui, chez Luc, se trouve transporté au début même de la prédication de Jésus. Dans l'Évangile de Matthieu, il y a deux visites de Jésus à Nazareth. La première a lieu au moment de la rentrée de Jésus en Galilée, et cette fois Jésus semble n'avoir fait que traverser sa ville natale pour se rendre à Capharnaüm (Matthieu, IV, 13). Au contraire, la seconde visite a tout le caractère d'un séjour plus ou moins prolongé. Elle a lieu dans la troisième période de la vie de Jésus, dans celle que nous avons appelée la *période de tribulation*, alors que Jésus déjà, à ce qu'il semble, délaissé, méconnu par les populations de la Galilée, se détermine à suivre dans sa ville natale sa famille qui l'y rappelle (Matth., XII, 46-47). Mais là encore il rencontre sous une forme nouvelle l'incrédulité et le dédain : « il est le fils du charpentier, il est le

1. Voy. Luc, IV, 14-44.

Digitized by Google

frère de Jacques, de Joseph, de Jude et de Simon, etc... D'où lui viennent donc sa sagesse et ses miracles? » C'est alors que s'échappent de sa bouche ces paroles célèbres dans lesquelles il déplore l'accueil réservé au prophète dans son pays et dans sa maison (Matthieu, XIII, 53-57).

Rien de plus vraisemblable que cette histoire ainsi racontée; mais il n'en est pas de même pour le récit de Luc. Comprend-on en effet que Jésus (quelque idée que l'on se fasse d'ailleurs de sa personne), sachant quel accueil attend le prophète *dans son pays et dans sa maison,* aille néanmoins demander ses premiers adeptes à sa ville natale et à sa famille? Telle serait cependant l'inconséquence que, d'après l'auteur de notre récit, il faudrait reprocher au prophète de Nazareth; nous ne la reprocherons qu'à l'auteur lui-même.

D'ailleurs, à part cette méprise fondamentale, le récit tout entier n'est qu'un tissu d'incohérences et de contradictions. Jésus se plaint de l'accueil qu'il a reçu de ses compatriotes et cependant il est dit « qu'ils ont été émerveillés des paroles de grâce qui sortaient de sa bouche » (Luc, IV, 22). Ils lui ont demandé, il est vrai, de renouveler chez eux les miracles qu'il a faits à Capharnaüm (IV, 23); mais ce n'est pas là non plus assurément un signe d'irrévérence et d'incrédulité. Ce qu'il y a à dire, c'est que *la demande n'a pas pu être faite,* et cela par la raison bien simple que Jésus, d'après notre récit même, n'est pas encore allé à Capharnaüm; il n'ira que tout à l'heure en sortant de Nazareth (IV, 31). Enfin la plainte de Jésus n'est pas mieux fondée en raison qu'elle ne l'est en fait. Les exemples cités d'Élie et d'Élisée prouvent que ces prophètes ont été envoyés à des

Digitized by Google

étrangers ; cela ne veut pas dire qu'ils aient été mal reçus par leurs concitoyens, auxquels ils n'ont pas été envoyés ; cela n'implique pas même qu'ils eussent été mal reçus par ceux-ci, s'ils avaient été envoyés vers eux.

La présence d'un pareil document (quelle qu'en puisse être l'origine) dans l'Évangile de Luc serait donc un fait vraiment inconcevable, si une raison, qui se cache au premier abord, mais que la réflexion fait découvrir, ne venait en donner l'explication. C'est qu'au fond il s'agit ici de toute autre chose que de la visite à Nazareth. La visite est le symbole ; la réalité, c'est la relation même de Jésus avec le peuple juif. C'est *son peuple,* ce sont les Juifs que Jésus est venu d'abord visiter ; c'est à eux qu'il s'est d'abord adressé ; puis, quand il les a trouvés sourds à sa parole, rebelles à ses avertissements, lorsqu'il a eu rencontré chez eux l'accueil réservé à tout prophète *en son pays et en sa maison,* alors il s'est tourné vers les Gentils et leur a transféré le royaume de Dieu. Telle nous paraît être la pensée qui a inspiré l'auteur de notre récit, et qui, pour atteindre son but, l'a fait passer, si toutefois il les a seulement aperçues, par-dessus les incohérences multiples que nous avons signalées [1].

Les passages transposés dont nous venons de parler se trouvent dans la première des deux *Sections historiques* de Luc. Ceux dont nous aurions à nous occuper maintenant sont dans la seconde, et y figurent rangés à la suite l'un de l'autre (Luc, XXII, 24-34). Mais la question spéciale

1. Voy. notre *Examen*, p. 208.

Digitized by Google

que soulèvent la transposition et le rapprochement de ces fragments, se représentera de nouveau, et à plusieurs reprises, dans la *Section dogmatique*. Il vaut donc mieux en ajourner l'examen jusqu'à ce que l'étude de la *Section dogmatique* elle-même, que nous allons maintenant entreprendre, nous y ramène, armés de ressources nouvelles pour la résoudre[1].

Toutefois, avant d'aller plus loin, arrêtons-nous encore un instant, pour remarquer combien les changements divers que nous venons d'énumérer, introduits dans la *partie historique* du troisième Évangile, ont dû en modifier et le fond et la forme; combien, par conséquent, en une multitude de points, cet Évangile doit s'éloigner de l'un et de l'autre des deux documents qui ont servi à le composer.

La *Section dogmatique* est la partie de beaucoup la plus originale du troisième Évangile; non-seulement elle renferme le plus grand nombre des éléments nouveaux ajoutés par Luc à son livre; mais les matériaux mêmes, empruntés aux anciens Évangiles, que l'auteur y a insérés, s'y présentent avec une physionomie nouvelle; il y a donc lieu de l'étudier avec une attention toute particulière, soit au point de vue de l'*origine*, soit au point de vue du *caractère* des éléments qui la composent.

Sous le premier rapport, nous le savons déjà, les éléments de la *Section dogmatique* se partagent en deux grandes classes[2].

1. Voy. ci-dessous, p. 113.
2. Voy. ci-dessus, p. 84.

Digitized by Google

Les uns sont tirés de l'Évangile de Matthieu, et, pour la plupart, appartiennent même exclusivement à cet Évangile; quelques-uns cependant sont communs à Matthieu et à Marc, mais conservent la rédaction de Matthieu. Seule une imperceptible fraction dérive uniquement de Marc. Successivement détachés de leur cadre primitif, ces fragments divers ont été déposés par Luc dans la *Section dogmatique,* comme dans une sorte de réservoir commun.

Les éléments de la seconde classe proviennent d'une source inconnue, mais, comme nous l'avons dit, semblent en général pouvoir être attribués à Luc lui-même; mêlés aux premiers, dans toute l'étendue de la section, ils y sont même souvent associés d'une manière intime.

Vient maintenant notre seconde question. A quelle fin, dans quelle intention, ces éléments divers ont-ils été ainsi transportés, rapprochés dans la *Section dogmatique?* Une pensée commune sert-elle à les réunir et à les coordonner? Ou bien sont-ils simplement juxtaposés et distribués au hasard? Forment-ils du moins un certain nombre de classes, de groupes distincts? Et quelle est la nature, le caractère de chacun de ces groupes? Telles sont les questions que nous devons maintenant examiner.

Les deux termes extrêmes, entre lesquels se renferme la *Section dogmatique* (Luc, IX, 51, et Luc, XVIII, 15), appartiennent tous deux au voyage de Jésus de la Galilée à Jérusalem. Le premier marque l'instant du départ, le second nous met en présence de ces petits enfants que Jésus ordonne qu'on laisse venir à lui. Le texte de la *Section dogmatique* est donc tout entier contenu dans le cadre

Digitized by Google

du voyage à Jérusalem. Il y a plus : dans le cours même de la section, la mention du voyage est plusieurs fois répétée[1]. Quoi de plus naturel, d'après cela, que de supposer la section tout entière rattachée à cette donnée? Et cependant il n'en est rien. Le plus léger examen suffit pour faire reconnaître que la plupart des documents qui la composent n'ont ni pour le fond ni pour la forme aucun rapport avec le récit du voyage.

Le principe d'unité que nous cherchons ne se trouve donc pas là; ajoutons qu'il n'est pas non plus ailleurs. Ces éléments divers que nous avons énumérés ne forment point un ensemble unique; ils ne se succèdent pas dans un ordre régulier. Toutefois, en les étudiant attentivement, on arrive à reconnaître qu'il est possible de les diviser en deux séries principales, dont chacune a un caractère bien déterminé.

Les uns, le plus grand nombre, d'après lesquels nous avons dénommé la section elle-même, sont d'une nature essentiellement *dogmatique*. Les autres, bien que la plupart touchent également à des questions de dogme, ont un caractère particulièrement *critique*, en prenant ce mot dans son acception la plus large. Ceux-ci, d'ailleurs, se composent, presque sans exception, de passages empruntés à Matthieu; les autres, outre un certain nombre de fragments de cette nature, comprennent la presque totalité des morceaux ajoutés par Luc. La présence de cette *série critique*, dans le troisième Évangile, ne répond guère sans doute à l'idée que nous sommes habitués à nous faire d'un

1. Voy. notre *Examen*, p. 222.

Digitized by Google

texte évangélique. Cependant le fait n'est pas douteux; il ressortira avec évidence des développements dans lesquels nous allons entrer.

Les éléments *critiques* contenus dans notre *Section dogmatique* sont eux-mêmes de diverses sortes. Les uns sont de simples *variantes*, variantes de récits déjà insérés dans la *partie historique*. Mais, tandis que ceux-ci ont été rédigés d'après les textes correspondants de Marc, nos variantes, sans parler des autres différences qu'elles peuvent présenter, ont été rédigées d'après les textes correspondants de Matthieu; ainsi, dans la *partie historique*, la mission donnée aux douze apôtres (Luc, X, 1-16), le discours d'objurgations prononcé devant le peuple contre les pharisiens (Luc, XX, 45-47), l'histoire de l'homme à la main desséchée, guéri le jour du sabbat dans une synagogue (Luc, VI, 6-11), les exhortations à la vigilance qui terminent le discours de Jésus sur son avénement (Luc, XXI, 34-36), sont rédigés d'après Marc; et dans la *Section dogmatique*, la mission donnée aux soixante-douze disciples (Luc, X, 1-16), le discours d'objurgations prononcé dans la maison d'un pharisien contre les pharisiens (Luc, XI, 39-54), la guérison de l'homme hydropique également accomplie dans la maison d'un pharisien le jour du sabbat (Luc, XIV, 1-6), enfin une autre exhortation à la vigilance (Luc, XII, 42-46), toutes *variantes* des morceaux précédents, sont rédigés d'après Matthieu[1].

1. Voy. notre *Examen*, p. 234-236. Une troisième guérison miraculeuse, accomplie le jour du sabbat, se trouve dans la *Section dogmatique* (Luc, XIII, 10-16). Mais celle-ci n'est plus empruntée exclusivement à l'un ou à

Digitized by Google

Un cinquième passage (Luc, XVII, 22-37 = Matthieu, XXIV, 26-28, 37-40), intimement lié au dernier de ceux que nous venons de citer, s'il n'offre pas sous le rapport de la composition exactement le même caractère que les morceaux qui précèdent, du moins s'en rapproche beaucoup. Ce n'est plus, il est vrai, une *variante*, mais c'est le *complément*, ou si l'on veut la *contre-partie* empruntée à Matthieu, d'un discours de Jésus donné dans la deuxième *Section historique*, d'après le texte de Marc (Luc, XXI, 8-38 = Marc, XIII, 5-36). Or, tandis que ce dernier discours prédit le siége de Jérusalem, et décrit les signes du second avénement qui doit suivre ce siége, notre premier discours, celui de la *Section dogmatique*, annonce au contraire que le second avénement ne sera précédé d'aucun signe précurseur, et ne peut être ni prédit ni prévu. Ce sont, on le voit, deux assertions absolument contraires, et cependant toutes deux se trouvent dans le texte de Marc, comme dans celui de Matthieu ; seulement la seconde est beaucoup plus développée chez Matthieu, où elle remplit un certain nombre de versets qui n'existent point chez Marc. Ce sont ces versets que Luc a détachés, et dont il a fait, dans la *Section dogmatique*, le discours qui nous occupe en ce moment[1].

l'autre des deux textes parallèles; elle résulte, au moins en partie, de leur combinaison.

1. Voy. *Examen*, p. 236-238. — L'existence de ces deux éléments contradictoires dans le discours de Jésus, tel que le donnent les deux premiers Évangiles, mais plus particulièrement Matthieu (d'une part, Matth., XXIV, 4-22, 29-35 ; de l'autre, Matth., XXIV, 23-28, 36-51), provient de la présence d'annotations que l'inadvertance des copistes a fait passer dans le texte (Voy. dans notre Texte comparatif de l'Évangile selon Matthieu les passages cités et nos notes). Marc reproduit en partie, mais en partie seulement, cette malencontreuse addition faite au texte du premier Évangile. Avec ce qui se trouve exclusivement chez Matthieu, Luc a

Digitized by Google

On comprend tout d'abord quel motif a pu inspirer à Luc cette dernière innovation. De son temps, le second avénement de Jésus, toujours promis, toujours espéré, et toujours vainement attendu depuis l'époque de la prédication apostolique, était devenu pour les fidèles l'objet de douloureuses incertitudes. Ils étaient arrivés ces *moqueurs* qui, selon la parole de l'apôtre, devaient s'écrier : « Qu'est devenue la promesse de son avénement[1] ? » Dans de pareilles circonstances, c'était une bonne fortune de rencontrer dans un texte évangélique, dans ce que tout le monde croyait être un seul et même discours de Jésus, à la suite des assurances les plus formelles et les plus solennelles, l'expression d'un doute non moins formel et solennel, au sujet de l'époque probable de ce merveilleux dénoûment. C'était chose habile, et c'était en même temps une consolation précieuse donnée à tant d'âmes inquiètes, que de détacher et d'isoler l'expression de ce doute, de le mettre ainsi en évidence, et par là de sauver à la prophétie chrétienne le discrédit d'une promesse non réalisée. Or, c'est là certainement ce que Luc a voulu faire. Le préambule même qu'il a pris soin de joindre au discours en question achèverait au besoin de le démontrer. « Il viendra un temps, dit Jésus à ses disciples, où vous désirerez voir un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas » (XVII, 22).

Il est beaucoup moins facile de se rendre compte du but

composé le discours de Jésus dont il est ici question (XVII, 22-37) ; avec la partie commune à Matthieu et à Marc, mais en employant le texte de Matthieu, il a fait la variante de l'exhortation à la vigilance, dont nous avons parlé à l'alinéa précédent (Luc, XII, 42-46).

1. IIe Épître de Pierre, III, 4-5.

Digitized by Google

que s'est proposé Luc en rédigeant les *variantes* que nous avons fait connaître. Serait-ce que la rédaction de Matthieu lui aurait paru en définitive préférable à celle de Marc? Mais alors pourquoi ne pas reporter cette rédaction dans le texte même de la *partie historique*, où déjà d'autres passages se trouvaient rédigés d'après Matthieu? Et puis la différence n'est pas seulement dans le choix du texte original, elle est aussi dans la mise en scène, et nous ne voyons pas en quoi, sous ce rapport, les variantes de la *Section dogmatique* l'emportent sur les récits de la *partie historique*.

Ainsi, on a prétendu que la mission des soixante-douze disciples devait s'adresser aux Gentils, tandis que celle des douze apôtres ne s'adressait qu'aux Juifs; mais nous avons montré que cette assertion n'était nullement fondée[1].

Le discours d'objurgations contre les pharisiens, suivant les deux premiers Évangiles, est prononcé en public devant le temple (Matth., XXI, 23, et XXIII, 1). Luc, dans notre variante, suppose qu'il a été prononcé chez un pharisien, à la table duquel Jésus aurait accepté de venir s'asseoir. Certes, ni cette invitation de la part du pharisien, ni cette acceptation de la part de Jésus, ne sont choses vraisemblables. Mais ce qui est plus invraisemblable encore, s'il est possible, c'est le procédé de Jésus, qui profite de l'hospitalité offerte et acceptée, pour attaquer, en termes d'une

1. Voy. *Examen*, p. 235. Tout au plus peut-on dire que la mission des soixante-douze disciples n'exclut pas, comme celle des douze apôtres, la prédication aux Samaritains; mais évidemment ce n'est pas en vue de ce changement seul que la variante a été faite.

Digitized by Google

virulence extrême, les doctrines et les pratiques de la secte à laquelle appartient son hôte. Chez Matthieu, la situation explique l'âpreté et la véhémence du langage; c'est une sorte d'anathème et en même temps de défi que Jésus lance aux pharisiens, par les mains desquels il sait qu'il doit mourir, et cela en présence du peuple, qu'il les accuse d'égarer et de corrompre. Mais sous le toit et à la table de notre pharisien, ce langage n'a plus ni vraisemblance ni excuse[1]. N'est-ce donc pas Jésus lui-même qui, dans le Discours sur la montagne, nous a enseigné que la politesse envers le prochain était une partie essentielle de la charité[2]?

C'est encore dans la maison et à la table d'un pharisien que Luc, dans la *Section dogmatique*, nous représente Jésus guérissant un malade le jour du sabbat. Il affectionne, on le voit, cette sorte de mise en scène, si bien qu'il y a recours encore une troisième fois dans l'histoire de la femme pécheresse (Luc VII, 36-50). Cependant l'hypothèse, en elle-même, est toujours également invraisemblable, et si, dans les deux derniers cas, le procédé de Jésus est moins blessant pour son hôte que dans la scène du discours d'objurgations, si d'ailleurs il est en un sens justifié par le bien accompli, il n'est pas non plus parfaitement conforme aux règles de cette charité *patiente, attentive, délicate*, que l'apôtre proclame *supérieure même aux mystères et aux prophéties, même à l'aumône et à la foi*[3]. Pour accomplir le

1. Voy. Luc, XI, 37-52, Note.
2. Matth., V, 21-22.
3. I Corinth., XIII, 1-8.

Digitized by Google

bien ou l'enseigner, Jésus n'hésite point à heurter, sans égard à l'hospitalité reçue, les sentiments les plus vifs, les convictions les plus arrêtées de son hôte.

Il est donc difficile, on le voit, de déterminer en quoi consiste la supériorité de nos *variantes* sur les récits correspondants de la *partie historique*, et par suite de reconnaître ce qui a pu engager Luc à les composer. Quoi qu'il en soit, il est en tous cas évident que ces morceaux ne figurent dans la *Section dogmatique* qu'à titre de *dépôt*, en quelque sorte, et comme matériaux destinés à un emploi ultérieur. Quel devait être cet emploi? C'est ce que nous avouons franchement n'avoir pu réussir à deviner.

Notre seconde classe de documents *critiques* mérite cette qualification en un sens plus strict que ceux de la première. Si d'ailleurs la présence de ceux-ci dans la *Section dogmatique* a pu paraître quelque chose de surprenant et d'inattendu, la même impression devra résulter bien plus forte encore de la rencontre de ceux dont nous avons maintenant à parler. Comment croire en effet, si l'évidence n'était là pour le démontrer, qu'il existe dans le troisième Évangile certains passages, qui ne sont autre chose que le *thème*, pour ainsi dire, d'une discussion critique, un assemblage de textes que l'auteur a réunis, afin que les questions qui naissent de leur comparaison pussent être plus facilement reconnues et plus sûrement étudiées? Et cependant comment douter qu'il n'en soit ainsi lorsque le rapprochement de ces passages non-seulement autorise cette explication, mais n'en admet aucune autre? Dans notre *Examen* nous avons examiné la question dans tous ses

Digitized by Google

détails[1]; ici nous nous bornerons à donner les principaux résultats de ce travail.

Ce sont surtout les contradictions plus ou moins réelles, plus ou moins profondes qu'offrent entre eux certains textes du premier Évangile, qui ont déterminé Luc à rapprocher ces textes pour en mieux faire juger les rapports et le caractère. De là ces sortes d'*antithèses* dans lesquelles l'auteur met en présence certains passages ou même certaines séries de passages contradictoires, sans jamais d'ailleurs offrir une solution du problème ainsi posé.

1° La première de nos antithèses (Luc, XII, 9-10) résulte de l'opposition et du rapprochement de ces deux passages, l'un tiré du discours aux apôtres[2] : « Quiconque me reniera devant les hommes, je le renierai moi-même devant mon Père qui est dans les cieux, » et l'autre tiré du discours aux pharisiens[3] : « Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, son péché lui sera remis; mais si quelqu'un parle contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera point remis. » Suivant le premier texte, en effet, le péché contre le Fils de l'homme semble être un péché irrémissible; suivant le second, au contraire, on apprend qu'il peut être remis[4].

2° Le premier Évangile compare le royaume de Dieu, dans sa future expansion, soit au grain de sénevé qui devient un arbre et reçoit sous son feuillage les oiseaux du ciel, soit à la parcelle de levain qui se dilate jusqu'à faire

1. Voy. *Examen*, p. 229-233, 216-220.
2. Voy. Matth., X, 33.
3. Voy. Matth., XII, 32.
4. Voy. *Examen*, p. 231.

Digitized by Google

gonfler toute la pâte (Matth., XIII, 31-33). Dans ce même Évangile cependant, d'autres passages, en assez grand nombre, prodiguent les menaces d'exclusion du royaume de Dieu.

Luc a réuni ces derniers passages sous la forme d'une réponse de Jésus à cette question : « Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés? » (Luc, XIII, 23-35.) Puis il a mis en regard, ou du moins il a placé auparavant, les deux similitudes dont nous venons de parler (Luc, XIII, 18-19, 20-21). De cette façon, entre la promesse et la menace, le contraste est rendu palpable[1].

3° Nous avons dit que Luc avait supprimé du Discours sur la montagne la célèbre protestation de Jésus au sujet du perpétuel maintien de la Loi. Cependant il a détaché et reproduit sans modifications, quant au sens, ce qui est vraiment la partie capitale de cette protestation. « Il est plus aisé que le ciel et la terre passent, que non pas qu'un seul petit trait de la Loi cesse d'avoir son effet » (Luc, XVI, 17). On aurait droit de s'étonner de cette apparente inconséquence, si la manière dont le passage est encadré ne nous révélait la véritable intention de l'auteur. En effet, immédiatement avant, nous lisons ces mots, détachés du discours de Jésus au sujet de Jean-Baptiste : « La Loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean; depuis ce temps-là, le royaume de Dieu est annoncé et chacun fait effort pour y entrer » (Luc, XVI, 16). Ce passage (au moins tel qu'il est ici interprété par Luc[2]) offre une contradiction mani-

1. Voy. *Examen*, p. 282.
2. Voy. Luc, XVI, 16, Note.

Digitized by Google

feste avec le précédent; car tandis que celui-là affirme l'éternelle durée de la Loi, celui-ci au contraire déclare que, depuis l'apparition de Jean-Baptiste, la Loi a été abolie pour faire place au règne de Dieu.

Le verset suivant reproduit la sentence célèbre relative au droit de répudiation : « Quiconque renvoie sa femme et en prend une autre commet un adultère, etc. » (Luc, XVI, 18; Matth., XIX, 9). On ne voit pas au premier abord ce que cette sentence peut avoir à faire ici ; mais si l'on se reporte au passage du premier Évangile dont elle est détachée, on voit qu'elle y est représentée comme entraînant l'abolition d'une disposition expresse de la Loi. Sous ce rapport, elle vient donc à l'appui du verset 16, et nous comprenons pourquoi Luc l'a fait figurer à cette place.

4° Nous avons expliqué tout à l'heure[1] comment Luc, voulant calmer l'inquiétude des fidèles, avait, dans la *Section dogmatique*, avec certains fragments de Matthieu, composé un discours de Jésus, spécialement destiné à établir que l'époque du second avénement n'était point déterminée et ne pouvait être prévue. Mais Luc s'est aussi souvenu que, dans un autre passage de Matthieu, on lisait ces paroles prononcées par Jésus : « Le royaume de Dieu est déjà parvenu jusqu'à vous. » Et il ne lui a pas échappé que ces paroles, pour peu qu'on voulût les prendre dans un sens rigoureux, n'allaient à rien moins qu'à faire rejeter non-seulement toute réalisation à terme fixe, mais encore toute attente du second avénement. En conséquence, il a mis

1. Voy. ci-dessus, p. 104.

Digitized by Google

en présence, ou du moins à la suite l'un de l'autre, deux documents : l'un, le discours même dont nous avons parlé tout à l'heure, dans lequel Jésus annonce, pour une époque future, son retour soudain et imprévu (Luc, XVII, 22-37); l'autre, un épisode nouveau, dans lequel Jésus, interrogé par les pharisiens sur l'époque où viendra le royaume de Dieu, leur répond : « Dès à présent le royaume de Dieu est au milieu de vous » (Luc, XVII, 20-21). Entre ces deux affirmations contraires, toutes deux émanées du premier Évangile, la foi reste en suspens, et le retard prolongé du second avénement peut ainsi n'être plus pour les fidèles un motif de désespérance et même d'incrédulité.

5° Nous sommes à nous demander si ce n'est pas encore un contraste analogue aux précédents que Luc a voulu mettre en lumière, lorsque, dans le discours aux soixante-douze disciples, il a placé à la suite l'un de l'autre ce verset :

« ... La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson » (Luc, X, 2. Voy. Matth., IX, 37-38).

Puis celui-ci :

« Allez, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups » (Luc, X, 3. Voy. Matth., X, 16).

Ces versets se trouvent l'un et l'autre dans le Discours aux apôtres, du premier Évangile; mais ils s'y trouvent à une distance telle, qu'il faut un effort d'esprit pour reconnaître la contradiction profonde qui existent entre les idées qu'ils expriment. Luc, en intervertissant, pour les rapprocher, l'ordre du texte original, semble s'être proposé de rendre cette contradiction sensible au premier coup d'œil.

Digitized by Google

Du moins est-il impossible d'imaginer aucune autre raison à cette évidente anomalie.

6° Les exemples que nous venons de citer appartiennent tous à la *Section dogmatique;* celui dont nous avons maintenant à nous occuper (Luc, XXII, 21-34) appartient à la seconde des *Sections historiques;* il n'est autre que cet ensemble de passages transposés que nous avons mentionnés en terminant notre examen de la *partie historique*[1], mais dont nous avons voulu ajourner l'examen jusqu'à ce qu'une étude préalable de la *Section dogmatique* nous eût mieux préparé à l'entreprendre.

Dans le récit de la Cène, tel que le donne Matthieu, la prédiction de Jésus annonçant « qu'un de ceux qui sont à table avec lui le trahira, » précède immédiatement la bénédiction du pain et du vin (Matth., XXVI, 20-24); chez Luc, elle vient immédiatement après (Luc, XXII, 21-23). Chez Matthieu, cette autre prédiction de Jésus annonçant que Pierre, avant que le coq ait chanté, aura trois fois renié son maître, arrive après la Cène, sur le chemin de la montagne des Oliviers (Matth., XXVI, 33-35); chez Luc, cette prédiction a lieu dans la salle et pendant la durée même de la Cène. Par suite de cette double transposition, les deux prédictions se trouveraient donc dans le troisième Évangile contiguës l'une à l'autre, si une nouvelle combinaison, plus singulière encore, ne venait les séparer. Nous avons dit que Luc avait supprimé l'incident des deux fils de Zébédée demandant à Jésus,

1. Voy. ci-dessus, p. 100; *Examen*, p. 216-220.

Digitized by Google

lorsque lui-même serait dans sa gloire, d'être assis, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche[1]. Toutefois Luc a conservé la réponse de Jésus aux deux frères, et il l'a transportée ici même, légèrement modifiée dans sa forme : « Que celui qui est le plus grand parmi vous devienne comme le plus petit, et celui qui gouverne comme celui qui sert » (Luc, XXII, 26). Puis, immédiatement après, Luc a encore inséré cette autre parole que Jésus, selon le premier Évangile, adresse à Pierre : « Je vous prépare mon royaume, comme mon Père me l'a préparé, afin que vous buviez et mangiez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël » (Luc, XXII, 28-30.) L'une et l'autre réponse, dans le premier Évangile, se rattachent à des incidents du voyage de la Galilée à Jérusalem, et là elles figurent d'une manière toute naturelle. Dans le récit de la Cène, elles ne sont plus au contraire que d'inopportunes digressions; même les deux prédictions relatives l'une à Judas, l'autre à Pierre, déplacées comme elles le sont par Luc, perdent tout à-propos. Quelle raison a donc pu conduire Luc à opérer ces singuliers revirements? Cette raison, nous l'avons longtemps cherchée, et nous n'eussions probablement pas réussi à la découvrir, si les exemples précédents ne nous avaient mis sur la voie. Ici encore, en effet, ce que nous avons devant les yeux n'est qu'un assemblage de termes plus ou moins contradictoires, véritable programme d'un élaboration critique. Dans une certaine mesure, en effet, il y a

1. Voy. ci-dessus, p. 95.

Digitized by Google

contradiction entre ces leçons d'humilité et ces promesses de gloire et de puissance adressées aux apôtres; entre ces promesses, présentées comme la récompense d'une fidélité éprouvée, et ces prévisions d'une inévitable défaillance; enfin, s'il faut dire : « Malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi, » comment cet homme peut-il être appelé à occuper l'un des douze trônes réservés aux douze apôtres qui jugeront auprès de Jésus les douze tribus d'Israël[1]?

Tout cela, sans doute, pourra paraître au premier abord étrange, hasardé, incroyable; on y voudra voir un rêve de notre imagination, plutôt qu'une rigoureuse déduction des faits. A ceux qui éprouveraient ces doutes, nous demanderons de vouloir bien entreprendre l'examen de ces difficiles problèmes, avec le même calme, le même désir d'arriver à la vérité, que nous y avons nous-même apportés, et s'ils trouvent une solution plus simple et plus rationnelle, nous nous déclarons à l'avance tout prêt à l'accepter.

D'ailleurs, Luc ne se borne pas toujours à contre-peser dans sa balance les allégations du premier Évangile; il procède parfois d'une façon plus hardie, et non-seulement rejette, mais remplace par une autre opposée, une parabole ou bien une sentence que la conscience publique ne lui paraît pas devoir accepter.

On connaît l'histoire de ce figuier que, suivant Matthieu, Jésus aurait maudit et desséché, parce qu'il l'aurait trouvé

1. Voy. *Examen*, p. 216-219.

Digitized by Google

dépourvu de fruits (Matth., XXI, 19). C'est une évidente allusion à la réprobation des Juifs, maudits et condamnés, parce qu'en face de Jésus ils sont demeurés comme un arbre stérile. Par ce sens allégorique, nul doute que le récit du premier Évangile ne fût de nature à plaire au grand nombre; mais par son sens naturel, il blessait trop ouvertement les notions les plus simples de la justice, et même les préceptes les mieux établis de la morale chrétienne. Cela est si vrai que, dans l'Évangile de Marc, un annotateur, pour signifier son blâme au sujet de l'acte attribué à Jésus, a écrit en marge cette glose empruntée au Discours sur la montagne : « Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés, etc. [1]. » Luc a été plus loin : il a complétement supprimé ce récit fâcheux; il a fait plus encore : il y a substitué une histoire tout opposée, celle du figuier stérile qu'un maître impatient veut faire abattre, mais que le vigneron, plus indulgent et mieux avisé, demande à pouvoir d'abord fumer et labourer, afin de lui rendre, s'il est possible, sa fécondité.

Il y a, dans le premier Évangile, un autre passage (celui-là reporté à nos Annexes) dont la conclusion, très-analogue au fond à celle du morceau précédent, peut donner lieu à des objections d'une nature toute semblable. C'est la parabole des Serviteurs zélés et du Serviteur négligent (Matth., XXV, 14-30, Annexe XXXII). Au moment de se mettre en voyage, un maître remet à ses

1. Voy. Marc, XI, 25-26, Annexe E.

Digitized by Google

serviteurs, en raison de la capacité de chacun, des sommes d'argent différentes, afin qu'ils lui en rendent compte lorsqu'il sera de retour. Tous, excepté un, font valoir avec plus ou moins de succès les fonds qui leur ont été confiés, et en sont libéralement récompensés. Le dernier, appréhendant la sévérité de son maître, « parce que c'est un homme dur qui moissonne où il n'a pas semé, et qui recueille où il n'a pas répandu, » le dernier, qui d'ailleurs a le moins reçu, croit faire acte de sagesse en enfouissant ce qui lui a été confié, et le rendant intégralement au maître après son retour; mais le maître indigné ordonne qu'on lui enlève même l'unique *talent* dont il est dépositaire et qu'on le donne à celui qui en a déjà dix; « car, dit-il, on donnera à tous ceux qui ont déjà, et ils seront comblés de biens; mais pour celui qui n'a point on lui ôtera même ce qu'il semble avoir » (Matth., XXV, 29); puis il commande que ce serviteur inutile soit jeté dans les ténèbres extérieures. Nous avons apprécié, ailleurs, au point de vue de la logique et de la raison, l'ensemble et les détails de cette bizarre composition[1]; Luc n'a pas cru devoir la reproduire, au moins à sa place naturelle, et si plus tard elle reparaît dans son livre, c'est que probablement elle y est interpolée[2]; mais *non*-seulement Luc a omis notre parabole; particulièrement frappé, à ce qu'il semble, de la conclusion et de ce qui s'y trouve d'ouvertement contraire aux règles les plus

1. Voy. notre Annexe XXXII.
2. Voy. Luc, XIX, 11-27, Note; et Annexes à l'Évangile selon Matth., Prolégomènes, p. 148.

Digitized by Google

certaines de la justice distributive, il a pris sur lui de la refaire en sens inverse, et au lieu de ces mots qui se lisent dans le premier Évangile : « On donnera à ceux qui ont déjà... mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir, » il a écrit cette sentence tout opposée : « On redemandera beaucoup de celui à qui on aura beaucoup donné, et de celui à qui on aura beaucoup confié, on réclamera davantage » (Luc, XII, 48).

7° Le dernier exemple de confrontation de textes qui nous reste à signaler se distingue de ceux qui précèdent soit par le caractère, soit par l'origine des documents rapprochés. Ici, en effet, les fragments mis en regard ne sont plus, comme dans les cas précédents, contradictoires, mais seulement différents. Ils ne sont pas non plus empruntés exclusivement au premier Évangile. Ici, à la suite d'un texte de cette provenance, nous en trouvons un autre extrait de la première Épître de Paul aux Corinthiens. Après avoir, dans le récit de la Cène, raconté, d'après Matthieu, la bénédiction du vin, Luc raconte, d'après Paul, la bénédiction du pain et celle du vin. Or, c'est dans ce dernier document seulement que figure la parole célèbre : « Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang. Faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous le boirez. » Rien de pareil ne se trouve dans le fragment cité du texte de Matthieu[1] (Luc, XXII, 17-20; Matth., XXVI, 27; I. Corinth., XI, 23-25).

Après ces exemples il serait, il nous semble, difficile de

1. Voy. notre Commentaire sur Matth., XXVI, 26-29.

Digitized by Google

nier la présence, dans la *Section dogmatique*, d'un certain nombre de documents empreints d'une pensée toute critique. Cette pensée se montre d'ailleurs souvent ingénieuse et habile, on peut même dire généreuse et élevée. Elle fait honneur au génie de Luc, pourvu que l'on prenne ce génie pour ce qu'il est en réalité, et non pour ce qu'une tradition aveugle en a prétendu faire. Écrivain expert, critique judicieux, esprit sage et modéré, tel Luc s'est offert à nous jusqu'ici; mais nous n'avons pas encore découvert en lui l'inspiré. Le trouverons-nous dans cette portion de son œuvre qui nous reste maintenant à examiner?

Il s'agit des éléments de la *Section dogmatique*, auxquels cette dernière dénomination convient plus particulièrement, et dans lesquels se trouvent spécialement consignés la doctrine et l'enseignement du troisième Évangile.

D'origine diverse, pris à Matthieu ou à Marc, ou bien appartenant exclusivement à Luc, ces éléments, sous le rapport de leur provenance, de leur distribution, de leur combinaison, soulèvent des questions d'un très-grand intérêt pour l'histoire de notre Évangile. Mais avant d'entrer dans cet examen, nous devons aborder une question plus haute. Nous devons rechercher le but même que Luc s'est proposé dans son travail dogmatique; nous devons essayer de caractériser les doctrines dont il a voulu se faire, dans son Évangile, le propagateur et l'interprète.

L'enseignement de Jésus, dans le premier Évangile, est de sa nature un enseignement pratique. Prenant pour base

Digitized by Google

et pour point de départ la Loi, il est, par là même, conduit à intervenir dans le règlement des relations diverses que la Loi embrasse, relations de l'homme avec l'homme, de l'homme avec Dieu. Fidèle, d'ailleurs, à la tradition prophétique, ce que Jésus recherche par-dessus tout dans la Loi, c'est le développement des vertus pratiques, c'est le culte de la sainteté morale. C'est là ce qu'il poursuit, soit lorsque, dans le Discours sur la montagne, il passe en revue et interprète les principaux commandements (Matth., V, 17;—VI, 15, etc.), soit qu'il ramène la Loi tout entière au double précepte de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain (XXII, 37-40); soit enfin, lorsque, répondant à celui qui lui demande comment on peut acquérir la vie éternelle, il recommande, pour y parvenir, l'observation *des préceptes moraux* du Décalogue (XIX, 17).

Ce caractère éminemment pratique et législatif de l'enseignement de Jésus a presque entièrement disparu du troisième Évangile. S'adressant, comme nous l'avons déjà dit, au monde des Gentils, Luc a dû chercher à dissimuler, tout au moins à atténuer, autant qu'il a dépendu de lui, ce qui tendait à mettre en évidence l'origine juive du christianisme et les rapports naturels et primordiaux de la doctrine nouvelle avec l'ancienne Loi. C'est ainsi que, rétablissant, au moins en partie, le Discours sur la montagne, entièrement supprimé par Marc, Luc en a cependant laissé à l'écart, non-seulement la protestation solennelle au sujet du maintien de la Loi, mais encore toute la série des préceptes qui sont comme le commentaire de cette Loi, et enseignent à la pratiquer, avec UNE JUSTICE ABONDANTE; préceptes de

Digitized by Google

patience et d'amour du prochain, préceptes de vérité, de charité et de foi conjugale, préceptes de piété modeste, charitable et sincère[1].

Dépouillé de ce caractère pratique, législatif, qu'il a chez Matthieu, que devient chez Luc l'enseignement de Jésus? Ce qu'il devait être pour convenir particulièrement à la destination du troisième Évangile : une parole d'appel, un instrument de conversion.

En effet, avant de transformer la multitude païenne et de lui faire accepter l'ordre nouveau, il fallait d'abord lui montrer le monde au sein duquel elle vivait, s'affaiblissant chaque jour et se détruisant par les vices mêmes de son organisation politique et religieuse; en même temps, il fallait faire briller à ses yeux l'avenir glorieux promis et apporté par le christianisme. C'est à cette tâche en quelque sorte préliminaire et préparatoire qu'est particulièrement consacrée la partie dogmatique de l'Évangile de Luc. Ici l'enseignement de Jésus a surtout pour objet de détacher l'homme d'un monde trompeur, dont les joies ne sont qu'une illusion funeste et qui, d'ailleurs, doit bientôt s'effacer et disparaître. Comme complément à cette doctrine, l'homme est instruit à faire en toutes choses abnégation de soi-même, et à s'en remettre à Dieu du soin de son avenir. Car, dans ce siècle troublé, Dieu seul connaît l'avenir et en dispose, et mieux que nous sait ce que nous devons désirer. Indulgent à l'humble, terrible au superbe, Dieu

1. Voy. Matth., V, 21-24, 27-28, 31-37; VI, 1-6, 16-18. Tout cela n'a pas été reproduit par Luc.

Digitized by Google

récompense la foi de ses enfants en leur accordant la grâce de triompher des épreuves du présent et leur assurant la possession des béatitudes de l'avenir.

Déjà sans doute ces doctrines de renoncement et d'abnégation occupaient une certaine place dans le premier Évangile; depuis longtemps même, elles s'étaient mêlées aux croyances religieuses des Juifs, auxquelles, dans une certaine mesure, elles se trouvent encore associées aujourd'hui. Elles ne sont pas cependant d'origine mosaïque; rien, au contraire, de plus étranger, de plus opposé même à la pensée primitive du législateur. Bien loin de détourner son peuple de la recherche des biens terrestres, Moïse, au contraire, l'y convie. Il fait même de la possession de ces biens la récompense matérielle réservée à la pratique de la justice, à l'observation des préceptes divins. C'est assez dire que, d'un autre côté, l'usage des biens terrestres doit lui-même être réglé par la justice; et, en effet, la Loi qui embrasse et sanctifie la vie sous tous ses aspects, contient, relativement au travail et à la richesse, de nombreuses dispositions, qui en font un instrument non-seulement de bien-être, mais de paix, de concorde, de sanctification même pour la communauté.

D'ailleurs, pour assurer en Israël le maintien et l'accomplissement de la Loi, ce n'est point à l'*abnégation*, c'est à l'*activité libre et spontanée* de l'homme que Moïse fait appel. Auteur de la première grande émancipation nationale, créateur de la première société libre, Moïse a voulu que son peuple fût à jamais garanti du double fléau de la servitude domestique et de la servitude

Digitized by Google

étrangère, dont il avait eu le spectacle, ou subi les tourments en Égypte; et, pour cela, il a voulu qu'il se sentît libre, libre non-seulement devant les hommes, mais aussi devant Dieu. Comme il avait vu en Égypte l'esclavage politique fondé sur la servitude religieuse, il comprit qu'il fallait frapper du même coup la superstition et le despotisme, et, à un ordre social nouveau, il voulut donner pour base UNE NOUVELLE NOTION DE DIEU[1].

On peut dire que c'est en cela surtout qu'éclatent la puissance du génie de Moïse et la grandeur de son œuvre. CELUI qu'il annonce à Israël n'est ni le fétiche grossier, ni la divinité mythique dont l'homme prétend détourner la colère, ou capter la faveur, par des rites, des offrandes, et des sacrifices. Il n'est pas non plus cet être abstrait, conçu par les théosophes de l'Orient, qui se concentre dans sa propre pensée et repousse loin de lui ce monde de matière dont les hommes doivent se détacher pour arriver jusqu'à lui[2]. S'élevant au-dessus de l'idolâtrie vulgaire et du mysticisme philosophique et sacerdotal, Moïse proclame Dieu l'ÊTRE par excellence (YAHVEH), L'ÊTRE UN ET UNIVERSEL, réunissant par conséquent en lui tous les modes de la vie, sympathique à tous, mais se distinguant de tous, parce qu'incessamment il intervient entre tous par la justice, protégeant le faible opprimé, et châtiant le puissant oppresseur : « JE SUIS CELUI QUI SUIS; » tu diras aux fils d'Israël : « JE SUIS m'a m'envoyé vers vous[3]... Je suis l'ÊTRE, et je vous re-

1. Voy. la note I, à la suite de l'Introduction.
2. Voy. ci-dessous, p. 132, note 1.
3. Exode, III, 14.

Digitized by Google

tirerai de dessous les charges des Égyptiens, et je vous délivrerai de leur servitude, je vous délivrerai le bras étendu et par de grands châtiments[1]. » En son Dieu Israël trouve donc à la fois la garantie de l'universelle justice qui fait son espérance, et la garantie de sa propre liberté qui fait sa force. Placé vis-à-vis de l'ÊTRE, en quelque sorte face à face, Israël est lié à lui par une ALLIANCE, un PACTE, de part et de l'autre librement consenti. « Aujourd'hui, dit le législateur au peuple, tu as fait l'ÊTRE s'engager à ce qu'il te soit Dieu. . . et aujourd'hui l'Être, à son tour, t'a fait t'engager à lui être un peuple en propre; tu as promis de marcher dans ses voies, d'observer ses statuts, ses commandements et ses lois, et d'obéir à sa voix[2]. » Jamais vis-à-vis de Dieu, la liberté humaine s'est-elle si fièrement posée? « Regarde, dit encore YAHVEH à son peuple; je mets aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal. . . Choisis donc la vie afin que tu vives toi et ta postérité[3]. » En présence de YAHVEH, Israël est donc un Être indépendant et libre, maître absolu de ses déterminations, en ayant toute l'initiative, et aussi toute la responsabilité, car le sentiment de ses obligations ne se sépare point chez lui de la conscience de sa liberté. C'est à cette double source que s'alimente l'inépuisable énergie d'Israël, cette énergie que trente siècles d'épreuves ne pourront

1. Exode, VI, 6.
2. Deutéron., XXVI, 17-19.
3. Deutéron., XXX, 15-19. — On trouve l'écho de ces paroles dans le livre de Jésus, fils de Sirach : « Le Seigneur a créé l'homme au commencement, et l'a abandonné à son libre arbitre. Si tu le veux, tu peux observer les commandements et montrer ta fidélité; l'homme a devant lui la vie et la mort; ce qu'il voudra, il l'aura..... (Sagesse, XV, 14-17.)

Digitized by Google

lasser, et qui le fera parvenir, toujours lui-même, jusqu'à notre âge moderne, âge de paix et de justice, préparé par le progrès même et l'universelle diffusion de sa Loi.

Et cependant, nul doute qu'en un sens, et en vue du présent, elle ne fût excessive cette magnifique exaltation de la liberté humaine. On y reconnaît toute l'audace, mais aussi toute l'inexpérience d'un premier essor, et comme l'illusion de l'adolescent qui, au moment où il brise les chaînes de son enfance, croit que, même pour le bien, il n'a désormais rien à demander qu'à sa volonté. Hélas! bientôt l'expérience, cette inexorable maîtresse de vérité, ramènera Israël, si bien protégé qu'il puisse être par les institutions dont l'a enveloppé son législateur, à des sentiments plus modestes, plus conformes, hélas! aux conditions communes de la fragilité humaine!

Au sortir des règnes glorieux de David et de Salomon, à peine la puissance israélite, après un accroissement soudain, a-t-elle atteint son apogée, qu'aussitôt, soit anarchie intérieure, soit prévalence de la force ou des mœurs étrangères, le déclin commence. Le royaume se divise; ses ennemis, Tyriens, Égyptiens, Assyriens, le corrompent, l'attaquent, l'envahissent, et enfin, au bout de cinq siècles, il succombe sous l'effort de la puissance chaldéenne. Jérusalem est détruite, le peuple est traîné en exil; et la ville et le peuple ne se relèvent que pour demeurer cinq autres siècles (à part les quelques jours glorieux des Macchabées) ployés sous la domination étrangère. C'est au milieu de ces épreuves terribles qu'un sentiment nouveau succède à cette imperturbable confiance en sa propre énergie que le légis-

Digitized by Google

lateur avait prétendu communiquer à son peuple. Sans doute Israël ne désespère pas; il garde même toute sa foi dans les conseils divins; mais il reconnaît que bien souvent pour lui ces conseils sont impénétrables. Dans la même mesure où se développe le sentiment de la grandeur divine, semble croître chez lui la conscience de sa propre faiblesse. D'une part, le prophète nous dépeint, en termes sublimes, la vengeance divine frappant et châtiant tour à tour ces colosses de l'Asie, contempteurs du droit et de la justice : « Prends de ma main cette coupe remplie du vin de ma fureur, dit YAHVEH, et fais-la boire à tous les peuples vers lesquels je t'enverrai... qu'ils en boivent, qu'ils chancellent, qu'ils perdent l'esprit, par la crainte du glaive que j'enverrai contre eux... tu leur diras : ainsi dit YAHVEH SÉBAOTH, Dieu d'Israël; buvez, enivrez-vous jusqu'au vomissement, que vous tombiez sans vous relever devant le glaive que j'enverrai contre vous... Comme il est abattu et brisé, le marteau de toute la terre! comme elle est une désolation, Babel, parmi les nations[1]! »

Et d'un autre côté, le prophète gémit et se lamente sur la fragilité de la destinée humaine. « La vie de l'homme n'est pas en son pouvoir. Dans sa course errante, lui-même ne peut diriger ses pas[2]. Israël, dans la main de Dieu, est comme l'argile dans la main du potier, et l'argile dira-t-elle à celui qui l'a moulée, que fais-tu[3]? Toute chair est comme l'herbe, et sa grâce est comme la fleur des champs. L'herbe

1. Jérémie, XXV, 15-16, 27; L, 23.
2. Jérémie, X, 23. Voy. aussi Isaïe, LV, 8-9.
3. Jérémie, XVIII, 6; Isaïe, XXIX, 16; XLV, 9.

Digitized by Google

se flétrit, la fleur se fane, lorsque le souffle de YAHVEH a soufflé sur elle. L'herbe c'est le peuple; l'herbe se flétrit et la fleur se fane; mais la parole de notre Dieu subsiste dans l'éternité[1]. » Ce sentiment de tristesse et d'amertume se trouve associé même aux plus sublimes élans de la foi, dans les écrits des prophètes, dans les psaumes, dans les livres gnomiques de l'Ancien Testament, enfin dans cette liturgie douloureuse des Juifs qui s'est continuée jusqu'à nous.

D'ailleurs, à l'époque où paraît le christianisme, ce n'est pas Israël seul, c'est le monde connu tout entier qui subit ce mouvement de décadence, et en ressent toutes les douleurs. Depuis sept siècles déjà, une vaste révolution a commencé qui, dans l'Orient, puis dans l'Occident, a successivement renversé toutes les vieilles sociétés. Partie de Ninive, la première secousse a détruit les royaumes de Syrie et d'Israël; puis Ninive elle-même, puis Juda sont tombés sous les Chaldéens; les Chaldéens sous les Perses, et les Perses sous les Grecs. Les Grecs ont succombé d'abord sous leur propre anarchie, puis sous l'effort de Rome. Croissant depuis sa naissance d'un progrès continu, Rome à cette heure a successivement conquis l'Italie, la Sicile, Carthage, l'Espagne, la Gaule, une partie de la Germanie et de la Grande-Bretagne, l'Illyrie, la Grèce, la Macédoine, enfin l'Asie occidentale et l'Égypte. Sur tout ce vaste domaine elle a porté avec ses armes, la paix, le commerçe, l'unité d'administration, des lois communes; elle a

1. Isaïe, XL, 7-8.

Digitized by Google

ainsi préparé matériellement l'unité définitive que le christianisme doit donner au monde. Mais ce bienfait est acheté par les populations conquises, au prix d'indicibles souffrances. Tous les liens antiques de la religion, de la cité, de la race, sont brisés, et devant le pouvoir violent et cupide des généraux et des proconsuls de Rome, plus rien n'est sûr, ni la personne, ni la propriété[1]. C'est le temps où Sulpicius, naviguant sur le golfe d'Athènes, entre les ruines d'Égine, de Mégare, du Pirée et de Corinthe, reproche à Cicéron de pleurer sans mesure la perte de son enfant, tandis qu'autour de lui la terre est jonchée des cadavres de tant de villes, et que la république elle-même succombe[2]. Dans la préface de son histoire, au moment même où il prend la plume pour raconter tant de siècles de gloire et de prospérité, au moment où l'empire se fonde, Tite-Live ne peut taire les lugubres pressentiments qui l'assiégent. « Rome, dit-il, est arrivée à ce point de grandeur qu'elle s'affaisse sous son propre poids; les forces du peuple se consument elles-mêmes, et les choses en sont venues à ce point, que Rome ne peut plus supporter ni ses vices, ni le remède à ses vices. » A la même époque, Virgile nous montre autour de lui « partout la guerre, partout le crime déchaîné; la charrue sans honneur, les champs sans culture, les cités voisines brisant pour se combattre et les traités et les lois,

1. *Hæc mea sunt; veteres migrate coloni.*
(Virgile, *Eclog.*, IX.)

Impius hæc tàm culta novalia miles habebit,
Barbarus has segetes!
(Virgile, *Eclog.*, I.)

2. Lettres familières, L. IV.

Digitized by Google

Mars soufflant dans l'univers sa fureur impie[1]. Son siècle, dit-il, est un siècle perdu[2]. En effet, à cet universel dépérissement nul remède; rien que l'attente d'un renouvellement mystérieux, d'une sorte de révolution cosmique. Écho, sans le savoir, des anciennes prophéties de la Perse et de la Judée, qu'une fraude pieuse a transformées en un oracle sibyllin[3], Virgile lui-même célèbre, en vers immortels, l'attente de ce merveilleux événement. « Des siècles épuisés le cours recommence; déjà revient Astrée et avec elle le règne de Saturne; déjà du haut des cieux descend une race nouvelle; un enfant va naître, qui fera cesser le siècle de fer, et surgir l'âge d'or. A jamais effacée, la trace de notre forfait délivrera la terre d'une éternelle alarme. Les temps sont venus; monte aux honneurs suprêmes, enfant chéri des dieux! vois sur son axe se balancer le monde; vois la terre, les mers dans leur immensité, vois le ciel et sa voûte profonde, la nature tout entière tressaillir à l'espérance du siècle nouveau[4]. »

1. Voy. la fin du premier livre des *Géorgiques*.

2. *Everso succurrere sæclo....* (*Ibid.*)

3. Voyez dans l'ouvrage de Hilgenfeld, *Die Jüdische Apocalyptik*, le chapitre sur la *Sibylle juive* (p. 51-90). « Les recherches les plus récentes, dit l'auteur en parlant de la collection des oracles sibyllins, ont établi que la partie la plus ancienne de cette collection, c'est-à-dire le troisième livre (sauf quelques interpolations), est d'origine juive » (p. 55). — La rédaction paraît remonter à l'an 140 environ avant J.-C.

4. Virgile, *Eclog.*, IV. On remarquera particulièrement ce que dit le poëte de ce forfait *dont la trace effacée délivrera la terre d'une éternelle alarme;* peut-être faut-il expliquer ce passage obscur par ce que dit ailleurs Virgile : « que Rome porte le poids du parjure de Laomédon. »

> ..... *Satis jampridem sanguine nostro*
> *Laomedontææ luimus perjuria Trojæ.*
>
> (*Georg.*, l. I.)

Quoi qu'il en soit, l'un et l'autre exemple montrent l'existence chez les Ro-

Digitized by Google

C'est ainsi qu'au milieu de cette universelle décadence, les âmes, si elles ne se plongent avec fureur dans les joies désordonnées du présent, se précipitent avec une ardeur superstitieuse vers les mystiques perspectives du monde à venir. Atteintes les premières, avec une raison encore à demi inculte, une expérience encore imparfaite, un régime social encore dans l'enfance, sans doute aussi réagissant contre l'extravagante adoration des anciennes divinités génératrices, de Bel et de Mylitta, les populations de l'Orient avaient les premières échangé leurs antiques religions de la nature contre des dogmes nouveaux[1]. Ces dogmes célébraient la lutte du bien contre le mal, du pur contre l'impur, de la lumière contre les ténèbres, de la vie contre la mort, et enfin le triomphe final du bon principe contre le mauvais. On crut qu'un être malfaisant, ou bien une faute primitive, étaient venus troubler l'ordre antique de la création, et condamner les êtres intelligents à subir toutes les misères de l'existence présente. Enserrée dans les liens du corps, l'âme parut comme un captif impatient de la prison dans laquelle il était condamné à gémir. Pour effacer les fautes antérieures, causes de ce châtiment, pour s'assurer la possession des béatitudes de l'avenir, on multiplia les purifications, les rites expiatoires.

De l'Asie, ces doctrines, ces rites passèrent dans la

mains de la croyance à une faute originelle qui pesait sur la terre; rien de plus naturel en présence de cette décadence universelle que nous avons signalée. Dans l'*Énéide* même et dans la peinture des malheurs de Troie, le poëte s'inspire évidemment du spectacle des maux présents.

1. Originaires, à ce qu'il semble, de la Bactriane, et d'abord formulés dans la religion de Zoroastre, ces dogmes se répandirent ensuite dans toute l'Asie occidentale et dans l'empire romain.

Digitized by Google

Grèce, lorsque, dans les siècles de décadence, le changement des mœurs et des institutions eut dénaturé ou rendu insuffisante la religion essentiellement morale et sociale des premiers temps. D'abord introduites par Pythagore et timidement accueillies, les doctrines religieuses de l'Orient envahirent plus tard la Grèce en se couvrant du nom d'Orphée, se répandirent alors de tous côtés, et pénétrant jusque dans les anciens Mystères qu'elles transformèrent complétement, donnèrent ainsi à l'esprit religieux du grand nombre une direction toute nouvelle. Ces devins, ces exorcistes que nous avons vus mentionnés par Platon [1], et qui faisaient métier de préserver les vivants et de délivrer les morts des tourments infernaux, n'étaient que les ministres dégradés des croyances orphiques [2].

D'ailleurs si, pour la multitude, le mysticisme était né de l'infortune des temps, pour une élite d'esprits cultivés, il avait une origine à la fois plus ancienne et plus élevée [3]. Dans toutes les sociétés antiques, le développement simul-

1. Voy. ci-dessus, p. 40.

2. Voy. Alfred Maury, *Histoire des religions de la Grèce antique*, t. III, Orphisme, notamment aux pages 313-314, 318, 333-335.

3. Cette double origine des doctrines mystiques et de la vie ascétique a été parfaitement exposée par M. Théodore Benfey dans son article *Inde* de l'Encyclopédie de Ersch et Gruber (section II, 17e partie, p. 188).

M. Weber, dans son discours sur le bouddhisme (Berlin, 1856), caractérise d'une manière analogue la différence entre le mysticisme brahmanique et le mysticisme bouddhique. « La contemplation de l'Esprit infini, dit-il, que les brahmanes opposaient avec enthousiasme à la personnalité humaine finie et bornée, rendit l'existence terrestre à charge à ces penseurs, malgré la condition en apparence si fortunée de leur état social. Ils aspirèrent à s'absorber dans le Tout, et à se délivrer des liens de la personnalité et de l'individualité. Si des motifs de pure spéculation les portaient à ce désir, le reste du peuple souffrait de tels maux dans sa condition étroite et opprimée, dont l'immuabilité était d'ailleurs proclamée comme un axiome, qu'il en vint à détester la vie elle-même, etc. » (Traduit dans la *Revue germanique*, oct. 1858.

Digitized by Google

tané du dogme religieux et de la science (deux choses intimement liées à l'origine) est le partage de la classe sacerdotale qui se constitue au-dessus des classes militaire, agricole et industrielle. Or, le progrès naturel du dogme est d'élever la notion de Dieu au-dessus des données grossières du fétichisme et de l'idolâtrie, et par conséquent de séparer l'Être divin du monde avec lequel il a d'abord été confondu[1]; en même temps la science, en faisant succéder la connaissance des causes à la simple observation des phénomènes, tend à établir l'empire de l'intelligence sur la nature. De là, dans la classe sacerdotale, la prédominance des habitudes spéculatives et contemplatives, et un dédain de la vie matérielle, très-voisin par ses conséquences, quoique très-différent par son origine, de celui qui se manifeste chez les masses populaires sous l'influence des grands bouleversements sociaux. Chez la plus ancienne des castes sacerdotales de l'Orient, qui d'ailleurs a donné aux spéculations théologiques un développement prodigieux, chez les brahmanes, la tendance au mysticisme et à la contemplation a fini par produire ces anachorètes célèbres, dont les doctrines et les pratiques ont été successivement pour le monde ancien et pour le monde moderne un objet de surprise et presque de stupéfaction. Ce fut par l'expédition d'Alexandre que, dans l'antiquité, les Grecs et par eux les Occidentaux, connurent les anachorètes brahmanes, leurs opinions religieuses et leurs austérités.

1. « Celui que l'esprit seul peut percevoir, qui échappe aux organes des sens, qui est sans parties visibles, éternel, âme de tous les êtres que nul ne peut comprendre... » (Lois de Manou, l. I, 7.)

Digitized by Google

En même temps que l'étonnement visible produit par cette bizarre apparition, on voit percer chez les écrivains grecs le sentiment d'une analogie plus ou moins marquée entre les doctrines des solitaires de l'Inde, et celles d'un grand nombre de leurs propres philosophes[1]. Qui ne sait en effet que le fondateur de la plus grande des écoles philosophiques de la Grèce, que Platon a donné pour base à sa métaphysique, à sa morale, à sa politique, la supériorité de l'âme sur le corps, du principe intellectuel sur le principe matériel[2]? Chez les écrivains juifs-hellénistes eux-mêmes, on trouve avec cette même connaissance des doctrines brahmaniques, le sentiment de la même analogie[3].

1. Voyez sur le genre de vie et les doctrines des anachorètes indiens, brahmanes ou garmanes (*Sramanes*) le remarquable passage de Strabon, l. XV.

2. Non-seulement Platon, mais Aristote lui-même, a proclamé la supériorité de la vie contemplative sur la vie active. « Si les actes de l'homme livré aux travaux de l'administration et de la guerre l'emportent par leur éclat et par leur importance, mais ne laissent aucun loisir, l'activité de l'esprit qui semble être d'une nature plus noble, étant purement contemplative, n'ayant d'autre fin qu'elle-même, et portant avec soi une volupté qui lui est propre, donne plus d'énergie à nos facultés... Nous avons reconnu que ce sont les dieux surtout qui jouissent d'une félicité absolue et sans bornes. Or, quels actes peut-on leur attribuer? Si on considère en détail tous nos actes, on les trouvera bas, petits, indignes de la majesté des dieux... Or, si l'on ôte à un être vivant la faculté d'agir, que lui reste-t-il, que la pure contemplation? De sorte que l'énergie de Dieu, si éminente par la félicité qui l'accompagne, ne saurait être qu'une énergie purement contemplative. Par conséquent, entre les facultés humaines, celle qui a le plus de rapport et d'analogie avec celle-là est aussi la source du plus parfait bonheur. » (Morale, l. X, ch. VIII.)

Il est vrai que d'autres passages d'Aristote semblent en contradiction avec celui-là. (Voy. *Politiq.*, l. VII, ch. III, 16.)

3. Ainsi Philon place parmi les possesseurs de la vraie liberté, de celle que donnent la sagesse et la piété, les sages de la Grèce, les mages de la Perse et les gymnosophistes indiens, c'est-à-dire nos anachorètes brahmanes. (*Quòd omnis probus liber, XI.*) Flavius Josèphe, dans les discours que le chef des sicaires, Éléazar, adresse aux défenseurs de Machéronte pour les exhorter à se donner la mort, le fait invoquer les opinions des sages de l'Inde au sujet de l'immortalité de l'âme. (*De Bello Jud.*, VIII, 6.)

Digitized by Google

Quoiqu'on ne puisse pas suivre exactement sa marche, tout porte à croire, d'ailleurs, que l'ascétisme brahmanique, dont le spectacle produisit sur les Grecs une si vive impression, dut aussi, durant un contact de plusieurs siècles, exercer une influence plus ou moins profonde sur les opinions et les habitudes religieuses de l'Asie occidentale. On peut même penser qu'à cette influence vint s'associer plus tard celle du bouddhisme, qui, tout en s'insurgeant contre le régime brahmanique, et notamment contre l'institution des castes, emprunta cependant au brahmanisme lui-même la doctrine mystique qui devint son principal ressort. Les communautés monastiques ou plutôt cénobitiques, instituées par le bouddhisme, ont peut-être été le prototype lointain et inaperçu des communautés semblables fondées par le christianisme [1].

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'esprit mystique était devenu, à l'époque de la fondation du christianisme, dans la philosophie et dans la religion, l'esprit universel. « A cette époque, dit un éminent écrivain, le mysticisme n'est plus seulement l'esprit de l'Orient, il devient l'esprit du monde entier. Si le foyer est en Égypte et dans les grands pays orientaux, les rayons se répandent et pénètrent partout, en Grèce, en Gaule, en Italie, en Espagne, en Afrique. C'est qu'une même domination, et, il faut le dire, une commune misère, rapprochent et réunissent tous les peuples. Partout la vieille société se meurt d'épuisement et de fatigue; partout elle aspire au repos et déses-

1. Sur l'analogie du baptême brahmanique avec le baptême chrétien, voyez notre Commentaire. (Matth., III, 5-6.)

Digitized by Google

père de le trouver dans ces tristes cités, agitées par l'anarchie et ruinées par la conquête. La tendance des intelligences vers le monde idéal devient universelle, ainsi que l'entraînement des âmes vers la vie solitaire et contemplative. Tous ceux que n'absorbent pas les soins ou les passions de la vie matérielle, toutes les natures élevées, libres, généreuses, tous les grands esprits et les nobles cœurs de cette société en décrépitude, se réfugient, soit dans la contemplation de l'éternelle et divine vérité, soit dans l'attente d'un monde meilleur[1]. »

Chez les Juifs, cette tendance, provoquée d'abord, comme nous l'avons dit, et spontanément développée par le malheur des temps, dut se fortifier encore par le contact des dogmes et des cultes étrangers. C'est à cette source probablement qu'il faut faire remonter cette abondance de jeûnes et de prières, tout à fait inconnue aux livres mosaïques, qui subsiste encore dans le culte juif, et que Jésus a condamnée dans son enseignement. Les habitudes de l'ascétisme s'annoncent déjà chez les grands prophètes du royaume d'Israël, chez Élie et Élisée, que nous voyons à diverses reprises se retirant au désert. C'est aussi dans le désert que Jean-Baptiste commence sa prédication, et il y vit en véritable ascète. Environ quarante ans plus tard, nous voyons l'historien Josèphe lui-même aller se mettre pendant trois ans sous la discipline d'un anachorète célèbre qui vit au désert, n'ayant que les herbes et les racines sauvages pour nourriture et l'écorce des arbres pour vête-

1. Vacherot, *Histoire critique de l'école d'Alexandrie*, t. I, introduction, l. II, p. 115.

Digitized by Google

ment[1]. Mais c'est surtout dans une secte célèbre que se révèle, parmi les juifs de Palestine, cette tendance mystique, si opposée au véritable esprit du mosaïsme. Les Esséniens, dont nous trouvons l'existence mentionnée pour la première fois en l'année 106 avant l'ère chrétienne[2], professaient avec la plus grande rigueur le mépris des choses terrestres, l'abnégation personnelle, la résignation à Dieu; ils avaient même été jusqu'à renoncer au mariage, et par conséquent à la vie de famille, à laquelle ils avaient substitué la vie en communauté; ils vivaient, travaillaient, possédaient en commun. « Les Esséniens, dit Pline, qui habitent sur la rive occidentale de la mer Morte, peuple remarquable entre tous, vivent sans femme, sans argent, n'ayant au dehors d'autre société que celle des palmiers. De jour en jour ils se recrutent dans la foule des hommes fatigués de la vie, que les vicissitudes de la fortune poussent vers eux. Ainsi se renouvelle perpétuellement cette race où il ne naît personne, tant le dégoût que les autres ressentent pour la vie est pour eux une source féconde de population[3]. » Dans la croyance des Esséniens, le corps seul était sujet à la destruction, les âmes subsistaient éternellement. Délivrées des liens du corps, comme d'une longue servitude, après la mort elles s'élevaient joyeuses au ciel pour y demeurer à jamais. Suivant eux d'ailleurs, l'homme était sur la terre

1. Joseph., *Vita*, 2.

2. Hilgenfeld, *Die Entstehung der Essäer*, dans son ouvrage : *Die Jüdische Apocalyptik*. Iéna, 1857.

3. Pline, *Hist. nat.*, V, 17, traduit par M. Pécault, dans son remarquable article sur les Esséniens. *Nouvelle Revue de théologie*, oct. 1858.

Digitized by Google

tout entier dans la main de Dieu, impuissant par lui-même à modifier en rien sa propre destinée[1].

Toutefois, c'est surtout parmi les Juifs de la dispersion, c'est notamment chez les Juifs d'Égypte, chez les Juifs alexandrins, placés au point de rencontre des théologies orientales et de la philosophie grecque, que se manifeste au plus haut degré, à l'époque dont nous parlons, l'influence des idées mystiques, alors si universellement répandues. On ne saurait dire si cette secte d'anachorètes, que Philon nous a fait connaître sous le nom de *Thérapeutes*, et dont il décrit la vie contemplative et ascétique, étaient des Juifs ou simplement des Égyptiens. Mais au point de vue théorique, les écrits de Philon lui-même nous montrent quels efforts l'école judéo-alexandrine, dont il est le représentant le plus illustre, avait faits pour introduire au sein des doctrines mosaïques les croyances mystiques de l'époque. Tout en se rattachant, avec une fidélité assurément très-sincère, aux formes du culte national et au texte de la Loi, Philon, par un système d'interprétation ingénieux, mais tout à fait arbitraire, s'efforce d'en faire ressortir des conséquences toutes nouvelles. Négligeant le principe fondamental du législateur hébreu, L'UNITÉ DE L'ÊTRE, Philon prend, comme Platon, pour point de départ de ses théories, l'opposition originelle et absolue du principe intellectuel et du principe sensible (τὰ νοητά, τὰ αἰσθητά[2]). Il se trouve ainsi conduit à la notion

1. Joseph., *De bell. Jud.*, l. VIII, 2, 11; *Antiq. Jud.*, l. XIII, v, 9; XVIII, 1, 5; Philo, *De vita contemplativa;* Hilgenfeld, *Die Entstehung der Essäer*, dans son livre *Die Jüdische Apocalyptik*. Iéna, 1857.

2. Ce sont sans aucun doute les théories de Philon que Clément d'Alexandrie avait en vue lorsqu'il écrivait « que la philosophie des *barbares* (c'est ainsi que

Digitized by Google

d'un Dieu tout spirituel, par essence étranger au monde de la nature, et inaccessible à l'homme tant que celui-ci ne parvient pas à se dégager des entraves de la vie matérielle. « L'auteur du livre de la *Sagesse*, dit un de nos plus excellents théologiens modernes, avait assuré que le corps limite les facultés intellectuelles. Philon fit un pas de plus et il donna le corps pour la cause des passions, pour la source du mal moral. On avait vanté la sainteté du célibat; il prêcha l'ascétisme; la principale affaire de l'homme ici-bas est, selon lui, sinon de rompre les liens qui rattachent l'âme au corps, ce qui ne peut se faire pendant cette vie, du moins de les rendre aussi lâches que possible[1]. » En même temps Philon s'attache à bien pénétrer l'homme du sentiment de sa faiblesse et de son néant personnels, et lui apprend à ne chercher qu'en Dieu seul ce dont il a besoin de lumière et de force[2].

C'est sur cette pente du sentiment religieux et de l'esprit philosophique contemporain que se trouve placé l'auteur du troisième Évangile. Sans doute il ne s'y abandonne pas entièrement, et ne s'y laisse pas entraîner jusqu'au

Clément désigne les Juifs) a eu la notion d'un double monde, d'un monde intellectuel et d'un monde sensible (τὸν μὲν νοητόν, τὸν δὲ αἰσθητόν), celui-là l'arche-type, celui-ci l'image de l'autre. (*Stromat.*, l. V, § XIV). » On chercherait vainement ce dualisme dans les livres de Moïse et dans ceux qui en dérivent.

1. Michel Nicolas, *des Doctrines religieuses des Juifs pendant les deux siècles antérieurs à l'ère chrétienne* (1re partie, ch. IV, p. 135).

2. Voy. sur Philon, Reuss, *Histoire de la théologie chrétienne au siècle apostolique*, 1re édit., t. I, p. 117; Vacherot, *Histoire critique de l'école d'Alexandrie*, introduction, l. II, ch. II; Michel Nicolas, *des Doctrines religieuses des Juifs*, p. 134, etc.

Digitized by Google

bout. Il n'arrive pas jusqu'au point qu'atteindra bientôt l'Évangile de Jean, et que dépasseront ensuite les gnostiques et les manichéens. Il ne prendra pas pour point de départ et pour base de sa doctrine l'opposition absolue de l'esprit et de la chair, de Dieu et du monde. Il ne fera pas dire à Jésus « que ses disciples ne sont point du monde, comme lui-même n'est pas du monde; qu'il prie pour ceux que Dieu lui a donnés, mais qu'il ne prie point pour le monde; que son royaume n'est pas de ce monde; qu'il a vaincu le monde; que Dieu est Esprit, et qu'il faut que ceux qui l'adorent l'adorent en Esprit; que c'est l'Esprit qui vivifie, et que la Chair ne peut servir à rien; que l'Esprit souffle où il veut, mais que nous ne savons ni d'où il vient, ni où il va, etc.[1]. » Pour parler ce langage, en effet, il eût fallu que Luc fît ce que Jean a fait après lui, qu'il produisît un Évangile nouveau, qu'il fît apparaître un nouevau Jésus. Le Jésus historique, le Jésus de Matthieu, dont Luc lui-même a conservé au moins les principaux traits, n'a rien de pareil ni dans sa doctrine, ni dans ses actes. La foi qu'il enseigne, nous le savons, est en principe la foi nationale elle-même; sa doctrine est la doctrine de la Loi; ses promesses sont celles des prophètes. Le royaume de Dieu, annoncé par lui, se lie dans sa pensée, comme dans celle de ses auditeurs, à la restauration du royaume d'Israël. Il y doit trôner dans sa gloire, entouré de ses apôtres, qui jugeront avec lui les douze tribus (Matth., XIX, 28). Il y

1. Jean, XVII, 16, 9; XVIII, 36; XVI, 33; IV, 24; VI, 64; III, 8.

Digitized by Google

doit boire avec eux le nouveau vin de la Pâque (XXVI, 29). En un mot, le ROYAUME DES CIEUX, c'est le monde renouvelé, mais c'est toujours le monde. Dès lors, comment Jésus eût-il pu dire anathème sur le monde? Loin de là, nous voyons qu'en toute occasion il cherche à se rapprocher du monde pour l'améliorer. Lui-même nous déclare que tandis que Jean est venu ne mangeant ni ne buvant, le Fils de l'homme est venu, lui, mangeant et buvant (XI, 18-19). On le voit même, luttant contre l'esprit ascétique de Jean et des Pharisiens, s'écrier: « On ne met pas une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, et on ne met pas non plus de vin nouveau dans de vieilles outres » (IX, 14-17).

La Loi mosaïque, tout en autorisant, en encourageant même la recherche des biens matériels, avait cependant voulu qu'elle demeurât toujours subordonnée à l'accomplissement de la justice; elle avait déclaré que l'abondance viendrait toujours comme une conséquence infaillible, comme une récompense assurée de la fidélité aux préceptes divins, tandis que la disette serait la suite et le châtiment inévitables de l'infidélité : « Si vous obéissez aux commandements que je vous présente aujourd'hui, dit le législateur aux Israélites, que vous aimiez l'ÊTRE votre Dieu, que vous le serviez de tout votre cœur et de toute votre âme, alors je vous donnerai la pluie telle qu'il la faut à votre pays, en sa saison... vous recueillerez votre froment, votre vin excellent et votre huile ; vous mangerez et vous serez rassasiés. Mais prenez garde à vous, de peur que votre cœur ne soit séduit, et que vous ne vous détourniez et serviez d'autres Dieux, et que la colère de l'Être ne s'enflamme contre

Digitized by Google

vous; que la terre ne donne point son fruit, et que vous ne périssiez en ce pays que l'Être vous donne[1]! »

N'est-ce donc pas à une conclusion toute semblable qu'aboutit l'enseignement de Jésus? Après avoir, dans la première partie du Discours sur la montagne (V, 1 —VI, 18), montré de quelle manière la Loi doit être entendue et pratiquée pour donner entrée au royaume des Cieux, Jésus faisant un retour sur l'universelle instabilité de toutes choses, qui est le caractère dominant de l'époque, enseigne qu'il ne faut point être en inquiétude pour le lendemain, « car à chaque jour suffit son mal » (VI, 34), ni se préoccuper outre mesure de la nourriture et du vêtement, « car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement » (VI, 25). « Votre Père, dit-il encore, sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez (VI, 8). *Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice,* ET TOUTES CES CHOSES VOUS SERONT DONNÉES PAR SURCROÎT » (VI, 33). Quelles que soient les différences partielles que l'on peut noter dans les deux enseignements, et notamment cette part plus grande laissée par l'Évangile à l'intervention de la Providence, nous le répétons, la conclusion est la même; elle repose sur la croyance qu'il y a un ordre universel, fondé sur la justice, qui fait de la prospérité matérielle elle-même la récompense assurée de quiconque s'est fidèlement acquitté des devoirs que la Loi divine impose.

Il est vrai que, dans les conseils adressés au jeune

1. Deutér., XI, 13-17; voy. aussi VII, 12-15; XXVIII, 1-68, et Lévit., XXVI, 3-16.

Digitized by Google

homme qui demande comment peut s'acquérir la vie éternelle, une concession est faite aux doctrines contemporaines d'abstinence et d'abnégation. Jésus renvoie d'abord son interrogateur à l'observation du décalogue; puis comme celui-ci insiste et veut faire mieux, Jésus ajoute : *Si vous voulez être parfait,* vendez ce que vous avez et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel (XIX, 16-21). C'est donc là, on le voit, un conseil de perfection, et non pas une règle de conduite habituelle. Si, d'ailleurs, comme le déclare Jésus, les richesses sont un grand obstacle à l'entrée dans le royaume de Dieu, avec le secours de Dieu lui-même, cet obstacle peut toujours être surmonté (XIX, 26).

Quant à d'autres passages, qui, dans le premier Évangile, recommandent d'une manière formelle le détachement du monde, l'abnégation de soi-même, et l'abandon à Dieu, ils n'ont pas le même caractère de généralité que les précédents. Ils s'appliquent à une position toute spéciale, tout exceptionnelle. Ce sont les exhortations que Jésus adresse à ses apôtres au moment où il leur confie leur mission (X, 16-42), et celles qu'il adresse à ses disciples, en leur annonçant que lui-même va à Jérusalem chercher les persécutions et la mort (XVI, 24-26). « Celui, dit-il en termes presque identiques, dans l'une et l'autre circonstance, celui qui conserve sa vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera. » Mais ce sacrifice que Jésus commande aux siens est un acte de dévouement à la personne du maître et à la foi qu'il enseigne; c'est vertu militante, ce n'est point pratique ordi-

Digitized by Google

naire de la vie. Ajoutons que ces deux passages, comme nous l'avons montré dans notre Commentaire, ne peuvent être acceptés comme étant l'expression de la pensée propre de Jésus. Ils se rapportent à un ordre de choses, qui n'entrait point dans ses prévisions, et ils lui ont été attribués après coup[1]. Leur autorité ne saurait donc être utilement invoquée, à l'appui des doctrines dont il est ici question.

Luc n'a supprimé aucun des traits qui, dans le premier Évangile, nous montrent Jésus, soit dans le présent, soit dans l'avenir participant à la vie matérielle du monde; il en a même exagéré quelques-uns. Jésus, tel que Luc nous le montre, est toujours au milieu des Juifs le Fils de l'homme qui est venu buvant et mangeant (Luc, VII, 33). Dans son royaume futur, ses apôtres mangent et boivent à sa table, et, assis sur douze trônes, jugent avec lui les douze tribus d'Israël (Luc, XXII, 30). Après la résurrection, Luc s'attache à combattre l'idée que Jésus puisse n'être ressuscité qu'en esprit : il nous le montre, *mangeant* en présence de ses disciples, et leur faisant palper sa chair et ses os[2]. Mais si grande que soit, sous ce rapport, sa fidélité à suivre la trace de l'Évangile primitif, et son attention à combattre les dangereuses rêveries des mystiques de son temps, il cède, sur d'autres points, à l'esprit de l'époque, et nous montre en Jésus, à diverses reprises, le dédain et l'éloignement des choses de la terre. Ainsi, dès le début de la *Section dogmatique*, Jésus déclare à qui demande à le suivre, que « le Fils de l'homme

1. Voy. notre Commentaire, aux passages cités.
2. Voy. Luc, XXIV, 37-43, Note.

Digitized by Google

n'a pas où reposer sa tête» (IX, 58). A celui qui le prie d'intervenir pour partager entre lui et son frère l'héritage paternel, il répond : « qu'il n'est point venu pour juger et faire des partages » (XII, 13-15). Lorsque Marthe le reçoit, et s'occupe de tout arranger, afin de l'accueillir dignement, il déclare que « Marie, demeurée assise à l'écouter, a choisi la meilleure part » (X, 38-42). Il ne se borne point, comme dans l'Évangile de Matthieu, à mettre en garde les fidèles contre les préoccupations excessives des besoins de la vie, contre l'amour immodéré des richesses (Luc, XII, 22-31; Matthieu, VI, 25-33) ; dans le nouvel enseignement que Luc lui attribue, la pauvreté est devenue en soi-même un mérite précieux, une vertu nécessaire. Vendre son bien n'est plus seulement le fait d'une plus haute perfection ; c'est l'accomplissement d'un devoir sans lequel la justice est insuffisante : « IL VOUS MANQUE ENCORE UNE CHOSE ! Vendez tout ce que vous avez, et le donnez aux pauvres » (XVIII, 22); et encore « Vendez ce que vous avez et le donnez en aumônes » (XII, 33).

En même temps, les préceptes d'abnégation adressés à ceux qui veulent suivre Jésus se multiplient et s'empreignent d'une rigueur nouvelle. « Suivez-moi, et laissez aux morts le soin d'enterrer leurs morts ! » (IX, 59-60.) « Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est pas propre au royaume de Dieu » (IX, 62). Certaines sentences, qui chez Matthieu font partie du Discours aux apôtres, et ont par conséquent, comme nous l'avons dit, une valeur tout exceptionnelle, détachées par Luc de ce cadre, deviennent des préceptes généraux, et en

Digitized by Google

même temps la sévérité en est aggravée. « Celui qui aime son père et sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, » est-il dit chez Matthieu, dans l'Instruction aux apôtres (Matth., X, 37). « Si quelqu'un vient à moi, est-il dit chez Luc, dans un discours au peuple, et *ne hait pas* son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple... Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple » (XIV, 26, 34). Et à ce sacrifice n'est pas même attachée l'idée d'un mérite : « Lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles ; nous n'avons fait que ce que nous étions obligés de faire » (XXII, 10).

« D'un moment à l'autre, d'ailleurs, le monde ne va-t-il pas finir? Le Christ ne va-t-il pas reparaître, et rendre à chacun selon ses œuvres? » Ce qui, dans le premier Évangile, n'a été à l'origine qu'une glose, insérée par quelque annotateur (Matth., XXIV, 43-51)[1], devient chez Luc une partie intégrante de l'enseignement de Jésus. « Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas, etc. » (Luc, XII, 39-46.) Aucun signe précurseur ne permettra de prévoir le moment de son arrivée (XVII, 22-37). « Tenez-vous donc toujours prêts... prenez garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et que ce jour ne vienne tout à coup vous surprendre, car il enveloppera comme d'un filet tous les habitants de la terre » (XXI, 34-35).

Après ces exemples, comment ne pas reconnaître que

1. Voyez ce passage dans notre Texte comparatif, et notre Commentaire.

Digitized by Google

le trait dominant de la doctrine de Luc est la tendance au mysticisme et, ce qui en est la conséquence, le détachement du monde, l'abnégation de soi-même ?

Toutefois, comme tous les mystiques aussi, après avoir fait appel à l'instinct si puissant du sacrifice, Luc n'hésite pas à s'adresser à un autre sentiment non moins puissant, quoique d'une nature opposée, au sentiment de l'intérêt bien entendu.

Le pauvre, en effet, n'est-il pas chéri de Dieu, tandis que le riche lui est en aversion ; « car ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu » (XVI, 15) ? Le riche a reçu ses biens pendant sa vie, et maintenant, après sa mort, il est dans les tourments ; Lazare, au contraire, n'a eu que des maux, et maintenant il est dans la consolation (XVI, 19-31). Le riche, convié au festin, s'excuse afin d'aller s'occuper de sa terre, de ses bœufs ou de sa femme, et alors le maître de la maison rassemble à sa table les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux (XIV, 15-21). Si, d'ailleurs, il faut se mettre à la dernière place, c'est afin qu'on vous dise de monter plus haut (XIV, 10) ; s'il faut convier les pauvres, les aveugles et les boiteux, c'est parce que cela vous sera rendu dans la résurrection des justes (XIV, 14) ; s'il faut employer les richesses d'iniquités à se faire des amis, c'est afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels (XVI, 9).

Toujours sous la même inspiration, Luc, aux yeux du pécheur qui se convertit, fait briller tous les trésors de l'indulgence divine.

Matthieu avait dit, en enveloppant sa pensée du voile de

Digitized by Google

la métaphore : « Que la brebis perdue et retrouvée donne plus de joie au pasteur que les quatre-vingt-dix-neuf autres qui ne se sont point égarées » (Matth., XVIII, 13). Luc enlève ce voile superflu, et proclame nettement et sans métaphore « qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence » (Luc, XV, 7). Il double cette histoire de celle de la drachme perdue et retrouvée[1] ; puis, immédiatement après, il ajoute encore la célèbre parabole de l'enfant prodigue, récit plein de charmes, mais d'une moralité bien scabreuse, puisqu'il nous montre le pécheur, que le désir d'un sort moins rude ramène vers son père, sans repentance, sans réparation, accueilli cependant et fêté, mieux même que le fils qui n'a jamais failli : « Mais il était mort, et il est ressussité ; il était perdu, et il est retrouvé » (Luc, XV, 11-32).

Pour obtenir cette indulgence, une chose suffit : LA FOI. Que la femme pécheresse inonde de parfums les pieds de Jésus, les couvre de ses baisers, les arrose de ses larmes : ses péchés lui seront remis, sa foi l'aura sauvée (VII, 37-50). Que le bon larron, du haut de sa croix, rende hommage à Jésus et lui demande de se souvenir de lui lorsqu'il sera arrivé dans son royaume : le soir même il sera avec Jésus dans le paradis (Luc, XXIII, 39-43). Et cette foi, condition suprême du salut, elle ne s'acquiert pas, elle se reçoit ; elle est un don gratuit d'en haut. « Seigneur, disent les disciples, augmentez-nous la foi » (XVII, 5). « J'ai

1. Voy. Luc, XV, 8-10, et la note.

Digitized by Google

prié pour vous, dit Jésus, afin que votre foi ne défaille point[1] » (XXII, 32).

Qui ne reconnaît là cette doctrine célèbre de la justification par la foi en Jésus, même sans les œuvres, de la justification par la grâce, doctrine si dangereuse au point de vue du règlement moral des âmes, mais si puissante au point de vue du prosélytisme; doctrine à laquelle l'Église a dû en grande partie son rapide accroissement au milieu de la société païenne, et qui plus tard, lorsque de l'envahissement elle dut passer à la défense, devint dans ses mains un instrument de résistance si redoutable[2]?

On voit par les œuvres de Tertullien que les rigoristes de son école s'élevaient avec force contre le relâchement des évêques, qui, attentifs avant tout au progrès extérieur de la foi chrétienne, se préoccupaient du nombre bien plus que de la qualité des néophytes, et faisaient bon marché du passé à qui n'hésitait point à engager l'avenir,

1. L'histoire de la femme pécheresse, celle de la drachme perdue et retrouvée, celle de l'enfant prodigue, celle du bon et du mauvais larron, que nous venons de citer, toutes destinées à célébrer, soit la toute-puissance de la foi, soit l'indulgence assurée au pécheur pénitent, sont des créations propres à Luc. La parabole du juge pervers et de la veuve importune, celle de l'économe infidèle, ce mot si remarquable mis dans la bouche des apôtres : « Augmentez-nous la foi » (Luc, XVII, 5), ont la même origine et le même principe. La parabole de Lazare et du riche, celle des conviés au festin (modifiée comme elle l'est dans le troisième Évangile), sont une éclatante protestation contre la richesse en faveur de la pauvreté; toutes deux aussi appartiennent exclusivement à Luc.

2. Il semble que déjà les Pharisiens s'étaient approprié cette arme puissante; du moins peut-on le conclure de ce que nous savons de leur indulgence systématique dans l'application des peines (Josèphe, *Ant. Jud.*, l. XIII, x, 6), et aussi des subtilités casuistiques à l'aide desquelles ils enseignaient à éluder l'accomplissement des obligations morales les plus sacrées (Matth., XV, 3-6). Tel est probablement aussi le motif du reproche que Jésus leur adresse « de courir la terre et la mer pour faire un prosélyte, et, après qu'ils l'ont fait, de le rendre digne de l'enfer deux fois plus qu'eux-mêmes. » (Matth., XXIII, 15-22.)

Digitized by Google

faciles sur les actes, pourvu que la foi ne fît pas défaut[1].

Eh bien! ce système n'est, on le voit, que la conséquence et le développement des doctrines déjà déposées dans l'Évangile de Luc. Si trop souvent on a pu reprocher au dogme chrétien, tel qu'il a été définitivement constitué, sa trop grande affinité avec les deux erreurs fondamentales du mysticisme, d'une part l'abandon et le mépris du monde, de l'autre le mérite expiatoire attaché à la dévotion contemplative, c'est à Luc surtout qu'en est la faute. C'est lui qui a décidément introduit dans la doctrine évangélique ces deux tendances, à peine sensibles encore dans l'Évangile de Matthieu. Et si, par là, comme nous l'avons dit, il a puissamment aidé au progrès immédiat de l'Église catholique, on peut dire qu'il a aussi préparé sa décadence future; car c'est sur le terrain des pratiques ascétiques, et de la rémission mystique des péchés, que tous les grands réformateurs se sont rencontrés pour attaquer l'Église, et travailler à établir sur ses ruines un ordre chrétien nouveau.

Toutefois, pour être complétement juste envers Luc, il faut reconnaître que le même sentiment de commisération et de mansuétude, qui se trouve au fond de ses dangereuses doctrines d'indulgence, s'est aussi traduit chez lui par un enseignement, analogue à certains égards, mais qui cependant a un tout autre caractère et conduit à de tout autres résultats; nous voulons parler des préceptes de CLÉMENCE et de TOLÉRANCE, renfermés dans le troisième Évangile. Sous ce rapport, le livre de Luc a une physio-

1. Voy. les *Études sur Tertullien*, par M. Réville; *Nouvelle Revue de théologie* (févr.-mars 1858, p. 31.)

Digitized by Google

nomie à part, et offre un sujet d'étude extrêmement curieux.

La sentence célèbre : « Beaucoup d'appelés, mais peu d'élus, » interpolée deux fois chez Matthieu postérieurement à Luc[1], et devenue partie intégrante du dogme de l'Église, ne se trouve pas dans le troisième Évangile. La question du petit nombre des élus y est, il est vrai, comme nous l'avons dit, l'objet d'une sorte d'enquête[2]; mais cette enquête même, qui ne résout rien, témoigne des incertitudes et des doutes de l'auteur, à l'endroit de ce redoutable problème. De même cette formule sauvage : « C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents, » interpolée jusqu'à six fois dans l'Évangile de Matthieu, ne se montre qu'une seule fois chez Luc, et cela, pour ainsi dire, simplement comme *pièce du procès*, dans l'espèce d'enquête dont nous venons de parler[3]. Le Samaritain compatissant, le publicain charitable, quels que soient le nom qu'ils portent, la fonction qu'ils exercent, la croyance qu'ils professent, puisqu'ils accomplissent la JUSTICE, doivent être considérés comme des frères par les disciples du Christ.

Nous avons précédemment fait observer que Luc blessait la vraisemblance lorsque, dans trois occasions différentes, il nous montrait Jésus convié à la table d'un Pharisien, et

1. Voy. Matth., XX, 16, Annexe XXI, et Matth., XXII, 14, Annexe XXV.

2. Voy. ci-dessus, p. 109, et Luc, XIII, 23-35.

3. Voy. Annexe V, B; Luc, XIII, 28. Il faut cependant reconnaître que c'est Luc qui, à cette prédiction de Jean-Baptiste au sujet de Jésus : « Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint, » a ajouté ces mots : « et dans le feu; » mots dont le sens est d'ailleurs précisé par ce qui suit : « il amassera le blé dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais » (Luc, III, 16).

Digitized by Google

venant s'y asseoir[1]. Sous ce rapport, en effet, l'invention de Luc (quel autre nom lui donner?) prête à la critique; mais, d'un autre côté, n'est-ce point un noble exemple de tolérance que ces rapports de civilité bienveillante établis, nonobstant l'opposition des doctrines, entre d'inconciliables adversaires? On sait que le premier Évangile nous montre Jésus rappelant à ses disciples que « leur Père céleste fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes » (Matth., VI, 15). Luc reproduit ce passage, affaibli, il est vrai, quant à l'expression (Luc, VI, 35); mais il ajoute au précepte l'autorité de l'exemple, lorsqu'il nous montre Jésus réprimandant ses disciples parce qu'ils veulent faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains inhospitaliers, et leur déclarant « que le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver » (Luc, IX, 51-56). Plus tard, sur la croix même, Luc nous représentera Jésus priant pour ses bourreaux, et prononçant cette grande parole : « Pardonnez-leur, Seigneur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font. »

La même pensée de tolérance se révèle dans l'attitude que garde le troisième Évangile à l'égard des Juifs. Si, comme nous l'avons dit, Luc s'est attaché à faire disparaître tout ce qui pouvait marquer trop ouvertement l'origine et le caractère israélite du christianisme et de son fondateur; s'il a rejeté les prétentions exclusives du peuple de Dieu, pour l'associer aux Gentils dans une commune vocation[2]; si, pour diminuer, autant que possible, la so-

1. Voy. ci-dessus, p. 106.
2. Voy. Luc, VII, 1-9.

Digitized by Google

lidarité des Romains dans le supplice de Jésus, il est allé, contre le témoignage formel de Matthieu, jusqu'à faire exécuter par les Juifs eux-mêmes le jugement prononcé par Pilate[1]; d'un autre côté, cependant, il est certain que les passages les plus hostiles aux Juifs qu'il a trouvés déjà interpolés dans le premier Évangile, et qu'il a reproduits dans son livre, y sont fort atténués, soit par les modifications qu'il y a pratiquées, soit par la place qu'il leur a donnée et l'usage qu'il en a fait[2]. Pour l'histoire du figuier maudit qui, dans le premier Évangile, est une attaque manifeste contre les Juifs, nous avons vu qu'il a fait plus encore, puisqu'à cette histoire il a substitué celle toute contraire du figuier stérile, que le bon vigneron soigne et cultive, afin de tâcher de le sauver[3]. Enfin si Jésus, dans le troisième Évangile, ajoute de nouvelles prédictions à celles qui déjà annoncent la ruine de Jérusalem, du moins se montre-t-il plein de compassion pour la cité sainte, et pour ses enfants voués à un inévitable châtiment (Luc,

1. Voy. ci-dessus, p. 92, et Luc, XXIII, 24-26.

2. Ainsi, de l'histoire du centenier de Capharnaüm, Luc a retranché l'anathème contre « les enfants du royaume condamnés à être jetés dans les ténèbres extérieures » (Matth., VIII, 12, Annexe V), et il a reporté ce passage à son enquête sur la question du petit nombre des élus (Luc, XIII, 29). Il a également retranché du discours contre les Pharisiens, et employé de la même façon l'anathème contre Jérusalem : « Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, etc. » (Matth., XXIII, 37-39; Luc, XIII, 34-35.) Enfin, c'est encore au texte de la même enquête qu'il a reporté la sentence : « Mais plusieurs qui auront été les premiers seront les derniers, etc., » sentence qui, chez Matthieu, est évidemment dirigée contre les Juifs.

Nous avons fait remarquer ailleurs qu'il n'y a nulle parité à établir entre le sentiment de Luc à l'égard des Juifs, et celui qui se révèle dans un grand nombre de passages interpolés après lui dans le premier Évangile (voy. Luc, VII, 1-10 et notes).

3. Voy. ci-dessus, p. 116.

Digitized by Google

XIX, 44). Ce châtiment, d'ailleurs, aura son terme. Au moment même où il déclare que Jérusalem sera foulée aux pieds par les Gentils, que ses habitants seront passés au fil de l'épée, ou traînés en captivité, Jésus réserve l'avenir. « Jérusalem sera foulée aux pieds.... » mais seulement « jusqu'à ce que le temps des Gentils soit accompli. »

Peut-être faut-il voir dans cet adoucissement à la sentence prononcée autrefois contre Jérusalem, et même, à un point de vue plus général, dans l'esprit de tolérance qui anime le troisième Évangile, un effet du temps et un fruit de l'expérience maintenant acquise par le monde chrétien. Luc, en effet, paraît avoir vécu à une époque déjà assez éloignée, non-seulement des origines du christianisme, mais de la prise même de Jérusalem. Les allusions relatives à ce dernier événement, qui se trouvent dans son Évangile, semblent, à raison de leur précision même, s'adresser à un monde qui n'est plus tout à fait contemporain[1]. D'ailleurs, Luc a emprunté au premier Évangile, pour les insérer dans son livre, non-seulement le texte de la prophétie de Jésus relative au siége de Jérusalem, mais encore les annotations qui y avaient été jointes, et qui, déjà même à cette date, s'étaient incorporées au texte. Or cette prophétie, comme nous l'expliquons dans notre Commentaire, ne peut avoir été insérée dans le premier Évangile que pendant la durée même du siége; et les annotations dont nous venons de parler, destinées à rétablir sous une forme nouvelle, après l'insuccès de la première prophétie, l'attente

1. Voy. Luc, XIX, 43-44; XXI, 20 et la note.

Digitized by Google

du second avénement, n'ont pu évidemment être ajoutées au texte qu'à une époque plus récente encore[1]. Déjà, d'ailleurs, et ce même texte, et une partie de ces mêmes annotations, dès lors fondues avec le texte, avaient été recueillis par Marc lui-même. Cette circonstance fixe approximativement l'âge du second Évangile; elle prouve qu'il est postérieur d'au moins quelques années au siége de Jérusalem. Mais Luc est nécessairement plus moderne encore, puisqu'il a connu et employé le texte de Marc, puisque, d'ailleurs, il renferme de nouvelles annotations au texte du premier Évangile qui chez Marc ne se trouvent pas reproduites. Si donc, par hypothèse, on place la composition de l'Évangile de Marc une dixaine d'années environ après la chute de Jérusalem, soit vers l'an 80 de notre ère, la composition de l'Évangile de Luc devra se placer vers la fin de ce même siècle, soit vers le commencement du règne de Trajan. Or, à cette époque, de même que le second avénement ne s'était pas accompli, et que le monde présent n'avait pas cessé d'exister, Israël non plus n'avait pas disparu. Les Juifs étaient dispersés, mais non détruits. Toujours prêts à la révolte, ils se préparaient en silence aux dernières insurrections qui devaient amener la fin de leur nationalité, mais non cependant de leur mission. Jérusalem elle-même sortait peu à peu de ses ruines. Il y avait donc un démenti donné aux prophéties violentes comme aux espérances prématurées des premiers jours. Ces éléments divers, que l'on avait cru devoir être

1. Voy. Matth., XXIV, 1-51, et Commentaire.

Digitized by Google

instantanément détruits ou transformés, il fallait maintenant se les assimiler, bien plus s'y assimiler soi-même, par un travail lent et successif. Les esprits sages devaient notamment mieux comprendre quels liens intimes unissaient la destinée des chrétiens à celle d'Israël ; ils devaient entrevoir l'inévitable rencontre des deux peuples dans une foi commune, à un jour donné. De là le nouvel oracle de Luc au sujet de Jérusalem ; et ce premier pas de retour vers ceux dont la réprobation absolue avait été d'abord si hautement proclamée était en lui-même un signe et en même temps une leçon de tolérance. Ce signe coïncidait d'ailleurs avec le mouvement de conciliation qui, à cette époque, tendait à rapprocher, dans le sein même de l'Église, les judæo-chrétiens et les ethno-chrétiens[1] ; il en était à la fois le symptôme et la conséquence.

D'un autre côté, à l'époque où écrivait Luc, la persécution avait déjà sévi avec toutes ses fureurs contre les chrétiens ; elle leur était venue et des Juifs et des Gentils, et des princes et des peuples. Les chrétiens avaient ainsi trouvé dans leur propre infortune la révélation de sentiments plus équitables et plus humains, et, afin d'en pouvoir revendiquer le bienfait pour eux-mêmes, il était bon qu'ils en pussent montrer l'enseignement inscrit dans leurs livres sacrés. Enfin cette mansuétude devait particulièrement convenir à Luc, chez lequel, sous l'enveloppe du chrétien (nous ne savons s'il faut dire du Juif christianisé), on reconnaît l'esprit tempéré de la Grèce, et, nous serions tentés de

1. Voy. Annexe AA, t. II, p. 174.

Digitized by Google

dire, l'impartialité éclectique de ses derniers philosophes.

Sans doute, une fois arrivés à la domination, tout-puissants après avoir été si longtemps opprimés, les chrétiens oublièrent trop souvent les principes de cette tolérance, qu'ils avaient eux-mêmes autrefois réclamée à leur profit. Mais à travers le changement des temps l'enseignement du troisième Évangile est demeuré immuable, et, jusqu'à de nos jours, on peut dire que Luc est pour le chrétien orthodoxe le meilleur maître de tolérance [1].

Les diverses espèces de documents dont nous avons parlé jusqu'ici, variantes, programmes critiques, enseignements divers, préceptes d'abnégnation, d'abstinence, de foi, d'indulgence, de tolérance, s'ils comprennent la presque totalité de la *Section dogmatique*, ne la remplissent cependant pas encore tout entière. Quelques passages, en petit nombre, ne rentrent dans aucune de ces classifications. Tel est, par exemple, le discours aux Pharisiens, en réponse au reproche qu'ils adressent à Jésus de chasser Beelzebub par la vertu de Beelzebub (Luc, XI, 14-29, 31-36), sorte d'apologie que Luc a enlevée de sa place naturelle, et transportée ici, on ne voit pas bien pour quelle raison. Un autre passage analogue au précédent par son objet, puisqu'il est aussi relatif à la personne de Jésus,

1. On objectera peut-être que c'est dans le troisième Évangile que se trouve le fameux *compelle intrare* qui, au moyen âge, a servi à justifier tant de violences exercées contre les hérétiques et les infidèles. Mais il y a lieu de croire que ce mot célèbre n'appartient point à Luc lui-même, non plus que le passage dont il fait partie (voy. Luc, XIV, 15-24, note); d'ailleurs, quel qu'en soit l'auteur, il n'a évidemment pas en lui-même la signification que plus tard on a prétendu lui donner; de ce qui n'est qu'une hyperbole de langage on a voulu faire un précepte positif.

Digitized by Google

« Nul ne connaît le Fils que le Père, etc. » (Luc, X, 21-22), semble n'avoir été mis à sa place actuelle qu'à raison de son affinité avec un verset qui précède : « Celui qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé, etc. » (Luc, X, 16). La réponse célèbre, relative au grand commandement de la Loi, et qui résume toute la Loi dans l'amour de Dieu et du prochain, a été détachée de l'enseignement de Jésus à Jérusalem, et transportée ici dans un nouveau cadre, peut-être afin de pouvoir, tout en conservant le précepte, en rendre l'origine moins reconnaissable (Luc, X, 25-28).

Résumons-nous : La *Section dogmatique* se décompose, ainsi que nous l'avons annoncé, en deux grandes séries, l'une ayant plus spécialement le caractère *critique*, l'autre plus spécialement le caractère *dogmatique*. Dans la première série (mettant à part les *variantes*, dont il est difficile d'apprécier exactement la destination et le caractère), Luc passe en revue les grands problèmes qui, à l'origine du christianisme, se sont tout d'abord offerts aux méditations des fidèles : — Comment la Loi se peut-elle concilier avec l'Évangile, l'élection d'Israël avec la vocation des Gentils? — Le royaume de Dieu est-il déjà réalisé dans l'Église, ou bien est-il encore à venir? — Y aura-t-il un second avénement de Jésus et quand cet avénement doit-il être attendu? — Sera-t-il inopiné et imprévu, ou bien annoncé par des signes certains? — Le royaume de Dieu doit-il s'ouvrir à tous, ou bien contre beaucoup d'appelés y aura-t-il peu d'élus? — L'homme peut-il mériter la possession du royaume de Dieu, peut-il être *sauvé*, par ses œuvres ou bien seulement par la foi? — Enfin la foi elle-même est-

Digitized by Google

elle un mérite qui se puisse acquérir, ou bien est-elle un don tout bénévole de Dieu[1]?

Sur tous ces points, Luc interroge le texte du premier Évangile, et, y trouvant des témoignages plus ou moins contradictoires, il les détache, et les rapproche les uns des autres de manière à mettre leurs oppositions en évidence. A la suite des espèces de *thèmes* qu'il a ainsi formés, Luc n'ajoute rien, d'ailleurs, qui puisse faire préjuger sa propre croyance. Pour connaître celle-ci, c'est dans notre seconde série, dans la série *dogmatique* proprement dite, que nous devons en chercher l'expression.

Ici nous trouvons une pensée qui domine tout le système de l'auteur. C'est que le salut pour l'homme est au prix d'un détachement complet du monde et de lui-même. En effet, ce monde est fatalement condamné à périr; le jour du second avénement est incertain, mais il est proche; bientôt le Christ viendra juger les vivants et les morts, et rendre à chacun selon ses œuvres; il sera sévère aux heureux du monde, car ils ont eu leur récompense dans le monde; il sera gracieux aux pauvres, car eux attendent maintenant leur consolation; il sera indulgent aux pécheurs, s'ils ont la foi, car le premier mérite de l'homme faible et impuissant par lui-même, c'est la foi qui lui fait trouver en Dieu une force supérieure; enfin la foi elle-même vient de Dieu. Ici Luc touche, on le voit, au dogme de la prédestination, à la doctrine des réprouvés et des élus; mais il s'arrête, car il y a chez lui un besoin de justice et de douceur plus puissant

1. Voy. ci-dessus, p. 109-115.

Digitized by Google

que la logique; de là dans son Évangile ce noble enseignement de tolérance qui compense et corrige jusqu'à un certain point ce qu'il y a dans sa doctrine d'imparfait ou d'excessif, tolérance à l'égard du pécheur, du Samaritain, du publicain, tolérance à l'égard du Juif lui-même.

Si tels sont, en effet, les traits essentiels de l'œuvre dogmatique de Luc, comment n'être pas frappé de la ressemblance manifeste que cette œuvre présente avec le système de doctrines naguère élaboré par le grand apôtre des Gentils? Pour remplir la mission à laquelle il s'était voué, Paul avait dû le premier embrasser dans toute leur étendue, sonder dans toute leur profondeur, les vastes et difficiles problèmes soulevés par la prédication de l'Évangile aux Gentils. Avec tous les grands esprits contemporains, il avait reconnu l'irrémédiable corruption, la fatale décadence de l'ancienne société; il avait vu tout ce que l'orgueil des uns, la perversité des autres, devaient opposer d'obstacles à ses efforts. Mais, d'un autre côté, plein d'invincibles espérances, pénétré d'une foi et d'une charité sans bornes, il avait compris que ces mêmes sentiments pouvaient, et pouvaient seuls, en se communiquant à tous, leur donner la puissance d'atteindre au but auquel ils étaient appelés. Laissant donc de côté, quant à présent, ou même repoussant, au moins en apparence[1], ce qui ce-

1. Toute la polémique de Paul contre la Loi n'est dirigée en réalité que contre les judéo-chrétiens qui entendent la Loi dans le sens pharisaïque, c'est-à-dire comme consistant surtout en rites et en pratiques. Mais lorsque Paul déclare que toute la Loi est renfermée dans ce seul précepte : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même » (Galat., V, 14), il est d'accord avec les judéo-chrétiens, partisans de la Loi *selon la justice*, dont la pensée est représentée par l'Évangile de Matthieu.

Digitized by Google

pendant fut l'objet essentiel de la prédication de Jésus, et qui reste la condition absolue de l'établissement définitif du royaume de Dieu, c'est-à-dire l'accomplissement de la Loi et des prophètes, Paul donne au christianisme ce que l'on peut appeler la loi transitoire et préparatoire de son développement, le culte des trois vertus théologales : Foi, Espérance, Charité[1]. Mais ces vertus où les puiser, si ce n'est à la source où Paul les a puisées lui-même, ou plutôt d'où elles sont inopinément descendues sur lui, c'est-à-dire Jésus ?

Citoyen de Rome, rattaché au monde par ce titre, Paul ne trouve cependant le Dieu du monde que dans le Dieu d'Israël. Mais ses anciens frères, les pharisiens, l'avaient enfermé lui-même et le peuple, dans le cercle des préceptes rituels, et avaient desséché et aigri son cœur jusqu'à faire de lui un bourreau. Par leur parole, au contraire, et surtout par leur enthousiasme dans le martyre, les disciples de Jésus lui ont fait sentir la flamme nouvelle que le Fils de l'homme avait allumée dans leur sein. C'est donc Jésus qui a donné à Paul la Foi, l'Espérance et la Charité ; c'est Jésus, et Jésus seul, qui peut les donner à tous, la Foi d'abord. De là le grand dogme de Paul que nul, Juif ou Gentil, ne peut être sauvé que par la foi en Jésus. Mais la foi ne se commande pas ; elle ne se conquiert pas ; Dieu la donne à qui il veut, comme à Paul, par la grâce de Jésus. Que l'homme donc s'annihile, qu'il soit comme un atome passif dans l'œuvre immense que la Providence elle-même ac-

1. Corinth., XIII, 13.

Digitized by Google

complit, qu'il soit comme l'argile dans la main du potier, vase d'élection ou vase de rebut, suivant la volonté du suprême ouvrier[1]. Ici, on le voit, Paul entre en plein dans le système de la prédestination, dans la doctrine des réprouvés et des élus. Mais il ne peut s'arrêter à cette croyance désespérante. L'idée de l'universalité de Dieu, dont il semble s'être pénétré, non-seulement à l'école de Moïse, mais aussi au contact de la philosophie grecque, a trop bien illuminé son âme et réchauffé son cœur. Qui n'a lu avec une émotion profonde ces admirables paroles sur la Charité : « La Charité est patiente, elle est douce et bienfaisante; la Charité n'est point envieuse, elle n'est point téméraire; elle ne s'enfle point d'orgueil; elle n'est point dédaigneuse; elle ne s'aigrit de rien; elle n'a point de mauvais soupçons, elle ne se réjouit pas de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle supporte tout, elle croit tout, elle espère tout, elle souffre tout..... Maintenant ces trois vertus, la Foi, l'Espérance et la Charité, demeurent; mais entre elles la plus excellente est la Charité[2]. » C'est sous cette même inspiration que Paul, approchant du terme de sa carrière, prononce son jugement définitif sur ses frères Israélites, qui, depuis le jour de sa conversion, sont devenus ses infatigables adversaires. « Il est vrai, dit-il, que je sens dans mon cœur une grande affection pour le salut d'Israël, et que je le demande à Dieu par mes prières; car je puis leur rendre ce témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu, seulement ce zèle n'est pas selon la science..... Que dirai-je

1. Rom., IX, 20-21.
2. I Corinth., XIII, 4-7, 13.

Digitized by Google

donc? Est-ce que Dieu a rejeté son peuple? Non certes; car je suis moi-même Israélite de la race d'Abraham, et de la tribu de Benjamin. Non, Dieu n'a pas rejeté son peuple, qu'il a connu dans sa prescience; mais sa chute a été une occasion de salut aux Gentils, afin que les Gentils leur fussent en retour un motif d'émulation..... CAR DIEU A PERMIS QUE TOUS FUSSENT ENVELOPPÉS DANS L'INCRÉDULITÉ, POUR EXERCER SA MISÉRICORDE ENVERS TOUS. » Et ici Paul, en termes d'une incomparable magnificence, en appelle au sentiment de l'immensité et de l'universalité divines. « O profondeurs des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! que ses jugements sont incompréhensibles, et ses voies impénétrables! car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils? TOUT EST DE LUI, TOUT EST PAR LUI, ET TOUT EST EN LUI[1]. »

Que Luc ait connu Paul, au moins par ses écrits, cela ne peut faire l'objet d'un doute, puisque, dans son Évangile, il cite un passage extrait de la première Épître aux Corinthiens. On peut donc faire remonter sa doctrine à cette source, bien que, d'ailleurs, il ait dû la trouver déjà plus ou moins répandue dans l'Église, empreinte même, comme nous l'avons expliqué, dans les tendances philosophiques et religieuses du monde contemporain. Toutefois, s'il se rapproche de Paul pour la substance de sa doctrine, il n'en a ni l'ardente charité, ni la parole puissante, ni les vastes pensées; il est vrai qu'il n'a pas non plus les subtilités rabbiniques qui trop souvent déparent et obscur-

1. Rom., X, 1; XI, 1-2, 11, 32, 33, 36.

Digitized by Google

cissent l'œuvre du grand apôtre. Ici encore, l'écrivain garde, sous le rapport de l'art et de la mesure, ses mérites habituels.

Quoi qu'il en soit, le rapprochement que nous venons de présenter nous semble pouvoir servir à caractériser définitivement l'œuvre dogmatique de Luc. Sous le rapport des doctrines, Luc dérive de Paul bien plus que de Jésus; son livre s'adresse aux Gentils bien plus qu'aux Juifs; il prépare l'établissement du christianisme, il ne peut le fonder. L'édifice chrétien a pour base nécessaire la Loi, et cette base est absente de l'Évangile de Luc; du moins elle y est si profondément enfouie, qu'à peine peut-on l'y découvrir. Seul l'Évangile de Matthieu a maintenu cette base au grand jour, et, sur la Loi, interprétée selon la justice, il a élevé la société moderne[1].

Nous avons terminé la première partie de l'examen que nous nous étions proposé de faire de la *Section dogmatique*[2]; nous avons étudié les éléments qui la composent, au point de vue de leur nature et de leurs caractères divers. Nous avons maintenant à les étudier sous le rapport de leur provenance, de leur distribution, et enfin des combinaisons diverses dans lesquelles l'auteur les a fait entrer.

C'est là, sans doute, une tâche peu attrayante. A la place des plus hautes questions de la philosophie et de la théo-

1. Toutefois, en y faisant aussi entrer les éléments du génie grec et du génie romain. Sur ce sujet, voyez plus loin.
2. Voy. ci-dessus, p. 119.

Digitized by Google

logie, qui, tout à l'heure, sont venues s'offrir à nous, nous allons ne plus rencontrer sur notre route que d'humbles et minutieux problèmes de critique littéraire. Il faut cependant nous résoudre à les aborder; il le faut pour achever de nous former une juste idée du livre de Luc, et pour avoir droit de prononcer, en pleine connaissance de cause, sur le degré d'autorité qu'il peut être convenable de lui accorder. Nous n'aborderons d'ailleurs ici que les points les plus importants de cette investigation. Un travail plus étendu, outre qu'il dépasserait les limites que notre cadre nous impose, s'adresserait à la curiosité du critique, plus qu'il n'intéresserait la conscience de l'homme religieux.

Lorsque l'on examine la *Section dogmatique* au point de vue que nous venons de dire, le premier fait dont on est frappé est l'extrême fractionnement des éléments qui y sont contenus. Quelques chiffres confirmeront, en le précisant, ce que la simple inspection du texte révèle à cet égard.

Déduction faite des passages interpolés qui se trouvent reportés à nos Annexes [1], la *Section dogmatique* contient en tout 338 versets et 1 demi-verset. Sur ce nombre :

182 versets et 2 demi-versets sont empruntés ou imités du premier Évangile, où ils forment 60 groupes distincts.

5 versets et 1 demi-verset sont empruntés ou imités du deuxième Évangile, où ils forment 3 groupes distincts.

149 versets et 2 demi-versets sont exclusivement pro-

1. Ces passages qui figurent à nos Annexes (FF-OO) comprennent 11 versets et 1 demi-verset, ce qui, ajouté aux chiffres ci-dessus, fait pour l'ensemble de la *Section dogmatique* 350 versets.

Digitized by Google

pres au troisième Évangile, où ils forment 34 groupes distincts.

La contenance moyenne de chaque groupe primitif est donc, pour l'ensemble de la *Section*, d'environ 3 1/2 versets; pour la partie provenant de Matthieu, de 3 seulement; pour celle provenant de Marc, de 2; enfin pour la partie provenant de Luc, de 4,40. Ces chiffres, on le voit, confirment ce que nous avons dit du fractionnement considérable des éléments qui composent la *Section*[1].

Tels sont les éléments que Luc avait à mettre en œuvre, pour en composer les morceaux divers contenus dans sa *Section dogmatique*, variantes, programmes critiques, enseignements de diverses sortes. Entre tous ces morceaux, nous le savons, il n'existe point de lien commun; quelques-uns seulement sont rapprochés de manière à former par leur réunion un certain nombre de groupes partiels. C'est à ces groupes que correspondent les paragraphes, au

1. Ceux de ces éléments qui sont empruntés au premier Évangile ont d'ailleurs des origines très-diverses.

Un grand nombre proviennent des enseignements de Jésus que Luc a laissés en dehors de son cadre historique, ou dont à cette place il n'a du moins donné qu'un abrégé. Ainsi

34	versets	proviennent	du Discours sur la montagne.
27	»	»	de l'Instruction aux apôtres.
6	»	»	du Discours au peuple au sujet de Jean-Baptiste.
19	»	»	du Discours aux pharisiens au sujet de Beelzébub et du *signe* demandé.
9	»	»	du Discours aux disciples au sujet de l'humilité.
22	»	»	de l'Exhortation à la vigilance.
Total. 117			

Quant aux 65 versets et 2 demi-versets qui complètent le total de 182 versets et 2 demi-versets empruntés au premier Évangile, ils forment 23 groupes provenant de 23 passages, tout à fait indépendants l'un de l'autre.

Pour cette classification des éléments provenant de Matthieu, voyez notre tableau C, à la suite du Texte comparatif de Luc.

Digitized by Google

nombre de 43 (XXXV-LXXVIII) dans lesquels nous avons divisé la *Section*. A la rigueur même ce nombre aurait pu être réduit, car plusieurs de nos paragraphes se rattachent l'un à l'autre par d'incontestables affinités [1]; mais, dans l'intérêt d'une clarté plus grande, nous avons cru devoir maintenir la séparation.

C'est donc à l'intérieur de chacun de nos paragraphes, ou groupes de paragraphes, que, sous le rapport de la distribution et de l'arrangement, nous devrons examiner, ainsi que nous l'avons dit, les éléments de toute provenance qui composent la *Section dogmatique*, qu'ils soient empruntés à Matthieu ou à Marc, ou bien particuliers au troisième Évangile [2].

En ce qui concerne ceux de la première catégorie, il est

1. Ainsi les trois paragraphes consécutifs XXXVI-XXXVIII sont trois enseignements de Jésus, relatifs au *détachement du monde*.

Le paragraphe XL se rattache au verset 16 du paragraphe précédent, en ce sens que, de part et d'autre, il est question de la personne de Jésus dans son rapport avec la personne de son Père, ou *de celui qui l'a envoyé*.

Les paragraphes XLIII et XLIV se rattachent à une même pensée, exprimée, soit dans la Prière au Père, soit dans l'enseignement : « Demandez et l'on vous donnera. »

Les cinq paragraphes XLIX-LIV sont les parties successives d'un enseignement relatif au détachement des biens terrestres, à l'attente prochaine de la fin du monde et du jugement suprême.

Les paragraphes LXII-LXIII contiennent, l'un une exhortation aux Convives de ne pas prendre la première place, l'autre une exhortation au Maître de la maison de ne convier à sa table que les pauvres et les infirmes.

Les paragraphes LXVI et LXVII renferment tous deux le développement de cette pensée : « Vous ne pouvez servir en même temps Dieu et l'argent. »

Enfin les paragraphes LIX et LX d'une part, LXIV et LXV de l'autre, forment respectivement les deux termes d'une des *antithèses* que nous avons signalées.

2. La plupart des paragraphes ne contiennent qu'une seule espèce de ces éléments. Quelques-uns seulement en renferment de l'une et de l'autre sorte; ce sont les paragraphes XLV, L, LXIII, LXIV et LXV.

Digitized by Google

évident que Luc, pour les mettre en œuvre, n'a pu faire autre chose que de recourir aux procédés ordinaires de la compilation.

Rapprochant les passages analogues, ou qui lui semblent tels, tantôt il se borne à les juxtaposer, en en modifiant, s'il le faut, la rédaction; tantôt il les relie par quelque phrase, ou par quelque récit, qui sert de transition de l'un à l'autre. Dans ce travail, l'auteur fait souvent preuve d'une perspicacité remarquable pour découvrir les rapports, même éloignés, des textes entre eux; et les combinaisons nouvelles dans lesquelles il associe ces textes, après les avoir détachés de leur cadre primitif, sont souvent aussi fort ingénieuses [1]. Mais souvent aussi, il faut bien le dire, les rapprochements qu'il imagine sont tout à fait arbitraires, ou même donnent lieu à de singulières anomalies [2].

1. Ainsi, chez Matthieu, dans le Discours sur la montagne, la pensée de la Prière dominicale (VI, 9-13) se rattache évidemment à celle du passage (VII, 7-11) qui vient un peu plus loin et qui commence par ces mots : « Demandez et on vous donnera, etc. » Mais chez Matthieu il y a entre les deux textes une série de passages intermédiaires, dont les uns se rapportent d'une manière moins marquée, dont les autres ne se rapportent pas du tout, à la pensée commune de l'un et de l'autre. Luc (XI, 1-13) a supprimé tous ces intermédiaires, et, rapprochant les deux fragments, il les a rattachés l'un à l'autre par un récit qui forme la transition.

Dans un autre endroit (XII, 1-2), Luc prend deux fragments de Matthieu tout à fait indépendants (Matth., XVI, 6, et X, 26) et, en les ajustant l'un à l'autre, il en fait un enseignement contre l'hypocrisie. Consultez d'ailleurs le texte des divers *programmes critiques* que nous avons précédemment mentionnés (voy. ci-dessus, p. 109-115).

Nous ne mentionnerons pas toutes les combinaisons de cette espèce qui peuvent se rencontrer dans la *Section dogmatique*. C'est un travail que le lecteur, s'il le désire, pourra facilement exécuter lui-même, notre Texte comparatif à la main. Ce qui précède suffit pour justifier notre observation.

2. Dans le Discours aux soixante-douze, placé presque au commencement de la *Section dogmatique*, à la suite de la menace contre les villes qui n'auront pas

Digitized by Google

D'autres fois, Luc laisse entièrement isolés les passages reportés par lui du premier Évangile à la *Section dogmatique*. Mais, presque toujours dans ce cas, comme souvent aussi dans le cas précédent, il a soin d'ajouter quelque circonstance destinée à servir d'introduction et de préambule au morceau déplacé. C'est en général une circonstance insignifiante qu'il choisit, comme par exemple celle-ci : « Un jour que Jésus était en prière dans un certain lieu, un de ses disciples lui dit... » (Luc, XI, 1); ou bien : « Une grande multitude s'étant assemblée autour de Jésus, en sorte qu'ils marchaient les uns sur les autres, il commença à dire... » (XII, 1); ou bien encore : « Une grande troupe de peuple marchant avec Jésus, il se retourna vers eux et

voulu recevoir les apôtres (Luc, X, 10-12), on trouve l'anathème contre les villes de Galilée qui sont demeurées insensibles aux miracles accomplis par Jésus (X, 13-15): Le premier passage est tiré de l'Instruction aux apôtres dans le premier Évangile (Matth., X, 14-15); le second, du discours au peuple au sujet de Jean-Baptiste dans le même Évangile (Matth., XI, 21-24). Ce qu'il y a de commun entre l'un et l'autre est que, dans l'un comme dans l'autre, il est question de certaines villes frappées de malédiction; mais ce n'est là qu'un rapport apparent, et au fond il n'y a aucun lien réel entre les deux textes.

Luc continue ensuite le Discours aux soixante-douze, ou plutôt il le termine en reproduisant, sous une forme modifiée, un des derniers versets de l'Instruction aux apôtres : « Celui qui vous écoute m'écoute; celui qui vous méprise me méprise, et celui qui me méprise méprise celui qui m'a envoyé » (Luc, X, 16 = Matth., X, 40). Or, cette identification de Jésus *avec celui qui l'a envoyé* a rappelé à notre auteur un autre passage du premier Évangile, dans lequel la même pensée apparaît avec d'autres développements : « Mon Dieu m'a mis toutes choses entre les mains et *nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.* »

En conséquence, Luc insère à la suite du Discours aux soixante-douze le passage dont le fragment que nous venons de citer fait partie (Luc, X, 21-22 = Matth., XI, 25-27). Mais ici encore le rapprochement est purement artificiel.

D'autres exemples analogues s'offriront au lecteur qui voudra les chercher dans la *Section dogmatique*. Toutefois, nous devons particulièrement signaler les conséquences singulières qu'a entraînées la transposition du verset de Matthieu, VII; 12, et son insertion à la place qu'il occupe dans le troisième Évangile. Voy. Luc, VI, 31 note.)

Digitized by Google

leur dit... » (XIV, 25), etc. — Tant qu'ils gardent ce caractère d'insignifiance, les préambules ajoutés par Luc n'ont assurément que peu d'inconvénients; ils n'aggravent pas sensiblement la tâche imposée au commentateur orthodoxe d'expliquer comment, dans deux Évangiles, les mêmes textes peuvent se rencontrer en des places différentes, et avec des cadres différents.

Mais parfois aussi Luc se permet de plus grandes licences. Il lui arrive, par exemple, de changer, contre d'autres de son invention, certaines particularités qui, dans le premier Évangile, servent d'introduction à un récit donné. Ainsi, tandis que chez Matthieu le discours d'objurgations contre les pharisiens est prononcé devant le peuple et sur la place du Temple, chez Luc, ce même discours est prononcé dans la maison et à la table d'un pharisien (Luc, XI, 37-52; Matth., XXIII, 1-35). — C'est également chez un pharisien et à sa table qu'a lieu la guérison miraculeuse, opérée par Jésus au jour du Sabbat, tandis que chez Matthieu le lieu de la scène est une synagogue (Luc, XIV, 1-6; Matth., XII, 9-11). — Mais voici qui est plus grave encore. D'un récit du premier Évangile qu'il a supprimé, Luc garde le préambule et l'adapte, dans sa *Section dogmatique*, à un autre récit tout différent du premier. — Ainsi, dans la *Section dogmatique* (X, 25-28), la question du jeune homme relative à ce qu'il faut faire pour acquérir la vie éternelle devient l'occasion de la réponse relative au grand commandement de la loi, réponse qui, chez Matthieu, figure à une tout autre place, et se trouve amenée d'une tout autre façon. — La réflexion des pharisiens, s'étonnant que

Digitized by Google

ennemis, dit Luc dans ce même passage, et vous serez les enfants du Très-Haut, parce qu'il est bon aux ingrats même et aux méchants » (VI, 35). — « Soyez, vous autres, parfaits comme votre Père céleste est parfait, » est-il dit chez Matthieu, et cette sentence n'est rien moins que la formule même par excellence de la Sainteté nouvelle. Mais Luc ne s'en doute pas, et à cette grande parole il substitue ce qu'on peut appeler un lieu commun de la morale mosaïque : « Soyez, vous autres, pleins de miséricorde comme votre Père céleste est plein de miséricorde » (VI, 36).

Dans le courant de ce travail, si nous avons eu trop souvent l'occasion de nous montrer sévère à l'égard de l'évangéliste, souvent aussi nous n'avons trouvé que des éloges à donner à l'écrivain. Les réflexions qui précèdent montrent que, même sous ce rapport, il y a cependant une part à faire à la critique. Toutefois, c'est surtout aux passages exclusivement propres au troisième Évangile qu'il y a lieu d'appliquer cette remarque.

Ces passages, comme nous en avons fait déjà l'observation, semblent en général pouvoir être attribués à Luc lui-même, parce que la plupart ne sont que le développement d'un récit ou même d'une simple pensée de Matthieu. Ainsi, la réprimande de Jésus à ses disciples, qui veulent faire descendre le feu du ciel sur les Samaritains inhospitaliers, se résume en cette sentence empruntée au premier Évangile : « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver » (Luc, IX, 56; Matth., XVIII, 11). — La parabole du mauvais prêtre et du bon

Digitized by Google

Samaritain sert d'exemple au précepte : « Vous aimerez votre prochain comme vous-même » (Luc, X, 27-36; Matth., XXII, 39). — L'histoire du bon vigneron, la sentence : « On redemandera beaucoup de celui à qui on aura beaucoup donné, » sont la reproduction, en sens inverse, de passages correspondants de Matthieu (Luc, XII, 48; XIII, 6-9.=Matth., XXV, 30; XXI, 19). — La parabole des convives qui se mettent à la première place, celle du pharisien et du publicain, ont l'une et l'autre pour thème la sentence : « Quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé » (Luc XIV, 11; XVIII, 14; Matth., XXIII, 12). — La parabole de l'économe infidèle, celle de Lazare et du riche, sont toutes deux expressément rattachées à la maxime : « Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu et l'argent » (Luc, XVI, 13; Matth., VI, 24). — L'histoire de l'homme qui vient demander trois pains à son ami pendant la nuit est une transition établie entre la Prière au Père, et le passage du Discours sur la montagne : « Demandez et on vous donnera, etc. » (Luc, XI, 5-8). — Cette autre histoire de l'homme qui dit à son âme : « Mange, bois et fais bonne chère, » et à qui on va redemander son âme cette nuit même, est une introduction au passage de Matthieu : « Ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoi manger, etc. » (Luc, XII, 16-22). — La parabole de la drachme perdue et retrouvée, celle de l'Enfant prodigue, qui font suite à l'histoire de la brebis perdue et retrouvée, sont d'évidentes imitations de cette dernière. Tous ces passages, comme nous l'avons dit, paraissent donc avoir été faits expressément pour la place

Digitized by Google

qu'ils occupent, et c'est avec toute vraisemblance qu'on peut en attribuer la composition à Luc lui-même[1]. Rappelons-nous d'ailleurs ce que nous avons dit encore, que ces passages, presque sans exception, se rattachent aux doctrines favorites de Luc, le détachement du monde, l'abnégation de soi-même, le salut par la foi[2].

Et cependant, lorsque l'on compare entre eux ces passages, on est étonné des différences que l'on y rencontre sous le rapport du style et de la composition. Quelle distance, par exemple, n'y a-t-il pas sous ce rapport entre la charmante narration de l'Enfant prodigue, et la lourde histoire du publicain Zachée; entre la parabole du bon Samaritain, et celle de l'importun qui vient, au milieu de la nuit, réveiller son ami pour lui demander trois pains? Comment n'être pas frappé de ces phrases étranges que nous rencontrons çà et là : « Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair » (X, 18) ? — « Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume? Je dois être baptisé d'un baptême, et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse! » (XII, 49-50 et suiv.) — « Satan vous a demandé pour vous cribler, comme on crible du froment, etc., etc. » Est-ce donc le même écrivain qui, dans la reproduction des textes de Marc, a tant de fois, comme nous l'avons vu, supprimé les ridicules amplifications de l'original? le même qui, dans la description des signes précurseurs du dernier jour, a supprimé cette circonstance absurde : « les étoiles tombe-

1. Voy. ci-dessus, p. 89.
2. Voy. ci-dessus, p. 148.

Digitized by Google

ront du ciel[1] ? » le même qui, rapportant la parole célèbre de Jésus, au sujet de la résurrection : « Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants, » y a joint ce beau commentaire : « car tous sont vivants de lui[2] ? » Il y a là pour nous une énigme, dont nous ne prétendons pas donner le mot.

Tout ceci cependant n'est encore que des imperfections isolées. Mais si l'on prend l'ensemble des compositions qui appartiennent exclusivement au troisième Évangile, on s'aperçoit que le plus grand nombre sont entachées d'un même défaut radical ; elles sont *illogiques*. C'est une remarque que déjà de Wette lui-même avait faite à propos de l'histoire de la Femme pécheresse. « Cette histoire, dit-il, comme diverses autres qui sont particulières à Luc, a quelque chose d'illogique, quelque chose d'obscur[3]. » Dans les récits dont nous parlons, la fin ne correspond pas au commencement, la conclusion ne s'adapte pas aux prémisses, et l'auteur prouve en définitive autre chose que ce qu'il a prétendu prouver[4]. Cette espèce d'infirmité logique paraît sans doute difficile à concilier avec la clairvoyance et la justesse d'esprit dont nous avons vu l'auteur donner maintes preuves dans le cours de son livre. Le fait est certain

1. Voy. Luc, XXI, 25 ; Marc, XIII, 25.
2. Voy. Luc, XX, 38 et Note.
3. *Die Erzählung hat, wie andere dem Lukas eigenthümliche Stücke, theils unmotivirtes, theils unklares.* (*Erklärung*, etc., Lukas, VII, 48.)
4. On trouvera à cet égard tous les éclaircissements nécessaires dans les Notes et dans les passages de notre *Examen* relatifs aux récits en question. Voy. Visite de Jésus à Nazareth, p. 207-212 ; — la Femme pécheresse, p. 249-252 ; — le Mauvais prêtre et le Bon Samaritain, p. 261 ; — l'Économe infidèle, p. 281 ; — le Léprenx samaritain, p. 285 ; — Jésus chez le publicain Zachée, p. 291 ; — Paroles adressées aux femmes de Jérusalem, p. 309.

Digitized by Google

cependant, et il faut seulement conclure de cette singulière anomalie que la faculté d'analyse, de critique, d'arrangement même, ne suppose pas nécessairement au même degré, chez un écrivain, la vigueur de l'invention et la netteté de la conception.

Jusqu'ici les infidélités de toute sorte que nous avons eu à reprocher à Luc à l'égard des premiers Évangiles ont eu, si l'on peut s'exprimer ainsi, un caractère systématique. Si elles n'ont pas toujours été préméditées et volontaires, elles se sont du moins rattachées à un plan adopté, dont elles ont été la conséquence. Mais, pour épuiser notre sujet, il faut dire qu'il y a aussi chez Luc un certain nombre d'anomalies qui sont de pures inadvertances. Ainsi, quelle que soit l'attention bien évidente qu'il a mise à transporter dans son livre le contenu combiné des deux premiers Évangiles, sans omission ni répétition inutiles, on voit cependant qu'un certain nombre de versets, peu considérable il est vrai, figurent en double dans son Évangile; les uns parce que, déjà insérés à leur place naturelle, ils ont été de nouveau annexés par l'auteur à d'autres passages [1], les autres parce qu'appartenant primitivement à Matthieu, et ayant été

1. Il y a cinq versets doubles de la première catégorie :

Marc,	II, 15-16.	=	Luc	V, 29-30. XV, 1-2.
»	IX, 31.	=	»	IX, 45. XVIII, 34.
»	IX, 33.	=	»	IX, 46. XXII, 24.
»	X, 17b.	=	»	X, 25b. XVIII, 18b.
Matth.,	XXIII, 12.	=	»	XIV, 11. XVIII, 14b.

Digitized by Google

ensuite interpolés chez Marc, ils ont été, à ce double titre, reproduits deux fois par Luc à deux places différentes[1]. D'ailleurs, cette foi aveugle dans le texte de Marc a conduit Luc à une autre anomalie beaucoup plus grave. Dans un passage interpolé (Marc, IX, 37-39; Annexe C), l'auteur prête à Jésus cette sentence d'une moralité vraiment par trop mondaine : « Qui n'est point contre vous est pour vous. » Luc a fidèlement transcrit ce passage (IX, 50). Mais un peu plus loin, oubliant ce qu'il vient d'écrire, il copie non moins fidèlement cette autre sentence, toute contraire, que Matthieu met dans la bouche de Jésus : « Qui n'est point avec moi, est contre moi » (Luc, XI, 23). De cette façon, à quelques lignes de distance, Jésus, dans le troisième Évangile, se trouve successivement affirmer et enseigner le pour et le contre. C'est là certainement un des plus singuliers résultats auquel Luc se soit trouvé conduit, par sa façon de procéder dans la composition de son Évangile[2].

1. Trois versets se trouvent dans cette seconde catégorie :

Luc	X, 16. IX, 48.	=	Matth., X, 40b. Marc, IX, 36.
»	XI, 33. VIII, 16.	=	Matth., V, 15. Marc, IV, 21.
»	XII, 2. VIII, 17.	=	Matth., X, 26b. Marc, IV, 22.

2. Cette anomalie n'existe pas chez Marc, parce que tout en reproduisant la réponse de Jésus aux pharisiens, dans laquelle se trouve la seconde sentence : « Qui n'est point avec moi est contre moi, » Marc n'a cependant pas reproduit cette sentence elle-même (Marc, III, 23-27; Matth., XII, 25-30). — Luc n'aurait donc pas non plus commis la faute, s'il avait suivi Marc. Mais comme il a reporté le passage en question à sa *Section dogmatique*, il a, comme dans tous les cas semblables, suivi non pas Marc, mais Matthieu.

Mentionnons encore des irrégularités de *copie*, qui se sont introduites dans le

Digitized by Google

Toutefois ces irrégularités, ces anomalies, ces incohérences, ces contradictions que nous avons successivement mises en lumière dans le troisième Évangile, ne sont rien encore en comparaison de l'imperfection suprême dont il nous reste à parler. Toutes les autres portent plus ou moins sur des détails; celle-ci affecte l'ensemble même de l'œuvre. A force de retrancher et d'ajouter, à force de déplacer et de modifier, Luc a profondément altéré, dans sa substance et dans sa forme, l'histoire évangélique, telle qu'elle nous est donnée par Matthieu. Et tandis que chez celui-ci, mettant à part les interpolations évidentes et les détails superflus, cette histoire, et par conséquent la vie même de Jésus, offre dans toutes ses parties une suite et une consistance parfaites, chez Luc nous ne trouvons plus qu'une série de récits décousus, incohérents même, et à la place de cette grande figure de Jésus, aux traits nobles, puissants et harmonieux, nous n'apercevons plus qu'une sorte de fantôme étrange, composé d'éléments disparates ou mal ajustés. Mais pour bien apprécier cette dégradation de l'œuvre de Matthieu, cette injure faite à la tradition primitive, il faut d'abord bien nous rendre compte et de cette œuvre et de cette tradition; il faut nous représenter exactement la suite et l'enchaînement des faits, qui, dans le premier Évangile, constituent l'histoire de Jésus.

Le merveilleux est dans notre esprit si étroitement associé

texte. Ainsi, le passage XVI, 16-18, ne peut pas s'interposer, comme cela est dans le texte vulgaire, entre le verset 15 et le verset 19. — Le verset XI, 32, devrait venir avant XI, 31, et non pas après. Voyez sur ces deux points notre Texte comparatif.

Digitized by Google

à l'idée du Christ; l'Église, bien qu'astreinte par son dogme à toujours également considérer, dans la personne de Jésus, le Dieu et l'homme, en fait a cependant si bien laissé l'homme s'absorber dans le Dieu; l'idée d'un Jésus surhumain s'est par suite si fortement établie; elle nous domine tellement tous tant que nous sommes, croyants et non croyants, qu'il faut vraiment aujourd'hui quelque courage pour oser venir attester que la vie racontée par le premier Évangile est une vie parfaitement naturelle; bien plus, que dans toutes ses parties elle s'enchaîne du lien le plus serré, que par ses racines elle pénètre au plus profond des choses humaines.

Rien n'est plus vrai cependant, et si du premier Évangile on retranche les interpolations manifestes que nous avons éliminées de notre Texte comparatif; si de ce texte même on supprime par la pensée quelques autres éléments évidemment étrangers à la donnée primitive[1]; si l'on met de côté les faits accessoires auxquels la piété naïve des premiers temps attachait une grande importance, mais qui n'en ont plus aucune aujourd'hui; si l'on s'attache seulement à saisir et à coordonner les faits essentiels, les traits caractéristiques, on arrive ainsi à se former une image de la vie de Jésus de tous points conforme à l'idée que nous avons donnée. C'est bien en effet une vie de prophète, c'est la vie même du PROPHÈTE-MESSIE, qui se déroule devant nous. A cette donnée tout convient, tout concourt dans le texte rectifié de Matthieu. Non que ce soit un effort de l'art;

1. Ainsi l'Instruction aux apôtres, la prédiction relative au siége de Jérusalem et aux derniers jours, etc., etc. Voy. ci-dessous.

Digitized by Google

quelque chose d'aussi grand peut se faire, non s'inventer; mais l'auteur a fidèlement reproduit ce qu'il a vu et senti, et son œuvre est grande, parce qu'elle est vraie[1].

Le récit évangélique commence avec la prédication de Jean-Baptiste annonçant aux Juifs la venue prochaine du Royaume des cieux, et ce début nous transporte au cœur même de la tradition nationale et de l'histoire contemporaine. Déjà en effet, nous le savons, les prophètes, depuis bientôt neuf siècles, annoncent la venue de ce Royaume de YAHVEH, de ce Royaume des cieux, ou Royaume céleste, comme l'appelle Matthieu, comme les Juifs l'appellent encore aujourd'hui, qui doit établir la suprématie d'Israël sur tous les autres peuples et faire accepter par tous le nom et la loi de YAHVEH[2]. Les luttes récentes des Juifs contre leurs puissants oppresseurs, Grecs et Romains, ont donné une nouvelle énergie à leurs espérances, et ils attendent impatiemment le jour de la grande rénovation qui doit, en mettant fin à leurs souffrances, étendre sur toute la terre leur gloire et leur domination.

Jésus a entendu la parole de Jean-Baptiste; il s'est fait son disciple; il a reçu son baptême. Cependant, soit dissentiment avec le maître, comme on peut l'induire de ce qui a suivi, soit besoin de la solitude, Jésus s'est éloigné de Jean. Retiré au désert, il s'est attaché à combattre dans son cœur les passions qui trop souvent troublent et cor-

1. Dans le tableau qui suit de la vie de Jésus, nous nous bornons à énoncer les faits tels qu'ils sont ressortis pour nous d'une étude attentive du livre de Matthieu. Pour les preuves, nous nous référons, une fois pour toutes, aux passages correspondants de notre Texte comparatif et du Commentaire joint à ce texte.

2. Voy. ci-dessus, p. 34, 42.

Digitized by Google

rompent les grandes âmes, la présomption, l'orgueil, l'ambition. Tel est le sens de sa lutte symbolique avec le démon[1].

Cependant Jean-Baptiste a disparu de la scène, emprisonné par Hérode. A cette nouvelle Jésus sort de sa retraite, et, rentrant en Galilée, prend la place laissée vide par son ancien maître. Comme lui, il annonce la venue prochaine du Royaume des cieux, et s'efforce de préparer le peuple pour ce grand événement. Fidèle à l'esprit des prophètes, en même temps qu'il annonce le règne éternel de la Loi, il enseigne de quelle façon cette Loi doit être comprise et pratiquée. Il veut une JUSTICE ABONDANTE, qui se réalise en œuvres utiles et fécondes, et combat à la fois l'hypocrite dévotion des pharisiens, toute d'habitude et de pratiques, et le zèle étroit des Saducéens, qu'inspire le respect superstitieux des textes et de la lettre. C'est à la multitude inculte, illettrée, pécheresse même, qu'il s'adresse de préférence[2]; il la voit devant lui comme un troupeau qui languit parce qu'il n'y a point de pasteur pour le conduire; comme une moisson qui se dessèche, parce qu'il n'y a point d'ouvriers pour la recueillir; et alors, appelant les douze principaux d'entre les disciples qu'il a déjà réunis autour de lui, il les envoie comme des ouvriers en sa moisson, comme des pasteurs au milieu de ses brebis, afin qu'ils annoncent à Israël la venue prochaine du Royaume des cieux[3]. Dès

1. Matth., III, 1 - IV, 11.

2. « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin » (Matth., VIII, 12).

3. Matth., IV, 12; V, 1; VII, 29; IX, 36; X, 5.

Digitized by Google

lors l'apostolat est fondé, et par l'apostolat la parole de Jésus ira à travers les siècles vivifier toute la suite des générations devenues chrétiennes.

Telle est la seconde phase de la vie de Jésus (la première active, car la précédente a été toute de préparation) ; phase d'enthousiasme heureux et de foi absolue, qui se rencontre au début de la mission de tout prophète, alors qu'élevé par un laborieux effort à la possession de la vérité il la contemple dans cette clarté radieuse que nulle ombre du dehors n'est encore venue obscurcir. Tout sourit au prophète à cette première heure de son action. Sa propre foi l'illumine; la nouveauté de sa parole, la grandeur de ses promesses, entraînent la foule; et l'acclamation de celle-ci impose silence aux doutes et aux passions malveillantes qui seraient tentées de se produire. Tel l'Évangile nous montre Jésus dans les premiers temps de sa prédication. Ses courses à travers la Galilée semblent une suite d'ovations; il va partout, « annonçant la bonne nouvelle, guérissant toutes les langueurs et toutes les maladies; une grande multitude le suit de la Galilée, de Jérusalem et d'au delà du Jourdain..... Le peuple est dans l'admiration de sa doctrine; et il les instruit comme ayant autorité, et non point comme les scribes et les pharisiens[1]. » En même temps qu'elle est puissante, sa parole est confiante, calme, bienveillante. C'est surtout alors aussi que l'Évangile nous le montre multipliant autour de lui les miracles et les guérisons merveilleuses[2].

1. Matth., IV, 24-25; VII, 28-29. — 2. Matth., VIII, 1; IX, 33.

Digitized by Google

Mais un lendemain bien différent succède pour le prophète à cette faveur des premiers jours. La foule se lasse de l'entendre, elle s'effraye des lenteurs et des difficultés de son entreprise, elle l'abandonne à sa fortune; ses ennemis, tous ceux que sa parole effraye, qui tremblent pour leur influence ou leurs priviléges, maintenant lèvent la tête, l'attaquent en face, ou s'ils n'osent, dressent leurs piéges sous ses pas; les pouvoirs établis s'inquiètent, menacent, persécutent. Le prophète lui-même s'étonne, se décourage, s'attriste; la contradiction l'aigrit; l'amertume de son cœur déborde dans sa parole; il s'irrite, il proteste; le jour vient qu'il faut qu'il se cache, qu'il fuie. Telle est la troisième période de la vie de Jésus, période *de tribulation,* comme nous l'avons nommée. De tous côtés, le doute et l'incrédulité le repoussent, et ses ennemis l'assiégent de leurs machinations.

C'est d'abord Jean-Baptiste lui-même qui doute de lui, et envoie ses disciples lui demander quel il est. Jésus, pour toute réponse, énumère ses œuvres; mais à ce propos, et pour justifier, et soi, et Jean-Baptiste lui-même, il rappelle au peuple ce chant des enfants sur la place publique, ce chant qui, dans sa naïve simplicité, est bien, en effet, l'histoire de tous les réformateurs : « Nous avons chanté des airs joyeux, et vous n'avez pas dansé; nous avons chanté des airs lugubres, et vous n'avez pas pleuré [1]. » En même temps, aux villes de Galilée qui ont refusé d'écouter sa parole, il reproche leur incrédulité et leur annonce que

1. Matth., XI, 16-19.

Digitized by Google

Sodome, au dernier jour, sera traitée mieux qu'elles [1]. — Les pharisiens l'accusent de ne chasser le démon que par le secours du démon; en retour, lui-même les accuse de blasphémer contre l'Esprit-Saint dont la puissance est en lui [2]. Les pharisiens lui demandent un *signe;* il leur répond en un langage obscur, mais profond, « qu'ils n'auront d'autre signe que celui du prophète Jonas [3] ». Les pharisiens l'accusent de violer le sabbat, de violer leur tradition; il leur répond que « le sabbat est fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat [4], » et sous leur prétendue tradition il leur reproche d'étouffer la loi même de Dieu [5]. Enfin, les pharisiens complotent sa perte, et alors, pour leur échapper, il se retire [6]. — A leur tour ses compatriotes, ne voyant en lui que le fils du charpentier, se demandent « d'où lui viennent cette sagesse et ces miracles; » et il s'écrie que « le prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison [7]. » — Enfin, voici qu'Hérode croit voir revivre en lui Jean-Baptiste qu'il a fait décapiter, et la prévision d'un sort semblable détermine Jésus à chercher un refuge sur la terre étrangère; alors, en effet, nous le voyons se retirant avec ses disciples dans la Phénicie d'abord, puis dans l'Iturée, sur le territoire du tétrarque Philippe [8]. Certains indices permettent d'ailleurs de croire que cet exil n'a pas été de peu de durée.

Le moment vient cependant que l'âme du prophète, fortifiée par les épreuves mêmes et la souffrance, réagit contre

1. Matth., XI, 24. — 2. Matth., XII, 31. — 3. Matth., XII, 39.
4. Matth., XII, 4-8. - Marc, II, 27. — 5. Matth., XV, 6. — 6. Matth., XII, 14-15.
7. Matth., XIII, 57. — 8. Matth., XIV, 1-2, 13; XV, 21; XVI, 13.

Digitized by Google

l'injustice des hommes et les rigueurs de la destinée; sa foi en lui-même et en la Providence s'éclaire et s'affermit; l'audace, s'alliant en lui à la résignation, l'élève jusqu'à l'héroïsme, et il s'avance, d'un pas résolu, jusqu'au dernier terme de sa mission.

Un jour, marchant avec ses disciples aux environs de Césarée de Philippe, Jésus se tourne vers eux et leur demande : « Qui les hommes disent-ils qu'est le Fils de l'homme? » — « Quelque prophète ressuscité, » répondent-ils. Mais Pierre, prenant la parole, s'écrie : « Vous êtes le Christ, le Fils de Dieu [1]; » c'est-à-dire vous êtes celui qui doit fonder le Royaume des cieux sur la terre, celui qui doit relever Israël de sa ruine, et soumettre tous les peuples à l'autorité de la Loi. Alors Jésus effrayé, comme toutes les grandes âmes, de livrer au monde le secret d'une destinée que le monde ne peut comprendre encore, défend à ses disciples de découvrir à personne que lui Jésus est le Christ [2].

Ceci est une évolution profonde, une immense péripétie dans la vie de Jésus. Jusqu'ici, il n'a été qu'un prophète, simple annonciateur du Royaume des cieux. C'est là le caractère formel et avoué de sa mission, et si parfois le sentiment d'une destinée supérieure, d'une autorité plus haute, perce dans ses discours (sans nous arrêter à discuter ici l'authenticité de quelques-uns de ces témoignages), nous dirons que ce sont là les élans inévitables de toute grande âme qu'agite intérieurement la conscience d'un avenir encore

1. Matth, XVI, 13-16. — 2. Matth., XVI, 20.

Digitized by Google

cette transfiguration matérielle est l'image de la *transfiguration morale* qui vient de s'accomplir en lui; elle est le symbole de cette époque de sa vie.

Alors il rentre momentanément en Galilée; puis bientôt, en ressortant, il s'achemine par la rive gauche du Jourdain vers Jérusalem. Une même pensée caractérise la plupart des enseignements que durant cette pérégrination il adresse à ses disciples; il leur recommande *l'humilité*. On voit que la gloire promise à leur maître, et qu'ils se sentent appelés à partager avec lui, les exalte, et pour les ramener à des sentiments plus modestes Jésus leur annonce que la possession du Royaume céleste est réservée à ceux qui se feront petits comme l'enfant; que quiconque voudra être le premier parmi eux devra se faire le serviteur de tous; que plusieurs des premiers deviendront les derniers, et des derniers les premiers [1].

A son entrée à Jérusalem, Jésus est encore, pour cette ville, un inconnu. Jusqu'ici, en effet, son action a toujours été restreinte à la Galilée; en ce moment même il sort d'un exil qui, probablement, s'est longtemps prolongé. Le peuple, surpris en le voyant entrer escorté de ses disciples, demande : « Qui est celui-ci? » et les disciples répondent : « C'est Jésus le prophète, de Nazareth en Galilée [2]. »

Avec l'entrée à Jésusalem commence une nouvelle phase de la vie de Jésus. Ce n'est plus l'assurance heureuse et calme des premiers jours; ce n'est plus la tristesse et l'amertume des temps d'épreuve; ce n'est plus le mysté-

1 Matth., XVIII, 1-5; XIX, 13-15; XIX, 30; XX, 20-26. — 2. Matth., XXI, 11.

Digitized by Google

rieux travail de la transformation, ni la sollicitude paternelle qui, tout à l'heure encore, s'épanchait auprès de ses disciples en sages exhortations; c'est ce mélange d'exaltation et de sagesse, d'audace et de réserve qui n'a pas de nom particulier, mais qui fait la force et la grandeur des martyrs. L'historien de Jeanne d'Arc a dit d'elle que le trait distinctif de sa vie était l'alliance du bon sens avec l'enthousiasme. Le mot est vrai de tous les grands martyrs; il est vrai du plus grand de tous, de Jésus; il est vrai de sa vie tout entière; mais il est vrai surtout de son dernier séjour à Jérusalem.

Le premier acte de Jésus, en entrant dans la métropole d'Israël, est l'explosion d'une indignation longtemps contenue; il chasse les marchands du temple. Puis aussitôt il se met à enseigner le peuple; et quand les chefs de l'aristocratie, qu'il est venu défier au siége même de leur puissance, effrayés de la hardiesse de sa parole et de sa popularité croissante, lui demandent au nom de quelle autorité il agit, sa réponse, à la fois habile et superbe, les confond et les paralyse [1].

Alors ils le provoquent aux combats de la parole, à ces luttes de science et d'interprétation, dans lesquelles les hommes doctes, adonnés à l'étude de la Loi et s'appuyant sur les textes sacrés, cherchaient, soit à combattre la pensée de leurs adversaires, soit à faire accepter leurs propres opinions sur les principaux sujets de l'ordre moral, politique ou religieux. L'Évangile nous montre Jésus successi-

1. Matth., XXI, 23-27.

Digitized by Google

vement appelé à s'expliquer sur les questions de cette espèce les plus importantes qui se pussent alors débattre parmi les Juifs. — Est-il permis de payer le tribut à César, en d'autres termes, de reconnaître l'autorité politique de Rome? — Faut-il croire à la résurrection? — Quel est le grand commandement, ou, comme nous dirions aujourd'hui, le prin-principe fondamental de la Loi? — Sur tous ces points Jésus, par sa sagacité, déjoue les intentions perfides de ses adversaires [1]; mais ce qui importe surtout, c'est que ses réponses, transmises à toute la suite des générations chrétiennes, et acceptées comme des lois, sont devenues une des principales bases de l'enseignement chrétien, et ont servi notamment à régler et à faciliter, au sein du christianisme, la transaction entre le principe romain et le principe mosaïque. Lui-même, à son tour, embarrasse ses adversaires dans leurs croyances contradictoires au sujet du Christ Fils de David, affirmant ainsi tacitement sa propre mission comme Fils de l'homme [2]. Puis bientôt fatigué de tant de luttes et de délais, impatient d'atteindre la fin à laquelle il aspire, il éclate en ce discours d'objurgations, dans lequel, après avoir fulminé contre les doctrines et les actes de ses adversaires, il termine en les menaçant de la colère céleste, et leur montrant le châtiment suspendu sur leur tête [3].

Après ce discours, tout est dit entre Jésus et ses adversaires; il n'y a plus de discussion, plus d'accommodement possible; c'est une guerre à outrance, qui ne peut se ter-

1. Matth., XXII, 15-40. — 2. Matth., XXII, 41-46.
3. Matth., XXIII, 1-35.

Digitized by Google

miner que par le triomphe de Jésus, ou sa retraite, ou sa mort. Mais ce qu'il veut, c'est mourir, et il mourra. Il y a ici quelque chose d'obscur dans le récit évangélique. Dès l'arrivée de Jésus à Jérusalem, on voit que les principaux des prêtres et les pharisiens, irrités de ses attaques, veulent se saisir de lui, mais ne l'osent, parce qu'ils appréhendent le peuple, qui le regarde comme un prophète[1]. Plus tard, après le discours d'objurgations, et aux approches de la fête de pâque, ils complotent de nouveau de se saisir de lui et de le faire mourir; seulement « ils ne veulent point que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple[2]. » Dès lors, on voit qu'entre Jésus et ses adversaires la lutte ne porte plus que sur un point : à quel jour cette mort, que tous ils désirent également, eux infliger, lui recevoir?

Tandis que les prêtres, les Anciens et les pharisiens veulent éviter que ce jour soit celui de la pâque, Jésus au contraire semble rechercher, pour le sacrifice qu'il médite, cette fête, la première des solennités nationales, anniversaire de la délivrance d'Égypte, gage éternel de gloire et de liberté, donné par Dieu même à Israël. Aussi tandis que chaque jour il va tranquillement s'asseoir devant le temple, au milieu du peuple, bien sûr qu'à cette heure et à cette place il ne sera point arrêté[3], le soir de la pâque, après avoir célébré, suivant le rite antique, la fête avec ses disciples, il s'achemine avec eux vers le mont des Oliviers, certain que ses adversaires, instruits par le traître qu'il

1. Matth., XXI, 46. — 2. Matth., XXVI, 5. — 3. Matth., XXVI, 55.

Digitized by Google

garde à ses côtés, saisiront avidement l'occasion que lui-même leur offre de s'emparer de lui sans éclat.

Quoi de plus grand, quoi de plus tragique, que la peinture des sentiments de Jésus à l'approche du martyre, qu'il appelle en le redoutant? Quelle résolution et quel ébranlement! quelle grandeur et quelle faiblesse! Assis au festin pascal avec ses disciples, il les entretient de sa mort qui approche et de l'infortuné qui doit le livrer; il leur dit que ce vin qu'ils boivent est son sang, que ce pain qu'ils mangent est sa chair; puis, arrivé au jardin des Oliviers, s'éloignant de ses disciples, et s'unissant par la prière à ce Père céleste dont il s'est chargé d'accomplir la volonté, il lui demande par trois fois si ce calice amer ne peut être éloigné de ses lèvres; par trois fois il entend en lui-même la réponse fatale, et enfin, résigné, il retourne vers ses disciples endormis et leur dit : « L'heure est venue[1]. » Déjà bien des générations ont tressailli à la peinture de cette lutte suprême entre l'homme et le Messie, entre ce que Jésus appelle l'esprit et la chair. Mais le prestige en est toujours le même, et lorsque tant de fictions et de mythes, inventés par la grossière piété des premiers âges chrétiens auront à jamais disparu, l'angoisse du jardin des Oliviers, racontée par le premier Évangile, restera comme l'incomparable monument de la grandeur réelle de Jésus.

Mais voici que maintenant va s'accomplir le sacrifice. Amené devant ses ennemis, dans la maison du grand prêtre, Jésus n'oppose que le silence aux faux témoignages invoqués

1. Matth, XXVI, 1-29, 36-46.

Digitized by Google

contre lui. Aux instances de Caïphe, qui l'adjure de déclarer s'il est le Christ, il répond par l'annonce de son prochain avénement[1]. Traîné devant le gouverneur romain, comme un ennemi de César, comme un prétendu Roi des Juifs, il est livré par Pilate aux soldats romains qui l'insultent, le frappent et le crucifient[2]. A cet instant suprême, au milieu des cris et des rires de la foule, il semble qu'une fois encore en lui l'humanité ait faibli. On dirait qu'il avait espéré, pour le dernier instant, une délivrance miraculeuse, et, cette délivrance ayant manqué, il s'écrie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné[3]? » Puis il rend le dernier soupir, et le Royaume des cieux est fondé!... Maintenant va commencer par ses disciples l'œuvre qui doit réaliser sur toute la terre la promesse évangélique. Les dernières lignes du livre sacré nous apprennent qu'au troisième jour Jésus est sorti de son tombeau, qu'il est apparu aux femmes qui, depuis la Galilée, n'avaient cessé de le suivre et de l'assister; qu'il est apparu aux apôtres eux-mêmes sur une montagne, en Galilée; qu'il leur a ordonné d'enseigner à tous les choses qu'il leur avait commandées; qu'il leur a déclaré enfin que toujours il serait avec eux jusqu'à la consommation du siècle.

Ce drame incomparable, dans lequel tout s'enchaîne d'un lien si ferme et si naturel à la fois; cette vie de Messie, unique dans l'histoire, qui, comme Dieu lui-même, est ce qu'elle est, et autre ne peut être, que Luc en a-t-il fait

1. Matth., XXVI, 59-64. — 2. Matth., XXVII, 27-30. — 3. XXVII, 46.

Digitized by Google

dans son Évangile? Nos recherches précédentes peuvent le faire pressentir. Mais la question vaut bien qu'on l'étudie en elle-même, et nous allons reprendre, à ce point de vue spécial, l'examen du troisième Évangile[1].

Le développement progressif qui, chez Matthieu, donne à la vie de Jésus un caractère si profondément historique, a presque entièrement disparu de l'Évangile de Luc. Les phases diverses que, du début au terme de sa carrière, le Prophète-Messie a successivement parcourues, chez Luc ou bien se confondent, ou bien ne sont plus séparées que par des lignes de démarcation si affaiblies qu'à peine on les peut reconnaître. La seconde et la troisième période notamment, celles que nous avons respectivement désignées par ces titres : *annonciation*, *tribulation*, et entre lesquelles existe un si profond contraste, sont, chez Luc, tellement entremêlées, qu'on ne peut plus les distinguer, et qu'il nous a fallu les réunir (en y joignant encore le commencement de la période suivante) sous le titre commun de *Séjour en Galilée*[2]. D'un autre côté, le voyage de Galilée à Jérusalem, qui, chez Matthieu (XIX, 1 — XXI, 1), est compris dans la quatrième période, a pris chez Luc, par suite de l'adjonction, au moins apparente, de la *Section dogmatique*, un tel développement, que nous avons dû en

1. Il ne faut pas oublier que plusieurs des anomalies que nous allons signaler remontent jusqu'à Marc, à qui Luc les a empruntées, en rédigeant d'après lui la partie historique de son Évangile. Il sera facile de les reconnaître à l'aide de notre Texte comparatif.

D'un autre côté, il est certain que Luc a rétabli sur plusieurs points la conformité avec le premier Évangile. Voy. ci-dessus, p. 84 et 89.

2. Voy. notre Texte comparatif. Luc, IV, 14 — IX, 51.

Digitized by Google

faire une division spéciale du troisième Évangile[1]. En somme, dans le livre de Luc, un grand nombre de faits sont intervertis, d'autres sont omis, d'autres sont dénaturés; d'autres, enlevés de la place qu'ils occupaient dans la série historique, sont reportés à la *Section dogmatique*. Cette section elle-même, tant que l'on n'en a pas apprécié le véritable caractère, tant que l'on prétend y voir une partie intégrante de l'histoire évangélique, apparaît au sein de cette histoire comme une sorte de production anomale. De là un ensemble dont les parties ne se lient plus entre elles, un plan bouleversé, une image de Jésus profondément altérée, qui n'a plus les allures ni les formes de la vie. A la place du personnage historique, incomparablement grand parce qu'il est réel, Luc, se conformant aux idées de son temps, met en scène je ne sais quel être mystérieux, en dehors des conditions de la vie naturelle, et qui, de l'incommensurable hauteur à laquelle on prétend l'élever, retombe souvent bien au-dessous de la personne historique.

Le premier changement notable, apporté par Luc au système de la primitive histoire évangélique, se trouve presque au début du livre. La visite à Nazareth, qui, dans l'Évangile de Matthieu, fait partie de la troisième période de la vie de Jésus, de la période de *tribulation*, dans le troisième Évangile, placée, comme nous l'avons dit, au début même de la vie prophétique de Jésus[2], devient le premier

1. C'est la troisième division, qui a pour titre : « Marche de Jésus de la Galilée à Jérusalem. » Par suite des modifications que nous venons d'indiquer, le nombre des divisions, qui, dans le premier Évangile, s'élève à *sept*, est réduit à *six* dans le troisième.

2. Voy. ci-dessus, p. 97-99, et Luc, IV, 16-30.

Digitized by Google

acte de sa prédication en Galilée. Jésus y apparaît comme ayant déjà pleine conscience de son caractère de Messie, comme doué même des propriétés d'un être surnaturel[1]; il sait d'ailleurs, comme lui-même le déclare, que « nul prophète n'est bien reçu en son pays; » et cependant c'est à ses concitoyens qu'il vient d'abord s'adresser, pour obtenir leur foi et leur acclamation. Nous ne dirons rien des autres inconséquences que ce récit renferme en grand nombre, et dont nous avons ailleurs suffisamment parlé; mais celle que nous venons de signaler, et qui est radicale, montre tout d'abord ce que dans les mains de Luc, et avec ses procédés d'arrangement, a pu devenir la donnée primitive de l'histoire évangélique.

Mais continuons notre parallèle. — Chez Matthieu, le retour de Jésus en Galilée est déterminé par l'emprisonnement de Jean-Baptiste. Luc ne dit rien de cette circonstance, cependant si importante. — Chez Matthieu, le premier acte de la vie publique de Jésus est la vocation de ses premiers disciples, de Simon et d'André, de Jacques et de Jean. Chez Luc, cette vocation ne vient qu'après la visite à Nazareth, après la visite à Capharnaüm, après la guérison de la belle-mère de Simon, après des prédications multipliées sur tous les points de la Galilée, en un mot lorsque Jésus est depuis longtemps déjà dans le plein exercice de sa mission[2]. — Chez Matthieu, le Sermon sur la montagne, cette solennelle exposition de la doctrine de Jésus, succède immédiatement à l'élection des premiers disciples.

1. Luc, V, 1-11. — 2. Luc, IV, 30.

Digitized by Google

Chez Luc, cette succession si naturelle est interrompue par l'interposition de diverses histoires, soit guérisons miraculeuses, soit discussions avec les pharisiens; on sait, d'ailleurs, à quelles proportions mesquines le Discours sur la montagne, ou, comme il faut l'appeler chez Luc, le *Discours dans la plaine*, se trouve réduit dans le troisième Évangile[1]. — Chez Matthieu, l'établissement de l'apostolat vient dignement couronner la période d'*annonciation;* la pensée en est d'ailleurs inspirée à Jésus par le spectacle qu'il a sous les yeux « de ces multitudes accablées de maux, et couchées çà et là comme des brebis qui n'ont pas de pasteurs. » Chez Luc, ce beau préambule est supprimé, et l'établissement de l'apostolat arrive, comme un anachronisme, à la suite de la plupart des faits qui, dans le premier Évangile, constituent la période de *tribulation*[2].

La conséquence de cet arrangement est que, chez Luc, l'établissement de l'apostolat est suivi presque immédiatement de la Confession de Jésus s'avouant pour le Christ à ses disciples, et leur déclarant la nécessité de son martyre à Jérusalem[3]. Ainsi se trouvent rapprochés, sans intermédiaire, sans transition, deux faits dont chacun est comme le terme et la conclusion de deux périodes successives et opposées de la vie de Jésus. Chez Luc, cette grande péripétie, dont nous venons de parler, arrive sans être amenée par les causes qui, dans le premier Évangile, la préparent et l'expliquent. Non-seulement les épisodes de contradiction et de lutte, dont l'ensemble forme, chez Matthieu, la

1. Luc, VI, 20-49. — 2. Luc, IX, 1-6; Marc, VI, 7-13. — 3. Luc, IX, 18-21

Digitized by Google

période de *tribulation*, se trouvent, chez Luc, en partie mêlés aux événements de la période précédente, en partie omis, en partie reportés ailleurs; Luc fait plus encore, il transforme en une manifestation de bienveillant intérêt de la part d'Hérode à l'égard de Jésus ce qui, chez Matthieu, est un témoignage formel de violente inimitié[1]. De cette façon, la raison immédiate de la retraite de Jésus sur la terre étrangère se trouve supprimée; mais aussi bien n'est-il plus question de cette retraite. Luc, par des motifs que nous avons expliqués ailleurs[2], a passé sous silence la rencontre de Jésus avec la femme phénicienne sur le territoire de Tyr et de Sidon; et, d'un autre côté, le nom même de Césarée n'est pas mentionné dans le récit de la Confession. C'est en Galilée, dans un lieu que l'on ne nomme pas, que Jésus, « un jour qu'il priait en particulier avec ses disciples, » leur adressa sa mémorable question. Ainsi ce fait, qui a décidé de la destinée de Jésus et de celle du monde, se produit comme le résultat accidentel d'une inspiration toute fortuite. C'est ainsi que Luc a compris l'histoire de Jésus; c'est ainsi qu'il a respecté la tradition de Matthieu. Mais voyons la suite.

Le premier Évangile nous montre Jésus s'acheminant vers Jérusalem par la rive gauche du Jourdain. Luc le fait passer par la rive droite, et par le pays de Samarie, sans doute comme une marque de sympathie, au moins de tolérance à l'égard des Samaritains[3]. Nous avons noté le bel

1. Luc, IX, 7-9. — 2. Voy. ci-dessus, p. 91.

3. Cette divergence conduit ensuite Luc à une anomalie géographique. Reprenant, après la *Section dogmatique*, la suite du récit de Marc, il nous représente, avec celui-ci, Jésus traversant Jéricho pour aller à Jérusalem. Or, Jéricho est bien

Digitized by Google

enseignement sur l'humilité, que, dans sa pérégrination de la Galilée à Jérusalem, Jésus adresse à ses disciples. Chez Luc, cet enseignement se trouve scindé en deux parties par l'interposition de la *Section dogmatique;* et comme, en outre, un fragment très-important en a été distrait et joint au récit de la Cène [1], cet enseignement fractionné n'a plus ni à-propos, ni ensemble.

Enfin Jésus arrive à Jérusalem. — Remarquons d'abord que Luc en conformité avec Marc supprime la question adressée par le peuple aux disciples : « Qui est celui-ci ? » et la réponse : « C'est Jésus, le prophète de Nazareth en Galilée. » — Chez Matthieu, le premier acte du prophète impatient est d'aller chasser les marchands du temple ; le Jésus larmoyant de Luc se répand d'abord en gémissements sur la ruine future de Jérusalem [2]. Or, Jésus est venu pour délivrer et glorifier Jérusalem, lorsque, ressuscitant au troisième jour après sa mort, il fera de la ville sainte la métropole du royaume céleste ; l'idée d'une prochaine destruction de Jérusalem ne peut donc même pas s'offrir à son esprit. Encore une fois, rappelons-nous bien que les adversaires de Jésus, ceux qu'il stigmatise et poursuit, ne sont pas les Juifs, mais les grands prêtres, les pharisiens, et tous ces gens d'en haut, qu'il regarde comme les corrupteurs et les oppresseurs du peuple. — Aussi est-ce avec eux qu'aussi-

sur la route de Jérusalem, quand on s'y rend de la Galilée par la rive gauche du Jourdain, mais non point par la rive droite. — A cet itinéraire à travers le pays de Samarie, il faut joindre encore, comme marques de sympathie données par Luc aux Samaritains, l'histoire du Mauvais prêtre et du bon Samaritain et celle du Lépreux samaritain.

1. Luc, XXII, 24-27. — 2. Luc, XIX, 41-44.

Digitized by Google

tôt entré à Jérusalem il engage la lutte. Chez Matthieu, cette lutte se termine par la véhémente apostrophe dans laquelle Jésus passe en revue et flétrit les doctrines et les actes des pharisiens et des scribes, et leur annonce le châtiment qui doit les frapper. Luc n'a conservé de ce discours que le maigre abrégé que Marc en a donné, et qui ne saurait motiver l'implacable haine dont, à partir de ce jour, les ennemis de Jésus se montrent animés contre lui. Chose étrange, d'ailleurs! tandis que, dans le récit de la lutte, Luc a successivement nommé les principaux des prêtres, les Anciens, les scribes et les saducéens, il n'a pas une seule fois prononcé le nom des pharisiens; non pas, nous le croyons, que ce silence soit intentionnel, mais parce qu'il y a des négligences dont le compilateur, le copiste le plus habile, ne peut réussir à s'affranchir complétement.

Nous arrivons enfin à l'histoire du martyre, et ici Luc va nous montrer de plus en plus combien il a peu le sentiment des choses qu'il raconte.

Déjà nous avons expliqué comment le récit de la Cène se trouvait défiguré par l'intrusion de fragments qu'une pensée critique a pu seule réunir à cette place[1]. Nous savons aussi que l'incident le plus important, la bénédiction du pain et du vin, se trouve compliqué d'un double récit, dont les deux éléments ont été rapprochés simplement en vue de leur confrontation[2]. Enfin vient cette bizarre allo-

1. Voy. ci-dessus, p. 113; Luc XXII, 21-30. — 2. Voy. ci-dessus, p. 118, Luc, XXII, 14-18.

Digitized by Google

cution, au sujet « du sac et de la bourse dont il faut que chacun se munisse, et de la robe qu'il faut vendre pour acheter une épée[1]. »

Mais que dire de la contrefaçon qui nous est donnée de la sublime angoisse de Jésus au jardin des Oliviers? Luc a non-seulement mutilé cette grande peinture, il l'a dégradée[2]. Il nous montre un ange venant fortifier Jésus, ce qui le rapetisse s'il est homme, ce qui est insensé si l'on veut qu'il soit Dieu. Tandis qu'il supprime cette déchirante parole : « Mon âme est triste jusqu'à la mort, » Luc se jette dans une exagération de mauvais goût, en nous représentant Jésus « couvert d'une sueur de gouttes de sang qui coulent jusqu'à terre. » — Matthieu raconte qu'un disciple de Jésus a frappé de son épée un serviteur du grand prêtre, et lui a coupé une oreille ; Luc veut que, d'un mot, Jésus (chose difficile à comprendre) ait guéri cette oreille[3]. Voici cependant que Jésus est amené devant le grand prêtre et ceux de son entourage. — Chez Matthieu, sommé par Caïphe de déclarer s'il est le Christ Fils de Dieu, Jésus répond : « Vous l'avez dit, » puis il affirme que « maintenant on verra le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel ; » alors le grand prêtre déchire ses vêtements et crie au blasphème. Chez Luc, Jésus répond à la demande qui lui est adressée par une excuse vulgaire et maladroite : « Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ; et si je vous interroge à mon tour, vous ne me répondrez pas, et ne me laisserez point aller. » Mais comme, cependant, il ajoute que « désormais le Fils de

1. Luc, XXII, 35-38. — 2. Luc, XXII, 39-46. — 3. Luc, XXII, 51.

Digitized by Google

l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu, » l'assemblée insiste et lui dit : « Vous êtes donc le Fils de Dieu ? » et Jésus de répondre : « Vous le dites : *je le suis*[1]. » Alors il est mené devant Pilate, comme un ennemi de César, comme un instigateur de révoltes[2]. Le scrupuleux proconsul déclare « qu'il ne trouve rien de criminel en cet homme, » et s'efforce de le sauver. Et maintenant vient cette ridicule histoire de Jésus renvoyé par Pilate à Hérode, et par Hérode à Pilate ; ridicule, car elle repose sur ce que Pilate aurait voulu ne pas soustraire un Galiléen à la juridiction du tétrarque de Galilée, comme si, pour un crime commis contre la souveraineté de Rome, en pays romain, il eût pu y avoir une autre juridiction que celle de Rome. Mais l'auteur a voulu, autant que possible, atténuer la solidarité de Rome dans la condamnation de Jésus, et, pour y parvenir, il n'a pas reculé devant cette malencontreuse invention. C'est ainsi que déjà précédemment il avait supprimé la scène de Jésus insulté et frappé par les soldats de Pilate dans le prétoire.

Enfin Jésus est livré, non point aux soldats romains, comme le rapporte Matthieu, mais aux gens du grand prêtre, et il est conduit par eux au supplice. Or, tandis que tout à l'heure *tout le peuple* s'écriait : « Faites mourir celui-ci et donnez-nous Barabbas, » ce même peuple maintenant, hommes et femmes, l'accompagne en se frappant la poitrine et en pleurant ; et Jésus, se retournant vers eux, dit aux femmes : « Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi,

1. Luc, XXII, 66-71. — 2. Luc, XXIII, 1-25.

Digitized by Google

mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants[1].» Comment donc ce peuple, en quelques instants, a-t-il pu passer d'un sentiment de haine et de colère à un autre tout opposé? Et si maintenant il se montre pénétré de compassion et d'amour pour Jésus, comment peut-il mériter le châtiment terrible qui lui est annoncé? Tout à l'heure, quand Jésus sera attaché à la croix, nous le verrons promettre la possession du paradis au criminel qui aura rendu témoignage à son innocence et déploré son injuste condamnation; et tout un peuple, son propre peuple, qui se presse autour de lui avec des paroles de douleur et d'amour, ne pourra trouver grâce devant ses yeux? Est-ce donc inconséquence de l'auteur? est-ce interpolation d'un texte apocryphe? Nous ne prétendons pas donner le mot de cette énigme.

Le tableau des derniers moments de Jésus, si émouvant, si pathétique chez Matthieu, est aussi chez Luc tronqué et défiguré. Et quand vient le moment suprême, au lieu de cette mémorable parole : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » l'auteur, comme s'il était embarrassé de cette mystérieuse révélation, y substitue cette parole du psalmiste, dont il ne respecte pas même le sens original : « Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains[2]. »

Sur un seul point, Luc, dans son tableau de la Passion, a heureusement innové sur Matthieu. En nous montrant l'inscription placée sur la tête de Jésus, écrite dans les trois langues grecque, latine, hébraïque[3], il a symbolisé, sous une

1. Luc, XXIII, 18; 27-30. — 2. Luc, XXIII, 46 et note. — 3. Luc, XXIII, 38.

Digitized by Google

forme à la fois simple et saisissante, le fait du concours des trois peuples dans la formation du christianisme. Obscur encore et peu compris à l'origine, ce fait, à mesure que le christianisme s'était développé, était devenu plus manifeste et plus important, et l'on conçoit que Luc ait voulu y attacher la sanction d'un texte évangélique. Mais plus tard nous aurons l'occasion de revenir sur ce sujet.

S'il a évidemment éprouvé quelque embarras à raconter l'histoire du martyre, parce que n'ayant ni aperçu l'enchaînement des faits antérieurs, ni compris les mystérieuses aspirations de Jésus, il devait en effet trouver dans le martyre une énigme difficile à expliquer, Luc par contre se montre, on peut le dire, pleinement à l'aise dans l'histoire de la résurrection; soit parce qu'il y voit la réalisation, encore bien incomplète sans doute, de la grande prophétie de Jésus relative à sa glorification future, soit parce qu'il y aperçoit le gage d'un avenir nouveau pour l'humanité. Devant lui, en effet, est ce vieux monde qui, se sentant mourir, a soif de revivre, et qui, dans la résurrection de Jésus, trouve le symbole et l'assurance de sa propre résurrection. Puis ce prodige, qui à l'origine ne s'est pas accrédité sans difficulté, maintenant sanctionné par le temps et la tradition, est avidement accueilli par tous. Aussi, tandis que Matthieu se borne à raconter en quelques mots l'apparition d'un ange aux saintes femmes pour leur annoncer la résurrection de Jésus, puis l'apparition de Jésus lui-même, d'abord aux saintes femmes dans Jérusalem, ensuite aux onze sur une montagne en Galilée, Luc nous raconte longuement l'apparition de deux anges aux saintes femmes, puis l'appa-

Digitized by Google

rition de Jésus lui-même, d'abord à deux disciples sur la route d'Emmaüs, ensuite aux onze, non pas en Galilée, mais à Jérusalem, et il entre dans de longs détails sur les circonstances de ces entrevues, et sur les enseignements que le maître y a distribués aux disciples [1].

Mais là n'est pas encore la plus grande innovation de Luc au sujet de la vie posthume de Jésus. — Chez Matthieu, Jésus, après être apparu aux disciples sur la montagne de Galilée, se sépare d'eux simplement en leur donnant l'assurance « qu'il sera toujours avec eux jusqu'à la consommation du siècle; » c'est donc par une sorte de présence intime que Jésus va se trouver désormais, sur la terre même, en communication avec ses disciples. Mais, chez Luc, Jésus est élevé au ciel, d'où il enverra aux disciples l'Esprit-Saint promis par son Père. Ainsi la base est posée pour l'attente d'un second avénement de Jésus, et en même temps pour la croyance à la venue de l'Esprit-Saint [2].

Il y a donc un Jésus selon Matthieu, et il y a un Jésus selon Luc.

L'un est le véritable Christ d'Israël, venu pour délivrer et glorifier le peuple et pour établir sur toute la terre la Loi qu'il déclare devoir éternellement subsister, à condition qu'elle soit comprise et pratiquée dans le sens des prophètes « avec une justice abondante. » Ses adversaires, ceux qu'il combat, sont ceux qui faussent la loi, qui corrompent et oppriment le peuple, prêtres, pharisiens, saducéens, docteurs. C'est d'ailleurs aux Israélites exclusivement que sa prédication s'adresse. Des Gentils et des

1. Luc, XXIV, 1-49. — 2. Luc, XXIV, 50-51.

Digitized by Google

Samaritains il ne s'occupe point; ce sont les Israélites qui, le Royaume des cieux une fois établi, y feront entrer le reste des peuples à leur suite.

Le Jésus de Luc, bien que, conformément à la tradition primitive, sa mission s'accomplisse au milieu des Juifs, et que ce soit à eux que généralement il s'adresse, accueille cependant les Samaritains et glorifie, dans le centenier de Capharnaüm, le précurseur des Gentils. D'ailleurs, le grand objet de son enseignement, ce n'est plus la Loi, qu'à peine il mentionne; c'est le détachement du monde, c'est l'abnégation de soi-même, ce sont les espérances et les terreurs de l'avenir; c'est la foi passive et absolue en Dieu et en lui-même Christ Fils de Dieu. Ses adversaires, ce ne sont plus seulement les prêtres, les pharisiens, les saducéens, les docteurs; ce sont les Juifs eux-mêmes. Sans doute, sous ce rapport, le récit de Luc offre plus d'une variation : le peuple y est flottant entre la sympathie et la haine; Jésus entre la rigueur et la compassion. Mais enfin c'est le peuple qui demande la mort de Jésus; ce sont les Juifs qui, après la sentence prononcée, sont les exécuteurs du supplice. Les Romains sont autant que possible exonérés de toute participation au crime, et leur créature, Hérode, est transformé en une sorte d'ami de Jésus.

Chez Matthieu, la vie de Jésus suit un développement progressif; c'est un drame qui a son début, sa péripétie, son dénoûment. Jésus est d'abord le simple annonciateur du Royaume de Dieu. La persécution, en l'obligeant à descendre plus profondément en lui-même, lui donne conscience de sa destinée suprême; alors il se sent et se déclare

Digitized by Google

le Christ, et s'achemine à sa royauté future par le martyre. — Chez Luc, ce trait fondamental de l'histoire de Jésus est à peu près effacé. Au début même de sa mission, Jésus se sait déjà le Christ et en revendique l'autorité. Dès lors la grande péripétie que nous avons signalée dans sa vie n'a plus de sens, plus de raison d'être. Puisque la direction est dès le commencement ce qu'elle doit être à la fin, cette péripétie n'est plus nécessaire, n'est même plus convenable. Aussi, bien que Luc ait, au moins jusqu'à un certain point, conservé le récit de cette Confession, que nous avons appelée de Césarée, comme il n'en a compris ni la signification ni la portée, il a omis les circonstances qui, chez Matthieu, la motivent. Nous n'avons plus chez lui ni le contraste des deux périodes d'annonciation et de tribulation, ni même la persécution d'Hérode, ni la retraite sur le territoire étranger. La Confession arrive, sur le sol même de la Galilée, comme un simple accident que rien n'explique.

Quant à l'histoire du martyre, à la fois si simple et si grandiose dans le récit de Matthieu, elle est, chez Luc, tronquée et défigurée. Luc, en voulant faire de Jésus plus qu'un homme, lui a ôté la grandeur de l'héroïsme, et le personnage fictif, qu'il a mis à la place de la personne historique, a les inévitables défaillances de la fiction.

Nous avons terminé cette longue et laborieuse analyse de l'Évangile de Luc. Nous avons mis au jour tous les mystères de sa composition; nous avons signalé, expliqué ses divergences, ses contradictions avec l'Évangile de Matthieu. En rendant justice à la bonne foi, et, à bien des égards, aux

Digitized by Google

sentiments élevés et au talent de l'écrivain, nous avons montré cependant combien son œuvre est loin de l'inspiration que demande l'orthodoxe, de l'authenticité que demande le critique. Autant, et plus même que celui de Marc, l'Évangile de Luc a été un instrument précieux, indispensable même, du développement chrétien, mais sa valeur n'a non plus été que provisoire et transitoire. Une fois l'heure venue de l'accomplissement définitif, c'est dans l'Évangile primordial, dans le seul Évangile de Matthieu, convenablement restauré, qu'il faut en chercher les conditions.

Ainsi se trouve résolu, au moins pour ce qui concerne les trois premiers Évangiles, ce problème des *contradictions évangéliques* qui a tant embarrassé le monde chrétien. Ce problème était basé sur la supposition d'une égale autorité, d'une égale authenticité de nos trois Évangiles. Cette supposition une fois détruite, le problème se trouve par là même résolu. Dans tous les cas où il y a divergence, aucun texte du second ni du troisième Évangile ne peut prévaloir contre un texte du premier ; aucun n'a d'authenticité, aucun n'a d'autorité, que celle qu'il tient de sa conformité avec le premier Évangile.

Il nous reste maintenant à examiner la relation du premier Évangile, préalablement rectifié, avec l'Évangile de Jean, et à déterminer ainsi la part qui revient à chacun dans l'établissement définitif de la vérité évangélique. Ce sera l'objet de la seconde partie de ce travail.

Digitized by Google

NOTE I.

SUR LE SENS ET LA PRONONCIATION DU NOM DIVIN CHEZ LES ISRAÉLITES.

(Introduction, p. 35.)

Lorsque Moïse, dans le désert, est envoyé à la délivrance des Fils d'Israël, il reçoit en même temps la connaissance du véritable nom de la divinité : « Je suis Celui qui suis (Ehyeh ascher Ehyeh). Tu diras aux fils d'Israël : Je suis (Ehyeh) m'a envoyé vers vous... Ceci est mon nom éternellement; ceci me rappelle dans tous les âges. » (Exode, III, 14, 15.)

Ehyeh est la première personne du futur (et en hébreu le présent et le futur se confondent) du verbe hayah, *être*. Nulle contestation ne s'élève ni ne peut s'élever sur la vraie signification de cette forme du nom divin.

Mais dans un autre passage de l'Exode (VI, 6) nous trouvons une seconde forme de ce même nom. Dieu parlant encore à Moïse lui dit : « Je suis l'Être (Yahveh). J'ai apparu à Abraham, à Isaac et à Jacob, comme Dieu tout-puissant; mais sous mon nom, l'Être (Yahveh), je ne leur ai pas été connu. » C'est ainsi du moins que les hommes les plus autorisés lisent et comprennent le nom divin tel qu'il est donné à cette place. Voici leurs raisons, qui nous paraissent convaincantes.

On ne peut guère supposer que, dans les deux passages que nous

Digitized by Google

venons de rapporter, les deux dénominations attribuées à la divinité ne soient équivalentes. Or, cette condition se trouve complétement remplie par le mot YAHVEH. Ce mot, en effet, n'est autre chose que la troisième personne du futur (ou présent) du verbe HAVAH, mot qui, dans l'hébreu, semble avoir été la forme archaïque du verbe HAYAH, *être*[1], et qui d'ailleurs, dans le chaldéen, si voisin de l'hébreu, conserve cette signification. YAHVEH, d'après cette étymologie, ne veut donc dire autre chose que IL EST, de même que EHYEH veut dire : JE SUIS.

Cela est tellement naturel, qu'au premier abord, et pour celui qui n'a pas approfondi la question, le doute ne se conçoit même pas. Quelques détails feront comprendre d'où il a pu provenir.

Nous ne connaissons pas, matériellement, la véritable écriture du nom que nous prononçons YAHVEH. Dans l'hébreu, les mots n'ont été primitivement, et souvent encore ne sont représentés que par leurs consonnes ; plus tard cependant, pour noter les voyelles, on a imaginé de joindre aux consonnes certains signes, connus sous le nom de *points-voyelles*. Or, dans la Bible, le tétragramme YHVH, contenant les quatre consonnes du nom divin, ne porte jamais ses véritables points-voyelles.

On connaît ce précepte du Décalogue : « Tu ne prononceras pas le nom de l'ÊTRE ton Dieu en vain. » Par suite d'une extension excessive donnée à ce précepte, peut-être aussi par suite d'un préjugé superstitieux, analogue à celui qui engagea tant de peuples anciens à cacher le véritable nom de leur Dieu national[2], les Israélites ne devaient point prononcer à haute voix le nom de YAHVEH. A ce nom ils substituaient en parlant, comme ils le font encore aujourd'hui, le nom de ADONAÏ, qui veut dire *mon Seigneur*, et lorsque l'usage des points-voyelles fut établi, tout en traçant fidèlement les consonnes du tétragramme YHVH, les Israélites y associèrent (sauf

1. C'est de cette forme HAVAH que dérive le nom de la mère du genre humain, de la première femme, HEVAH (Ève).

2. Voy. Guigniaut, *Religions de l'antiquité*, t. II, 2e partie, 2e section, p. 52.

Digitized by Google

la permutation du premier *a* en *e*) les points-voyelles correspondants aux trois voyelles du nom ADONAÏ. C'était un avertissement donné au lecteur, qui avait sous les yeux le tétragramme YHVH, de prononcer ADONAÏ.

Or il arriva qu'au XVIe siècle, lorsque les hébraïstes allemands voulurent rétablir la prononciation du nom divin, ils prirent pour la réalité ce qui, dans l'écriture biblique, n'était qu'une convention; ils considérèrent comme appartenant effectivement au tétragramme YHVH les voyelles E, O, A, provenant du nom ADONAÏ, qui s'y trouvaient affixées, et ils furent ainsi conduits à donner au nom divin la forme YEHOVAH, ou bien JEHOVAH, en attribuant au J la prononciation I ou Y qu'il a en allemand. Cependant ce nom de JEHOVAH, surtout défiguré par la prononciation française du J, n'a plus aucun rapport sensible avec le radical HAVAH, *être;* il ne permet plus de reconnaître l'affinité de la seconde forme du nom divin avec la première que nous avons fait connaître, EHEYEH (JE SUIS); il ne permet pas de retrouver dans cette seconde forme la grande pensée renfermée dans la première.

Depuis longtemps cependant, les réclamations des hébraïstes se sont élevées de toutes parts pour ramener le nom divin donné par Moïse à sa véritable forme. On peut lire sur ce sujet de bonnes observations de Volney dans son écrit sur Samuel, et l'excellent article du dictionnaire hébreu de Gesenius, dans lequel la question se trouve résumée, et auquel nous avons emprunté la substance de cette note[1].

Il y a plus. Un certain nombre d'écrivains, en Allemagne, ont commencé à employer dans leurs ouvrages la forme rectifiée du nom divin; nous citerons en particulier M. Ewald, dans son *Histoire du peuple d'Israël :* « Quels que soient, dit-il à ce sujet, les doutes qui

1. Gesenius fait encore observer que la forme YAHVEH correspond exactement à celle IAVE, qu'un auteur grec nous a conservée comme étant celle du nom divin chez les Samaritains. Le nom divin YAH qui se rencontre plusieurs fois dans la Bible, celui de YAOH que divers auteurs nous ont transmis comme étant en usage chez les Juifs, sont des abréviations ou des contractions du nom YAHVEH.

Digitized by Google

peuvent subsister encore sur la véritable signification du nom divin, du moins devons-nous cesser de le présenter sous cette malencontreuse forme JEHOVAH, créée il y a maintenant trois cents ans par l'ignorance chrétienne, brodant sur la superstition juive. Nous devons le rétablir sous sa véritable forme IAHVE[1], ne fût-ce que pour montrer que parmi nous l'antiquité hébraïque est sortie du tombeau et commence à reprendre vie[2]. »

Ce qui précède peut nous faire comprendre comment, chez les chrétiens, non-seulement ni le sens ni la prononciation du nom divin mosaïque ne se sont conservés, mais comment le nom lui-même a fait place à un autre tout différent, celui de Seigneur (Κύριος, *Dominus*). Lorsque les Juifs, émigrés en Égypte, en Grèce, en Asie, abandonnèrent pour le grec leur idiome national, ils adoptèrent, pour le substituer au véritable nom divin, le mot de Κύριος. De même, lorsque l'Écriture sainte fut traduite en grec, les auteurs de la version des Septante, Juifs eux-mêmes, et fidèles au préjugé national, substituèrent partout au nom de YAHVEH celui de Κύριος. Les auteurs des divers livres du Nouveau Testament se conformèrent, sous ce rapport, à l'usage reçu. Lorsque plus tard ces livres et ceux de l'Ancien Testament furent traduits en latin, le mot *Dominus* remplaça tout naturellement celui de Κύριος. C'est ainsi que l'Église catholique, ayant devant elle l'autorité des grandes traductions de l'Ancien Testament et l'usage universel des chrétiens et des Juifs eux-mêmes, finit par consacrer une substitution qui cependant ne reposait que sur une superstition juive. Elle adopta, il est vrai, la définition du buisson ardent, exactement traduite par les Septante et par la Vulgate : « Εἰμὶ ὁ ὤν. — *Ego sum qui sum.* » JE SUIS CELUI QUI SUIS! Ses Pères, ses Docteurs, en faisant ressortir la sublimité de cette formule, l'opposèrent avec orgueil aux plus hautes conceptions de la philosophie; sur ce fondement, saint Thomas, dans un article de

1. Nous conservons ici l'orthographe adoptée par l'auteur.
2. Ewald, *Geschichte des Volkes Israël*, 2e Ausgabe, t. II, p. 205, *der Nahme Iahve.*

Digitized by Google

la *Somme*, établit que le nom véritable de Dieu est : CELUI QUI EST. « *Hoc nomen*, QUI EST, *maxime nomen proprium Dei*[1]. » Mais tandis que la formule EHYEH ASCHER EHYEH n'apparaît qu'une seule fois dans la Bible, le nom de YAHVEH y revient au contraire pourai nsi dire à chaque ligne; il est chez les Israélites le nom usuel de la Divinité. Or, à l'égard de ce nom, l'Église s'est soumise à l'usage commun, sans tenir compte de son origine, sans se dire qu'il ne reposait après tout que sur une réticence et une fiction judaïques. Et c'est ainsi qu'il a été et qu'il est encore aujourd'hui universellement reçu dans le monde catholique que la véritable forme, la véritable signification du nom divin enseigné par Moïse est celle de SEIGNEUR !

Et cependant l'introduction de ce nom dans la théologie mosaïque, comme substitut de l'hébreu YAHVEH, n'est pas seulement une inexactitude philologique, c'est un contre-sens religieux. On conçoit Moïse, opposant la grandeur et la justice de « CELUI QUI EST » à la vanité de ces dieux imaginaires, de ces *non-dieux*, comme il les appelle, sur le culte desquels se fonde la puissance des oppresseurs d'Israël. On le conçoit faisant sortir de la foi en l'ÊTRE un et universel tout un ordre social nouveau, tout un système de justice et de liberté directement opposé au régime d'oppression et de violence qui ailleurs s'appuie sur le mysticisme et la superstition. Mais comment apercevoir rien de commun entre la pensée rénovatrice de Moïse et ce nom de ADONAÏ, de *Seigneur*, de *Maître*, attribué à Dieu, nom qui en lui-même est déjà un signe d'abaissement et de servitude, et comme tel avait été déjà consacré par toutes les religions du passé? Il y a là une incohérence que nous devons faire disparaître en rendant au Dieu de Moïse son vrai nom, CELUI QUI EST ! L'ÊTRE ! — YAHVEH !

1. *Summa theologica*, prima pars. Q. XIII, art. XI.

Digitized by Google

NOTE II

SUR LE NOM DE MESSIE OU CHRIST.

(Introduction, p. 35.)

MASCHIAH, d'où vient, par l'intermédiaire du grec et du latin, notre français *Messie*, est un mot hébreu qui veut dire *oint*. Chez les Israélites l'onction était le signe de la consécration. Elle était donnée aux grands prêtres [1], aux prophètes [2]. Elle fut aussi donnée aux rois d'institution nouvelle, ou bien à ceux dont le droit héréditaire parut avoir besoin de cette nouvelle sanction; dans la monarchie primitive, à Saül, à David, à Salomon; dans le royaume d'Israël, à Jehu; dans celui de Juda, à Joas [3]. C'est en vertu de cette coutume que nous voyons le nom de MASCHIAH (oint) donné au grand prêtre dans les livres du Lévitique, de Daniel et des Macchabées [4]; aux rois dans les livres historiques [5] et dans les Psaumes [6]. Par extension nous le trouvons aussi appliqué aux anciens patriarches [7], au peuple entier [8],

1. Exode, XXIX, 7. Lévit., VIII, 12.
2. I Rois, XIX, 16.
3. Voyez dans la Bible l'histoire de ces rois, et Munck, *Palestine*, p. 409.
4. Lévit., IV, 3, 5, 16; II Macchab., I, 10; Daniel, IX, 26; dans ce passage, suivant l'interprétation la plus probable, il est question du grand prêtre Onias III; voy. Hitzig, *das Buch Daniel*.
5. I Sam., II, 10, 35; XVI, 6; XXIV, 7, 11, etc.
6. Ps. II, 2; XVIII, 51; XX, 7; CXXXII, 10, 17 (selon la Vulgate, II, 2; XVII, 50; XIX, 6; CXXXI, 10, 17).
7. Ps. CV, 15 (Vulgate, CIV, 15).
8. Ps. XXVIII (XXVII), 8; LXXXIV (LXXXIII), 9; LXXXIX (LXXXVIII), 38, 52; Habaq., III, 13.

Digitized by Google

enfin à Cyrus même, roi des Perses [1]. Le mot de MASCHIAH a pour équivalent en grec celui de Χριστός (Christ) dont la signification est la même, c'est-à-dire *oint*. Dans la version des Septante, là où l'original porte MASCHIAH, le traducteur a mis Χριστός, et lorsque les Juifs, en Égypte et en Asie, s'habituèrent à l'usage de la langue grecque, le mot de Χριστός remplaça peu à peu dans le langage populaire celui de MASCHIAH, ou bien fut employé concurremment. « Je sais que le Messie, celui qu'on appelle le Christ, doit venir, » dit la Samaritaine à Jésus [2].

Nous connaissons maintenant l'origine et la signification propre des noms de MASCHIAH et CHRISTOS. Comment ont-ils fini par désigner d'une manière spéciale le libérateur attendu des Juifs? C'est ce qui nous reste à expliquer.

On sait que, dans la croyance des Israélites, la délivrance et le rétablissement du peuple étaient indissolublement liés à l'avénement d'un fils de David, d'un rejeton du sang royal, qui accomplirait toutes les promesses des prophètes, et ferait reconnaître sur toute la terre la suprématie d'Israël, l'autorité de la Loi et la puissance de YAHVEH [3]. Le nom de MASCHIAH étant un titre d'honneur donné aux rois, l'usage s'introduisit peu à peu de l'appliquer au futur libérateur qui devait sortir de la race et s'asseoir sur le trône de David. Nulle trace de cet usage ne se trouve cependant chez les prophètes. Le libérateur promis ne s'y trouve désigné par aucune dénomination spéciale, si ce n'est celle de *rejeton* (NEZER, TSEMAH [4]). Mais le nom de MASCHIAH étant donné dans divers psaumes à des princes de la maison de David [4], et ces passages ayant été détournés de

1. Isaïe, XLV, 1; Daniel, IX, 25.

2. « Οἶδα ὅτι Μεσσίας ἔρχεται, ὁ λεγόμενος Χριστός. » Jean, IV, 25. De même André dit à Pierre : « Nous avons trouvé le Messie (ce qui se traduit le Christ). » (Εὑρήκαμεν τὸν Μεσσίαν, ὅ ἐστιν μεθερμηνευόμενον Χριστός.) Jean, I, 42. — On voit que l'évangéliste ou peut-être simplement un glossateur, s'est cru obligé d'apprendre à ses lecteurs l'identité de signification des deux mots.

3. Voy. Introd., p. 34.

4. Voy. Isaïe, XI, 1.

5. Ps. II, 2; XVIII (XVII), 50; XX (XIX), 6; CXXXII (CXXXI), 10, 17.

Digitized by Google

leur sens naturel pour être appliqués au libérateur futur, il arriva par suite que le nom de Maschiah fut aussi appliqué à celui-ci, et finit même par ne plus avoir d'autre application. Ce n'est pas tout. En même temps que la dénomination de Maschiah prenait ce sens spécial, la notion du personnage qu'il devait servir à désigner était profondément modifiée. Sous le règne de tant de princes faibles ou impies, successeurs indignes de leur illustre ancêtre, Israël n'avait cessé de décliner; quelques rois meilleurs n'avaient pu que passagèrement arrêter cette décadence fatale, en sorte qu'au lieu du salut espéré le peuple n'avait, de la part des héritiers de David, recueilli que la honte et la ruine. Au milieu de la captivité, l'influence et le prestige de la maison royale avaient achevé de s'effacer, et l'élection de Zorobabel, comme chef de la colonie repatriée sous Cyrus, fut comme un dernier et stérile hommage rendu par Israël au souvenir de son grand roi. Sous les Perses et sous les Macédoniens, la race de David disparaît de l'histoire d'Israël, maintenant gouverné par ses prêtres et par ses Anciens. Puis, lorsque dans une lutte héroïque Israël pour un moment reconquiert son indépendance, c'est une famille nouvelle, celle des Macchabées ou Asmonéens, qui dirige cette glorieuse révolution et monte au pouvoir suprême.

Dans ces circonstances il était naturel que les idées populaires, au sujet du libérateur attendu, subissent une profonde modification. Consacrée par une tradition ancienne et vénérée, la figure du Fils de David continua, il est vrai, de planer vaguement sur l'avenir. Le nom de Maschiah, essentiellement attaché à cette figure royale, fut également conservé. Mais à côté de cette image ancienne une autre se produisit d'un caractère plus général et aussi plus mystique. Le type s'en trouve, soit dans cette figure du Serviteur de Yahveh, si admirablement décrite par le second Isaïe [1], soit surtout dans ce

1. Dans certains passages, le Serviteur de Dieu est évidemment le peuple lui-même, demeurant fidèle à Yahveh au milieu des épreuves auxquelles il est soumis; ailleurs, c'est le prophète en personne; ailleurs enfin, la figure semble pouvoir être celle du libérateur attendu. (Voy. notamment les chapitres XLIX et L.)

Digitized by Google

personnage du Fils de l'homme que célèbre le livre de Daniel, « auquel est donnée une domination éternelle que servent tous les peuples, toutes les nations, toutes les langues[1]. »

A partir de l'époque des Macchabées, il y a donc chez les Juifs un double type messianique : le type historique ou davidique, le type mystique ou Daniélique, s'il nous est permis de créer ce mot. Aussi bien pourrait-on appeler ce dernier le type mazdéen, puisque sa véritable origine se trouve, comme nous l'avons vu, dans le mazdéisme[2]. Ces deux types se montrent, tant bien que mal associés, dans le Thalmud et dans les livres du Nouveau Testament. Nous allons les retrouver clairement marqués aussi dans la liturgie israélite.

Dans les prières rituelles des Juifs, le mot de MASCHIAH a d'abord son sens primitif et, comme nous l'avons appelé, *historique*. Nous le trouvons appliqué soit à David lui-même, soit à ce fils de David, attendu comme sauveur d'Israël. « C'est le devoir de toute créature, est-il dit, de te rendre grâces, ô Éternel!... de te fêter par les chants et les actions de grâces de David, fils de Yischaï, ton serviteur et ton oint (MASCHIAH)[3]. » — « Que nos yeux voient ton triomphe, comme il est dit dans les cantiques chantés par David, ton fidèle oint (MASCHIAH)[4]. » — « O Éternel! relève l'honneur de ton peuple, la gloire de ceux qui te révèrent... rends la joie à ton pays et l'allégresse à ta cité. Relève la gloire de ton serviteur David, et que le flambeau du fils de Yischaï, ton oint (MASCHIAH), brille bientôt et de nos jours[5]. » — « Que notre souvenir et le souvenir de nos ancêtres, le souvenir du MASCHIAH, fils de ton serviteur David, le souvenir de Jérusalem... s'élève devant toi[6]. » C'est encore à l'avénement de ce

1. Voy. Introd., p. 38.
2. *Ibid.*, p. 39. — L'ouvrage de Strauss, *die christliche Glaubenslehre*, contient un passage très-remarquable sur cette double notion de la personne du Christ chez les Juifs, et sur la réunion des deux types en la personne de Jésus. (T. II, § 59.)
3. *Prières des Israélites*, traduction française de Créhange, p. 136.
4. *Ibid.*, p. 153.
5. *Ibid.*, p. 246.
6. *Ibid.*, p. 56.

Digitized by Google

Messie, fils de David, que la synagogue applique la prophétie de Malachie, au sujet d'Élie, qui doit reparaître comme précurseur du libérateur promis. « Réjouis-nous, Éternel, par l'arrivée de ton prophète Élie et par le rétablissement de la royauté de David, ton MASCHIAH... que l'étranger n'occupe plus le trône de David[1]. » Mais dans d'autres passages la figure davidique s'efface, et le Messie invoqué n'est plus que le personnage mystérieux annoncé par les derniers prophètes, non plus seulement restaurateur d'Israël, mais à la venue duquel se rattachent la résurrection des morts et la dispensation de la vie éternelle. « Ô Éternel, Dieu de nos ancêtres! que ce soit un effet de ta sainte volonté que nous observions bien tes commandements dans cette vie, afin de nous rendre dignes du jour de la suprême félicité, du bien et des bénédictions réservés pour l'époque de l'arrivée du Messie et de la vie éternelle[2]. » — « Rien ne peut t'être comparé, Éternel! Rien n'existe sans toi; tout passe, excepté toi... Rien ne sera sans toi dans le monde futur; rien ne pourra exister sans toi, notre libérateur, à l'arrivée du Messie; nul ne pourra te ressembler, ô Seigneur! à la résurrection des morts[3]. »

Tel est le sens historique, le sens primitif du nom de Christ ou Messie. Mais lorsque la doctrine nouvelle passa des Juifs aux Gentils, ce sens primitif se perdit; incapables et peu soucieux d'ailleurs d'en rechercher l'origine, les nouveaux adeptes n'y virent bientôt plus que le nom mystérieux de toute éternité attribué à celui qui, pendant la durée de sa vie mortelle, avait porté le nom de Jésus.

C'est dans les Épîtres mêmes de Paul que nous trouvons la première trace de cette transformation. En annonçant aux Gentils JÉSUS LE CHRIST, ou JÉSUS-CHRIST, Paul ne s'occupe point, ou plus probablement même il évite d'expliquer le sens précis de ce dernier

1. *Prières des Israélites*, traduction française de Créhange, p. 159. Dans un autre passage il est dit : « Que ce soit un effet de ta sainte volonté, ô notre Dieu! de nous faire bientôt entendre des paroles de consolation, » p. 73, et on entend qu'il s'agit de la venue du prophète Élie.

2. *Ibid.*, p. 78.

3. *Ibid.*, p. 138.

Digitized by Google

mot, et CHRIST devient ainsi comme le complément du nom de Jésus.

Justin, dans sa deuxième Apologie, nous apprend que « le Fils de Dieu, le seul proprement appelé Fils, le Verbe, le *Logos*, qui précède toutes les créatures, qui existe avec le Père, qui est engendré du Père, par qui Dieu a tout créé, tout embelli, que ce Fils est désigné sous le nom de CHRIST, *parce qu'il a reçu l'onction divine*, et que c'est par lui que Dieu a mis l'ordre dans l'univers. — Ce mot CHRIST renferme une signification toute mystérieuse, comme le mot Dieu, qui n'est qu'une manière d'exprimer l'idée que nous avons naturellement d'un être ineffable. Le *Logos* s'appelle encore JÉSUS, et ce mot le désigne en même temps comme homme et comme sauveur[1]. »

Dans son Discours aux Gentils, Clément d'Alexandrie déclare que le *Logos*, le principe fécond, la pensée divine de toutes choses, a voulu paraître sur la terre sous le nom de CHRIST, ce nom si saint, si auguste, qu'il avait reçu dès les premiers jours[2].

Eusèbe, dans sa Préparation évangélique, explique que les prophètes des Hébreux, en proclamant la venue du CHRIST, *le désignent à l'avance sous son nom*[3].

Nous pourrions accumuler les citations, mais les témoignages que nous venons de rapporter suffisent pour nous montrer combien est ancienne la croyance erronée du monde chrétien, au sujet de l'origine et de la véritable signification du nom de Christ. Cette erreur va d'ailleurs quelquefois se loger là où l'on ne se serait pas attendu à la rencontrer. Ainsi, dans la *Concordance* d'ailleurs si estimable de Dutripon, on lit au mot CHRISTUS, en tant qu'appliqué à certains personnages de l'Ancien Testament, *qu'il est attribué à ces personnages d'une manière figurée*[4].

1. Justin, 2e Apologie, VI. (*Les Pères apologétiques*, publiés par De Genoude, 1842, p. 68.) — Le nom de Jésus est dérivé de Josué (YEOSCHUA), qui veut dire sauveur.

2. *Les Pères apologétiques*, p. 400.

3. *Prépar. évangel.*, l. I, ch. I.

4. « Attributum quibusdam in figura. » — Dutripon, *Concordantiæ bibliorum sacrorum*, Parisiis, 1838.

Digitized by Google

NOTE III

SUR LE JOUR DE YAHVEH.

(Introduction, p. 36.)

Le fragment suivant du prophète Joël nous paraît offrir le type le plus complet des anciennes croyances israélites au sujet non-seulement du jour de Yahveh, mais aussi de la grande rénovation qui devait en être la suite, et qui plus tard s'appela le règne de Yahveh, le règne de Dieu.

Chez Joël, tout ce drame, si l'on peut s'exprimer ainsi, est encore entièrement de l'ordre naturel. Les prodiges décrits aux versets II, 10, et III, 15, ne sont que des formes poétiques, tandis que les calamités prédites et les bienfaits promis ont tout le caractère de la réalité.

L'événement d'ailleurs se divise en quatre phases : le châtiment du peuple; sa repentance; la miséricorde et les bienfaits de Yahveh ; enfin, le jugement des peuples ennemis d'Israël et de Yahveh.

I

LE JOUR DE YAHVEH.

« Sonnez du cor en Sion, et sonnez avec un retentissement bruyant en la montagne de ma sainteté. Que tous les habitants du pays tremblent, car le jour de l'Être vient, car il est proche; jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuées et de brouillards. Comme l'aube du jour s'étend sur les montagnes, ainsi s'étend un peuple

Digitized by Google

grand et puissant, qui n'a eu de semblable en aucun temps, et qui n'aura point de semblable dans la suite des siècles; devant lui le feu dévore, et derrière lui la flamme brûle; avant sa venue le pays était comme le jardin d'Éden; et après qu'il sera parti, il sera comme un désert de désolation; il n'y aura rien qui lui échappe... La terre tremblera devant lui, les cieux seront ébranlés, le soleil et la lune seront obscurcis, et les étoiles retireront leur lueur. L'Être fera entendre sa voix devant son armée; que son camp est vaste! que l'exécuteur de sa parole est puissant! Certes le jour de l'Être est grand et terrible; qui le pourra soutenir[1]? »

II

EXHORTATION AU REPENTIR.

« Maintenant donc aussi, dit l'Être, retournez-vous vers moi de tout votre cœur, avec jeûne, avec larmes et lamentations. Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements, et retournez à l'Être votre Dieu, car il est miséricordieux et compatissant, tardif à colère, et abondant en miséricorde, se repentant d'avoir affligé. Qui sait si l'Être votre Dieu ne viendra point à se repentir, et s'il ne laissera point après soi la bénédiction? Sonnez du cor en Sion, sanctifiez le jeûne, publiez l'assemblée solennelle. Assemblez le peuple, sanctifiez la congrégation, réunissez les anciens, assemblez les enfants, et ceux qui sucent la mamelle. Que le nouveau marié sorte de son cabinet, et la nouvelle mariée de sa chambre nuptiale; que les sacrificateurs qui font le service de l'Être pleurent entre le porche et l'autel, et qu'ils disent: Être, pardonne à ton peuple, et n'expose point ton héritage à l'opprobre, tellement que les nations en fassent le sujet de leurs railleries. Pourquoi dirait-on entre les peuples : Où est leur Dieu[2]? »

1. Joël, II, 1-3, 10-11.
2. *Ibid.*, II, 12-17.

Digitized by Google

III

MISÉRICORDE ET BIENFAITS DE YAHVEH.

« L'Être a été jaloux pour sa terre, il a été ému de compassion pour son peuple. L'Être a répondu, et a dit à son peuple : Voici; je vous enverrai du froment, du bon vin et de l'huile, et vous en serez rassasiés, et je ne vous exposerai plus à l'opprobre entre les nations. J'éloignerai de vous l'armée venue du Septentrion, et je la pousserai en un pays sec et désolé; la partie antérieure vers la mer orientale [1], et celle de derrière vers la mer occidentale [2]...

« Ne crains point, terre; sois dans l'allégresse et te réjouis, car l'Être a fait de grandes choses. Ne craignez point, bêtes des champs, car les pâturages des déserts ont poussé leur jet, et les arbres ont poussé leur fruit; le figuier et la vigne ont poussé avec vigueur. Et vous, enfants de Sion, soyez dans l'allégresse et réjouissez-vous en l'Être votre Dieu, car il vous a donné la pluie en son temps, et il a fait descendre sur vous la pluie de la première saison et celle de la dernière, comme autrefois. Et les aires seront remplies de froment, et les cuves regorgeront de moût et d'huile... Et vous saurez que je suis au milieu d'Israël, et que je suis l'Être votre Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre; et mon peuple ne sera point confus à toujours.

« Et il arrivera, après ces choses, que je répandrai mon Esprit sur toute chair; et vos fils et vos filles prophétiseront; vos vieillards songeront des songes, et vos jeunes gens verront des visions. Et en ces jours-là je répandrai mon esprit sur les serviteurs et sur les servantes... Et il arrivera que quiconque invoquera le nom de l'Être sera sauvé; car le salut sera en la montagne de Sion, et dans

1. La mer Morte.
2. La mer Méditerranée.

Digitized by Google

Jérusalem, comme l'Être a dit, et parmi ceux qui restent, que l'Être a appelés[1]. »

IV

JUGEMENT DES PEUPLES ENNEMIS D'ISRAEL.

« Car voici : en ces jours-là et en ce temps-là, auquel je ferai retourner ceux qui auront été emmenés captifs de Juda et de Jérusalem, j'assemblerai toutes les nations, et je les ferai descendre en la vallée de Josaphat[2]; et là, j'entrerai en jugement avec eux, à cause de mon peuple et de mon héritage d'Israël, qu'ils ont dispersé parmi les nations; et parce qu'ils ont partagé entre eux mon pays... Amassez-vous et venez, toutes nations d'alentour, et soyez assemblées; l'Être abattra là tes hommes forts[1]. Que les nations se réveillent, et qu'elles montent à la vallée de Josaphat; car je serai assis là pour juger toutes les nations d'alentour. Mettez la faucille, car la moisson est mûre; venez et descendez, car le pressoir est plein; les cuves regorgent, car leur malice est grande. Peuples, peuples, à la vallée du jugement! car le jour de l'Être est proche dans la vallée du jugement. Le soleil et la lune ont été obscurcis, et les étoiles ont retiré leur lueur. Et l'Être rugira de Sion, et fera ouïr sa voix de Jérusalem, et les cieux et la terre seront ébranlés, et l'Être sera un asile à son peuple et la force des fils d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Être votre Dieu, qui habite en Sion, la montagne de ma sainteté; et Jérusalem ne sera que sainteté, et les étrangers n'y pénétreront plus. Et il arrivera en ce jour-là que les montagnes distilleront le moût, et que les coteaux

1. Joël, II, 18-24, 27-29, 32.

2. Le nom de Josaphat, ou plus exactement Yehoschaphat, veut dire *celui que Dieu juge*. Il paraît être ici employé symboliquement, et la vallée de Josaphat n'est probablement qu'une fiction du prophète. L'opinion qui place la vallée de Josaphat auprès de Jérusalem, entre la montagne du Temple et celle des Oliviers, ne date que des temps chrétiens. (Voy. Winer, *Bibl. Realwœrterbuch*, art. Josaphat.)

Digitized by Google

Digitized by Google

Notre Texte comparatif est disposé selon l'ordre de l'Évangile de Matthieu, préalablement dégagé des quarante-cinq passages interpolés que nous avons mis à la suite, sous le titre d'Annexes [1].

Il est divisé en sept parties, correspondant à autant de phases de la vie de Jésus [2] : PRÉPARATION, ANNONCIATION DU ROYAUME DE DIEU, TRANSFIGURATION, LUTTE, MARTYRE, RÉSURRECTION.

Chacune de ces parties est elle-même divisée en paragraphes désignés par un numéro courant, depuis I jusqu'à LI.

Cependant la division ordinaire en chapitres et versets [3] subsiste concurremment avec celle que nous avons introduite. Parfois seulement, dans l'intérêt d'un meilleur arrangement, ou pour faciliter la comparaison entre les deux Évangiles, nous avons partagé un verset en deux ou plu-

1. Voy. Introd., p. 69-77, et les prolégomènes des Annexes, p. 147-156.
2. Voy. Introd., p. 178-193.
3. Cette division remonte, pour les chapitres, au cardinal Hugo (1262), et pour les versets, à Robert Estienne (1551). (Voy. De Wette, *Einleitung in das Alte Testament*, 7te Ausg. § 78, et *Einleitung in das Neue Testament*, 5te Ausg. § 30[a]).

Digitized by Google

sieurs parties, et, dans le cours de notre travail, nous avons désigné ces parties par les lettres a, b, c, etc., placées au-dessus et après le numéro du verset, ainsi : Matth., III, 3ᵃ, 3ᵇ, etc.

Rectifié comme il l'est dans notre Texte comparatif, le premier Évangile offre en général une structure très-régulière. Les diverses parties se rattachent bien les unes aux autres, s'accordent bien entre elles et avec l'ensemble.

Cependant cette régularité n'est pas absolue. Ainsi certains passages ne sont autre chose que des annotations qui de la marge ont passé dans le texte, et, en conséquence, en interrompent la suite; nous avons reporté ces passages, sous forme de notes, au bas des pages [1]. D'autres passages sont en désaccord, soit avec les textes aboutissants, soit avec les données essentielles du livre; nous avons en général indiqué les premiers, en les plaçant soit entre deux tirets, soit entre parenthèses [2]. D'autres enfin ont été, par quelque accident, distraits de leur véritable place et transportés ailleurs; nous les avons rétablis à leur place naturelle en faisant, dans ce cas, précéder le premier verset du signe —, et faisant suivre le dernier verset du même signe [3].

Un fragment considérable présente à la fois ces deux der-

1. Voyez V, 25-26, 29-30; VI, 22-23; VII, 6, 13-14; X, 8ᵇ; XII, 41-45; XIV, 3-12; XVII, 21-22; XVIII, 7-9; XX, 17-19, 28; XXIV, 36-51; XXV, 13; XXVI, 6-13; XXVIII, 17ᵇ. — Sur les seize passages que nous venons d'indiquer, les sept premiers n'existent que chez Matthieu, et n'ont point de correspondance chez Marc; pour les neuf derniers (à partir de XIV, 3-12), la correspondance existe, et pour tous, excepté pour le dernier (XXVIII, 17ᵇ), le texte de Marc a gardé la forme primitive de l'annotation. Dans tous les cas, le texte de Marc a été reporté en note, en regard de celui de Matthieu.

2. Voyez IV, 19ᵇ; V, 11-16; V, 42-43ᵇ; X, 8-42; XI, 12-13; XII, 28; XV, 12-14; XVIII, 6; XXVII, 45; XXVIII, 18-20.

3. Voyez VI, 16-18; VII, 1-5, 12; X, 2ᵇ; XII, 16.

Digitized by Google

nières anomalies : c'est le groupe de récits qui, à la fin de notre troisième partie, s'étend du chapitre XIV, verset 13[b], au chapitre XVI, verset 12 inclusivement. Il semble qu'il y ait là comme un dépôt de matériaux qu'un rédacteur, quel qu'il soit, a par mégarde laissé à cette place avant d'avoir pu l'utiliser.

On comprend quel embarras cette espèce d'obstacle doit produire au milieu du texte qu'il interrompt. Ainsi, au chapitre XIV, verset 13, nous laissons Jésus se retirant devant les menaces d'Hérode. Au chapitre XVI, verset 13, nous le retrouvons sur la terre étrangère, dans la Gaulonitide, aux environs de Césarée de Philippe. Le chaînon intermédiaire est le récit de sa retraite en Phénicie et de sa rencontre avec la femme phénicienne (XV, 21-28). Mais ce chaînon a comme disparu, enfoui qu'il est dans cette collection de documents tous étrangers au moment actuel. Pour réparer autant que possible ce désordre, nous avons enlevé l'histoire de la rencontre avec la femme phénicienne du milieu du groupe, et nous l'avons reportée à la fin, par conséquent en rapport immédiat avec la scène qui se passe aux environs de Césarée. Nous avons ainsi rétabli le fil du récit[1]. En même temps, nous avons enfermé le groupe lui-même (§§ XVIII — XXIV) entre deux tirets. Enfin, dans l'intérieur même du groupe, nous avons rapproché du récit XV, 29-39, le récit XVI, 5-12, qui en a été séparé, et qui cependant s'y rattache intimement.

Dans certains passages, où le texte de Matthieu nous a

1. Pour tout ce qui précède, nous nous référons aux passages afférents de notre Commentaire.

Digitized by Google

paru visiblement altéré (le plus souvent à la suite de quelque interpolation précédente), nous avons remplacé ce texte par le texte correspondant de Marc, où la leçon originale nous a paru s'être fidèlement conservée. Ce texte *substitué* est placé entre crochets et imprimé en italique[1]. Le texte *supprimé* est reproduit dans notre Commentaire.

L'Évangile de Marc est disposé dans l'ordre de celui de Matthieu, chaque passage en regard du passage correspondant.

Pour la plus grande partie de l'Évangile de Marc, qui garde, à peu de chose près, l'ordre de Matthieu, cet arrangement n'a entraîné que des changements peu nombreux et sans importance. Mais pour la partie du même Évangile, comprise entre I, 20 et VI, 14, partie dans laquelle l'ordre du document original est complétement changé, ce nouvel arrangement a nécessité comme une sorte de démembrement du texte de Marc[2].

Ainsi que nous l'avons fait pour l'Évangile de Matthieu, nous avons retranché de celui de Marc un certain nombre de passages évidemment interpolés, et nous les avons reportés, également sous le titre d'Annexes, à la suite des Annexes de Matthieu, en les désignant par les lettres A, B, etc., jusqu'à G.

Nous avons laissé à leur place un certain nombre d'autres passages du second Évangile, qui ne se trouvent point dans

1. Voyez ces divers passages, aux §§ I, XII, X,XX, XXXVIII, XXXIX, XLIII, XLVIII.

2. Pour retrouver sans tâtonnement, dans notre Texte comparatif, un passage donné de Marc, il faut avoir recours à notre Tableau A, placé à la fin du volume, qui donne la correspondance entre le premier et le second Évangile.

Digitized by Google

le premier, mais qui n'ont point le caractère d'interpolations ; toutefois nous les avons distingués en les plaçant entre deux astérisques [1].

Les arguments placés en tête des paragraphes et sections de paragraphes se rapportent spécialement *au texte de Matthieu*, et, par suite, ne conviennent pas toujours au texte de Marc.

Les références, placées entre crochets, au-dessus de certains groupes de versets, indiquent la correspondance soit du texte de Matthieu, soit du texte de Marc, soit de tous deux, avec un passage donné de Luc. Le signe = indique que la correspondance est rigoureuse. Le mot *voyez* indique une simple affinité.

La traduction dont nous avons fait usage est celle de Lemaistre de Sacy, d'après la Vulgate. Les principales modifications que nous avons dû y apporter, presque toujours pour la rendre plus conforme au texte même de la Vulgate, sont indiquées et justifiées dans notre Commentaire.

1. Voyez Marc, I, 23-28, 35-38; III, 20-21; VI, 30-31; XIV, 51-52.

Digitized by Google

Digitized by Google

TEXTE COMPARATIF

DES ÉVANGILES

SELON MATTHIEU ET SELON MARC

PREMIÈRE PARTIE

LA PRÉPARATION

JÉSUS EST BAPTISÉ PAR JEAN ET TENTÉ PAR LE DIABLE

---

§ I

Jean-Baptiste annonce que le royaume des cieux est proche, baptise et invite le peuple à la pénitence. — Il baptise Jésus, sur lequel l'Esprit de Dieu descend sous la forme d'une colombe.

MATTH., III	MARC, I
Pour les chapitres I-II omis, *V.* Annexe I.	1. Commencement de l'Évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

[Marc, I, 4, 2, 3. = Luc, III, 3-4.]

1. En ce temps-là Jean-Baptiste vint prêcher au désert de Judée,	4. Jean était dans le désert, baptisant,
2. en disant : faites pénitence, car le royaume des cieux est proche.	et prêchant le baptême de pénitence, pour la rémission des péchés;
3. C'est lui qui a été marqué par le prophète Isaïe, lorsqu'il dit :	2. comme il est écrit dans le prophète Isaïe : Voici j'envoie mon ange devant votre face, qui, *marchant* devant vous, vous préparera le chemin.
La voix de celui qui crie	3. La voix de celui qui crie

Digitized by Google

dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

4. Or Jean avait un vêtement de poil de chameau et une ceinture de cuir autour de ses reins ; et sa nourriture était des sauterelles et du miel sauvage.

dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

[MARC, I, 5. *Voy.* LUC, III, 7-14.]

5. Alors la ville de Jérusalem, toute la Judée et tout le pays des environs du Jourdain venaient à lui ;

6. et confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le Jourdain.

Pour les versets 7-12 omis, *V.* Annexe II.

5. Tout le pays de la Judée et tous les habitants de Jérusalem venaient à lui ;

et confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.

6. Or Jean était vêtu de poil de chameau ; *il avait* une ceinture de cuir autour de ses reins, et vivait de sauterelles et de miel sauvage.

[MARC, I, 7-8. = LUC, III, 16.]

[*Il prêchait, en disant :*

Il en vient après moi un autre qui est *plus puissant que moi;*

et je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers, en m'inclinant devant lui.

Pour *moi, je vous ai baptisés dans l'eau;*

mais pour *lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint.*]

13. Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain trouver Jean pour être baptisé par lui.

Pour les versets 14-15 omis, *V.* Annexe III.

Il prêchait, en disant :

7. Il en vient après moi *un autre qui est* plus puissant que moi ;

et je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers, en m'inclinant *devant lui.*

8. *Pour* moi, je vous ai baptisés dans l'eau ;

mais *pour* lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint.

9. En ce même temps Jésus vint de Nazareth, *qui est* en Galilée, et fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

Digitized by Google

[MARC, I, 9-11. = LUC, III, 21-22.]

16. Or Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt hors de l'eau,
et en même temps les cieux lui furent ouverts,
et il vit l'Esprit de Dieu qui descendit comme une colombe, et qui vint *se reposer* sur lui.
17. Et au même instant une voix *se fit entendre* du ciel, qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis *toute* mon affection.

10. Et aussitôt qu'il fut sorti de l'eau,
il vit les cieux s'ouvrir,
et l'Esprit, comme une colombe, descendre et demeurer sur lui.
11. Et une voix se fit entendre du ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé ; c'est en vous que j'ai mis toute mon affection.

§ II

Jésus se retire dans le désert, et y est tenté par le diable.

[MATTH., IV, 1-11. = LUC, IV, 1-13.]

IV. 1. Ensuite Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le diable.
2. Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite.
3. Et le tentateur, s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.
4. Mais Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais par toute parole qui sort de la bouche de Dieu.
5. Le diable alors le transporta dans la ville sainte ; et le mettant sur le haut du temple,
6. il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit qu'il a ordonné à ses

I. 12. Et aussitôt *après* l'Esprit le poussa dans le désert,
13. où il demeura quarante jours et quarante nuits.
Il y fut tenté par Satan ;

Digitized by Google

anges *d'avoir soin* de vous, et qu'ils vous soutiendront de *leurs* mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.

7. Jésus lui répondit : Il est écrit aussi : Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu.

8. Le diable le transporta encore sur une montagne fort haute; et lui montrant tous les royaumes du monde, et *toute* la gloire qui les accompagne,

9. il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si, en vous prosternant *devant moi,* vous m'adorez.

10. Mais Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan, car il est écrit : *C'est* le Seigneur votre Dieu *que* vous adorerez, et *c'est* lui seul *que* vous servirez.

11. Alors le diable le laissa, et en même temps les anges s'approchèrent, et ils le servaient.

et il était parmi les bêtes sauvages, et les anges le servaient.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

L'ANNONCE DU ROYAUME DE DIEU

ENSEIGNEMENTS. — MIRACLES. — ÉTABLISSEMENT DE L'APOSTOLAT

---

§ III

Jésus, apprenant l'emprisonnement de Jean-Baptiste, retourne en Galilée, annonce au peuple que le royaume des cieux est proche, guérit les malades et les possédés. — Il appelle à lui ses premiers disciples, deux couples de frères, Pierre et André, Jacques et Jean. — Une grande multitude accourt pour l'entendre.

[MATTH., IV, 12. = LUC, IV, 14.]

IV. 12. Or Jésus, ayant entendu *dire* que Jean avait été mis en prison, retourna en Galilée;

13. et quittant la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, près le lac, sur les confins de Zabulon et de Nephthali;

14. afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie :

15. Le pays de Zabulon, et le pays de Nephthali, le chemin *qui conduit* au lac, le *pays qui est* au delà du Jourdain, la Galilée des nations;

16. ce peuple qui était assis dans les ténèbres a vu une grande lumière, et la lumière s'est levée sur ceux qui étaient assis dans la région de l'ombre de la mort.

I. 14. Mais après que Jean eut été mis en prison, Jésus vint dans la Galilée.

Digitized by Google

17. Depuis ce temps-là Jésus commença à prêcher,
en disant :
Faites pénitence, parce que le royaume des cieux est proche.

Annonçant la bonne nouvelle du royaume de Dieu.
15. Et disant :
Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche; faites pénitence, et croyez à la bonne nouvelle.

[MATTH., IV, 18-22. MARC, I, 16-20. *Voy.* LUC, V, 1-11.]

18. Or Jésus, marchant le long du lac de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre, et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs;
19. et il leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.
20. Aussitôt ils quittèrent leurs filets, et ils le suivirent.
21. De là s'avançant il vit deux autres frères, Jacques, *fils* de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient dans une barque avec Zébédée leur père, et qui raccommodaient leurs filets,
et il les appela.
22. En même temps ils quittèrent leurs filets et leur père, et ils le suivirent.

16. Or comme il passait le long du lac de Galilée, il vit Simon et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs;
17. et Jésus leur dit : Suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes.
18. En même temps ils quittèrent leurs filets, et le suivirent.
19. De là, s'étant un peu avancé, il vit Jacques, *fils* de Zébédée, et Jean son frère, qui étaient assis dans une barque, où ils raccommodaient leurs filets;
20. il les appela à l'heure même, et ils le suivirent, laissant dans la barque Zébédée leur père, avec ceux qui travaillaient pour lui.

[MATTH., IV, 23-25. = LUC, IV, 14-15. — VI, 17-19.]

23. Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, annonçant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toutes les langueurs et toutes les maladies parmi le peuple.
24. Et sa réputation s'étant ré-

39. Et il prêchait dans leurs synagogues, et par toute la Galilée;
et il chassait les démons.

Digitized by Google

pandue par toute la Syrie, ils lui présentaient tous ceux qui étaient malades, et diversement affligés de maux et de douleurs : les possédés, les lunatiques, les paralytiques; et il les guérissait.

25. Et une grande multitude de peuple le suivit de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du Jourdain.

§ IV

Le sermon sur la montagne. — Jésus enseigne sa doctrine à ses disciples.

I. — *Jesus proclame bienheureux ceux qui sont pauvres, ceux qui sont doux, pacifiques, purs, justes, miséricordieux, qui souffrent persécution pour la justice.*

[MATTH., V, 3, 5. = LUC, VI, 20b-21.
MARC, I, 21. = — IV, 31.]

V. 1. Jésus voyant tout ce peuple, monta sur une montagne, où, s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui ;

2. et ouvrant sa bouche, il les enseignait en disant :

3. Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.

4. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

6. Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.

7. Bienheureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils ob-

I. 21. Ils vinrent ensuite à Capharnaum ;

et Jésus entrant d'abord au jour du sabbat dans la synagogue, il les instruisait ;

Digitized by Google

tiendront eux-mêmes miséricorde.

8. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.

9. Bienheureux les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu.

10. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux.

[MATTH., V, 11-12. = LUC, VI, 22-23.]

11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, et qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi.

12. Réjouissez-vous *alors*, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux ; car *c'est* ainsi *qu'*ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

[MATTH., V, 13. = LUC, XIV, 34.
— — 15. = — XI, 33.]

13. Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on? Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes.

14. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée ;

15. et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le

[V. 15. Interpolé dans l'Évang. de Marc, IV, 21, Annexe A. *Voy.* aussi Luc, VIII, 16.]

Digitized by Google

boisseau; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

16. Ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux.

II. — *Jésus est venu accomplir la Loi, mais il veut qu'elle soit accomplie avec une justice plus abondante que celle des scribes et des pharisiens. — Interprétation des principaux commandements de la Loi.*

[MATTH., V, 18. = LUC, XVI, 17.]

V. 17. Ne pensez pas que je sois venu détruire la Loi ou les prophètes; je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir.

18. Car je vous dis, en vérité, que le ciel et la terre ne passeront point que tout ce qui est dans la Loi ne soit accompli parfaitement jusqu'à un seul iota et à un seul point.

19. Celui donc qui violera l'un de ces moindres commandements, et qui apprendra aux hommes à les violer, sera regardé dans le royaume des cieux comme le dernier; mais celui qui fera et enseignera, sera grand dans le royaume des cieux.

20. Mais je vous dis que si votre justice n'est pas plus abondante que celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux.

Digitized by Google

Amour du prochain.

21. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point; et quiconque tuera, méritera d'être condamné par le jugement.

22. Mais moi je vous dis que quiconque se mettra en colère contre son frère, méritera d'être condamné par le jugement; que celui qui dira à son frère, Raca, méritera d'être condamné par le Conseil; et que celui qui lui dira : Vous êtes fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer.

23. Si donc, lorsque vous présentez votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous,

24. laissez là votre don devant l'autel, et allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, et puis vous reviendrez offrir votre don (*a*).

[MATTH., V, 25-26. = LUC, XII, 58-59.]

(*a*) 25. Accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, et que le juge ne vous livre au ministre *de la justice,* et que vous ne soyez mis en prison.

26. Je vous dis en vérité que vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

Digitized by Google

Chasteté.

27. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne commettrez point d'adultère.

28. Mais moi je vous dis que quiconque aura regardé une femme avec un *mauvais* désir pour elle, a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur (*a*).

Pas de répudiation.

31. Il a été dit encore : Quiconque veut renvoyer sa femme, qu'il lui donne un écrit *par lequel il déclare* qu'il la répudie.

32. Et moi je vous dis que quiconque aura renvoyé sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, la fait devenir adultère ; et quiconque épouse celle que *son mari* aura renvoyée, commet un adultère.

(*a*). 29. Si donc votre œil droit vous scandalise, arrachez-le, et jetez-le loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que si tout votre corps était jeté dans l'enfer.

30. Et si votre main droite vous scandalise, coupez-la, et la jetez loin de vous ; car il vaut mieux pour vous qu'un des membres de votre corps périsse, que si tout votre corps était jeté dans l'enfer.

Digitized by Google

Pas de serment.

33. Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne vous parjurerez point; mais vous vous acquitterez envers le Seigneur des serments que vous aurez faits.

34. Et moi je vous dis de ne jurer en aucune sorte, ni par le ciel, parce que c'est le trône de Dieu;

35. ni par la terre, parce qu'elle sert *comme* d'escabeau à ses pieds; ni par Jérusalem, parce que c'est la ville du grand Roi.

36. Vous ne jurerez pas aussi par votre tête, parce que vous ne pouvez en rendre un seul cheveu blanc ou noir.

37. Mais contentez-vous de dire : Cela est, cela est; ou, Cela n'est pas, cela n'est pas; car ce qui est de plus, vient du mal.

Ne point résister au mal que l'on veut vous faire.

[MATTH., V, 39b-40, 42. = LUC, VI, 29-30.]

38. Vous avez appris qu'il a été dit : Œil pour œil, et dent pour dent.

39. Et moi je vous dis de ne point résister au mal *que l'on veut vous faire;* mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre.

40. Et si quelqu'un veut plaider contre vous, pour vous pren-

Digitized by Google

dre votre robe, abandonnez-lui encore *votre* manteau.

41. Et si quelqu'un veut vous contraindre de faire mille pas avec lui, faites-en encore deux mille.

42. Donnez à celui qui vous demande, et ne rejetez point celui qui veut emprunter de vous.

Aimez vos ennemis.

[MATTH., V, 44-48. = LUC, VI, 27-28, 32-36.]

43. Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi.

44. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient;

45. afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

46. Car si vous *n'*aimez *que* ceux qui vous aiment, quelle récompense *en* aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi?

47. Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus *que les autres?* Les Gentils ne le font-ils pas aussi?

48. Soyez donc, vous autres, parfaits comme votre Père céleste est parfait.

Digitized by Google

Éviter l'ostentation dans l'aumône, dans le jeûne et dans la prière.

VI. 1. Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés; autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans les cieux.

2. Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. Je vous dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

3. Mais lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre main droite;

4. afin que votre aumône soit dans le secret; et votre Père, qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense.

—16. Et lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites; car ils affectent de paraître avec un visage défiguré, afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité qu'ils ont reçu leur récompense.

17. Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, et lavez votre visage;

18. afin de ne pas faire paraître aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père qui est présent à *ce qu'il y a de plus* secret; et votre Père, qui voit *ce qui se*

Digitized by Google

passe dans le secret, vous en rendra la récompense. —

5. De même, lorsque vous priez, ne ressemblez pas aux hypocrites qui affectent de prier en se tenant debout dans les synagogues et au coin des rues, pour être vus des hommes. Je vous dis en vérité, ils ont reçu leur récompense.

6. Mais vous, lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et la porte en étant fermée, priez votre Père, dans le secret; et votre Père, qui voit *ce qui se passe* dans le secret, vous en rendra la récompense.

« N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières. » — Comment il faut prier.

[MATTH., VI, 9-13. = LUC, XI, 2-4.]

7. N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières, comme *font* les Gentils, qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles qu'ils seront exaucés.

8. Ne vous rendez donc pas semblables à eux; parce que votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.

9. Vous prierez donc de cette manière : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié :

10. Que votre règne arrive : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel :

Digitized by Google

11. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour :

12. Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent :

13. Et ne nous conduisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Faites aux hommes ce que vous voulez qu'ils vous fassent, car c'est là la Loi et les prophètes.

14. Car si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font *contre vous*, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés.

15. Mais si vous ne pardonnez point aux hommes, *lorsqu'ils vous ont offensés*, votre Père ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

[VI. 15. Interpolé dans l'Évang. de Marc, XI, 26.]

Voyez les versets 16-18, à la suite du verset 4, ch. VI, ci-dessus.

[MATTH., VII, 1-5. = LUC, VI, 37-38, 41-42.]

— VII. 1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés;

2. car vous serez jugés selon que vous aurez jugé *les autres;* et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis *envers eux.*

[VII. 2b. Interpolé dans l'Évang. de Marc, V, 24. Annexe A.]

3. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil?

4. Ou comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi tirer une paille de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre?

Digitized by Google

5. Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frère. —

[MATTH., VII, 12. = LUC, VI, 31.]

—12. Faites donc aux hommes tout ce que vous voulez qu'ils vous fassent; car c'est là la loi et les prophètes.—

III. — « *Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.* »

[MATTH., VI, 19-21. = LUC, XII, 33-34.]

VI. 19. Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille et les vers les mangent, et où les voleurs les déterrent et les dérobent.

20. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne les mangent, et où il n'y a point de voleurs qui les déterrent et qui les dérobent.

21. Car où est votre trésor, là aussi est votre cœur (*a*).

[MATTH., VI, 22-23. = LUC, XI, 34-36.]

(*a*) 22. Votre œil est la lampe de votre corps; si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.

23. Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux. Si donc la lumière qui est en vous *n'est que* ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes!

Digitized by Google

[MATTH., VI, 24. = LUC, XVI, 13.
— — 25-33. = — XII, 22-31.]

24. Nul ne peut servir deux maîtres; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre; ou il se soumettra à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses.

25. C'est pourquoi je vous dis: Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour *le soutien de* votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps: la vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

26. Considérez les oiseaux du ciel; ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, et ils n'amassent rien dans des greniers; mais votre Père céleste les nourrit: n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

27. Et qui est celui d'entre vous qui puisse avec tous ses soins ajouter à sa taille *la hauteur d'*une coudée?

28. Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement? Considérez comment croissent les lis des champs; ils ne travaillent point, ils ne filent point;

29. et cependant, je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Si donc Dieu a soin de vê-

Digitized by Google

tir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui et qui sera demain jetée dans le four, combien *aura-t-il* plus *de soin* de vous *vêtir*, ô hommes de peu de foi !

31. Ne vous inquiétez donc point en disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous?

32. Comme font les Gentils, qui recherchent toutes ces choses; car votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice ; et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

34. C'est pourquoi ne soyez point en inquiétude pour le lendemain; car le lendemain aura soin de lui-même; à chaque jour suffit son mal.

Voy. les versets 1-5 du chap. VII, à la suite du verset 15, chap. VI (*a*).

(*a*) VII. 6. Gardez-vous bien de donner les choses saintes aux chiens, et ne jetez point vos perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, et que, se tournant *contre vous*, ils ne vous déchirent.

Digitized by Google

[MATTH., VII, 7-11. = LUC, XI, 9-13.]

7. Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira.

8. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et on ouvrira à celui qui frappe (*a*).

9. Aussi qui est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain?

10. Ou, s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?

11. Si donc, étant méchants comme vous êtes, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans les cieux donnera-t-il les *vrais* biens à ceux qui les lui demandent.

Voy. le verset 12, après le verset 5, chap. VII.

[MATTH, VII, 13-14. = LUC, XIII, 24.]

(*a*) — 13. Entrez par la porte étroite, parce que la porte de la perdition *est* large, et le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui y entrent.

14. Que la porte de la vie *est* petite! que la voie qui y mène est étroite! et qu'il y en a peu qui la trouvent! —

Digitized by Google

IV. — *On reconnaît l'arbre par ses fruits.*

[MATTH., VII, 16-18. = LUC, VI, 43-44.]

VII. 15. Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous couverts de peaux de brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants.

16. Vous les connaîtrez par leurs fruits : peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces?

17. Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits.

18. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne *peut* en produire de bons.

19. Tout arbre qui ne produit point de bon fruit, sera coupé et jeté au feu.

20. Vous les reconnaîtrez donc par leurs fruits.

Pour les versets 21-23 omis, *V.* Annexe IV.

V. — *Qui bâtit sur la pierre, et qui bâtit sur le sable.*

[MATTH., VII, 24-27. = LUC, VI, 47-49.]

VII. 24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis, et les pratique, sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre ;

25. la pluie est tombée, les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé et sont venus

Digitized by Google

fondre sur cette maison; elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les pratique point, sera semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le sable;

27. la pluie est tombée, les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison; elle a été renversée, et la ruine a été grande.

[MARC, I, 22. = LUC, IV, 32.]

28. Or, Jésus ayant achevé ces discours,

le peuple était dans l'admiration de sa doctrine;

29. car il les instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes ni les pharisiens.

22. Et ils étaient étonnés de sa doctrine,

parce qu'il les instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

[MARC, I, 23-28. = LUC, IV, 33-37.]

23. Or, il se trouva dans la synagogue un homme possédé de l'esprit impur, qui s'écria,

24. disant : Qu'*y a-t-il* entre vous et nous, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes; *vous êtes* le Saint de Dieu.

25. Mais Jésus lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toi, et sors de cet homme,

26. Alors l'esprit impur, l'agitant avec de violentes convul-

Digitized by Google

sions, et jetant un grand cri, sortit de lui.

27. Tous en furent si surpris, qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci? et quelle est cette nouvelle doctrine? Il commande avec empire même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.

28. Sa réputation se répandit en même temps dans toute la Galilée.

§ V

Divers miracles.

I. — *Guérison du lépreux.*

[MARC, I, 40-45. = LUC, V, 12-15.]

VIII. 1. Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit.

2. Et en même temps un lépreux vint à lui et l'adora, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

3. Jésus étendit la main, le toucha et lui dit : Je le veux, soyez guéri ;

et à l'instant sa lèpre fut guérie.

4. Et Jésus lui dit :

Gardez-vous bien de parler de ceci à personne ;

mais allez vous montrer au

I. 40. Or il vint à lui un lépreux, qui, le priant et se jetant à genoux, lui dit : Si vous voulez, vous pouvez me guérir.

41. Jésus eut pitié de lui, et étendant la main, il le toucha et lui dit : Je le veux, soyez guéri.

42. Dès qu'il eut dit *cette parole*, la lèpre quitta cet homme, et il fut guéri.

43. Jésus le renvoya aussitôt, après lui avoir défendu fortement *d'en parler,*

44. en lui disant :

Gardez-vous bien de rien dire de ceci à personne ;

mais allez vous montrer au

Digitized by Google

prêtre, et offrez le don prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage.

Pour les versets 5-13 omis, *V.* Annexe V.

prêtre, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin que *cela* leur *serve* de témoignage.

45. Mais cet homme, l'ayant quitté, commença à parler de sa guérison, et à la publier partout, de sorte que Jésus ne pouvait plus paraître dans la ville ; mais il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et on venait à lui de tous côtés.

II. — *Guérison de la belle-mère de Pierre, de possédés et de malades.*

[Marc, I, 29-31. = Luc, IV, 38-39.]

VIII. 14. Jésus étant venu en la maison de Pierre,

vit sa belle-mère qui était au lit, et qui avait la fièvre.

15. Et lui ayant touché la main, la fièvre la quitta ; elle se leva *aussitôt*, et elle les servait.

I. 29. Aussitôt qu'ils furent sortis de la synagogue, ils vinrent avec Jacques et Jean en la maison de Simon et d'André.

30. Or la belle-mère de Simon était au lit, ayant la fièvre ; ils lui parlèrent aussitôt d'elle,

31. et *lui*, s'approchant, la prit par la main et la fit lever. Au même instant la fièvre la quitta, et elle les servit.

[Marc, I, 32-34. = Luc, IV, 40-41.]

16. Sur le soir on lui présenta plusieurs possédés,

et il en chassa les *malins* esprits par sa parole, et guérit tous ceux qui étaient malades ;

17. afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie : Il a pris lui-même nos infirmités,

I. 32. Sur le soir, le soleil étant couché, ils lui amenèrent tous les malades et les possédés ;

33. et toute la ville était assemblée devant la porte.

34. Il guérit plusieurs personnes de diverses maladies, et il chassa plusieurs démons ;

mais il ne leur permettait pas de dire qu'ils le connaissaient.

Digitized by Google

et il s'est chargé de nos maladies.

[Luc, IV, 42-44. = Marc, I, 35-38.]

35. Le lendemain, s'étant levé de fort grand matin, il sortit, et s'en alla dans un lieu désert, où il priait.

36. Simon et ceux qui étaient avec lui l'y suivirent;

37. et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tout le monde vous cherche.

38. Il leur répondit : Allons aux villages et aux villes d'ici alentour, afin que j'y prêche aussi; car *c'est* pour cela *que* je suis venu.

III. — *Jésus apaise une tempête sur le lac de Génésareth.*

[Marc, IV, 35-40. / Matth., VIII, 25. = Luc, VIII, 22-25.]

VIII. 18. Or, Jésus se voyant environné d'une grande foule de peuple, ordonna *à ses disciples* de passer à l'autre bord *du lac.*

Pour les versets 19-22 omis, *V.* Annexe VI.

23. Il entra *ensuite* dans la barque, accompagné de ses disciples.

24. Et aussitôt il s'éleva sur le lac une si grande tempête, que la barque était couverte de flots;

et lui cependant dormait.

IV. 35. Ce même jour sur le soir, il leur dit : Passons à l'autre bord.

36. Et après qu'ils eurent renvoyé le peuple, ils l'emmenèrent avec eux dans la barque où il était;

et il y avait encore d'autres barques qui le suivirent.

37. Alors un grand tourbillon de vent s'éleva, et les vagues entraient dans la barque, de telle sorte qu'elle s'emplissait.

38. Jésus cependant était sur

Digitized by Google

la poupe, dormant sur un oreiller ;

25. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent, en *lui* disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

et ils le réveillèrent, en lui disant : Maître, ne vous mettez-vous point en peine de ce que nous périssons ?

39. Alors s'étant éveillé, il parla au vent avec menaces, et dit aux flots : Tais-toi, calme-toi.

Aussitôt le vent cessa, et il se fit un grand calme.

26. Jésus leur répondit : Pourquoi êtes-vous timides, hommes de peu de foi ?

40. Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous *ainsi* timides ? N'avez-vous pas encore de foi ?

Et, se levant en même temps, il commanda aux vents et aux flots,

et il se fit un grand calme.

27. Alors ceux qui étaient présents furent dans l'admiration, et disaient : Quel est celui-ci à qui les vents et les flots obéissent ?

Ils furent saisis d'une extrême crainte ; et ils se disaient l'un à l'autre : Quel est donc celui-ci, à qui les vents et les flots obéissent ?

IV. — *Démons envoyés dans un troupeau de pourceaux.*

[Marc, V, 1-20. = Luc, VIII, 26-39.]

VIII. 28. Et Jésus étant arrivé à l'autre bord, au pays des Gérasséniens,

V. 1. Ayant passé le lac, ils vinrent au pays des Gérasséniens.

deux possédés, qui étaient si furieux que personne n'osait passer par ce chemin-là, sortirent des sépulcres et vinrent au-devant de lui.

2. Et Jésus ne fut pas plutôt descendu de la barque, qu'un homme possédé de l'esprit impur vint à lui des sépulcres,

3. où il faisait sa demeure ordinaire ; et personne ne pouvait le lier, même avec des chaînes ;

4. car souvent, ayant les fers aux pieds, et étant lié de chaînes, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et nul homme ne pouvait le dompter.

Digitized by Google

29. Ils se mirent en même temps à crier et à lui dire : Jésus, Fils de Dieu, qu'y a-t-il entre vous et nous? Êtes-vous venu ici pour nous tourmenter avant le temps?

30. Or il y avait en un lieu peu éloigné d'eux un grand troupeau de pourceaux qui paissaient;

31. et les démons le priaient, en *lui* disant : Si vous nous chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.

32. Il leur répondit : Allez. Et étant sortis, ils entrèrent dans ces pourceaux. En même temps tout ce troupeau courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, et ils moururent dans les eaux.

33. Alors ceux qui les gardaient s'enfuirent; et étant venus à la ville, ils racontèrent tout

5. Il demeurait jour et nuit dans les sépulcres et sur les montagnes, criant et se meurtrissant avec des pierres.

6. Ayant donc vu Jésus de loin, il courut *à lui*, et l'adora;

7. et jetant un grand cri, il lui dit : Qu'*y a-t-il* entre vous et moi, Jésus, Fils du Dieu très-haut? Je vous conjure, par *le nom de* Dieu, de ne point me tourmenter.

8. Car *Jésus* lui disait : Esprit impur, sors de cet homme.

9. Et il lui demanda : Comment t'appelles-tu? A quoi il répondit : Je m'appelle Légion, parce que nous sommes plusieurs;

10. et il le priait avec instance de ne point les chasser hors de ce pays-là.

11. Or il y avait là un grand troupeau de pourceaux qui paissaient le long des montagnes;

12. et *tous* ces démons le suppliaient, en *lui* disant : Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous y entrions.

13. Jésus le leur permit aussitôt; et ces esprits impurs, sortant *du possédé*, entrèrent dans les pourceaux; et tout le troupeau, qui était environ de deux mille, courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, où ils furent *tous* noyés.

14. Ceux qui menaient paître les pourceaux s'enfuirent, et allèrent porter la nouvelle dans

Digitized by Google

ceci, et ce qui était arrivé aux possédés.

34. Aussitôt toute la ville sortit *pour aller* au-devant de Jésus, et l'ayant vu,

ils *le* supplièrent de se retirer de leur pays.

la ville et dans les champs.

Plusieurs sortirent pour voir ce qui était arrivé,

15. et étant venus à Jésus, ils virent celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, habillé, et en son bon sens; ce qui les remplit de crainte.

16. Et ceux qui avaient vu *ce qui s'était passé* leur ayant rapporté tout ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux,

17. ils commencèrent à le prier de sortir de leur pays.

18. Comme il rentrait dans la barque, celui qui avait été tourmenté par le démon le supplia qu'il lui permît d'aller avec lui;

19. mais Jésus le lui refusa, et lui dit : Allez-vous-en chez vous trouver vos proches, et leur annoncez les grandes *grâces* que vous avez reçues du Seigneur, et la miséricorde qu'il vous a faite.

20. Cet homme, s'en étant allé, commença à publier dans la Décapole les grandes *grâces* que Jésus lui avait faites; et tout le monde était dans l'admiration.

V. — *Guérison d'un paralytique. — Jésus remet les péchés.*

[Marc, II, 1-7, 10-12. Matth., IX, 4, 5. = Luc, V, 18-26.]

IX. 1. Jésus étant monté dans une barque repassa *le lac*, et vint dans sa ville.

II. 1. Quelques jours après, il revint à Capharnaüm;

2. aussitôt qu'on eut entendu dire qu'il était dans la maison, il s'y assembla un si grand nombre de personnes, que *ni le de-*

Digitized by Google

dans du logis, ni tout l'espace *qui était* devant la porte, ne pouvaient les contenir; et il leur prêchait la parole.

2. Et comme on lui eut présenté un paralytique couché sur un lit,

3. Alors *quelques-uns* vinrent lui amener un paralytique, qui était porté par quatre *hommes*.

4. Mais comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de la foule, ils découvrirent le toit *de la maison* où il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le lit où le paralytique était couché.

Jésus voyant leur foi, dit à ce paralytique : *Mon* fils, ayez confiance; vos péchés vous sont remis.

5. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : *Mon* fils, vos péchés vous sont remis.

3. Aussitôt quelques-uns des scribes dirent en eux-mêmes :

6. Or il y avait là quelques scribes assis, qui s'entretenaient de ces pensées dans leur cœur :

Cet *homme* blasphème.

7. Que veut dire cet homme? il blasphème.

Qui peut remettre les péchés que Dieu seul?

4. Mais Jésus ayant connu ce qu'ils pensaient, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs?

8. Jésus, connaissant aussitôt par son esprit ce qu'ils pensaient en eux-mêmes, leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous de ces pensées dans vos cœurs?

5. Car lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis; ou de dire : Levez-vous et marchez?

9. Lequel est le plus aisé, de dire à ce paralytique : Vos péchés vous sont remis; ou de *lui* dire : Levez-vous, emportez votre lit, et marchez?

6. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés :

10. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés :

Levez-vous, dit-il alors au paralytique; emportez votre lit, et

11. Levez-vous, dit-il au paralytique, je vous le commande;

Digitized by Google

vous en allez dans votre maison.

7. *Le paralytique* se leva *aussitôt,* et s'en alla en sa maison.

8. Et le peuple voyant ce *miracle*, fut rempli de crainte, et rendit gloire à Dieu de ce qu'il avait donné une telle puissance aux hommes.

emportez votre lit, et allez-vous-en dans votre maison.

12. Il se leva au même instant, emporta son lit, et s'en alla devant tout le monde;

de sorte qu'ils furent tous saisis d'étonnement; et rendant gloire à Dieu, ils disaient : Jamais nous n'avons rien vu de semblable.

§ VI

Jésus ordonne au publicain Matthieu de le suivre. — Il n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

[MATTH., IX, 9. = LUC, V, 27a.
MARC, II, 14-17. = -- — 27b-32.]

IX. 9. Jésus sortant de là,

vit en passant un homme assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit : Suivez-moi; et lui aussitôt se leva et le suivit.

10. Et Jésus étant à table dans la maison *de cet homme,* il y vint beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie, qui se mirent à table avec Jésus et ses disciples.

11. *Ce que* les pharisiens ayant vu, ils dirent à ses disciples :

Pourquoi votre maître mange-t-il avec des publicains et des gens de mauvaise vie?

II. 13. Jésus étant sorti une autre fois du côté du lac, tout le peuple venait à lui, et il les enseignait.

14. Et lorsqu'il passait, il vit Lévi *fils* d'Alphée, assis au bureau des impôts, et il lui dit : Suivez-moi : il se leva *aussitôt,* et le suivit.

15. Et Jésus étant assis à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie y étaient assis avec lui et ses disciples; car il y en avait même plusieurs qui le suivaient.

16. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et les gens de mauvaise vie, dirent à ses disciples :

Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des gens de mauvaise vie?

Digitized by Google

12. Mais Jésus les ayant entendus, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin de médecin.

13. C'est pourquoi allez, et apprenez ce que veut dire *cette parole :* J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice ;

car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin.

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

§ VII

Pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnent pas.

[MATTH., IX, 14-17. = LUC, V, 33-38.]

IX. 14. Alors les disciples de Jean vinrent le trouver et lui dirent : Pourquoi les Pharisiens et nous jeûnons-nous souvent, et que vos disciples ne jeûnent point ?

15. Jésus leur répondit : (*a*)

16. Personne ne met une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; autrement le neuf emporterait une partie du vieux,

II. 18. Or les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnaient *souvent ;* et étant venus *le trouver,* ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, et que vos disciples ne jeûnent pas ?

19. Jésus leur répondit : (*a*)

21. Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieux vêtement ; autrement la pièce neuve emporterait *encore* une

---

(*a*) ... Les amis de l'époux peuvent-ils être dans le deuil pendant que l'époux est avec eux ?

Mais il viendra un temps où l'époux leur sera ôté ; et alors ils jeûneront.

(*a*) ... Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux ? *Non,* ils ne peuvent pas jeûner pendant qu'ils ont l'époux avec eux.

20. Mais il viendra un temps où l'époux leur sera ôté ; et ce sera alors qu'ils jeûneront.

Digitized by Google

et le déchirerait encore davantage.

17. Et on ne met point non plus de vin nouveau dans de vieux vaisseaux; parce que si on le fait, les vaisseaux se rompent, le vin se répand, et les vaisseaux sont perdus; mais on met le vin nouveau dans des vaisseaux neufs; ainsi le vin et les vaisseaux se conservent.

partie du vieux, et la rupture en deviendrait plus grande.

22. Et on ne met point non plus du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; parce que le vin nouveau romprait les vaisseaux, le vin se répandrait, et les vaisseaux se perdraient; mais il faut mettre le vin nouveau dans des vaisseaux neufs.

§ VIII

Jésus ranime la fille d'un chef de synagogue, et guérit une femme sujette à des pertes de sang.

[Marc, V, 21-43. = Luc, VIII, 40-56.]

IX. 18. Lorsqu'il leur disait ceci, un chef *de synagogue* s'approcha de lui, et se prosterna devant lui en lui disant:

Seigneur, ma fille est morte présentement; mais venez lui imposer les mains, et elle vivra.

19. Aussitôt Jésus se levant, le suivit avec ses disciples.

20. Alors une femme, qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang,

V. 21. Jésus étant encore repassé dans la barque à l'autre bord, lorsqu'il était auprès du lac, une grande multitude de peuple s'assembla autour de lui.

22. Et un chef de synagogue, nommé Jaïre, vint *le trouver;* et le voyant, il se jeta à ses pieds,

23. et le suppliait avec grande instance, en *lui* disant:

J'ai une fille qui est à l'extrémité; venez lui imposer les mains, qu'elle guérisse et vive.

24. Jésus s'en alla avec lui; et il était suivi d'une grande foule de peuple qui le pressait.

25. Alors une femme malade d'une perte de sang depuis douze ans,

26. qui avait beaucoup souffert *entre les mains* de plusieurs médecins, et qui, ayant dépensé

Digitized by Google

s'approcha *de lui*, par derrière, et toucha la frange qui était au bas de son vêtement;

21. car elle disait en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

22. Jésus se retournant alors, et la voyant,

lui dit: *Ma* fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée.

Et cette femme fut guérie à la même heure.

tout son bien, n'en avait reçu aucun soulagement, mais s'en était *toujours* trouvée plus mal,

27. ayant entendu parler de Jésus, vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement;

28. car elle disait: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

29. Au même instant la source du sang *qu'elle perdait* fut séchée, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de cette maladie.

30. Aussitôt Jésus, connaissant en soi-même la vertu qui était sortie de lui, se retourna au milieu de la foule, et dit: Qui est-ce qui a touché mes vêtements?

31. Ses disciples lui dirent: Vous voyez que la foule vous presse de tous côtés, et vous demandez qui vous a touché?

32. Et il regardait tout autour de lui pour voir celle qui l'avait touché.

33. Mais cette femme, qui savait ce qui s'était passé en elle, étant saisie de crainte et de frayeur, vint se jeter à ses pieds, et lui déclara toute la vérité.

34. Et Jésus lui dit: *Ma* fille, votre foi vous a sauvée;

allez, et soyez guérie de votre maladie.

35. Lorsqu'il parlait encore, il vint des gens du chef de la synagogue, qui *lui* dirent: Votre fille est morte; pourquoi voulez-

Digitized by Google

vous donner au Maître la peine d'aller plus loin?

36. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : Ne craignez point, croyez seulement.

37. Et il ne permit à personne de le suivre; sinon à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.

23. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du chef de *synagogue*, voyant les joueurs de flûte, et une troupe de personnes qui faisaient grand bruit,

38. Étant arrivés dans la maison de ce chef de synagogue, il y vit une troupe confuse de personnes qui pleuraient, et qui jetaient de grands cris;

il leur dit :

24. Retirez-vous,

39. et en entrant il leur dit : Pourquoi faites-vous tant de bruit? et *pourquoi* pleurez-vous?

car cette fille n'est pas morte; mais elle n'est qu'endormie.

cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie.

Et ils se moquaient de lui.

40. Et ils se moquaient de lui.

25. Après donc qu'on eut fait sortir tout ce monde,

Alors ayant fait sortir tout le monde,

il prit le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient *venus* avec lui,

il entra,

et il entra *au lieu* où la fille était couchée.

et lui prit la main

41. Il la prit par la main et lui dit : TALITHA CUMI, c'est-à-dire, *Ma* fille, levez-vous, je vous le commande.

et cette petite fille se leva.

42. Au même instant la fille se leva et se mit à marcher;

or elle avait douze ans;

26. Et le bruit s'en répandit dans tout le pays.

et ils furent merveilleusement étonnés.

43. Mais il leur recommanda très-expressément *de prendre*

Digitized by Google

garde que personne ne le sût.

Et il *leur* dit qu'on lui donnât à manger.

§ IX

Jésus guérit deux aveugles et un muet.

I

IX. 27. Comme Jésus sortait de ce lieu, deux aveugles le suivirent en criant et en disant : Fils de David, ayez pitié de nous.

28. Et lorsqu'il fut venu en la maison, ces aveugles s'approchèrent de lui. Et Jésus leur dit : Croyez-vous que je puisse faire ce *que vous me demandez?* Ils lui répondirent : Oui, Seigneur.

29. Alors il toucha leurs yeux, en disant : Qu'il vous soit fait selon votre foi.

30. Aussitôt leurs yeux furent ouverts.

Et Jésus leur défendit fortement d'en parler, en *leur* disant :

Prenez bien garde que qui que ce soit ne le sache.

VIII. 22. Étant arrivé à Bethsaïde, on lui amena un aveugle, qu'on le pria de toucher.

23. Et prenant l'aveugle par la main, il le mena hors du bourg, lui mit de la salive sur les yeux; et lui ayant imposé les mains, il lui demanda s'il voyait quelque chose.

24. *Cet homme*, regardant, *lui* dit : Je vois marcher des hommes, *qui me paraissent* comme des arbres.

25. Jésus lui mit encore une fois les mains sur les yeux, et il commença à *mieux* voir; et *enfin* il fut tellement guéri, qu'il voyait distinctement toutes choses.

26. Il le renvoya ensuite dans sa maison, et *lui* dit :

Allez-vous-en en votre maison; et si vous entrez dans le bourg, n'y dites à personne *ce qui vous est arrivé.*

Digitized by Google

31. Mais eux s'en étant allés, répandirent sa réputation dans tout ce pays-là.

II

32. Après qu'ils furent sortis, on lui présenta un homme muet, possédé du démon.

33. Le démon ayant été chassé le muet parla,

et le peuple en fut dans l'admiration, et il disait : On n'a jamais rien vu de semblable en Israël.

34. Mais les pharisiens disaient *au contraire :* C'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

[VII. 32. Et quelques-uns lui ayant présenté un homme qui était sourd et muet, le suppliaient de lui imposer les mains.

33. Alors Jésus, le tirant de la foule, et le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles, et de sa salive sur la langue;

34. et levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et lui dit: Ephphéta, c'est-à-dire, ouvrez-vous.

35. Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, et il parlait fort distinctement.

36. Il leur défendit de le dire à personne : mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient:

37. et ils disaient, dans l'admiration extraordinaire où ils étaient : Il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets.]

§ X

Établissement de l'apostolat.

I. — *Jésus a compassion de la multitude, pareille à des brebis qui n'ont point de pasteur.*

[Matth., IX, 37-38. = Luc, X, 2.]

IX. 35. Or Jésus allant de tous côtés dans les villes et dans les villages, enseignait dans leurs sy-

Digitized by Google

nagogues, et annonçait la bonne nouvelle du royaume, guérissant toutes sortes de langueurs et de maladies.

36. Et voyant toute cette multitude, il en eut compassion, parce qu'ils étaient accablés de maux, et couchés *çà et là,* comme des brebis qui n'ont point de pasteur.

37. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande; mais il y a peu d'ouvriers.

38. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

II. — *Institution des douze apôtres.*

[MARC, III, 13, 14, 16, 18, 19. = LUC, VI, 12-16.
MATTH., X, 2-3.
MARC, III, 15. *Voy.* LUC, X, 19.]

X. 1. *Alors Jésus* ayant appelé ses douze disciples,

leur donna puissance sur les esprits impurs pour les chasser, et pour guérir toutes sortes de langueurs et de maladies.

2. Or, voici le nom des douze apôtres :

Le premier, Simon, qui est appelé Pierre, et André son frère;

3. Jacques, *fils* de Zébédée, et Jean son frère;

III. 13. Il monta ensuite sur une montagne, et il appela à lui ceux que lui-même voulut, et ils vinrent à lui.

14. Il en établit douze pour être avec lui, et pour les envoyer prêcher;

15. et il leur donna la puissance de guérir les maladies, et de chasser les démons,

16. (et il donna à Simon le nom de Pierre),

17. puis Jacques, *fils* de Zébédée, et Jean, frère de Jacques, qu'il nomma Boanergès, c'est-à-dire enfants du tonnerre;

Digitized by Google

Philippe et Barthélemi; Thomas et Matthieu le publicain; Jacques, *fils* d'Alphée; et Thaddée;

4. Simon le Cananéen,

et Judas Iscariote, qui est celui qui le trahit.

18. André, Philippe, Barthélemi, Matthieu, Thomas,

Jacques, *fils* d'Alphée, Thaddée,

Simon le Cananéen,

19. et Judas Iscariote, qui *fut celui qui* le trahit.

*

20. Et étant venu dans la maison, il s'y assembla une si grande foule *de peuple,* qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas.

21. Ce que ses proches ayant appris, ils vinrent pour se saisir de lui; car ils disaient qu'il avait perdu l'esprit.

*

III. — *Instructions de Jésus aux apôtres.*

1° Ne point aller vers les Gentils ni vers les Samaritains.

[MARC, VI, 7-13. = LUC, IX, 1-6.
MATTH., X, 16, 7-15. = LUC, X, 3-12.]

X. 5. Jésus envoya ces douze, après leur avoir donné les instructions suivantes:

N'allez point vers les gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains;

6. mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël.

VI. 7. Or *Jésus* ayant appelé les douze il commença à les envoyer deux à deux;

2° Annoncer que le royaume des cieux est proche.

7. Et *dans les lieux* où vous irez, prêchez, en disant que le royaume des cieux est proche.

8. Rendez la santé aux mala-

Digitized by Google

des, ressuscitez les morts, guérissez les lépreux, chassez les démons...

V. la fin du verset 8 ci-dessous, note (a).

et il leur donna puissance sur les esprits impurs.

3° « Celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse. »

9. Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ou d'autre monnaie dans votre bourse.

10. *Ne préparez* ni un sac pour le chemin, ni deux habits, ni souliers, ni bâton;

8. Il leur commanda *de s'en aller* avec leur bâton seulement, et de ne rien préparer pour le chemin, ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse;

9. mais de ne prendre que leurs sandales, et de ne point se pourvoir de deux habits.

car celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse (a).

11. En quelque ville ou en quelque village que vous entriez, informez-vous qui est digne *de vous loger,* et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez.

12. Entrant dans la maison, saluez-la, en disant : *Que* la paix *soit* dans cette maison

13. Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

14. Lorsque quelqu'un ne voudra point vous recevoir, ni écouter vos paroles, secouez, en sortant de cette maison ou de cette ville, la poussière de vos pieds.

10. Et il leur dit : Quelque part que vous alliez, étant entrés dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu-là;

11. et lorsqu'il se trouvera des personnes qui ne voudront ni vous recevoir, ni vous écouter, secouez, en vous retirant, la poussière de vos pieds, afin *que*

(a) —8... Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement.

Digitized by Google

15. Je vous dis en vérité : Au jour du jugement Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville.

ce soit un témoignage contre eux.

4° « Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. »

[*Voy.* MATTH., XXIV, 9; MARC, XIII, 9, et LUC, XXI, 12-13.]

16. Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.
Soyons donc prudents comme des serpents et simples comme des colombes.
17. Mais donnez-vous de garde des hommes; car ils vous feront comparaître dans leurs assemblées, et ils vous feront fouetter dans leurs synagogues;
18. et vous serez présentés, à cause de moi, aux gouverneurs et aux rois pour leur servir de témoignage aussi bien qu'aux nations.

5° « L'esprit de votre Père parlera en vous. »

[MATTH., X, 19-20. = LUC, XII, 11-12.
Voy. MARC, XIII, 11, et LUC, XXI, 14-15.]

19. Lors donc qu'on vous livrera *entre leurs mains*, ne vous mettez point en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz; car ce que vous devez leur dire vous sera donné à l'heure même;
20. puisque ce n'est pas vous qui parlez, mais que c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

Digitized by Google

6° Venue prochaine du Fils de l'Homme. — Persécutions.

[*Voy.* MATTH., XXIV, 9, 13; MARC, XIII, 12-13, et LUC, XXI, 16-17.]

21. Or le frère livrera le frère à la mort, et le père le fils ; les enfants se soulèveront contre *leurs* pères et *leurs* mères, et les feront mourir ;

22. et vous serez haïs de tous *les hommes* à cause de mon nom; mais celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin.

23. Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre.

Je vous dis en vérité: Vous n'aurez pas achevé les villes d'Israël avant que le Fils de l'homme vienne.

[MATTH., X, 24-25. = LUC, VI, 40.]

24. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur.

25. C'est assez au disciple d'être comme son maître, et à l'esclave d'être comme son seigneur. S'ils ont appelé le père de famille Béelzébub, combien plutôt *traiteront-ils de même* ceux de sa maison.

26. Ne les craignez donc point.

7° « Ne craignez point ceux qui tuent le corps. »

[MATTH., X, 26-33. = LUC, XII, 2-9.]

Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.

[X. 26b. Interpolé dans l'Évang. de Marc, IV, 22, Annexe A. — *Voy.* Luc, VIII, 17.]

Digitized by Google

27. Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité, et prêchez sur le haut des maisons ce qu'on vous dit à l'oreille.

28. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut perdre et l'âme et le corps dans l'enfer.

29. N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole? et néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre sans *la volonté de* votre Père.

30. Mais pour vous les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

31. Ainsi ne craignez point; vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux.

32. Quiconque donc me confessera et me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai et confesserai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux;

33. et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux.

[*Voy.* MARC, VIII, 38.]

8° « Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée. »

[MATTH., X, 34-36. *Voy.* LUC, XII, 51-53.]

34. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.

Digitized by Google

35. Car je suis venu séparer l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère ;

36. et l'homme *aura* pour ennemis ceux de sa propre maison.

[MATTH., X, 37-38. = LUC, XIV, 26-27.
— — 39. = — XVII, 33.]

37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi ; et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.

38. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

39. Celui qui conserve sa vie, la perdra ; et celui qui aura perdu la vie pour l'amour de moi, la retrouvera.

9° « Celui qui vous reçoit me reçoit. »

[MATTH., X, 40. = LUC, X, 16.]

40. Celui qui vous reçoit, me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

[Matth., X, 40[b]. Interpolé dans l'Évang. de Marc, IX, 36. Annexe B.]

41. Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète, recevra la récompense du prophète ; et celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense du juste ;

42. et quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes disciples, je vous dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

[X, 42. Interpolé dans l'Évang. de Marc, IX, 40. Annexe B.]

Digitized by Google

V. — *Jésus part pour continuer à enseigner.*

[Marc, VI, 12-13. = Luc, IX, 6.]

XI. 1. Jésus ayant achevé de donner ses ordres à ses douze disciples, partit de là pour enseigner et prêcher dans les villes d'*alentour*.

VI. 12. Étant donc partis, ils prêchaient *aux peuples* qu'ils fissent pénitence;

13. ils chassaient beaucoup de démons; ils oignaient d'huile plusieurs malades, et *les* guérissaient.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

LA TRIBULATION

JÉSUS EST PEINÉ DE L'INCRÉDULITÉ DE JEAN-BAPTISTE, DU PEUPLE, DES PHARISIENS, DE SON PAYS ET DE SA MAISON. — IL FUIT LA PERSÉCUTION D'HÉRODE.

---

§ XI

Incrédulité de Jean-Baptiste et du peuple.

I. — *Doutes de Jean-Baptiste et réponse de Jésus.*

[MATTH., XI, 2-6. = LUC, VII, 18-23.]

XI. 2. Or Jean, ayant appris dans la prison les œuvres du Christ, envoya deux de ses disciples

3. lui dire: Êtes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre?

4. Jésus leur répondit: Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu.

5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

6. Et heureux est celui qui ne prendra pas de moi un sujet de scandale *et de chute*.

Digitized by Google

II. — « *Jean est plus qu'un prophète; mais le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui.* »

[MATTH., XI, 7-11. = LUC, VII, 24-28.]

XI. 7. Lorsqu'ils s'en furent allés, Jésus commença à parler de Jean au peuple *en cette sorte :*
Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité du vent?
8. Qu'êtes-vous, *dis-je,* allés voir? un homme vêtu *avec luxe et* avec mollesse? Voilà, ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des rois.
9. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous *le* dis, et plus qu'un prophète.
10. Car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie *où vous devez marcher.*
11. Je vous dis en vérité qu'entre ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean-Baptiste; mais celui qui est le plus petit dans le royaume des cieux, est plus grand que lui.

[MATTH., XI, 12-13. = LUC, XVI, 16.]

12. Depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, le royaume des cieux se prend par violence, et ce sont les violents qui l'emportent.
13. Jusqu'à Jean, tous les prophètes aussi bien que la Loi, ont prophétisé.

Digitized by Google

14. Et si vous voulez comprendre ce que je vous dis, c'est lui-même qui est cet Élie qui doit venir.

15. Que celui-là entende qui a des oreilles pour entendre.

III. — *Le peuple injuste envers Jean, injuste envers Jésus.*

[MATTH., XI, 16-19. = LUC, VII, 31-35.]

XI. 16. Mais à qui dirai-je que ce peuple est semblable? Il est semblable à ces enfants qui sont assis dans la place, et qui, criant à leurs compagnons,

17. leur disent : Nous avons chanté pour vous *réjouir*, et vous n'avez point dansé. Nous avons chanté des airs lugubres et vous n'avez point témoigné de deuil.

18. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est possédé du démon.

19. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : Voilà un homme qui aime à faire bonne chère et à boire du vin, il est ami des publicains et des gens de mauvaise vie ; mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.

IV. — *Anathème contre les villes qui n'ont point écouté Jésus.*

[MATTH., XI, 21-23. = LUC, X, 13-15.]

XI. 20. Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avait fait beaucoup de miracles, de ce qu'elles n'avaient point fait pénitence.

Digitized by Google

21. Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïde ; parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre.

22. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement Tyr et Sidon seront traités moins rigoureusement que vous.

23. Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu *toujours* jusqu'au ciel ? Tu seras abaissée jusqu'au fond de l'enfer, parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait peut-être encore aujourd'hui.

24. C'est pourquoi je te déclare qu'au jour du jugement le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi.

V. — « *Je vous rends gloire, mon Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux petits enfants. — Nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.* »

[MATTH., XI, 25-27. = LUC, X, 21-22.]

XI. 25. Alors Jésus dit ces paroles : Je vous rends gloire, *mon* Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées *aux simples et* aux petits enfants.

26. Oui, *mon* Père, *je vous en rends gloire*, parce qu'il vous a plu *que cela fût* ainsi.

Digitized by Google

27. Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains; et nul ne connaît le Fils que le Père; comme nul ne connaît le Père que le Fils, et *celui* à qui le Fils aura voulu *le* révéler.

28. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

29. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes;

30. car mon joug est doux, et mon fardeau est léger.

§ XII

Incrédulité des pharisiens.

1. — *Réponses de Jésus aux pharisiens au sujet de l'observation du sabbat. — Il se retire pour leur échapper, et guérit ceux qui le suivent.*

1° Épis mangés le jour du sabbat.

[MATTH., XII, 1-3. MARC, II, 26-28. = LUC, VI, 1-5.]

XII. 1. En ce temps-là Jésus passait le long des blés un jour de sabbat, et ses disciples ayant faim, se mirent à cueillir des épis, et à en manger.

2. *Ce que* les pharisiens voyant, ils lui dirent : Voilà vos disciples qui font ce qu'il n'est pas permis de faire au jour du sabbat.

3. Mais il leur dit : N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés par la faim?

II. 23. Il arriva encore que le Seigneur passant le long des blés un jour de sabbat, ses disciples en marchant commencèrent à cueillir des épis.

24. *Sur quoi* les pharisiens lui dirent : Pourquoi *vos disciples* font-ils le jour du sabbat ce qu'il n'est pas permis *de faire?*

25. Il leur répondit : N'avez-vous jamais lu ce que fit David dans le besoin où il se trouva, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés de la faim?

Digitized by Google

4. comme il entra dans la maison de Dieu, et mangea des pains de proposition, dont il n'était permis de manger, ni à lui, ni à ceux qui étaient avec lui, mais aux prêtres seuls?

26. comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, et en donna *même* à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il n'y eût que les prêtres à qui il fût permis d'en manger?

Pour les versets 5-7 omis, *V.* Annexe VII.

[*Il leur dit encore : Le sabbat a été fait pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat.*

8. *C'est pourquoi*] le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

27. Il leur dit encore : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat.

28. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

2° Main guérie le jour du sabbat.

[MARC, III, 1-6. = LUC, VI, 6-11.
MATTH., XII, 9-13. *Voy.* — XIV, 1-6.]

9. Étant parti de là, il vint en leur synagogue,

10. où il se trouva un homme qui avait une main sèche ;

et ils lui demandèrent, pour *avoir un sujet* de l'accuser, s'il était permis de guérir aux jours de sabbat.

11. Mais il leur répondit : Qui sera l'homme d'entre vous qui, ayant une brebis qui vienne à tomber dans une fosse aux jours de sabbat ne la prendra pas pour l'en retirer?

12. Or combien un homme est-il plus excellent qu'une brebis!

Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat.

III. 1. Jésus entra une autre fois dans la synagogue,

où il se trouva un homme qui avait une main sèche.

2. Et ils l'observaient *pour voir* s'il le guérirait un jour de sabbat, afin *d'en prendre sujet* de l'accuser.

4. Puis il leur dit :

Est-il permis au jour du sabbat de faire du bien ou du mal, de sauver la vie, ou de l'ôter? Et ils demeurèrent dans le silence.

Digitized by Google

13. Alors il dit à cet homme :

Étendez votre main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.

3. Alors il dit à cet homme qui avait une main sèche : Levez-vous, *tenez-vous là* au milieu.

5. Mais lui, les regardant avec colère, affligé *qu'il était* de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme :

Étendez votre main. Il l'étendit, et elle devint saine.

3° Jésus se retire pour échapper aux pharisiens.

14. Mais les pharisiens étant sortis, tinrent conseil ensemble contre lui, sur les moyens *qu'ils pourraient prendre* pour le perdre.

15. Jésus *le* sachant, se retira de ce lieu-là ; et beaucoup de personnes l'ayant suivi, il les guérit tous,

17. afin que cette parole du prophète Isaïe fût accomplie :

18. Voici mon serviteur, que j'ai élu, mon bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affec-

6. Aussitôt les pharisiens, étant sortis, tinrent conseil contre lui avec les hérodiens, sur les moyens de le perdre.

7. Mais Jésus se retira avec ses disciples vers la mer, où une grande multitude de peuple le suivit de Galilée et de Judée,

8. de Jérusalem, de l'Idumée, et d'au delà le Jourdain ; et ceux des environs de Tyr et de Sidon, ayant entendu *parler* des choses qu'il faisait, vinrent en grand nombre le trouver.

9. Et il dit à ses disciples qu'ils lui tinssent là une barque, afin qu'elle lui servît pour n'être pas accablé par la foule du peuple.

10. Car comme il en guérissait beaucoup, tous ceux qui étaient affligés de quelque mal s jetaient sur lui pour le toucher

Digitized by Google

tion; je ferai reposer sur lui mon Esprit, et il annoncera la justice aux nations.

19. Il ne disputera point, il ne criera point, et personne n'entendra sa voix dans les places publiques.

20. Il ne brisera point le roseau cassé, et n'achèvera point d'éteindre la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il fasse triompher la justice;

21. et les nations espéreront en son nom.

[MATTH., XII, 22-23. = LUC, XI, 14.]

22. Alors on lui présenta un possédé aveugle et muet, et il le guérit, en sorte qu'il commençait à parler et à voir.

23. Tout le peuple en fut rempli d'admiration, et ils disaient: N'est-ce point là le Fils de David?

— 16. Et il leur défendit de le découvrir. —

11. Et quand les esprits impurs le voyaient, ils se prosternaient devant lui, en criant:

12. Vous êtes le Fils de Dieu, mais il leur défendit fortement de le découvrir.

II. — *Réponse de Jésus aux pharisiens qui l'accusent de chasser les démons par la vertu de Béelzébub.*

1° « Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné. »

[MATTH., XII, 24-30. = LUC, XI, 15-23.
— — 28. *Voy.* — XVII, 21.]

XII. 24. Mais les pharisiens entendant *cela*, disaient: Cet homme ne chasse les démons que par la vertu de Béelzébub, prince des démons.

25. Or, Jésus connaissant leurs pensées leur dit:

III. 22. Et les scribes, qui étaient venus de Jérusalem, disaient: Il est possédé de Béelzébub, et c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

23. Mais *Jésus*, les ayant appelés auprès de lui, leur disait en parabole: Comment Satan peut-il chasser Satan?

Digitized by Google

Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné,

et toute ville ou maison qui est divisée contre elle-même ne pourra subsister.

26. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même; comment donc son royaume subsistera-t-il?

27. Et si c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

---

28. Que si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous.

---

29. Mais comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort et s'emparer de ce qu'il possède, si auparavant il ne lie le fort, pour pouvoir ensuite s'emparer de sa maison?

30. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi;

(et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe).

24. Si un royaume est divisé contre lui-même, il est impossible que ce royaume subsiste;

25. et si une maison est divisée contre elle-même, il est impossible que cette maison subsiste.

26. Si donc Satan se soulève contre lui-même, le voilà divisé, et il est impossible qu'il subsiste; mais il faut que *sa puissance* prenne fin.

27. Nul ne peut entrer dans la maison du fort et s'emparer de ce qu'il possède, si auparavant il ne lie le fort pour pouvoir ensuite s'emparer de sa maison.

2° Le blasphème contre l'Esprit Saint ne sera point remis.

[MATTH., XII, 32. = LUC, XII, 10.]

31. C'est pourquoi je vous déclare que tout péché et tout blasphème sera remis aux hommes;

28. Je vous dis en vérité que tous les péchés que les enfants des hommes auront commis, et

Digitized by Google

mais le blasphème contre l'Esprit ne leur sera point remis.

32. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis;

mais si quelqu'un a parlé contre l'Esprit Saint, il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir.

tous les blasphèmes qu'ils auront proférés, leur seront remis;

29. mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'en recevra jamais le pardon, et il sera coupable d'un péché éternel.

30. *Il leur dit ceci* sur ce qu'ils l'accusaient d'être possédé de l'esprit impur.

3° « Par le fruit on connaît l'arbre. »

[MATTH., XII, 34b-35. = LUC, VI, 45.]

33. Ou dites que l'arbre est bon, et que le fruit en est bon aussi; ou dites que l'arbre étant mauvais, le fruit aussi en est mauvais; car par le fruit on connaît l'arbre.

34. Race de vipères, comment pourrez-vous dire de bonnes choses, vous qui êtes méchants?

Car c'est de la plénitude du cœur que la bouche parle.

35. L'homme qui est bon tire de bonnes choses du bon trésor *de son cœur*; et l'homme qui est méchant tire de mauvaises choses de *son* mauvais trésor.

36. Or je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement de toute parole [même] inutile qu'ils auront dite.

37. Car vous serez justifié par vos paroles, et vous serez condamné par vos paroles.

Digitized by Google

III. — *Il ne sera donné à cette génération méchante et infidèle d'autre signe que celui du prophète Jonas.*

[MATTH., XII, 38-39, 41-42. = LUC, XI, 16, 29-32.]

XII. 38. Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque signe.

39. Mais il leur répondit : Cette génération méchante et infidèle demande un signe, et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas (*a*).

Pour le verset 40 omis, *V.* Annexe VIII.

(*a*) 41. Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette génération, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas; et cependant *il y a* ici plus que Jonas.

42. La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette génération, et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; et cependant *il y a* ici plus que Salomon.

[MATTH., XII, 43-45. = LUC, XI, 24-26.]

43. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides cherchant du repos, et il n'en trouve point.

44. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti;

Digitized by Google

§ XIII

« Qui est ma mère et qui sont mes frères ? »

[Marc, III, 31-35. = Luc, VIII, 19-21.]

XII. 46. Lorsqu'il parlait encore au peuple, sa mère et ses frères, se tenant au dehors, demandaient à lui parler.

47. Et quelqu'un lui dit :

Voilà votre mère et vos frères qui sont au dehors et qui vous demandent.

48. Mais il répondit à celui qui lui disait cela : Qui est ma mère et qui sont mes frères?

49. Et étendant sa main vers ses disciples : Voici, dit-il, ma mère et mes frères.

50. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

III. 31. Cependant sa mère et ses frères étant venus, et se tenant dehors, envoyèrent l'appeler.

32. Or le peuple était assis autour de lui, et on lui dit :

Votre mère et vos frères *sont* là dehors *qui* vous demandent.

33. Mais il leur répondit : Qui est ma mère, et *qui sont* mes frères?

34. Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères;

35. car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

---

et revenant, il la trouve vide, nettoyée et parée.

45. En même temps il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; et entrant *dans cette maison,* ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

C'est ce qui arrivera à cette génération criminelle.

Digitized by Google

§ XIV

Parabole de la semence tombée dans le bon ou dans le mauvais terrain.

I. — *Préambule.*

[Marc, IV, 1-2. *Voy.* Luc, VIII, 1-4.]

XIII. 1. Ce même jour, Jésus, étant sorti de la maison, s'assit auprès du lac.

2. Et il s'assembla autour de lui une grande foule de peuple; c'est pourquoi il monta sur une barque, où il s'assit, tout le peuple se tenant sur le rivage;

3. et il leur dit beaucoup de choses en paraboles, leur parlant *de cette sorte :*

IV. 1. Il se mit de nouveau à enseigner auprès du lac;

et une si grande multitude de personnes s'assembla autour de lui, qu'il monta sur le lac dans une barque, et s'y assit, tout le peuple se tenant sur le rivage du lac;

2. et il leur enseignait beaucoup de choses en paraboles, et leur disait en sa manière d'instruire :

II. — *Parabole.*

[Marc, IV, 3-9. Matth., XIII, 3-9. = Luc, VIII, 5-8.]

XIII. Celui qui sème s'en alla semer;

4. et pendant qu'il semait, quelque partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel étant venus, la mangèrent.

5. Une autre tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre; et elle leva aussitôt, parce que la terre où elle était n'avait pas de profondeur.

6. Mais le soleil s'étant levé ensuite, elle en fut brûlée; et

IV. 3. Écoutez : Celui qui sème s'en alla semer.

4. Et lorsqu'il semait, une partie *de la semence* tomba le long du chemin; et les oiseaux du ciel étant venus, la mangèrent.

5. Une autre tomba dans des endroits pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre; et elle leva aussitôt, parce que la terre n'avait pas de profondeur.

6. Le soleil s'étant levé *ensuite,* elle en fut brûlée; et comme

Digitized by Google

comme elle n'avait point de racine, elle sécha.

7. Une autre tomba dans les épines, et les épines venant à croître l'étouffèrent.

8. Une autre enfin tomba dans la bonne terre, et elle porta du fruit, quelques grains rendant cent *pour un*, d'autres soixante, et d'autres trente.

9. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.

elle n'avait point de racine, elle sécha.

7. Une autre tomba dans les épines; et les épines étant venues à croître, l'étouffèrent et elle ne porta point de fruit.

8. Une autre *enfin* tomba dans la bonne terre, et elle porta son fruit, qui poussa et crût *jusqu'à la maturité;* quelques grains rapportant trente *pour un,* d'autres soixante, et d'autres cent.

9. Et il *leur* disait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.

III. — *Explication.*

[Marc, IV, 10-20. = Luc, VIII, 9-15.
Matth., XIII, 16-17. = — X, 23-24.]

XIII. 10. Ses disciples, s'approchant, lui dirent : Pourquoi leur parlez-vous en paraboles?

11. Et leur répondant, il leur dit : C'est parce que, pour vous autres, il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux;

mais, pour eux, il ne leur a pas été donné.

Pour le verset 12 omis, *V.* Annexe IX.

13. C'est pourquoi je leur parle en paraboles; parce qu'en voyant, ils ne voient point, et qu'en écoutant, ils n'entendent ni ne comprennent point.

14. Et la prophétie d'Isaïe s'accomplit en eux, lorsqu'il dit : Vous écouterez de vos oreilles,

IV. 10. Lorsqu'il fut en particulier, les douze qui le suivaient lui demandèrent *le sens de* cette parabole;

11. et il leur dit : Pour vous, il vous est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu;

mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles;

12. afin que voyant ils voient et ne voient pas; et qu'écoutant ils écoutent et ne comprennent pas,

Digitized by Google

et vous n'entendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point ;

15. car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et *leurs* oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé leurs yeux,

de peur que *leurs* yeux ne voient, que *leurs* oreilles n'entendent, que *leur* cœur ne comprennent, et que, s'étant convertis, je ne les guérisse.

16. Mais heureux vos yeux parce qu'ils voient, et vos oreilles parce qu'elles entendent !

17. Car je vous dis en vérité, que beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu; et d'entendre ce que vous avez entendu, et ne l'ont pas entendu.

18. Écoutez donc, vous autres, la parabole de celui qui sème.

19. Quiconque écoute la parole du royaume, et n'y fait point d'attention, *l'esprit* malin vient, et enlève ce qui avait été semé dans son cœur; c'est là celui qui a reçu la semence le long du chemin.

20. Celui qui reçoit la semence au milieu des pierres, c'est celui qui écoute la parole et qui la reçoit à l'heure même avec joie ;

de peur qu'ils ne viennent à se convertir, et que leurs péchés ne leur soient pardonnés.

13. Eh quoi! leur dit-il encore, n'entendez-vous pas cette parabole? comment donc pourrez-vous les entendre toutes?

14. Celui qui sème, sème la parole.

15. Ceux qui sont *marqués par ce qui est* le long du chemin, où la parole est semée, sont ceux qui ne l'ont pas plutôt entendue, que Satan vient, et enlève cette parole qui avait été semée dans leurs cœurs.

16. De même ceux qui sont *marqués par* ce qui est semé dans des endroits pierreux, sont ceux qui écoutant la parole la reçoivent aussitôt avec joie ;

Digitized by Google

21. mais il n'a point en soi de racine, et il n'est que pour un temps ; et lorsqu'il survient des traverses et des persécutions à cause de la parole, il en prend aussitôt un sujet de scandale *et de chute.*

22. Celui qui reçoit la semence parmi les épines, c'est celui qui entend la parole ;

mais ensuite les sollicitudes de ce siècle, et l'illusion des richesses, étouffent en *lui* cette parole, et la rendent infructueuse.

23. Mais celui qui reçoit la semence dans la bonne terre, c'est celui qui écoute la parole, qui y fait attention, et qui porte du fruit, et rend cent, ou soixante, ou trente *pour un.*

Pour les versets 21-3^ omis, *V.* Annexe X.

17. mais n'ayant point en eux-mêmes de racines, ils ne sont que pour un temps ; et lorsqu'il survient des traverses et des persécutions à cause de la parole, ils en prennent aussitôt un sujet de scandale.

18. Les autres, qui sont *marqués par* ce qui est semé parmi les épines, sont ceux qui écoutent la parole ;

19. mais les sollicitudes de ce siècle, l'illusion des richesses, et les autres passions s'emparant *de leur esprit,* y étouffent la parole, et font qu'elle demeure sans fruit.

20. Enfin ceux qui sont *marqués par* ce qui est semé dans la bonne terre, sont ceux qui écoutent la parole, qui *la* reçoivent, et qui portent du fruit, l'un trente *pour un,* l'autre soixante, et l'autre cent.

Pour les versets 21-25 omis, *V.* Annexe A.

§ XV

Paraboles du royaume des cieux.

[MARC, IV, 30. = LUC, XIII, 18.
MATTH., XIII, 31^b-33. = — — 19-21.]

XIII. 31. Il leur proposa une autre parabole, en *leur* disant :

Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ.

32. Ce grain est la plus petite de toutes les semences ;

IV. 30. Il dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ? et par quelle parabole le représenterons-nous ?

31. Il est semblable à un grain de sénevé,

qui, étant la plus petite de toutes les semences qui sont

Digitized by Google

mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les *autres* légumes, et il devient un arbre; de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches.

33. Il leur dit encore une autre parabole.

Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend, et qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que *la pâte* soit toute levée.

34. Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles;

et il ne leur parlait point sans paraboles;

35. afin que cette parole du prophète fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche *pour parler* en paraboles; je publierai des

dans la terre lorsqu'on l'y sème,

32. monte, quand il est semé, jusqu'à devenir plus grand que tous les légumes, et pousse de si grandes branches, que les oiseaux du ciel peuvent se reposer sous son ombre.

26. Il disait aussi:

Le royaume de Dieu est semblable *à ce qui arrive* lorsqu'un homme a semé de la semence en terre:

27. soit qu'il dorme, ou qu'il se lève durant la nuit et durant le jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment;

28. car la terre produit d'elle-même, premièrement l'herbe, ensuite l'épi, puis le blé tout formé qui remplit l'épi.

29. Et lorsque le fruit est dans sa maturité, on y met aussitôt la faucille, parce que *le temps de* la moisson est venu.

33. Il leur parlait ainsi sous diverses paraboles,

selon qu'ils étaient capables de l'entendre;

34. et il ne leur parlait point sans parabole;

mais étant en particulier, l expliquait tout à ses disciples.

Digitized by Google

choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

Pour les versets 36-52 omis, *V.* Annexes XI et XII.

§ XVI

« Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison. »

[MATTH., XIII, 54, 58. MARC, VI, 1-5. *Voy.* LUC, IV, 16, 22-24.]

XIII. 53. Et lorsque Jésus eut achevé ces paraboles, il partit de là ;

54. et étant venu en son pays, il les instruisait dans leurs synagogues ; de sorte qu'étant saisis d'étonnement, ils disaient :

D'où sont venus à celui-ci cette sagesse et ces miracles ?

55. N'est-ce pas là le fils de ce charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères Jacques, Joseph, Simon et Jude ?

56. Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous ?

D'où viennent donc à celui-ci toutes ces choses ?

57. Et ainsi ils prenaient de lui un sujet de scandale.

Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison.

VI. 1. Jésus, étant sorti de ce lieu, vint en son pays, où ses disciples le suivirent.

2. Le jour du sabbat étant venu, il commença à enseigner dans la synagogue ; et plusieurs *de ceux* qui l'écoutaient, étant extraordinairement étonnés de l'entendre ainsi parler, disaient :

D'où *sont venues* à celui-ci toutes ces choses ? quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? et *d'où vient* que tant de merveilles se font par ses mains ?

3. N'est-ce pas là ce charpentier, ce fils de Marie, frère de Jacques, de Joseph, de Jude, et de Simon ?

Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ?

Et ils se scandalisaient à son sujet.

4. Mais Jésus leur dit : Un prophète n'est sans honneur que dans son pays, dans sa maison et parmi ses parents.

Digitized by Google

58. Et il ne fit pas là beaucoup de miracles,

à cause de leur incrédulité.

5. Et il ne put faire là aucun miracle, sinon qu'il y guérit un petit nombre de malades en leur imposant les mains ;

6. de sorte qu'il admirait leur incrédulité.

Il allait cependant enseigner de tous côtés dans les villages d'alentour.

§ XVII

Hérode le tétrarque, qui avait fait mourir Jean-Baptiste, croit que Jésus est ce prophète lui-même ressuscité. — Jésus se retire dans un lieu désert, et le peuple l'y suit.

[Marc, IV, 14-16. = Luc, IX, 7-9.]

XIV. 1. En ce temps-là Hérode le tétrarque apprit ce qui se publiait de Jésus ;

2. et il dit à ses officiers :

Celui-ci est Jean-Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela que la vertu *des miracles* est en lui (*a*).

VI. 14. Or, le roi Hérode entendit parler de *Jésus* (car son nom était devenu célèbre),

et il dit :

Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela que la vertu *des miracles* est en lui.

15. D'autres disaient : C'est Élie. Mais d'autres encore disaient : C'est un prophète, comme un des *anciens* prophètes.

16. Hérode entendant ces *bruits différents*, disait : Cet homme est Jean, à qui j'ai fait trancher la tête, et qui est ressuscité d'entre les morts (*a*).

(*a*) 3. Car Hérode ayant fait prendre Jean, l'avait fait lier et mettre en prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère ;

(*a*) 17. Car Hérode ayant épousé Hériodade, *quoiqu'elle fût* femme de Philippe son frère, avait envoyé prendre Jean, l'avait fait lier et mettre en prison, à cause d'elle ;

Digitized by Google

[Marc, VI, 30, 32. = Luc, IX, 10.]

30. Or, les apôtres s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui ren-

---

4. parce que Jean lui disait : Il ne vous est point permis d'avoir cette femme.

5. Hérode voulait donc le faire mourir ;

mais il appréhendait le peuple, parce que Jean en était regardé comme un prophète.

6. Mais comme Hérode célébrait le jour de sa naissance,

la fille d'Hérodiade dansa devant *tous les conviés;* et elle plut de telle sorte à Hérode,

7. qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait.

8. Elle, ayant été instruite au-

18. parce que Jean disait à Hérode : Il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frère.

19. Depuis cela Hérodiade lui avait été *toujours* hostile, et avait cherché l'occasion de le faire mourir ; mais elle n'avait pu *y parvenir*,

20. parce qu'Hérode, sachant qu'il était un homme juste et saint, le craignait, et avait du respect pour lui, faisait beaucoup de choses selon ses avis, et l'écoutait volontiers.

21. Mais enfin, un jour favorable *au dessein d'Hérodiade*, comme Hérode, pour l'anniversaire de sa naissance, donnait un festin aux grands de sa cour, aux premiers officiers de ses troupes, et aux principaux de la Galilée,

22. la fille d'Hérodiade y étant entrée, et ayant dansé devant Hérode, elle lui plut tellement et à ceux qui étaient avec lui, qu'il lui dit : Demandez-moi ce que vous voudrez, et je vous le donnerai ;

23. et il ajouta avec serment : Oui, je vous donnerai tout ce que vous me demanderez, quand ce serait la moitié de mon royaume.

24. Elle, étant sortie, dit à sa

Digitized by Google

dirent compte de tout ce qu'ils avaient fait, et de tout ce qu'ils avaient enseigné.

31. Et il leur dit: Venez vous retirer en particulier dans quelque lieu solitaire, et vous reposer un peu. Car comme il y avait beaucoup de personnes qui venaient vers lui, les unes après les autres, ils n'avaient pas seulement le temps de manger.

---

paravant par sa mère, lui dit:

Donnez-moi présentement dans un bassin la tête de Jean-Baptiste.

9. Le roi en fut fort fâché: néanmoins, à cause du serment *qu'il avait fait*, et de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda qu'on *la lui* donnât.

10. Il envoya en même temps couper la tête à Jean, dans la prison.

11. La tête fut apportée dans un bassin et donnée à cette fille, qui la porta à sa mère.

12. Après cela ses disciples vinrent prendre son corps et l'ensevelirent,

et ils allèrent le dire à Jésus.

mère: Que demanderai-je? Sa mère *lui* répondit: La tête de Jean-Baptiste.

25. Et étant rentrée aussitôt en grande hâte où était le roi, elle fit sa demande en disant:

Je désire que vous me donniez tout présentement dans un bassin la tête de Jean-Baptiste.

26. Le roi en fut fort fâché; néanmoins, à cause du serment *qu'il avait fait*, et de ceux qui étaient à table avec lui, il ne voulut pas la refuser.

27. Ainsi il envoya un de ses gardes, avec ordre d'apporter la tête *de Jean* dans un bassin;

et ce garde étant allé dans la prison, lui coupa la tête,

28. l'apporta dans un bassin, et la donna à la fille,

et la fille la donna à sa mère.

29. Les disciples de Jean l'ayant su, vinrent prendre son corps, et le mirent dans un tombeau.

Digitized by Google

13. Jésus, ayant donc appris *ce qu'Hérode avait dit*,
partit de là dans une barque, pour se retirer à l'écart dans un lieu désert...

32. Étant donc entrés dans une barque, ils se retirèrent à l'écart dans un lieu désert.

---

§ XVIII

Jésus guérit beaucoup de malades, et nourrit cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons.

[MATTH., XIV, 13b-21. MARC, VI, 33-44. = LUC, IX, 11-17.]

XIV. 13... Et le peuple l'ayant su, le suivit à pied de *diverses* villes.

VI. 33. Mais le peuple les ayant vus partir, et plusieurs en ayant eu connaissance, ils y accoururent à pied de toutes les villes, et ils y arrivèrent avant eux.

14. Et étant sorti, il vit une grande multitude de personnes; il en eut compassion, et il guérit leurs malades.

34. Jésus étant sorti, vit une grande multitude de peuple, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur; et il se mit à leur dire beaucoup de choses pour leur instruction.

15. Le soir étant venu, ses disciples vinrent lui dire : Ce lieu-ci est désert, et il est déjà bien tard;
renvoyez le peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les villages acheter de quoi manger.

35. Mais le jour étant déjà fort avancé, ses disciples vinrent à lui et *lui* dirent : Ce lieu est désert, et il est déjà tard;

36. renvoyez-les, afin qu'ils s'en aillent dans les bourgs d'ici autour acheter de quoi manger.

16. Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent; donnez-leur vous-mêmes à manger.

37. Il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger.

17. Ils lui répondirent :

Ils lui repartirent : Irons-nous donc acheter pour deux cents

Digitized by Google

deniers de pain, afin de leur donner à manger?

38. Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains? allez voir.

Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons.

18. Apportez-les-moi ici, leur dit-il.

Et y ayant regardé, ils lui dirent : Cinq, et deux poissons.

19. Et après avoir commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe,

39. Alors il leur commanda de les faire tous asseoir en diverses troupes sur l'herbe verte;

40. et ils s'assirent en divers rangs, les uns de cent personnes, et les autres de cinquante.

il prit les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel il *les* bénit; puis rompant les pains, il *les* donna à ses disciples, et les disciples *les donnèrent* au peuple.

41. Jésus prit donc les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il *les* bénit; et ayant rompu les pains, il les donna à ses disciples, afin qu'ils les présentassent au peuple;

et il partagea à tous les deux poissons.

20. Ils en mangèrent tous, et furent rassasiés;

42. Tous en mangèrent, et furent rassasiés;

et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui étaient restés.

43. et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui étaient restés *des pains* et des poissons,

21. Or, ceux qui mangèrent étaient au nombre de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les petits enfants.

44. quoique ceux qui avaient mangé *de ces pains* fussent *au nombre* de cinq mille hommes.

§ XIX

Jésus, voulant renvoyer le peuple, ordonne à ses disciples de passer dans une barque à l'autre bord du lac. — Il les rejoint en marchant sur le lac. — Malades guéris à Génézareth.

XIV. 22. Aussitôt Jésus obligea ses disciples de monter dans la

VI. 45. Il obligea aussitôt ses disciples de monter dans la bar-

Digitized by Google

barque, et de passer à l'autre bord avant lui, pendant qu'il renverrait le peuple.

23. Après l'avoir renvoyé, il monta seul sur une montagne pour prier : et le soir étant venu, il se trouva seul en ce lieu-là.

24. Cependant la barque était fort battue des flots au milieu du lac,

parce que le vent était contraire.

25. Mais à la quatrième veille de la nuit, Jésus vint à eux, marchant sur le lac.

26. Lorsqu'ils le virent marcher *ainsi* sur le lac, ils furent troublés, et ils disaient : C'est un fantôme ; et ils s'écrièrent de frayeur.

27. Aussitôt Jésus leur parla, et leur dit : Rassurez-vous, c'est moi ; ne craignez point.

Pour les versets 28-31 omis, *V.* Annexe XIII.

32. Et étant [*monté*] dans la barque, le vent cessa.

33. Alors ceux qui étaient dans cette barque, s'approchant de lui, se prosternèrent, en lui disant : Vous êtes vraiment Fils de Dieu.

34. Ayant passé l'eau, ils vinrent au territoire de Génésareth.

que, et de passer avant lui à l'autre bord, vers Bethsaïde, pendant qu'il renverrait le peuple.

46. Et après qu'il l'eut renvoyé, il s'en alla sur la montagne pour prier.

47. Le soir étant venu, la barque se trouvait au milieu du lac et Jésus était seul à terre ;

48. et voyant que *ses disciples* avaient grande peine à ramer,

parce que le vent leur était contraire,

vers la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur le lac, et il voulait les devancer.

49. Mais eux, le voyant marcher *ainsi* sur le lac, crurent que c'était un fantôme, et ils jetèrent un grand cri ;

50. car ils l'aperçurent tous et en furent épouvantés.

Mais aussitôt il leur parla, et leur dit : Rassurez-vous ; c'est moi, ne craignez point.

51. Il monta ensuite avec eux dans la barque, et le vent cessa ;

ce qui augmenta encore beaucoup l'étonnement où ils étaient;

52. car ils n'avaient pas compris le miracle des pains, parce leur cœur était aveuglé.

53. Ayant passé l'eau, ils vinrent au territoire de Génésareth, et y abordèrent.

Digitized by Google

35. Les hommes de ce lieu-là l'ayant reconnu,

ils envoyèrent dans tous les pays d'alentour, et lui présentèrent tous les malades;

36. le priant qu'il leur permît seulement de toucher la frange *qui était au bas* de son vêtement; et tous ceux qui la touchèrent furent guéris.

54. Et dès qu'ils furent sortis de la barque, *les gens du pays* reconnurent Jésus;

55. et parcourant toute la contrée, ils commencèrent à lui apporter de tous côtés les malades dans des lits, partout où ils entendaient dire qu'il était.

56. Et en quelque lieu qu'il entrât, soit bourgs, villes ou villages, on mettait les malades dans les places publiques,

et on le priait *de permettre* qu'ils pussent seulement toucher la frange de son vêtement; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

§ XX

Jésus s'élève contre les pharisiens qui veulent substituer leur tradition à la Loi et les observances aux bonnes œuvres.

[MATTH., XV, 1-2. *Voy.* LUC, XI, 37-38.]

XV. 1. Alors les scribes et les pharisiens *venus* de Jérusalem, s'approchèrent de Jésus, et lui dirent:

VII. 1. Les pharisiens et quelques-uns des scribes, venus de Jérusalem, s'assemblèrent auprès de Jésus.

2. Et ayant vu quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire qui n'avaient pas été lavées, ils *les en* blâmèrent;

3. car les pharisiens et tous les Juifs ne mangent point sans avoir souvent lavé leurs mains, gardant *en cela* la tradition des anciens;

4. et lorsqu'ils reviennent de la place publique, ils ne mangent point non plus sans s'être lavés.

Digitized by Google

2. Pourquoi vos disciples violent-ils la tradition des anciens? car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leur repas.

3. Mais Jésus leur répondit : Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu pour *suivre* votre tradition?

Car Dieu a fait ce commandement :

4. Honorez votre père et votre mère ; et *cet autre* : Que celui qui dira des paroles outrageuses à son père ou à sa mère, soit puni de mort.

5. Mais, vous *autres*, vous dites : Quiconque aura dit à *son* père ou à *sa* mère : « Je fais offrande à Dieu de ce que vous pourriez recevoir de moi », *satisfait à la Loi,*

6. celui-là n'honorera point son père ou sa mère ;

et ainsi vous avez rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition.

7. Hypocrites, Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit :

Ils ont encore beaucoup d'autres observances qu'ils ont reçues, et qu'ils gardent ; *comme* de laver les coupes, les pots, les vaisseaux d'airain, et les *bois de* lit.

5. C'est pourquoi les pharisiens et les scribes lui dirent :

D'où vient que vos disciples n'observent point la tradition des anciens, mais qu'ils prennent leur repas avec des mains impures?

9. Jésus leur dit : Vous annulez à merveille le commandement de Dieu pour garder votre tradition.

10. Car Moïse a dit :

Honorez votre père et votre mère ; et que celui qui outragera de paroles *son* père ou *sa* mère, soit puni de mort.

11. Mais vous dites vous autres : Si un homme dit à *son* père ou à *sa* mère : « Que tout CORBAN, c'est-à-dire *toute* offrande que j'aurai faite *à Dieu* vous profite » *il satisfait à la Loi.*

12. Et vous ne lui permettez pas de rien faire davantage pour son père ou pour sa mère,

13. rendant ainsi inutile le commandement de Dieu par votre tradition, que vous-mêmes avez établie ;

et vous faites encore beaucoup d'autres choses semblables.

6. Il leur dit : C'est avec grande ison qu'Isaïe a fait de vous

Digitized by Google

8. Ce peuple m'honore des lèvres; mais son cœur est loin de moi;

9. et c'est en vain qu'ils m'honorent, enseignant des maximes et des ordonnances humaines.

10. Puis, ayant appelé le peuple, il leur dit : Écoutez et comprenez :

11. Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche qui souille l'homme; mais c'est ce qui sort de la bouche de l'homme qui le souille.

autres hypocrites cette prophétie qui se lit dans l'Écriture :

Ce peuple m'honore des lèvres; mais leur cœur est bien éloigné de moi;

7. et c'est en vain qu'ils m'honorent, publiant des maximes et des ordonnances humaines.

8. Car laissant là le commandement de Dieu, vous observez avec soin la tradition des hommes, lavant les pots et les coupes, et faisant encore beaucoup d'autres choses semblables.

14. Alors, ayant appelé de nouveau le peuple, il leur dit : Écoutez-moi tous, et comprenez :

15. Rien de ce qui, venant du dehors, entre dans l'homme, n'est capable de le souiller; mais ce qui sort de l'homme est ce qui le souille.

16. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

[MATTH., XV, 14. = LUC, VI 39.]

12. Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent : Savez-vous bien que les pharisiens, ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés?

13. Mais il répondit : Toute plante que mon Père céleste n'a point plantée sera arrachée.

14. Laissez-les; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles : si un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans la fosse.

Digitized by Google

15. Pierre prenant la parole, lui dit : Expliquez-nous cette parabole.

16. Et Jésus lui répondit : *Quoi !* êtes-vous encore vous-même sans intelligence ?

17. Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche

descend dans le ventre, et est jeté ensuite dans le lieu secret ?

18. Mais que ce qui sort de la bouche part du cœur, et que c'est ce qui rend l'homme impur ?

19. Car c'est du cœur que partent toutes les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications,

les larcins, les faux témoignages, les blasphèmes.

20. Ce sont là les choses qui rendent l'homme impur : mais de manger sans avoir lavé ses mains, ce n'est point ce qui rend l'homme impur.

Pour les versets 21-28 du chap. XV, *V.* § XXV.

17. Après qu'il eut quitté le peuple, et qu'il fut entré dans la maison, ses disciples lui demandèrent *ce que voulait dire* cette parabole.

18. Et il leur dit : Quoi ! vous avez encore vous-mêmes si peu d'intelligence ?

Ne comprenez-vous pas que tout ce qui du dehors entre dans *le corps* de l'homme ne peut le souiller ;

19. parce que cela n'entre pas dans son cœur, mais cela va dans son ventre, d'où ce qui était impur dans tous les aliments est séparé et jeté dans le lieu secret ?

20. Mais ce qui souille l'homme, *leur* disait-il, c'est ce qui sort de l'homme même.

21. Car c'est du dedans, *c'est-à-dire* du cœur des hommes que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les fornications, les homicides,

22. les larcins, l'avarice, les méchancetés, la fourberie, la dissolution, l'œil malin *et envieux,* les médisances, l'orgueil, la folie.

23. Tous ces maux sortent du dedans, et souillent l'homme.

Digitized by Google

§ XXI

Jésus guérit une multitude d'infirmes, et nourrit quatre mille hommes avec sept pains et quelques petits poissons.

—XV. 29. Jésus ayant quitté ce lieu, vint le long du lac de Galilée; et étant monté sur une montagne, il s'y assit.

30. Alors de grandes troupes de peuple vinrent le trouver, ayant avec eux des muets, des aveugles, des boiteux, des estropiés, et beaucoup d'autres *malades* qu'ils mirent à ses pieds, et il les guérit :

31. de sorte que ce peuple était dans l'admiration, voyant que les muets parlaient, que les boiteux marchaient, que les aveugles voyaient; et ils rendaient gloire au Dieu d'Israël.

32. Or Jésus ayant appelé ses disciples, *leur* dit :

VII. 31. Jésus quitta ensuite les confins de Tyr, et retourna par Sidon vers le lac de Galilée, *passant* au milieu du pays de la Décapole.

32. Et quelques-uns lui ayant présenté un *homme* qui était sourd et muet le suppliaient de lui imposer les mains.

33. Alors Jésus, le tirant de la foule, et le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles, et de sa salive sur la langue;

34. et levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et lui dit : EPHPHETA, c'est-à-dire ouvrez-vous.

35. Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, et il parlait fort distinctement.

36. Il leur défendit de le dire à personne; mais plus il le leur défendait, plus ils le publiaient;

37. et ils disaient dans l'admiration extraordinaire où ils étaient: Il a bien fait toutes choses; il a fait entendre les sourds et parler les muets.

VIII. 1. En ce temps-là le peuple s'étant trouvé encore une fois en fort grand nombre *auprès de Jésus*, et n'ayant point de quoi manger, il appela ses disciples, et leur dit :

Digitized by Google

J'ai compassion de ce peuple parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, et ils n'ont rien à manger;

et je ne veux pas les renvoyer qu'ils n'aient mangé, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur le chemin.

33. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrons-nous trouver dans ce *lieu* désert assez de pains pour rassasier une si grande multitude de personnes?

34. Et Jésus leur repartit : Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils, et quelques petits poissons.

35. Il commanda donc au peuple de s'asseoir sur la terre;

36. et prenant les sept pains et les poissons, après avoir rendu grâce, il *les* rompit, et *les* donna à ses disciples, et ses disciples les donnèrent au peuple.

37. Tous en mangèrent et furent rassasiés; et on emporta sept corbeilles pleines des morceaux qui étaient restés.

38. Or ceux qui en mangèrent étaient *au nombre de* quatre mille hommes, sans compter les petits enfants et les femmes.

2. J'ai compassion de ce peuple parce qu'il y a déjà trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, et ils n'ont rien à manger;

3. et si je les renvoie en leurs maisons sans avoir mangé, les forces leur manqueront en chemin, parce que quelques-uns d'eux sont venus de loin.

4. Ses disciples lui répondirent : Comment pourrait-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier?

5. Il leur demanda : Combien avez-vous de pains? Sept, *lui* dirent-ils.

6. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre;

il prit les sept pains, et rendant grâces, les rompit, les donna à ses disciples pour les distribuer; et ils les distribuèrent au peuple.

7. Ils avaient encore quelques petits poissons, qu'il bénit aussi; et il commanda qu'on les *leur* distribuât *de même*.

8. Ils mangèrent donc, et furent rassasiés : et on remporta sept corbeilles *pleines* des morceaux qui étaient restés.

9. Or ceux qui mangèrent étaient environ quatre mille; et *Jésus* les renvoya.

Digitized by Google

§ XXII

Jésus ayant renvoyé le peuple, s'embarque sur le lac de Génézareth.

XV. 39. Jésus ayant ensuite renvoyé le peuple, monta sur une barque, et vint au pays de Magédan.—

Pour les versets 1-4 du chap. XVI, *V.* § XXIV.

VIII. 10. Aussitôt étant entré dans une barque avec ses disciples, il vint dans le pays de Dalmanatha.

§ XXIII

Jésus recommande à ses disciples de se garder du levain des pharisiens et des saducéens.

[MATTH., XVI, 6-12. = LUC, XII, 1b.]

— XVI. 5. Or ses disciples ayant passé l'eau, avaient oublié de prendre des pains.

6. Jésus leur dit : Ayez soin de vous garder du levain des pharisiens et des saducéens.

7. Mais ils pensaient et disaient entre eux : *C'est* parce que nous n'avons point *pris* de pains.

8. Ce *que* Jésus connaissant, il leur dit : Hommes de peu de foi, pourquoi vous entretenez-vous ensemble de ce que vous n'avez point *pris* de pains ?

9. Ne comprenez-vous point encore,

VIII. 14. Or les disciples avaient oublié de prendre des pains, et ils n'avaient qu'un seul pain dans leur barque.

15. Jésus leur donna alors ce précepte : Ayez soin de vous bien garder du levain des pharisiens, et du levain d'Hérode.

16. Sur quoi ils pensaient et se disaient l'un à l'autre : *C'est* parce que nous n'avons point *pris* de pains.

17. Ce que Jésus connaissant, il leur dit : Pourquoi vous entretenez-vous de cette pensée, que vous n'avez point de pains ?

N'avez-vous point encore de sens ni d'intelligence ? Et votre cœur est-il encore dans l'aveuglement ?

18. Aurez-vous *toujours* des yeux sans voir, et des oreilles sans entendre ? Et avez-vous perdu la mémoire ?

Digitized by Google

et ne vous souvient-il point que cinq pains *ont suffi* pour cinq mille hommes, et combien vous en avez remporté de paniers ;

10. et que sept pains *ont suffi* pour quatre mille hommes, et combien vous en avez remporté de corbeilles ?

11. Comment ne comprenez-vous point que ce n'est pas du pain *que je vous parlais,* lorsque je vous ai dit de vous garder du levain des pharisiens et des saducéens ?

12. Alors ils comprirent qu'il ne *leur* avait pas dit de se garder du levain *qu'on met* dans le pain, mais de la doctrine des pharisiens et des saducéens. —

19. Lorsque je rompis les cinq pains pour cinq mille *hommes.* combien remportâtes-vous de paniers pleins de morceaux ? Douze, lui dirent-ils.

20. Et lorsque je rompis les sept pains pour quatre mille *hommes*, combien remportâtes-vous de corbeilles *pleines* de morceaux ? Sept, lui dirent-ils.

21. Et il ajouta : Comment *donc* ne comprenez-vous pas encore *ce que je vous dis ?*

Les versets absents 22-26 ont été transportés au § IX.

§ XXIV

« Vous ne savez point discerner les signes des temps. »

[MATTH., XVI, 2-4. *Voy.* LUC, XII, 54-56.]

— XVI. 1. Alors les pharisiens et les saducéens vinrent à lui pour le tenter, et ils le prièrent de leur faire voir quelque signe dans le ciel.

2. Mais il leur répondit :

Le soir vous dites : Il fera beau, parce que le ciel est rouge.

3. Et le matin *vous dites :* Aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel est sombre et rougeâtre.

VIII. 11. Et les pharisiens étant venus le trouver, ils commencèrent à disputer avec lui, et lui demandèrent pour le tenter *qu'il leur fît voir* quelque signe dans le ciel.

12. Mais Jésus, jetant un soupir du fond du cœur, dit :

Pourquoi ces gens-là demandent-ils un signe ? Je vous dis en vérité il ne sera point donné de signe à ces gens-là.

Digitized by Google

4. Vous savez donc reconnaître les diverses apparences du ciel, et vous ne savez point discerner les signes des temps (*a*).

Et les laissant, il s'en alla. —

13. Et les ayant quittés, il remonta dans la barque et passa à l'autre bord.

---

§ XXV

Jésus se retire aux environs de Tyr et de Sidon, et y guérit la fille d'une femme phénicienne.

— XV. 21. Jésus étant parti de ce lieu, se retira du côté de Tyr et de Sidon ;

22. et une femme cananéenne, qui était sortie de ce pays-là,

s'écria, en lui disant :

Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est misérablement tourmentée par le démon.

23. Mais il ne lui répondit pas un seul mot ; et ses disciples

VII. 24. Il partit ensuite de ce lieu-là, et s'en alla sur les confins de Tyr et de Sidon ;

et étant entré dans une maison, il désirait que personne ne le sût : mais il ne put être caché ;

25. car une femme, dont la fille était possédée d'un esprit impur, ayant entendu dire qu'il était là, vint aussitôt se jeter à ses pieds.

26. Elle était païenne et Syrophénicienne de nation.

Et elle le suppliait de chasser le démon *du corps* de sa fille.

(*a*) Cette nation corrompue et infidèle demande un signe, et il ne lui en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas. (*Voy.* ci-dessus, XII, 39.)

Digitized by Google

s'approchant de lui, le priaient en lui disant: *Accordez-lui ce qu'elle demande,* afin qu'elle s'en aille, parce qu'elle crie après nous.

24. Il leur répondit: Je n'ai été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues.

25. Mais elle s'approcha *de lui*, et l'adora en *lui* disant: Seigneur, assistez-moi.

26. Il lui répondit:

Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants, et de le donner aux chiens.

27. Elle répliqua: Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.

28. Alors Jésus, répondant, lui dit: O femme, votre foi est grande; qu'il vous soit fait comme vous le désirez.

Et sa fille fut guérie à l'heure même.—

27. Mais Jésus lui dit:

Laissez premièrement rassasier les enfants;

car il n'est pas bon de prendre le pain des enfants, pour le jeter aux chiens.

28. Elle lui répondit: Il est vrai, Seigneur; mais les petits chiens mangent sous la table les miettes *du pain* des enfants.

29. Alors il lui dit: A cause de cette parole, allez, le démon est sorti de votre fille.

30. Et s'en étant allée en sa maison, elle trouva que le demon était sorti de sa fille, et qu'elle était couchée sur son lit.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE

LA TRANSFIGURATION

JÉSUS RECONNAIT DEVANT SES DISCIPLES QU'IL EST LE CHRIST, ET LEUR ANNONCE QU'IL DOIT ALLER A JÉRUSALEM POUR Y SOUFFRIR, Y ÊTRE MIS A MORT ET RESSUSCITER. — APRÈS AVOIR APPARU A SES DISCIPLES TRANSFIGURÉ, IL LEUR ENSEIGNE L'HUMILITÉ. — IL S'ACHEMINE VERS JÉRUSALEM.

---

§ XXVI

Jésus, étant aux environs de Césarée de Philippe, s'avoue à ses disciples pour le Christ.

[MARC, VIII, 27-30. = LUC, IX, 18-21.]

XVI. 13. Jésus, étant venu aux environs de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, et leur dit : Qui les hommes disent-ils qu'est le Fils de l'homme?

14. Ils lui répondirent : Les uns Jean-Baptiste, les autres Élie, les autres Jérémie, ou quelqu'un des prophètes.

15. Jésus leur dit : Et vous autres, qui dites-vous que je suis?

16. Simon-Pierre prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.

Pour les versets 17-19 omis, *V.* Annexe XIV.

20. Alors il commanda à ses disciples de ne dire à personne que lui, Jésus, fût le Christ.

VIII. 27. Jésus s'en alla avec ses disciples dans les villages *qui sont aux environs* de Césarée de Philippe ; et il leur fit en chemin cette question : Qui les hommes disent-ils que je suis?

28. Ils lui répondirent : Les uns Jean-Baptiste, les autres Élie, les autres comme quelqu'un des prophètes.

29. Mais, vous, leur dit-il alors, qui dites-vous que je suis?

Pierre lui répondit : Vous êtes le Christ.

30. Et il leur défendit de le dire à personne.

Digitized by Google

§ XXVII

Jésus annonce à ses disciples qu'il doit aller à Jérusalem pour y souffrir beaucoup de la part des Anciens, des principaux des prêtres et des scribes, pour y être mis à mort, ressusciter et revenir en sa royauté.

[MARC, VIII, 31, 34-39. = LUC, IX, 22-27.]

XVI. 21. Dès lors Jésus commença à montrer à ses disciples qu'il fallait qu'il allât à Jérusalem; qu'il y souffrît beaucoup de la part des Anciens, des scribes et des principaux des prêtres; qu'il y fût mis à mort, et qu'il ressuscitât le troisième jour.

VIII. 31. Et il commença *en même temps* à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les Anciens, par les principaux des prêtres, et par les scribes; qu'il fût mis à mort, et qu'il ressuscitât trois jours après;

32. et il en parlait tout ouvertement.

22. Et Pierre, le prenant à part, commença à le reprendre, en lui disant : A Dieu ne plaise, Seigneur, cela ne vous arrivera point.

Alors Pierre le tirant à part commença à le reprendre.

23. Mais Jésus, se retournant, dit à Pierre :

Retirez-vous de moi, Satan, vous m'êtes un *sujet de* scandale, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais pour celles des hommes.

33. Mais lui, se retournant, et regardant ses disciples, reprit Pierre, et *lui* dit :

Retirez-vous de moi, Satan; parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais *seulement* pour celles de la terre.

24. Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive.

34. Et appelant à soi le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix et qu'il me suive.

25. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra; et celui qui

35. Car celui qui voudra se sauver soi-même, se perdra; et

Digitized by Google

perdra sa vie pour l'amour de moi, la retrouvera,

[Interpolé dans l'Évang. de Luc, XVII, 33. Annexe NN.]

26. Et que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, et de perdre son âme,

ou par quel échange l'homme pourra-t-il racheter son âme?

27. Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Père avec ses anges, et alors il rendra à chacun selon ses œuvres.

28. Je vous dis en vérité, il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici, qui ne goûteront pas de la mort, qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir en sa royauté.

celui qui se perdra pour l'amour de moi et de l'Évangile, se sauvera.

36. En effet, que servirait à un homme de gagner tout le monde, et de se perdre soi-même?

37. Et par quel échange pourra-t-il se racheter?

38. Car si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles parmi cette génération infidèle et pécheresse, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra accompagné des saints anges dans la gloire de son Père.

39. Et il ajouta : Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici qui ne goûteront pas de la mort, qu'ils n'aient vu arriver le règne de Dieu dans sa puissance.

§ XXVIII

Jésus apparaît à Pierre, Jacques et Jean, sur une haute montagne, transfiguré, entre Moïse et Élie. Il leur défend de parler à personne de ce qu'ils ont vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

[Matth., XVII, 1-9. / Marc, IX, 1-9. = Luc, IX, 28-36.]

XVII. 1. Six jours après, Jésus ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les mena à l'écart sur une haute montagne,

2. et il fut transfiguré devant eux.

Son visage devint brillant

IX. 1. Six jours après, Jésus ayant pris Pierre, Jacques et Jean, les mena seuls *avec lui* sur une haute montagne à l'écart;

et il fut transfiguré devant eux.

2. Ses vêtements devinrent

Digitized by Google

comme le soleil, et ses vêtements blancs comme la neige.

3. En même temps ils virent paraître Moïse et Élie, qui s'entretenaient avec lui.

4. Alors Pierre, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici; faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

5. Lorsqu'il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit; et *il sortit* de cette nuée une voix qui fit entendre ces paroles :

Celui-ci est mon Fils bien-aimé. dans lequel j'ai mis toute mon affection : écoutez-le.

6. Les disciples, *les* ayant entendues, tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte.

7. Mais Jésus s'approchant les toucha, et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point.

8. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul.

9. Lorsqu'ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement, et leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

tout brillants de lumière, et blancs comme la neige, en sorte qu'il n'y a point de foulon sur la terre qui puisse en faire d'aussi blancs.

3. Et ils virent paraître Élie et Moïse, qui s'entretenaient avec Jésus.

4. Alors Pierre dit à Jésus : Maître, nous sommes bien ici; faisons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie.

5. Car il ne savait ce qu'il disait, tant ils étaient effrayés.

6. En même temps il parut une nuée qui les couvrit; et il sortit de cette nuée une voix, qui fit entendre ces mots :

Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le.

7. Aussitôt regardant de tous côtés, ils ne virent plus personne que Jésus, *qui était demeuré* seul avec eux.

8. Lorsqu'ils descendaient de la montagne, il leur commanda de ne parler à personne de ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts.

Digitized by Google

9. Et ils gardèrent en eux cette parole, s'entre-demandant ce que voulait dire : Jusqu'à ce que *le Fils de l'homme* fût ressuscité d'entre les morts.

10. Ses disciples l'interrogèrent alors, et lui dirent : Pourquoi donc les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant ?

10. Alors ils lui demandèrent : Pourquoi donc les pharisiens et les scribes disent-ils qu'il faut qu'Élie vienne auparavant ?

11. Mais Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Élie doit venir, et qu'il rétablira toutes choses.

11. Il leur répondit : Il est vrai qu'auparavant Élie doit venir, et rétablir toutes choses ;

et qu'il souffrira beaucoup, et sera rejeté avec le même mépris qu'il a été écrit que le Fils de l'homme doit l'être.

12. Mais je vous déclare qu'Élie est déjà venu, et ils ne l'ont point connu ; mais ils l'ont traité comme il leur a plu.

12. Mais je vous dis *qu'il est vrai* aussi qu'Élie est déjà venu, selon ce qui avait été écrit de lui ; et ils lui ont fait *souffrir* tout ce qu'ils ont voulu.

C'est ainsi qu'ils le font souffrir le Fils de l'homme.

13. Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé.

§ XXIX

Jésus guérit un enfant possédé du démon. — Rien n'est impossible à qui a de la foi comme un grain de sénevé.

[Marc, IX, 13, 16-19. = Luc, IX, 37-42.
Matth., XVII, 17. = -- — 43.]

XVII. 14. Lorsqu'il fut venu vers le peuple,

IX. 13. Lorsqu'il fut venu au lieu *où étaient* ses *autres* disciples, il vit une grande multitude de personnes autour d'eux, et des scribes qui disputaient avec eux.

14. Aussitôt tout le peuple,

Digitized by Google

un homme s'approcha de lui, qui se jeta à genoux à ses pieds, et lui dit :

Seigneur, ayez pitié de mon fils qui est lunatique,

et qui souffre beaucoup, car il tombe souvent dans le feu, et souvent dans l'eau.

15. Je l'ai présenté à vos disciples, mais ils n'ont pu le guérir.

16. Et Jésus répondit, en disant : O génération incrédule et dépravée ! jusqu'à quand serai-je avec vous ! jusqu'à quand vous souffrirai-je ? Amenez-moi ici cet enfant.

17. Et Jésus ayant menacé le démon,

ayant aperçu Jésus, fut saisi d'étonnement et de frayeur; et étant accourus, ils le saluèrent.

15. Alors il leur demanda : De quoi disputez-vous ensemble ?

16. Et un homme d'entre le peuple, prenant la parole, *lui* dit :

Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet ;

17. et en quelque lieu qu'il se saisisse de lui, il le jette contre terre, et *l'enfant* écume, grince des dents, et devient tout sec.

J'ai prié vos disciples de le chasser; mais ils ne l'ont pu.

18. Jésus leur répondit : O génération incrédule, jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous souffrirai-je? Amenez-le-moi.

19. Ils le lui amenèrent; et il n'eut pas plus tôt vu Jésus, que l'esprit commença à l'agiter avec violence, et il tomba par terre, où il se roulait en écumant.

20. *Jésus* demanda au père de l'enfant : Combien y a-t-il que cela lui arrive? Dès son enfance, dit le père;

21. et *l'esprit* l'a souvent jeté *tantôt* dans le feu, et *tantôt* dans l'eau, pour le faire périr; mais si vous pouvez quelque chose, ayez compassion de nous, et nous secourez.

22. Jésus lui répondit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit.

Digitized by Google

23. Aussitôt le père de l'enfant s'écriant, *lui* dit avec larmes : Seigneur, je crois ; aidez-*moi dans* mon incrédulité.

24. Et Jésus, voyant que le peuple accourait en foule, parla avec menaces à l'esprit impur, et lui dit : Esprit sourd et muet, sors de cet enfant, je te *le* commande, et n'y rentre plus.

il sortit de l'enfant,

25. Alors *cet esprit*, ayant jeté un grand cri, et l'ayant agité par de violentes convulsions, sortit, et l'enfant demeura comme mort ; de sorte que plusieurs disaient qu'il était mort.

lequel fut guéri au même instant.

26. Mais Jésus l'ayant pris par la main et le soulevant, il se leva.

[MATTH., XVII, 19. = LUC, XVII, 6.]

18. Alors les disciples vinrent trouver Jésus en particulier, et lui dirent : Pourquoi n'avons-nous pu, nous autres, chasser ce démon ?

19. Jésus leur répondit :

C'est à cause de votre incrédulité. Car je vous dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait ; et rien ne vous serait impossible (*a*).

Pour le verset 20 omis, *V.* Annexe XV.

27. Lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui dirent en particulier : D'où vient que nous n'avons pu chasser ce démon ?

28. Il leur répondit :

Ces sortes *de démons* ne peuvent être chassés par aucun autre moyen que par la prière et par le jeûne (*a*).

[MARC, IX, 29-31. = LUC, IX, 44b-45.
— — 31. = — XVIII, 34.]

(*a*) 21. Lorsqu'ils étaient en Galilée, Jésus leur dit :

(*a*) 29. Au sortir de ce lieu, ils traversèrent la Galilée, et il

Digitized by Google

§ XXX

Jésus exhorte ses disciples à l'humilité, au respect des petits qui croient en lui, au pardon des offenses.

[Marc, IX, 32-36. = Luc, IX, 46-48.
— — 33b. = — XXII, 24.]

[*Ils vinrent ensuite à Capharnaüm.*]

XVIII. 1. En ce même temps les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent :

Qui est le plus grand dans le royaume des cieux?

IX. 32. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm ;

et lorsqu'ils furent à la maison, il leur demanda : De quoi disputiez-vous *ensemble* pendant le chemin?

33. Mais ils demeurèrent dans le silence ; parce que le sujet de la dispute qu'ils avaient eue entre eux dans le chemin, avait été qui d'entre eux était le plus grand.

34. Et s'étant assis, il appela les douze, et leur dit : Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous.

Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes ;

22. et ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour ;

ce qui les affligea extrêmement.

voulait que personne ne le sût.

30. Cependant il instruisait ses disciples, et leur disait :

Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes,

et ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour après sa mort.

31. Mais ils n'entendaient rien à ce discours, et ils craignaient de lui en demander *l'éclaircissement.*

Pour les versets 23-25 omis, V. Annexe XVII.

Digitized by Google

2. Jésus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux,

3. et leur dit :

Je vous dis en vérité que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

4. Quiconque donc s'humiliera *et se rendra petit* comme cet enfant, celui-là sera le plus grand dans le royaume des cieux ;

5. et quiconque reçoit en mon nom un enfant tel *que je viens de dire, c'est* moi-même *qu'*il reçoit.

35. Puis il prit un enfant qu'il mit au milieu d'eux ; et l'ayant embrassé, il leur dit :

36. Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit.....

Pour la fin du verset 36, et pour les versets 37-40 omis, *V.* Annexes B et C.

[MATTH., XVIII, 6. = LUC, XVII, 2.]

6. Mais si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le jetât au fond de la mer (*a*).

IX. 41. Mais si quelqu'un est un sujet de scandale à l'un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le jetât dans la mer (*a*).

[MATTH., XVIII, 7. = LUC, XVII, 1.]

(*a*) 7. Malheur au monde à cause des scandales ; car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive.

8. Si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-les, et les jetez loin de vous : il vaut bien mieux pour vous que vous entriez dans la vie

(*a*) 42. Et si votre main vous est un sujet de scandale, coupez-la ; il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'une main que d'en avoir

Digitized by Google

[MATTH., XVIII, 11. = LUC, XIX, 10.]

11. Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.

n'ayant qu'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux et être jeté dans le feu éternel.

deux, et d'aller en enfer, dans ce feu qui brûle éternellement,

43. où le ver *qui* les *ronge* ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

44. Et si votre pied vous est un sujet de scandale, coupez-le; il vaut mieux pour vous que, n'ayant qu'un pied, vous entriez dans la vie éternelle, que d'en avoir deux, et être précipité dans l'enfer, dans ce feu qui brûle éternellement,

45. où le ver *qui* les *ronge* ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

9. Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le, et le jetez loin de vous: il vaut bien mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux et être précipité dans le feu de l'enfer.

46. Et si votre œil vous est un sujet de scandale, arrachez-le; il vaut mieux pour vous que, n'ayant qu'un œil, vous entriez dans le royaume de Dieu, que d'en avoir deux, et d'être précipité dans le feu de l'enfer,

47. où le ver *qui* les *ronge* ne meurt point, et où le feu ne s'éteint jamais.

Pour le verset 10 omis, *V.* Annexe XVII.

48. Car ils doivent tous être salés par le feu, comme toute victime doit être salée avec le sel.

49. Le sel est bon; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnerez-vous?

Ayez du sel en vous, et conservez la paix entre vous.

Digitized by Google

[MATTH., XVIII, 12-14. = LUC, XV, 4-7.]

12. Si un homme a cent brebis, et qu'une seule vienne à s'égarer, que pensez-vous *qu'il fasse alors?* ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix neuf autres sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'est égarée ?

13. Et s'il arrive qu'il la trouve, je vous dis en vérité qu'elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.

14. Ainsi votre père qui est dans les cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse.

[MATTH., XVIII, 15-17, 21-22. *Voy.* LUC, XVII, 3-4.]

15. Si votre frère a péché contre vous, allez lui représenter sa faute en particulier entre vous et lui; s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère.

16. Mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins.

17. S'il ne les écoute pas non plus, dites-le à l'assemblée; et s'il n'écoute pas l'assemblée même, qu'il soit à votre égard comme un Gentil et un publicain.

Pour les versets 18-20 omis, *V.* Annexe XVIII.

21. Alors Pierre s'approchant lui dit : Seigneur, combien de

Digitized by Google

fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il aura péché contre moi? *Sera-ce* jusqu'à sept fois?

22. Jésus lui répondit : je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

Pour les versets 23-35 omis, *V.* Annexe XIX.

§ XXXI

Jésus, quittant la Galilée, vient aux confins de la Judée, au delà du Jourdain. De grandes troupes le suivent.

[MATTH., XIX, 1-2. *Voy.* LUC, XI, 51, XIII, 22.]

XIX. 1. Jésus ayant achevé ces discours, partit de Galilée et vint aux confins de la Judée au delà du Jourdain,

2. et de grandes troupes le suivirent; et il les guérit là.

X. 1. *Jésus*, étant parti de ce lieu, vint aux confins de la Judée *par le pays qui est* au delà du Jourdain;

et le peuple s'étant encore assemblé auprès de lui, il recommença aussi à les instruire selon sa coutume.

§ XXXII

« Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme? »

[MATTH., XIX, 9. = LUC, XVI, 18.]

XIX. 3. Les pharisiens vinrent aussi à lui pour le tenter, et ils lui dirent : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme pour quelque cause que ce soit?

4. Il leur répondit :

X. 2. Les pharisiens, y étant venus, lui demandèrent pour le tenter : Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme!

3. Mais il leur répondit : Que vous a ordonné Moïse?

4. Ils *lui* repartirent : Moïse a permis de renvoyer *sa femme* en lui donnant un écrit par lequel on déclare qu'on la répudie.

5. Jésus leur dit : *C'est* à cause

Digitized by Google

N'avez-vous point lu que celui qui créa l'homme dès le commencement, les créa mâle et femelle, et qu'il *est* dit :

5. Pour cette raison l'homme quittera *son* père et *sa* mère, et il s'attachera à sa femme,

et ils *ne* seront *plus* tous deux qu'une seule personne?

6. Ainsi ils ne seront plus deux, mais une seule personne.

Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.

7. Mais pourquoi donc, lui dirent-ils, Moïse a-t-il ordonné qu'on donne à sa femme un écrit de séparation, et qu'on la renvoie?

8. Il leur répondit : C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes; mais cela n'a pas été ainsi dès le commencement.

9. Aussi je vous déclare que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est en cas d'adultère, et en épouse une autre, commet un adultère;

et que celui qui épouse celle qu'un autre a renvoyée commet aussi un adultère.

Pour les versets 10-12 omis, V. Annexe XX.

de la dureté de votre cœur *qu'*il vous a fait cette ordonnance.

6. Mais dès le commencement du monde Dieu créa l'homme mâle et femelle.

7. C'est pourquoi *il est dit :* L'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme,

8. et ils *ne* seront *plus* tous deux *qu'*une seule personne.

Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule personne.

9. Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint.

10. A la maison, ses disciples l'interrogèrent encore sur le même sujet;

11. et il leur dit : Quiconque renvoie sa femme, et en épouse une autre, commet un adultère à l'égard de celle *qu'il a renvoyée;*

12. et si une femme quitte son mari, et en épouse un autre, elle commet un adultère.

Digitized by Google

§ XXXIII

Jésus commande qu'on laisse venir à lui les petits enfants.

[Marc, X, 13-15. = Luc, XVIII, 15-17.]

XIX. 13. On lui présenta alors de petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains, et qu'il priât *pour eux;* et comme ses disciples les repoussaient avec des paroles rudes,

14. Jésus leur dit : Laissez là ces enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi; car le royaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent.

15. Et leur ayant imposé les mains, il partit de là.

X. 13. Alors on lui présenta de petits enfants, afin qu'il les touchât; et comme ses disciples repoussaient avec des paroles rudes ceux qui les *lui* présentaient,

14. Jésus le voyant s'en fâcha, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les *en* empêchez point; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

15. Je vous en dis en vérité, quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

16. Et les ayant embrassés, il les bénit en leur imposant les mains.

§ XXXIV

A qui désire obtenir la vie éternelle, Jésus recommande d'observer les commandements. — A qui veut être parfait, il recommande de donner ses biens aux pauvres et de le suivre.

[Marc, X, 17-27. = Luc, XVIII, 18-27.
— — 17. = — X, 25]

XIX. 16. Alors un *jeune* homme s'approcha, et lui dit : Bon maître, quel bien faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle?

17. Jésus lui répondit : Pour-

X. 17. Comme il sortait *pour se mettre* en chemin, un homme accourut; et se mettant à genoux devant lui, lui dit : Bon maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle?

18. Jésus lui répondit : Pour-

Digitized by Google

quoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.

Si vous voulez entrer dans la vie, gardez les commandements.

18. Quels *commandements?* lui dit-il. Jésus lui dit:

Vous ne tuerez point : Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne déroberez point : Vous ne direz point de faux témoignage :

19. Honorez votre père et votre mère : et aimez votre prochain comme vous-même.

20. Ce jeune homme lui répondit : J'ai gardé tous ces *commandements* dès ma jeunesse; que me manque-t-il encore?

21. Jésus lui dit : Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, et le donnez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez, et me suivez.

22. Ce jeune homme, entendant ces paroles, s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens.

23. Et Jésus dit à ses disciples : Je vous dis en vérité qu'il est bien difficile qu'un riche entre dans le royaume des cieux.

24. Je vous le dis encore une fois :

quoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul *qui soit* bon.

19. Vous savez les commandements :

Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne tuerez point : Vous ne déroberez point : Vous ne porterez point de faux témoignage :

Vous ne ferez tort à personne : Honorez votre père et votre mère.

20. Il lui répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse.

21. Et Jésus, jetant la vue sur lui, l'aima, et lui dit : Il vous manque encore une chose : allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez, et me suivez.

22. Mais cet homme, affligé de ces paroles, s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens.

23. Alors Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le royaume de Dieu!

24. Et comme les disciples étaient *tout* étonnés de ce discours, Jésus ajouta : *Mes* enfants, qu'il est difficile que ceux qui mettent leur confiance dans

Digitized by Google

Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, *qu'il ne l'est* qu'un riche entre dans le royaume des cieux.

25. Ses disciples, entendant ces *paroles*, en furent fort étonnés, et ils disaient : Qui pourra donc être sauvé?

26. Jésus les regardant leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu.

les richesses entrent dans le royaume de Dieu!

25. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.

26. Ils furent remplis d'un étonnement beaucoup plus grand, et ils se disaient l'un à l'autre : Et qui peut donc être sauvé?

27. Mais Jésus les regardant, *leur* dit : Cela est impossible aux hommes, mais non pas à Dieu; car tout est possible à Dieu.

§ XXXV

Récompense promise aux apôtres et à ceux qui auront tout quitté pour le nom de Jésus.

[MARC, X, 28-30. = LUC, XVIII, 28-30.
MATTH., XIX, 28. = — XXII, 28-30.
— — 30. = — XIII, 30.]

XIX. 27. Alors Pierre prenant la parole, lui dit : Pour nous autres, vous voyez que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi : quelle sera donc la récompense que nous en recevrons?

28. Et Jésus leur dit : Je vous dis en vérité que pour vous qui m'avez suivi, lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.

29. Et quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou

X. 28. Alors Pierre, prenant la parole, lui dit : Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi.

29. Jésus répondit :

Je vous dis en vérité, personne ne quittera pour moi et pour l'Évangile, sa maison, ou ses

Digitized by Google

son père, ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants, ou ses terres,

en recevra le centuple, et aura pour héritage la vie éternelle.

30. Mais plusieurs *qui auront été* les premiers seront les derniers, et *plusieurs qui auront été* les derniers *seront* les premiers (*a*).

Pour les versets 4-16 du chap. XX omis, *V.* Annexe XXI.

frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, ou ses enfants, ou ses terres,

39. que présentement, dans ce siècle même, il ne reçoive cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de mères, d'enfants, et de terres (avec des persécutions!) et dans le siècle à venir la vie éternelle.

31. Mais plusieurs *qui auront été* les premiers, seront les derniers; et *plusieurs qui auront été* les derniers *seront* les premiers (*a*).

[MATTH., XX, 17-19. = LUC, XVIII, 31-33.]

(*a*) XX. 17. Or Jésus s'en allant à Jérusalem,

il prit à part ses douze disciples, et leur dit :

18. Nous allons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, qui le condamneront à mort,

19. et le livreront aux Gentils, afin qu'ils le traitent avec moquerie, et qu'ils le fouettent et le crucifient; et il ressuscitera le troisième jour.

(*a*) X. 32. Lorsqu'ils étaient en chemin pour aller à Jérusalem, Jésus marchait devant eux, et ils étaient tout étonnés, et le suivaient saisis de crainte;

et Jésus prenant à part de nouveau les douze, commença à leur dire ce qui devait lui arriver :

33. Nous allons, comme vous de voyez, à Jérusalem; et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres, aux scribes et aux Anciens; ils le condamneront à la mort,

et le livreront aux Gentils;

34. ils lui insulteront, lui cracheront au visage, le fouetteront, le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour.

Digitized by Google

§ XXXVI

« Que celui qui voudra être le premier d'entre vous soit votre serviteur. »

XX. 20. Alors la mère des enfants de Zébédée s'approcha de lui avec ses *deux* fils, et se prosterna pour lui demander quelque chose.

21. Il lui dit : Que voulez-vous ?

Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'un à votre gauche.

22. Mais Jésus *leur* répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ?

Ils lui dirent : Nous *le* pouvons.

23. Il leur répondit : Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai ;

mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi à vous le donner ; mais *ce sera* pour ceux à qui mon Père l'a préparé.

X. 35. Alors Jacques et Jean, fils de Zébédée, vinrent à lui, et lui dirent : Maître, nous voudrions bien que vous fissiez pour nous tout ce que nous *vous* demanderons.

36. Il leur répondit : Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

37. Accordez-nous, lui dirent-ils, que dans votre gloire nous soyons assis, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche.

38. Mais Jésus leur répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire, et être baptisés du baptême dont je dois être baptisé ?

39. Ils lui dirent : Nous *le* pouvons.

Et Jésus repartit : Vous boirez en effet le calice que je dois boire, et vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé ;

40. mais *pour ce qui est* d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est point à moi à vous le donner, mais *ce sera* pour ceux à qui il a été préparé.

[Marc, X, 42-45. Matth., XX, 25-28. = Luc, XXII, 25-28.]

24. Les dix *autres apôtres*, ayant entendu *ceci*, en conçurent de l'indignation contre les deux frères.

41. Et les dix *autres apôtres* ayant entendu *ceci*, en conçurent de l'indignation contre Jacques et Jean.

Digitized by Google

25. Et Jésus les ayant appelés à lui, leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent, et que les grands les traitent avec empire.

26. Il n'en doit pas être de même parmi vous ; mais quiconque voudra être le plus grand, qu'il vous serve ;

27. et quiconque voudra être le premier d'entre vous qu'il soit votre serviteur (*a*) ;

42. Mais Jésus les appelant *à lui*, leur dit : Vous savez que ceux qui sont regardés comme les maîtres des peuples les dominent, et que leurs princes les traitent avec empire.

43. Il n'en doit pas être de même parmi vous ; mais quiconque voudra être le plus grand, qu'il vous serve ;

44. et quiconque voudra être le premier d'entre vous, qu'il soit le serviteur de tous (*a*) ;

§ XXXVII

Jésus, sortant de Jéricho, rend la vue à deux aveugles.

[Marc, X, 46-52. = Luc, XVIII, 35-43.]

XX. 29. Lorsqu'ils sortaient de Jéricho, il fut suivi d'une grande troupe de peuple ;

30. et deux aveugles qui étaient assis le long du chemin,

ayant entendu dire que Jésus passait, commencèrent à crier, en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.

31. Et le peuple les reprenait,

X. 46. Après cela ils vinrent à Jéricho ; et comme il sortait de Jéricho avec ses disciples, suivi d'une grande troupe de peuple,

un aveugle, *nommé* Bartimée (fils de Timée), qui était assis sur le chemin pour demander l'aumône,

47. ayant appris que c'était Jésus de Nazareth, se mit à crier : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.

48. Et plusieurs le reprenaient,

(*a*) 28. comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

(*a*) 45. car le Fils de l'homme lui-même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

Digitized by Google

pour les faire taire ; mais ils se mirent à crier encore plus haut, en disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de nous.

32. Alors Jésus s'arrêta ; et les ayant appelés,

il leur dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?

33. Seigneur, lui dirent-ils, que nos yeux soient ouverts.

34. Jésus étant donc ému de compassion à leur égard, leur toucha les yeux.

Et au même instant ils recouvrèrent la vue, et le suivirent.

et lui disaient qu'il se tût ; mais il criait encore beaucoup plus haut : Fils de David, ayez pitié de moi.

49. Alors Jésus, s'étant arrêté, commanda qu'on l'appelât. Et quelques-uns appelèrent l'aveugle, en lui disant : Ayez bonne espérance, levez-vous, il vous appelle.

50. Aussitôt il jeta son manteau, et se levant il vint à Jésus.

51. Et Jésus lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ?

L'aveugle lui répondit : Maître, *faites* que je voie.

52. Allez, lui dit Jésus, votre foi vous a sauvé.

Et il vit au même instant, et il suivait Jésus dans le chemin.

Digitized by Google

CINQUIÈME PARTIE

LA LUTTE

JÉSUS FAIT SON ENTRÉE À JÉRUSALEM, CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE; LUTTE CONTRE LES PRINCIPAUX DES PRÊTRES, LES ANCIENS, LES SCRIBES, LES PHARISIENS ET LES SADUCÉENS.

---

§ XXXVIII

Jésus entre à Jérusalem. La multitude qui l'accompagne dit : « C'est Jésus le prophète, de Nazareth en Galilée. »

[Marc, XI, 1-10. = Luc, XIX, 28-38.]

XXI. 1. Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, et qu'ils furent arrivés à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples,

2. et leur dit : Entrez dans ce village qui est devant vous, et vous y trouverez en arrivant une ânesse liée, et son ânon auprès d'elle; déliez-les, et me les amenez.

3. Si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera amener.

4. Or tout ceci s'est fait, afin que cette parole du prophète fût accomplie :

XI. 1. Lorsqu'ils approchaient de Jérusalem, étant près de Béthanie, vers la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon lié, sur lequel nul homme n'a encore monté; déliez-le, et *me* l'amenez.

3. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi faites-vous cela ? dites-lui : C'est que le Seigneur en a besoin ; et aussitôt il le laissera amener ici.

Digitized by Google

5. Dites à la fille de Sion: Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, et sur l'ânon de celle qui est sous le joug.

6. Les disciples s'en allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé.

7. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements, et le firent monter dessus.

8. La plus grande partie *de ceux qui l'accompagnaient* étendirent leurs vêtements le long du chemin; d'autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient par où il passait.

9. Et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant lui, que ceux qui le suivaient, criaient: Hosanna, *salut et gloire* au Fils de David!

Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur!

Hosanna, *salut et gloire* au plus haut des cieux!

10. Lorsqu'il fut entré dans Jérusalem, toute la ville *en* fut

4. S'en étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon *qui était* attaché dehors auprès d'une porte entre deux chemins, et ils le délièrent.

5. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent: Que faites-vous? pourquoi déliez-vous cet ânon?

6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait ordonné; et ils le leur laissèrent emmener.

7. Ayant ainsi amené l'ânon à Jésus, ils le couvrirent de leurs habits, et il monta dessus.

8. Plusieurs aussi étendirent leurs vêtements le long du chemin; d'autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient par où il passait.

9. Et *tant* ceux qui marchaient devant, *que* ceux qui suivaient, criaient: Hosanna, *salut et gloire!*

10. Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur! Béni *soit* le règne de notre père David, que nous voyons arriver!

Hosanna, *salut et gloire*, au plus haut des cieux!

Digitized by Google

émue, et *chacun* demandait : Qui est celui-ci ?

11. Mais la foule, *qui l'accompagnait*, disait : C'est Jésus le prophète, de Nazareth en Galilée.

11. Jésus étant entré dans Jérusalem, *alla* au temple ;

et, après avoir tout regardé, comme il était déjà tard, il s'en alla à Béthanie avec les douze.

12. Le lendemain, lorsqu'ils sortaient de Béthanie, il eut faim;

13. et voyant de loin un figuier qui avait des feuilles, il y alla, pour voir s'il pourrait y trouver quelque chose ;

et s'en étant approché, il n'y trouva que des feuilles ;

Pour la fin du verset 13 omise, *V.* Annexe D.

14. Alors Jésus dit *au figuier* : Que jamais nul ne mange de toi aucun fruit ;

ce que ses disciples entendirent.

§ XXXIX

Jésus entre dans le temple, en chasse les marchands, y guérit des aveugles et des boiteux.—Les principaux des prêtres et les scribes s'indignent contre lui.

[MARC, XI, 15[a], 18. = LUC, XIX, 45, 47[b]-48.
MATTH., XXI, 18. = — — 46.]

XI. 15. Ils revinrent ensuite à Jérusalem.

XXI. 12. Jésus étant entré dans le temple de Dieu, chassa tous ceux qui vendaient et achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs, et les siéges

Et Jésus étant entré dans le temple, commença par chasser ceux qui y vendaient et qui y achetaient ; il renversa les tables des changeurs, et les siéges de

Digitized by Google

de ceux qui y vendaient des colombes;

13. et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière; et vous autres vous en avez fait une caverne de voleurs.

14. Alors des aveugles et des boiteux vinrent à lui dans le temple, et il les guérit.

ceux qui vendaient des colombes;

16. et il ne permettait pas que personne transportât aucun ustensile par le temple.

17. Il les instruisait aussi en leur disant : N'est-il pas écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière pour toutes les nations? et cependant vous en avez fait une caverne de voleurs.

[MATTH., XXI, 15-16. = LUC, XIX, 39-40.]

15. Mais les principaux des prêtres et les scribes, voyant les merveilles qu'il avait faites, et les enfants qui criaient dans le temple, et qui disaient : Hosanna, *salut et gloire* au Fils de David!

en conçurent de l'indignation,

16. et lui dirent : Entendez-vous bien ce qu'ils disent?

Oui, leur dit Jésus. Mais n'avez-vous jamais lu *cette parole:* Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants, et de ceux qui sont à la mamelle?

18. Ce que les principaux des prêtres et les scribes ayant entendu,

ils cherchaient un moyen de le perdre;

car ils le craignaient, parce que tout le peuple était en admiration de sa doctrine.

Digitized by Google

§ XL

Jésus dessèche un figuier en le maudissant. — « Quoi que ce soit que vous demandiez avec foi, vous l'obtiendrez. »

[MATTH., XXI, 19. *Voy.* LUC, XIII, 6-9.]

XXI. 17. Et les ayant laissés là, il sortit de la ville, et s'en alla à Béthanie, où il demeura *pendant la nuit.*

18. Le matin, lorsqu'il revenait à la ville, il eut faim;

19. et voyant un figuier sur le chemin, il s'en approcha;

mais n'y ayant trouvé que des feuilles,

il lui dit : Qu'à jamais il ne naisse de toi aucun fruit!

et au même moment le figuier sécha.

20. Ce que les disciples ayant vu, ils furent saisis d'étonnement,

et *se* dirent *l'un à l'autre* :

Comment ce figuier s'est-il séché en un instant?

21. Alors Jésus leur dit : Je vous dis en vérité que si vous avez de la foi, et que vous n'hésitiez point *dans votre cœur,* non-seulement vous ferez *ce que vous venez de voir* en ce figuier;

mais quand même vous diriez à cette montagne : Ote-toi de là et te jette dans la mer; cela se fera.

XI. 19. Quand le soir fut venu, il sortit de la ville.

20. Et le lendemain matin ils virent en passant le figuier devenu sec jusqu'à la racine.

21. Et Pierre, se souvenant *de la parole de Jésus,* lui dit :

Maître, voyez comme le figuier que vous avez maudit est devenu sec.

22. Jésus prenant la parole, leur dit : Ayez de la foi en Dieu;

23. je vous dis en vérité que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là, et te jette dans la mer; et cela sans hésiter dans son cœur, mais croyant fer-

Digitized by Google

22. et quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière avec foi, vous l'obtiendrez.

mement que tout ce qu'il aura dit arrivera, il le verra en effet arriver.

24. C'est pourquoi je vous dis : Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, et il vous sera accordé.

Pour les versets 25-26 omis, *V.* Annexe E.

§ XLI

Jésus entre en lutte avec les Anciens, les principaux des prêtres, les pharisiens et les saducéens; il les confond par ses réponses et par ses questions, les poursuit de ses reproches et de ses menaces. — Il prédit la destruction de Jérusalem, signe de son avénement.

1. — *Jésus refuse de déclarer aux Anciens et aux principaux des prêtres par quel pouvoir il agit, mais il leur raconte la parabole du fils tué par les vignerons de son père, et celle de la pierre angulaire rejetée par les constructeurs.*

[MATTH., XXI, 23-27. MARC, XI, 27-33, = LUC, XX, 1-8.]

XXI. 23. Étant arrivé dans le temple, les principaux des prêtres et les Anciens du peuple vinrent le trouver comme il enseignait,

et lui dirent : Par quel pouvoir faites-vous ces choses, et qui vous a donné ce pouvoir?

24. Jésus leur répondit : J'ai aussi une demande à vous faire, et si vous m'y répondez, je vous dirai par quel pouvoir je fais ces choses :

25. D'où était le baptême de Jean, du ciel ou des hommes?

XI. 27. Ils retournèrent encore à Jérusalem.

Et Jésus se promenant dans le temple, les principaux des prêtres, les scribes et les Anciens vinrent le trouver,

28. et lui dirent : Par quel pouvoir faites-vous ceci, et qui vous a donné le pouvoir de faire ce que vous faites?

29. Jésus leur répondit : J'ai aussi une demande à vous faire; et après que vous m'y aurez répondu, je vous dirai par quel pouvoir je fais ces choses :

30. Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes? répondez-moi.

Digitized by Google

Mais eux raisonnaient *ainsi* en eux-mêmes :

26. Si nous répondons *qu'il était* du ciel, il nous dira : Pourquoi donc ne l'avez-vous pas cru ?

et si nous répondons *qu'il était* des hommes, nous avons à craindre le peuple. Car tous considéraient Jean comme un prophète.

27. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Et il leur répondit aussi : Je ne vous dirai point non plus par quel pouvoir je fais ces choses.

31. Mais ils raisonnaient *ainsi* en eux-mêmes :

Si nous répondons *qu'il était* du ciel, il nous dira : Pourquoi donc ne l'avez-vous pas cru ?

32. Si nous répondons *qu'il était* des hommes, nous avons à craindre le peuple. Car tous considéraient Jean comme étant véritablement prophète.

33. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons. Et Jésus leur répliqua : Je ne vous dirai point non plus par quel pouvoir je fais ceci.

[MARC, XII, 1-9. MATTH., XXI, 33-41. = LUC, XX, 9-16.]

[*Il commença ensuite à leur parler en paraboles*] :

Pour les versets 28-32 et le commencement du verset 33, *V.* Annexe XXII.

33. . . . . Un homme planta une vigne, l'entoura d'une haie, et creusant *dans la terre, il y fit* un pressoir, et y bâtit une tour ; et l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla dans un pays éloigné.

34. Or le temps des fruits étant proche, il envoya ses serviteurs aux vignerons pour recueillir le fruit de sa vigne.

35. Mais les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre.

36. il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand

XII. 1. Il commença ensuite à leur parler en paraboles :

Il y avait un père de famille qui, ayant planté une vigne, l'enferma d'une haie ; et creusant *dans la terre,* il y fit un pressoir, et y bâtit une tour ; puis l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla dans un pays éloigné.

2. La saison étant venue, il envoya un de ses serviteurs aux vignerons, pour recevoir *ce qu'ils lui devaient* du fruit de sa vigne.

3. Mais l'ayant pris, ils le battirent, et le renvoyèrent sans lui rien donner.

4. Il leur envoya encore un autre serviteur, et ils le bles

Digitized by Google

nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même.

37. Enfin il leur envoya son *propre* fils, disant *en lui-même :* Ils auront quelque respect pour mon fils.

38. Mais les vignerons, voyant le fils, dirent entre eux : Voici l'héritier; venez, tuons-le, et nous serons maîtres de son héritage.

39. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne et le tuèrent.

40. Lors donc que le maître de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vignerons ?

41. On lui répondit : Il fera périr misérablement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits en leur saison.

sèrent à la tête, et lui firent *toutes sortes* d'outrages.

5. Il *leur en* envoya encore un autre, qu'ils tuèrent, et plusieurs autres *ensuite*, dont ils battirent les uns, et tuèrent les autres,

6. Enfin, ayant un fils unique qu'il aimait tendrement, il le leur envoya encore après tous les autres, en disant : Ils auront quelque respect pour mon fils.

7. Mais ces vignerons dirent entre eux : Voici l'héritier; allons, tuons-le, et l'héritage sera à nous.

8. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le tuèrent, et le jetèrent dehors de la vigne.

9. Que fera donc le maître de cette vigne ?

Il viendra *lui-même*; il exterminera ces vignerons, et il donnera sa vigne à d'autres.

[MARC, XII, 10, 12. = LUC, XX, 17, 19.
MATTH., XXI, 44. = — — 18.]

42. Jésus ajouta :

N'avez-vous jamais lu *cette parole* dans les Écritures : La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle;

c'est ce que le Seigneur a fait, et nos yeux le voient avec admiration.

Pour les versets 43 et 44 omis, *V.* Annexes XXIII et XXIV.

10. N'avez-vous point lu cette parole de l'Écriture : La pierre qui avait été rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle;

11. c'est ce que le Seigneur a fait, et nos yeux le voient avec admiration.

Digitized by Google

45. Les princes des prêtres et les pharisiens ayant entendu ces paroles de Jésus, connurent que c'était d'eux qu'il parlait;

46. et voulant se saisir de lui, ils appréhendèrent le peuple, parce qu'on le regardait comme un prophète.

12. Alors ils cherchaient *les moyens* de l'arrêter; car ils virent bien que c'était d'eux qu'il voulait parler dans cette parabole;

mais ils craignirent le peuple; c'est pourquoi le laissant là, ils se retirèrent.

II. — *Réponse aux pharisiens, qui demandent s'il est licite de payer le tribut à César.*

[Marc, XII, 13-17. Matth., XXII, 15-22. = Luc, XX, 20-26.]

Pour les versets 1-14 omis, *V.* Annexe XXV.

XXII. 15. Alors les pharisiens s'étant retirés, firent dessein entre eux de le surprendre dans *ses* paroles.

16. Ils lui envoyèrent donc leurs disciples avec les hérodiens, lui dire :

Maître, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit; parce que vous ne considérez point la personne dans les hommes;

17. dites-nous donc votre avis sur ceci :

Nous est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne pas le payer?

18. Mais Jésus, connaissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous?

19. Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut.

Et eux lui ayant présenté un denier,

XII. 13. Voulant ensuite le surprendre dans ses paroles,

ils lui envoyèrent quelques-uns des pharisiens et les hérodiens,

14. qui vinrent lui dire :

Maître, nous savons que vous êtes *sincère* et véritable, et que vous n'avez égard à qui que ce soit; car vous ne considérez point la qualité des personnes, mais vous enseignez la voie du Dieu dans la vérité;

Nous est-il libre de payer le tribut à César, ou ne le payerons-nous pas?

15. Mais Jésus, connaissant leur hypocrisie, leur dit : Pourquoi me tentez-vous?

Apportez-moi un denier, que je le voie.

16. Ils lui en apportèrent un;

Digitized by Google

20. Jésus leur dit :
De qui est cette image et cette inscription ?

21. De César, lui dirent-ils.
Alors Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.
22. L'ayant entendu *parler de la sorte*, ils admirèrent *sa réponse*,
et le laissant, ils se retirèrent.

et il leur demanda :
De qui est cette image et cette inscription?

De César, lui dirent-ils.
17. Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.
Et ils admirèrent sa réponse.

III. — *Réponse aux saducéens au sujet de la résurrection des morts.*

[Marc, XII, 18-27, 32. = Luc, XX, 27-39.
Matth., XXII, 23-33.]

XXII. 23. Ce jour-là les saducéens, qui nient la résurrection, vinrent le trouver, et lui proposèrent une question,
24. en *lui* disant : Maître, Moïse a ordonné que si quelqu'un mourait sans enfants, son frère épousât sa femme, et suscitât des enfants à son frère *mort*.

25. Or il y avait parmi nous sept frères, dont le premier, ayant épousé une femme, est mort ; et n'ayant point eu d'enfants, il a laissé sa femme à son frère.
26. La même chose arriva au second, au troisième,

et à tous les autres, jusqu'au septième.

XII. 18. Après cela les saducéens, qui nient la résurrection, vinrent le trouver, et lui proposèrent cette question :
19. Maître, Moïse a écrit : Que si un homme en mourant laisse sa femme sans enfants, son frère doit épouser sa femme, pour susciter des enfants à son frère *mort*.
20. Or il y avait sept frères, dont le premier, ayant pris une femme, mourut sans laisser d'enfants.

21. Le second l'ayant épousée ensuite, mourut aussi sans avoir laissé d'enfants, et le troisième de même ;
22. et *tous* les sept l'ont ainsi eue *pour femme*, sans qu'aucun d'eux ait laissé d'enfants ;

Digitized by Google

27. Enfin cette femme est morte aussi après eux tous.

28. Lors donc que la résurrection arrivera, duquel de ces sept sera-t-elle femme, puisqu'ils l'ont tous eue ?

29. Jésus leur répondit : Vous êtes dans l'erreur, ne comprenant pas les Écritures ni la puissance de Dieu.

30. Car, après la résurrection, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges de Dieu dans le ciel.

31. Et, pour ce qui est de la résurrection des morts, n'avez-vous point lu ces paroles que Dieu vous a dites :

32. Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob ? Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants.

33. Et le peuple entendant *ceci*, était dans l'admiration de sa doctrine.

et enfin cette femme est morte elle-même la dernière.

23. Lors donc qu'ils ressusciteront dans la résurrection *générale*, duquel d'entre eux sera-t-elle femme, puisqu'elle l'a été de *tous* les sept ?

24. Et Jésus leur répondit : Ne voyez-vous pas que vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures ni la puissance de Dieu.

25. Car lorsque les morts seront ressuscités, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris ; mais ils seront comme les anges dans le ciel.

26. Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous point lu dans le livre de Moïse ce que Dieu lui dit dans le buisson :

Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ?

27. Or il n'est point le Dieu des morts, mais des vivants.

Et ainsi vous êtes dans une grande erreur.

IV. — *Réponse aux pharisiens, qui demandent quel est le grand commandement de la Loi.*

[MATTH., XXII, 35, 3e 40. = LUC, X, 25b, 26-28.]

XXII. 34. Mais les pharisiens ayant appris qu'il avait fermé la bouche aux saducéens, s'assemblèrent ;

35. et l'un d'eux, *qui était* docteur de la loi, vint lui faire

XII. 28. Alors un des scribes, qui avait entendu cette dispute, voyant que Jésus avait si bien répondu aux saducéens,

s'approcha de lui, et lui demanda :

Digitized by Google

cette question pour le tenter :

36. Maître, quel est le grand commandement de la Loi ?

37. Jésus lui répondit :

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de toute votre âme, et de tout votre esprit.

38. C'est là le plus grand et le premier commandement.

39. Et voici le second, qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

40. Toute la Loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements.

Quel est le premier de tous les commandements ?

29. Jésus lui répondit : Le premier de tous les commandements est *celui-ci* :

Écoutez Israël : Le Seigneur votre Dieu est le seul Dieu.

30. Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de tout votre esprit et de toutes vos forces.

C'est là le premier commandement.

31. Et voici le second, qui est semblable au premier : Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Il n'y a point d'autre commandement plus grand que ceux-ci.

32. Le scribe lui répondit : Maître ce que vous avez dit est très-véritable, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il n'y en a point d'autre que lui ;

33. et que de l'aimer de tout *son* cœur, de tout *son* esprit, de toute *son* âme et de toutes *ses* forces, et *son* prochain comme soi-même, est *quelque chose de* plus grand que tous les holocaustes et *que tous* les sacrifices.

34. Jésus, voyant qu'il avait répondu sagement, lui dit : Vous n'êtes pas loin du royaume de Dieu.

Et depuis ce temps-là personne n'osait plus lui faire de questions.

Digitized by Google

V. — *Question aux pharisiens touchant la personne du Christ, fils de David.*

[MARC, XII, 35-37. = LUC, XX, 41-44.]

XXII. 41. Or, les pharisiens étant assemblés, Jésus leur fit cette demande,

42. et leur dit :

Que vous semble du Christ? De qui est-il fils? Ils lui répondirent : De David.

43. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit *son* Seigneur, par ces paroles :

44. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied?

45. Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils?

46. Personne ne put rien lui répondre ; et, depuis ce jour-là, nul n'osa plus lui faire de questions.

XII. 35. Mais Jésus, enseignant dans le temple,

leur dit :

Comment les scribes disent-ils que le Christ est Fils de David,

36. puisque David lui-même a dit par le Saint-Esprit :

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied?

37. Puis donc que David l'appelle lui-même *son* Seigneur, comment est-il son fils?.....

VI. — *Objurgations contre les scribes et les pharisiens. « Vous paraissez justes au dehors, au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité... Achevez donc de combler la mesure de vos pères! »*

[MATTH., XXIII, 1, 6, 7, 13, 23, 25, 26, 27, 29, 31, 34, 35. = LUC, XI, 46, 43, 52, 42, 39, 40, 44, 47, 48, 49, 50, 51.]

[MARC, XII, 38-40. = LUC, XX, 45-47.]

XXIII. 1. Alors Jésus parla au peuple et à ses disciples,

2. en *leur* disant :

Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse;

XII. 37. ..... Une grande partie du peuple prenait plaisir à l'écouter.

38. Et il leur disait en sa manière d'instruire :

Gardez-vous des scribes,

Digitized by Google

3. observez donc et faites tout ce qu'ils vous disent, mais ne faites pas ce qu'ils font; car ils disent *ce qu'il faut faire*, et ne *le* font pas.

4. Ils lient des fardeaux pesants et insupportables, et *les* mettent sur les épaules des hommes; et ils ne veulent pas les remuer *du bout* du doigt. (*Luc*, XI, 46.)

5. Ils font toutes leurs actions afin d'être vus des hommes.

C'est pourquoi ils portent *les paroles de la loi écrites sur* des bandes de parchemin plus larges *que les autres*, et ont aussi des franges plus longues *à leurs robes*.

6. Ils aiment les premières places dans les festins, et les premiers siéges dans les synagogues.

7. Ils *aiment* qu'on les salue dans les places publiques,

et que les hommes les appellent RABBI *ou docteurs*. (*Luc*, XI, 43.)

Pour les versets 8-12 omis, *V.* Annexe XXVI.

13. Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux; car vous n'y entrez point vous-mêmes, et vous vous opposez encore à ceux qui désirent d'y entrer. (*Luc*, XI, 52.)

qui aiment à se promener avec de *longues* robes,

et à être salués dans les places publiques;

39. à occuper les premières chaires dans les synagogues et les premières places dans les festins;

Digitized by Google

14. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que, sous prétexte de vos longues prières, vous dévorez les maisons des veuves; c'est pour cela que vous recevrez un jugement plus rigoureux.

15. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous courez la mer et la terre pour faire un prosélyte; et, après qu'il l'est devenu, vous le rendez digne de l'enfer deux fois plus que vous.

16. Malheur à vous, conducteurs aveugles, qui dites: Si un homme jure par le temple, ce n'est rien; mais quiconque jure par l'or du temple, est obligé *à son serment.*

17. Insensés et aveugles que vous êtes! lequel doit-on plus estimer, ou l'or, ou le temple qui sanctifie l'or?

18. Et si un homme, *dites-vous*, jure par l'autel, ce n'est rien; mais quiconque jure par le don qui est sur l'autel, est obligé *à son serment.*

19. Aveugles *que vous êtes*! lequel doit-on plus estimer, ou le don, ou l'autel qui sanctifie le don.

20. Celui donc qui jure par l'autel, jure par l'autel et par tous ce qui est dessus.

21. Et quiconque jure par le temple, jure par le temple et par celui qui y habite.

22. Et celui qui jure par le

40. qui dévorent les maisons des veuves, sous prétexte *qu'ils font* de longues prières. Ces personnes en recevront une condamnation plus rigoureuse.

Pour les versets 41-44 omis, *V.* Annexe F.

Digitized by Google

ciel, jure par le trône de Dieu et par celui qui y est assis.

23. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la loi, *savoir :* la justice. la miséricorde, et la foi (*a*).

24. Conducteurs aveugles, qui avez grand soin de passer *ce que vous buvez*, *de peur d'avaler* un moucheron, et qui avalez un chameau.

25. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et que vous êtes au dedans pleins de rapine et d'impureté.

26. Pharisiens aveugles, nettoyez premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors en soit net *aussi.* (*Luc*, XI, 40.)

27. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux *yeux des* hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toutes sortes de pourriture. (*Luc*, XI, 44.)

28. Ainsi au dehors vous pa-

(*a*) C'étaient là les choses qu'il fallait pratiquer, sans néanmoins omettre les autres. (*Luc*, XI, 42.)

Digitized by Google

raissez justes aux *yeux des* hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité.

29. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et ornez les monuments des justes. (*Luc*, XI, 47.)

30. et qui dites : Si nous eussions été du temps de nos pères, nous ne nous fussions pas joints à eux pour *répandre* le sang des prophètes.

31. Ainsi vous vous rendez témoignage à vous-mêmes que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les prophètes. (*Luc*, XI, 48.)

32. Achevez donc aussi de combler la mesure de vos pères.

33. Serpents, race de vipères, comment pourrez-vous éviter d'être condamnés au feu de l'enfer?

34. C'est pourquoi je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes ; et vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez *d'autres* dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville ;

35. afin que tout le sang innocent, qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

Digitized by Google

[MATTH., XXIII, 37-39. = LUC, XIII, 34-35.
Voy. aussi LUC, XIX, 41-44.]

36. Je vous dis en vérité, tout cela viendra *fondre* sur cette génération *qui est aujourd'hui.*

37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous *ses* ailes, et tu ne l'as pas voulu !

38. Le temps s'approche que votre maison demeurera déserte.

39. Car je vous déclare que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur.

§ XLII

Jésus, assis sur la montagne des Oliviers, annonce quels seront les signes qui précéderont la ruine de Jérusalem, son avénement et la consommation du siècle.

I

I. — *Préambule.*

[MARC, XIII, 1-4.
MATTH., XXIV, 1-3. = LUC, XXI, 5-7.]

XXIV. 1. Lorsque Jésus sortit du temple pour s'en aller, ses disciples s'approchèrent de lui pour lui faire remarquer la structure *et la grandeur* de cet édifice.

2. Mais il leur dit : Voyez-vous tous ces *bâtiments?* Je vous le dis en vérité, ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.

XIII. 1. Lorsqu'il sortait du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quels bâtiments.

2. Mais Jésus lui répondit : Voyez-vous tous ces grands bâtiments? Ils seront tellement détruits, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.

Digitized by Google

3. Et lorsqu'il était assis sur la montagne des Oliviers, ses disciples s'approchèrent de lui en particulier, et lui dirent :

Dites-nous quand ces choses arriveront, et quel signe *il y aura* de votre avénement et de la consommation du siècle ?

3. Et lorsqu'il était assis sur la montagne des Oliviers, vis-à-vis du temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en particulier :

4. Dites-nous quand ceci arrivera, et quel signe il y aura quand toutes ces choses seront prêtes à être accomplies ?

II. — *Avertissement.*

[Marc, XIII, 5-8. Matth., XXIV, 4-8. = Luc, XXI, 8-11.]

XXIV. 4. Et Jésus leur répondit : Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise ;

5. parce que plusieurs viendront sous mon nom, disant : Je suis le Christ ; et ils en séduiront plusieurs.

6. Vous entendrez aussi parler de guerres et de bruits de guerres ; mais gardez-vous bien de vous troubler, car il faut que ces *choses* arrivent ; mais ce ne sera pas encore la fin.

7. Car on verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume ; et il y aura des pestes, des famines et des tremblements de terre en divers lieux.

8. Et toutes ces *choses ne* seront *que* le commencement des douleurs.

XIII. 5. Sur quoi Jésus commença à leur dire : Prenez garde que personne ne vous séduise ;

6. car plusieurs viendront sous mon nom, et diront : C'est moi *qui suis le Christ,* et ils en séduiront plusieurs.

7. Lorsque vous entendrez *parler* de guerres et de bruits de guerres, ne craignez point, parce qu'il faut que cela arrive ; mais ce ne sera pas encore la fin.

8. Car on verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume : et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines.

Et ce *ne* sera là *que* le commencement des douleurs.

Digitized by Google

III. — « *Vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom.*

[MARC, XIII, 9, 11-13, = LUC, XXI, 12-19.]

XXIV. 9. Alors on vous livrera *aux magistrats* pour être tourmentés, et on vous fera mourir :

et vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom ;

Pour les versets 10-12 omis, V. Annexe XXVII.

13. mais celui-là sera sauvé ; qui persévérera jusqu'à la fin.

Pour le verset 14 omis, V. Annexe XXVIII.

XIII. 9. Pour vous autres, prenez bien garde à vous.

Car on vous fera comparaître dans les assemblées des juges ; on vous fera fouetter dans les synagogues, et vous serez présentés, à cause de moi, aux gouverneurs et aux rois, afin que *vous me rendiez* témoignage devant eux.

Pour le verset 10 omis, V. Annexe G.

11. Lors donc qu'on vous mènera pour vous livrer entre leurs mains, ne préméditez point ce que vous devez *leur* dire ; mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même ; car ce ne sera pas vous qui parlerez, mais l'Esprit Saint.

12. Alors le frère livrera le frère à la mort, et le père le fils ; les enfants s'élèveront contre *leurs* pères et *leurs* mères, et les feront mourir.

13. Et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom ;

mais celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin.

IV. — *Siége de Jérusalem.*

[MARC, XIII, 14-20. MATTH., XXIV, 15-22. = LUC, XXI, 20-24.]

XXIV. 15. Quand donc vous verrez que l'abomination de la

XIII. 14. Or, quand vous verrez l'abomination de la désola-

Digitized by Google

désolation, qui a été prédite par le prophète Daniel, sera dans le lieu saint (que celui qui lit entende bien *ce qu'il lit*);

16. alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes;

17. que celui qui sera au haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison;

18. et que celui qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre ses vêtements.

19. Mais malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là.

20. Priez donc Dieu que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour du sabbat.

21. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais.

22. Et si ces jours n'avaient été abrégés, nul homme n'aurait été sauvé; mais ces jours seront abrégés en faveur des élus.

tion établie *au lieu* où elle ne doit pas *être* (que celui qui lit entende *ce qu'il lit*);

alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes;

15. que celui *qui sera* sur le toit ne descende point dans sa maison, et n'y entre point, pour en emporter quelque chose;

16. et que celui qui sera dans le champ ne retourne point sur ses pas pour prendre son vêtement.

17. Mais malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là.

18. Priez *Dieu* que ces *choses* n'arrivent point durant l'hiver.

19. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, que depuis le premier moment où Dieu créa toutes choses, jusqu'à présent, il n'y en a point eu de pareille, et il n'y en aura jamais.

20. Et si le Seigneur n'avait abrégé ces jours, nul homme n'aurait été sauvé; mais il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis.

[MATTH., XXIV, 23. *Voy.* LUC, XVII, 21.]

23. Alors si quelqu'un vous dit : Le Christ est ici, ou *il est* là, ne le croyez point.

24. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, qui

21. Si quelqu'un vous dit alors : Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point.

22. Car il s'élèvera de faux Christs et de faux prophètes, qui

Digitized by Google

feront de grands prodiges et des choses étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus mêmes.

25. J'ai voulu vous en avertir auparavant.

feront des prodiges et des choses étonnantes, pour séduire, s'il était possible, les élus mêmes.

23. Prenez donc garde à vous; vous voyez que je vous ai tout prédit.

[MATTH., XXIV, 27-28. = LUC, XVII, 24-37.]

26. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point.

27. Car comme un éclair qui sort de l'orient paraît *tout d'un coup* jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.

28. Partout où le corps se trouvera, les aigles s'assembleront.

V. — « *Lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche... Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies.* »

[MARC, XIII, 24-31. MATTH., XXIV, 29-35. = LUC, XXI, 26-33.]

XXIV. 29. Aussitôt après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière;

les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées.

Pour la première partie du verset 30 omise, V. Annexe XXIX.

30. .....Et ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande majesté.

31. Et il enverra ses anges, qui feront entendre la voix éclatante

XIII. 24. Mais dans ces jours-là et après cette affliction, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière;

25. les étoiles tomberont du ciel et les puissances qui sont dans les cieux, seront ébranlées.

26. Alors on verra le Fils de l'homme, qui viendra sur les nuées avec une grande puissance et une grande gloire.

27. Et il enverra ses anges pour rassembler ses élus des

Digitized by Google

de leurs trompettes, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre.

32. Apprenez *sur ceci* une comparaison *tirée* du figuier. Lorsque ses branches sont déjà tendres, et qu'il pousse des feuilles, vous savez que l'été est proche.

33. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que *le Fils de l'homme* est proche, et *qu'il est comme* à la porte.

34. Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point, que toutes ces choses ne soient accomplies.

35. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point (*a*).

quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

28. Apprenez *sur ceci* une comparaison *tirée* du figuier. Lorsque ses branches sont déjà tendres, et qu'il a poussé *ses* feuilles, vous savez que l'été est proche.

29. De même, lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que le *Fils de l'homme* est proche, et *qu'il est comme* à la porte.

30. Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies.

31. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point (*a*).

[MARC, XIII, 33, 35-36. MATTH., XXIV, 42, 50. *Voy.* LUC, XXI, 34-36.]

(*a*) XXIV. 36. De ce jour et cette heure nul ne sait rien, non pas même les anges du ciel, mais seulement le Père.

(*a*) XIII. 32. De ce jour ou de cette heure, nul ne sait rien, non pas même les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.

[MATTH., XXIX, 37-39. = LUC, XVII, 26-27.]

37. Et il arrivera à l'avénement du Fils de l'homme, ce qui arriva au temps de Noé.

38. Car comme dans les *derniers* jours avant le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs

Digitized by Google

enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche;

39. et qu'ils ne connurent le *moment du* déluge que lorsqu'il survint et emporta tout le monde; il en sera de même à l'avénement du Fils de l'homme.

[MATTH., XXIV, 41-40. = LUC, XVII, 35.]

40. Alors de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris et l'autre laissé.

41. De deux femmes qui moudront à un moulin, l'une sera prise et l'autre laissée.

[MARC, XIII, 33. MATTH., XXIV, 42. *Voy.* LUC, XXI, 34.]

42. Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur doit venir.

33. Prenez garde à vous; veillez et priez, parce que vous ne savez quand ce temps viendra.

[MATTH., XXIV, 43-51. = LUC, XII, 39-40, 42-46.]

43. Car sachez que si le père de famille savait à quelle heure *de la nuit* le voleur doit venir, il est sans doute qu'il veillerait, et qu'il ne laisserait pas percer sa maison.

44. Tenez-vous donc aussi, vous autres, toujours prêts; parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

45. Qui est le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur *tous* ses serviteurs,

34. *Car il en sera* comme d'un homme qui, s'en allant faire un voyage, laisse sa maison sous la

Digitized by Google

pour leur distribuer dans le temps leur nourriture?

46. Heureux ce serviteur, si son maître à son arrivée le trouve agissant de la sorte!

47. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.

48. Mais si ce serviteur est méchant, et que, disant en son cœur: Mon maître n'est pas près de venir,

49. il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes;

50. le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas,

et à l'heure qu'il ne sait pas;

51. il le brisera, et lui donnera *pour* partage *d'être puni* avec les hypocrites. . . . . .

Pour la seconde partie du verset 51 omise, *V.* Annexe XXX.

Pour les versets 1-13 du chap. XXV omis, *V.* Annexe XXXI.

XXV. 13. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Pour les versets 14-30, 31-46 omis, *V.* les Annexes XXXII et XXXIII.

conduite de ses serviteurs, *marquant* à chacun ce qu'il doit faire, et recommande au portier qu'il soit vigilant.

35. Veillez donc *de même*, puisque vous ne savez pas quand le maître de la maison doit venir;

le soir, ou à minuit, ou au chant du coq, ou au matin;

36. de peur que, survenant tout d'un coup, il ne vous trouve endormis.

37. Or ce que je vous dis, je *le* dis à tous: Veillez.

Digitized by Google

SIXIÈME PARTIE

LE MARTYRE

DERNIERS ACTES, ARRESTATION, SUPPLICE ET MORT DE JÉSUS. — « VOUS VERREZ MAINTENANT LE FILS DE L'HOMME, ASSIS A LA DROITE DE LA MAJESTÉ DE DIEU, VENIR SUR LES NUÉES DU CIEL. »

§ XLIII

A l'approche de la Pâque, les principaux des prêtres et les Anciens du peuple se consultent pour faire mourir Jésus. — Judas Iscariote s'engage à le leur livrer. — La femme aux parfums.

[MARC, XIV, 1-2, 10-11. = LUC, XXII, 1-6.]

XXVI. [*La pâque et les pains sans levains étaient deux jours après.*]

Pour les versets 1-2 omis, *V.* Annexe XXXIV.

3. Alors les principaux des prêtres et les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la cour du grand prêtre appelé Caïphe;

4. et tinrent conseil ensemble pour *trouver moyen* de se saisir adroitement de Jésus, et de le faire mourir.

5. Et ils disaient: Il ne faut point que ce soit pendant la fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple (*a*).

XIV. 1. La pâque et les pains sans levain étaient deux jours après.

Et les principaux des prêtres avec les scribes

cherchaient le moyen de se saisir adroitement de Jésus, et de le faire mourir.

2. Mais ils disaient: *Il* ne *faut* pas *que ce soit* le jour de la fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple (*a*).

[MATTH., XXVI, 6-13. *Voy.* LUC, VII, 36-50.]

(*a*) 6. Or, Jésus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,

(*a*) 3. Et Jésus étant à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, comme il était à table,

Digitized by Google

14. Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les principaux des prêtres,

10. Alors Judas Iscariote, l'un des douze, s'en alla trouver les principaux des prêtres pour leur livrer Jésus.

---

7. une femme vint à lui avec un vase d'albâtre *plein* d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête, lorsqu'il était à table.

8. *Ce que* ses disciples voyant, ils s'en fâchèrent, et dirent : A quoi bon cette perte?

9. Car on aurait pu vendre ce parfum bien cher, et en donner *l'argent* aux pauvres.

10. Mais Jésus, sachant *ce qu'ils disaient,* leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre;

11. car vous avez toujours des pauvres parmi vous; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours.

12. Et lorsqu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir *par avance.*

13. Je vous dis en vérité, partout où sera prêché cet Évangile, *c'est-à-dire* dans tout le monde, ce que cette femme a fait sera raconté à sa louange.

une femme, qui portait un vase d'albâtre plein d'un parfum de vrai nard d'un grand prix, entra, et ayant rompu le vase, lui répandit *le parfum* sur la tête.

4. Quelques-uns en conçurent de l'indignation en eux-mêmes, et ils disaient : A quoi bon perdre ainsi ce parfum?

5. Car on pouvait le vendre plus de trois cents deniers, et les donner aux pauvres.

Et ils murmuraient fort contre elle.

6. Mais Jésus *leur* dit : Laissez là cette femme; pourquoi lui faites-vous de la peine? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre;

7. car vous avez toujours des pauvres parmi vous, et vous pouvez leur faire du bien quand vous voulez; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours.

8. Elle a fait ce qui était en son pouvoir : elle a oint mon corps par avance, pour ma sépulture.

9. Je vous dis en vérité, partout où sera prêché cet Évangile, *c'est-à-dire* dans tout le monde, ce que cette femme a fait sera raconté à sa louange.

Digitized by Google

15. et leur dit : Que voulez-vous me donner, et je vous le livrerai?

Et ils convinrent *de* lui *donner* trente pièces d'argent.

16. Depuis ce temps-là il cherchait une occasion favorable pour le livrer *entre 'eurs mains.*

11. Après qu'ils l'eurent écouté, ils en eurent beaucoup de joie, et ils lui promirent de lui donner de l'argent :

et *dès lors* il chercha une occasion favorable pour le livrer *entre leurs mains.*

§ XLIV

Dernière pâque.

I. — *Jésus envoie ses disciples préparer la pâque.*

[Marc, XIV, 12-16. = Luc, XXII, 7-13.]

XXVI. 17. Or le premier jour des azymes, les disciples vinrent trouver Jésus, et lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions *ce qu'il faut* pour manger la pâque?

18. Jésus leur répondit : Allez dans la ville chez un tel, et lui dites :

Le maître *vous envoie* dire :

Pour le fragment omis du verset 18, V. Annexe XXXV.

.....Je viens faire la pâque chez vous avec mes disciples.

XIV. 12. Le premier jour des azymes, auquel on immolait la pâque, les disciples lui dirent : Où voulez-vous que nous vous allions préparer *ce qu'il faut* pour manger la pâque?

13. Il envoya donc deux de ses disciples, et leur dit : Allez-vous-en à la ville ; vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le ;

14. et en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison :

Le maître *vous* envoie dire :

Où est le lieu où je dois manger la pâque avec mes disciples?

15. Il vous montrera une grande chambre haute toute meublée. Préparez-nous là *ce qu'il faut.*

Digitized by Google

19. Les disciples firent ce que Jésus leur avait commandé, et préparèrent *ce qu'il fallait pour* la pâque.

16. Ses disciples, s'en étant allés, vinrent dans la ville, et trouvèrent *tout* ce qu'il leur avait dit, et ils préparèrent *ce qu'il fallait pour* la pâque.

II. — *Célébrant la pâque, il annonce qu'un de ceux qui mangent avec lui le trahira.*

[MATTH., XXVI, 23-24, 22. MARC, XIV, 20-21, 19. = LUC, XXII, 21-23.]

XXVI. 20. Le soir étant donc venu, il se mit à table avec ses douze disciples.

21. Et lorsqu'ils mangeaient il leur dit : Je vous dis en vérité que l'un de vous me trahira.

22. Ce qui leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commença à lui dire : Serait-ce moi, Seigneur?

23. Il leur répondit : Celui qui met avec moi la main au plat, celui-là me trahira.

24. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ! Il vaudrait *mieux* pour lui qu'il ne fût jamais né.

Pour le verset 25 omis, V. Annexe XXXVI.

XIV. 17. Le soir étant venu, il se rendit là avec les douze.

18. Et lorsqu'ils étaient à table, et qu'ils mangeaient, Jésus *leur* dit : Je vous dis en vérité que l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira.

19. Ils commencèrent à s'affliger, et chacun d'eux lui demandait : Est-ce moi?

20. Il leur répondit : *C'est* un des douze, qui met avec moi la main au plat.

21. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi ! Il vaudrait mieux pour cet homme-là que jamais il ne fût né.

III. — *« Prenez et mangez ! ceci est mon corps... Buvez ! ceci est mon sang. »*

[MATTH., XXVI, 27. = LUC, XXII, 17. MARC, XIV, 25. = — — 18.]

XXVI. 26. Or, pendant qu'ils soupaient, Jésus prit du pain ; et l'ayant béni, il le rompit, et le donna à ses disciples, en disant :

XIV. 22. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et l'ayant béni, il le rompit, et le leur donna, en disant :

Digitized by Google

Prenez et mangez! ceci est mon corps.

27. Et prenant le calice, il rendit grâces et le leur donna, en disant : Buvez-en tous!

28. Car ceci est mon sang,

le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés.

29. Or je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai avec vous nouveau dans le royaume de mon Père.

Prenez! ceci est mon corps.

23. Et ayant pris le calice, après avoir rendu grâces, il le leur donna, et ils en burent tous;

24. et il leur dit : Ceci est mon sang,

le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour plusieurs.

25. Je vous dis en vérité que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.

§ XLV

Jésus au mont des Oliviers.

I. — « *Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.* »

[MATTH., XXVI, 35, 34. *Voy.* LUC, XXII, 33-34.]

XXVI. 30. Et ayant chanté le cantique d'*actions de grâces*, ils allèrent à la montagne des Oliviers.

31. Alors Jésus leur dit : Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées.

---

32. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

XIV. 26. Et ayant chanté le cantique d'*actions de grâces*, ils allèrent à la montagne des Oliviers.

27. Alors Jésus leur dit : Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale; car il est écrit : Je frapperai le pasteur, et les brebis seront dispersées.

---

28. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.

Digitized by Google

33. Pierre lui répondit : Quand vous seriez pour tous *les autres* un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi.

34. Jésus lui repartit : Je vous dis en vérité qu'en cette même nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.

35. Mais Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point.

Et tous les *autres* disciples dirent aussi la même chose.

29. Pierre lui dit : Quand vous seriez pour tous *les autres* un sujet de scandale, vous ne le serez pas pour moi.

30. Et Jésus lui repartit : Je vous dis en vérité que vous-même aujourd'hui, dès cette nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois.

31. Mais Pierre insistait encore davantage : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point.

Et tous *les autres* en dirent autant.

II. — « *Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi.* »

[* MATTH., XXVI, 36, 38-41. = LUC, XXII, 39-46.]

XXVI. 36. Alors Jésus arriva avec eux dans un lieu appelé Gethsémani ; et il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici pendant que je m'en irai là pour prier.

37. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'attrister, et à être dans une grande affliction.

38. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi.

30. Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant et disant :

Mon père, s'il est possible, *faites* que ce calice s'éloigne de

XIV. 32. Ils allèrent ensuite au lieu appelé Gethsémani, où il dit à ses disciples : Asseyez-vous ici jusqu'à ce que j'aie fait ma prière.

33. Et ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, il commença à être saisi de frayeur, et pénétré d'une extrême affliction.

34. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez.

35. Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna contre terre, priant que, s'il était possible, cette heure s'éloignât de lui.

36. Et il disait :

ABBA, *mon* Père, tout vous est possible, transportez ce calice

Digitized by Google

moi; néanmoins *qu'il en soit*, non comme je *le* veux, mais comme vous *le voulez*.

40. Il vint ensuite vers ses disciples; et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Quoi! vous n'avez pu veiller une heure avec moi?

41. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation, l'esprit est prompt, mais la chair *est* faible.

42. Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite.

43. Il retourna ensuite vers eux, et les trouva encore endormis; en effet leurs yeux étaient appesantis.

44. Et les quittant il s'en alla encore prier pour la troisième fois, en disant les mêmes paroles.

45. Après il vint trouver ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant et vous reposez : voici l'heure qui est proche, et le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

46. Levez-vous, allons, celui qui doit me trahir est près d'ici.

loin de moi; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, et non pas la mienne.

37. Il vint ensuite *vers ses disciples*, et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Simon, vous dormez? *Quoi!* vous n'avez pu veiller une heure?

38. Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; l'esprit est prompt, mais la chair *est* faible.

39. Il s'en alla pour la seconde fois, et fit sa prière dans les mêmes termes.

40. Et étant retourné *vers eux*, il les trouva endormis; en effet leurs yeux étaient appesantis,

et ils ne savaient que lui répondre.

41. Il revint encore pour la troisième fois, et il leur dit : Dormez maintenant, et vous reposez; c'est assez, l'heure est venue; le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs.

42. Levez-vous, allons; celui qui doit me trahir est bien près d'ici.

Digitized by Google

III. — *Jésus est livré par Judas aux émissaires des principaux des prêtres e des Anciens du peuple. — Ses disciples l'abandonnent.*

[MATTH., XXVI, 47-51, 55-56. MARC, XIV, 43-50. = LUC, XXII, 47-53.]

XXVI. 47. Il n'avait pas encore achevé ces mots, que Judas, un des douze, arriva, et avec lui une troupe de gens armés d'épées et de bâtons, qui avaient été envoyés par les principaux des prêtres et par les Anciens du peuple.

48. Or celui qui le trahissait leur avait donné un signal *pour le connaître*, en *leur* disant : Celui que je baiserai, c'est celui-là même ; saisissez-vous de lui.

49. Aussitôt donc il s'approcha de Jésus, et *lui* dit : Maître, je vous salue. Et il le baisa.

50. Jésus lui répondit : *Mon* ami, qu'êtes-vous venu faire ici?

Et en même temps *tous les autres* s'avançant se jetèrent sur Jésus et se saisirent de lui.

51. Alors un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, et la tirant, en frappa un des serviteurs du grand prêtre, et lui coupa une oreille.

Pour les versets 52-54 omis, *V.* Annexe XXXVII.

55. En même temps Jésus, s'adressant à cette troupe, leur dit :

Vous êtes venus *ici* armés d'épées et de bâtons pour me

XIV. 43. Il parlait encore, lorsque Judas Iscariote, l'un des douze, parut, suivi d'une troupe de gens armés d'épées et de bâtons, *qui avaient été envoyés* par les principaux des prêtres, par les scribes et les Anciens.

44. Or celui qui le trahissait leur avait donné ce signal, et *leur* avait dit : Celui que je baiserai, c'est celui-là même ; saisissez-vous de lui, et l'emmenez sûrement.

45. Aussitôt donc qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jésus, et lui dit : Maître, je vous salue. Et il le baisa.

46. Ensuite, ils mirent la main sur Jésus, et se saisirent de lui.

47. Un de ceux qui étaient présents, tirant *son* épée, en frappa un des gens du grand prêtre, et lui coupa une oreille.

48. Mais Jésus prenant la parole, leur dit :

Vous êtes venus pour me prendre, armés d'épées et de

Digitized by Google

prendre, comme *si j'étais* un voleur;

j'étais tous les jours assis au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté.

56. Mais tout cela s'est fait afin que ce que les prophètes ont écrit fût accompli.

Alors les disciples l'abandonnant, s'enfuirent tous.

bâtons, comme *si j'étais* un voleur;

49. j'étais tous les jours au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté.

Mais il faut que les Écritures soient accomplies.

50. Alors ses disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent tous.

*

51. Or il y avait un jeune homme qui le suivait, couvert seulement d'un linceul; et *les gens* ayant voulu se saisir de lui,

52. il laissa aller son linceul, et s'enfuit tout nu *des mains* de ceux *qui le tenaient.*

*

§ XLVI

Jésus, interrogé par le grand prêtre, déclare qu'il est LE CHRIST, FILS DE DIEU, et qu'on verra le FILS DE L'HOMME venir à la droite de la majesté de Dieu, sur les nuées du ciel. — Il est insulté et frappé comme blasphémateur.

[MARC, XIV, 53-54. = LUC, XXII, 54-55.]

XXVI. 57. Ces gens s'étant donc saisis de Jésus, l'emmenèrent chez Caïphe, qui était grand prêtre, où les scribes et les Anciens étaient assemblés.

58. Or Pierre le suivit de loin jusqu'à la cour *de la maison* du grand prêtre; et étant entré, il s'assit avec les gens pour voir la fin *de tout ceci.*

XIV. 53. Ils amenèrent ensuite Jésus chez le grand prêtre, où s'assemblèrent tous les *principaux des* prêtres, les scribes et les Anciens.

54. Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour *de la maison* du grand prêtre, où s'étant assis auprès du feu avec les gens, il se chauffait.

Digitized by Google

[MATTH., XXVI, 59-65. MARC, XIV, 55-64. = LUC, XXII, 66-71.]

59. Cependant les principaux des prêtres et tout le conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir;

60. et ils n'en trouvaient point *qui fût suffisant*, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés.

Enfin, il vint deux faux témoins,

61. qui dirent:

Celui-ci a dit: Je puis détruire le temple de Dieu, et le rebâtir en trois jours.

62. Alors le grand prêtre se levant, lui dit:

Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous?

63. Mais Jésus demeurait dans le silence.

Et le grand prêtre lui dit: Je vous commande par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ, le Fils de Dieu.

64. Jésus lui répondit: Vous l'avez dit; et d'ailleurs, je vous le déclare, vous verrez maintenant le Fils de l'homme, assis à la droite de la majesté de Dieu, venir sur les nuées du ciel,

55. Cependant les principaux des prêtres et tout le conseil cherchaient un témoignage contre Jésus pour le faire mourir;

et ils n'en trouvaient point.

56. Car plusieurs témoignaient faussement contre lui; mais leurs dépositions n'étaient pas suffisantes.

57. Quelques-uns se levèrent et portèrent un faux témoignage contre lui en ces termes:

58. Nous lui avons entendu dire: Je détruirai ce temple bâti par la main *des hommes*, et j'en rebâtirai un autre en trois jours, qui ne sera point fait par la main *des hommes*.

59. Mais ce témoignage-là même n'était pas encore suffisant.

60. Alors le grand prêtre, se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, et lui dit:

Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous?

61. Mais Jésus demeurait dans le silence, et il ne répondit rien.

Le grand prêtre l'interrogea encore, et *lui* dit: Êtes-vous le Christ, le Fils du Dieu béni?

62. Jésus lui répondit: Je le suis; et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, et venant sur les nuées du ciel,

Digitized by Google

65. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé, qu'avons-nous plus besoin de témoins?

Vous venez d'entendre le blasphème!

66. Que vous en semble? Ils répondirent : il a mérité la mort.

63. Aussitôt le grand prêtre, déchirant ses vêtements, *leur* dit : Qu'avons-nous plus besoin de témoins?

64. Vous venez d'entendre le blasphème!

Que vous en semble? Tous le condamnèrent comme ayant mérité la mort.

[Marc, XIV, 65. = Luc, XXII, 63-65.]

67. Alors ils lui crachèrent au visage, et ils le frappèrent à coups de poing;

et d'autres lui donnèrent des soufflets,

68. *en disant :* Christ, prophétise-nous, *et dis* qui est celui qui t'a frappé?

65. Alors quelques-uns commencèrent à lui cracher au visage; et, lui ayant couvert la face, ils lui donnaient des coups de poing,

en lui disant : Prophétise *et dis qui t'a frappé.*

Et les valets lui donnaient des soufflets.

§ XLVII

Pierre renie trois fois Jésus.

[Marc, XIV, 66-71. = Luc, XXII, 56-60[a].]
[Matth., XXVI, 74-75. = — — 60[b]-62.]

XXVI. 69. Pierre cependant était au dehors, assis dans la cour; et une servante s'approchant,

lui dit : Vous étiez aussi avec Jésus de Galilée.

70. Mais il le nia devant tout le monde en disant : Je ne sais ce que vous dites.

XIV. 66. Cependant Pierre étant en bas dans la cour, une des servantes du grand prêtre y vint;

67. et l'ayant vu qui se chauffait, après l'avoir considéré,

elle *lui* dit : Vous étiez aussi avec Jésus de Nazareth.

68. Mais il le nia, en disant : Je ne le connais point, et je ne sais ce que vous dites.

Et étant sorti dehors *pour en-*

Digitized by Google

71. Et lorsqu'il sortait hors la porte, une autre servante l'ayant vu, dit à ceux qui se trouvèrent là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth.

72. Pierre le nia une seconde fois, en disant avec serment : Je ne connais point cet homme.

73. Peu après, ceux qui étaient là, s'avançant, dirent à Pierre : Certainement vous êtes aussi de ces gens-là ; car votre langage vous fait assez connaître.

74. Il se mit alors à faire des serments exécrables, et à dire en jurant qu'il n'avait aucune connaissance de cet homme.

Et aussitôt le coq chanta.

75. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.

Étant donc sorti dehors, il pleura amèrement.

trer dans le vestibule, le coq chanta.

69. Et une servante, l'ayant encore vu, commença à dire à ceux qui étaient présents : Celui-ci est de ces gens-là.

70. Mais il *le* nia pour la seconde fois.

Et peu de temps après, ceux qui étaient présents dirent encore à Pierre : Assurément vous êtes de ces gens-là, car vous êtes aussi de Galilée.

71. Il se mit alors à faire des serments exécrables, et à dire en jurant : Je ne connais point cet homme dont vous me parlez.

72. Aussitôt le coq chanta pour la seconde fois.

Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois.

Et il se mit à pleurer.

§ XLVIII

Jésus est conduit devant le gouverneur romain, Ponce-Pilate. A la question : « Êtes-vous le roi des Juifs? il répond : Vous le dites. » — Ponce-Pilate, après avoir tenté de le sauver, autorise son supplice.

[Marc, XV, 1-2. / Matth., XXVII, 1-2, 11. = Luc, XXIII, 1-5.]

XXVII. 1. Le matin étant venu, tous les principaux des prêtres et les Anciens du peuple, tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir.

XV. 1. Aussitôt que le matin fut venu, les princes des prêtres, avec les Anciens et les scribes, et tout le conseil ayant délibéré ensemble,

Digitized by Google

2. Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent, et le livrèrent à Ponce-Pilate, *leur* gouverneur.

lièrent Jésus, l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate.

Pour les versets 3-10 omis, *V.* Annexe XXXVIII.

11. Or Jésus fut présenté devant le gouverneur,

et le gouverneur l'interrogea en ces termes :

Êtes-vous le roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.

12. Et étant accusé par les principaux des prêtres et les Anciens, il ne répondit rien.

13. Alors Pilate lui dit : N'entendez-vous pas de combien de choses ces personnes vous accusent.

14. Mais il ne répondit rien à tout ce qu'il put lui dire, de sorte que le gouverneur en était tout étonné.

2. Pilate l'interrogea *en lui disant :*

Êtes-vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites.

3. Or *comme* les principaux des prêtres formaient diverses accusations contre lui,

4. Pilate, l'interrogeant de nouveau, *lui* dit : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils vous accusent.

5. Mais Jésus ne répondit rien davantage ; de sorte que Pilate en était tout étonné.

[Marc, XV, 6-9, 11-15. = Luc, XXIII, 17-25.]

15. Or le gouverneur avait coutume, au jour de la fête *de pâque*, de délivrer celui des prisonniers que le peuple lui demandait ;

16. et il y en avait alors un insigne, nommé Barabbas.

17. Lorsqu'ils étaient donc *tous* assemblés,

Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou [*le Roi des Juifs*].

18. Car il savait bien que c'é-

6. Or il avait accoutumé de délivrer, à la fête de *pâque*, celui des prisonniers que le peuple demandait.

7. Et il y en avait un alors, nommé Barabbas, qui avait été mis en prison avec *d'autres* séditieux, parce qu'il avait commis un meurtre dans une sédition.

8. Le peuple étant donc venu *devant le prétoire*, commença à *lui* demander *la grâce* qu'il avait toujours accoutumé de leur faire.

9. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ?

10. Car il savait que *c'était* par

Digitized by Google

tait par envie qu'ils l'avaient livré *entre ses mains*.

envie *que* les principaux des prêtres le lui avaient mis entre les mains.

Pour le verset 19 omis, *V.* Annexe XXXIX.

20. Mais les principaux des prêtres et les Anciens persuadèrent au peuple de demander Barabbas, et de faire périr Jésus.

11. Mais les principaux des prêtres excitèrent le peuple *à demander* qu'il leur délivrât plutôt Barabbas.

21. Le gouverneur leur ayant donc dit : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre ? Ils lui répondirent : Barabbas.

22. Pilate leur dit : Que feraije donc [*du Roi des Juifs*].

12. Pilate leur dit encore : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ?

23. Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié.

Le gouverneur leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et ils se mirent à crier encore plus fort, en disant : Qu'il soit crucifié !

13. Mais ils crièrent de nouveau, *et lui dirent :* Crucifiez-le.

14. Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait ? Et eux criaient encore plus fort : Crucifiez-le.

Pour les versets 24-25 omis, *V.* Annexe XL.

26. Alors il leur délivra Barabbas ;

15. Enfin Pilate voulant satisfaire le peuple, leur délivra Barabbas ;

et ayant fait battre Jésus de verges, il le livra pour être crucifié.

et ayant fait battre Jésus de verges, il le livra pour être crucifié.

§ XLIX

Supplice de Jésus.

I. — *Jésus est insulté et frappé dans le prétoire par les soldats romains.*

XXVII. 27. Les soldats du gouverneur menèrent alors Jésus dans le prétoire ; et là, ayant assemblé autour de lui toute la cohorte,

XV. 16. Alors les soldats l'ayant emmené dans la cour du prétoire, assemblèrent toute la cohorte ;

28. ils lui ôtèrent ses habits,

Digitized by Google

et le revêtirent d'un manteau d'écarlate ;

29. puis ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête, avec un roseau dans la main droite ;

et se mettant à genoux devant lui,

ils se moquaient de lui, en disant : Salut au roi des Juifs.

30. Et lui crachant *au visage*, ils prenaient le roseau *qu'il tenait*, et lui en frappaient la tête.

17. et l'ayant revêtu *d'un manteau* de pourpre,

ils lui mirent *sur la tête* une couronne d'épines entrelacées ;

18. puis ils commencèrent à le saluer, *en lui disant* : Salut au Roi des Juifs.

19. Ils lui frappaient la tête avec un roseau, et lui crachaient *au visage ;*

et se mettant à genoux *devant lui*, ils l'adoraient.

II. — *Jésus est crucifié par les Romains, insulté par les Juifs.*

XXVII. 31. Après s'être *ainsi* joués de lui, ils lui ôtèrent ce manteau d'*écarlate;* et lui ayant remis ses habits, ils l'ommenèrent pour le crucifier.

XV. 20. Après s'être *ainsi* joués de lui, ils lui ôtèrent le *manteau de* pourpre; et lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier.

[MARC, XV, 21. MATTH., XXVII, 32. = LUC, XXIII, 26.]

32. Lorsqu'ils sortaient, ils rencontrèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus.

21. Et comme un certain homme de Cyrène, *nommé* Simon, père d'Alexandre et de Rufus, revenant des champs, passait par là, ils le contraignirent de porter la croix de Jésus.

[MARC, XV, 22-24. MATTH., XXVII, 33-35. = LUC, XXIII, 33a,b.]

33. Et étant arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du crâne,

34. ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire.

35. Après qu'ils l'eurent cruci-

22. Et *ensuite* l'ayant conduit jusqu'au lieu *appelé* Golgotha, c'est-à-dire le lieu du crâne,

23. ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec de la myrrhe ; mais il n'en prit point.

24. Et après l'avoir crucifié,

Digitized by Google

fié, ils partagèrent entre eux ses vêtements, les jetant au sort ;

afin que cette parole du prophète fût accomplie : ils ont partagé entre eux mes vêtements, et ont jeté ma robe au sort.

36. Et s'étant assis ils le gardaient.

ils partagèrent ses vêtements, les jetant au sort *pour savoir* ce que chacun en aurait.

25. Il était la troisième heure du jour, quand ils le crucifièrent.

[MATTH., XXVII, 37. MARC, XV, 26. = LUC, XXIII, 38.]

37. Ils mirent aussi au-dessus de sa tête, le sujet de sa condamnation, écrit *en ces termes :*

C'EST JÉSUS, LE ROI DES JUIFS.

26. Et la cause de sa condamnation était marquée par cette inscription :

LE ROI DES JUIFS.

[MATTH., XXVII, 38. MARC, XV, 27. = LUC, XXIII, 33e.]

38. En même temps on crucifia avec lui deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

27. Ils crucifièrent aussi avec lui deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

28. Ainsi cette parole de l'Écriture fut accomplie : Et il a été mis au rang des méchants.

39. Et ceux qui passaient par là le blasphémaient, en branlant la tête,

40. et *lui* disant :

Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours,

que ne te sauves-tu toi-même?

Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix.

29. Ceux qui passaient par là le blasphémaient en branlant la tête,

et *lui* disant :

Eh bien, toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours,

30. sauve-toi toi-même,

et descends de la croix.

[MATTH., XXVII, 41-42. MARC, XV, 31-32. = LUC, XXIII, 35-37.]

41. Les principaux des prêtres se moquaient aussi de lui,

31. Les principaux des prêtres avec les scribes, se moquant

Digitized by Google

avec les scribes et les Anciens, en disant :

42. Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.

S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui.

Pour le verset 43 omis, *V.* Annexe XLI.

44. Les brigands, qui étaient crucifiés avec lui, lui faisaient *aussi* les mêmes reproches.

aussi de lui entre eux, disaient :

Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.

32. Que le Christ, le Roi d'Israël, descende maintenant de la croix, afin que nous voyions et que nous croyions.

Et ceux qui avaient été crucifiés avec lui l'outrageaient *aussi* de paroles.

[MARC, XV, 33. = LUC, XXIII, 44.]

45. Or depuis la sixième heure *du jour* jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres.

33. A la sixième heure *du jour*, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième.

III. — *Agonie de Jésus. — Il meurt. — Prodiges.*

[MARC, XV, 34, 37. = LUC, XXIII, 46.]

XXVII. 46. Et sur la neuvième heure Jésus jeta un grand cri, en disant : ÉLI, ÉLI, LAMA SABACTHANI ! C'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

XV. 34. Et à la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, en disant : ÉLÔI, ÉLÔI, LAMA SABACTHANI ? c'est-à-dire, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ?

[MARC, XV, 35-36. *Voy.* LUC, XXIII, 36-37.]

47. Quelques-uns de ceux qui étaient présents, l'ayant entendu, disaient : Il appelle Élie.

48. Et aussitôt l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire.

49. Les autres disaient : Laissez, voyons si Élie viendra le délivrer.

35. Quelques-uns de ceux qui étaient présents l'ayant entendu, disaient : Voilà qu'il appelle Élie.

36. Et l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre ; et l'ayant mise au bout d'un roseau, il la lui présenta pour boire,

en disant : Laissez, voyons si Élie viendra le détacher.

Digitized by Google

50. Mais Jésus jetant encore un grand cri, rendit l'esprit.

37. Alors Jésus ayant jeté un grand cri, rendit l'esprit.

[MARC, XV, 38-39. = LUC, XXIII, 45, 47.]

51. En même temps le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas; la terre trembla; les pierres se fendirent.

38. *En même temps* le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

Pour les versets 52-53 omis, *V.* Annexe XLII.

54. Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, ayant vu le tremblement de terre, et tout ce qui se passait, furent saisis d'une extrême crainte, et dirent : Vraiment cet *homme* était Fils de Dieu.

39. Et le centenier qui était là présent vis-à-vis de lui, voyant qu'il avait expiré en jetant ce grand cri, dit : Vraiment cet homme était Fils de Dieu.

IV. — *Constance des femmes venues de la Galilée avec Jésus.*

[MARC, XV, 40ᵃ-41. = LUC, XXIII, 49.]

XXVII. 55. Il y avait là aussi plusieurs femmes *qui se tenaient* éloignées,

et qui avaient suivi Jésus depuis la Galilée, ayant soin de l'assister;

XV. 40. Il y avait aussi là des femmes qui regardaient de loin,

56. entre lesquelles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

entre lesquelles étaient Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques le mineur et de Joseph, et Salomé,

41. qui le suivaient lorsqu'il était en Galilée, et l'assistaient;

il y en avait encore plusieurs autres qui étaient venues avec lui à Jérusalem.

Digitized by Google

§ L

Ensevelissement de Jésus.

[Marc, XV, 42-43, 46-47. = Luc, XXIII, 50-55.]

XXVII. 57. Sur le soir,

XV. 42. Le soir étant venu (parce que c'était le jour de la préparation, c'est-à-dire la veille du sabbat),

un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui était aussi disciple de Jésus,

43. Joseph d'Arimathie, *qui était* un homme de considération et sénateur, et qui attendait aussi le royaume de Dieu,

58. vint trouver Pilate, et lui ayant demandé le corps de Jésus,

vint hardiment trouver Pilate, et *lui* demanda le corps de Jésus.

44. Pilate, s'étonnant de ce qu'il fût mort si tôt, fit venir le centenier, et lui demanda s'il était déjà mort.

Pilate commanda qu'on le lui donnât.

45. Le centenier l'en ayant assuré, il donna le corps à Joseph.

59. Joseph ayant donc pris le corps, l'enveloppa dans un linceul pur,

46. Joseph, ayant acheté un linceul, descendit Jésus *de la croix*, l'enveloppa dans le linceul,

60. le mit dans son sépulcre, qui n'avait point encore servi, et qu'il avait fait tailler dans le roc;

le mit dans un sépulcre qui était taillé dans le roc,

et après avoir roulé une grande pierre à l'entrée du sépulcre, il se retira.

et roula une pierre à l'entrée du sépulcre.

61. Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là, se tenant assises auprès du sépulcre.

47. Cependant Marie-Madeleine, et Marie, *mère* de Joseph, regardaient où on le mettait.

Pour les versets 62-66 omis, V. Annexe XLIII.

Digitized by Google

SEPTIÈME PARTIE

LA RÉSURRECTION

§ LI

– Un ange apparaît devant le sépulcre vide à Marie-Madeleine et à l'autre Marie. Il leur annonce que Jésus est ressuscité : « Il vous devance en Galilée, et c'est là que vous le verrez. »

[Marc, XVI, 1-7. = Luc, XXIV, 1-6.
Matth., XXVIII, 8. = — — 9.]

XXVIII. 1. Cette semaine étant passée,

le premier jour de la suivante commençant, Marie-Madeleine et l'autre Marie vinrent pour voir le sépulcre.

2. Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre ; et un ange du Seigneur descendit du ciel, vint renverser la pierre *qui était à l'entrée du sépulcre,* et s'assit dessus.

3. Son visage était *brillant* comme un éclair, et ses vêtements *blancs* comme la neige.

Pour le verset 4 omis, V. Annexe XLIV.

XVI. 1. Lorsque le *jour* du sabbat fut passé, Marie-Madeleine, et Marie *mère* de Jacques, et Salomé, achetèrent des parfums pour venir *oindre* le corps de Jésus.

2. Et de grand matin, le premier jour de la semaine, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil.

3. Elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ?

4. Mais en regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, en avait été ôtée.

5. Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit,

vêtu d'une robe blanche ;

elles en furent fort effrayées.

Digitized by Google

5. Mais l'ange, s'adressant aux femmes, leur dit :

O vous! ne craignez point; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié.

6. Il n'est point ici; car il est ressuscité comme il l'avait dit.

Venez, et voyez le lieu où le Seigneur avait été mis;

7. et hâtez-vous d'allez dire à ses disciples qu'il est ressuscité. Voici qu'il vous devance en Galilée;

c'est là que vous le verrez; voici, je vous l'ai dit.

8. Ces femmes sortirent aussitôt du sépulcre (avec crainte) et avec beaucoup de joie;

et elles coururent annoncer ceci à ses disciples.

6. Mais il leur dit :

Ne craignez point; vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié;

il est ressuscité; il n'est point ici;

voici le lieu où on l'avait mis.

7. Mais allez dire à ses disciples et à Pierre, qu'il vous devance en Galilée;

c'est là *que* vous le verrez, selon ce qu'il vous a dit.

8. Elles sortirent aussitôt du sépulcre,

et s'enfuirent; car elles étaient saisies de crainte et de tremblement;

et elles ne dirent rien à personne, tant leur frayeur était grande.

II. — *Jésus se présente devant les deux Maries.*

[MARC, XVI, 9. *Voy.* LUC, VIII, 2.]

XXVIII. 9. En même temps Jésus se présenta devant elles, et leur dit : Le salut vous soit donné.

Et elles, s'approchant, lui embrassèrent les pieds, et l'adorèrent.

10. Alors Jésus leur dit : Ne craignez point. Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée; c'est là qu'ils me verront.

Pour les versets 11-15 omis, V. Annexe XLV.

XVI. 9. Jésus, étant ressuscité le matin, le premier jour de la semaine, apparut premièrement à Marie-Madeleine, dont il avait chassé sept démons.

Digitized by Google

10. Et elle s'en alla le dire à ceux qui avaient été avec lui, et qui étaient alors dans l'affliction et dans les larmes.

11. Mais eux, lui ayant entendu *dire* qu'il était vivant et qu'elle l'avait vu, ils ne la crurent point.

*

[MARC, XVI, 12-13. *Voy.* LUC, XXIV, 13-35.]

12. Après cela il apparut sous une autre forme à deux d'entre eux, qui s'en allaient à la campagne.

13. Ceux-ci vinrent le dire aux autres *disciples;* mais ils ne les crurent pas non plus.

*

III. — *Apparition de Jésus aux disciples en Galilée. — Doute de quelques-uns. — Dernières paroles de Jésus. — Il demeure avec ses disciples jusqu'à la consommation du siècle.*

[MARC, XVI, 14-15. *Voy.* LUC, XXIV, 36-49.]

XXVIII. 16. Or les onze disciples s'en allèrent en Galilée, sur la montagne où Jésus leur avait commandé *de se trouver.*

17. Et le voyant là, ils l'adorèrent (*a*).

18. Et Jésus, s'approchant, leur parla ainsi :

XVI. 14. Enfin il apparut aux onze, lorsqu'ils étaient à table (*a*).

15. Et il leur dit :

(*a*) Quelques-uns néanmoins furent en doute.

(*a*) Il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avaient point cru ceux qui avaient vu qu'il était ressuscité.

Digitized by Google

Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre.

19. Allez donc, et instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit,

20. et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées.

Et voici que je suis pour toujours avec vous jusqu'à la consommation du siècle.

Allez par tout le monde; prêchez l'Évangile à toutes les créatures.

16. Celui qui croira et qui sera baptisé, sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné.

17. Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues;

18. ils prendront les serpents *avec la main;* et, s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal : ils imposeront les mains sur les malades, et *les malades* seront guéris.

*

[Marc, XVI, 19-20. *Voy.* Luc, XXIV, 50-53.]

19. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu.

20. Et eux, étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, et confirmant *la* parole par les miracles qui l'accompagnaient.

*

Digitized by Google

ANNEXES

AU TEXTE COMPARATIF

DE

L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU

Sous ce titre, nous rétablissons quarante-cinq passages éliminés par nous de notre Texte comparatif de l'Évangile selon Matthieu, comme étant des interpolations faites à cet Évangile postérieurement à la rédaction de l'Évangile selon Marc, et même pour le plus grand nombre, postérieurement à la rédaction de l'Évangile selon Luc.

Pour démontrer que tel est, en effet, le caractère de ces passages, nous constaterons d'abord que sur le nombre total de quarante-cinq, quarante-deux ne se retrouvent point dans l'Évangile de Marc.

Or, l'étude attentive du deuxième Évangile démontre, ainsi que nous l'avons déjà fait observer ailleurs (*a*), qu'à part les grands enseignements de Jésus, à part aussi certains passages qui allaient à l'encontre du but particulier poursuivi par l'auteur, Marc a reproduit en général très-exactement le contenu du livre de Matthieu. Mais nos Annexes ne sont ni des enseignements, ni des passages de la nature de ceux que Marc avait intérêt à supprimer. La plupart, au contraire, sont parfaitement conformes aux tendances nouvelles développées dans le second Évangile. Dès lors, comment expliquer leur absence de cet Évangile, sinon par la supposition

(*a*) *Voy.* Introd., p. 52 et 53.

Digitized by Google

bien simple que Marc ne les a point connus, qu'il ne les a pas trouvés dans le texte de Matthieu, constitué tel qu'il était de son temps? (*b*)

Quant aux trois Annexes dont nous n'avons pas encore parlé et qui complètent le nombre de quarante-cinq, il est vrai qu'elles se trouvent dans l'Évangile de Marc. Mais l'une, la XVe, a été très-certainement transportée de cet Évangile dans celui de Matthieu; les deux autres, IXe et XXVIIIe, sont évidemment interpolées dans le second Évangile, comme elles le sont dans le premier. Aucune des trois n'existait donc au temps de Marc, dans l'Évangile de Matthieu.

Pour ce qui est de l'Évangile de Luc, cinq de nos Annexes y sont reproduites. Ce sont les IVe, V^e^, XXIVe, XXVe et XXXIIe. Deux autres encore y figurent, ce sont les IIe et VIe. Mais celles-ci ne sont pas des emprunts faits au livre de Matthieu. Loin de là; l'examen le plus superficiel suffit pour faire reconnaître qu'elles ont été transportées de l'Évangile de Luc dans celui de Matthieu, alors que celui-ci, et probablement aussi celui de Luc, étaient déjà depuis longtemps rédigés (*c*).

D'ailleurs, même parmi les cinq Annexes dont nous venons de parler, il y en a deux à l'égard desquelles on pourrait encore contester la transmission de Matthieu à Luc. Ce sont les deux dernières, XXVe et XXXIIe (parabole des conviés au festin des noces, parabole des serviteurs zélés et du serviteur négligent). Pour celles-ci, en effet, la rédaction de Luc, bien plus éloignée de celle de Matthieu qu'elle ne l'est d'habitude, pourrait faire penser que Luc a eu sous les yeux un autre original, et que les deux récits ont été introduits dans les deux Évangiles indépendamment l'un de l'autre (*d*). Toutefois, nous ne nous arrêterons pas à discuter cette supposition, et nous accepterons comme avéré que toutes nos cinq Annexes ont été bien réellement empruntées par Luc à l'Évangile de

(*b*) *Voy.* Introd., p. 70 et suiv.

(*c*) Nous ne faisons ici qu'énoncer les faits; les preuves se trouvent aux Annexes indiquées.

(*d*) Peut-être même sont-ils aussi *interpolés* dans l'Évangile de Luc. Voyez Annexe XXXII, et ci-après p. 151.

Digitized by Google

Matthieu. Toujours reste-t-il que les trente-huit autres (laissant de côté les IIe et VIe, dont il a été question tout à l'heure) ne se retrouvent point dans Luc. Or, nous savons d'ailleurs que cet Évangéliste s'est généralement montré très-exact à faire passer dans son Évangile le contenu combiné des Évangiles selon Matthieu et selon Marc. Il a seulement omis, à l'exemple de ce dernier, certains passages contraires à ses vues particulières. Mais, pas plus que pour Marc, et même bien moins encore, le caractère de nos Annexes ne pouvait être pour Luc un motif de les omettre. Loin d'y rencontrer un obstacle, il y eût presque toujours trouvé un appui à ses tendances et à ses doctrines. Comment donc expliquer leur absence de son livre, si ce n'est par une supposition semblable à celle que nous avons déjà adoptée à l'égard de Marc?

Depuis l'époque où celui-ci écrivait son Évangile, les Annexes IVe, VIe, XXIVe, XXVe et XXXIIe avaient déjà sans doute été ajoutées au texte de Matthieu, et c'est pour cela que Luc a pu les faire passer dans son livre. Mais à ce moment nos trente-huit autres Annexes, étrangères à Luc, n'avaient pas encore été interpolées. Luc ne les a donc pas eues sous les yeux, et partant n'a pas pu les reproduire. Quant aux deux autres (IIe et VIe), transportées, comme nous l'avons dit, de l'Évangile de Luc dans celui de Matthieu, il va de soi-même que Luc ne les a pas trouvées dans le texte de Matthieu.

Tels sont les faits qui nous ont amené à *présumer* ce que nous avons énoncé en commençant, que nos quarante-cinq Annexes sont autant d'interpolations ajoutées au texte de Matthieu, *toutes* postérieurement à la rédaction de l'Évangile de Marc, et *le plus grand nombre* (quarante), postérieurement à la rédaction de l'Évangile de Luc. C'était là sans doute une présomption très-sérieuse; ce n'était pas encore la certitude. Pour arriver à celle-ci, de nouvelles conditions étaient nécessaires. Il fallait prendre un à un les passages en question, les étudier chacun en lui-même et dans ses rapports avec les textes aboutissants; déterminer ainsi, soit leur valeur intrinsèque, soit leur plus ou moins de convenance avec l'ensemble

Digitized by Google

auquel ils appartenaient; alors seulement il devenait possible de juger d'une manière définitive le caractère de ces passages, et de décider si, en effet, ils devaient être considérés comme des interpolations faites au texte primitif à une époque plus ou moins éloignée de sa rédaction.

Tel est l'objet du travail qui remplit les pages suivantes. On y trouvera une analyse, aussi succincte à la fois et aussi approfondie que nous avons pu la faire, de nos quarante-cinq Annexes. Le résultat confirme pleinement d'ailleurs la conclusion à laquelle nous avons été conduit; étudiée comme nous venons de le dire, chacune de nos Annexes présente les caractères incontestables de l'interpolation.

Un intérêt tout particulier s'attache à la nature diverse des sujets qui y sont traités. Sous ce rapport, on peut les diviser en dix catégories bien distinctes.

Dix sont relatives à la personne de Jésus; cinq à sa résurrection; cinq à son second avénement et au jugement dernier. Deux établissent en faveur de Pierre ou des disciples le pouvoir de lier et de délier. Quinze proclament la réprobation des Juifs, la vocation des gentils, la rigueur et l'éternité des peines infernales, le petit nombre des élus, tout cela d'ailleurs tellement entrelacé qu'on ne peut le séparer. Deux sont relatives à Judas Iscariote. Une recommande l'eunuchisme, deux l'humilité, une la charité, une enfin la prière et le jeûne. Cette dernière toutefois peut aussi être considérée comme une simple tentative pour rétablir sur un point donné la conformité entre le texte de Marc et celui de Matthieu. (*Voy.* Annexe XV.)

On trouvera ci-après le tableau de ces dix catégories.

Huit de nos Annexes sont des paraboles : le bon grain et l'ivraie (Ann. X); les bons et les mauvais poissons (Ann. XII); le débiteur impitoyable (Ann. XIX); les ouvriers de la première et ceux de la onzième heure (Ann. XXI); le fils qui fait la volonté de son père et celui qui ne la fait pas (Ann. XXII); les conviés au festin des noces (Ann. XXV); les vierges sages et les vierges folles (Ann. XXXI); les serviteurs zélés et le serviteur négligent (Ann. XXXII). En outre,

Digitized by Google

l'Annexe XI est l'explication de la parabole du bon grain et de l'ivraie.

Sur ces huit paraboles, six ne se retrouvent pas dans Luc; ce sont celles contenues aux Annexes X, XII, XVI, XXI, XXII, XXXI. Les deux autres, les conviés au festin des noces, les serviteurs zélés et le serviteur négligent (Annexes XXV et XXXII), s'y retrouvent; mais, comme nous l'avons déjà dit tout à l'heure, avec de telles différences dans la rédaction, qu'on peut se demander si Luc n'a pas eu à sa disposition un autre original, ou si même elles ne sont pas interpolées dans son Évangile.

Dans l'Annexe XIIe sont aussi comprises trois similitudes (Matthieu, XIII, 44, 45, 47), trop courtes pour mériter le nom de paraboles, trop peu importantes aussi pour que nous ayons jugé nécessaire de leur donner une place à part dans notre classification. Avec l'Annexe XII, elles figurent dans la cinquième catégorie; et cependant, par leur sujet, elles appartiennent bien plutôt à la troisième; elles sont relatives au royaume des cieux.

Les deux premières de ces similitudes, et six sur huit de nos paraboles (*voy.* Annexes X, XII, XIX, XXI, XXV, XXXI), ont un début presque identique : « Le royaume des cieux est semblable à..... ou bien est comparable à...., » et chaque fois cette formule est appliquée d'une même et étrange façon (*e*).

Trois de ces six paraboles et l'une des deux autres renferment aussi la célèbre sentence : « C'est ici qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » (*Voy.* Annexe V.)

En tenant compte de ces différents indices, on se trouve amené à considérer l'ensemble de nos huit paraboles et de nos trois similitudes comme une sorte de groupe homogène qui semblerait être l'œuvre d'un même auteur.

Nous avons encore à faire observer que les trois Annexes XXVI, XXVII et XXVIII sont évidemment de simples annotations qu'une erreur de copiste a fait passer dans le texte.

(*e*) Nous avons, à l'Annexe XII, montré l'origine de cette formule.

Digitized by Google

D'autres, enfin, offrent des exemples de *sous-interpolation*, en entendant par ce mot une interpolation nouvelle pratiquée à la suite d'une première; ainsi, à l'Annexe XXV, l'histoire du roi qui fait jeter dans les ténèbres extérieures l'homme non revêtu de la robe nuptiale; ainsi, à cette même Annexe, et à l'Annexe XXI, la sentence « beaucoup d'appelés et peu d'élus; » ainsi, à l'Annexe XX, la réflexion finale « qui peut comprendre ceci, le comprenne. »

Nous avons pu constater que plusieurs fragments de ces Annexes sont déjà cités dans les lettres d'Ignace. Ainsi, Matth., I, 1 (*voy.* Ann. I); I, 23 (*voy.* Ann. I); III, 15 (*voy.* Ann. III); XII, 40 (*voy.* Ann. VIII); XVIII, 20 (*voy.* Ann. XVIII); XXVII, 3, 19 (*voy.* Ann. XXXVIII et XXXIX); XXVII, 52 (*voy.* Ann. XLII).

Matth., VII, 21, est cité dans la deuxième épître de Clément aux Corinthiens (*voy.* Ann. IV), et Matth., XXII, 14, dans la quatrième épître de Barnabas (*f*).

La présence de ces divers passages dans l'Évangile de Matthieu est donc en tout cas antérieure à la fin du Ier siècle.

Nous avons aussi retrouvé Matth., XIX, 12, dans la deuxième apologie de Justin, § XV; Matth., VIII, 11, 12, dans le dialogue avec Tryphon, du même auteur, § CXX et LXXVI; Matth., XXV, 41, *ibid.*, § LXXVI (*voy.* Ann. XX, V, XXXIII).

Avant de terminer, nous devons encore rappeler que cet appendice contient, non tous les passages que nous regardons comme interpolés dans l'Évangile de Matthieu postérieurement à la première rédaction; non tous les passages du même Évangile omis dans l'Évangile de Marc; mais seulement les passages de cette dernière espèce, qui portent avec eux le signe irrécusable de leur non-authenticité. Ainsi, la parabole de la semence tombée en différentes parties du chemin, le discours de Jésus sur le siége de Jérusalem

(*f*) Nous avons relevé ces passages d'après la table des citations de la Bible, jointe au *Patrum apostolicorum opera* de Dressel, *Lipsiæ*, 1857. A l'égard du fragment Matth., XVI, 18, pour lequel cette table renvoie à l'épître aux Éphésiens, p. 277, voyez l'Annexe XIV.

Digitized by Google

et son second avénement nous paraissent bien certainement des additions au texte primitif (*voy.* nos notes à ces passages); et cependant nous ne les avons pas classés parmi nos Annexes, parce qu'ils se retrouvent dans Marc. La visite des disciples de Jean-Baptiste à Jésus, le discours prononcé par Jésus à cette occasion, une partie du discours de Jésus sur la conversion des pécheurs (Matth., XVIII, 12-22) ne se retrouvent pas dans Marc; et cependant nous les avons laissés à leur place dans le texte de Matthieu, parce qu'il n'y avait pas de raisons suffisantes pour les déclarer apocryphes.

TABLEAU

DES QUARANTE-CINQ ANNEXES AU TEXTE COMPARATIF DE L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU RÉPARTIES EN DIX CATÉGORIES.

I. — SUR LA PERSONNE DE JÉSUS.

I. Histoire de la génération et de l'enfance de Jésus (I-II).

III. Dialogue de Jean-Baptiste et de Jésus (III, 14-15).

VI. « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête..... Suivez-moi et laissez aux morts le soin d'enterrer leurs morts » (VIII, 19-22).

VII. « Il y a ici quelqu'un plus grand que le Temple » (XII, 5-7).

XIII. Jésus fait marcher Pierre sur les eaux (XIV, 28-31).

XVI. Jésus commande à Pierre de payer le tribut avec un tétradrachme retiré de la bouche d'un poisson (XVII, 23-26).

XXXIV. Jésus, à l'approche de la Pâque, rappelle à ses disciples qu'il doit être livré pour être crucifié (XXVI, 1-2).

XXXV. « Mon temps est proche » (XXVI, 18).

XXXVII « Croyez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas ici douze légions d'anges? » (XXVI, 52-54.)

XLI. « Si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu » (XXVII, 43).

Digitized by Google

II. — SUR LA RÉSURRECTION DE JÉSUS.

VIII. « Comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre » (XII, 40).

XLII. Beaucoup de corps de saints sortent de leurs tombeaux après la résurrection de Jésus (XXVII, 52-53).

XLIII. Les principaux des prêtres placent leurs gardes auprès du tombeau de Jésus (XXVII, 62-66).

XLIV. Les gardes sont saisis de frayeur au moment où l'ange, descendu du ciel, pénètre dans le tombeau de Jésus (XXVIII, 4).

XLV. Les gardes, subornés par les prêtres, déclarent que, pendant qu'ils dormaient, les disciples sont venus enlever le corps de Jésus (Matth., XXVIII, 11-15).

III. — SUR L'AVÉNEMENT DE JÉSUS ET LE JUGEMENT DERNIER.

XXVII. « En même temps plusieurs trouveront des occasions de chute » (XXIV, 10-12).

XXVIII. « Et cet Évangile du royaume sera prêché dans toute la terre » (XXIV, 14).

XXIX. « Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel » XXIV, 30).

XXXI. Parabole des vierges sages et des vierges folles (XXV, 1-12).

XXXIII. Parole du Fils de l'homme au jugement dernier (XXV, 31-46).

IV. — SUR LE POUVOIR DE LIER ET DE DÉLIER DONNÉ AUX DISCIPLES.

XIV. Pouvoir donné à Pierre (XVI, 17-19).

XVIII. Pouvoir donné aux disciples (XVIII, 18-20).

V. — SUR LA RÉPROBATION DES JUIFS, LA VOCATION DES GENTILS, LES PEINES DE L'ENFER ET LE PETIT NOMBRE DES ÉLUS.

II. Discours de Jean-Baptiste aux Juifs (III, 7-12).

IV. « Ceux qui me disent : Seigneur! Seigneur! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux » (VII, 21-23).

Digitized by Google

V. Le centenier de Capharnaüm (VIII, 5-13).

IX. « Quiconque a déjà, on lui donnera encore » (XIII, 12).

X. Parabole du bon grain et de l'ivraie (XIII, 24-30).

XI. Explication de la parabole précédente (XIII, 36-43).

XII. Parabole des bons et des mauvais poissons (XIII, 47-50). — En outre trois comparaisons relatives au royaume du ciel (XIII, 44, 45-46, 51-52) (*a*).

XXI. Les ouvriers de la première et ceux de la onzième heure (XX, 1-16).

XXII. Le fils qui fait la volonté de son père, et le fils qui ne la fait point (XXI, 28-32).

XXIII. « C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté » (XXI, 43).

XXIV. « Celui qui se laissera tomber sur cette pierre s'y brisera » (XXI, 44).

XXV. Parabole des conviés au festin des noces (XXII, 1-10).

XXX. « C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents» (XXIV, 51).

XXXII. Parabole des serviteurs zélés et du serviteur négligent (XXV, 14-30).

XXXIX. Vision de la femme de Pilate au sujet de Jésus (XXVII, 19).

XL. « Pilate leur dit : Je suis innocent du sang de ce juste, et ce sera à vous à en répondre » (XXVII, 24-25).

VI. — SUR JUDAS ISCARIOTE.

XXXVI. Jésus déclare à Judas que c'est lui qui le trahira (XXVI, 25).

XXXVIII. Mort de Judas (XXVII, 3-10).

VII. — SUR L'EUNUCHISME.

XX. « Il y a des eunuques qui sont nés tels du ventre de leur mère » (XIX, 10-12).

(*a*) D'après leur contenu, ces trois comparaisons devraient être placées à la troisième catégorie. Mais comme elles sont comprises dans l'Annexe XII, et que d'ailleurs elles n'ont par elles-mêmes que peu de valeur, nous les avons laissé figurer ici.

Digitized by Google

VIII. — SUR L'HUMILITÉ.

XVII. « Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits » (XVIII, 10).

XXVI. « Pour vous ne désirez point qu'on vous appelle docteurs » (XXIII, 8-12).

IX. — SUR L'INDULGENCE.

XIX. Parabole du débiteur impitoyable (XVIII, 23-35).

X. — SUR LA PRIÈRE ET LE JEUNE (*b*).

XV. « Cette sorte de démon ne se chasse que par la prière et par le jeûne » (XVII, 20).

(*b*) Peut-être aussi cette interpolation a-t-elle été faite uniquement avec l'intention de mettre le texte de Matthieu en harmonie avec celui de Marc.

Digitized by Google

Annexe I. — Matth., I-II.

GÉNÉALOGIE, GÉNÉRATION, NAISSANCE ET ENFANCE DE JESUS.

(1re classe.)

Comme toutes nos autres Annexes, celle-ci n'est pas reproduite dans l'Évangile de Marc; comme la plupart, elle n'est pas reproduite non plus dans l'Évangile de Luc; mais il y a plus, dans ce dernier Évangile elle est remplacée par un autre document tout à fait analogue pour le sujet, mais si différent, ou pour mieux dire si opposé par les détails, qu'il est impossible de concilier l'existence de l'un avec celle de l'autre. Les deux *Histoires de l'Enfance* (nous nommerons ainsi, pour plus de simplicité, les deux récits en question), ont, dès les temps les plus anciens, provoqué par leurs contradictions les attaques des adversaires du christianisme et les répliques de ses défenseurs; la doctrine de *l'infaillibilité collective* des textes évangéliques a été combattue et soutenue sur ce terrain avec une égale vivacité (*a*). Mais toute l'habileté des commentateurs orthodoxes

(*a*) « Les deux premiers chapitres de Matthieu, dit Strauss, qui renferment l'histoire de la naissance et de l'enfance de Jésus, ont été, de même que les paragraphes parallèles de Luc, contestés quant à leur authenticité. » Il est vrai que l'auteur déclare ne pas partager personnellement cette opinion, et il affirme que ce sont, dans les deux cas, les mêmes préventions qui ont aveuglé les commentateurs et provoqué des doutes, réfutés ensuite par les plus solides arguments. (*Vie de Jésus*, § XIX. *Voy.* aussi § XVI, 1er alinéa.) On sera sans doute quelque peu surpris de voir Strauss s'ériger ici en défenseur de l'authenticité d'un texte évangélique contre les critiques qui l'attaquent. Toutefois, pour que l'étonnement cesse, il suffit de bien s'entendre. Tout le travail de Strauss est dirigé contre le système de *l'infaillibilité collective* des textes évangéliques; il a pour objet de mettre en évidence les innombrables et intolérables contradictions auxquelles conduit ce système. Si donc le système lui-même venait à être ébranlé, si l'authenticité respective des passages contradictoires venait à être infirmée, ou seulement mise en doute, l'édifice de Strauss croulerait par sa base ou du moins serait d'autant menacé. On comprend dès lors quel intérêt il a à soutenir l'authenticité *relative* de chaque passage

Digitized by Google

n'a pu triompher d'une difficulté invincible; tous leurs arguments sont venus se briser contre l'évidente incompatibilité des textes; et l'on peut dire que c'est aujourd'hui une vérité reconnue de tous les hommes impartiaux, qu'il faut considérer l'un des deux documents comme apocryphe, à moins toutefois que l'on ne prenne le parti de les considérer comme apocryphes l'un et l'autre; et c'est là, en effet, nous le verrons, la véritable solution.

Quoi qu'il en soit, on comprend que la comparaison des deux *Histoires de l'Enfance,* est une condition nécessaire de la juste appréciation de chacune d'elles. En nous occupant ici spécialement de la première, nous serons donc obligé d'anticiper sur beaucoup de points l'examen que nous devrons également faire de la seconde.

Ces préliminaires posés, nous pouvons passer à l'étude spéciale des diverses parties dont se compose *l'Histoire de l'Enfance* dans le premier Évangile, et à la comparaison de chacune d'elles avec les passages correspondants du document analogue dans le troisième Évangile.

Annexe I. § I. — Matth., I, 1-17.

Généalogie de Jésus.

1. Livre de la généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils d'Abraham.

2. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda et ses frères.

3. Juda engendra, de Thamar, Pharès et Zara. Pharès engendra Esron. Esron engendra Aram.

4. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon.

5. Salmon engendra Booz, de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jessé. Et Jessé engendra David *qui fut* roi.

6. Le roi David engendra Salomon, de celle qui avait été *femme* d'Urie.

7. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa.

8. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias.

en tant qu'appartenant bien effectivement à l'évangéliste auquel il est attribué. Il n'en a que plus beau jeu pour nier ensuite l'authenticité *générale* des Évangiles, peuplés de fragments qui se détruisent ainsi mutuellement l'un l'autre.

Digitized by Google

9. Ozias engendra Joathan. Joathan engendra Achaz. Achaz engendra Ézéchias.

10. Ézéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias.

11. Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps où les Juifs furent transportés à Babylone.

12. Et depuis qu'ils furent transportés à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel.

13. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Éliacim. Éliacim engendra Azor.

14. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Éliud.

15. Éliud engendra Éléazar. Éléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob.

16. Et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé CHRIST.

17. *Il y a* donc en tout, depuis Abraham jusqu'à David, quatorze générations; depuis David jusqu'à ce que les Juifs fussent transportés à Babylone, quatorze générations; et depuis qu'ils furent transportés à Babylone jusqu'à Jésus-Christ, quatorze générations.

Nous savons déjà que le libérateur et restaurateur d'Israël, annoncé par les prophètes, devait être un descendant du roi David, décoré comme lui du nom de MASCHIAH (Messie), c'est-à-dire OINT, ou, si l'on emploie le mot grec équivalent, du nom de CHRISTOS (Christ), (*voy.* la note II de l'Introduction). Dès lors il était tout naturel que les sectateurs de la religion nouvelle, voyant en Jésus le MASCHIAH promis, cherchassent à retrouver en lui la descendance de David. Plusieurs fois, dans le cours de l'Évangile, nous avons vu Jésus salué du nom de *fils de David;* mais, comme nous l'avons dit, c'était une sorte d'appellation convenue, équivalente au nom même de Christ ou de Messie. Ici, au contraire, nous avons devant nous une généalogie en règle, destinée à établir par une suite de générations la descendance davidique de Jésus ou du moins de Joseph.

Quelque improbable qu'elle puisse paraître au premier abord, l'existence d'une pareille généalogie ne saurait cependant être *à priori* déclarée impossible. Au temps de Jésus, il existait encore des descendants de David, ou du moins des prétendants à ce titre. Le célèbre Hillel, qui vivait sous Hérode, se disait descendant de

Digitized by Google

David, et jusque dans les temps modernes, à l'époque de la Renaissance, Abarbanel croyait appartenir au sang royal (*b*). Ce n'est donc pas par une simple *fin de non-recevoir,* c'est par des raisons de *fait* que les généalogies évangéliques de Jésus doivent être repoussées comme apocryphes.

Ces raisons sont elles-mêmes de deux sortes. Les premières nous sont fournies par l'étude de la vie de Jésus, telle qu'elle est racontée dans les Évangiles. Les secondes ressortent de la teneur intime des généalogies. Parlons d'abord des premières.

Rien n'indique, dans la vie de Jésus, que ses compatriotes l'aient considéré, ou qu'il se soit considéré lui-même comme un descendant de David. Les faits semblent plutôt indiquer le contraire; ainsi, lorsqu'il vient enseigner dans sa ville, ses concitoyens, surpris de l'entendre, l'accueillent avec des paroles d'incrédulité. « N'est-ce pas là, disent-ils, le fils de ce charpentier? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères, Jacques, Joseph, Simon et Jude? Ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où viennent donc à celui-ci toutes ces choses? » Et lui-même se borne à répondre : « Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison. » (Matth., XIII, 54-57.) Or, si Jésus eût été connu pour un descendant de David (et avec les mœurs juives une pareille circonstance ne pouvait demeurer ignorée), ce fait n'était-il pas de nature à modérer l'étonnement produit chez ses concitoyens par l'apparition du nouveau prophète? Ne devait-il pas leur inspirer à l'égard de sa famille des paroles moins dédaigneuses?... Lui-même, désireux, comme il devait l'être, d'ouvrir les yeux qui se fermaient à sa lumière, n'eût-il pas cru devoir rappeler, ne fût-ce que par une simple allusion, une circonstance si propre à accréditer sa mission auprès de ses concitoyens?

Un autre incident de la vie de Jésus conduit à la même conséquence. On se rappelle qu'à Jérusalem, dans sa lutte avec les pharisiens, Jésus, voulant les embarrasser, leur pose cette question :

(*b*) Nous écrivons ceci sur les indications de M. Munck.

Digitized by Google

« Si le Christ est le fils de David, comment David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur, par ces paroles : « Le Seigneur a dit à mon « Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ? » (XXII, 41-46.) Or, comme nous l'avons fait voir dans la note jointe à ce passage, l'argumentation de Jésus ne peut s'expliquer que d'une seule manière : c'est en supposant que dans sa pensée, contrairement à l'opinion commune, le Christ ne devait pas être un descendant de David. Étranger lui-même à cette descendance, plein cependant du sentiment de sa messianité, Jésus s'emparait habilement d'une apparente contradiction entre les textes sacrés, pour confondre ses adversaires, et justifier ses propres aspirations.

Tels sont les arguments en quelque sorte préjudiciels qui s'élèvent contre la probabilité d'une généalogie davidique de Jésus. Voyons maintenant les objections que peut faire naître l'examen des documents eux-mêmes, d'abord de la généalogie contenue dans l'Évangile de Matthieu, puis, en tant que ce sera dès maintenant nécessaire, de la généalogie contenue dans l'Évangile de Luc. Pour cette discussion d'ailleurs, et en général pour l'examen des *Histoires de l'Enfance* dans le premier et dans le second Évangile, notre tâche se bornera le plus souvent à reproduire ou à résumer sous une forme succincte les observations présentées, quelquefois dès l'antiquité, par les commentateurs des Évangiles.

Comme l'auteur lui-même prend soin de le constater, la généalogie placée en tête du premier Évangile offre une disposition systématique. « Depuis Abraham jusqu'à David, dit-il, il y a quatorze générations; depuis David jusqu'au temps où les Juifs furent transportés à Babylone, quatorze générations; et depuis qu'ils furent transportés à Babylone jusqu'à Jésus-Christ, quatorze générations (℣. 17). » Or, suivant la chronologie usuelle, l'entrée d'Abraham dans la terre de Chanaan remonte à peu près à l'année 1965 avant Jésus-Christ; l'avénement de Salomon se place en 1018, et la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor en 586. Chacune de nos trois périodes comprend donc respectivement un espace de 947, 432 et 586 ans, ce qui fait pour la durée moyenne de chaque génération,

Digitized by Google

à raison de quatorze générations pour chaque période, 67, 31 et 42 ans. On voit que ces résultats varient du simple au double, et d'ailleurs le plus faible se rapproche seul des moyennes fournies par l'observation.

Il est vrai que, pour les deux premières périodes, l'auteur n'a fait que copier (non pas cependant, nous allons le voir, avec une complète fidélité) les résultats fournis par l'Ancien Testament. D'Abraham à Esron, la suite des générations est tirée de la Genèse (ch. XXXVIII et XLVI); d'Esron jusqu'à David, du Livre de Ruth (IV, 19-22) et du premier livre des Chroniques (II, 9-15). Nul changement n'a même été fait aux données originales, si ce n'est la mention de Rahab comme épouse de Booz. On suppose que cette Rahab est la célèbre Chananéenne qui reçut dans sa maison, à Jéricho, les espions israélites; et l'on n'a jamais bien compris quel motif a pu porter l'auteur de notre Généalogie à inscrire seules, parmi les femmes ancêtres de Jésus, la courtisane Rahab, l'incestueuse Thamar et l'adultère Bethsabé (*c*). Quoi qu'il en soit, l'adjonction de ce nom est, nous le répétons, la seule modification que l'auteur ait apportée aux données de l'Ancien Testament en ce qui touche la première période.

La seconde période contient la suite des rois de Juda, de David à Jéchonias, telle qu'elle est donnée par les livres historiques de l'Ancien Testament. Ici, toutefois, trois noms sont omis entre les noms de Joram et d'Osias; ce sont ceux d'Ochosias, de Joas et d'Amasias. Un autre est encore omis entre Josias et Jéchonias, celui de Joachim (*d*). Ce n'est que par la suppression de ces quatre

(*c*) *Voy.* ci-dessus, Matth., I, 3, 5, 6. — Saint Jérôme, dans son commentaire sur Matthieu, exprime la pensée que Jésus, s'étant fait homme pour racheter les hommes du péché, il était bien qu'il eût parmi ses ancêtres ces pécheresses fameuses, afin de mieux participer par son origine à la faiblesse humaine. Sans discuter ici le fond de la question, nous ferons seulement remarquer que, quelques lignes plus bas, saint Jérôme, voulant expliquer l'omission des trois noms d'Ochosias, Joas et Amasias, parmi les rois de Juda, se fonde sur ce que ces princes étaient gendre, petit-fils et arrière-petit-fils de Jésabel, et par conséquent indignes de figurer parmi les ancêtres de Jésus.

(*d*) Voyez II. Rois, XXIII, 34; XXIV, 6; II. Chron., III, 15, 16. La critique

Digitized by Google

noms que la série des générations se trouve, dans la seconde période, réduite à quatorze comme l'exigeait la symétrie. Telle est, d'ailleurs, la seule raison qu'on puisse imaginer à cette étrange omission. On voit qu'elle n'est pas de nature à inspirer une grande confiance dans la fidélité du document (*e*).

Pour la troisième période, le contrôle nous manque; car à part les deux premiers noms, Salathiel et Zorobabel, tous les autres jusqu'à Joseph nous sont inconnus. Même Abiud, mentionné comme fils de Zorobabel, ne figure point sur la liste des fils de ce prince donnée au deuxième livre des Chroniques (III, 19.) D'ailleurs, comme l'auteur ne nous fait pas connaître la source où il a puisé ses données, celles-ci ne valent que comme affirmation de sa part, et par conséquent n'ajoutent aucun élément nouveau de certitude à la descendance davidique de Jésus. Elles pèchent d'ailleurs, comme nous l'avons dit, contre la vraisemblance historique, puisqu'elles élèvent la moyenne des générations entre Jéchonias et Jésus à quarante-deux ans. Encore ne sommes-nous arrivés à ce résultat qu'en admettant comme exact le chiffre de quatorze générations annoncé par l'auteur; mais en réalité sa table pour la troisième période ne contient que treize noms. Il est probable que le quatorzième a été oublié, et il semble que cette explication si simple et si naturelle eût dû être admise de prime abord. Mais elle contrariait la doctrine de l'infaillibilité absolue du texte évangélique; admettre dans ce texte une omission, si peu importante qu'elle fût, eût paru un précédent dangereux. On aima donc mieux recourir à diverses suppositions plus ou moins ingénieuses pour établir qu'un des noms précédents devait se répéter, et que par suite le nom de Jéchonias devait figurer en tête de la troisième période, complétant ainsi le nombre voulu de quatorze. Nous n'entrerons pas ici dans le détail de ces combinaisons. On les trouverait, si on voulait les connaître,

attaque aussi la mention de frères attribués à Jéchonias; mais la question se rattache à une discussion de textes dans laquelle nous ne pouvons entrer ici.

(*e*) Sur les généalogies de Jésus dans les Évangiles de Matthieu et de Luc. Voy. Strauss, *Vie de Jésus*, § XIX-XXI, et de Wette, *Erklærung*.

Digitized by Google

dans les ouvrages de Strauss et de de Wette, ou dans ceux auxquels ces écrivains se réfèrent.

Quoi qu'il en soit, il reste établi que la généalogie du premier Évangile n'est, dans ses deux premières parties, que la copie de listes généalogiques prises de l'Ancien Testament; que cependant dans la seconde partie quatre noms de rois ont été omis intentionnellement afin de réduire le nombre des générations au nombre voulu de quatorze; que la troisième partie est, il est vrai, originale, sauf deux noms, mais par contre entièrement dépourvue de contrôle, et en conséquence dénuée de tout caractère authentique; qu'enfin cette troisième partie ne renferme que treize noms au lieu de quatorze annoncés dans le résumé.

De nouvelles objections naissent de la comparaison de la généalogie du premier Évangile avec la généalogie du troisième.

Luc a conduit la généalogie de Jésus non pas seulement jusqu'à Abraham, comme l'a fait Matthieu, mais jusqu'à Adam. Toutefois, pour la portion ajoutée, c'est-à-dire d'Abraham à Adam (car Luc suit la marche inverse de Matthieu et remonte au lieu de descendre), le travail s'est borné à insérer purement et simplement les générations données par la Genèse. Pour les Juifs l'addition était insignifiante, mais elle devait parler à l'imagination des gentils. Elle faisait d'ailleurs sortir l'origine de Jésus du cercle de la tradition hébraïque, pour la reporter jusqu'au fondateur même de la race humaine. De David à Abraham, Luc ne fait encore que reproduire les générations de la Genèse, et par conséquent la généalogie de Matthieu, moins les femmes, qu'il ne mentionne pas. Mais à partir de David, à une seule exception près, la divergence devient complète entre les deux documents.

Suivant le premier Évangile, Jésus descend de David par Salomon et la suite des rois de Juda. Suivant Luc, Jésus descend de David par Nathan, troisième fils de David et de Bethsabé, et par la lignée tout à fait inconnue de ce prince. Il est vrai que les deux lignées se rejoignent, on ne sait comment, en Salathiel, père de Zorobabel, et en Zorobabel lui-même; mais à partir de celui-ci elles divergent

Digitized by Google

de nouveau, pour de nouveau se rencontrer dans la personne de Joseph, père de Jésus. Il est clair qu'une différence aussi radicale entre deux généalogies attribuées à un même personnage implique nécessairement la fausseté de l'une ou de l'autre, voire celle de l'une et de l'autre (*f*). Aussi avons-nous vu, dans notre Introduction, que cette difficulté souleva de bonne heure les objections des adversaires du christianisme, et provoqua par contre les réfutations des docteurs chrétiens. Nous avons fait connaître l'hypothèse imaginée à ce sujet par Jules l'Africain, hypothèse assurément très-ingénieuse, mais qui a le tort d'être souverainement improbable en fait, et de plus entièrement fausse en principe; l'exposition que nous en avons donnée précédemment (Introd., p. 8) nous dispense d'y revenir. D'ailleurs la même difficulté se présente de nouveau pour Salathiel, père de Zorobabel. Les deux lignées, qui se réunissent en lui, lui attribuent chacune un père différent, et pour expliquer la dissidence il faut encore une fois recourir à la bizarre supposition imaginée par Jules l'Africain.

Entre les deux généalogies il y a encore une différence fort importante relativement au nombre des générations depuis Abraham jusqu'à Jésus. Ce nombre est de vingt-huit dans le premier Évangile; de quarante et un, c'est-à-dire à peu près moitié en sus, dans le troisième. De Jésus à Salathiel, il y a dans le premier Évangile quatorze générations, ce qui donne pour chaque génération une moyenne d'environ quarante-deux ans, par conséquent trop forte; il y a vingt générations chez Luc, avec une moyenne d'environ vingt-huit ans, qui se rapproche beaucoup de la moyenne probable. De Salathiel à David, il y a chez Matthieu quatorze générations; il y en a vingt chez Luc. La moyenne est d'environ trente et un chez le premier; elle est d'environ vingt et un et demi chez le second, plus probable par conséquent chez le premier que chez le second, à l'inverse de ce que nous avons trouvé tout à l'heure.

(*f*) A part les raisons que l'on peut appeler intrinsèques, la place même qu'occupe la généalogie de Jésus dans l'Évangile de Luc tendrait à faire croire qu'elle y a été interpolée. (*Voy.* Luc, III, 23.)

Digitized by Google

Jusqu'ici nous avons raisonné sur nos deux généalogies comme si elles étaient bien effectivement, ainsi que l'indique le titre de la première, des généalogies de Jésus (*g*). Tel en effet a probablement été leur caractère primitif; leur rédaction remonte à l'époque où la foi nouvelle se propageant principalement encore parmi les Juifs, Jésus conservait pleinement son caractère de Christ ou Messie d'Israël. C'est sans doute à des œuvres de cette sorte que l'auteur de la première Épître à Timothée fait allusion, lorsqu'il reproche à quelques-uns de *s'amuser à des fables et à des généalogies sans fin.* (I Timoth., I, 4.) Mais lorsque la prédication fut portée au milieu des Gentils, lorsqu'il fallut faire dériver la mission de Jésus, non plus de la prophétie et de la foi hébraïques, mais directement de la Divinité elle-même, les généalogies, qui matériellement faisaient sortir Jésus du sang d'Israël, au lieu d'être un aide, devinrent une gêne. Pour s'en affranchir, sans les supprimer (ce qui eût été difficile et trop violent à l'égard des Juifs), il suffit d'en arrêter l'effet réel à Joseph, en déclarant fictive la paternité de celui-ci à l'égard de Jésus. En même temps qu'une filiation putative de Joseph, Jésus eut une descendance putative de David.

Considérées à ce point de vue, les généalogies davidiques de Jésus n'apparaissent plus que comme les monuments d'un état primitif de la foi chrétienne qu'un progrès ultérieur a rendus superflus. C'est à d'autres sources que le chrétien lui-même, suffisamment pénétré du nouveau développement de sa foi, doit aller chercher ses croyances sur l'origine de 'auteur du christianisme.

Ceci nous conduit directement aux sections suivantes de notre Annexe.

(*g*) Ce titre est : « Livre de la généalogie de JÉSUS-CHRIST, fils de David. » Or, le nom de *Jésus-Christ*, qui reparaît encore au verset 18, appartient à une époque postérieure à la rédaction de l'Évangile. (Voy. Marc, I, 1 et la note.)

Au verset 16 ces mots « Jésus, qui est appelé Christ, » indiquent également une époque postérieure aux temps primitifs du christianisme.

Digitized by Google

ANNEXE I. § II. — MATTH., I, 18-25.

Génération et naissance de Jésus.

18. [A] (*a*) Quant à la naissance de *Jésus*-Christ, elle arriva de cette sorte. Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph [B], fut reconnue grosse, ayant conçu dans son sein, *par l'opération* du Saint-Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble.

19. Or Joseph son mari étant juste, et ne voulant pas la déshonorer, résolut de la renvoyer secrètement.

20. Mais lorsqu'il était dans cette pensée, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre *avec vous* Marie votre femme ; car ce qui est né dans elle a été *formé* par le Saint-Esprit.

21. Et elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, *c'est-à-dire*, *Sauveur ;* parce que ce sera lui qui sauvera son peuple de ses péchés.

22. Or tout cela se fit pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète, en ces termes :

23. Une vierge concevra, et elle enfantera un fils à qui on donnera le nom d'EMMANUEL, c'est-à-dire : Dieu avec nous.

24. Joseph, s'étant donc éveillé, fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et prit sa femme *avec lui*.

25. [C] Et il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier-né, à qui il donna le nom de Jésus.

[A] La génération de Jésus, opérée par une influence mystérieuse de l'Être divin sur Marie, n'est racontée ni par le second, ni par le quatrième évangéliste. — Au sujet de l'origine de Jésus, Marc garde un silence complet ; même à l'endroit où Matthieu désigne Jésus comme étant *le fils du charpentier*, Marc l'appelle simplement *le charpentier*. (Matth., XIII, 55. — Marc, VI, 3.) — Quant à Jean, il voit dans Jésus le *Logos*, c'est-à-dire l'*intelligence suprême*, le *Verbe*, pour nous servir du mot consacré, le *Verbe qui s'est fait chair*. Or, *se faire chair*, c'est se soumettre à toutes les conditions de l'humanité ; par conséquent c'est naître, conformément aux lois de la na-

(*a*) Toutes les fois que notre commentaire se divisera en plusieurs sections, correspondantes à diverses parties du texte, nous indiquerons chacune de ces sections, et les points correspondants du texte, par une lettre majuscule entre crochets.

Placée en tête d'un texte, la lettre [A] indique que la première partie du commentaire s'applique à l'ensemble de ce texte.

Digitized by Google

Plus encore que tout ce qui va suivre, le récit de la conception miraculeuse de Jésus appartient à une prédication qui, pour s'adresser aux Gentils a dû cesser d'être purement israélite, et se faire plus ou moins païenne. Si altérée que pût être la doctrine de Moïse parmi les Juifs de Palestine, au temps de Jésus, elle ne l'était cependant pas assez, pour qu'il eût été possible de prêcher à Jérusalem une croyance aussi ouvertement contraire au dogme national. Il est vrai que les prophètes, voulant peindre l'affection de Yahweh pour Israël, l'ont souvent représenté comme l'époux ou l'amant de la vierge de Sion (*d*); mais c'était là une forme poétique, qui ne pouvait tromper personne. Entre cette métaphore, et l'idée de la fécondation actuelle d'une vierge humaine par l'Être infini, il y avait un abîme que nul Israélite, pour peu qu'il eût gardé l'empreinte de la foi de Moïse, ne pouvait avoir la pensée de franchir. C'était là en effet, une de ces croyances superstitieuses, communes à tous les peuples idolâtres, que Moïse avait bannie du milieu d'Israël, en l'initiant à la connaissance et au culte du Dieu unique, de l'Être infini. Nous sommes même bien loin de penser que cette croyance ait été créée, ou seulement autorisée par les premiers missionnaires qui portèrent le christianisme aux Gentils. Ils n'auraient pu contredire si ouvertement le dogme mosaïque, dans lequel ils avaient grandi, et sur lequel, en définitive, ils étaient bien obligés de prendre leur point d'appui pour justifier aux yeux des Gentils la doctrine de leur maître. Saint Paul, saint Jean, dans leur prédication, annoncèrent Jésus comme le ministre, le représentant, le *fils* de Dieu, comme la raison divine, le *Logos* devenu homme pour éclairer et sauver les hommes; ils n'allèrent pas plus loin. Mais l'imagination populaire (et ici nous ne parlons pas seulement des peuples païens, mais de la multitude des Juifs qui, séparés de la mère patrie, avaient insensiblement, au contact des Gentils, laissé s'altérer leur foi religieuse) (*e*), l'imagination populaire ne s'en

(*d*) *Voy.* Osée, II, 2, 7; III, 1; Isaïe, LV, 5; Jérémie, III, 1-20; Ezéchiel, XVI, 32, etc.

(*e*) On trouve des remarques pleines d'intérêt sur les différences entre les Juifs

Digitized by Google

tint pas à ces notions abstraites. Elle transporta sur la personne de Jésus, sauf à lui donner en quelque chose le caractère hébraïque, la légende tant de fois répétée par les mythologies des peuples idolâtres, d'une génération résultant de l'union d'un Dieu avec une mortelle. « Quand nous prétendons, dit Justin, dans sa première apologie, que Jésus notre maître est né sans l'opération de l'homme, qu'il a été crucifié, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté aux cieux; qu'est-ce que nous disons en cela qui n'ait pas été dit de ceux que vous appelez fils de Jupiter? » (§ XX). On voulut d'ailleurs que cette mère du Christ, à laquelle la tradition avait irrévocablement attribué le titre d'*épouse*, fût cependant *vierge* encore dans cette merveilleuse visitation, soit parce qu'il était bienséant de laisser à l'époux divin l'honneur du premier accueil, soit parce que la vie commune n'ayant pas encore commencé avec l'époux terrestre le respect du lien conjugal se trouvait ainsi jusqu'à un certain point sauvegardé (*f*). De leur côté, les chrétiens philosophes virent à cette sorte de maternité une autre raison, celle-là même qui avait fait supposer aux Grecs que Platon, lui aussi, était né de l'union de sa mère avec un Dieu, avant qu'elle eût connu son époux (Diog. Laert. III, 1, 2), raison que saint Jérôme a énoncée en ces mots : « *Sapientiæ principem non aliter arbitrantur nisi de partu virginis editum* (*g*). » Nous ne parlons pas des idées mystiques qui s'introduisirent plus tard sur la persistance de la virginité de Marie, même après la conception, même après l'enfantement (*h*). Les premiers auteurs ne paraissent pas y avoir songé, et en tout cas les Évangiles de Matthieu et de Marc conservèrent la mention des autres enfants que Marie avait eus de

hellénistes et les Juifs palestiniens dans l'article de M. Nicolas, « les Antécédents du Christianisme. » *Revue germanique*, sept. 1858.

(*f*) De là, ce nous semble, les hésitations du texte entre la désignation d'*épouse* et celle de *fiancée* donnée à Marie. *Voy.* ci-dessus Matth., I, 18, 20, et ci-après section [B].

(*g*) *Adv. Jovin*, I, 26. « On a pensé que le prince de la Sagesse ne pouvait naître que d'une vierge. » *Voy.* Strauss, § XXVIII.

(*h*) « *Virgo concepit, virgo peperit, et virgo permansit.* » *Pseudo-Matth. evang.*, ch. XIII.

Digitized by Google

son époux après la naissance du premier né. (*Voy.* Matth. I, 25, XIII, 55; Marc VI, 3, et les notes afférentes.)

A cette donnée essentiellement païenne se mêlent, comme dans tous les livres du christianisme vulgaire de cette époque, des formules et des réminiscences juives. L'esprit de Dieu, l'Esprit-Saint, était chez les Juifs la personnification de la puissance fécondante de Dieu; en conséquence, ce fut à l'Esprit-Saint que fut attribué le mystérieux engendrement de Jésus. (Matth. I, 18, 20.) L'Ancien Testament contient le récit de diverses générations, non point sans doute aussi merveilleuses que celle de Jésus, puisqu'elles ne sortent pas des humbles conditions de l'humanité, mais enfin merveilleuses par les circonstances dans lesquelles elles s'accomplissent. Dans la Genèse (XVII, 19), un ange annonce à Abraham que son épouse Sara enfantera un fils, et qu'elle devra l'appeler du nom d'Isaac. Un autre ange annonce à la mère de Samson la naissance de cet enfant, qui pour elle fera disparaître l'opprobre de la stérilité; « il commencera, dit l'ange, à sauver Israël des mains des Philistins. » (Jug. XIII, 5.) Eh bien l'allocution de l'ange à Joseph est une combinaison de ces deux allocutions. « Elle enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple de ses péchés (*i*). »

Enfin, pour confirmer la vérité du fait miraculeux qui vient d'être rapporté, l'auteur s'autorise d'une prétendue prophétie qui longtemps à l'avance l'aurait annoncé. « Une vierge concevra, dit Isaïe, et elle enfantera un fils à qui on donnera le nom de Emmanuel, c'est-à-dire *Dieu avec nous.* » Nous avons déjà dit qu'au temps de Jésus le plus grand nombre des Juifs, ne connaissant plus ni la langue, ni l'histoire nationale, interprétaient souvent d'une manière toute fantastique les textes de l'Ancien Testament. Considérant chacun

(*i*) On sait que le nom de Jésus, transformation de Iehoschua (Josué), veut dire Sauveur. — Voici les textes grecs : « Ἰδοὺ Σαῤῥα ἡ γυνή σοῦ τέξεταί σοι υἱὸν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ισαακ (Gen. XVII, 19). — Καὶ αὐτὸς ἄρξεται σῶσαι τὸν Ἰσραὴλ ἐκ χειρὸς Φυλιστῶν (Jud., XIII, 5). — Τέξεται δέ υἱὸν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ιησοῦν. αὐτός γαρ σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτῶν, (Matth., I, 21).

Digitized by Google

isolément, indépendamment de son rapport avec l'ensemble, ils arrivaient ainsi aux explications les plus étranges, les plus éloignées du sens réel. Le passage que nous avons sous les yeux fournit un exemple frappant de cette manière de procéder. En effet, la parole d'Isaïe, citée au verset 23, n'a absolument aucun rapport avec la venue ni avec la naissance du Messie. C'est une parole du prophète au roi Achaz, alors que celui-ci, craignant l'attaque combinée des rois de Syrie et d'Israël, veut recourir à l'alliance du roi d'Assyrie. « YAHWEH lui-même, dit le prophète, te donnera un signe. Vois, la jeune femme deviendra enceinte et enfantera un fils, et le nommera (nom de bon augure) EMMANUEL, *Dieu avec nous*. — Et avant que l'enfant apprenne à choisir le bien et à rejeter le mal, sera dépeuplé le pays des deux rois, desquels tu es si fort effrayé. » (Isaïe, VII, 14-16.) Le sens de ce passage est parfaitement clair. Le prophète se sert d'une image toute simple, toute naturelle, pour exprimer qu'avant un temps très-court, avant qu'un enfant, qui probablement naîtra dans neuf mois, ait appris à discerner le bien et le mal, un changement complet se sera opéré dans les affaires du roi, si bien que les ennemis qu'il redoute aujourd'hui, seront alors dans l'impuissance de lui nuire. De quelque manière d'ailleurs qu'on entende le mot hébreu HALMA, qu'on le traduise par *vierge* (παρθένος), comme les Septante et notre auteur, ou bien par *jeune fille* ou *jeune femme*, comme de tout temps l'ont fait les Juifs (*k*), peu importe. Quel que soit le nom que l'on adopte, le prophète ne dit pas que la femme, si vierge elle a été avant la conception, doive demeurer vierge encore après. Rien même, dans son langage, ne peut faire supposer qu'il ait eu le moins du monde cette pensée. Dès lors tout le merveilleux disparaît. Le fait dont il est question s'accomplit suivant les lois ordinaires de la nature, et c'est à cause de cela même que le prophète peut en faire usage comme d'un signe pour attester sa prophétie.

(*k*) *Voy.* de Wette *Erklærung*, et Justin, *Dialog. avec Tryphon*, XLIII. « L'auteur, dit Tryphon en parlant de ce passage, ne dit pas : voilà qu'une *vierge* concevra et enfantera un fils, mais voilà qu'une *jeune fille* concevra, etc. »

Digitized by Google

L'Évangile de Luc ne rapporte point cette annonce mystérieuse faite par un ange à Joseph; mais par contre il donne le récit d'une annonce analogue faite directement par l'ange Gabriel à Marie elle-même. Au premier abord les deux récits semblent n'avoir rien de contradictoire; on ne peut pas dire que l'une des apparitions exclue l'autre. Toutefois, en y regardant de plus près, on est conduit à se demander comment il est possible que Marie, qu'elle soit ou fiancée ou mariée à Joseph, ait pu vis-à-vis de lui garder le silence sur un événement qui touchait de si près à l'honneur et au bonheur de tous deux, alors surtout que les conséquences en devenaient assez manifestes, pour que Joseph se crût trahi par Marie, et, ne voulant pas la déshonorer, se fût décidé à la renvoyer secrètement (℣ 19). L'invraisemblance est si évidente que déjà, pour y échapper, le protévangile de Jacques, en racontant cette histoire, est obligé d'admettre que Marie avait complétement oublié ce qui lui était arrivé; c'est au point qu'elle est tout étonnée de se trouver enceinte (*l*).

Tout ceci est du dogme, tel que nous le retrouvons dans les évangiles apocryphes, à l'usage de la multitude devenue de juive à demi païenne, ou de païenne à demi juive, qui ne pouvait plus, ou ne pouvait pas encore accepter la vérité dans toute sa pureté; mais, ce n'est pas le dogme mosaïque, ce n'est pas le dogme évangélique.

Nous avons dit qu'en lisant avec la plus grande attention l'Évangile de Matthieu, et même les trois autres Évangiles, il était impossible d'y trouver une trace de la croyance des contemporains à la

(*l*) *Protevang. Jacobi*, XII. Dans un autre apocryphe, le pseudo-évangile de Matthieu, l'auteur n'a pas recours à cette supposition. Lorsque Joseph, après neuf mois, revenu des travaux de construction qu'il avait entrepris, revient chez lui et trouve Marie enceinte, ses compagnes racontent à Joseph la cause merveilleuse de cet événement. « *Si suspicionem nostram tibi vis ut pandamus, istam gravidam nemo fecit nisi angelus Domini.* Mais Joseph n'est pas complétement rassuré. « *Ut quid me seducitis ut credam vobis quoniam angelus Domini impregnavit eam? Potest enim fieri ut quis se finxerit angelum Domini et deceperit eam.* » C'est alors qu'un ange lui apparaît et lui dit que Marie est enceinte par l'œuvre de l'Esprit-Saint. (*Pseudo-Matth., evang.*, X.)

Digitized by Google

descendance davidique de Jésus. Bien moins encore y trouvera-t-on une allusion quelconque, à l'origine surnaturelle qui lui est ici attribuée. Jésus est en Galilée, comme nous l'avons vu, pour les incrédules le fils de Joseph et de Marie, pour les croyants un prophète; à Jérusalem il est inconnu, et lorsqu'à son entrée le peuple demande « qui est celui-ci? » la troupe qui l'accompagne donne pour réponse « c'est Jésus le prophète, de Nazareth en Galilée. » (Matth. XXI, 11.) Parfois, il est vrai, il est appelé « Fils de Dieu, » mais ce nom, quelque portée qu'on veuille lui donner, n'implique pas par lui-même le mode merveilleux de génération qui est ici raconté.

[B] « Marie, sa mère, ayant été fiancée à Joseph, etc., (*cùm esset desponsata mater ejus Maria Joseph*, etc. — Μνηστευθείσης γὰρ τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ιωσήφ, etc.) Au verset 20, nous trouvons Marie expressément désignée comme *la femme* de Joseph (*conjugem tuam*, — τὴν γυναῖκά σου).

Un passage du protévangile de Jacques montre combien les anciens chrétiens se sentaient embarrassés au sujet du nom à donner à Marie. Comme après la naissance de Jésus une femme demande à Joseph : « Qui est celle qui est accouchée dans la grotte? il répond : Ma fiancée. — N'est-ce donc point ta femme? — Non, dit-il, Marie est celle qui a été élevée dans le temple du Seigneur, et le sort m'a désigné pour être son mari; mais *elle n'est point ma femme*, et elle a conçu de l'Esprit-Saint (*a*). »

De Sacy a traduit inexactement : « Marie, sa mère, ayant épousé Joseph, » soit qu'il ait voulu se mettre d'accord avec le verset où Marie est appelée *la femme* de Joseph, soit qu'il ait pensé que les fiançailles seules n'eussent pas suffi pour que Joseph pût être considéré comme le père putatif de Jésus. « *Is pater est quem nuptiæ demonstrant.* »

[C] « Et il ne la connut point, jusqu'à ce qu'elle eût enfanté son fils premier né. » (*Et non cognoscebat eam donec peperit filium suum primogenitum.* — Καὶ οὐκ ἐγίνωσκεν αὐτὴν ἕως οὗ ἔτεκε τὸν

(*a*) *Protevangel. Jacobi*, § XXIX.

Digitized by Google

υἱὸν αὐτῆς τὸν πρωτότοκον.) On voit que notre traduction est parfaitement exacte, et, de même que le grec et le latin, elle indique clairement que si Joseph n'a pas connu Marie avant la naissance de son *premier-né*, il l'a connu ensuite. En cela, d'ailleurs, notre auteur est d'accord avec l'histoire évangélique qui donne à Jésus des frères et des sœurs. (Matth. XII, 47; XIII, 55.) Mais de tout temps cette tradition a fort embarrassé les partisans de la virginité absolue de Marie, et ils ont cherché à la modifier; c'est dans l'intérêt de cette cause que de Sacy a donné de ce passage la traduction que voici, qui en affaiblit considérablement la portée : « Et il ne l'avait point connue, lorsqu'elle enfanta son fils premier-né (*b*). »

Annexe I. § III. — Matth., II, 1-12.

Les Mages viennent adorer Jésus.

1. [A] Jésus étant donc né dans Bethléhem, *ville de la tribu* de Juda, du temps du roi Hérode, des mages vinrent de l'Orient à Jérusalem.

2. Et ils demandèrent : Où est le roi des Juifs, qui est *nouvellement* né? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer.

3. *Ce que* le roi Hérode ayant appris, il en fut troublé, et toute la ville de Jérusalem avec lui.

4. Et ayant assemblé tous les principaux des prêtres et les scribes *ou docteurs* du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ.

5. Ils lui dirent *que c'était* dans Bethléhem, *de la tribu* de Juda, selon ce qui a été écrit par le prophète :

6. Et toi, Bethléhem, terre de Juda, tu n'es pas la dernière d'entre les principales ville de Juda; car c'est de toi que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël.

7. Alors Hérode, ayant fait venir les mages en particulier, s'enquit d'eux avec grand soin du temps auquel l'étoile leur était apparue;

8. et les envoyant à Bethléhem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer.

9. Ayant entendu ces paroles du roi, ils partirent. Et en même temps l'étoile qu'ils avaient vue en Orient allait devant eux, jusqu'à ce qu'étant

(*b*) Quelques écrivains chrétiens ont prétendu que le mot de premier-né (πρωτότοκος) n'impliquait point la pensée d'autres enfants venus à la suite de celui dont il est question; de Wette réfute cette opinion (*Erklærung*).

Digitized by Google

arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta.

10. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une extrême joie.

11. Et entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère; et se prosternant *en terre*, ils l'adorèrent; puis ouvrant leurs trésors ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

12. Et ayant reçu, pendant qu'ils dormaient un avertissement *du ciel* de ne point aller retrouver Hérode, ils s'en retournèrent en leurs pays par un autre chemin.

[A] Les mages étaient primitivement une des tribus de la nation mède, tribu religieuse et sacerdotale, chargée de célébrer les cérémonies du culte d'Ormusd et d'enseigner la loi de Zoroastre. Ce que les brahmes étaient chez les sectateurs de Brahma, les chaldéens à Babylone, les lévites chez les Israélites, ce que sont encore aujourd'hui les tribus de marabouts chez les Arabes, les mages l'étaient chez les Mèdes. Aux fonctions de ministres du culte, ils joignaient celles de devins et d'interprètes des songes (*a*). Lorsque Cyrus, après avoir réuni sous sa domination les Mèdes et les Perses, introduisit chez ces derniers la religion des Mèdes, les mages devinrent le corps sacerdotal du nouvel empire (*b*). « Sans un mage, dit Hérodote, il n'est point permis aux Perses de sacrifier (*c*). » Cependant, après la mort de Smerdis, secrètement assassiné par ordre de son frère Cambyse, un mage nommé lui-même Smerdis s'étant emparé du trône en se faisant passer pour le prince dont il portait le nom, les Perses, lorsque la fraude eut été découverte, firent périr un grand nombre de mages, et, pour perpétuer le souvenir de ce châtiment terrible, instituèrent une fête dont le nom répondait au mot grec de Μαγοφονία, c'est-à-dire massacre des mages (*d*).

Ce fut le commencement de la décadence des mages; elle s'acheva par la ruine de l'empire des Perses, lorsque cet empire

(*a*) Hérodote, Liv. I, CI, CVII, CXX. « Les mages, ayant offert des victimes aux vents, et pratiqué, pour les apaiser, diverses cérémonies superstitieuses... ils parvinrent le quatrième jour à calmer la violence de la tempête, ou, ce qu'il est plus naturel de croire, elle s'apaisa d'elle-même. » (Liv. VII, CXCI).

(*b*) Xénoph., *Cyrop.*, Liv. VIII, 1.

(*c*) Hérod., Liv. I, XXXII.

(*d*) Hérod., Liv. I, LXI-LXXIX.

Digitized by Google

tomba renversé par Alexandre. La religion de Zoroastre dut alors faire place, comme religion officielle, à la religion du vainqueur; et les mages, déconsidérés, avilis, peut-être même persécutés dans ces contrées qui avaient été le théâtre de leur gloire et de leur puissance, se rejetèrent, à l'exemple des Chaldéens de Babylone, sur la pratique de la sorcellerie, de la divination, de la médecine surnaturelle, de l'astrologie, en un mot, de toutes les sciences occultes, dont l'ensemble, d'après leur nom, fut appelé *magie*. Eux-mêmes, tout en conservant leur ancienne dénomination de *mages* (*magus*, μάγος), devinrent, pour employer le mot moderne, de véritables *magiciens*.

Dans cette phase nouvelle de leur existence, les mages et tous ceux qui, au milieu de populations crédules et ignorantes, prirent ou reçurent le même nom (*e*) exercèrent une immense influence. D'un côté, ils conservèrent sur les esprits éclairés le prestige autrefois attaché à leurs lumières et à leurs vertus. La religion de Zoroastre, telle que nous la connaissons par les monuments qui nous en restent et par les témoignages de l'antiquité classique, enseignait une théologie et une morale fort élevées. Elle reconnaissait un Dieu unique, Ormusd, auteur du bien, servi par une hiérarchie de génies bienfaisants, et en même temps contrarié dans ses œuvres par un être mauvais, Ahriman, lui-même assisté de génies méchants qui le secondaient dans sa lutte contre le Dieu bon. Les hommes eux-mêmes, rangés parmi les serviteurs d'Ormusd ou parmi ceux d'Ahriman, prenaient part à cette lutte cosmique, qui devait se terminer un jour par la victoire d'Ormusd, la défaite d'Ahriman, et la régénération de l'univers. Dans le monde renouvelé, ceux qui avaient pratiqué le bien, les serviteurs d'Ormusd, devaient recevoir leur récompense. Ceux qui avaient fait le mal, les serviteurs d'Ahriman, devaient subir le châtiment de leurs fautes. On ne peut nier qu'une pareille croyance, aussi longtemps qu'elle n'aurait pas dégénéré en

(*e*) La traduction des Septante donne le nom de mages (μάγοι), et par suite la Vulgate donne le nom de *magi*, à ceux que l'hébreu nomme ASCHAPHIM, enchanteurs. *Voy.* Daniel, I, 20; II, 2, etc.

Digitized by Google

vaines superstitions, ne fût de nature à exalter l'énergie morale de l'homme, et que la classe sacerdotale, chargée de la conserver et de l'enseigner, tant qu'elle restait fidèle à sa mission, ne pût justement prétendre à la confiance et au respect des hommes. Ne nous étonnons donc pas en voyant Cicéron attester la réputation de sagesse et de science dont jouissaient les mages. « *Quod genus sapientum et doctorum habebatur in Persis* (*f*). » Toutefois, il faut bien le dire, ce fut moins à leur sagesse antique qu'à leurs modernes extravagances que les mages durent leur influence à l'époque dont nous parlons. Les conquêtes d'Alexandre en Orient, bientôt après celles des Romains en Occident, en même temps qu'elles avaient brisé les anciennes croyances, avaient créé un état universel de souffrance et d'inquiétude. « A cette époque, dit Tiedemann dans son ouvrage sur l'origine des arts magiques (*g*), les peuples, impuissants à se procurer le bien-être par le travail et l'industrie, se trouvaient réduits à mettre toute leur espérance dans l'emploi de moyens surnaturels. De là le penchant à cultiver les sciences occultes, négligées ou méprisées alors que la vie pouvait être soutenue par des ressources plus certaines. Et ainsi il arriva que la magie, reléguée autrefois dans les rangs infimes de la société, s'introduisit jusque dans les classes même qui, vouées à la culture des lettres et des arts, semblaient devoir garder chez les peuples le rang le plus élevé. » A Rome l'invasion des sciences ou arts magiques fut tout d'abord vivement combattue par les poëtes, les philosophes et les hommes d'État. On vit les législateurs s'efforcer, quoique vainement, de les bannir (*h*). A l'époque de Trajan, Pline l'Ancien caractérisait ainsi ce qu'il appelait *les chimères de la magie* (*magicas vanitates*) : « Cet art, le plus frauduleux de tous les arts, a exercé sur toute la terre, et pendant de longs siècles, une vaste influence. On ne saurait s'en étonner, si l'on songe que la magie réunit en elle trois arts, dont

(*f*) *De Divinat.*, liv. I, XXIII.

(*g*) *Disputatio de quæstione quæ fuerit artium magicarum origo.* Marbourg, 1787 2e partie, ch. VII.

(*h*) Tiedemann, *loc. citat.*, p. 56 et 57.

Digitized by Google

chacun est à lui seul tout-puissant sur l'esprit des hommes. Personne ne doute qu'elle ne soit née de la médecine; que, sous une apparence bienfaisante, elle ne se soit insinuée comme une médecine plus élevée et plus sainte. A ces douces et séduisantes promesses elle a joint le prestige de la religion, qui aujourd'hui encore s'enveloppe aux yeux des hommes d'une si profonde obscurité. Enfin, à ces deux forces elle a encore associé les arts mathématiques (*i*), parce qu'il n'est personne qui ne désire connaître l'avenir pour lui-même, et qui ne croie que c'est au ciel surtout qu'il faut le demander. C'est ainsi qu'enlaçant les esprits d'un triple lien, elle s'est élevée au point qu'aujourd'hui elle est toute-puissante chez une grande partie des peuples, et qu'en Orient elle règne sur les Rois des rois (*k*). D'ailleurs, comme tous les auteurs le reconnaissent, on ne peut douter que la magie ne soit née en Perse de Zoroastre » (*l*).

Le mot de Pline, au sujet de la magie, qu'il appelle *le plus frauduleux de tous les arts*, peut d'ailleurs être considéré comme l'expression d'un sentiment commun à tous les écrivains de l'empire. « *Magus*, dit Forcellini dans son grand lexique de la langue latine, est un mot perse qui signifie sage. Les Perses donnent à leurs sages le nom de mages, comme les Grecs donnent aux leurs le nom de philosophes. Toutefois, dans l'usage commun, il a le sens d'enchanteur et de faiseur de maléfices (*pro malefico seu incantatore accipitur*), tandis que, chez les Perses, les mages vaquaient surtout au culte des dieux. Par la suite ils s'occupèrent entièrement de chimères, tellement qu'ils prétendirent non-seulement prédire l'avenir par l'observation des astres, mais encore pouvoir tout connaître et tout faire à l'aide de certaines pratiques et de certains maléfices. »

(*i*) Sous ce nom, l'auteur entend ici l'astrologie.

(*k*) Il s'agit ici des rois des Parthes, qui, de même que les anciens rois des Perses, prenaient le nom de Rois des rois.

(*l*) Plin., *Hist. natur.*, lib. XXX.

Digitized by Google

Nous savons maintenant ce que c'était que les mages, ce qu'ils avaient été chez les Mèdes et les Perses, ce qu'ils étaient devenus au temps de la formation du christianisme. Il est temps de rechercher quelle pensée a pu conduire l'auteur du fragment qui nous occupe à nous montrer des mages venant saluer à son berceau le libérateur futur, ou, comme eux-mêmes l'appellent, le Nouveau Roi d'Israël.

Constatons d'abord que cette pensée est tout à fait étrangère à l'inspiration primordiale de l'Évangile.

Sans doute, entre la religion de Zoroastre, et le mosaïsme du second temple ou judaïsme proprement dit, il existait, comme cela est aujourd'hui bien démontré, de nombreux rapports. La théologie et la morale des mages avaient des affinités réelles avec la théologie et la morale de Moïse, ou bien, à quelques égards, y pouvaient servir de complément. Par une merveilleuse dispensation de la Providence, à ces affinités intimes s'était jointe, pendant la captivité des Israélites à Babylonne, la conformité des intérêts politiques. Dans sa lutte contre la Chaldée, Cyrus avait dû rechercher l'appui des Israélites contre leurs anciens oppresseurs; il s'était fait le restaurateur de leur ville et de leur temple; après lui, ses successeurs avaient hérité de ses dispositions bienveillantes; une nombreuse population juive demeurée à Babylone entretenait, depuis plusieurs siècles, la communication entre les deux pays; la langue de Babylone, le chaldéen, était devenue peu à peu, la langue usuelle de la Judée. Des dogmes nouveaux de la plus grande importance, celui de la résurrection et du jugement dernier, celui de l'existence des anges, avaient passé de la religion de Zoroastre dans le judaïsme. Le représentant le plus illustre du mosaïsme hellénique au temps de Jésus, Philon rend dans ses écrits un hommage éclatant à l'antique sagesse des mages. « La véritable science magique, dit-il, la science spéculative qui pénètre dans les dernières profondeurs des œuvres de la nature, mérite toute notre vénération, toute notre étude. Non-seulement les particuliers, mais les rois, mais les plus grands des rois, les rois de Perse, s'en occupent tellement, que nul

Digitized by Google

d'entre eux, dit-on, ne peut arriver au pouvoir suprême, si d'abord il ne devient membre de la communauté des mages (*m*).

Les premiers propagateurs du christianisme, sortis du milieu des Juifs, pouvaient donc avoir puisé dans la tradition nationale des préjugés favorables aux mages. Toutefois le spectacle de la dégradation présente de ces sages dégénérés, peut-être aussi les rivalités d'influence religieuse, leur inspirèrent des sentiments d'une nature tout opposée, qui souvent éclatèrent en hostilité ouverte. On peut le voir par l'histoire du célèbre Simon, que les Actes des apôtres nous représentent essayant de corrompre Pierre pour obtenir de lui la communication de sa puissance miraculeuse, et qui plus tard, suivant la tradition, devint à Rome son rival et son antagoniste. Ce Simon avait auparavant exercé la magie, si bien qu'il a gardé dans l'histoire le nom de Simon le mage ou le magicien. De même, ce Bar-Jésus, qui s'efforça d'entraver la prédication de Paul à Antioche, et fut frappé par lui de cécité, était « un juif mage et faux prophète (*n*).

Bien différentes toutefois étaient les dispositions des multitudes, au milieu desquelles s'établissait le christianisme. Depuis longtemps habituées à voir dans la magie le principe de tout merveilleux, elles ne pouvaient s'empêcher de faire remonter à cette origine les pouvoirs surnaturels exercés ou revendiqués par les chrétiens. « Cette source, dit Justin, qui, suivant la parole du prophète, a jailli au milieu de la terre aride des Gentils, n'est-ce pas Jésus-Christ, qui d'abord a passé au milieu de vous, guérissant les aveugles de naissance, les sourds, les boiteux, faisant par la seule vertu de sa parole marcher celui-ci, entendre celui-là, voir cet autre? Il faisait plus encore : il rappelait les morts à la vie, il essayait, à force de prodiges, de réveiller l'attention des hommes qui vivaient alors, pour les obliger à le reconnaître. *Mais ceux-ci attribuaient à la magie les miracles qu'ils lui voyaient opérer* » (*o*).

(*m*) *De Lib. Specul.*, p. 792, éd. 1691. — *Voy.* aussi *Lib. Quod omnis probus*, etc., p. 876... (Cité par Kleuker. *Anhang zum Zend-Avesta*, p. 89.)

(*n*) Μάγον ψευδοπροφήτην Ἰουδαῖον. (Act. apost., XIII, 6.)

(*o*) Justin., *Dial. avec Tryphon*, LXIX.

Digitized by Google

Environ deux siècles plus tard saint Augustin faisait encore entendre les mêmes plaintes, signalait les mêmes aberrations. Examinant les opinions diverses qui de son temps avaient cours au sujet des premiers monuments de la foi chrétienne : « Il en est, dit-il, quelques-uns assez insensés pour soutenir que dans les prétendus livres écrits par le Christ se trouvent contenues les sciences occultes à l'aide desquelles il a accompli les miracles dont la renommée s'est répandue partout. Eux-mêmes décèlent ainsi ce qu'ils aiment et ce qu'ils désirent, puisqu'ils pensent que la haute sagesse du Christ a consisté à connaître ces je ne sais quelles sciences illicites que, non-seulement la discipline chrétienne, mais la loi civile elle-même, condamnent expressément.

« Que ceux-là, ajoute-t-il, qui dans leur délire prétendent que le Christ a pu emprunter aux arts magiques un si grand pouvoir, veuillent bien nous apprendre si c'est aussi par les arts magiques qu'il a pu, avant de naître, remplir du Saint-Esprit tant de prophètes qui ont annoncé à son sujet toutes ces choses que nous avons vues accomplies dans les Évangiles, ou qui s'accomplissent aujourd'hui dans le monde. Car enfin, si c'est par les arts magiques qu'il a fait qu'après sa mort il ait été adoré, il n'était cependant pas mage avant de naître. — Pour prophétiser sa venue une seule nation a été choisie, dont l'histoire tout entière devait être la prophétie de son règne à venir, et de la cité céleste qu'il devait former de toutes les nations. Or, à cette nation des Hébreux, choisis, comme nous venons de le dire, pour prophétiser le Christ, nul autre n'est Dieu, si ce n'est le Dieu un, le Dieu vrai, créateur du ciel et de la terre, et de tout ce qui est céleste ou terrestre » (*p*).

Ces belles paroles indiquent bien en effet la véritable source de la mission accomplie, du pouvoir exercé par Jésus. Tout chez lui remonte à la croyance mosaïque en l'Être un et universel, et à l'histoire du peuple choisi pour conserver et développer cette croyance. Mais parmi les non-israélites, auxquels le christianisme s'adressait,

(*p*) Augustin, *De Consensu Evangel.*, LI, 14.

Digitized by Google

combien y en avait-il d'un esprit assez élevé, d'un caractère assez désintéressé pour accepter une pareille vérité? Pour les uns, je parle des sages, Jésus n'était lui-même qu'un sage éclairé par les lumières d'une raison supérieure. Pour les autres, pour la multitude, Jésus n'était qu'un thaumaturge armé de toutes les forces mystérieuses dont la superstition d'alors consacrait l'existence. Parmi ces forces nous avons dit que les arts magiques étaient en première ligne. Tout d'abord la croyance populaire s'efforça donc d'y rattacher l'origine du christianisme. En vain les prédicateurs chrétiens essayèrent-ils de lutter contre cet entraînement. Ne pouvant vaincre, on transigea. On n'admit pas que Jésus fût un disciple des mages; mais on montra les mages venant le saluer dans son berceau, et rendre hommage à sa grandeur future. Ce compromis arrangea tout. Les hommes qui avaient repoussé avec le plus de force l'idée que Jésus eût pu devoir sa science et son autorité aux disciples de Zoroastre, Justin, saint Augustin lui-même, ne protestèrent pas contre cette espèce de consécration donnée par les mages à la mission de Jésus; ils ne s'aperçurent pas de l'espèce de solidarité établie ainsi entre le christianisme et la religion de la Perse; dans la même page où ils rejetaient avec indignation l'idée d'une initiation de Jésus aux mystères de la magie, ils se plurent à redire avec une sorte d'orgueil, l'histoire de la visite des mages, telle qu'ils la trouvaient racontée dans l'Évangile de Matthieu (*q*). Tant est grande la faiblesse de l'esprit humain, même dans le plus grand développement de sa force.

Après avoir montré ce que c'est que le fond de l'histoire des mages, nous n'avons pas à insister longuement sur les étranges détails qu'elle renferme. Puisqu'il s'agit de mages, on comprendra facilement que l'apparition de cette étoile, qui en Orient est venue annoncer la naissance de Jésus, et que l'on appelle *son étoile* (✝ 2),

(*q*) Justin., *Dial. avec Tryphon*, LXXVII, LXXVIII; Augustin., *De Consensu Evangel.*

Digitized by Google

n'est qu'une fable astrologique du genre de celles qui, sorties de la Chaldée, inondaient alors le monde romain, et dont, chez nous même, la trace n'est pas encore effacée. Chaque jour, en effet, pour parler de la destinée d'un homme, ne disons-nous pas : son étoile? Telle est cependant la puissance des opinions reçues, que d'illustres astronomes ont dépensé des trésors de sciences et d'érudition, ont exécuté d'immenses calculs, pour arriver à identifier l'apparition de cette mystérieuse étoile avec je ne sais quel phénomène céleste contemporain (*r*).

Quant à la marche de l'astre qui de l'orient a conduit les mages à Jérusalem, puis de Jérusalem à Bethléem, elle n'est pas plus merveilleuse que la course de cette étoile qui du milieu de Troie en flammes, dirige Énée vers le mont Olympe :

..... De cœlo lapsa per umbras
Stella facem ducens multâ cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idæâ claram se condere sylvâ,
Signantemque vias (*s*).

Il y a même à dire, à l'avantage de l'étoile d'Énée, qu'elle trace au héros une route que de lui-même il n'eût pas suivie; tandis que les mages allant à la recherche du roi des Juifs, n'avaient pas besoin d'une étoile pour les conduire de l'Orient à Jérusalem, puis de Jérusalem à Bethléem; ils n'avaient qu'à demander leur chemin.

Venons maintenant à Hérode, à ses artifices, à ses fureurs. Effrayé de la révélation que lui ont apportée les mages, il assemble les membres du grand conseil, et leur demande (comme s'il avait eu besoin d'eux pour le savoir) où doit naître le Christ. Ils lui répondent que, d'après le prophète, il doit naître à Bethléem. On peut penser que telle était alors en effet l'opinion vulgaire à Jérusalem. Toutefois, si l'on examine l'ensemble de la prophétie de Michée, à

(*r*) *Voy.* Strauss, *Vie de Jésus*, § XXXIV.

(*s*) *Eneid.*, lib. II. « Glissant à travers l'ombre, une étoile flamboyante sillonne le ciel avec une vive lumière. Nous la voyons s'abaisser sur le palais, en raser le faîte, et aller se cacher radieuse dans la forêt de l'Ida, nous montrant ainsi notre chemin. »

Digitized by Google

laquelle ceci se rapporte, on voit que Bethléem n'y apparaît que comme l'emblème de la famille de David, laquelle était, on le sait, originaire de cette ville. En annonçant que le *Dominateur futur* sortirait de Bethléem, le prophète ne faisait que reproduire, sous une autre forme, la croyance d'après laquelle il devait naître de la race de David. L'opinion populaire avait matérialisé cette pensée en faisant de Bethléem le berceau futur du Messie.

Mais que dire de la naïve perfidie du vieux roi, qui, tout épouvanté de ce qu'il vient d'apprendre, fait venir chez lui les mages, et les prie bonnement de vouloir bien se charger de faire la police pour son compte, en découvrant puis revenant lui dire où se cache le nouveau roi? Ne doit-il pas savoir cependant que les mages n'ont pas d'autres moyens d'information que ceux qu'il a lui-même, puisqu'en arrivant à Jérusalem ils ont été réduits à demander au premier venu : « Où est le roi des Juifs qui est nouvellement né? » Mais il y a plus; s'il faut en croire Luc, la nuit même de la naissance de Jésus, des bergers, qui gardaient leurs troupeaux dans les champs, avertis par un ange, étaient venus saluer l'enfant dans la crèche où il était couché, et tous ceux à qui ils avaient raconté cet événement merveilleux en avaient été dans l'admiration. (Luc, II, 8, 18.) Comment donc, à l'arrivée des mages, le peuple de Bethléem, celui même de Jérusalem, si proche de Bethléem, n'ont-ils nulle connaissance d'un événement qui intéressait à un si haut degré toutes les espérances politiques ou religieuses de la nation? Comment Hérode lui-même n'en a-t-il nulle connaissance? On voit que les deux récits sont impossibles à accorder. D'un autre côté ni l'un ni l'autre ne cadre avec la suite de l'Évangile qui le renferme. Ce Jésus, dont la naissance annoncée par les mages, « a troublé Hérode et toute la ville de Jérusalem avec lui, » si bien que pour le faire périr tous les jeunes enfants de Bethléem ont été, comme nous allons le voir, massacrés, ce Jésus est, suivant le premier Évangile, pour Jérusalem, jusqu'au moment où il vient y chercher la mort, un personnage inconnu. Et dans le troisième Évangile, les chants de l'armée céleste qui célèbrent sa naissance,

Digitized by Google

les salutations des bergers, l'étonnement de toute la population, miraculeusement informée de cette merveille, ne suffisent pas à donner à Jésus, pour les temps ultérieurs, une plus grande notoriété.

La tradition a modifié en quelque chose le récit du premier Évangile relativement aux mages venus pour adorer Jésus. Le nombre, comme on sait, en a été fixé à trois, et, de plus, ces mages ont été en même temps des rois. De Wette explique comment le nombre trois est venu des trois dons indiqués au verset 11, et comment la qualification de rois se rapporte à cette parole d'Isaïe (LX, 3) : « Les rois marchent à ta lumière, et les peuples à l'éclat de ta splendeur (*t*). »

Annexe I. § IV. — Matth., II, 13-18.

Fuite en Égypte et massacre des Innocents.

13. [A] Après qu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormait [B], et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Égypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise *d'en revenir;* car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir.

14. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Égypte,

15. où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode; afin que cette parole, que le Seigneur avait dite par le prophète, fût accomplie : J'ai appelé mon fils de l'Égypte.

16. Alors Hérode, voyant que les mages s'étaient moqués de lui, entra dans une grande colère; et il envoya tuer, dans Bethléhem et dans tous le pays d'alentour, tous les enfants âgés de deux ans et au-dessous, selon le temps dont il s'était enquis exactement des mages.

17. On vit alors s'accomplir ce qui avait été dit par le prophète Jérémie :

18. Un grand bruit a été entendu dans Rama; *on y a entendu* des plaintes et des cris lamentables : Rachel pleurant ses enfants, et ne voulant point recevoir de consolations, parce qu'ils ne sont plus.

[A] L'intention évidente de ce passage est d'établir une similitude entre l'histoire de Jesus et celle de Moïse. Enfant, Moïse a failli

(*t*) *Voy.* Strauss, § XXXV.

Digitized by Google

périr victime de l'arrêt porté par Pharaon contre tous les nouveau-nés mâles des Hébreux. Devenu homme, il a dû fuir sa patrie d'adoption pour échapper aux persécuteurs qui en voulaient à sa vie. (Exod., I-II.) De même, Jésus enfant est obligé de fuir la terre natale pour échapper à la persécution qui le menace, et cette persécution est, comme pour Moïse, la mise à mort de jeunes enfants. Moïse d'ailleurs est parti d'Égypte pour venir fonder en Palestine l'État israélite. Jésus reviendra de l'Égypte en Judée pour y annoncer et y préparer le royaume de Dieu.

C'est à ce dernier trait que se rapporte la citation d'Osée faite au verset 15 : « J'ai appelé mon fils d'Égypte; » mais, si elle ne manque pas d'à-propos, ce n'est du moins qu'à la condition d'être détournée de son sens naturel. La parole du prophète ne s'applique point au Messie futur, mais au peuple d'Israël lui-même; loin d'être une prophétie, c'est un retour vers le passé : « Quand Israël était un enfant, dit Yahweh, je l'aimais, et j'ai appelé mon fils d'Égypte (Osée, XI, 2). »

Le massacre des enfants de Bethléem, raconté au verset 16, est de la part d'Hérode un acte de férocité tout gratuit. Chacun à Bethléem, comme de Wette le remarque avec raison, eût pu lui dire que l'enfant visité par les mages avait quitté la ville; et, pour la réussite même de ses projets, il était naturel qu'Hérode commençât par s'enquérir de ce que l'enfant était devenu. Comment d'ailleurs, après l'interrogatoire qu'il avait fait subir aux mages, pouvait-il lui rester sur l'âge du Messie nouvellement né une incertitude telle que, pour l'atteindre, il se crût obligé de frapper indistinctement tous les enfants de deux ans et au-dessous?

La parole de Jérémie, rapportée au verset 18, s'applique aux exilés, emmenés à Babylone, qui, dans leur voyage, devaient traverser Rama. Comme Rama appartenait à la tribu de Benjamin, le prophète suppose que Rachel, la mère de Benjamin, fait entendre sur eux ses gémissements (Jérémie, XXXI, 15). — On voit qu'ici encore la prophétie est détournée de son sens naturel.

L'analogie avec l'histoire de Moïse n'est pas d'ailleurs la seule

Digitized by Google

que présente ce morceau. De tout temps la légende a glorifié l'enfance des grands hommes par des tentatives de meurtre et de persécution. Plus grand avait été le danger suspendu sur leur tête, plus leur vie sauvée semblait précieuse; plus leur salut avait été inespéré, plus devenait sensible la grandeur providentielle attachée à leur personne. C'est ainsi que les périls encourus par Jésus reportent notre pensée vers ceux qui ont menacé l'enfance de Zoroastre (*a*), de Cyrus, de Romulus, et, suivant le récit de Suétone, d'Auguste lui-même (*b*).

[B] « Un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormait, » c'est le sens du latin « *in somnis;* » le grec porte κατ'ὄναρ, en songe.

Annexe I. § V. — Matth., II, 19-23.

Joseph va s'établir à Nazareth.

19. [A] Hérode étant mort, un ange du Seigneur apparut à Joseph en Égypte pendant qu'il dormait,

20. et *lui* dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et retournez dans le pays d'Israël; car ceux qui cherchaient l'enfant pour lui ôter la vie sont morts.

21. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère, et se mit en chemin pour revenir dans le pays d'Israël.

22. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnait en Judée, en la place d'Hérode, son père, il appréhenda d'y aller; et ayant reçu pendant qu'il dormait un avertissement *du ciel*, il se retira dans la Galilée,

23. et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth [B]; afin que cette prédiction des prophètes fût accomplie : Il sera appelé Nazaréen.

[A] Ici se continue l'assimilation avec l'histoire de Moïse. Les versets 19-21 sont une imitation évidente des versets 19 et 20 du chapitre IV de l'Exode. « Yahweh dit à Moïse au pays de Madian : « Va,

(*a*) *Voyez* la vie de Zoroastre, dans le *Zend Avesta*, traduction d'Anquetil Duperron.

(*b*) *Ante paucos quam nasceretur menses, prodigium Romæ factum publice, quo denunciabatur* regem populi Romani naturam parturire; *senatum exterritum censuisse* ne quis illo anno genitus educaretur; *eos qui gravidas uxores haberent, quod ad se quisque spem traheret, curasse ne senatusconsultum ad ærarium deferretur.* (Sueton., *August.*; *voy.* Strauss, § XXXV.)

Digitized by Google

« retourne en Égypte, car tous ceux qui cherchaient ta vie sont « morts. » Moïse prit sa femme et ses fils, les fit monter sur l'âne, et retourna au pays d'Égypte » (*a*).

[B] « Dans une ville appelée Nazareth. » Au verset XXI, 11, de l'Évangile selon Matthieu, la troupe qui accompagne Jésus à son entrée à Jérusalem le désigne comme étant de « Nazareth en Galilée » (ὁ ἀπὸ Ναζαρὲτ τῆς Γαλιλαίας). Ce témoignage, qui n'a été reproduit ni par Marc ni par Luc, est en réalité la seule indication tout à fait explicite et authentique qui nous soit parvenue au sujet de la patrie de Jésus. Toutefois cette indication se trouve confirmée par le nom de Nazaréen, si souvent donné à Jésus dans les Évangiles, et elle a été invariablement adoptée et définitivement consacrée par la tradition (*a*). C'est pourquoi, après avoir, pour satisfaire à la prophétie, fait naître Jésus à Bethléem, notre auteur, pour obéir à la tradition, le fait ensuite au plus tôt partir pour Nazareth. Ici même cependant on voit qu'il a désiré se mettre à couvert sous l'autorité d'un prophète, et en conséquence il a évoqué une ancienne prédiction conçue en ces termes : « Il sera appelé Nazaréen. » Malheureusement ces mots ne se trouvent dans aucun de nos recueils prophétiques, et la citation semble devoir être considérée comme fausse. L'erreur, volontaire ou non, se rattache évidemment à une interprétation inexacte du passage célèbre d'Isaïe (XI, 1) : « Un rejeton sortira du tronc de Iischaï (Jessé). » Or le mot hébreu pour rejeton est NEZER ; et comme ce mot est en effet le même que celui de NEZER, nom de la ville de Nazareth, notre auteur a cru voir dans ce passage une prophétie relative à cette dernière ville. Le mot a d'ailleurs une ressemblance phonétique avec celui de NAZIR, Naziréen, nom donné, on le sait, aux personnes qui se liaient par certains

(*a*) L'expression « *monter sur l'âne* » équivaut en hébreu à l'expression française *monter à âne;* il ne faudrait pas traduire : *monter sur un âne.*

Remarquons en passant que l'âne, qui figure habituellement dans le voyage de la sainte famille, a son type, non point dans le récit évangélique, mais dans l'histoire de Moïse.

(*a*) Ἰησοῦς ὁ Ναζαραίος, ὁ Ναζαρηνός (Matth., XXVI, 71 ; Marc, I, 24; X, 47 ; XIV, 67; XVI, 6; Luc, IV, 34; XVIII, 37; XXIV, 19).

Digitized by Google

vœux regardés comme particulièrement agréables à Dieu (*voy.* Nombres, VI). Samson, Samuel, et, suivant l'Évangile de Luc, Jean-Baptiste, avaient été dès leur enfance voués au naziréat; et sans doute on n'était pas fâché que le surnom donné à Jésus rappelât, au moins d'une manière vague, les mérites attachés à cet état de de sainteté.

Remarquons d'ailleurs un signe qui indique de la part de l'auteur, ou tout au moins des lecteurs auxquels il s'adresse, une connaissance imparfaite des choses de la Judée. C'est la locution employée au verset 23 : « Une ville nommée Nazareth. » On ne pouvait s'exprimer ainsi que loin de la Judée et vis-à-vis d'hommes auxquels elle était plus ou moins étrangère (*b*).

Les trois derniers paragraphes de notre Annexe I établissent entre les *Histoires de l'Enfance* du premier et du troisième Évangile une nouvelle contradiction plus frappante encore, sinon plus grave, qu'aucune de celles que nous avons déjà rencontrées. En effet, à la naissance de Jésus le premier Évangile fait succéder la visite des mages à Bethléem, la fuite de Bethléem en Égypte, enfin le voyage d'Égypte à Nazareth, voyage accompli *sans passer par la Judée*, « car Joseph, nous dit le texte, ayant appris qu'Archélaüs régnait à la place d'Hérode son père, appréhenda d'y aller » (Matth., II, 22). D'un autre côté, le troisième Évangile, après la naissance de Jésus raconte sa circoncision à Bethléem, sa présentation et la purification de Marie au temple, enfin le retour direct de Jésus et de ses parents de Jérusalem à Nazareth. Il y a donc là, on le voit, deux cycles, dont chacun en soi est complet, car chacun prend Jésus à Bethléem et le conduit de proche en proche jusqu'à Nazareth; et cependant chacun exclut l'autre, puisque la route indiquée dans chacun des deux cycles est entièrement différente : d'une part, passant par l'Égypte, sans toucher Jérusalem; de l'autre, passant par Jérusalem

(*b*) Voyez la même expression dans l'*Histoire de l'Enfance* au troisième Évangile. (Luc, I, 26. Annexe AA. *Conf.* Luc, II, 4; XIX, 29; XXI; 37.)

Digitized by Google

sans toucher l'Égypte. Si, en un point quelconque du premier cycle, avant le départ pour l'Égypte, on essaie d'introduire la purification de Marie, et la présentation de Jésus au temple, le voyage d'Égypte se trouve du même coup supprimé; car il est dit que Jésus et ses parents sont retournés immédiatement de Jérusalem à Nazareth. Veut-on, au contraire, comme quelques-uns l'ont proposé, que la purification et la présentation n'aient eu lieu qu'après le retour d'Égypte? Outre que la purification, conformément à la loi, a dû avoir lieu quarante jours après la naissance de Jésus (ce qui n'est pas possible, si l'on place auparavant le voyage en Égypte), nous avons la déclaration formelle du second récit, attestant que Joseph, par crainte d'Archélaüs, n'a pas traversé la Judée; à plus forte raison a-t-il dû se garder de porter solennellement au temple celui qu'il savait être le futur Messie d'Israël. Et, à ce même instant, le ciel qui l'avertissait de se retirer au plus vite en Galilée, pour y fuir la colère d'Archélaüs (Matth. II, 23), ne pouvait pas non plus pousser le vieillard Siméon au temple, afin d'y bénir Jésus, et d'y célébrer devant tous la grandeur future du merveilleux enfant (Luc, II, 27-32).

Pour échapper à cette contradiction, qui portait une si rude atteinte au système de l'*infaillibilité collective* des Évangiles, on peut croire que les efforts n'ont pas manqué, et en effet on composerait des volumes de ce qui, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, a été écrit sur ce sujet (*c*); mais en présence de la formelle incompatibilité des textes, on comprend aussi que ces efforts soient demeurés infructueux.

A cette divergence radicale des deux récits, se rattache d'ailleurs, sur un point spécial, une dissidence, bien moins grave assurément, mais qui cependant n'est pas sans importance.

Chacun des deux récits fait, il est vrai, naître Jésus à Bethléem. Sur ce point, tous deux sont d'accord, mais ils diffèrent en ceci que le premier, tout semble l'indiquer, considère Bethléem comme le

(*c*) *Voyez* entre autres Augustin, *De consensu Evangelist.*, II; Strauss, *Vie de Jésus*, § XXXVI; Bergier, *Diction. de Théologie*, art. *Mages*; de Wette, *Einleitung*.

Digitized by Google

séjour habituel des parents de Jésus. Pour les déterminer à s'en éloigner, il faut un avertissement céleste, qui leur commande d'aller chercher en Égypte un refuge contre la persécution d'Hérode. Ce prince mort, ils semblent aussitôt vouloir retourner à Bethléem. La crainte seule d'Archélaüs les en empêche, et les décide à se réfugier à Nazareth.

Tout au contraire, le second récit fait de Nazareth la résidence habituelle des parents de Jésus. Le recensement de Quirinius les oblige momentanément à s'en éloigner pour se rendre à Bethléem, mais une fois le recensement terminé, dès que la purification de Marie est accomplie, ils se hâtent de regagner Nazareth. Le désaccord entre les deux récits est donc formel ; il n'admet d'ailleurs aucune des explications à l'aide desquelles on a essayé de le faire disparaître.

En plaçant la naissance de Jésus-Christ sous le règne d'Hérode, et le retour d'Égypte immédiatement après la mort d'Hérode, sous le règne d'Archélaüs, l'*Histoire de l'Enfance*, dans le premier Évangile, offrait une donnée chronologique, qui, pour peu qu'on la supposât authentique, fournissait le moyen de déterminer, et cela dans des limites fort étroites, l'époque de la naissance du Christ ; aussi a-t-elle été dès longtemps et est-elle encore aujourd'hui constamment invoquée dans les travaux relatifs à cette question. Pour nous cependant qui considérons l'*Histoire de l'Enfance* tout entière comme controuvée, on comprend que la donnée qui en est détachée ne saurait avoir plus de valeur que l'ensemble, et qu'*à priori* nous devons regarder comme au moins douteuses toutes les conséquences qu'on en peut vouloir tirer.

A cela d'ailleurs se réduirait ce que nous avons à dire sur ce sujet, si le désaccord que présente cette donnée avec d'autres renseignements analogues contenus dans l'Évangile de Luc n'avait été pour les chronologistes la source d'inextricables difficultés et de dissidences qui subsistent encore tout entières aujourd'hui. Ce serait une

Digitized by Google

tâche aussi longue que difficile que de retracer en détail l'histoire de cette étrange controverse, dans laquelle les préoccupations de l'orthodoxie ont constamment égaré et paralysé les efforts de l'érudition et de la critique. Mais il est possible d'en résumer en peu de mots les principaux éléments, et ce travail forme le complément naturel de nos investigations sur les deux premiers chapitres de Matthieu.

L'Évangile de Luc, comme nous l'avons exposé dans notre commentaire sur l'Annexe AA, et dans nos notes sur Luc III, 1, 23, contient sur l'époque de la naissance de Jésus, trois renseignements distincts, qu'il suffit ici de rappeler sommairement. Ce sont : 1° une indication approximative sur le temps de la naissance de Jean-Baptiste (Luc, I, 5), d'où peut se déduire approximativement aussi le temps de la naissance de Jésus (I, 26); 2° une indication précise sur le temps de la naissance de Jésus, en tant que fixée par la date du dénombrement de Quirinius (II, 1-2); 3° une indication approximative sur l'âge de Jésus, à l'époque où il est baptisé par Jean (III, 23), époque qui elle-même suit de près le commencement de la mission du précurseur, et se trouve ainsi approximativement déterminée par les synchronismes mentionnés au chapitre III, 1; il est clair que le temps de la naissance de Jésus se déduit directement de cette double donnée.

Ces trois renseignements, comme nous l'avons expliqué dans le commentaire et les notes que nous venons de citer, sont d'ailleurs tous trois en désaccord l'un avec l'autre.

Suivant le premier, en effet, Jésus serait né pendant le règne, ou du moins peu de temps (quinze mois tout au plus) après le règne d'Hérode.

Suivant le second, il serait né en l'an VI de l'ère chrétienne, soit dix ans après la mort d'Hérode arrivée l'an IV avant cette ère.

Suivant la troisième il serait né l'an Ier de l'ère chrétienne, soit par conséquent quatre ans après la mort d'Hérode.

Sur ces trois renseignements d'ailleurs, deux (les deux premiers) appartiennent à l'*Histoire de l'Enfance* dans le troisième Évangile et par conséquent doivent être réputés apocryphes. Le troisième, situé

Digitized by Google

dans la partie authentique du même Évangile, semble au contraire appartenir bien légitimement à Luc.

Si maintenant on compare avec ces trois renseignements la donnée fournie par l'*Histoire de l'Enfance* dans l'Évangile selon Matthieu, on voit tout d'abord que cette donnée s'accorde, ou du moins peut s'accorder avec le premier, puisque, comme le premier, elle permet de placer la naissance de Jésus sous le règne d'Hérode; mais par là même elle est incompatible avec le second et avec le troisième, puisque ceux-ci placent la naissance de Jésus dix ans ou quatre ans après la mort d'Hérode.

Ceci posé, on comprend l'embarras des chronologistes, obligés de fonder leur édifice sur des éléments aussi contradictoires, et les discussions sans fin auxquelles ils ont dû se trouver entraînés.

« Le débat sur l'époque de la naissance et de la passion du Christ, disait le père Pétau en 1627, commencé il y a deux siècles, a, pendant le dernier surtout, si fortement occupé les savants et les chronologistes, que sous leur plume il est devenu le sujet non pas seulement de chapitres détachés, mais de volumes entiers » (*c*).

Depuis le temps où le père Pétau écrivait ces lignes, de nouveaux volumes sont venus s'ajouter aux anciens, et cependant on peut dire qu'en principe la question n'a pas fait un pas. Ce sont toujours des éléments inconciliables qu'il s'agit de concilier, problème nécessairement insoluble si l'on n'a pas le courage de descendre jusqu'au fond de la question, et de s'attaquer aux éléments eux-mêmes pour déterminer la valeur respective de chacun et le crédit qu'il peut mériter.

En fait, cependant, il est vrai que le champ de la discussion (au moins pour ce qui est des principales œuvres de la science) s'est peu à peu circonscrit. La première donnée de Luc pouvant au besoin se concilier avec celle de Matthieu, on l'a considérée comme

(*c*) *Ejus modi de Christi ortu et passione disputatio, quæ duobus abhinc fere sæculis agitari cœpta est, hoc præsertim posteriore ita doctos homines et temporum peritos exercuit, ut non singulorum capitum, sed librorum hoc sibi unicum argumentum præscriberent...* (Petavius, de *Doctrina temporum*, Lutetiæ, 1627, lib. XII, p. 395.)

Digitized by Google

ne faisant qu'un avec celle-ci. Quant à la seconde (celle fournie par le dénombrement de Quirinius), on s'est efforcé d'arriver au même résultat en établissant, à l'aide de suppositions diverses, qu'il s'agissait ici non pas du dénombrement effectué par Quirinius en l'an VI de l'ère chrétienne, mais bien d'un autre dénombrement qui aurait été opéré par le même magistrat du vivant même d'Hérode. Dès lors disparaissait la contradiction avec l'Évangile selon Matthieu (*d*).

Restait la troisième donnée de Luc, qui fixe à trente ans l'âge de Jésus à l'époque de son baptême, époque elle-même peu éloignée du commencement de la prédication de Jean-Baptiste, soit de la quinzième année du règne de Tibère. Cette donnée, la seule authentique d'ailleurs comme nous l'avons dit, ou, pour parler plus exactement, la seule non apocryphe (*e*), a été acceptée telle quelle, c'est-à-dire sans qu'on s'occupât de dissimuler ou d'atténuer la contradiction flagrante qu'elle offre avec la donnée du premier Évangile. C'est donc entre ces deux données seulement que le débat s'est établi, et c'est ainsi que sont produits les deux grands systèmes de chronologie chrétienne, en présence desquels nous nous trouvons aujourd'hui.

Le premier est celui même de l'ère chrétienne ou ère vulgaire établie vers le milieu du VIe siècle par Denys le Petit, modifiée au commencement du VIIIe par Bède le Vénérable (*f*), et qui commence en l'année julienne 46, de Rome 754, selon l'époque de la naissance du Christ, telle qu'elle se déduit, ainsi que nous l'avons montré ailleurs, de la troisième donnée de Luc (*g*).

(*d*) *Voyez* Annexe AA.

(*e*) *Voy.* Luc, III, 1, 23.

(*f*) Il paraît, d'après le témoignage du père Pétau, que notre ère chrétienne, modifiée par Bède, est en retard d'un an sur la même ère telle que l'avait réglée Denys. « *Postquam Dyonisii ambas Epistolas, quæ nondum editæ sunt, e membranis veteribus exscriptas, curiosiùs relegi, paulatim eo deductus sum ut Epocham Dyonisiam aliter ac Beda cœterique scribunt, ab autore suo constitutam putarem*, etc. » (De Doctrina temporum, t. II, lib. XII, 402.) *Voyez* aussi Fabric., *Biblioth. antiq.*, Hamburgi et Lipsiæ, 1716, cap. VII, p. 192.

(*g*) *Voy.* Luc, III, 23, note.

Digitized by Google

Nous ne pouvons pas affirmer cependant que Denys le Petit ait en effet pris cette donnée pour base de son travail; nous n'avons rencontré dans nos recherches aucune indication précise à cet égard, et le temps et les moyens nous manquent pour le vérifier; mais du moins est-il certain que le système de Denys répond exactement à cette donnée, qu'il en est une expression fidèle. On voit, d'ailleurs, chez les anciens chrétiens, la donnée de Luc constamment prise pour point de départ de leurs supputations sur l'époque de la naissance de Jésus. Par la manière dont ils l'interprètent, ils arrivent, il est vrai, à placer cette naissance un peu plus tôt que ne le fait l'ère vulgaire, trop tôt par conséquent à notre sens. C'est ainsi que saint Irénée, Tertullien, saint Jean Chrysostome, font naître le Christ en l'an de Rome 751 (trois ans avant l'ère vulgaire), et que les autres, saint Hippolyte, Clément d'Alexandrie, saint Épiphane, Eusèbe, le font naître l'an de Rome 752 (deux ans avant la même ère); mais ces dates, quoique tardives, sont cependant toujours postérieures à la mort d'Hérode, arrivée en l'an de Rome 750 (*h*). Ces écrivains suivent donc la donnée de Luc, sans paraître tenir compte de celle de Matthieu.

Dans son ouvrage sur la Doctrine des temps, le père Pétau affirme que cette donnée de Luc a été le point de départ de tous ceux qui ont voulu fixer l'époque de la naissance du Sauveur : « *Qui natalem Domini certo anno definisse conati sunt, unum omnes Lucæ testimonium usurparunt, quod est capite III*, 23, *ubi de Christo ad baptismum accidente ità scribit*, etc. » (De Doctrinâ temporum, lib. XII, 1, p. 399). Si l'on ne savait quel trouble peuvent jeter dans les plus vigoureuses intelligences les préoccupations dogmatiques, on ne comprendrait pas comment une assertion aussi absolue a pu échapper au père Pétau, lorsque tant d'autres chronologistes, bien plus, lorsque lui-même, adoptent d'un autre côté pour base de leurs sup-

(*h*) Nous empruntons ces détails à l'ouvrage de M. Wallon, *De la croyance due à l'Évangile*, 2e partie, chap. IV, p. 361. Dans cet ouvrage, écrit avec un sentiment de parfaite bonne foi, on doit cependant regretter que l'auteur n'ait pas toujours pu mettre d'accord les exigences du dogme et celles de la critique.

Digitized by Google

putations la donnée de Matthieu en désaccord avec celle de Luc (*i*). Il est arrivé, en effet, que dans les temps modernes une nouvelle école, si on peut l'appeler ainsi, prenant pour base, sinon exclusive, au moins principale de son système chronologique la donnée de Matthieu, s'est ainsi trouvée conduite à proclamer que le commencement de l'ère chrétienne, telle qu'elle est en usage parmi nous, se trouvait en retard de quatre, cinq ou même six ans sur la date véritable de la naissance de Jésus-Christ, suivant que l'on plaçait cette naissance à une époque plus ou moins antérieure à la mort d'Hérode; en conséquence, elle n'a pas, il est vrai, proposé de changer le commencement de l'ère vulgaire déjà consacrée par le consentement de plusieurs siècles (*j*); mais elle a hautement proclamé que la fixation en était fautive, et regretté qu'elle ne pût être rectifiée. Écoutons à cet égard les maîtres mêmes de la science, les auteurs de l'*Art de vérifier les dates :* « La naissance de notre Sauveur, disaient-ils en publiant leur livre, en 1750, est placée, dans l'ère dont nous nous servons, au moins quatre ans trop tard... Les plus habiles chronologistes du siècle dernier sont presque unanimement convaincus que l'ère dont nous nous servons est en retard de quatre ans sur la naissance du Sauveur. En effet, *Jésus-Christ étant né sous le règne d'Hérode, et la mort de ce prince, qui est arrivée certainement vers Pâques de la 42e année julienne, devant fixer la naissance du Sau-*

(*i*) Il est vrai que, comme on l'avait fait pour la seconde et par des moyens tout semblables, on a cherché à ramener la troisième donnée de Luc à celle de Matthieu, et à démontrer que les trente ans *environ* attribués à Jésus au moment de son baptême permettaient encore de reporter sa naissance au règne d'Hérode.

Dans l'ouvrage déjà cité *De la croyance due à l'Évangile*, M. Wallon, après avoir rapporté les diverses opinions de ses devanciers, déclare se décider personnellement pour une interprétation très-large donnée à l'expression *environ trente ans*. Selon lui, ces mots veulent dire quelque chose comme *entre vingt-cinq et trente-cinq;* en adoptant *trente-cinq*, on trouve que Jésus serait né en effet avant la mort d'Hérode (p. 360 et 387).

(*j*) « Quoique cette erreur soit aujourd'hui démontrée, elle est pour ainsi dire sans remède, l'ère vulgaire ayant été si généralement suivie par tous les auteurs qu'il n'est pas possible de s'en écarter, et c'est elle que nous suivons nous-mêmes. » (*Art de vérifier les dates*, 1re édition, 1750, préface, note 1).

Digitized by Google

reur (*k*), il s'ensuit nécessairement qu'il est né au moins quatre ans avant l'ère que nous suivons, car la 42e année julienne précède cette ère de quatre ans... Suivant les chronologistes dont nous parlons, Jésus-Christ est né le 25 décembre de la 41e année de l'ère julienne, soit la 40e d'Auguste à partir de la mort de César. » Et dans la seconde édition du même ouvrage, publiée en 1770, les auteurs ajoutaient : « Antoine Capelli a été plus loin et a encore avancé d'une année la naissance du Sauveur. Selon lui, si Notre-Seigneur était né la 41e année julienne, Hérode n'aurait survécu à sa naissance que trois ou quatre mois au plus, puisque ce prince est certainement mort l'an 42 de l'ère julienne avant Pâques. Or dans cet intervalle il n'y aurait pas assez de temps pour la fuite de Joseph en Égypte et pour le séjour qu'il y fit. D'où il suit que Notre-Seigneur est né en la 40e année julienne, et cela s'accorde parfaitement avec l'ancienne tradition qui donne deux ans au Sauveur lorsqu'il retourna d'Égypte et qu'Archélaüs eut succédé à Hérode. » Enfin, dans la troisième édition (1783), après avoir reproduit sommairement les observations précédentes, on se plaint : « que M. Fréret, dans son Mémoire sur l'époque de la mort d'Hérode, ait suivi, de préférence à l'opinion d'Antoine Capelli, celle du père Pétau et d'autres chronologistes, qui placent la naissance du Christ trois mois seulement avant la mort d'Hérode, soit à la fin de l'année julienne 42 (*l*).

Recommandée par une autorité aussi imposante, l'opinion que défendaient ainsi les auteurs de l'*Art de vérifier les dates* est devenue aujourd'hui à peu près universelle. On ne peut guère ouvrir un livre de chronologie ou d'histoire générale sans y trouver l'expression d'un regret sur l'erreur commise par les fondateurs de l'*ère vulgaire* (on évite de dire l'*ère chrétienne*), qui a mis cette ère en re-

(*k*) On voit que ce raisonnement repose entièrement sur l'adoption de la donnée de Matthieu.

(*l*) Dans les deux premières éditions, la note dont nous avons extrait les passages ci-dessus se trouve placée presque au commencement de la préface. Dans la troisième édition, cette même note a été rattachée à la *Chronologie du Nouveau Testament*, où elle se trouve maintenant. Dans nos citations, nous avons dû quelquefois, pour plus de clarté, modifier la phrase originale; mais le sens a toujours été exactement conservé.

Digitized by Google

tard de quatre, cinq ou six ans, sur la date véritable de la naissance du Christ. Mais ceux qui répètent cette plainte, par ouï-dire en quelque sorte, et sans en vérifier l'origine, ne savent pas en réalité sur quoi elle est fondée. Ils croient qu'il y a une erreur de supputation là où il y a tout simplement une différence de donnée (*m*). Or, au point de vue orthodoxe, la donnée des partisans de l'ère chrétienne (celle fournie par Luc, III, 1, 23), vaut exactement celle de leurs adversaires; au point de vue critique, elle vaut mieux, ou plutôt elle a seule quelque valeur; car la soi-disant donnée de Matthieu est controuvée; la donnée de Luc au contraire semble appartenir bien incontestablement à Luc, et d'ailleurs elle a, nous l'avons dit, le mérite d'être parfaitement vraisemblable. Notre ère chrétienne est donc déterminée avec toute la certitude et l'exactitude que comporte le seul document évangélique sur lequel elle puisse être basée, et la prétendue erreur dont on l'a crue entachée s'évanouit devant une juste appréciation des textes évangéliques.

Nous voici enfin arrivés au terme de la longue investigation à laquelle nous avons dû soumettre les deux premiers chapitres du premier Évangile. Nous pouvons maintenant reporter nos regards en arrière, et, embrassant d'un coup d'œil la route parcourue, passer en revue les éléments divers que nous avons successivement rencontrés et analysés.

C'est d'abord une généalogie fondée pour la plus grande partie sur des données banales, dont par conséquent il n'y a rien à dire, sinon que parfois elles sont matériellement altérées dans une intention systématique; fondée pour le reste sur des données nouvelles,

(*m*) Nous devons cependant faire ici une réserve en faveur de M. Wallon, qui, dans l'ouvrage que nous avons cité, a bien vu où se trouvait le nœud de la question. Répondant à M. de Saulcy, qui avait prétendu établir *que Jésus est né, non pas sous Hérode le Grand, comme on l'a toujours cru; mais sous Archélaüs, l'an* 1er *avant l'ère vulgaire* : « cette opinion, dit M. Wallon, que M. de Saulcy veut appuyer du texte de saint Luc (III, 23), est trop directement contraire à saint Matthieu, II, 14 et suiv. » (*De la croyance due à l'Évangile*, note XXXIX, p. 491). L'observation est juste en soi... Mais pourquoi M. de Saulcy n'aurait-il pas le droit de s'appuyer sur l'Évangile de Luc, comme M. Wallon sur celui de Matthieu ?

Digitized by Google

il est vrai, mais complétement invraisemblables quant à la durée moyenne des générations, dépourvues d'ailleurs de toute preuve et de tout contrôle, et par conséquent ne valant pas au delà d'une simple affirmation. C'est ensuite une génération merveilleuse, en contradiction avec les principes de la théologie mosaïque, et par conséquent avec les principes fondamentaux de la théologie chrétienne qui ne diffèrent pas des premiers. C'est, enfin, un récit de la visite des mages et des faits qui s'y rattachent, récit dans lequel la vérité physique n'est pas mieux traitée que la vérité historique. Rien dans les deux premiers chapitres de Matthieu ne peut donc offrir un aliment utile ni à l'intelligence ni à la foi du vrai chrétien, et si on les compare avec le reste du premier Évangile, du moins avec la partie authentique dont le caractère est, à tout prendre, si profondément rationnel, historique, mosaïque, si l'on considère que les données qui s'y rencontrent sur la personne de Jésus n'ont absolument aucun rapport avec celles que fournit l'Évangile lui-même, on est naturellement conduit à penser que ces deux chapitres ne sont, suivant toutes les apparences, qu'un préambule ajouté au premier Évangile pour en faciliter l'introduction chez les Gentils, alors que les missionnaires chrétiens, se détournant des juifs, entreprirent de porter la foi nouvelle aux autres nations. D'un autre côté, nous ne retrouvons le contenu de ces deux chapitres, nous n'en retrouvons même une trace, ni dans l'Évangile de Marc, ni dans l'Évangile de Luc, et cette omission, si contraire au procédé habituel de ces deux Évangélistes, ne peut s'expliquer qu'en supposant que nos deux premiers chapitres leur ont été inconnus, qu'ils ne figuraient pas de leur temps en tête de l'Évangile de Matthieu, qu'enfin ils n'ont été que plus récemment interpolés.

Que si cependant on veut à toute force repousser cette conclusion, si fidèle à la doctrine de l'infaillibilité absolue des textes évangéliques, on prétend maintenir l'authenticité de l'*Histoire de l'Enfance* dans l'Évangile de Matthieu, on se trouvera par là même obligé à maintenir au même titre l'authenticité du document analogue contenu dans l'Évangile de Luc. On sera alors en devoir

Digitized by Google

d'expliquer comment ces deux documents, tous deux tenus pour authentiques et vrais, se contredisent cependant sur tous les points, tellement qu'aux yeux de la raison ils s'excluent mutuellement l'un l'autre.

Sur un point de fait en particulier, la date de la naissance de Jésus-Christ, la contradiction, comme nous l'avons montré, est si positive qu'elle a donné naissance à deux systèmes de chronologie, tous deux également fondés sur l'autorité des Évangiles, et cependant tous deux absolument inconciliables.

Les *Histoires de l'Enfance*, dans le premier et dans le troisième Évangile, ont été, nous l'avons dit précédemment, le germe et le point de départ des Évangiles apocryphes. C'est là leur mérite; mais c'est là aussi leur condamnation.

ANNEXE II. — MATTH., III, 7-12; importée de LUC, III, 7-9, 16-17.

Discours de Jean-Baptiste.

(5e classe.)

MATTH., III. 7. Mais voyant plusieurs des pharisiens et des saducéens qui venaient à son baptême, il leur dit :	LUC, III. 7. Il disait donc au peuple qui venait *en troupe* pour être baptisé par lui :
Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère qui doit tomber *sur vous?*	Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui doit tomber *sur vous?*
8. Faites donc de dignes fruits de pénitence.	8. Faites donc de dignes fruits de pénitence,
9. Et ne pensez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham.	et n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham.
10. La cognée est déjà mise à la racine des arbres; tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté au feu.	9. La cognée est déjà mise à la racine des arbres : tout arbre donc, qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

Digitized by Google

10. Et le peuple lui demandant : Que devons-nous donc faire?

11. Il leur répondit : Que celui qui a deux vêtements en donne à celui qui n'en a point; et que celui qui a de quoi manger en fasse de même.

12. Il y eut aussi des publicains qui vinrent à lui pour être baptisés, et qui lui dirent : Maître, que faut-il que nous fassions?

13. Il leur dit : N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné.

14. Les soldats aussi lui demandaient : Et nous, que devons-nous faire? Il leur répondit : N'usez point de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paye.

15. Cependant le peuple étant dans une grande suspension d'esprit, et tous pensant en eux-mêmes si Jean ne serait point le Christ;

16. Jean dit devant tout le monde: Pour moi, je vous baptise dans l'eau;

11. Pour moi, je vous baptise dans l'eau, pour *vous porter à* la pénitence;

mais celui qui doit venir après moi est plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de porter ses souliers; c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

12. Il a son van en sa main, et il nettoiera son aire; il amassera son blé dans le grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

mais il en viendra un *autre* plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers; c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

17. Il a son van en sa main, et il nettoiera son aire; il amassera le blé dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Le discours de Jean-Baptiste, qui forme notre Annexe II, ne se retrouve dans Marc que pour une faible partie, c'est-à-dire pour le contenu du verset 11, et cela seulement jusques et y compris les mots « dans le Saint-Esprit. » C'est là, nous le savons, une pre-

Digitized by Google

mière présomption contre l'authenticité de ce passage ; mais il y en a une autre qui résulte de sa teneur même. Nous avons suffisamment montré que dans l'Évangile de Matthieu, *la bonne nouvelle* non-seulement s'adresse aux Juifs, mais s'adresse exclusivement à eux. Dès lors comment admettre qu'au début même de son livre l'auteur nous représente Jean-Baptiste, non-seulement mettant à néant la vocation de la race d'Abraham, mais encore menaçant les Juifs *d'être jetés au feu comme des arbres qui ne portent pas de fruits?* L'image que le Précurseur nous trace de Jésus, « baptisant dans le feu, séparant le blé de la paille, et brûlant la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais, » cette image n'est pas non plus celle du Jésus que nous révèle le texte réformé de Matthieu. C'est le Jésus de nos passages interpolés, de ceux particulièrement de la cinquième série, parmi lesquels nous avons classé celui-ci. Ajoutons que la virulente interpellation adressée par Jean-Baptiste aux pharisiens et aux saducéens, *ex abrupto* et sans que rien dans la conduite de ceux-ci l'ait actuellement provoquée, répond mal à l'idée que nous devons nous faire de ce prédicateur de paix et de justice, de « cet homme de bien, comme l'appelle Josèphe, qui excitait les Juifs à l'amour de la vertu, les engageait à la pratique de la justice entre eux, et de la piété envers Dieu (*a*). »

Ces considérations seules pourraient suffire à justifier la place que nous avons assignée au discours de Jean-Baptiste parmi les passages interpolés de l'Évangile de Matthieu. Mais il en est une dernière, plus décisive encore, et qui nous offre d'ailleurs un exemple remarquable d'un fait que saint Jérôme nous apprend s'être fréquemment reproduit de son temps dans les traductions latines des Évangiles (*b*). C'est que nous avons ici (et cela dans le texte grec lui-même), à la place du fragment primitif, un fragment correspondant emprunté à un autre Évangile.

(*a*) *Ant. jud.*, liv. XVIII, V (VII), 2.

(*b*) « *Magnus siquidem hic in nostris codicibus error inolevit, dum, quod in eadem re alius Evangelista plus dixit, in alio, quia minus putaverint, addiderunt. Vel, dum eundem sensum alius aliter expressit, ille qui unum e quator primum legerat, ad ejus exemplum alios quoque existimaverit emendandos.* » (Ad Damascum præfatio.)

Digitized by Google

Le discours de Jean-Baptiste, tel que nous le lisons dans Matthieu, se compose de deux parties (Matth., III, 7-10 et III, 11-12), qui toutes deux se retrouvent, à peu près identiques, chez Luc (*c*). Mais chez celui-ci elles sont rattachées l'une à l'autre par un morceau intermédiaire, par un dialogue entre Jean-Baptiste et le peuple, dialogue qui se termine par cette observation que « tous pensaient en eux-mêmes si Jésus ne serait pas le Christ. » (Luc, III, 15.) C'est alors que Jean, répondant à la pensée de ses auditeurs, leur dit : « Pour moi je vous baptise dans l'eau, mais il en viendra un plus puissant que moi, etc. » Ici la déclaration de Jean est donc parfaitement motivée; elle vient comme une conséquence naturelle de la question que les Juifs se sont faite à eux-mêmes. Mais chez Matthieu l'intermédiaire a disparu; le dialogue entre Jean et le peuple a été retranché. Il en résulte que la promesse, on peut dire aussi la menace, relative à celui qui doit venir après Jean, arrive d'une manière tout à fait inattendue, et n'est rattachée que d'une manière vague à la première partie du discours. Cela est de toute évidence, lorsque l'on examine le fragment de Matthieu et celui de Luc en regard l'un de l'autre, tels que nous les avons disposés ci-dessus.

Puis donc que les deux passages, dans leurs parties communes, sont presque partout identiques, il faut bien admettre que l'un a

(*c*) L'identité est quelquefois effacée dans la traduction de de Sacy par la faute du traducteur, qui n'a pas toujours rendu, chez Luc et chez Matthieu, les mêmes expressions de la même manière. Nous avons corrigé ces légères inexactitudes, afin de rétablir l'identité là où elle existe effectivement dans les textes. Ainsi dans Matthieu, au commencement du verset 10, nous avons retranché le mot « car ». Dans le même verset nous avons écrit « bons fruits » au pluriel, comme de Sacy l'a fait avec raison au passage correspondant de Luc, et à ce même passage nous avons rétabli le mot « mise » omis par de Sacy. Au verset 12, nous avons supprimé le mot « parfaitement, » que de Sacy avait cru nécessaire pour rendre le *per* du *permundabit* latin, tandis que le texte correspondant de Luc porte seulement « *purgabit* » (le grec a dans les deux cas le même mot : διακαθαρεῖ). Au verset 8 de Luc III nous avons ajouté les mots « en nous-mêmes, » qui en effet ne sont pas représentés dans la Vulgate, mais qui existent dans le grec « μὴ ἄρξησθε λέγειν ἐν ἑαυτοῖς. » Enfin au verset 17, nous avons écrit, comme au verset correspondant de Matthieu et conformément aux originaux grec et latin, « il a son van en sa main, » au lieu de : « il a le van en main, » comme l'a écrit de Sacy, sans se souvenir de la traduction qu'il avait donnée au verset de Matthieu, etc.

Digitized by Google

été copié sur l'autre; et puisque le texte de Luc offre un ensemble complet, tandis que celui de Matthieu n'est que fragmentaire, nous sommes forcément conduits à admettre que le texte de Luc est l'original, et celui de Matthieu la copie; en d'autres termes, que l'ancien texte de Matthieu (conforme suivant toutes les probabilités à celui que nous trouvons aujourd'hui dans l'Évangile de Marc), a été supprimé pour faire place à celui de Luc, ou du moins à un extrait de ce texte. La pensée qui a déterminé ce changement est d'ailleurs évidente. C'est la même qui a dicté tant d'autres interpolations faites à l'Évangile de Matthieu; c'est le désir de proclamer la déchéance des Juifs, la vocation des Gentils, la menace des peines éternelles.

Notre auteur a d'ailleurs, outre la suppression du dialogue entre Jean-Baptiste et le peuple, fait une autre modification assez importante au texte de Luc. Il a supposé que le discours de Jean-Baptiste était adressé, non point au peuple, mais « à plusieurs des pharisiens et des saducéens qui venaient à son baptême. » (Matth., III, 7.) Or il est peu probable que les pharisiens et les saducéens, ces éternels adversaires, se soient réunis pour venir demander le baptême à Jean (*d*); et, d'un autre côté, les interpellations et les menaces de Jean-Baptiste s'adressent bien plus naturellement au peuple juif en masse, comme Luc le suppose, que non pas aux quelques sectaires dont parle le premier évangéliste.

Il y a encore au verset de Matthieu, III, 11, quelques changements apportés au texte de Luc, mais ils sont sans importance.

(*d*) On lit dans une autre passage du troisième Évangile : « Les pharisiens et les docteurs de la loi ont méprisé le dessein de Dieu sur eux, ne s'étant pas fait baptiser par Jean. » (Luc, VII, 30.) C'est là, comme on l'a justement fait remarquer, une négation formelle de notre verset Matth., III, 7. Toutefois, les deux passages étant apocryphes, il n'y a rien à conclure de cette contradiction ni contre l'un, ni contre l'autre évangéliste.

Digitized by Google

ANNEXE III. — MATTH., III, 14-15.

(1re classe.)

14. Mais Jean s'en défendait, en disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi?

15. Et Jésus lui répondit : Laissez-moi faire pour cette heure; car c'est ainsi que nous devons accomplir toute justice. Alors *Jean* ne lui résista plus.

Nous avons dit ailleurs comment la crainte de voir le personnage de Jésus amoindri par l'espèce d'initiation qu'il aurait reçue de Jean-Baptiste, avait engagé les premiers chrétiens à établir par des témoignages évangéliques la subalternité du précurseur. De là la déclaration mise dans la bouche de celui-ci : « Il en vient après moi un autre plus puissant que moi » ; de là les récits de Luc au sujet des rapports primordiaux entre Jean-Baptiste et Jésus; de là enfin nos versets interpolés. Ceux-ci révèlent de la part de leur auteur plus de bonne volonté que d'habileté. Cet assaut de politesse entre deux personnages, dont chacun veut être baptisé par l'autre, rappelle trop certaines scènes de comédie. En un sujet moins grave, ce serait ridicule.

Le verset 15 est indiqué dans Ignace, *epist. ad Smyrnæos, II.* « ... βεβαπτισμένον ὑπὸ Ἰωάννου, ἵνα πληρωθῇ πᾶσα δικαιοσύνη ὑπ'αὐτοῦ. » — *Voyez* aussi *Epist. ad Smyrnenses,* I. — *Patrum apostol. opera.* edid. Dressel, Lipsiæ, 1857.

ANNEXE IV. — MATTH., VII, 21, reproduit par LUC, VI, 47.
22-23, — XIII, 26-27.

(5e classe.)

21. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas dans le royaume des cieux; mais celui-là *seulement* y entrera qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.

22. Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom? n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom? et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom?

23. Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus; retirez-vous de moi, vous qui faites des œuvres d'iniquité.

Digitized by Google

Ce passage ne se retrouve pas dans l'Évangile de Marc. Cependant comme le discours sur la montagne, dont il fait partie, manque tout entier dans le second Évangile, l'absence de nos versets ne saurait être, nous le reconnaissons, invoquée comme une preuve positive contre leur authenticité. Si donc, par exception, nous les avons classés parmi nos Annexes, c'est que nous nous sommes déterminés par d'autres considérations qu'il est nécessaire d'expliquer.

Quand on lit dans notre texte réformé la section V du discours sur la montagne : « Quiconque donc entend ces paroles que je dis et les *pratique*, sera comparé à un homme sage qui a bâti sa maison sur la pierre... » ; on voit que cette péroraison se rattache directement à la section IV, et en particulier aux derniers versets : « Tout arbre qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté au feu ; vous les reconnaîtrez par leurs fruits. » La section V est comme le complément et la conclusion de la section IV.

Eh bien, cette relation disparaît si entre le verset 24 et le verset 20 on intercale les versets 21, 22 et 23. Pour les deux derniers, cela est de toute évidence ; car le sujet est complétement différent. « Plusieurs me diront en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, etc. » Pour le verset 21, la question est autre ; non-seulement il est analogue à la section IV, il y pourrait servir de conclusion. Mais par là même il fait double emploi avec la section V. Il y a donc lieu de le regarder, aussi bien que les deux suivants, comme une interpolation.

Ce que nous venons de dire semble avoir été fort judicieusement apprécié par Luc. Ainsi, dans son arrangement il a complétement supprimé les deux versets 22 et 23, et les a reportés ailleurs. Il a laissé subsister le verset 21, mais il l'a modifié de manière à le rattacher à la péroraison. « Mais pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, et que vous ne faites pas ce que je vous dis? Je veux vous montrer à qui ressemble celui qui vient à moi, qui écoute mes paroles et qui les pratique. Il est semblable à un homme qui bâtit une maison, etc. » Luc avait donc jugé nos trois versets, comme nous les jugeons nous-mêmes. (*Voy.* Luc, VI, 45-46.)

Digitized by Google

Le verset VII, 21, est cité dans Clément, *II, Epist. ad Corinth.*, *IV*. « οὐ πᾶς ὁ λέγων μοι, Κύριε, Κύριε, σωθήσεται, ἀλλὰ ὁ ποιῶν τὴν δικαιοσύνην. »

ANNEXE V. — MATTH., VIII, 5-10, 13, reproduite par LUC, VII, 1-9, 10.
— 11-12. — XIII, 28-29.

Le centenier de Capharnaüm.

(5e classe.)

5. [A] Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centenier vint le trouver, et lui fit *cette* prière :

6. Seigneur, mon serviteur est couché et *malade* de paralysie dans ma maison, et il souffre extrêmement.

7. Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai.

8. Mais le centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri.

9. Car quoique je ne sois moi-même qu'un homme soumis à la puissance *d'un autre*, ayant *néanmoins* des soldats sous moi, je dis à l'un : Allez *là*, et il *y* va; et à l'autre : Venez ici, et il *y* vient : et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait.

10. Jésus entendant ces paroles, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient : Je vous dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël *même*.

11. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob;

12. mais que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures.

C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents [B].

13. Alors Jésus dit au centenier : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru.

Et son serviteur fut guéri à la même heure.

[A] Nous avons rassemblé dans notre introduction, page 49, les passages de l'Évangile de Matthieu qui établissent que Jésus avait entendu restreindre aux seuls Israélites l'effet immédiat de sa mission. Nous avons rappelé entre autres ses instructions à ses disciples : « N'allez point vers les Gentils, et n'entrez point dans les villes des Samaritains, mais allez plutôt aux brebis perdues de la maison d'Israël; » et ses paroles à la femme phénicienne : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël... Il n'est

Digitized by Google

pas juste de prendre le pain des enfants pour le donner aux petits chiens... » Comment donc admettre que le même Jésus, sur la simple prière, si humble et si fervente qu'elle puisse être, qu'un centenier lui adresse de venir guérir son serviteur, réponde de prime abord : « J'irai et je le guérirai ? » La démarche de ce Romain, vis-à-vis de Jésus, est assurément peu vraisemblable ; mais l'acte de Jésus est en contradiction complète avec ce que l'Évangile de Matthieu nous apprend d'ailleurs de sa manière d'agir vis-à-vis des Gentils.

Ajoutons que les paroles qui lui sont ici attribuées sont plus invraisemblables encore que l'acte lui-même. Jésus n'a pas pu dire « qu'il n'a point trouvé une si grande foi dans Israël » (VIII, 10); car déjà ses premiers apôtres, André et Simon, Jacques et Jean, ont tout quitté pour le suivre ; de nombreux disciples se sont pressés autour de lui pour entendre le discours sur la montagne, et tout à l'heure même (VIII, 1-4), un lépreux lui a dit : « Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir ; » et Jésus lui a répondu : « Je le veux, soyez guéri. » Jésus a même ajouté, tant sa pensée est toujours tournée vers Israël : « Allez vous montrer au prêtre, et offrez le don prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. »

Que dire maintenant de ce formel anathème contre les Juifs (VIII, 11, 12), que rien ne motive, que rien ne justifie, puisqu'en ce moment même Jésus est tout occupé à leur annoncer la venue et à leur préparer l'entrée du royaume de Dieu, et que le peuple écoute et accueille sa parole avec empressement. — Que Jésus déclare : « que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, » il n'y a rien en cela que les prophètes n'aient déjà annoncé, et qui ne soit rigoureusement conforme à la foi nationale. Mais qu'en même temps il ajoute : « les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures (*a*) ; » ce terrible anathème est

(*a*) C'est-à-dire les ténèbres qui environnent la salle du festin.

Digitized by Google

inconciliable avec ce que nous apprend l'Évangile de Matthieu du caractère de Jésus, et du sentiment qui l'anime à l'égard du peuple d'Israël.

Luc a reproduit l'histoire du centenier de Capharnaüm; mais il l'a habilement arrangée, en y modifiant, ou bien en en retranchant les traits les plus choquants. Ainsi il a cherché à motiver l'intérêt de Jésus pour le centenier, en supposant que le centenier lui était recommandé par les principaux d'entre les Juifs eux-mêmes, comme un homme favorable à la nation, et qui même avait bâti une synagogue. Quant à l'anathème contre les Juifs, il l'a supprimé ici, pour le transporter ailleurs. (*Voy.* Luc, VII, 1-9, 10, et XIII, 28, 29.)

Les versets 11, 12, se trouvent cités à peu près textuellement par Justin, *Dial. avec Tryphon*, LXXVI et CXX.

[B] « C'est ici qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Cette haineuse formule, qui apparaît ici pour la première fois, se représentera cinq fois encore, et toujours dans des conditions palpables de non-authenticité. Quatre fois elle sert de conclusion à l'une de nos paraboles interpolées, et alors elle succède à la menace des ténèbres extérieures ou de la fournaise du feu. (Matth., XIII, 42; XIII, 50; XXII, 13; XXV, 30. *Voy.* Annexes XI, XII, XXV, XXXII.) Une fois elle est interpolée isolément. (Matth., XXIV, 51. Annexe XXX.) Toutefois entre la présente Annexe et les suivantes, il y a cette différence que celle-ci a été reproduite par Luc, et par conséquent est plus ancienne. Les autres, au contraire, ne se représentent pas chez Luc, et sont par conséquent postérieures à la rédaction de son Évangile.

ANNEXE VI. — MATTH., VIII, 19-22; importée de LUC, IX, 57-60.

(1re classe.)

MATTH., VIII. 19. Alors un scribe *ou docteur de la loi* s'approchant, lui dit : Maître, je vous suivrai partout où vous irez.	LUC, IX. 57. Lorsqu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : *Seigneur*, je vous suivrai partout où vous irez.

Digitized by Google

20. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.	58. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.
21. Un autre de ses disciples lui dit : Seigneur, permettez-moi d'aller auparavant ensevelir mon père.	59. Il dit à un autre : Suivez-moi. Et il lui répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller auparavant ensevelir mon père.
22. Mais Jésus lui dit : Suivez-moi, et laissez aux morts *le soin d'*ensevelir leurs morts.	60. Jésus lui repartit : Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts ; mais, pour vous, allez annoncer le royaume de Dieu.

Dans l'Évangile de Matthieu le verset VIII, 18, se rattache immédiatement au verset VIII, 23. Cela résulte de la marche du récit (voyez notre Texte comparatif) et cela est d'ailleurs confirmé par les Évangiles de Marc et de Luc ; dans ceux-ci les passages correspondants se suivent sans interruption. Il n'en est pas de même pour l'Évangile de Matthieu ; entre les versets VIII, 18, et VIII, 23, se trouvent intercalés nos deux récits VIII, 19-20, et VIII, 21-22, qui n'ont aucun rapport ni avec le premier ni avec le dernier de ces versets, et qui en rompent l'enchaînement.

Ces deux récits se retrouvent à peu près textuellement chez Luc (*a*), et il est probable que c'est de là qu'ils ont été tirés pour être maladroitement insérés ici. Chez Luc, en effet, ils sont bien à leur place ; ils se rapportent au moment où Jésus ayant quitté la Galilée s'achemine vers Jérusalem. A ce moment, en effet, « il n'a pas où reposer sa tête, » et ceux qui veulent le suivre doivent être prêts à le faire sans réserve comme sans délai.

Remarquez encore que chez Luc, IX, 59, la demande du disciple « Seigneur permettez-moi d'aller auparavant ensevelir mon père » est la conséquence de l'ordre que Jésus vient de donner

(*a*) Aux versets Matth., VIII, 19, 20, et Luc. XIX, 57, 58, de Sacy avait introduit dans la traduction des deux textes quelques différences qui n'existent point dans l'original. Nous avons rétabli l'identité là où elle devait se rencontrer.

Digitized by Google

au disciple : « Suivez-moi. » Mais, dans le texte de Matthieu, ces mots ont été reportés par l'interpolateur au verset suivant (Matth., VII, 22); il en résulte que la requête du disciple n'est plus motivée.

De Sacy a traduit : « Seigneur, permettez-moi d'aller ensevelir mon père, *avant que je vous suive,* » réparant ainsi de son mieux, par l'adjonction des derniers mots, l'omission dont nous venons de parler. Mais les textes sont positifs; le latin et le grec portent simplement : « *permette me primum ire.....* — ἐπιτρεψόν μοι πρῶτον ἀπελθεῖν. »

ANNEXE VII. — MATTH., XII, 5-7.

(1re classe.)

5. Ou n'avez-vous point lu dans la loi que les prêtres, au jour du sabbat, violent le sabbat dans le temple et ne sont pas néanmoins coupables?

6. Or, je vous déclare qu'il y a ici quelqu'un plus grand que le temple.

7. Si vous saviez bien ce que veut dire : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice, vous n'auriez jamais condamné des innocents.

Ces trois phrases nous paraissent avoir pris dans le texte de Matthieu la place qu'y occupait la sentence conservée dans le texte de Marc : « Le sabbat a été fait pour l'homme, et non pas l'homme pour le sabbat. » Nul changement ne pouvait être plus malheureux; car cette sentence est aussi juste qu'élevée. Elle donne la mesure à laquelle doivent être jugées en général toutes les prescriptions rituelles; bonnes, quand elles servent à fortifier l'homme contre le mal et à le diriger vers le bien, en un mot, *quand elles sont faites pour l'homme;* mauvaises, quand elles ne sont plus qu'un empêchement stérile, un moyen de servitude et d'abêtissement, en un mot, *quand l'homme est fait pour elles.*

Par contre les trois phrases qui, dans l'Évangile de Matthieu, ont pris la place de la sentence de Marc, n'ont elles-mêmes qu'une très-médiocre valeur; elles sont, de plus, sans lien aucun.

La première (℣ 5) est une pure argutie. Le prêtre qui, confor-

Digitized by Google

tique pérégrination aux enfers, dont les évangélistes il est vrai ne parlent point, mais qui plus tard s'accrédita parmi les chrétiens, et finit par prendre place dans le symbole officiel de leur foi (*a*), a pu s'offrir à lui sous une image aussi étrange et aussi mesquine en même temps, et qu'il n'a rien trouvé de mieux pour donner au peuple l'idée de sa visite triomphale au séjour des morts, que de se comparer à Jonas dans le ventre de la baleine?

Ajoutons qu'au point de vue de l'histoire évangélique, il y a dans notre verset une grave erreur. En effet, d'après le récit de Matthieu, suivi par Marc et par Luc, Jésus est resté dans le cœur de la terre, non pas *trois jours et trois nuits*, comme cela est dit ici, mais seulement à peu près un jour et deux nuits. En effet, c'est le vendredi à la neuvième heure, c'est-à-dire à trois heures après midi, qu'il a expiré; c'est le soir seulement qu'il a été enseveli (Matth., XXVII, 46, 57); or, dès l'aurore du dimanche suivant, les femmes venues pour visiter le sépulcre l'ont trouvé vide, et ont appris que Jésus était ressuscité. Le corps de Jésus, comme nous venons de le dire, est donc resté enfermé dans le tombeau deux nuits et un jour environ; son âme n'a donc pu, comme le veut notre verset, demeurer trois jours et trois nuits dans le cœur de la terre.

Le verset XII, 40, est cité littéralement par Ignace, *Epist. ad Trallianos*, IX. «Ὥσπερ ἦν Ἰωνᾶς ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ κήτους τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας, οὕτως ἔσται καὶ ὁ υἱος τοῦ ἀνθρώπου ἐν τῇ καρδίᾳ τῆς γῆς τρεῖς ἡμέρας καὶ τρεῖς νύκτας.

ANNEXE IX. — MATTH, XIII, 12; interpolée dans l'Év. de MARC, IV, 25.

(5e classe.)

12. Car quiconque a *déjà*, on lui donnera *encore*, et il sera dans l'abondance; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera *même* ce qu'il a.	

Les versets 11 et 13 du chapitre XIII de Matthieu se tiennent, de

(*a*) « *Crucifixus, mortuus et sepultus, descendit ad inferos.* » Sur l'introduction de cet article dans le Symbole, *voy.* Gieseler, *Dogmengeschichte*, § 36.

Digitized by Google

même que les versets correspondants 11 et 12 du chapitre IV de Marc. Notre verset 12, intercalé entre les premiers, rompt leur enchaînement, et lui-même d'ailleurs n'a rien de commun ni avec l'un ni avec l'autre, si ce n'est que le mot *donner* se trouve aussi dans le verset 11. C'est probablement à cette dernière circonstance que notre verset doit d'avoir été placé à l'endroit où nous le trouvons.

Comme nous le savons déjà (*voy.* ci-dessus, p. 147), l'Annexe IX est une des trois qui, par une contradiction apparente à la règle suivie par nos Annexes, se retrouvent dans l'Évangile de Marc (*voy.* Marc, IV, 25, Annexe A). Mais là comme ici, elle est interpolée, quoique non pas tout à fait à la même place. Comme ici, d'ailleurs, elle est rattachée au verset précédent par le mot *donner*. (*Voy.* Annexe A.) (*a*)

Si dans l'Évangile de Matthieu notre Annexe n'a aucun rapport avec les textes aboutissants (et dans les Évangiles de Marc et de Luc il n'en a pas davantage), a-t-elle du moins en elle-même un sens clair, un but précis? renferme-t-elle quelque grand enseignement moral? Nous avouons n'y pouvoir rien découvrir de pareil. Donner à celui qui a déjà, *ôter à celui qui n'a pas,* ou (pour mettre de côté un jeu d'esprit, qui n'est pas ici à sa place), ôter à celui *qui a peu,* ce n'est assurément pas de la justice. Peut-être est-ce une allusion à la doctrine de l'élection et de la réprobation; mais alors on eût pu désirer une forme plus explicite et plus nette. D'ailleurs, pour bien étudier ce passage, il semble que ce n'est pas ici qu'il faille le prendre; car ici il est déplacé et comme intrus. Sa véritable place est à la fin de la parabole des serviteurs zélés et du serviteur négligent, à laquelle il sert de conclusion et d'où il a été porté ici, on ne voit pas trop à quelle fin. Malheureusement, comme on le verra à l'Annexe XXXII, cette parabole est elle-même passablement obscure; il en résulte que notre verset ne gagne rien à ce rappro-

(*a*) Ce passage se retrouve également dans le troisième Évangile. Mais il a été emprunté par Luc, non pas à Matthieu, mais à Marc, avec l'ensemble du passage auquel il est rattaché.

Digitized by Google

chement, et qu'à tout prendre, et à l'encontre de ce que l'on pouvait espérer, la signification n'en est pas là-bas plus claire qu'elle ne l'est ici.

Annexes X et XI. — Matth., XIII, 24-30; XIII, 36-43.

Annexe X. — Parabole du bon grain et de l'ivraie.

24. [A] Il leur proposa une autre parabole en disant :

Le royaume des cieux est comparable [B] à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ.

25. Mais, pendant que les hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie au milieu du blé, et s'en alla.

26. L'herbe ayant donc poussé, et étant montée en épi, l'ivraie commença aussi à paraître;

27. Alors les serviteurs du père de famille vinrent lui dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie?

28. Il leur répondit : C'est un homme ennemi qui l'y a semée. Et ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher?

29. Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie vous ne déraciniez en même temps le bon grain.

30. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson; et, au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Arrachez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler: mais amassez le blé pour *le porter dans* mon grenier.

Annexe XI. — Explication de la parabole.

36. Alors Jésus, ayant renvoyé le peuple, vint dans la maison; et ses disciples, s'approchant de lui, lui dirent : Expliquez-nous la parabole de l'ivraie semée dans le champ.

37. Et, *leur* répondant, il leur dit : Celui qui sème le bon grain, c'est le Fils de l'homme.

38. Le champ est le monde; le bon grain, ce sont les enfants du royaume; et l'ivraie, ce sont les enfants d'iniquité.

39. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable; *le temps de* la moisson, c'est la fin du monde; les moissonneurs, ce sont les anges.

40. Comme donc on arrache l'ivraie et qu'on la brûle dans le feu, il en arrivera de même à la fin du monde.

41. Le Fils de l'homme enverra ses anges, qui ramasseront et enlèveront hors de son royaume tous ceux qui sont des occasions *de chute* et de scandale, et ceux qui commettent l'iniquité;

42. et ils les précipiteront dans la fournaise du feu.

C'est là *qu'*il y aura des pleurs

Digitized by Google

et des grincements de dents [c].
43. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père.

Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.

[A] La parabole qui forme l'Annexe X est par elle-même assez claire pour qu'elle semble n'avoir pas besoin de commentaire. Cependant, puisque l'auteur a cru nécessaire d'y adjoindre une explication (celle contenue dans l'Annexe XI), nous ne pouvons mieux faire que d'y renvoyer nos lecteurs. Ils y trouveront une interprétation de notre parabole, parfaitement méthodique; mais par là même annonçant l'œuvre d'un rhéteur de profession, bien plus que l'enseignement d'un prophète.

Ce qui nous frappe particulièrement dans le sujet de cette parabole, c'est son analogie avec la croyance persane relative aux actions respectives du bon principe et du mauvais principe. Dans la théologie de Zoroastre, le bon principe, Ormuzd (Ahura-Mazda) est l'auteur de tout bien; il a successivement créé tous les êtres utiles et bienfaisants. Son contradicteur, Ahriman (Agra Maynius), le mauvais principe, à chacune des productions *bonnes* d'Ormuzd en a opposé une *mauvaise*. C'est ainsi qu'il a successivement produit l'hiver, les animaux de proie, les mouches dévorantes, l'incrédulité, l'indolence, la pauvreté, la corruption, les voluptés criminelles (*a*). En un mot, où Ormuzd avait semé le bon grain, Ahriman a semé l'ivraie. Telle est la véritable origine de cette doctrine si opposée au monothéisme mosaïque.

La croyance au jugement dernier, décrite aux versets 41 et 42, a la même origine zoroastrienne (voyez à cet égard notre Annexe XXXIII). Tout cela n'a rien de commun avec le Matthieu primitif.

On remarquera au verset 29 la réponse du maître à ceux qui lui proposent d'arracher l'ivraie sans plus de retard. « Non, leur dit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne déraciniez en même temps

(*a*) Voy. *Vendidad*, Farg. I et XXII, 39, dans le *Zend-Avesta*, traduit par Anquetil Duperron.

Digitized by Google

le bon grain. » C'est, sous une forme symbolique, la même pensée que nous voyons formellement exprimée par Justin dans sa deuxième apologie: « C'est, dit-il, en faveur des chrétiens que Dieu conserve le monde. Sans eux, il aurait déjà disparu. Il n'y aurait plus ni méchants, ni démons. Oui, s'ils n'étaient la cause qui arrête le bras de Dieu, vous auriez cessé de nous persécuter, et le démon d'allumer la haine contre nous. Le feu du jugement, tombé du ciel, consumerait tout sans distinction, comme autrefois le déluge détruisit la race humaine. » (2e apologie, VII.)

[B] C'est ici que nous rencontrons pour la première fois cette étrange formule initiale: « *Le royaume des cieux est comparable,* ou bien, *semblable à*, etc. », qui reparaît encore en tête des six paraboles XIII, 24-30 (Annexe X); XIII, 44-52 (Annexe XII); XVIII, 23-35 (Annexe XIX); XVI, 1-16 (Annexe XXI); XXII, 1-14 (Annexe XXV); XXV, 1-12 (Annexe XXXI); et dans les deux similitudes XIII, 44; XIII, 45 (Annexe XII). Or, aucune de ces paraboles ou similitudes n'est en réalité relative au royaume des cieux; et l'on ne saurait s'expliquer comment notre formule a pu se présenter à l'esprit du commun rédacteur de ces paraboles (car il y a tout lieu de les considérer comme ayant une même origine; voyez ci-dessus p. 159), si nous ne la trouvions employée dans l'Évangile même, mais d'une tout autre façon. Qu'on veuille bien, en effet, se rappeler ces deux célèbres similitudes: « le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, etc..., le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend et mêle à trois mesures de farine, etc... » (Matth., XIII, 31, 33.) Ici on voit en effet notre formule apparaître, mais dans des conditions d'une parfaite convenance, en parfait rapport avec le sujet. C'est là, sans doute, que notre auteur l'a prise, pour servir au début de ses compositions; mais, en se l'appropriant, il ne s'est pas aperçu qu'il en faussait l'application, ou du moins il n'en a eu souci.

[C] « C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Pour ce qui concerne cette formule, voyez ci-dessus Annexe V.

Digitized by Google

ANNEXE XII. — MATTH., XIII, 44-52.

(5e classe.)

Similitudes du royaume des cieux.

44. Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, qu'un homme trouve et qu'il cache; et, dans la joie qu'il ressent, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ.

45. Le royaume des cieux est semblable encore à un homme qui est dans le trafic et qui cherche de bonnes perles;

46. et qui, en ayant trouvé une de grand prix, va vendre tout ce qu'il avait, et l'achète.

47. Le royaume des cieux est semblable encore à un filet jeté dans la mer qui prend toutes sortes de poissons;

48. et, lorsqu'il est plein, *les pêcheurs* le tirent sur le bord, où, s'étant assis, ils mettent ensemble tous les bons dans des vaisseaux, et jettent dehors les mauvais.

49. C'est ce qui arrivera à la fin du monde : les anges viendront et sépareront les méchants du milieu des justes;

50. et ils les jetteront dans la fournaise du feu.

C'est là *qu'*il y aura des pleurs et des grincements de dents.

51. Avez-vous bien compris tout ceci? Oui, *Seigneur*, répondirent-ils.

52. Et il ajouta : C'est pourquoi tout docteur, *qui est bien* instruit en ce qui regarde le royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles et anciennes.

Des quatre similitudes qui composent cette Annexe, les deux premières sont une assez pâle glorification du royaume de Dieu. La troisième est une sorte de reproduction affaiblie de la parabole du bon grain et de l'ivraie. Quant à la quatrième, nous avouons ne pouvoir comprendre ce qu'elle veut dire, et tous les commentateurs que nous avons consultés ne nous ont pas semblé y avoir mieux réussi que nous.

ANNEXE XIII. — MATTH., XIV, 28-31.

(1re classe.)

28. Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous *en marchant* sur les eaux.

29. Jésus lui dit : Venez. Et Pierre, descendant de la barque, marchait sur l'eau pour aller à Jésus.

Digitized by Google

30. Mais, voyant un grand vent, il eut peur; et, commençant à enfoncer, il s'écria : Seigneur, sauvez-moi!

31. Aussitôt Jésus, lui tendant la main, le prit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté?

Ce récit paraît avoir un double objet : démontrer la puissance de la foi, et rehausser l'importance du prince des apôtres. Sous ce dernier rapport, il se rapproche des deux Annexes XIV et XVI, et peut-être émane-t-il de la même source.

Annexe XIV. — Matth., XVI, 17-19.

(4e classe.)

17. Jésus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon Bar-Jona, parce que ce n'est pas la chair ni le sang qui vous ont révélé *ceci*, mais mon Père qui est dans les cieux.

18. Et moi aussi je vous dis que vous êtes Pierre, et que sur cette pierre je bâtirai mon église; et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle.

19. Et je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, et tout ce que vous lierez sur la terre sera aussi lié dans les cieux; et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans les cieux.

S'il est un passage de l'Évangile de Matthieu que Marc et Luc, dans le cas où ils l'auraient connu, ne devaient pas manquer de reproduire, assurément c'est celui-ci. Comme le fait l'a prouvé, la constitution du dogme, l'organisation de l'Église s'y rattachaient. Marc en particulier, si, comme le veut la tradition, il était le disciple favori de Pierre, devait saisir avec empressement cette occasion d'élever bien haut, aux yeux des chrétiens, le nom et l'autorité de son maître. Puis donc, que ni lui, ni Luc n'ont reproduit notre Annexe, et que leurs livres n'en offrent pas même la trace, il n'y a qu'une manière d'expliquer ce silence; c'est de supposer que notre Annexe est une interpolation faite après eux au premier Évangile.

Cette conclusion se trouve pleinement confirmée par l'examen du texte en lui-même.

Dans nos Notes à l'Évangile de Matthieu nous avons montré que la croyance à une rémission surnaturelle des péchés était inconci-

Digitized by Google

liable avec la doctrine morale de Moïse, doctrine entièrement fondée sur le mérite des sentiments et des actes, et qui, adoptée, confirmée, perfectionnée par Jésus, est devenue en fait la doctrine morale du christianisme lui-même. Mais, du moins, dans les passages dont nous nous occupions alors, le pouvoir surnaturel de remettre les péchés n'était attribué à nul autre qu'à Jésus, et trouvait ainsi une sorte d'explication et d'excuse dans le caractère surnaturel attribué au Rédempteur lui-même.

Ici au contraire ce même pouvoir est attribué à un homme, homme soumis à toutes les conditions de l'humanité, borné et faillible par conséquent. Il est vrai que cet incroyable privilége lui est accordé, nous dit-on, comme une récompense du discernement et de la foi, qu'il a montrés lorsqu'en Jésus il a reconnu le Christ. « Vous êtes bienheureux, Simon Bar-Jona (*a*), parce que *ce n'est pas la chair et le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans les cieux.* » (Matth. XVI, 17.) Tel est, du moins, le langage de notre texte. Mais il faut bien le dire, celui de l'Évangile lui-même, quelques lignes plus bas, est tout différent. Après que Jésus a déclaré à ses disciples qu'il doit aller à Jérusalem pour y souffrir, y mourir et ressusciter, Pierre, se révoltant contre cette prophétie, s'écrie : « à Dieu ne plaise, Seigneur! cela ne vous arrivera point! » Alors Jésus, s'indignant, lui dit : « Retirez-vous de moi, Satan, parce que *vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais pour celles des hommes!* » Ainsi donc, à quelques lignes de distance, voici Pierre, d'une part félicité de ce qu'il n'écoute pas la voix de la chair et du sang, et ne se dirige que par l'inspiration divine, et, d'autre part, traité de Satan, et reprimandé parce qu'il n'a pas de goût pour les choses du ciel, mais pour celles des hommes. Jamais contradiction plus violente s'est-elle produite, non-seulement dans la pensée, mais dans les termes eux-mêmes? N'est-il pas évident, non-seulement que le Christ n'a pas pu, à l'égard du même homme, employer presqu'au même instant deux langages aussi opposés,

(*a*) C'est-à-dire fils de Jona.

Digitized by Google

mais encore qu'un écrivain quelconque, ayant seulement conscience de ce qu'il écrivait, n'a pas pu, à la distance de quelques lignes, mettre dans la bouche d'un personnage en possession de sa raison, deux jugements aussi inconciliables?

Est-il vrai, d'ailleurs, que Pierre, si l'on s'en tient aux données mêmes de l'Evangile, n'aurait pas pu, sans une révélation expresse, comprendre quelle personne était Jésus? Nous ne parlerons pas de ces avertissements extraordinaires, de ces voix divines ou démoniaques qui, suivant le livre sacré, ont, à diverses reprises, révélé aux disciples et même au peuple tout entier la messianité de Jésus. Aux yeux de notre auteur, ces témoignages merveilleux devaient cependant avoir toute leur valeur. Mais, à part même ces manifestations surnaturelles, Jésus avait enseigné, il avait fait admirer au peuple la puissance et l'autorité de sa parole; il avait annoncé la venue instante du royaume de Dieu. Il avait appelé à lui ses apôtres, Pierre le premier de tous; il les avait chargés d'aller annoncer par toute la Judée *la bonne nouvelle*. Il leur avait transmis son autorité; il leur avait dit que celui qui les recevrait le recevrait, et recevrait par là même celui qui l'avait envoyé. Après toutes ces manifestations, Pierre, le disciple, le compagnon, le confident habituel de Jésus, ne pouvait-il donc trouver dans son propre cœur la pensée que Jésus fût le Christ? Pour y arriver avait-il donc absolument besoin d'une illumination surnaturelle? Le peuple lui-même ne se montre-t-il pas plus clairvoyant, lorsqu'en Jésus il croit reconnaître Jean-Baptiste, Élie, ou quelque prophète ressuscité? (Matthieu XVI, 14.)

Il y a donc là, si nous ne nous trompons, un désaccord manifeste entre notre Annexe et l'histoire évangélique. En voici un autre: Dès la première fois que dans l'Évangile il a été question de l'apôtre Pierre, l'évangéliste lui a donné ce nom comme lui appartenant déjà, au moins à titre de surnom. « Jésus, est-il dit, marchant le long du lac de Galilée, vit deux frères, Simon appelé Pierre, et André son frère, etc. » (Matth. IV, 18.) Dans l'énumération des apôtres, il le désigne encore de la même manière (X, 2). Puis le

Digitized by Google

nom de Pierre reparaît seul un grand nombre de fois, sans autre explication.

D'après Matthieu, le prince des apôtres était donc en possession de son surnom de Pierre antérieurement à sa rencontre avec Jésus, et cette donnée a été conservée par Marc et par Luc. Mais, d'après notre Annexe, il en serait autrement. C'est à l'occasion de la confession faite par lui de la messianité de Jésus que Simon, fils de Jona (Bar-Jona), comme il est appelé ici, aurait reçu de son maître le surnom de Pierre. « Vous êtes Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église. » Son titre à la possession de son nom reposerait donc sur un jeu de mots. Laissons à qui de droit la responsabilité de l'invention.

Ce nom d'*Église*, qui vient d'être prononcé, provoque d'autres observations. Nulle part, en effet, l'idée d'*Église* ne se rencontre dans le texte authentique des Évangiles. Cette idée, comme nous l'avons dit ailleurs (*voy.* Matth. XVII, 17), était parfaitement étrangère à Jésus; ce qu'il venait fonder, ce n'était pas *une Église*, mais le royaume de Dieu. La notion de l'Église ne se forma que plus tard, alors que la promesse du royaume de Dieu, tardant toujours à se réaliser, *l'assemblée des fidèles* (tel est le sens propre du mot *Église*, ἐκκλησία) dut s'organiser pour subsister et se perpétuer dans le monde actuel, jusqu'à ce que le monde nouveau fût venu le remplacer.

Y a-t-il rien non plus, dans l'Évangile de Matthieu qui puisse en aucune façon nous préparer à cette singulière locution: « Les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle? » Non, sans doute; et nous croyons d'ailleurs que, parmi tant de personnes qui redisent machinalement ces singulières paroles, il en est bien peu qui en soupçonnent la véritable origine et le sens exact.

Pour s'en rendre compte, en effet, il faut descendre jusqu'à cette légende des Évangiles apocryphes, qui nous représente Jésus sorti du tombeau, pénétrant jusqu'à l'enfer, pour en retirer et ramener au ciel les justes de l'Ancien Testament; et en même temps l'enfer, refusant de lâcher sa proie, et refusant d'ouvrir ses

Digitized by Google

portes au Rédempteur et aux rédimés. Écoutons cette histoire:

« Tandis que Satan et l'enfer s'entretenaient ainsi, on entendit tout à coup une voix bruyante comme le tonnerre, disant: « Princes, ouvrez vos portes; portes éternelles, ouvrez-vous; et le roi de gloire entrera. » Entendant ceci, l'enfer dit à Satan : « Sors, si tu es puissant, et résiste-lui. » Alors Satan sortit. Puis l'enfer dit à ses démons : Fermez solidement nos portes d'airain, et nos verroux de fer... » Entendant ceci, les anciens justes commencèrent tous à apostropher l'enfer, lui disant : « Dévorateur insatiable, ouvre, afin qu'entre le roi de gloire ! » David le prophète lui dit : « Ne sais-tu pas, aveugle, que lorsque j'étais vivant dans le monde, j'ai prophétisé cette même parole : « Ouvrez les portes, ô princes !... » Puis on entendit de nouveau une voix disant : « Ouvrez les portes. » Alors l'enfer, entendant cette voix pour la seconde fois, dit, comme s'il ne le savait pas : « Qui est ce roi de gloire? » Les anges du Seigneur répondirent : « C'est le Seigneur fort et puissant, le Seigneur puissant dans la guerre. » Et aussitôt après ces mots, les portes d'airain se brisèrent, les verroux de fer furent broyés, tous les morts enchaînés furent délivrés de leurs liens... Le roi de gloire entra, pareil à un homme, et toutes les ténèbres de l'enfer furent illuminées (*b*). »

Voilà qui nous apprend ce que sont les portes de l'enfer. La suite du récit va nous dire ce que sont ces portes du ciel dont Jésus donne les clefs à Pierre.

« Étendant sa main, le roi de gloire saisit et éveilla le patriarche Adam; puis se tournant vers tous les autres, il leur dit : Venez avec moi, vous tous qui avez été mis à mort par le bois de l'enfer; car voici que par le bois de la croix je vous ressuscite tous. Alors il les fit tous sortir... Puis entrant dans le paradis, en prenant par la main le patriarche Adam, il le remit entre les mains de l'archange Michel, lui et tous les justes. Et eux ayant passé *la porte du paradis*.

(*b*) *Evangel. Nicodemi*, pars II, sive *Descensus Christi ad Inferos*, Græce, V (XXI), p. 306. Dans les *Evangelia aprocrypha*, edid. Constant. Tischendorf, Paris, 1857, La version latine est toute semblable, mais plus verbeuse.

Digitized by Google

deux vieillards se présentèrent à eux, etc. » — Ces vieillards sont Énoch et Élie, qui, n'ayant pas subi la mort, ne sont pas descendus aux enfers, et dès maintenant habitent le paradis en corps et en âme; puis aussitôt survient un troisième personnage; c'est le bon larron qui a cru en Jésus, à l'aspect des prodiges accomplis pendant le crucifiement, et auquel le Seigneur a dit : Tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis. « Portant donc ma croix, dit-il, je me suis dirigé vers le Paradis, » et trouvant l'Archange Michel, je lui ai dit : « Notre-Seigneur Jésus, le crucifié, m'a envoyé ici; fais-moi donc entrer *par la porte de l'Éden* (*c*). »

Que si quelqu'un prétendait que la porte du paradis ou de l'Éden n'est pas la *porte du ciel,* dont il est question dans notre Annexe, nous n'insisterions pas sur cette identité, et nous nous contenterions de l'analogie; elle nous suffirait encore pour montrer à quel ordre d'idées appartient la déclaration faite à Pierre par Jésus au verset 19, ch. XVI, de l'Évangile de Matthieu. Cet ordre d'idées est évidemment celui qui a donné naissance aux Évangiles apocryphes; ce n'est pas celui qui a inspiré l'Évangile de Matthieu (*d*).

Nous avons eu la curiosité de rechercher si notre texte était cité dans les écrits des pères apostoliques. Nous ne l'y avons pas trouvé. Toutefois, la table des passages bibliques nous a renvoyé à la phrase suivante, dont l'éditeur signale avec raison l'analogie avec notre texte (*e*). Elle fait partie de la dédicace de la lettre d'Ignace aux Philadelphiens (texte amplifié) : « Ignace..... à ceux principalement qui sont dans l'unité avec l'évêque, les prêtres et les diacres, éprouvés dans la volonté de Dieu le Père par Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui, selon son propre conseil, *a fondé solidement son Église sur la pierre, édifice spirituel qui n'est pas fait de main*

(*c*) *Evangel. Nicodemi, loc. citat.*, p. 309, 310.

(*d*) De Wette fait ici la remarque fort juste que cet endroit est le seul de l'Évangile où l'enfer, qui d'ordinaire est considéré comme un auxiliaire de la justice divine, intervient comme une puissance rivale et hostile, comme le domaine du démon opposé à celui de Dieu.

(*e*) « *Locus est Matth. XVI*, 18. » *Patrum. apostol. opera,* edid. Dressel. Lipsiæ, 1857, p. 277.

Digitized by Google

d'homme, que les fleuves et les vents conjurés n'ont pu renverser, comme ne le pourront non plus les esprits de méchanceté, affaiblis qu'ils sont par la puissance de Jésus-Christ, Notre Seigneur, etc. (*f*).» Il y a là une réminiscence bien évidente de la célèbre péroraison du discours sur la montagne, et il y a aussi un acheminement bien marqué vers notre texte.

Annexe XV. — Matth., XVII, 20.

(10e classe.)

20. Mais cette sorte *de démons*	ne se chasse que par la prière et par le jeûne.

C'est ici le second exemple d'une de nos Annexes se retrouvant dans l'Évangile de Marc. (*Voy.* Annexes IX et XXVIII.) Mais c'est qu'elle a été importée de cet Évangile même dans celui de Matthieu.

La première réponse que, selon Matthieu, Jésus adresse à ses disciples lorsqu'ils lui demandent pourquoi ils n'ont pas réussi à guérir l'enfant convulsionnaire, cette réponse est absolue; « c'est, dit Jésus, à cause de votre incrédulité. » Comment donc Jésus pourrait-il ajouter aussitôt : « Mais cette sorte de démons ne se chasse que par la prière et par le jeûne. » Si c'est par la prière et par le jeûne, ce n'est donc pas par la foi, par la foi toute seule, comme l'exprime nettement la première réponse. Et si c'est par la foi, ce n'est pas *seulement* par la prière et par le jeûne. Sans doute, Jesus eût pu dans sa réponse combiner ces deux conditions; mais exprimées chacune séparément, comme nous le voyons dans l'Évangile de Matthieu, et chacune d'une façon absolue, elles deviennent incompatibles.

(*f*) Ἰγνάτιος... μάλιστα τοῖς ἐν ἑνί οὖσι σὺν τῷ ἐπισκόπῳ καὶ τοῖς πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις, ἀποδεδειγμένοις ἐν θελήματι θεοῦ Πάτρος, διά τοῦ κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὃς κατά τε ἴδιον βουλήμα ἐστήριξεν αὐτοῦ βεβαίως τὴν ἐκκλησίαν ἐπὶ τῇ πέτρᾳ, εἰκεδεμῇ πνευματικῇ, ἀχειροποιήτῳ, ᾗ συγκλήσαντες οἱ ἄνεμοι καὶ οἱ ποταμοὶ οὐκ ἴσχυσαν αὐτὴν ἀνατρέψαι, ἀλλὰ μηδὲ ἰσχύσειαν ποτε τὰ πνευματικὰ τῆς πονήρας ἀλλ' ἐξασθενήσειαν δύναμει Ἰησοῦ Κριστοῦ τοῦ κυρίου ἡμῶν. (*Patr. apostol. opera, loc. citat.*)

Digitized by Google

Ajoutons que, dans son enseignement religieux, Jésus a recommandé à ses disciples de ne point prier beaucoup, et leur à même complétement interdit de jeûner (*a*). Comment donc peut-il faire ici de ces deux pratiques la condition de leur succès dans l'accomplissement des miracles?

Toutes ces difficultés disparaissent si l'on suppose qu'un copiste trouvant en cet endroit le texte de Matthieu et celui de Marc en désaccord, a voulu, autant qu'il dépendait de lui, rétablir l'harmonie en introduisant dans l'Évangile de Matthieu la version de Marc à la suite de celle de Matthieu (*b*).

Annexe XVI. — Matth., XVII, 23-26.

(1re classe.)

23. Étant venus à Capharnaüm, ceux qui recevaient le tribut des deux drachmes vinrent trouver Pierre, et lui dirent : Votre maître ne paie-t-il pas le tribut?

24. Et il leur répondit : Oui, *il le paie*. Et, étant entré dans le logis, Jésus le prévint et lui dit : Simon, que vous en semble : de qui est-ce que les rois de la terre reçoivent les tributs et les impôts? Est-ce de leurs propres enfants, ou des étrangers?

25. Des étrangers, répondit Pierre. Jésus lui dit : Les enfants en sont donc exempts?

26. Mais afin que nous ne les scandalisions point, allez-vous-en à la mer et jetez votre ligne, et le premier poisson que vous tirerez de l'eau prenez-le et lui ouvrez la bouche; vous y trouverez une pièce *d'argent* de quatre drachmes, que vous prendrez et que vous leur donnerez pour moi et pour vous.

Ici l'auteur a refait la célèbre réponse de Jésus à ceux qui lui demandent s'il faut ou non payer le tribut à César. « Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » (Matth., XXII, 21.) Il l'a trouvée sans doute trop mitigée, car : « ce sont les étrangers qui paient le tribut, et les enfants en sont exempts. » En droit, Jésus et Pierre sont donc exempts de payer le tribut; mais

(*a*) *Voy.* Matth., VI, 7-8; IX, 14-17.

(*b*) *Voy.* ci-dessus, Annexe II, ce que dit saint Jérôme des altérations de cette nature introduites de son temps dans les Evangiles latins

Digitized by Google

en fait, il faut éviter le scandale, et un miracle vient tout concilier.

L'histoire de la drachme trouvée dans la bouche du poisson rappelle les histoires analogues de l'anneau de Polycrate, de l'anneau de Sacountala, etc.

Annexe XVII. — Matth., XVIII, 10.

(8e classe.)

10. Prenez bien garde de ne mépriser aucun de ces petits : je vous déclare que dans le ciel leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux.

Ce verset vient chez Matthieu à la suite d'un passage (XVIII, 7-9) que nous n'avons pas dû classer parmi nos Annexes, parce qu'il est reproduit dans l'Évangile de Marc, mais que, cependant, nous croyons interpolé (*voy.* Matth., VIII, 7, note). Avec ce passage même notre Annexe n'a aucun rapport. Avec l'enseignement de Jésus, qui précède ce même passage et auquel il se rattache mieux, il n'est cependant qu'imparfaitement relié. Dans cet enseignement, en effet, Jésus recommande à ses disciples l'exemple des petits enfants, parce qu'ils sont le modèle de l'humilité, et que le royaume du ciel est pour ceux qui leur ressemblent. (XVIII, 3-4.) Mais ce n'est point des petits enfants directement qu'il s'occupe ; il le fera tout à l'heure, lorsqu'il dira sans aucune métaphore : « Laissez venir à moi les petits enfants, » et qu'il leur imposera les mains. (XIX, 14-15.) Là, il eût pu ajouter tout naturellement ce qui est dit ici dans notre Annexe, « leurs anges voient sans cesse la face de mon Père, qui est dans le ciel. » Mais ici cela est hors de propos.

Examinons maintenant cette parole en elle-même.

Nous avons dit ailleurs comment la doctrine des anges, entièrement bannie de la théologie de Moïse, avait cependant toujours gardé une certaine place dans la religion populaire, et s'était même développée au contact de la Perse : encore aujourd'hui les Juifs, dans leur liturgie, représentent les anges « debout dans les régions élevées de l'univers, écoutant avec respect et répétant en chœur les

Digitized by Google

paroles du Dieu vivant (*a*), » image tout à fait analogue à celle de notre verset.

Mais ce n'est pas des anges, en général, qu'il est ici question. Il est parlé de *leurs* anges, c'est-à-dire des anges des petits enfants. Dans un passage du livre des Actes, il est aussi question de *l'ange de Pierre*. Ne pouvant croire que ce soit Pierre lui-même qui frappe à la porte, ses compagnons disent : « c'est son ange. » (Actes, XII, 15.) C'est particulièrement sur ces deux passages que l'Église fonde son culte des anges gardiens (*b*). Les passages de l'Ancien Testament, que l'on a coutume d'invoquer à l'appui de cette croyance, ont un caractère bien moins précis; ils parlent seulement d'anges auxquels, dans une occasion donnée, Dieu confie la garde de certains personnages. (*Voy.* Genèse, XXIV, 7; XLVIII, 16; Ps. XCI (XC), 11.) Il ne s'agit pas comme ici d'anges liés à l'individu par un rapport intime et spécial.

Pour trouver l'origine de cette doctrine particulière, c'est encore chez les Perses qu'il faut la chercher. On l'y découvre dans la croyance aux Ferouers, qui occupe une si grande place dans les hymnes et les enseignements du Zend-Avesta et dans les monuments de la Perse. A certains égards les Ferouers semblent se confondre avec les esprits des morts, et par conséquent avec les mânes des ancêtres. A d'autres égards, ils semblent être les archétypes de tous les êtres, des hommes en particulier, éternellement subsistants dans la pensée de Dieu (*c*). Des uns comme des autres, on comprend que l'imagination populaire ait fait, sans grand effort, des génies intimement liés à l'existence de l'individu, puis enfin des anges gardiens.

(*a*) *Prières des Israélites. Voy.* Prières du matin.

(*b*) Berger, *Dictionnaire de Théologie*, art. *Ange gardien.* — L'Église célèbre la fête des saints anges gardiens le deuxième jour d'octobre.

(*c*) *Voy.* dans le *Zend-Avesta*, le *Iescht Farvardin.* (Traduction d'Anquetil Duperron, t. II, p. 247.) Et pour le XIIIe Cardé de ce Iescht, l'article d'Eugène Burnouf dans le *Journal Asiatique* (3e série), t. II, p. 245. *Voy.* aussi dans l'*Encyclopédie nouvelle* le remarquable article sur Zoroastre écrit par M. Jean Reynaud avec l'assistance d'Eugène Burnouf.

Digitized by Google

Telle est la véritable origine de la doctrine contenue dans notre verset. Elle ne se rattache en rien à la croyance mosaïque; elle n'a non plus aucune racine dans l'Évangile même, où rien ne la rappelle; c'est un emprunt fait à la Perse. Ajoutons qu'en tout cas l'application qui en est faite ici porte à faux. D'après la doctrine des anges gardiens, ce ne sont pas seulement les anges des enfants, ce sont ceux de tous les hommes « qui voient la face de Dieu dans le ciel. » Il n'y a là rien de spécial en faveur des enfants.

Annexe XVIII. — Matth., XVIII, 18-20.

(4e classe.)

18. Je vous dis en vérité, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera aussi délié dans le ciel.

19. Je vous dis encore que si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans les cieux.

20. Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.

Dans le chapitre XVIII de Matthieu, le verset 21 se rattache immédiatement, par le sens, à l'ensemble des versets 15-17. Jésus a dit : « Si votre frère a péché contre vous, allez lui représenter sa faute en particulier, etc. »; et au verset 21, Pierre reprend : « Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère, lorsqu'il aura péché contre moi? » Or, cette dépendance si claire, est complétement masquée par l'interposition entre le verset 17 et le verset 21 de nos trois versets 18, 19 et 20. Avec le verset 21 ceux-ci n'ont d'ailleurs aucun rapport; avec le verset 17 ils ont de commun l'idée d'une réunion ou d'une assemblée des fidèles; et cette circonstance toute secondaire est probablement ce qui a déterminé leur interpolation à cette place.

Que si maintenant nous considérons nos versets en eux-mêmes, nous trouverons d'abord qu'ils se partagent en deux groupes distincts et indépendants l'un de l'autre; d'une part le verset 18, de l'autre l'ensemble des versets 19 et 20.

Digitized by Google

A l'égard du verset 18, nous ne pouvons que nous référer aux observations générales présentées à l'Annexe XIV. Il faut seulement ajouter que, d'après notre texte, le pouvoir de lier et de délier, précédemment attribué à Pierre, devrait être en tout cas étendu à la réunion des disciples.

Le verset 19 encourage chez les disciples le sentiment de l'amitié fraternelle, en lui donnant pour objet l'exercice du culte en commun, et pour récompense l'obtention de la faveur divine. Il y a ici seulement une fâcheuse exagération : « Quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée. »

Le verset 20, sans tomber dans le même défaut, émane d'une inspiration semblable. Il rappelle la dernière parole de Jésus dans l'Évangile de Matthieu : « Assurez-vous que je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » Comme cette parole, il enseigne à la société chrétienne ce qui est le principe même de son existence, son union vivante avec le Christ.

Le verset XVIII, 20, est indiqué dans Ignace, *Epist. ad Ephes.*, V. « εἰ γὰρ ἑνὸς καὶ δευτέρου προσευχὴ τοσαύτην ἰσχὺν ἔχει, ὥστε τὸν Χριστὸν ἐν αὐτοῖς ἱσταναι. »

Annexe XIX. — Matth., XVIII, 23-35.

Parabole du débiteur impitoyable.

(9e classe.)

23. C'est pourquoi le royaume des cieux est comparé à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs;

24. et ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents.

25. Mais comme il n'avait pas le moyen de *les lui* rendre, son maître commanda qu'on le vendît lui, sa femme et ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour satisfaire à cette dette.

26. Ce serviteur, se jetant à ses pieds, le conjurait, en *lui* disant : *Seigneur,* ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout.

27. Alors le maître de ce serviteur, étant touché de compassion, le laissa aller et lui remit sa dette.

28. Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que, trouvant un de ses compagnons qui lui devait cent deniers, il le prit *à la gorge,* et l'étouffait presque, en *lui* disant :

Digitized by Google

Rends-moi ce que tu me dois.

29. Et son compagnon, se jetant à ses pieds, le conjurait, en *lui* disant : Ayez un peu de patience, et je vous rendrai tout.

30. Mais il ne voulut point *l'écouter;* et il s'en alla et le fit mettre en prison, jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devait.

31. Les autres serviteurs, ses compagnons, voyant ce qui se passait, en furent extrêmement affligés, et avertirent leur maître de tout ce qui était arrivé.

32. Alors son maître, l'ayant fait venir, lui dit : Méchant serviteur, je vous avais remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié;

33. ne fallait il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon, comme j'avais eu pitié de vous?

34. Et son maître, étant ému de colère, le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devait.

35. C'est ainsi que mon Père qui est dans le ciel vous traitera, si chacun de vous ne pardonne *du fond* de son cœur à son frère.

Il faut laisser aux discours de Jésus, tels que Matthieu les rapporte, le mérite qui leur est propre. Les disciples se sont approchés de lui pour lui demander : « Qui est le plus grand dans le royaume des cieux? » Pour leur répondre il a placé au milieu d'eux un petit enfant, et il leur a dit : « Quiconque s'humiliera et se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux. » Alors sa pensée s'est portée *vers les petits qui croient en lui,* et vers ces autres petits qui sont les pécheurs; déclarant que « son père ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse. » Et il a dit à Pierre et à ses disciples en quelques mots ce qu'il devaient faire à l'égard de leurs frères qui auraient péché envers eux. Tout cela est rapide et animé, et ne conduit pas à la lourde et insignifiante parabole que nous avons ici sous les yeux, et qui commence par le début obligé de nos paraboles interpolées : « C'est pourquoi le royaume des cieux est comparé, etc. »

Annexe XX. — Matth., XIX, 10-12.

(7e classe.)

10. [A] Ses disciples lui dirent : Si la condition d'un homme est telle à l'égard de sa femme, il n'est pas avantageux de se marier.

Digitized by Google

11. Il leur dit : Tous ne comprennent pas cette parole [B], mais *ceux-là seulement* à qui il a été donné.

12. Car il y a des eunuques qui sont nés tels du ventre de leur mère [C]; il y en a que les hommes ont fait eunuques, et il y en a qui se sont rendus eunuques eux-mêmes pour *gagner* le royaume des cieux.

Qui peut comprendre ceci, le comprenne.

[A] « Qui peut comprendre ceci le comprenne. » Ces derniers mots de notre texte ont tout l'air d'être une *sous-interpolation*. L'auteur des lignes précédentes avait écrit : « Tous ne comprennent pas cette parole, mais ceux-là seulement à qui il a été donné. » Et un annotateur (quelque esprit rebelle, à qui *il n'a pas été donné*) vient maintenant lui répondre : « Qui peut comprendre ceci, le comprenne. »

Il faut bien le dire, ce trait de mauvaise humeur n'est pas sans excuse. Comprendre, n'est pas ici chose parfaitement facile ! Et d'abord (ceci est la première difficulté), que s'agit-il de comprendre ? Quelle est cette parole, dont l'obscurité défie la pénétration des auditeurs ? Est-ce la parole que Jésus a prononcée tout à l'heure : « Je vous déclare que quiconque renvoie sa femme commet un adultère, etc. » (Matth., XIX, 9) ? ou bien sont-ce les derniers mots prononcés par ses disciples : « Il n'est pas avantageux de se marier ? » A ne considérer que la marche naturelle des idées, c'est à sa propre parole que le mot de Jésus semble devoir s'appliquer. Et cependant la suite prouve qu'il n'en est rien. Cette théorie de l'eunuchisme, développé au verset 12, n'a rien à faire avec la pensée de Jésus sur l'indissolubilité du lien conjugal ; à bien dire elle y est même directement contraire. Par contre elle se rattache à merveille à cette parole des disciples : « il n'est pas avantageux de se marier ; » elle en est en quelque sorte le développement. C'est donc cette parole dont il est ici question, que *comprennent ceux-là seulement à qui il a été donné*.

Or, si l'on veut bien se reporter aux paroles que Jésus a prononcées tout à l'heure en répondant aux pharisiens, on verra qu'elles sont la plus magnifique apologie qui puisse être faite du mariage.

Digitized by Google

S'appuyant sur les textes par lesquels l'Ancien Testament a voulu sanctifier et consacrer cette première de toutes les institutions humaines, et qui, en passant par sa bouche, en sont devenus, dans le christianisme même, la principale sanction : « N'avez-vous point lu, dit Jésus, que celui qui créa l'homme dès le commencement, les créa mâle et femelle, et qu'il est dit : « Pour cette raison l'homme quittera son père et sa mère, et il s'attachera à sa femme, et ils ne seront plus tous deux qu'une seule personne. — Que l'homme donc ne sépare pas ce que Dieu a joint. » Et si on lui objecte que Moïse a permis qu'on renvoyât sa femme en lui donnant un écrit de séparation, « c'est, dit-il, à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. »

Et c'est à ce moment que, suivant notre auteur, Jésus, sur l'impertinente observation à lui faite par ses disciples, que *si l'homme est indissolublement lié à la femme, il n'est pas avantageux de se marier,* c'est à ce moment, disons-nous, que Jésus accepte, sans hésiter, un sentiment qui renverse tout ce qu'il vient de dire, déclare ceux qui le professent éclairés d'une lumière divine, et part de là pour glorifier en un étrange langage *ceux qui se font eunuques, afin de gagner le royaume de Dieu.*

Voilà à quelles monstrueuses contradictions nous nous trouvons conduits, si nous prétendons voir dans nos versets un fragment authentique du texte évangélique, une parole émanée de Jésus. Dans ce cas il ne reste vraiment qu'à faire comme notre annotateur et à s'écrier : « Qui peut comprendre ceci, le comprenne ! »

Mais tout s'explique si dans nos versets on reconnaît tout simplement une interpolation, l'œuvre de quelque gnostique ou manichéen, qui a voulu profiter d'un mot relatif au mariage pour introduire dans le texte évangélique un prétendu témoignage en faveur des opinions de sa secte sur le célibat et même sur l'eunuchisme. On sait, en effet, que l'ardent mysticisme de ces sectaires, et même de ceux qui, parmi les chrétiens, se rapprochaient de leurs idées, ne reculait pas devant cette dernière et terrible conséquence. L'histoire d'Origène est trop connue pour qu'il soit néces-

Digitized by Google

saire de la raconter ici. Justin, dans sa première apologie (XXIX), rapporte l'exemple analogue d'un jeune homme d'Alexandrie qui, pour répondre aux accusations d'immoralité répandues contre les chrétiens, voulut se faire mutiler, et n'en fut empêché que par l'opposition du magistrat romain. C'est à quelque mystique de cette espèce qu'il faut attribuer, nous le croyons, l'introduction de nos versets dans l'Évangile de Matthieu.

On sait d'ailleurs que l'Église a frappé l'eunuchisme d'une énergique réprobation. L'eunuque a été déclaré incapable et indigne de remplir les fonctions du sacerdoce. A l'époque où les lignes qui nous occupent étaient tracées, ce n'était pas *le royaume du ciel*, c'était celui *de la terre* qui devait bientôt appartenir aux eunuques. Pendant toute la durée du Bas-Empire, les eunuques, devenus les ministres préférés de monarques avilis, devaient présider aux destinées et hâter la ruine de Rome, puis de Constantinople. Il appartenait au christianisme de débarrasser définitivement le monde de leur influence.

Le verset 12 est cité en grande partie par Justin, Ire *Apolog. XV.*

[B] Tous ne comprennent pas cette parole (*non omnes capiunt verbum istud.* — οὐ πάντες χωροῦσιν τὸν λόγον τοῦτον). De Sacy a traduit : « tous ne sont pas capables de cette résolution; » de cette façon l'équivoque disparaît, la seule résolution dont il puisse être ici question, étant la résolution de ne pas se marier dont viennent de parler les disciples. Mais le devoir du traducteur est de traduire le texte et non de l'interpréter.

[C] « Il y a des eunuques qui sont nés tels du ventre de leur mère. » De Sacy a traduit : « dès le ventre. »

ANNEXE XXI. — MATTH., XX, 1-16.

Parabole des ouvriers de la première heure et des ouvriers de la dernière heure.

(5e classe.)

1. [A] Le royaume des cieux est semblable à un père de famille [B] qui sortit dès le grand matin, afin de louer des ouvriers pour *travailler à* sa vigne;

2. et étant convenu avec les ou-

Digitized by Google

vriers qu'ils auraient un denier pour leur journée, il les envoya à sa vigne.

3. Il sortit encore sur la troisième heure *du jour* [C]; et en ayant vu d'autres qui se tenaient dans la place sans rien faire,

4. il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable;

5. et ils s'y en allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure *du jour*, et fit la même chose.

6. Et, étant sorti sur la onzième heure, il en trouva d'autres qui étaient là *sans rien faire*, auxquels il dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le *long du* jour sans travailler?

7. C'est, lui dirent-ils, que personne ne nous a loués. Et il leur dit : Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne.

8. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avait le soin de ses affaires : Appelez les ouvriers, et payez-les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers.

9. Ceux donc qui n'étaient venus *à la vigne que* vers la onzième heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier.

10. Ceux qui avaient été loués les premiers, venant à leur tour, crurent qu'on leur donnerait davantage, mais ils ne reçurent non plus qu'un denier chacun;

11. et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille,

12. en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les rendez égaux à nous, qui avons porté le poids du jour et de la chaleur.

13. Mais pour réponse il dit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort : n'êtes-vous pas convenu avec moi d'un denier *pour votre journée?*

14. Prenez ce qui vous appartient, et vous en allez; pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous.

15. Ne m'est-il donc pas permis de faire ce que je veux [D]? et votre œil est-il mauvais parce que je suis bon?

16. Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers *seront* les derniers;

---

parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus [E].

[A] La parole de Jésus, qui termine sa réponse à Pierre, « plusieurs, qui avaient été les premiers, seront les derniers, et plusieurs qui avaient été les derniers seront les premiers, » est une sage invitation à l'humilité, un salutaire avertissement adressé aux apôtres; elle exprime une vérité que justifie l'expérience de tous les temps et de tous les lieux. Cependant, sous la plume de notre auteur, cette sentence est devenue (non toutefois sans avoir subi, comme nous le

Digitized by Google

verrons tout à l'heure, une modification grave) le thème d'une parabole dont le caractère est fort différent. D'après cette parabole ce ne serait pas la justice qui devrait régler la rémunération due à chacun pour ses œuvres, ce serait simplement le bon plaisir du maître. Cette fois, il est vrai, le maître se contente de donner le même salaire aux ouvriers de la première heure et à ceux de la onzième. Mais d'après son principe « ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux » (XX, 15), il pourrait tout aussi bien donner dix et cent fois autant aux derniers qu'aux premiers. Or qui oserait prétendre qu'il est possible de gouverner une société, même d'esclaves, avec un pareil principe?

La vérité est que telle n'a pas été la pensée de l'auteur lui-même. Sa vue ne s'est pas portée si loin. Sa parabole est une simple protestation contre les Juifs, qui, après avoir été les ouvriers de la la première heure, après avoir, pour le service de la Loi, porté le poids de la chaleur et du jour, n'ont pas aujourd'hui plus de droit aux récompenses divines que les Gentils arrivés d'hier à la connaissance de l'Évangile. A bien dire ils en ont même beaucoup moins; ils n'en ont même aucune. Car l'auteur altérant pour le besoin de sa cause la parole de Jésus que nous avons citée en commençant, lui fait dire d'une manière absolue « que les derniers seront les premiers, et les premiers les derniers. »

[B] XX, 1. « Le royaume des cieux est semblable à un père de famille, etc. » Pour cette formule *voy.* Annexe V.

[C] XX, 3. « Il sortit sur la troisième heure du jour, » c'est-à-dire à neuf heures du matin.

[D] XX, 15. « Ne m'est-il donc pas permis de faire ce que je veux? » Le grec ajoute « ἐν τοῖς ἐμοῖς, » dans mes affaires.

[E] XX, 16. « car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. » Ici, comme à l'autre place, où ils figurent dans l'Évangile de Matthieu (XXII, 14, Annexe XXV), ces mots sont une interpolation, et n'ont absolument aucun rapport ni avec ce qui précède ni avec ce qui suit. D'ailleurs un certain nombre de manuscrits ne les renferment

Digitized by Google

point, et Tischendorf a cru pouvoir les omettre dans le texte de sa *Synopsis Evangelica.*

De Sacy a traduit : « parce qu'il y en a beaucoup d'appelés, etc. » Mais le mot *parce que*, en raison même de sa plus grande énergie conjonctive, rend d'autant plus sensible l'absence d'un rapport réel entre les idées.

Annexe XXII. — Matth., XXI. 28-33.

Parabole du fils qui fait la volonté de son père, et du fils qui ne la fait point.

(5e classe.)

28. Mais que vous semble *de ce que je vais vous dire?*
Un homme avait deux fils; et s'adressant au premier, il lui dit : Mon fils, allez-vous-en aujourd'hui travailler à ma vigne.
29. Son fils lui répondit : Je ne veux pas *y aller;* mais après, étant touché de repentir, il y alla.
30. Il vint ensuite trouver l'autre et lui fit le même commandement. Celui-ci répondit : J'y vais, Seigneur; et il n'y alla point.
31. Lequel des deux a fait la volonté de son père? Le premier, lui dirent-ils. Et Jésus ajouta : Je vous dis, en vérité, que les publicains et les femmes prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu.
32. Car Jean est venu à vous dans la voie de la justice, et vous ne l'avez point cru. Les publicains au contraire et les femmes prostituées l'ont cru; et vous, après même avoir vu *leur exemple*, vous n'avez point été touchés de repentir, ni portés à le croire.
33. Écoutez une autre parabole :

Comme on le voit clairement par le texte de Marc, la parabole du fils tué par les vignerons de son père continue la réponse de Jésus aux prêtres et aux Anciens. Après les avoir d'abord réduits au silence, en leur demandant leur opinion au sujet du baptême de Jean, Jésus consent maintenant à leur répondre, non pas directement, et comme s'il obéissait à leur injonction, mais indirectement, et sous une forme allégorique. C'est ainsi qu'il leur raconte l'histoire du fils que les vignerons de son père ont tué, puis ajoute l'histoire de la pierre d'angle que les constructeurs ont rejetée.

Ainsi comprise, la réponse de Jésus est habile, digne et énergique. Mais le nerf en est détruit, si, entre les deux parties dont

Digitized by Google

elle se compose, on intercale, comme dans le texte vulgaire, notre parabole des deux fils.

Dans cette parabole, en effet, ce n'est plus de Jésus, ni de sa mission qu'il est question; c'est des prêtres, des scribes et des Anciens qui seront devancés dans le royaume de Dieu par la tourbe des publicains et des prostituées. Non-seulement cette apostrophe est en dehors de la situation, elle est violente et outrageante comme ne peut l'être une parole de Jésus.

Ajoutons que le verset 32 apporte une nouvelle preuve du caractère apocryphe de ce passage. Jésus en effet a bien pu jeter à ses adversaires le nom de Jean-Baptiste comme un piége pour les embarrasser. Mais il n'est pas un sectateur de Jean-Baptiste. Dans ses exhortations, dans ses réprobations, jamais il ne s'appuie sur son autorité. Tout au contraire, dans sa fameuse réponse aux disciples de Jean (Matth., XI, 2-11), il établit clairement sa propre suprématie. Tout ce passage est donc probablement l'œuvre de quelque disciple de Jean-Baptiste qui a profité de la mention faite du nom de son maître pour introduire ici un prétendu témoignage de Jésus en sa faveur.

Il y a d'ailleurs une analogie très-frappante entre ce passage et celui de l'Évangile de Luc (VII, 29-30), que l'on trouvera reporté à l'annexe DD.

Annexe XXIII. — Matth., XXI, 43.

(5e classe.)

43. C'est pourquoi je vous déclare que le royaume de Dieu vous sera	ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits.

Ce verset est absolument sans aucun rapport avec celui qui le précède et avec celui qui le suit, tous deux relatifs à la pierre d'angle qui a été rejetée. Par contre il a un rapport évident avec le verset XXI, 31 ci-dessus (*voy.* Annexe XXII), auquel on peut croire qu'il devait être rattaché.

Digitized by Google

Annexe XXIV. — Matth., XXI, 44, reproduite par Luc, XX, 18.

(5e classe.)

44. Celui qui se laissera tomber sur cette pierre s'y brisera; et elle écrasera celui sur qui elle tombera.

Logiquement ceci se rattache parfaitement bien à ce que vient de dire Jésus de la pierre angulaire, mais s'y rattache à la façon d'une annotation; ce ne peut être une parole sortie de la bouche même de Jésus; de sa part cela ressemblerait trop à une forfanterie.

Annexe XXV. — Matth., XXII, 1-10, 11-13, 14.

(XXII, 1-10, reproduite par Luc, XIV, 16-24.)

Parabole des conviés au festin des noces.

(5e classe.)

I

1. Jésus, parlant encore en paraboles, leur dit :

2. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant faire les noces de son fils,

3. envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient conviés; mais ils refusèrent d'*y* venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire *de sa part* aux conviés : J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser; tout est prêt; venez aux noces.

5. Mais eux, ne s'en mettant point en peine, s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent de ses serviteurs et les tuèrent après *leur* avoir fait *plusieurs* outrages.

7. Le roi, l'ayant appris, en fut ému de colère; et, ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville.

8. Alors il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt; mais ceux qui y avaient été appelés n'en ont pas été dignes.

9. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.

10. Ses serviteurs, s'en allant alors par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais; et la salle des noces fut remplie de personnes qui se mirent à table.

II

11. Le roi entra ensuite pour voir

Digitized by Google

ceux qui étaient à table; et, ayant aperçu un homme qui n'était point revêtu de la robe nuptiale,

12. il lui dit : *Mon* ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? Et cet *homme* demeura muet.

13. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les mains et les pieds, et jetez-le dans les ténèbres extérieures;

c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

III

14. Car il y *en* a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Cette Annexe se compose de trois parties bien distinctes et d'origine différente.

La première est la parabole des conviés au festin des noces, qui ont refusé d'y venir, ou même ont outragé et tué les messagers du roi, et s'étant ainsi rendus indignes de la faveur qui leur était faite, ont été remplacés par une multitude prise au hasard. C'est l'histoire figurée de la réprobation des Juifs et de la vocation des Gentils. Cette première partie a d'ailleurs été connue et imitée par Luc.

La seconde partie est rattachée artificiellement à la première par cette phrase : « Le roi entra ensuite pour voir ceux qui étaient à table, etc. » Mais le rapport n'est que dans la forme; au fond il y a discordance. Comment se pourrait-il en effet que cette multitude de gens ramassés par les rues eussent été tous, à l'exception d'un seul, revêtus de leurs vêtements de noces? Mais l'auteur ne s'est pas laissé arrêter par cette invraisemblance; préoccupé avant tout de la nécessité de donner un avertissement sévère à ceux qui entraient dans la communauté chrétienne sans préparation suffisante, peut-être même à ceux qui, selon la parole de saint Paul (I Corinth., XI, 27-30), « mangeaient le pain ou buvaient le calice du Seigneur indignement, » il a saisi pour le faire ce qui lui a paru être une occasion favorable, et a cousu, tant bien que mal, sa nouvelle interpolation à l'ancienne. L'étiquette un peu bien rigoureuse imposée par le roi aux convives dans la salle du festin, a été une sorte de réaction nécessaire contre le laisser aller excessif pratiqué vis-à-vis de la multitude dans la première partie.

Quant à la troisième partie, non-seulement elle n'est pas en har-

Digitized by Google

monie, elle est en contradiction avec la seconde et avec la première. Suivant celle-ci, en effet, après que les premiers invités ont été abandonnés ou châtiés, « tous sont appelés, bons ou mauvais, » et « la salle des noces est remplie de convives qui se mettent à table. » Suivant le second passage, sur tous ceux qui sont appelés, il n'y en a qu'un seul qui soit rejeté. D'un côté ni de l'autre, il n'y a donc lieu de s'écrier : « beaucoup d'appelés et peu d'élus. » Mais dans sa fureur de réprobation, notre annotateur n'y a pas regardé de si près (*voy.* ci-dessus Annexe XXI.)

Le verset 14 est cité dans Barnabas, *Epistol. IV.* « *Multi, vocati, pauci electi.* »

Annexe XXVI. — Matth., XXIII, 8-12.

(8e classe.)

8. [A] Mais, pour vous, ne désirez point qu'on vous appelle rabbi *ou docteurs,* parce que vous n'avez qu'un seul maître *ou docteur*, et que vous êtes tous frères.

9. N'appelez aussi personne sur la terre votre père, parce que vous n'avez qu'un Père qui est dans les cieux [B].

10. Et qu'on ne vous appelle point maîtres, parce que vous n'avez qu'un maître, le Christ [C].

11. Celui qui est le plus grand parmi vous sera votre serviteur [D].

12. Car quiconque s'élèvera, sera abaissé; et quiconque s'abaissera, sera élevé [E].

[A] Ce sont les annotations d'un chrétien qui prend texte des réprimandes adressées par Jésus aux scribes et aux pharisiens pour adresser lui-même des conseils d'humilité à ses frères et particulièrement, à ce qu'il semble, aux directeurs de la communauté. Ce ne peut pas être une portion du discours de Jésus.

[B] Le nom de père (AB) était donné aux supérieurs par les inférieurs, d'où le nom d'*abba*, *abbé*, chez les chrétiens.

[C] Encore moins que le reste, ceci peut-il appartenir à Jésus. Tel que nous le connaissons par l'Évangile, Jésus n'a pas pu, devant le peuple, dire, en parlant de lui-même : le Christ.

[D] Ceci est la reproduction presque textuelle de Matth., XX, 26.

Digitized by Google

[E] Ceci est la reproduction presque textuelle de Luc, XIV, 11 et XVIII, 14.

ANNEXE XXVII. — MATTH., XXIV, 10-12.

(3e classe.)

10. En ce même temps plusieurs trouveront des occasions de scandale *et de chute*; ils se trahiront et se haïront les uns les autres.

11. Il s'élevera plusieurs faux prophètes qui séduiront beaucoup de personnes.

12. Et parce que l'iniquité abondera, la charité de plusieurs se refroidira.

Il suffit de lire attentivement ces versets pour reconnaître que ce sont de simples annotations dépourvues du caractère oratoire empreint dans tout le reste du morceau. En les retranchant, on met en évidence la relation qui existe entre le verset 13 et le verset 9 de Matthieu, rapport qui, du reste, apparaît de soi-même entre les deux parties correspondantes du verset XIII, 13 de Marc.

Tandis que les autres fragments du discours de Jésus dans l'Évangile de Matthieu, qui ne se retrouvent pas chez Marc, sont cependant reproduits par Luc, celui-ci ne figure pas dans le troisième Évangile. La conséquence naturelle à tirer de ce fait est que Luc ne l'a pas connu, et qu'il n'a été interpolé que plus tard dans l'Évangile de Matthieu.

ANNEXE XXVIII. — MATTH., XXIV, 14. *Voy.* MARC, XIII, 10, Annexe D.

(3e classe.)

14. Et cet Évangile du royaume sera prêché dans toute la terre, pour *servir* de témoignage à toutes les nations; et c'est alors que la fin arrivera.

Le terme marqué ici pour *la fin* est évidemment tout autre que celui dont il est question dans le discours de Jésus, à savoir le siége de Jérusalem. La phrase d'ailleurs interrompt la suite bien marquée du discours. Enfin ce n'est pas Jésus qui a pu se servir de cette expression « cet Évangile. »

Digitized by Google

naturelle, le verset XXV, 13 de Matthieu. Cela seul démontre l'interpolation. Mais il y a une autre preuve qui résulte du contenu même de la parabole. A la place qu'elle occupe dans le discours de Jésus, elle devrait être une leçon de *vigilance;* or, elle est une leçon de *prévoyance.* Le tort des vierges folles n'est pas de s'être endormies; car les sages en ont fait autant. Leur tort est de n'avoir pas fait la provision d'huile nécessaire pour entretenir leurs lampes, et par conséquent d'avoir manqué de *prévoyance.* Notre parabole ne rentre donc pas dans la donnée du discours de Jésus; elle y a été maladroitement ajoutée. C'est là, sans doute, la raison pour laquelle Luc ne l'a pas reproduite, bien qu'il paraisse en avoir fait entrer l'idée principale dans une autre exhortation à *la vigilance.* (Luc, XII, 35-36.)

Annexe XXXII. — Matth., XXV, 14-30; reproduite par Luc, XIX, 11-27.

Parabole des serviteurs zélés et du serviteur négligent.

(5e classe)

14. [A] Car *le Seigneur agit* comme un homme qui, devant faire un *long* voyage hors de son pays, appela ses serviteurs et leur mit son bien entre les mains.

15. Et ayant donné cinq talents [B] à l'un, deux à l'autre, et un à l'autre, selon la capacité différente de chacun d'eux, il partit aussitôt.

16. Celui donc qui avait reçu cinq talents s'en alla; il trafiqua avec cet argent, et il en gagna cinq autres.

17. Celui qui en avait reçu deux en gagna de même *encore* deux autres.

18. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser dans la terre, et y cacha l'argent de son maître.

19. Longtemps après, le maître de ces serviteurs étant revenu, leur fit rendre compte.

20. Et celui qui avait reçu cinq talents vint *lui* en présenter cinq autres en *lui* disant : Seigneur, vous m'aviez mis cinq talents entre les mains; en voici, outre ceux-là, cinq autres que j'ai gagnés.

21. Son maître lui répondit : O bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup *d'autres;* entrez dans la joie de votre Seigneur.

22. Celui qui avait reçu deux talents vint aussi se présenter *à lui*, et *lui* dit : Seigneur, vous m'aviez mis deux talents entre les mains; en voici, *outre ceux-là,* deux autres que j'ai gagnés.

Digitized by Google

23. Son maître lui répondit : O bon et fidèle serviteur, parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai sur beaucoup *d'autres;* entrez dans la joie de votre Seigneur.

24. Celui qui n'avait reçu qu'un talent vint ensuite et *lui* dit : Seigneur, je sais que vous êtes un homme dur, que vous moissonnez où vous n'avez point semé, et que vous recueillez où vous n'avez rien répandu;

25. c'est pourquoi, comme je vous appréhendais, j'ai été cacher votre talent dans la terre; le voici, je vous rends ce qui est à vous.

26. Mais son maître lui répondit : Serviteur méchant et paresseux, vous saviez que je moissonne où je n'ai point semé, et que je recueille où je n'ai rien répandu;

27. vous deviez donc mettre mon argent entre les mains des banquiers, afin qu'à mon retour je retirasse ce qui est à moi avec les intérêts [C]

28. Qu'on lui ôte donc le talent qu'il a, et qu'on le donne à celui qui a dix talents.

29. Car on donnera à tous ceux qui ont *déjà*, et ils seront comblés de biens; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il semble avoir [D].

30. Et qu'on jette ce serviteur inutile dans les ténèbres extérieures.

C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

[A] Quel est l'objet et le sens de cette parabole, habituellement considérée comme une continuation du discours de Jésus, bien que d'ailleurs rien ne l'indique expressément. Cette question est embarrassante, et la difficulté de la résoudre augmente à mesure qu'on la veut approfondir davantage.

Au moment de partir pour un long voyage un homme confie à chacun de ses trois serviteurs une somme d'argent proportionnée au degré d'habileté de chacun. Au retour du maître, les deux premiers serviteurs lui rapportent le double de ce que chacun a reçu; le maître les loue d'avoir si bien réussi, et leur promet une nouvelle et plus grande marque de confiance pour l'avenir. Mais le troisième, celui qui a reçu la moindre somme, un seul talent, le rapporte tel qu'il l'a reçu, l'ayant tenu soigneusement enfoui pendant toute l'absence du maître. Pourquoi? est-ce inertie? est-ce défiance de lui-même? cela pourrait être, puisque la distribution a été faite selon l'habilité de chacun, et que celui-ci a reçu moins, comme étant moins habile. Dans ce cas l'inaction de cet homme mériterait quelque indulgence; et le maître, s'il est bon, devra le traiter avec

Digitized by Google

douceur. Mais telle n'a pas été la cause de son inaction. Ce qui a retenu ce serviteur, « c'est, dit-il, que son maître est un homme dur, qui moissonne où il n'a pas semé, et qui recueille où il n'a rien répandu. » Nous avouons ne pas bien comprendre cette raison, et le maître ne la comprend pas davantage; car il a soin de dire à son serviteur que cela même eût dû l'engager à faire valoir aussi bien que possible le capital qui lui était confié. Notre homme se trouve donc condamné par ses propres paroles. Mais, je vous le demande, au point de vue de la doctrine morale du christianisme, quelle conclusion y a-t-il à tirer de là! Dieu est-il donc un maître despotique, un ravisseur, qui moissonne où il n'a pas semé, et recueille où il n'a rien répandu? Est-ce là l'idée que nous devons nous faire de la justice divine? Pour nous la réponse à cette question est dans la sentence que nous offre l'Evangile de Luc à la place où devrait se rencontrer notre parabole : « On redemandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné; et de celui à qui on aura beaucoup confié on réclamera davantage (*a*). » C'est justement l'inverse de ce que pratique le maître, « qui moissonne où il n'a pas semé, et qui recueille où il n'a rien répandu. »

Nous avons vu, jusqu'ici, ce que le maître reproche au serviteur de n'avoir pas fait. Maintenant il va lui apprendre ce qu'il aurait dû faire. Il aurait dû mettre l'argent du maître chez les banquiers, afin que le maître, à son retour, retirât de leurs mains son capital avec les intérêts produits. Or, je vous prie, quelle espèce de capacité ou de moralité fallait-il à ce serviteur pour aller employer ainsi l'argent de son maître? Qui, d'ailleurs, empêchait le maître, avant son départ, de prendre lui-même ce soin? Ses lumières, pour le choix d'un banquier, valaient probablement bien celle de son serviteur. Encore une fois, que signifie votre parabole?

Remarquons, en passant, que nous avons ici la preuve incontestable que cette parabole n'a pas été rédigée par un Israélite. En effet, la loi de Moïse défend de la manière la plus formelle le prêt à

(*a*) Voy. Luc, XII, 48, et Luc, XIX, 11, et nos Notes.

Digitized by Google

intérêt. C'est pour elle une violation du devoir de charité, un véritable crime envers le prochain. Nul Israélite, serviteur ou maître, n'aurait donc pu imaginer d'aller placer une somme d'argent dans les mains d'un banquier pour porter intérêt. Cela est si vrai que l'Église, qui jusqu'ici a maintenu en principe, conformément à la loi de Moïse, la prohibition de l'intérêt, n'a jamais pu trouver dans les Écritures, en faveur de la doctrine contraire, d'autre autorité que celle de notre parabole.

Jusqu'ici nous avons vu le maître réprimander son serviteur. Maintenant il va le punir. De quelle façon? En ordonnant que le talent qui avait été confié au serviteur lui sera ôté et sera donné à celui qui en a dix. Mais le serviteur n'a jamais cru que ce talent dût lui appartenir; il l'a tenu enfoui pour le rendre à son maître dès que celui-ci serait revenu. Comment donc ce retrait peut-il être un châtiment pour lui? Nous pourrions encore faire observer que nulle part, non plus, il n'a été dit que les dix talents, rapportés par le premier serviteur à son maître, dussent rester sa propriété. Le maître lui a seulement dit que, l'ayant trouvé fidèle en peu de chose, il l'établirait sur beaucoup. Mais ne nous arrêtons pas à ces détails minimes.

Reste la sentence finale, la conclusion pour laquelle semble avoir été faite toute la parabole. « On donnera à tous ceux qui ont déjà, et ils seront comblés de bien, mais pour celui qui n'a point on lui ôtera même ce qu'il a. » Nous voyons qu'en effet cela se passe ainsi dans la parabole, et nous croyons que cela s'est passé et se passe encore ainsi parfois ailleurs, moins toutefois le jeu de mot de la fin; car dans le monde réel, on se contente d'ôter aux gens ce qu'ils ont; on ne va pas jusqu'à leur ôter *ce qu'ils n'ont pas*. Mais encore une fois, où est la conséquence morale et pratique de ce principe? Nous ne la voyons pas; à moins toutefois que ce ne soit la doctrine des réprouvés et des élus, les premiers n'étant au monde que pour procurer le salut des seconds. Mais alors il vaudrait la peine de s'en expliquer plus clairement; « beaucoup d'appelés et peu d'élus, » voilà une formule qui va droit au but.

Digitized by Google

Le dénoûment, que nous allions oublier, nous ramène dans cette direction. Ce pauvre serviteur, qui a eu le tort, assez excusable, il faut bien le dire, de se défier de la justice de son maître, est jeté dans les ténèbres extérieures, « où il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

En résumé, l'auteur de cette parabole nous semble ne s'être pas bien compris lui-même.

[B] Le talent représentait chez les Grecs une somme de monnaie équivalente à environ 5,500 francs. L'emploi de ce mot dans notre parabole a fait qu'il a pris dans les langues modernes une acception toute différente. Il a signifié d'une manière générale un *don de Dieu,* et par suite une aptitude naturelle.

[C] « Avec les intérêts, » (*cum usurâ,* — σὺν τόκῳ.) De Sacy a traduit littéralement d'après le latin « avec usure; » mais le mot d'usure entraîne ici une idée fausse.

[D] « On lui ôtera même ce qu'il semble avoir. » Nous conservons ici la version de la Vulgate (*et quod videbitur habere auferetur ab eo*). Mais la plupart des manuscrits grecs portent simplement « on lui ôtera même ce qu'il a; » (καὶ ὁ ἔχει ἀρθήσεται ἀπ 'αὐτοῦ). *Voy.* Tischendorf, *Synopsis Evangelica.* La version de la Vulgate a probablement été imaginée comme un moyen de tempérer l'étrangeté du sens.

Annexe XXXIII. — Matth., XXV, 31-46.

Le jugement dernier.

(3e classe.)

31. [A] Or, quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, accompagné de tous les anges, il s'asseyera sur le trône de sa gloire.

32. Et toutes les nations étant assemblées devant lui [B], il séparera les uns d'avec les autres, comme un berger sépare les brebis d'avec les chèvres [C];

33. et il placera les brebis à sa droite, et les chèvres [D] à sa gauche.

34. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, vous qui avez été bénis par mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde.

35. Car j'ai eu faim, et vous m'a-

Digitized by Google

vez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'ai eu besoin de logement, et vous m'avez logé;

36. j'ai été nu, et vous m'avez revêtu; j'ai été malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous m'êtes venu voir.

37. Alors les justes lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger; ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire?

38. Quand est-ce que nous vous avons vu sans logement, et que nous vous avons logé? ou sans habits, et que nous vous avons revêtu?

39. Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, et que nous sommes venus vous visiter?

40. Et le roi leur répondra : Je vous dis en vérité, autant de fois que vous l'avez fait à *l'égard de* l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi-même que vous l'avez fait.

41. Il dira ensuite à ceux qui seront à la gauche : Retirez-vous de moi, maudits; *allez* au feu éternel, qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

42. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire;

43. j'ai eu besoin de logement, et vous ne m'avez pas logé; j'ai été sans habits, et vous ne m'avez pas revêtu; j'ai été malade et en prison, et vous ne m'avez point visité.

44. Alors ils lui répondront aussi : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ou avoir soif, ou sans logement, ou sans habits, ou malade, ou dans la prison, et que nous avons manqué à vous assister?

45. Mais il leur répondra : Je vous dis en vérité, autant de fois que vous avez manqué à rendre *ces assistances* à l'un de ces plus petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même.

46. Et *alors* ceux-ci iront dans le supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle.

[A] À la différence du morceau qui précède, celui-ci est une œuvre littéraire accomplie. La magnificence des images, l'énergie du drame, la sublimité de la morale, y répondent à la grandeur du sujet. L'influence en a été immense sur le développement du monde chrétien; et aujourd'hui même, sur le lecteur le plus incrédule, l'effet poétique en est irrésistible.

Toutefois, c'est une œuvre littéraire, et par cela seul on peut affirmer qu'elle n'appartient point à l'Évangile primitif.

C'est déjà beaucoup d'avoir supposé Jésus devisant avec ses disciples des signes qui doivent précéder son avénement (Matth., XXIV, 1), et nous avons montré dans nos notes que tout ce pas-

Digitized by Google

sage, bien que déjà existant au temps de Marc, et reproduit par lui, ne pouvait être qu'une composition apocryphe. Mais ici l'invraisemblance est bien plus forte. Vous représentez-vous Jésus récitant à l'avance à ses disciples le discours qu'il doit prononcer au jugement dernier? Au reste, en lisant attentivement ce morceau, on arrive à penser qu'il n'a point été fait pour la place où nous le rencontrons aujourd'hui, et que c'est une simple *homélie* sur le sujet du jugement dernier qui a été reportée après coup dans l'Évangile de Matthieu. Ainsi s'expliqueraient certaines formes peu conciliables avec la supposition d'une rédaction *ad hoc;* comme par exemple l'emploi continu de la troisième personne, et cette appellation de *Roi* donnée au Fils de l'homme, qui est sans précédent dans le texte évangélique.

Le type primitif de cette scène semble d'ailleurs se trouver dans la théologie persane. « Les âmes des justes, est-il dit dans le Zend-Avesta, sont transportées par les anges (yazatas) devant l'archange (amesha-çpenta) Vohu-mano. Celui se lève sur son trône d'or, et dit : « Comment, ô pur, es-tu venu ici du monde périssable au monde impérissable? » Joyeuses vont les âmes pures aux trônes d'or des amesha-çpentas, au garo-nemâna, habitation d'Ahura-mazda, habitation des amesha-çpentas, habitation des purs... Les daevas (démons), méchants, savants dans le mal, s'enfuient au fond de l'enfer, sombre, dur, mauvais (*a*).

Le verset 41 est cité à peu près textuellement par Justin. *Dialog. avec Tryphon,* LXXVI.

[B] « Et toutes les nations étant assemblées devant lui. » Cette image est empruntée à Joel, III, 7 : « Que les peuples se rendent dans la vallée de Josaphat; j'y serai assis sur mon trône pour y juger tous les peuples. »

(*a*) *Vendidad*, Fargard XIX, vers. 100-106, et 147, d'après la traduction allemande de Spiegel. Les noms de *yazatas*, *amesha-çpenta*, *vohu-mano*, *garo-nemâna*, que nous donnons sous la forme zend que Spiegel leur a laissée, ont respectivement dans le parsi la forme *ized*, *amshaspand*, *bahman*, *gorotman*, *Ormuzd*, forme qui s'est conservée dans la traduction d'Anquetil. *Voy.* aussi *Iescht Farvardin* dans le *Zend-Avesta*, traduction d'Anquetil, t. II, p. 278, et *Boun dehesch*, ibid., p. 411-415.

Digitized by Google

[c] « Les brebis et les chèvres. » De Sacy traduit « les brebis et les boucs, » et en cela il suit la Vulgate, qui se sert des mots *oves* et *hœdi*. Mais le sens du grec est autre. On y lit bien en effet d'une part πρόβατα, c'est-à-dire les brebis, dans le sens général d'espèce ovine. Mais l'autre mot est ἔριφοι, ou bien ἐρίφια, qui veut dire non pas les boucs spécialement, mais les animaux de l'espèce chèvre en général. Il importait de rectifier cette inexactitude; car la désignation de « bouc » pourrait faire croire à quelque sens caché, par exemple à une allusion au bouc émissaire, etc.

Annexe XXXIV. — Matth., XXVI, 1-2.

(1re classe.)

1. Jésus [A] ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples :
2. [B] Vous savez que la Pâque se fera dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

[A] De Wette fait observer que cette formule « ayant achevé tous ses discours » s'est déjà offerte, en termes à peu près identiques, ci-dessus XI, 1; XIII, 53; XIX, 1; c'est-à-dire après l'instruction aux apôtres, après les paraboles relatives au royaume de Dieu, enfin après la parabole du créancier impitoyable. Ici elle clôt la longue série des discours relatifs à l'avénement de Jésus, et succède immédiatement à la parabole du serviteur inutile et à la description du jugement dernier. Or tous ces passages sont apocryphes, et l'on voit que c'est uniquement à la suite de passages de cette nature que notre formule se rencontre.

[B] Jésus a précédemment annoncé à ses disciples qu'il allait à Jérusalem pour y souffrir et y être mis à mort; mais il n'a jamais indiqué que ce sacrifice dût s'accomplir à la fête de pâque. Rien dans ce qui précède ne motive donc cette parole : « Vous savez que la pâque se fera dans deux jours, etc. » Il semble même que les disciples doivent d'autant moins penser que Jésus sera mis à mort à la fête de pâque qu'il va être dit au verset 5, que les prêtres et les Anciens du peuple ne voulaient point saisir Jésus pendant la

Digitized by Google

fête, dans la crainte d'exciter quelque tumulte parmi le peuple.

Si l'on se demande quel motif a pu faire substituer notre texte au texte primitif de Matthieu, représenté pour nous par la version de Marc, on peut supposer que l'auteur a voulu fournir un témoignage de la puissance prophétique de Jésus ; ou bien encore qu'il a voulu préparer, par cette mention de la mort prochaine de Jésus, le mot qui se trouve dans l'histoire de la femme aux parfums (XXVI, 12) : « Elle l'a fait pour m'ensevelir par avance. »

Annexe XXXV. — Matth., XXVI, 18.

(1re classe.)

18. ...« Mon temps est proche... » |

L'addition de ces mots au texte primitif de Matthieu doit être attribuée à la même préoccupation qui a suggéré l'interpolation de la précédente Annexe et de la suivante ; l'auteur a voulu que la prescience de Jésus ne pût être mise en doute. Mais il a mal choisi sa place. Les mots ajoutés par lui ne sont pas ici une simple communication de Jésus à ses disciples ; c'est un message que Jésus les charge de transmettre à la personne chez laquelle il désire aller manger la Pâque. A moins qu'on ne suppose cette personne parfaitement informée des pensées de Jésus, il est impossible qu'elle comprenne ce que Jésus veut dire. En tout cas cette mystérieuse allusion est étrangère à l'objet essentiel du message ; elle indiquerait de la part de Jésus une sorte d'intention théâtrale qui apparaît souvent dans l'Évangile de Jean, mais jamais dans celui de Matthieu.

Annexe XXXVI. — Matth., XXVI, 25.

(6e classe.)

25. [A] Judas, *qui fut celui* qui le trahit, lui répondant [B], lui dit : | Maître, est-ce moi? Il lui répondit : Vous l'avez dit.

[A] Lorsque tout à l'heure Jésus a dit à ses disciples « l'un de vous me trahira, » chacun s'est écrié : « Serait-ce moi, Seigneur? »

Digitized by Google

et Jésus leur a répondu : « Celui qui met la main avec moi au plat (c'est-à-dire celui qui est à table avec moi), celui-là me trahira. » Cette réponse de Jésus est une parole douloureuse et en même temps évasive. En s'exprimant ainsi, Jésus ne désigne personne en particulier ; il n'aurait pu le faire sans vouer le coupable à l'exécration et à la vengeance de ses compagnons, et il ne l'a pas voulu. Il se borne à faire appel à la conscience du traître, et le laisse libre de consommer son crime ou d'y renoncer. D'après cela on voit que notre verset 25 est inconciliable avec les précédents 22 et 23. Judas n'avait plus à faire sa question, puisqu'il l'avait faite en même temps que les autres, et que la répéter, c'était se dénoncer lui-même. Jésus n'avait pas à répondre, puisque sa réponse, même en la supposant faite à voix basse, était une entrave à la liberté de Judas.

[B] Il est probable qu'ici, comme dans les deux fragments précédents, l'interpolateur a voulu, comme nous l'avons déjà dit, mettre hors de doute la prescience de Jésus.

ANNEXE XXXVII. — MATTH., XXVI, 52-54.

(1re classe.)

52. Mais Jésus lui dit : Remettez votre épée en son lieu, car tous ceux qui prendront l'épée périront par l'épée.

53. Croyez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas ici en même temps plus de douze légions d'anges?

54. Comment donc s'accompliront les Écritures, *qui déclarent* que cela doit se faire ainsi?

Poussée à l'extrême, la maxime « ceux qui prendront l'épée périront par l'épée, » irait jusqu'à nier le droit de légitime défense. Toutefois, ramenée à ses justes limites, elle est assurément fort belle, et d'ailleurs rentre entièrement dans l'esprit général de la prédication évangélique (*a*). Mais si l'on veut bien y faire attention, la déclaration qui suit (vers. 53) est en contradiction avec cette maxime; car Jésus déclare qu'il n'a qu'à le demander à son Père

(*a*) *Voy.* Discours sur la montagne (Matth., V, 38-42).

Digitized by Google

pour que celui-ci lui envoie *plus de douze légions d'anges,* et s'il ne le fait pas, ce n'est pas qu'il regarde comme illégitime l'emploi de la force pour se défendre; c'est uniquement *parce qu'il faut que les Écritures soient accomplies.*

Ici encore l'interpolateur a été évidemment préoccupé de l'idée de grandir la personne de Jésus. Toutefois, il n'a pas été heureux dans le choix du moyen. Au point de vue où il est placé, c'est rapetisser Jésus que de supposer qu'il a besoin du secours des anges pour se défendre, tout comme il est rapetissé dans l'Évangile de Luc, lorsque l'auteur fait intervenir un ange pour le fortifier. (Luc, XXII, 43.) Jean a été mieux inspiré lorsqu'il raconte qu'au premier mot de Jésus ceux qui viennent l'arrêter tombent à la renverse. (Jean, XVIII, 6.)

Annexe XXXVIII. — Matth., XXVII, 3-10.

Mort de Judas.

(6e classe.)

3. Cependant Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, se repentit *de ce qu'il avait fait;* et reportant les trente pièces d'argent aux principaux des prêtres et aux Anciens;

4. il *leur* dit : J'ai péché en livrant le sang innocent. Ils lui répondirent : Que nous importe? c'est votre affaire.

5. Alors il jeta cet argent dans le temple; et s'étant retiré, il alla se pendre.

6. Mais les principaux des prêtres, ayant pris l'argent, dirent : Il ne *nous* est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang.

7. Et, ayant délibéré là-dessus, ils en achetèrent le champ d'un potier pour la sépulture des étrangers.

8. C'est pour cela que ce champ est appelé encore aujourd'hui Haceldamà, c'est-à-dire le champ du sang.

9. Ainsi fut accomplie cette parole du prophète Jérémie : Ils ont reçu les trente pièces d'argent, qui étaient le prix de celui qui avait été mis à prix, et dont ils avaient fait le marché avec les enfants d'Israël;

10. et ils les ont données pour *en acheter* le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a ordonné.

Cet épisode sépare dans l'Évangile de Matthieu le passage où nous

Digitized by Google

voyons les prêtres et les Anciens livrant Jésus à Pilate, de celui où Pilate commence à interroger Jésus. Dans le texte de Marc ces deux passages se succèdent immédiatement, et il en est de même dans notre texte de Matthieu rectifié, sauf que ces mots, « or Jésus fut présenté au gouverneur » (ϟ 11), ont été ajoutés pour renouer le récit après l'interpolation de l'épisode que nous avons sous les yeux.

En effet, que cet épisode soit interpolé, cela est évident au premier coup d'œil. En admettant même qu'il ait voulu interrompre, pour raconter la mort de Judas, le tableau si animé qu'il trace de la comparution de Jésus devant Pilate, l'évangéliste ne se fût pas du moins arrêté à rapporter les preuves de son récit, pas plus qu'il ne rapporte celles de tous les autres faits racontés par lui, et qu'il considère comme suffisamment notoires. Cette idée ne pouvait se présenter qu'à un auteur écrivant beaucoup plus tard, pour rétablir un fait omis dans l'Évangile primitif. Aussi notre passage est-il une simple annotation qui porte avec elle sa date approximative. Nous y lisons, en effet, au sujet du champ acheté par les prêtres avec le prix du crime, que « ce champ est appelé *encore aujourd'hui* HACELDAMA, c'est-à-dire le champ du sang. » Or, ces mots *encore aujourd'hui* indiquent évidemment un temps déjà fort éloigné de l'événement, et par conséquent ne pouvant s'appliquer à l'époque de la rédaction de l'Évangile.

La citation que fait l'auteur d'un prétendu passage de Jérémie montre d'ailleurs de sa part une connaissance fort imparfaite des Écritures, ou du moins une grande négligence dans l'emploi qu'il en fait. Ce passage en effet n'appartient pas à Jérémie; il se trouve (non toutefois sans quelques différences assez notables) dans Zacharie, XI, 13. Quelques analogies vagues avec Jéremie, XVIII, 1, et XXXII, 7, ont probablement causé l'erreur dans laquelle l'auteur est tombé.

Ajoutons que la mort de Judas, dont il n'est question dans aucun autre Évangile, se trouve rapportée dans les Actes des apôtres d'une manière analogue à notre récit, mais cependant avec des diver-

Digitized by Google

gences fort importantes (*a*). Or, si la tradition avait été fixée par l'Évangile de Matthieu, elle n'eût pas pu être soumise à des variations aussi graves.

La mention de la mort de Judas, omise dans l'Évangile primitif, était cependant nécessaire pour expliquer à la fin de cet Évangile la réduction à onze du nombre des apôtres. Telle a probablement été l'origine de l'annotation que nous avons sous les yeux. L'auteur a d'ailleurs profité de l'occasion pour ajouter un trait odieux à l'histoire des ennemis de Jésus. Le traître Judas s'est repenti, et il est venu témoigner douloureusement son repentir aux prêtres et aux Anciens. Mais ceux-ci lui ont répondu : « C'est votre affaire, » et ils ont continué à poursuivre Jésus jusqu'à la mort.

La mort de Judas est rapportée dans Ignace, *Epistol. ad Philippenses*, IV.

Annexe XXXIX. — Matth., XXVII, 19.

(5e classe.)

19. Cependant, lorsqu'il était assis dans son siége de justice, sa femme lui envoya dire : Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce juste; car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un songe à cause de lui.	

Ce verset en sépare deux autres qui doivent nécessairement se suivre. L'intention de l'interpolateur a été évidemment de glorifier les Gentils, en rapportant cette marque d'intérêt de la femme du procurateur à l'égard de Jésus.

Il y a une allusion à ce verset dans Ignace, *Epistol. ad Philippenses*, IV.

(*a*) « Après avoir acquis un champ de la récompense de son péché, il s'est pendu et a crevé par le milieu du ventre et toutes ses entrailles se sont répandues, ce qui a été si connu de tous les habitants de Jérusalem, que ce champ est nommé en leur langue Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang. » (Actes, I, 18-19.) Ici donc c'est Judas lui-même qui a acheté le champ du sang, tandis que dans notre Annexe ce sont les prêtres.

Digitized by Google

Annexe XL. — Matth., XXVII, 24-25.

(5e classe.)

24. Pilate, voyant qu'il n'y gagnait rien, mais que le tumulte s'excitait toujours de plus en plus, se fit apporter de l'eau, et se lavant les mains devant le peuple, il *leur* dit : Je suis innocent du sang de ce juste : ce sera à vous à en répondre.

25. Et tout le peuple lui répondit : *Que* son sang *retombe* sur nous et sur nos enfants.

Fiction invraisemblable à la décharge de Pilate et à la charge des Juifs. Il a fallu beaucoup d'ignorance ou de résolution pour attribuer un pareil acte à un gouverneur romain et en particulier à Pilate.

Remarquez l'appellation « ce juste » qui se trouve aussi à l'Annexe précédente.

Annexe XLI. — Matth., XXVII, 43.

(1re classe.)

43. Il met sa confiance en Dieu. Si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu.

Ce verset, à part quelques légères modifications, n'est autre chose que le verset 9 du psaume XXII (XXI) selon la traduction des Septante. Mis en marge à titre d'annotation, il a passé dans le texte où il fait double emploi avec le verset 40 ci-dessus : « Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. »

Annexe XLII. — Matth., XXVII, 52-53.

(2e classe.)

52. Les sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps des saints, qui étaient dans le sommeil *de la mort*, ressuscitèrent,

53. et sortant de leurs tombeaux, après sa résurrection, ils vinrent dans la ville sainte, et furent vus de plusieurs personnes.

Il y a dans ce passage un détail qui permet d'en mieux déterminer

Digitized by Google

ner le caractère : c'est que les morts ressuscités ne sortent de leurs tombeaux qu'après la résurrection de Jésus. Dès lors il est certain que cet événement merveilleux se rattache à la croyance qui peu à peu se répandit dans l'Église et finit par être accueillie comme un dogme dans le symbole de Nicée, à savoir, que Jésus après sa mort, et tandis que son corps était dans le tombeau, était descendu aux enfers et en avait ramené, pour les conduire au ciel, les justes de l'Ancien Testament (*a*). Cette mystérieuse pérégrination est l'objet de l'espèce de poëme qui, sous le nom de Descente de Jésus aux enfers, forme la seconde partie de l'Évangile de Nicodème. « Que vous émerveillez-vous, dit Joseph au début de ce poëme, que Jésus soit ressuscité? Cela n'a rien de merveilleux. Mais ceci est merveilleux qu'il ne soit pas ressuscité seul, mais qu'il ait ressuscité aussi beaucoup d'autres morts qui ont apparu à Jérusalem devant un grand nombre. Si vous ne connaissez pas les autres, certes vous connaissez Siméon, qui a rendu gloire à Jésus et ses deux fils. Jésus les a ressuscités, etc. » (Voy. *Evangelia apocrypha, edid.* C. Tischendorf, Lipsiæ, 1853, p. 301, et ci-dessus Annexe XIV.)

Les morts délivrés par Jésus n'habitaient les lieux infernaux qu'en esprit; ils reprirent leurs corps sur la terre avant de monter au ciel. Voilà pourquoi il est dit que les corps des saints sortis de leur sommeil au moment de la mort de Jésus n'apparurent cependant qu'après sa résurrection.

Annexe XLIII. — Matth., XXVII, 62-66.

Les prêtres et les pharisiens placent des gardes au tombeau de Jésus.

(2e classe.)

62. [A] Le lendemain (qui était le jour d'après *celui qui est appelé* la préparation *du sabbat*) [B], les principaux des prêtres et les pharisiens s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate,

(*a*) *Voy.* Ignat., *Epist. ad Trallian*, IX (éd. Dressel, p. 235). « πολλά γάρ, φησίν, σώματα τῶν κεκοιμένων ἁγίων ἠγέρθη, τῶν μνημείων ἀνεῳχθέντων καὶ κατῆλθεν εἰς ᾅδην μόνος, ἀνῆλθε δὲ μετὰ πλήθους. »

Digitized by Google

63. et *lui* dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit lorsqu'il était encore en vie : Je ressusciterai trois jours après *ma mort*.

64. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps et ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts; et ainsi la dernière erreur serait pire que la première.

65. Pilate leur dit : Vous avez des gardes; allez, faites-le garder comme vous l'entendrez.

66. Ils s'en allèrent donc; et, pour s'assurer du sépulcre, ils appliquèrent leur sceau sur la pierre [c] et y mirent des gardes.

[A] La résurrection de Jésus, qui d'après le texte de Matthieu n'avait eu d'autres témoins que les deux Maries et les onze apôtres (Matth., XXVIII, 11-17), fut, à l'origine du christianisme, un des points les plus difficiles à faire accepter, soit des Juifs, soit des Gentils. En admettant même que le corps eût en effet disparu du tombeau, quelques-uns prétendirent qu'il avait pu être enlevé par les disciples. Notre récit est destiné à prévenir cette objection. Les persécuteurs de Jésus sont allés trouver Pilate le lendemain du crucifiement et lui ont demandé de faire poser des gardes auprès du tombeau. Pilate leur a répondu d'y poser, s'ils le voulaient, leurs propres gardes. Ils l'ont fait, et, de plus, ont appliqué leur sceau sur la pierre du tombeau. Sans examiner ici le plus ou moins de vraisemblance du fait en lui-même, nous dirons seulement qu'au point de vue même de l'interpolateur, la précaution qu'il a imaginée est insuffisante. En effet, avant que les prêtres et les pharisiens se soient rappelé que Jésus avait promis de ressusciter et aient pris leurs mesures en conséquence, les disciples ont eu déjà, s'ils l'ont voulu, le temps d'enlever le corps.

A cette objection l'Annexe XLV en ajoute une autre de nature toute semblable, dont nos lecteurs auront tout à l'heure connaissance. Ils verront aussi que l'Annexe XLV est en contradiction avec celle-ci sur un autre point fort important.

[B] Le jour de la mort de Jésus n'est nulle part mentionné dans la partie authentique de l'Évangile de Matthieu. Il l'est ici dans un passage apocryphe et de la manière la plus étrange. Car qui a ja-

Digitized by Google

mais imaginé, pour désigner un jour, de dire qu'il est le « *lendemain de la veille de ce jour;* » c'est cependant exactement à cela qu'équivaut notre périphrase. (*Voy.* de Wette, *Erklärung*, et notre note à Matth., XXVIII, 1.)

[c] « Et ils appliquèrent leur sceau sur la pierre. » (*Signantes lapidem.* — Σφραγίσαντες τὸν λίθον). De Sacy a traduit : « Ils scellèrent la pierre. » Mais en français, au moins dans notre langue actuelle, sceller une pierre veut dire la fixer de manière à ce qu'elle ne puisse être facilement déplacée.

Annexe XLIV. — Matth., XXVIII, 4.

(2e classe.)

4. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur, qu'ils devinrent comme morts.

Cette interpolation a eu sans doute pour objet de constater la présence auprès du sépulcre des gardes que les prêtres y avaient placés.

Annexe XLV. — Matth., XXVIII, 11-15.

Les prêtres corrompent les soldats qui gardaient le tombeau de Jésus.

(2e classe.)

11. Pendant qu'elles y allaient, quelques-uns des gardes vinrent à la ville, et rapportèrent aux principaux des prêtres tout ce qui s'était passé.

12. Ceux-ci s'étant assemblés avec les Anciens, et ayant délibéré ensemble, donnèrent une grande somme d'argent aux soldats,

13. en *leur* disant : Dites que ses disciples sont venus la nuit et l'ont enlevé pendant que vous dormiez.

14. Et si le gouverneur vient à le savoir, nous l'apaiserons et nous vous mettrons en sûreté.

15. Les soldats, ayant reçu cet argent, firent ce qu'on leur avait dit; et ce bruit, qu'ils répandirent, dure encore aujourd'hui parmi les Juifs.

Nous avons ici deux diffamations bout à bout : les Juifs diffament les chrétiens, et en retour les chrétiens diffament les Juifs. Toutefois, que l'on se rassure; il ne s'agit ici de rien d'évangélique. Comme

Digitized by Google

le récit précédent de la mort de Judas, notre texte porte avec lui sa date, et il est assurément de beaucoup postérieur à la rédaction de l'Évangile.

L'auteur de notre Annexe XLIII croyait avoir réduit au silence les adversaires de la résurrection en racontant que les prêtres et les pharisiens avaient fait garder le sépulcre de manière que le corps n'en put être soustrait clandestinement. Il n'avait pas prévu cette objection, plus facile il est vrai à imaginer qu'à soutenir, que les gardes avaient pu s'endormir et le corps être enlevé pendant leur sommeil. Tel est cependant, à ce que nous apprend notre auteur, le bruit qui de son temps (*encore aujourd'hui,* dit-il) avait cours parmi les Juifs.

A une pareille insinuation, ce qu'il y avait de mieux à faire était assurément de ne rien répondre; car elle se réfutait par son absurdité même. Mais au lieu de prendre ce sage parti, notre nouvel apologiste (car nous allons voir que ce ne peut être le même que celui de l'Annexe XLIII), notre nouvel apologiste à la diffamation de ses adversaires oppose une autre diffamation peut-être plus injurieuse encore et plus absurde; c'est que les prêtres et les Anciens (il ne s'agit plus de pharisiens) ont séduit les gardes pour répandre ce bruit aujourd'hui si fort accrédité parmi les Juifs.

Comme la passion rend aveugle, notre homme ne s'aperçoit pas du tort que lui-même risque de faire à sa cause, et de l'avantage qu'il donne à ses adversaires. Car enfin, s'il fallait prendre son récit au sérieux, les gardes auraient donc bien effectivement raconté le fait de l'enlèvement du corps de Jésus par ses disciples, et les Juifs auraient ainsi en faveur de leur allégation une sorte d'autorité, tandis que l'apologiste n'en présente aucune en faveur de la sienne.

Que si maintenant nous venons aux détails, nous rencontrons tout d'abord une contradiction choquante entre notre récit et celui de l'Annexe XLIII. Là, en effet, les gardes placés près du tombeau sont les gardes mêmes des prêtres et des pharisiens; Pilate a refusé de donner ses hommes pour ce service. Ici, au contraire, les gardes placés près du tombeau sont des soldats, par conséquent des sol-

Digitized by Google

à ce qui précède par le mot *donné*. Nous lisons, en effet, au verset 11 : « Pour vous autres, il vous a été *donné* de connaître les mystères du royaume des cieux; mais pour eux, il ne leur a pas été *donné*. » Chez Marc ce dernier membre de phrase est changé, et on lit en place : « Pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles. » (Marc, IV, 11.) L'interpolation, qui chez Matthieu se trouvait, matériellement du moins, motivée à cette place par la présence du mot *donné*, ne l'était donc plus chez Marc. Mais dans le deuxième Évangile, le mot *donné* reparaît à la fin du verset 24 : « Et il vous sera *donné* encore davantage. » Notre interpolateur (que ce soit l'auteur même de l'interpolation faite chez Matthieu, ou quelque continuateur qui a voulu après lui rétablir la conformité entre les deux Évangiles), notre interpolateur, disons-nous, ne pouvant loger son interpolation après le verset 11, l'a reportée à la suite du verset 24, et, après tout, le lien logique n'était ni plus ni moins bien établi à cette place qu'à l'autre.

De cette façon notre verset (Marc, IV, 25) est une véritable *sous-interpolation* mise à la suite d'une interpolation. Pour ce qui est de sa signification, nous nous référons à ce qui a été dit à notre Annexe IX.

Luc, en reproduisant l'ensemble de ce passage, n'a reproduit ni le verset 23, ni la deuxième partie du verset 24.

ANNEXES B ET C. — MARC, IX, 36^{b}-40; reproduit par LUC, IX, 48^{b}-50.

ANNEXE B. (Commencement.)

MARC, IX, 36^{b}; importé de MATTH., X, 40^{b}.

MC. IX, 36... et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas seulement, mais il reçoit celui qui m'a envoyé.	MT. X, 40... et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

ANNEXE C. — MARC, XIII, 37.

37. Alors Jean prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu un	

Digitized by Google

homme qui chasse les démons en votre nom, quoiqu'il ne nous suive pas; et nous l'en avons empêché.

38. Mais Jésus lui répondit : Ne l'en empêchez pas : car il n'y a personne qui, ayant fait un miracle en mon nom, puisse aussitôt après parler mal de moi.

39. Qui n'est pas contre vous, est pour vous.

ANNEXE B. (Fin.)

MARC, IX, 40; importé de MATTH., X, 42.

MC. IX, 40. Et quiconque vous donnera à boire seulement un verre d'eau en mon nom, parce que vous appartenez au Christ, je vous dis en vérité qu'il ne perdra point sa récompense.

MT. X, 42. Et quiconque aura donné seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes disciples, je vous dis en vérité, il ne perdra point sa récompense.

Nous avons ici deux interpolations dont l'une est enclavée dans l'autre. La première comprend les versets 36[b] et 40, reproduction des deux versets de Matthieu, X, 40[b] et 42. Ils se rattachent très-bien à ce qui précède : « Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit » (Marc, IX, 36[a]). Seulement, il est singulier que, pour le dernier verset, l'auteur ait retranché de la rédaction de Matthieu un mot qui s'adaptait si bien à la circonstance actuelle : « Quiconque aura donné seulement un verre d'eau froide à *l'un de ces plus petits*, etc. » (Matth., X, 42). La suppression a probablement eu lieu après coup, alors que l'interpolation intermédiaire ayant été introduite, on a voulu mettre le verset 40 en rapport avec le verset 39. D'ailleurs, l'emploi des mots « parce que vous appartenez au Christ », indique une époque déjà passablement distante des temps évangéliques. (Voy. Matth., XXIII, 10, Annexe XXVI.)

Venons maintenant à l'interpolation intermédiaire qui figure ici

Digitized by Google

sans aucune raison. Sa place naturelle semblerait être à la suite de l'histoire de *l'enfant possédé*, après la réponse de Jésus aux disciples qui lui demandent *pourquoi ils n'ont pas pu chasser ce démon*. (*Voy.* Marc, IX, 28.) On peut supposer que la même main avait préparé nos deux interpolations, chacune pour une place différente, mais que, par une cause quelconque, elles sont restées réunies et en quelque sorte confondues.

L'histoire de l'homme qui fait des miracles au nom de Jésus, sans être son disciple, a probablement été interpolée en vue de quelque cas spécial qu'il s'agissait de justifier. Mais l'auteur n'a pas été heureux, lorsque, dans l'intérêt de sa cause, il a prêté à Jésus ces étranges paroles : « Ne l'en empêchez pas; car il n'est personne qui, ayant fait un miracle en mon nom, puisse aussitôt après mal parler de moi. » Ce peut être de bonne tactique, mais assurément on ne peut pas dire que ce soit d'une morale très-élevée.

Luc a supprimé l'argument et aussi le verset 40, qui, séparé du verset 36 [b], ne lui offrait plus aucun sens satisfaisant.

Annexes D et E. — Marc, XI, 13 [b], 25-26.

Annexe D.

13. . . . Car ce n'était pas le temps des figues.

Annexe E.

Marc, XI, 25-26; importé de Matth., V, 23 [a]; VI, 14-15.

MC. XI, 25. Mais lorsque vous vous présenterez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un,	MT. V, 23. Si donc, lorsque vous présentez votre offrande à l'autel, vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous,
25. pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans les cieux vous pardonne aussi vos péchés.	24. . . . .
26. Que, si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.	VI, 14. Si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre Père céleste vous pardonnera aussi vos péchés.
	15. Que, si vous ne pardonnez point aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.

Digitized by Google

Les deux interpolations que nous réunissons dans cet article sont probablement de la même main. La première est une objection matérielle, la seconde une objection morale contre la parabole du figuier maudit.

L'auteur commence par faire observer que les figuiers n'ont pas de fruits à l'époque où la scène se passe. A ce moment, en effet, nous sommes au voisinage de Pâque, vers le commencement du printemps. Vouloir trouver des figues sur un figuier à cette époque eût été insensé de la part de Jésus; le maudire parce qu'il n'en portait point eût été non-seulement insensé, mais inique.

Mais supposons même la saison favorable et le figuier stérile. — Le désir de Jésus (en nous plaçant au point de vue humain) n'aura rien, sans doute, de déraisonnable. Son indignation sera-t-elle cependant légitime? Le châtiment infligé sera-t-il justifiable?

Ici notre auteur fait appel aux préceptes les mieux établis de morale évangélique; il cite les versets du Discours sur la montagne qui recommandent si expressément le pardon des offenses. En supposant même le figuier coupable, au nom de la charité enseignée par lui-même, Jésus était obligé de pardonner.

Nous avons dit ailleurs (*voy.* Matth., XXI, 17-19, note) que cette histoire du figuier maudit, certainement étrangère à l'œuvre primitive de Matthieu, y avait été ajoutée comme une menace à l'adresse des Juifs. Mais l'auteur a dépassé le but. L'injustice qu'il prétend sanctionner est si criante qu'elle a soulevé les protestations des contemporains eux-mêmes. — On le voit par ces gloses insérées dans l'Évangile de Marc, et mieux encore peut-être par le soin qu'a pris Luc de refaire cette histoire en sens inverse. (*Voy.* Luc, XIII, 6-9.)

Annexe F. — Marc, XII, 41-44; reproduit par Luc, XXI, 1-4.

41. [A] Après cela Jésus, étant assis vis-à-vis du tronc [B], considérait de quelle manière le peuple y jetait de l'argent, et que plusieurs gens riches *y en* mettaient beaucoup.

42. Il vint aussi une pauvre veuve, qui y mit *seulement* deux petites

Digitized by Google

pièces de la valeur d'un quart *de sou*.

43. Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous dis en vérité, cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc;

44. car tous *les autres* ont donné de leur abondance; mais celle-ci a donné de son indigence *même* tout ce qu'elle avait, et tout ce qui lui restait pour vivre.

[A] Cette histoire se trouve placée entre le discours d'objurgations contre les pharisiens et la prédiction de la ruine de Jérusalem. Chez Matthieu, ces deux passages sont étroitement liés au moyen de la péroraison du discours; mais dans le second Évangile cette péroraison est supprimée, ainsi que la plus grande partie du discours lui-même; Marc était donc parfaitement maître d'introduire, s'il le voulait, un élément nouveau entre les deux passages. Notre histoire a d'ailleurs un certain rapport avec ce qui précède et avec ce qui suit; la conduite de la veuve fait contraste avec l'ostentation reprochée aux pharisiens, et la scène se continue dans le temple. Malgré cela, nous ne croyons pas que cette addition puisse être attribuée à Marc lui-même. D'abord elle est contre ses habitudes; puis le lien principal avec ce qui précède se trouve dans le mot de *veuve* qui se rencontre aussi au verset 40. « ..... qui dévorent les maisons *des veuves*, sous prétexte qu'ils font de longues prières. » Or, l'emploi de ce lien factice semble indiquer la main d'un interpolateur.

[B] « Vis-à-vis du tronc. » On voit au IIe livre des Rois (XII, 9-10) que Joas fit établir dans le temple des boîtes ou coffres où les prêtres versaient l'argent apporté par le peuple. C'étaient, on le voit, de véritables *troncs*. Josèphe fait mention de récipients analogues (γαζοφυλάκια) placés à l'entrée du temple. (*De Bell. Jud.*, V, 5 et 2. *Antiq. Jud.*, XIX, 6, 1. *Voy.* de Wette, *Erklärung.*) Dans l'*Histoire des religions de la Grèce antique*, de M. Alfred Maury, nous lisons que chez les Grecs les *trésors sacrés* étaient ordinairement de pierre, et fermaient à clef. Ils étaient placés soit dans l'intérieur du temple, soit dans le *temènos*, et la clef était remise à la garde des prêtres. (T. III, p. 491.)

Digitized by Google

ANNEXE G. — MARC, XIII, 10. *Voy.* MATTH., XXIV, 14.

10. « Mais il faut que l'Évangile | soit prêché auparavant à toutes les nations. »

Les versets 9 et 11, entre lesquels figure ce verset, sont les deux moitiés d'un seul et même passage; presque textuellement emprunté au chap. X de Matthieu. (*Voy.* Marc, XIII, 9-13, note.) Notre verset 10 n'a rien de commun ni avec l'une ni avec l'autre de ces deux moitiés. Sa présence à cette place ne peut donc être que le résultat d'une interpolation, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, d'une interpolation *brutale*.

Un passage, tout semblable pour le fond, bien qu'un peu différent pour la forme, se trouve également interpolé dans l'Évangile de Matthieu, non pas exactement à la même place, mais quelques lignes plus bas. (*Voy.* Matth., XXIV, 14. Annexe XXVIII.) Les observations que nous avons présentées sur les motifs et le caractère de cette autre interpolation, s'appliquent également à celle que nous avons ici devant les yeux.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLEAU A (1)

CORRESPONDANCE

DE L'ÉVANGILE SELON MARC

avec

L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU.

Série des chapitres versets de l'Évangile selon Marc.	Chapitres et versets correspondants de l'Évangile selon Matthieu.	Série des chapitres et versets de l'Evangile selon Marc.	Chapitres et versets correspondants de l'Évangile selon Matthieu.
I, 1-11.	III, 1-17.	III, 6-12.	XII, 14-23.
» 12-13.	IV, 1-11.	» 13-19.	X, 1-4.
» 14-20.	IV, 12, 17-22.	» 20-21.	
» 21-1.	V, 1.	» 22-26.	XII, 24-26.
» 22,	VII, 28b-29.	» 27.	XII, 29.
» 23-28 (2).		» 28-30.	XII, 31-32.
» 29-34.	VIII, 14-17.	» 31-35.	XII, 46-50.
» 35-38.		IV, 1-20.	XIII, 1-23.
» 39.	IV, 23-25.	IV, 21 (3)	V, 15a.
» 40-44.	VIII, 1-4.	» 22 (4)	X, 26b.
» 45.		» 23 (5)	XIII, 9.
II, 1-12.	IX, 1-8.	» 24a (6)	
» 13-17.	IX, 9-13.	» 24b (7)	VII, 2b.
» 18-22.	IX, 14-17.	» 25 (8)	XIII, 12.
» 23-26.	XII, 1-4.	» 26-29.	XIII, 33.
» 27-28.	XII, 5-8.	» 30-32.	XIII, 31-32.
III, 1-5.	XII, 9-13.	» 33-34.	XIII, 34.

(1) Notre Texte comparatif étant rangé d'après l'ordre de celui de Matthieu, le tableau A est nécessaire pour aider à retrouver, au moyen de la correspondance avec l'Évangile de Ma thieu, un passage donné de Marc.

(2) Les passages en face desquels il n'y a aucune indication à la colonne de Matthieu sont particuliers à Marc, et se retrouvent soit à la suite du verset précédent, soit aux Annexes lors que cela est indiqué.

(3) (4) (5) (6) (7) (8) *V.* Annexe A.

Digitized by Google

Série des chapitres et versets de l'Évangile selon Marc.	Chapitres et versets correspondants de l'Évangile selon Matthieu.	Série des chapitres et versets de l'Évangile selon Marc.	Chapitres et versets correspondants de l'Évangile selon Matthieu.
IV, 35.	VIII, 18.	X, 32-34.	XX, 17-19.
» 36-41.	VIII, 23-27.	» 35-45.	XX, 20-28.
V, 1-20.	VIII, 28-34.	» 46-52.	XX, 29-34.
» 21-43.	IX, 18-26.	XI, 1-13ª.	XXI, 1-22.
VI, 1-6.	XIII, 53-58.	» 14-24.	
» 7.	X, 5-6.	» 13ᵇ (4)	
» 8-11.	X, 9-14.	» 25-26 (5)	VI, 14-15.
» 12-13.	XI, 1.	» 27-33.	XXI, 23-27.
» 14-29.	XIV, 1-12.	XII, 1-9.	XXI, 33-41.
» 30-31.		» 10-11.	XXI, 42.
» 32-44.	XIV, 13-21.	» 12ª.	XXI, 45-46.
» 45-50.	XIV, 22-27.	» 12ᵇ-17.	XXII, 15-22.
» 51-56.	XIV, 32-36.	» 18-27.	XXII, 23-33.
VII, 1-16.	XV, 1-11.	» 28-34.	XXII, 34-40.
» 17-23.	XV, 15-20.	» 35-37ª.	XXII, 41-46.
» 24-30.	XV, 21-28.	» 37ᵇ-39.	XXIII, 1-7.
» 31-37.	XV, 29-31.	» 40.	XXIII, 14.
VIII, 1-9.	XV, 32-38.	» 41-44 (6)	
» 10.	XV, 39.	XIII, 1-4.	XXIV, 1-3.
» 11-13.	XVI, 1-4.	» 48.	XXIV, 5-8.
» 14-21.	XVI, 5-12.	» 9.	XXIV, 9ª.
» 22-26.	IX, 27-30.	» 10 (7)	XXIV, 14.
» 27-29.	XVI, 13-16.	» 11-12.	X, 19-21.
» 30.	XVI, 20.	» 13ª.	XXIV, 9ᵇ.
» 31-39.	XVI, 21-28.	» 13ᵇ.	XXIV, 13.
IX, 1-12.	XVII, 1-13.	» 14-23.	XXIV, 15-25.
» 13-28.	XVII, 14-19.	» 24-25.	XXIV, 29.
» 29-31.	XVII, 21-22.	» 26-32.	XXIV, 30ᵇ-36.
» 32-36ª.	XVIII, 1-5.	» 33.	XXIV, 42.
» 36ᵇ (1)	X, 40ᵇ.	» 34.	XXIV, 45.
» 37-39 (2)		» 35-36.	XXIV, 50.
» 40 (3)	X, 42.	» 37.	XXV, 13.
» 41-49.	XVIII, 6-9.	XIV, 1-2.	XXVI, 1-5.
X, 1-12.	XIX, 1-9.	» 3-9.	XXVI, 6-13.
» 13-16.	XIX, 13-15.	» 10-11.	XXVI, 14-16.
» 17-27.	XIX, 16-26.	» 12-14ª.	XXVI, 17-18ª.
» 28-31.	XIX, 27-30.	» 14ᵇ-16.	XXVI, 18ᶜ-19.

(1) *V.* Annexe B. — 2. *V.* Annexe C. — 3. *V.* Annexe B, fin. — 4. *V.* Annexe D.
(5) *V.* Annexe E. — 6. *V.* Annexe F. — 7. *V.* Annexe G.

Digitized by Google

Série des chapitres et versets de l'Évangile selon Marc.	Chapitres et versets correspondants de l'Évangile selon Matthieu.	Série des chapitres et versets de l'Évangile selon Marc.	Chapitres et versets correspondants de l'Évangile selon Matthieu.
XIV, 17-21.	XXVI, 20-24.	XV, 20-32[a].	XXVII, 31-42.
» 22-25.	XXVI, 26-29.	» 32[b]-38.	XXVII, 44-51.
» 26-31.	XXVI, 30-35.	» 39.	XXVII, 54.
» 32-42.	XXVI, 36-46.	» 40-41.	XXVII, 55-56.
» 43-50.	XXVI, 47-56.	» 42-47.	XXVII, 57-61.
» 51-52.		XVI, 1-5.	XXVIII, 1-3.
» 53-65.	XXVI, 57-68.	» 6-8.	XXVIII, 5-8.
» 66-72.	XXVI, 69-75.	» 9.	XXVIII, 9[a].
XV, 1.	XXVII, 1-2.	» 10-13.	
» 2-14.	XXVII, 11-23.	» 14-18.	XXVIII, 16-20.
» 15.	XXVII, 26.	» 19-20.	
» 16-19.	XXVII, 27-30.		

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

PRÉFACE. 1

INTRODUCTION. 1

TEXTE COMPARATIF DES ÉVANGILES SELON MATTHIEU ET SELON MARC.

AVERTISSEMENT 1

PREMIÈRE PARTIE. — LA PRÉPARATION.

Jésus est baptisé par Jean et tenté par le Diable.

§ I. Jean-Baptiste annonce que le royaume des cieux est proche, baptise et invite le peuple à la pénitence. — Il baptise Jésus, sur lequel l'Esprit de Dieu descend sous la forme d'une colombe. 1

§ II. Jésus se retire dans le désert, et y est tenté par le diable. 3

DEUXIÈME PARTIE. — L'ANNONCE DU ROYAUME DE DIEU.

L'Annonce du royaume de Dieu. — Enseignements. — Miracles. Établissement de l'apostolat.

§ III. Jésus, apprenant l'emprisonnement de Jean-Baptiste, retourne en Galilée, annonce au peuple que le royaume des cieux est proche, guérit les malades et les possédés. — Il appelle à lui ses premiers disciples, deux couples de frères, Pierre et André, Jacques et Jean. — Une grande multitude accourt pour l'entendre. 5

§ IV. Le Sermon sur la montagne. — Jésus enseigne sa doctrine.

I. Jésus proclame bienheureux ceux qui sont pauvres, ceux qui sont doux, pacifiques, purs, justes, miséricordieux, qui souffrent persécution pour la justice. 7

II. Jésus est venu accomplir la Loi, mais il veut qu'elle soit accomplie avec une justice plus abondante que celle des scribes et des pha-

Digitized by Google

Pages.

risiens. — Interprétation des principaux commandements de la Loi 9

III. « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » 17

IV. On reconnaît l'arbre par ses fruits. 21

V. Qui bâtit sur la pierre, et qui bâtit sur le sable. 21

§ V. Divers miracles.

I. Guérison du lépreux. 23

II. Guérison de la belle-mère de Pierre, de possédés et de malades. . 24

III. Jésus apaise une tempête sur le lac de Génésareth. 25

IV. Démons envoyés dans un troupeau de pourceaux. 26

V. Guérison d'un paralytique. — Jésus remet les péchés. 28

§ VI. Jésus ordonne au publicain Matthieu de le suivre. — Il n'est pas venu appeler les justes, mais les pécheurs. 30

§ VII. Pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnent pas. 31

§ VIII. Jésus ranime la fille d'un chef de synagogue, et guérit une femme sujette à des pertes de sang. 32

§ IX. Jésus guérit deux aveugles et un muet. 35

§ X. Établissement de l'apostolat.

I. Jésus a compassion de la multitude, pareille à des brebis qui n'ont point de pasteur. 36

II. Institution des douze apôtres. 37

III. Instruction de Jésus aux apôtres. 38

IV. Jésus part pour continuer à enseigner. 44

TROISIÈME PARTIE. — LA TRIBULATION.

Jésus est peiné de l'incrédulité de Jean-Baptiste, du peuple, des pharisiens, de son pays et de sa maison. — Il fuit la persécution d'Hérode.

§ XI. Incrédulité de Jean-Baptiste et du peuple.

I. Doutes de Jean-Baptiste et réponse de Jésus. 45

II. « Jean est plus qu'un prophète; mais le plus petit dans le royaume des cieux est plus grand que lui. » 46

III. Le peuple injuste envers Jean, injuste envers Jésus. 47

IV. Anathème contre les villes qui n'ont point écouté Jésus. 47

V. « Je vous rends gloire, mon Père, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux petits enfants. — Nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler. » 48

§ XII. Incrédulité des pharisiens.

I. Réponses de Jésus aux pharisiens au sujet de l'observation du sabbat. Il se retire pour leur échapper, et guérit ceux qui le suivent. . . 49

Digitized by Google

Pages.

II. Réponse de Jésus aux pharisiens qui l'accusent de chasser les démons par la vertu de Béelzébub 52

III. Il ne sera donné à cette génération méchante et infidèle d'autre signe que celui du prophète Jonas. 55

§ XIII. « Qui est ma mère et qui sont mes frères? ». 56

§ XIV. Parabole de la semence tombée dans le bon où dans le mauvais terrain.

I. Préambule 57

II. Parabole. 57

III. Explication 58

§ XV. Paraboles du royaume des cieux. 60

§ XVI. « Un prophète n'est sans honneur que dans sa patrie et dans sa maison. ». 62

§ XVII. Hérode le tétrarque, qui avait fait mourir Jean-Baptiste, croit que Jésus est ce prophète lui-même ressuscité. — Jésus se retire dans un lieu désert, et le peuple l'y suit. 63

§ XVIII. Jésus guérit beaucoup de malades, et nourrit cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons. 66

§ XIX. Jésus, voulant renvoyer le peuple, ordonne à ses disciples de passer dans une barque à l'autre bord du lac. — Il les rejoint en marchant sur le lac. — Malades guéris à Génésareth. 67

§ XX. Jésus s'élève contre les pharisiens qui veulent substituer leur tradition à la Loi et les observances aux bonnes œuvres. 69

§ XXI. Jésus guérit une multitude d'infirmes, et nourrit quatre mille hommes avec sept pains et quelques petits poissons. 73

§ XXII. Jésus, ayant renvoyé le peuple, s'embarque sur le lac de Génézareth. 75

§ XXIII. Jésus recommande à ses disciples de se garder du levain des pharisiens et des saducéens. 75

§ XXIV. « Vous ne savez point discerner les signes des temps. ». 76

§ XXV. Jésus se retire aux environs de Tyr et de Sidon, et y guérit la fille d'une femme phénicienne. 77

QUATRIÈME PARTIE. — LA TRANSFIGURATION.

Jésus reconnaît devant ses disciples qu'il est le Christ, et leur annonce qu'il doit aller à Jérusalem pour y souffrir, y être mis à mort et ressusciter. — Après avoir apparu a ses disciples transfiguré, il leur enseigne l'humilité. — Il s'achemine vers Jérusalem.

§ XXVI. Jésus, étant aux environs de Césarée de Philippe, s'avoue à ses disciples pour le Christ. 79

§ XXVII. Jésus annonce à ses disciples qu'il doit aller à Jérusalem pour y souffrir beaucoup de la part des Anciens, des principaux des prêtres

Digitized by Google

Pages

et des scribes, pour y être mis à mort, ressusciter et revenir en sa royauté. 80

§ XXVIII. Jésus apparaît à Pierre, Jacques et Jean, sur une haute montagne, transfiguré, entre Moïse et Élie. Il leur défend de parler à personne de ce qu'ils ont vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts. 81

§ XXIX. Jésus guérit un enfant possédé du démon. — Rien n'est impossible à qui a de la foi comme un grain de sénevé. 83

§ XXX. Jésus exhorte ses disciples à l'humilité, au respect des petits qui croient en lui, au pardon des offenses. 86

§ XXXI. Jésus, quittant la Galilée, vient aux confins de la Judée, au delà du Jourdain. De grandes troupes le suivent. 90

§ XXXII. « Est-il permis à un homme de renvoyer sa femme? ». 90

§ XXXIII. Jésus commande qu'on laisse venir à lui les petits enfants. . . . 92

§ XXXIV. A qui désire obtenir la vie éternelle, Jésus recommande d'observer les commandements. — A qui veut être parfait, il recommande de donner ses biens aux pauvres et de le suivre. 92

§ XXXV. Récompense promise aux apôtres et à ceux qui auront tout quitté pour le nom de Jésus. 94

§ XXXVI. « Que celui qui voudra être le premier d'entre vous soit votre serviteur. ». 96

§ XXXVII. Jésus, sortant de Jéricho, rend la vue à deux aveugles. 97

CINQUIÈME PARTIE. — LA LUTTE.

Jésus fait son entrée à Jérusalem, chasse les marchands du Temple, lutte contre les principaux des prêtres, les Anciens, les scribes, les pharisiens et les saducéens.

§ XXXVIII. Jésus entre à Jérusalem. La multitude qui l'accompagne dit : « C'est Jésus le prophète, de Nazareth en Galilée. ». 99

§ XXXIX. Jésus entre dans le Temple, en chasse les marchands, y guérit des aveugles et des boiteux. — Les principaux des prêtres et les scribes s'indignent contre lui. 101

§ XL. Jésus dessèche un figuier en le maudissant. — « Quoi que ce soit que vous demandiez avec foi, vous l'obtiendrez. ». 103

§ XLI. Jésus entre en lutte avec les Anciens, les principaux des prêtres, les pharisiens, les saducéens et les scribes; il les confond par ses réponses et par ses questions, les poursuit de ses reproches et de ses menaces. — Il prédit la destruction de Jérusalem, signe de son avénement.

1. Jésus refuse de déclarer aux Anciens et aux principaux des prêtres par quel pouvoir il agit, mais il leur raconte la parabole du fils

Digitized by Google

Pages.

tué par les vignerons de son père, et celle de la pierre angulaire rejetée par les constructeurs. 104

II. Réponse aux pharisiens, qui demandent s'il est licite de payer le tribut à César. 107

III. Réponse aux saducéens au sujet de la résurrection des morts. . . 108

IV. Réponse aux pharisiens, qui demandent quel est le grand commandement de la Loi. 109

V. Question aux pharisiens touchant la personne du Christ, fils de David 111

VI. Objurgations contre les scribes et les pharisiens. « Vous paraissez justes au dehors, au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité... Achevez donc de combler la mesure de vos pères! ». . . 111

§ XLII. Jésus, assis sur la montagne des Oliviers, annonce quels seront les signes qui précéderont la ruine de Jérusalem, son avénement et la consommation du siècle.

I. Préambule. 116

II. Avertissement. 117

III. « Vous serez haïs de toutes les nations à cause de mon nom. ». . . 118

IV. Siége de Jérusalem. 118

V. « Lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche... Cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies. ». 120

SIXIÈME PARTIE. — LE MARTYRE.

Derniers actes, arrestation, supplice et mort de Jésus. — « Vous verrez maintenant le Fils de l'homme, assis à la droite de la majesté de Dieu, venir sur les nuées du ciel. »

§ XLIII. A l'approche de la Pâque, les principaux des prêtres et les Anciens du peuple se consultent pour faire mourir Jésus. — Judas Iscariote s'engage à le leur livrer. — La femme aux parfums. 124

§ XLIV. Dernière pâque.

I. Jésus envoie ses disciples préparer la pâque. 126

II. Célébrant la pâque, il annonce qu'un de ceux qui mangent avec lui le trahira. 127

III. « Prenez et mangez! ceci est mon corps... Buvez! ceci est mon sang. » 127

§ XLV. Jésus au mont des Oliviers.

I. « Je frapperai le pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. ». 128

II. « Mon âme est triste jusqu'à la mort; demeurez ici et veillez avec moi. ». 129

Digitized by Google

Pages.

III. Jésus est livré par Judas aux émissaires des principaux des prêtres et des anciens du peuple. — Ses disciples l'abandonnent. . . . 131

§ XLVI. Jésus, interrogé par le grand-prêtre, déclare qu'il est LE CHRIST, FILS DE DIEU, et qu'on verra LE FILS DE L'HOMME venir à la droite de la majesté de Dieu sur les nuées du ciel. — Il est insulté et frappé comme blasphémateur. 132

§ XLVII. Pierre renie trois fois Jésus. 134

§ XLVIII. Jésus est conduit devant le gouverneur romain, Ponce-Pilate. A la question : « Êtes-vous le roi des Juifs ? » il répond : « Vous le dites. » — Ponce-Pilate, après avoir tenté de le sauver, autorise son supplice. 135

§ XLIX. Supplice de Jésus.

I. Jésus est insulté et frappé dans le prétoire par les soldats romains. 137

II. Jésus est crucifié par les Romains, insulté par les Juifs. 138

III. Agonie de Jésus. — Il meurt. — Prodiges. 140

IV. Constance des femmes venues de la Galilée avec Jésus. 141

§ L. Ensevelissement de Jésus. 142

SEPTIÈME PARTIE. — LA RÉSURRECTION.

§ LI.

I. Un ange apparaît devant le sépulcre vide à Marie-Madeleine et à l'autre Marie. Il leur annonce que Jésus est ressuscité : « Il vous devance en Galilée, et c'est là que vous le verrez.. » 143

II. Jésus se présente devant les deux Maries. 144

III. Apparition de Jésus aux disciples en Galilée. — Doutes de quelques-uns. — Dernières paroles de Jésus. 145

ANNEXES au Texte comparatif de l'Évangile selon Matthieu. 147-266

ANNEXES au Texte comparatif de l'Évangile selon Marc. 267-275

TABLEAU A. 277

FIN DU PREMIER VOLUME

Digitized by Google

CORRECTIONS

CHANGEMENTS ET ADDITIONS

AU TOME I[a]

CORRECTIONS, CHANGEMENTS ET ADDITIONS A L'INTRODUCTION.

Le nom divin, écrit YAHWEH dans nos premières pages, doit toujours être lu YAHVEH.

La dénomination Royaume de Dieu, Royaume des cieux, doit toujours être écrite avec un R.

Pages.

2, note 1, ligne 4, au lieu de « VIe siècle », *lisez :* IVe siècle.

9, l. 25, au lieu des mots « ne s'en est éloigné », *lisez :* ne s'est plus éloigné de la Galilée (à part le temps de sa retraite sur la terre étrangère).

10, l. 9, au lieu de « Ve siècle », *lisez :* IVe siècle.

19, l. 3, au lieu de « pourrait », *lisez :* pourra.

31, l. 26, au lieu de « dans », *lisez :* chez.

35, l. 22, au lieu de « divisées », *lisez :* dispersées.

54, note 1, au lieu des lignes 2 et 3, *lisez :* et pour l'instruction aux apôtres, Matth., IX, 36 = Marc, VI, 34; Matth., X, 17-21 = Marc, XIII, 9, 11-13.

64, l. 23, après « cette parole », au lieu de un point (.), mettez un deux points (:).

(a) L'impression des diverses parties de ce volume a été terminée au plus tard au commencement de l'année 1861. De nouvelles études ont déterminé les additions et les changements indiqués ci-après.

Digitized by Google

Pages.

66, l. 18, après « accommodée », supprimez la virgule.

67, l. 10, au lieu de « verset 21 », *lisez :* verset 28.

74, l. 25, après « nous avons réuni », ajoutez : sous le titre d'Annexes.

76, note 1, à la fin de la ligne, ajoutez : prolégomènes.

77, note 1, l. 6, au lieu de « § XII et § XLIII », *lisez :* §§ I, XII, XXX, XXXVIII, XXXIX, XLI, XLIII, XLVIII. Dans ces divers paragraphes, les passages imprimés en italiques, et compris entre crochets, sont restitués chez Matthieu d'après le texte de Marc.

Au § XII, le verset Matth., XII, 16, est rétabli à sa véritable place, en conformité au texte de Marc.

84, l. 16 et 17, au lieu de ces deux lignes, *lisez :* mais toujours en conservant (sauf pour un verset et un demi-verset) la rédaction de Matthieu, plus un passage dérivé uniquement de Marc.

106, l. 4, au lieu de « reporter », *lisez :* employer.

120, l. 15, à la fin de la ligne, ajoutez le chiffre de renvoi [1], et au bas de la page la note :

1. Voyez ci-dessus, p. 42-47.

136, note 2, l. 2, ajoutez : Voy. Josèphe, *Antiq. Jud.*, l. XIII, v, 9; X, 5.

142, l. 23, au lieu de « les persécutions », *lisez :* la persécution.

151, l. 9, au lieu de « Matth., VI, 15 », *lisez :* Matth., V, 45.

162, l. 15, au lieu de : « EST EN LUI » *lisez :* TEND VERS LUI.

164, note 1, l. 1, au lieu de « (FF-OO) », *lisez :* (EE-OO).

165, note 1, rétablissez le deuxième alinéa comme il suit :

Un grand nombre proviennent des enseignements de Jésus, que Luc n'a point fait entrer dans sa partie historique, ou dont il n'a du moins donné dans cette partie qu'un abrégé.

» même note, 4e alinéa, au lieu de « pour cette classification des éléments provenant de Matthieu », *lisez :* pour l'indication des éléments provenant de Matthieu et de Marc.

166, au lieu de « dans lesquels », *lisez :* entre lesquels.

177, l. 14, au lieu de « se trouve successivement affirmer le pour et le contre », *lisez :* vient successivement affirmer deux opinions absolument contraires.

181, note 2, l. 2, au lieu de « Matth., VIII », *lisez :* Matth., IX.

188, l. 6, supprimez le mot « dans ».

192, l. 18, au lieu de : « entre l'homme et le Messie », *lisez :* entre le Messie et l'homme.

Digitized by Google

CORRECTIONS ET CHANGEMENTS AU TEXTE COMPARATIF DES ÉVANGILES SELON MATTHIEU ET SELON MARC.

Pages.

6, Matth., IV, 19, et Marc, I, 17, les mots « et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes », doivent être mis à la ligne et entre parenthèses.

13, le verset Matth., V, 42, doit être placé entre parenthèses.

» au verset Matth., V, 43, les mots « et vous haïrez votre ennemi », doivent être placés à la ligne et entre parenthèses.

26, rétablissez le chiffre 41 devant le verset de Marc : ils furent saisis d'une extrême crainte, etc.

35, au titre courant, au lieu de « Matth., VIII, IX, *lisez :* Matth., IX.

43, en face du verset Matth., X, 40, au lieu de « Marc, IX, 36 », *lisez :* Marc, IX, 36[b].

44, au lieu du chiffre de section V, *lisez :* IV.

51, à la suite du verset Matth., XII, 15, mettez entre crochets :

[Le verset 16 se trouve après le verset 23.]

53, le passage Matth., XII, 31-32 = Marc, III, 28-30, doit être placé entre parenthèses.

87, le verset de Matth., XVIII, 6 = Marc, 41, doit être placé entre parenthèses.

95, au lieu de Marc, X, 39, *lisez :* Marc, X, 30.

99, au lieu du verset Matth., XXI, 2, mettez le verset correspondant Marc, XI, 2, en italique et entre crochets.

100, au lieu du verset Matth., XXI, 7, mettez le verset correspondant Marc, XI, 7, en italique et entre crochets.

102, au lieu des versets Matth., XXI, 15-16, mettez le verset correspondant Marc, XI, 18, en italique et entre crochets.

107, portez la dernière partie du verset Marc, XII, 12 « c'est pourquoi le laissant, ils se retirèrent », en face du verset Matth., XXII, 15, à la section II.

111, à la section VI, 1re ligne de la référence, au lieu de « Matth., XXIII, 1, etc. », *lisez :* Matth., XXIII, 4, etc.

116, § XLII, au-dessous de l'argument, supprimez le chiffre I.

135, Marc, XV, 1, au lieu de « princes des prêtres », *lisez :* principaux des prêtres.

143, § LI, en tête de l'argument, placez le chiffre 1.

Digitized by Google

CORRECTIONS, CHANGEMENTS ET ADDITIONS AUX ANNEXES DES ÉVANGILES SELON MATTHIEU ET SELON MARC.

Pages.

150, ligne 19, au lieu de « quinze », *lisez :* seize.

162, l. 12, au lieu de « épouse », *lisez :* mère.

168, l. 5, au lieu de « Jean, I, 47 », *lisez :* Jean, I, 45.

188, l. 17, au lieu de « Osée, XI, 2 », *lisez :* Osée, XI, 1.

200, l. 11 et 12, supprimez les mots : « et d'ailleurs elle a, nous l'avons dit, le mérite d'être parfaitement vraisemblable. »

» l. 14, à la fin de cette ligne, placez le renvoi (*n*) et ajoutez au bas de la page la note suivante :

(*n*) Pour une plus complète appréciation de la donnée de Luc, voyez nos Notes à Luc III, 1, et à Matth., XIV, 1-12.

» l. 15 et 16, à supprimer.

227, ajoutez à l'Annexe XIV :

A l'appui des observations qui précèdent, nous sommes heureux de pouvoir invoquer les considérations tout à fait analogues que M. Edmond Schérer a présentées sur le même sujet dans la *Nouvelle Revue de théologie*, et que lui-même résume comme il suit :

« Les versets de Matth., XVI, 18-19, trahissent une époque où déjà l'*Église* existe, où il y a une autorité et des prétentions ecclésiastiques, où l'idée sacerdotale tend déjà à se substituer au pur spiritualisme évangélique, où le christianisme judaïque et le christianisme paulinien se trouvent en présence, ou bien, ce qui revient au même, où il y a un parti de Pierre et un parti de Paul. On peut ajouter que notre passage a pris naissance au sein du judéo-christianisme, puisqu'il nous présente Pierre comme le fondement de l'*Église*, et que cela ne peut s'entendre que de l'église de Palestine. » (*Notes sur les Évangiles synoptiques*, dans la *Nouvelle Revue de théologie*, août 1859, p. 68.)

242, Annexe XXV, l. 2, au lieu de « reproduite », *lisez :* reproduit.

254, l. 27, au lieu de « Joël, III, 7 », *lisez :* Joël, III, 12.

» note (*a*), l. 3, au commencement de la ligne, ajoutez : *Ahura-Mazda.*

268, Annexe A. Section I, l. 1, au lieu de « Matth., V, 15 », *lisez :* Matth., V, 15[a].

» » Section II, l. 1, au lieu de « Matth., X, 26 », *lisez :* Matth., X, 26[b].

Digitized by Google

Pages.

268, Annexe A. Section II, l. 2, au lieu de « MT., X, 26 », *lisez :* MT., X, 26[b].

» » Section III, l. 2, au lieu de « MC., IV, 24 », *lisez :* MC., IV, 24[a].

» » Section III, l. 4, au lieu de « MC., IV, 24 », *lisez :* MC., IV, 24[b].

Et au lieu de « MT., VII, 2 », *lisez :* MT., VII, 2[b].

272, Annexe E, supprimez le chiffre 25 devant la seconde partie du verset MC., XI, 25.

N. B. — Les deux passages suivants, de l'Évangile de Matthieu, remplacés dans notre Texte comparatif par les passages correspondants de Marc, sont reproduits aux endroits afférents de notre Commentaire. La publication de celui-ci se trouvant ajournée, nous donnons ici ces deux passages :

Matth., XXVI, 1. Jésus ayant achevé tous ces discours, dit à ses disciples :

2. Vous savez que la pâque se fait dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.

XXVII, 17. ..... ou Jésus qui est appelé le Christ.

24. ..... que ferais-je de Jésus qui est appelé le Christ.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT BENOIT, 7

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ÉVANGILES

Digitized by Google

Digitized by Google

LES ÉVANGILES

PAR

GUSTAVE D'EICHTHAL

PREMIÈRE PARTIE

EXAMEN CRITIQUE ET COMPARATIF

DES

TROIS PREMIERS ÉVANGILES

TOME DEUXIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 77

1863

Droits de traduction et de reproduction réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ce volume est tout entier consacré à l'étude de l'Évangile selon Luc.

Il comprend :

1° Le Texte comparatif de cet Évangile avec les passages correspondants soit de l'Évangile selon Matthieu, soit de l'Évangile selon Marc;

2° Les passages interpolés, reportés par nous à la suite de ce texte, sous le titre d'Annexes;

3° L'Examen de l'Évangile de Luc dans ses rapports avec les Évangiles de Matthieu et de Marc;

4° Les Notes pour le Texte comparatif;

5° Le tableau de la correspondance de l'Évangile de Marc avec l'Évangile de Luc (Tableau B);

6° Le tableau de la *Section dogmatique* décomposée en ses éléments divers (Tableau C).

Le Texte comparatif a été rédigé d'après les mêmes principes qui nous ont guidé dans la composition de celui des Évangiles de Matthieu et de Marc. Nous nous sommes atta-

Digitized by Google

ché à y conserver autant que possible les mêmes grandes divisions. Pour cinq des sept parties dans lesquelles se décompose la vie de Jésus, dans les Évangiles selon Matthieu et selon Marc, à savoir la première et les quatre dernières, nous y avons réussi ; mais la seconde et la troisième se trouvent chez Luc tellement confondues, qu'il est impossible de les séparer et qu'il a fallu les réunir sous l'appellation commune de SÉJOUR DE JÉSUS EN GALILÉE. Les sept parties que l'on distingue dans les deux premiers Évangiles se réduisent donc à *six* dans le troisième.

Par contre, l'Évangile de Luc contient une section nouvelle qui n'a point son analogue dans les deux premiers, bien que les éléments en soient en grande partie empruntés à l'Évangile de Matthieu, et, pour une imperceptible fraction, à celui de Marc : c'est la *Section dogmatique,* tout entière enclavée dans le récit de la *Marche de Jésus de la Galilée à Jérusalem* [1], depuis Luc, IX, 52, jusques et y compris Luc XVIII, 14. (Voyez Introduction, p. 84-86.)

Nous n'avons eu à faire qu'un seul changement dans l'ordre du texte. Il s'applique aux versets 16-18 du chapitre XVI, que nous avons dû reporter à la suite du verset 31 du même chapitre.

Les résultats les plus généraux, déduits de l'étude du troisième Évangile, ont été exposés dans notre Introduction. Ces mêmes résultats, et un grand nombre de points secon-

1. Ce récit correspond à la quatrième partie du Texte comparatif de Matthieu et de Marc, intitulé : *la Transfiguration;* mais il n'a pas été possible de lui conserver ce dernier nom dans l'Évangile de Luc.

Digitized by Google

daires, se trouvent développés, soit dans notre *Examen*, soit dans nos Notes.

La méthode rigoureusement analytique suivie dans notre *Examen* en rendra, nous le craignons, la lecture difficile pour ceux qui n'ont pas l'habitude de cet ordre de recherches. Nulle partie de notre travail ne nous a imposé à nous-même un plus rude labeur. Toutefois, cet effort était nécessaire pour nous permettre de pénétrer dans tous les replis de la rédaction de Luc, et, si l'on peut s'exprimer ainsi, pour lui arracher son secret. C'est seulement après que cette investigation préalable a été terminée, qu'il nous a été possible d'entreprendre l'exposé synthétique, plus facile à saisir, que nous avons présenté dans l'Introduction.

Digitized by Google

Digitized by Google

TEXTE COMPARATIF

DE L'ÉVANGILE SELON LUC

AVEC

LES PASSAGES CORRESPONDANTS

DE L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU OU DE L'ÉVANGILE SELON MARC

MIS EN REGARD.

PRÉAMBULE

§ I

Luc, I. 1. Plusieurs personnes ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui ont été accomplies parmi nous,

2. suivant ce que nous ont transmis ceux qui, dès l'origine, ont été témoins oculaires *des faits* et ministres de la parole;

3. j'ai cru, très-excellent Théophile, qu'après avoir moi-même exactement recherché toutes ces choses, depuis leur commencement, je devais aussi vous en représenter par écrit toute la suite;

4. afin que vous reconnaissiez la vérité de ce qui vous a été annoncé.

Pour le chapitre I, 5-80, et pour le chapitre II, *V.* Annexe AA.

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

LA PRÉPARATION

I

Prédication de Jean-Baptiste. — Ses discours au peuple. — Baptême de Jésus.

III. 1. Or, l'an quinzième de l'empire de Tibère César, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée; Hérode tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonite; et Lysanias tétrarque d'Abylène;

2. Anne et Caïphe étant grands prêtres;

le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

[Luc, III, 3-4. = Marc, I, 2-4. *Voy.* Matth., III, 1-3.]

3. Et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain,

prêchant le baptême de pénitence, pour la rémission des péchés.

4. Ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe :

La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur; rendez droits ses sentiers;

5. toute vallée sera remplie, et toute montagne et toute col-

MC. I. 4. Jean était dans le désert,

baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés.

2. Comme il est écrit dans le prophète Isaïe : . . . . . .

3. La voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers.

Digitized by Google

line sera abaissée; les chemins tortus deviendront droits, et les raboteux unis.

6. Et tout homme verra le salut envoyé de Dieu.

[Luc, III, 7-14 (a). *Voy.* Marc, I, 5.]

7. Il disait donc au peuple qui venait pour être baptisé par lui : Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui doit tomber *sur vous?*

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence, et n'allez pas dire : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfants à Abraham.

9. La cognée est déjà à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits sera coupé et jeté au feu.

10. Et le peuple lui demandant : Que devons-nous donc faire?

11. Il leur répondit : Que celui qui a deux vêtements en donne à celui qui n'en a point; et que celui qui a de quoi manger en fasse de même.

12. Il y eut aussi des publicains qui vinrent à lui pour être baptisés, et qui lui dirent : Maître, que faut-il que nous fassions?

13. Il leur dit : N'exigez rien

5. Tout le pays de la Judée et tous les habitants de Jérusalem venaient à lui, et confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain.

(a) Les versets 7-9 ci-dessous ont été transportés de l'Évangile de Luc dans celui de Matthieu. (*Voy.* Matthieu, III, 7-10. Annexe II.)

Digitized by Google

au delà de ce qui vous a été ordonné.

14. Les soldats aussi lui demandaient : Et nous, que devons-nous faire ? Il leur répondit : N'usez point de violence ni de fraude envers personne, et contentez-vous de votre paye.

15. Cependant le peuple étant dans une grande suspension d'esprit, et tous pensant en eux-mêmes si Jean ne serait point le Christ ;

16. Jean dit devant tout le monde :

6. . . . . Il prêchait en disant :

[Luc, III, 16 (*a*). = Marc, I, 7-8.]

Pour moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il en viendra un *autre* plus puissant que moi, et je ne suis pas digne de dénouer le cordon de ses souliers ;

7. Il en vient après moi *un autre qui* est plus puissant que moi ; et je ne suis pas digne de délier le cordon de ses souliers en m'inclinant *devant lui*.

8. *Pour* moi, je vous ai baptisés dans l'eau ;

lui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

mais *pour* lui, il vous baptisera dans l'Esprit-Saint.

17. Il a le van en main, et il nettoiera son aire ; il amassera le blé dans son grenier, et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

18. Il disait encore beaucoup d'autres choses au peuple, dans les exhortations qu'il leur faisait.

Pour les versets 19-20 omis, *V.* Annexe BB.

(*a*) La seconde partie du verset 16 et le verset 17 ci-dessous ont été transportés de l'Évangile de Luc dans celui de Matthieu. (*Voy.* Matth., III, 11-12. Annexe II.)

Digitized by Google

[Luc, III, 21-22. = Marc, I, 9-11. *Voy.* Matth., III, 13, 16-17.]

21. Or, il arriva que tout le peuple recevant le baptême, et Jésus ayant aussi été baptisé,

comme il faisait sa prière, le ciel s'ouvrit,

22. et l'Esprit-Saint descendit sur lui en forme corporelle, comme une colombe;

et l'on entendit une voix du ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé; c'est en vous que j'ai mis *toute* mon affection.

9. En ce même temps Jésus vint de Nazareth, *qui est* en Galilée, et fut baptisé par Jean dans le Jourdain.

10. Et aussitôt qu'il fut sorti de l'eau, il vit les cieux s'ouvrir,

et l'Esprit, comme une colombe, descendre et demeurer sur lui.

11. Et une voix se fit entendre du ciel : Vous êtes mon Fils bien-aimé; c'est en vous que j'ai mis toute mon affection.

§ III

Généalogie de Joseph, père supposé de Jésus.

III. 23. Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença *à exercer son ministère,*

étant, comme l'on croyait, fils de Joseph, qui fut *fils* d'Héli, qui fut *fils* de Mathat,

24. qui fut *fils* de Lévi, qui fut *fils* de Melchi, qui fut *fils* de Janna, qui fut *fils* de Joseph,

25. qui fut *fils* de Mathathias, qui fut *fils* d'Amos, qui fut *fils* de Nahum, qui fut *fils* d'Hesli, qui fut *fils* de Naggé,

26. qui fut *fils* de Mahat, qui fut *fils* de Mathathias, qui fut *fils* de Semeï, qui fut *fils* de Joseph, qui fut *fils* de Juda,

27. qui fut *fils* de Joanna, qui fut *fils* de Résa, qui fut *fils* de Zorobabel, qui fut *fils* de Salathiel, qui fut *fils* de Néri,

Digitized by Google

28. qui fut *fils* de Melchi, qui fut *fils* d'Addi, qui fut *fils* de Cosan, qui fut *fils* d'Elmadan, qui fut *fils* d'Her,

29. qui fut *fils* de Jésus, qui fut *fils* d'Éliézer, qui fut *fils* de Jorim, qui fut *fils* de Mathat, qui fut *fils* de Lévy,

30. qui fut *fils* de Siméon, qui fut *fils* de Juda, qui fut *fils* de Joseph, qui fut *fils* de Jona, qui fut *fils* d'Éliakim,

31. qui fut *fils* de Méléa, qui fut *fils* de Menna, qui fut *fils* de Mathatha, qui fut *fils* de Nathan, qui fut *fils* de David,

32. qui fut *fils* de Jessé, qui fut *fils* d'Obed, qui fut *fils* de Booz, qui fut *fils* de Salmon, qui fut *fils* de Naasson,

33. qui fut *fils* d'Aminadab, qui fut *fils* d'Aram, qui fut *fils* d'Erson, qui fut *fils* de Pharès, qui fut *fils* de Juda,

34. qui fut *fils* de Jacob, qui fut *fils* d'Isaac, qui fut *fils* d'Abraham, qui fut *fils* de Tharé, qui fut *fils* de Nachor,

35. qui fut *fils* de Sarug, qui fut *fils* de Ragaü, qui fut *fils* de Phaleg, qui fut *fils* d'Héber, qui fut *fils* de Salé,

36. qui fut *fils* de Caïnan, qui fut *fils* d'Arphaxad, qui fut *fils* de Sem, qui fut *fils* de Noé, qui fut *fils* de Lamech,

37. qui fut *fils* de Mathusalé, qui fut *fils* d'Énoch, qui fut *fils* de Jared, qui fut *fils* de Malaléel, qui fut *fils* de Caïnan,

38. qui fut *fils* d'Énos, qui fut

Digitized by Google

fils de Seth, qui fut *fils* d'Adam, qui fut *créé* de Dieu.

§ IV

Jésus se retire dans le désert, et y est tenté par le diable.

[Luc, IV, 1-13. = Matth., IV, 1, 4, 8, 10, 5, 7, 11. *Voy.* Marc, I, 12-13.]

IV. 1. Jésus, étant plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain,

et il fut poussé par l'Esprit dans le désert.

2. *Il y demeura* quarante jours,

et il fut tenté par le diable.

Il ne mangea rien pendant tout ce temps-là, et lorsque ces jours furent passés, il eut faim.

3. Alors le diable lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit : Il est écrit que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais par toute parole de Dieu.

5. Et le diable le transporta sur une haute montagne, d'où lui ayant fait voir en un moment tous les royaumes du monde,

6. il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car elle m'a été donnée, et je la donne à qui il me plaît.

7. Si donc vous voulez m'adorer, toutes ces choses seront à vous.

MT. IV. 1. Alors Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert,

pour y être tenté par le diable.

2 Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite.

3. Et le tentateur, s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites que ces pierres deviennent des pains.

4. Mais Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais par toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

8. Le diable le transporta encore sur une montagne fort haute ; et lui montrant tous les royaumes du monde, et *toute* la gloire qui les accompagne,

9. il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses,

si, en vous prosternant *devant moi*, vous m'adorez.

Digitized by Google

8. Jésus lui répondit :

Il est écrit : *C'est* le Seigneur votre Dieu *que* vous adorerez, et *c'est* lui seul *que* vous servirez.

9. Le diable le transporta encore à Jérusalem ; et l'ayant mis sur le haut du temple,

il lui dit :

Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas ;

10. car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges d'avoir soin de vous, et de vous garder,

11. et qu'ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.

12. Jésus lui répondit : Il est écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

13. Le diable, ayant achevé toutes ces tentations, se retira de lui pour un temps.

10. Mais Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan,

car il est écrit : *C'est* le Seigneur votre Dieu *que* vous adorerez, et *c'est* lui seul *que* vous servirez.

5. Le diable alors le transporta dans la ville sainte, et le mettant sur le haut du temple,

6. il lui dit :

Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ;

car il est écrit qu'il a ordonné à ses anges *d'avoir soin* de vous,

et qu'ils vous soutiendront de *leurs* mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.

7. Jésus lui répondit : Il est écrit aussi : Vous ne tenterez pas le Seigneur votre Dieu.

11. Alors le diable le laissa, et en même temps les anges s'approchèrent, et ils le servaient.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

SÉJOUR DE JÉSUS EN GALILÉE

§ V

Jésus retourne en Galilée, et enseigne dans la ville de Nazareth.

[Luc, IV, 14-15. = Matth., IV, 12, 23-24a. *Voy.* Marc, I, 14, 39.]

IV. 14. Alors Jésus s'en retourna en Galilée par la vertu de l'Esprit.

Et sa réputation se répandit dans tout le pays d'alentour.

15. Il enseignait dans leurs synagogues,

et il était *estimé et* honoré de tout le monde.

MT. IV. 12. Or Jésus, ayant entendu *dire* que Jean avait été mis en prison, retourna en Galilée.

23. Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, annonçant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toutes les langueurs et toutes les maladies parmi le peuple.

24. Et sa réputation se répandit par toute la Syrie...

[Luc, IV, 16, 22-27. *Voy.* Matth., XIII, 54-58, et Marc, VI, 1-5.]

16. Étant venu à Nazareth où il avait été élevé, il entra, selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire.

17. On lui présenta le livre du prophète Isaïe, et, l'ayant ouvert, il trouva l'endroit où ces paroles étaient écrites :

18. L'Esprit du Seigneur *s'est*

MT. XIII. 54. Et étant venu en son pays, il les instruisait dans leurs synagogues;

Digitized by Google

reposé sur moi ; c'est pourquoi il m'a consacré par son onction ; il m'a envoyé pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir ceux qui ont le cœur brisé ;

19. pour annoncer aux captifs leur délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue ; pour mettre en liberté ceux qui sont brisés *sous leurs fers ;* pour publier l'année favorable du Seigneur, et le jour où il se vengera *de ses ennemis.*

20. Ayant fermé le livre, il le rendit au ministre et s'assit. Tout le monde, dans la synagogue, avait les yeux arrêtés sur lui.

21. Et il commença à leur dire : *C'est* aujourd'hui *que* cette écriture, que vous venez d'entendre, est accomplie.

22. Et tous lui rendaient témoignage ; et, dans l'étonnement où ils étaient des paroles *pleines* de grâces qui sortaient de sa bouche, ils disaient :

N'est-ce pas là le fils de Joseph ?

23. Alors il leur dit : Sans doute que vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même. Faites ici en votre pays d'aussi grandes choses que nous avons entendu dire que vous en avez fait à Capharnaüm.

24. Et il leur dit : Je vous assure qu'aucun prophète n'est bien reçu en son pays.

25. Je vous dis en vérité, il y

de sorte qu'étant saisis d'étonnement, ils disaient : D'où est venue à celui-ci cette sagesse et ces miracles ?

55. N'est-ce pas là le fils de ce charpentier ? . . . . . .

57. Mais Jésus leur dit :

Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et dans sa maison.

58. Et il ne fit pas là beau-

Digitized by Google

avait beaucoup de veuves dans Israël au temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé durant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans tout le pays;

26. et *néanmoins* Élie ne fut envoyé chez aucune d'elles, mais chez une femme veuve de Sarepta, dans le pays des Sidoniens.

27. Il y avait de même beaucoup de lépreux dans Israël au temps du prohète Élisée; et *néanmoins* aucun d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman, qui était de Syrie.

28. Tous ceux de la synagogue, l'entendant parler de la sorte, furent remplis de colère,

29. et se levant, ils le chassèrent hors de leur ville, et le menèrent jusque sur la pointe de la montagne sur laquelle elle était bâtie, pour le précipiter.

30. Mais il passa au milieu d'eux et se retira.

coup de miracles, à cause de leur incrédulité.

§ VI

Jésus vient à Capharnaüm; il délivre un homme possédé d'un démon impur.

[Luc, IV, 31-37. = Marc, I, 21-28. *Voy.* Matth., VIII, 28-29.]

IV. 31. Il descendit à Capharnaüm, qui est une ville de Galilée, et il les y enseignait les jours de sabbat;

32. et sa manière d'enseigner les remplissait d'étonnement, parce que sa parole était accompagnée de puissance *et d'autorité*.

MC. I. 21. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm; et Jésus entrant d'abord au jour du sabbat dans la synagogue, il les instruisait;

22. et ils étaient étonnés de sa doctrine, parce qu'il les instruisait comme ayant autorité, et non pas comme les scribes.

Digitized by Google

33. Il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui jeta un grand cri,

34. en disant : Laissez-nous : qu'y a-t-il *de commun* entre nous et vous, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes: *vous êtes* le Saint de Dieu.

35. Mais Jésus, lui parlant avec menaces, lui dit: Tais-toi, et sors de cet homme.

Et le démon, l'ayant jeté à terre au milieu *de tout le peuple*, sortit de lui sans lui avoir fait aucun mal.

36. Tous *ceux qui étaient là* en furent épouvantés; et ils se parlaient l'un à l'autre, en disant: Qu'est-ce *donc* que ceci? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits impurs, et ils sortent *aussitôt*.

37. Et sa réputation se répandit de tous côtés dans les pays d'alentour.

23. Or, il se trouva dans la synagogue un homme possédé de l'esprit impur, qui s'écria,

24. disant : Qu'*y a-t-il* entre vous et nous, Jésus de Nazareth? Êtes-vous venu pour nous perdre? Je sais qui vous êtes : *vous êtes* le Saint de Dieu.

25. Mais Jésus lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toi, et sors de cet homme.

26. Alors l'esprit impur, l'agitant avec de violentes convulsions, et jetant un grand cri, sortit de lui.

27. Tous en furent si surpris qu'ils se demandaient les uns aux autres : Qu'est-ce que ceci? et quelle est cette nouvelle doctrine? Il commande avec empire même aux esprits impurs, et ils lui obéissent.

28. Sa réputation se répandit en même temps dans toute la Galilée.

§ VII

Jésus guérit la belle-mère de Simon. — Il chasse plusieurs démons. — Il quitte Capharnaüm pour aller visiter les autres villes de la Galilée.

[Luc, IV, 38a. = Matth., VIII, 14.
— — 38b-39. = Marc, I, 30b-31.]

IV. 38. Jésus, étant sorti de la synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avait une grosse fièvre ;

et ils le prièrent pour elle.

MT. VIII. 14. Jésus étant venu en la maison de Pierre, vit sa belle-mère qui était au lit, et qui avait la fièvre;

MC. I. 30. ils lui parlèrent aussitôt d'elle,

Digitized by Google

39. Alors, s'étant approché de la malade, il commanda à la fièvre *de la quitter*, et la fièvre la quitta : et s'étant levée aussitôt, elle les servait.

31. et *lui*, s'approchant, la prit par la main et la fit lever. Au même instant la fièvre la quitta, et elle les servit.

[Luc, IV, 40-41. = Marc, I, 32-34, et III, 11-12. *Voy.* Matth., VIII, 16.]

40. Le soleil étant couché, tous ceux qui avaient des malades, *affligés* de diverses maladies, les lui amenaient ;

et, imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérissait.

41. Les démons sortaient aussi *du corps* de plusieurs, en criant et disant :

Vous êtes le Fils de Dieu !

Mais il les menaçait, et les empêchait de dire qu'ils sussent qu'il était le Christ.

32. Sur le soir, le soleil étant couché, ils lui amenèrent tous les malades et les possédés ;

33. et toute la ville était assemblée devant la porte.

34. Il guérit plusieurs personnes de diverses maladies.

III. 11. Et quand les esprits impurs le voyaient, ils se prosternaient devant lui en criant :

12. Vous êtes le Fils de Dieu !

Mais il leur défendit fortement de le découvrir.

[Luc, IV 42-44. = Marc, I, 35-38.]

42. Lorsqu'il fut jour, il sortit dehors, et s'en alla dans un lieu désert ;

et tout le peuple vint le chercher jusqu'où il était ; et comme ils s'efforçaient de le retenir, ne voulant point qu'il les quittât,

43. il leur dit : Il faut que je prêche aussi aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.

44. Et il prêchait dans les synagogues de Galilée.

I. 35. Le lendemain, s'étant levé de fort grand matin, il sortit et s'en alla dans un lieu désert où il priait.

36. Simon et ceux qui étaient avec lui l'y suivirent ;

37. et quand ils l'eurent trouvé, ils lui dirent : Tout le monde vous cherche.

38. Il leur répondit : Allons aux villages et aux villes d'ici alentour, afin que j'y prêche aussi ; car *c'est* pour cela *que* je suis venu.

39. Il prêchait donc dans leurs synagogues et par toute la Galilée ; et il chassait les démons.

Digitized by Google

§ VIII

Jésus appelle à lui Simon et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean. — Pêche miraculeuse.

[Luc, V, 1, 10-11. *Voy.* Matth., IV, 18-22. Marc, I, 16-20.]

V. 1. Un jour que Jésus était sur le bord du lac de Génésareth, se trouvant accablé par la foule du peuple, qui se pressait pour entendre la parole de Dieu,

2. il vit deux barques arrêtées au bord du lac, dont les pêcheurs étaient descendus et lavaient leurs filets.

3. Il entra donc dans l'une de ces barques, qui était à Simon, et le pria de s'éloigner un peu de la terre; et s'étant assis, il enseignait le peuple de dessus la barque.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher.

5. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais néanmoins, sur votre parole, je jetterai le filet.

6. L'ayant donc jeté, ils prirent une si grande quantité de poissons que leur filet se rompait.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en fallait peu qu'elles ne coulassent à fond.

Digitized by Google

8. Ce que Simon-Pierre ayant vu, il se jeta aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un pécheur.

9. Car il était tout épouvanté, aussi bien que tous ceux qui étaient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avaient faite.

10. Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon, étaient dans le même étonnement. Alors Jésus dit à Simon : Ne craignez point, votre *emploi* sera désormais de prendre des hommes.

11. Et ayant ramené leurs barques à bord, ils quittèrent tout, et le suivirent.

§ IX

Guérison du lépreux.

[Luc, V, 12-16. = Marc, I, 40-45. *Voy.* Matth., VIII, 1-4.]

V. 12. Lorsque Jésus était dans une certaine ville, un homme tout couvert de lèpre, l'ayant vu, se prosterna, *le visage* contre terre, et le priait, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

13. Jésus, étendant la main, le toucha, et *lui* dit : Je le veux, soyez guéri.

Et au même instant la lèpre disparut.

14. Jésus lui commanda de n'en parler à personne :

MC. I. 40. Or, il vint à lui un lépreux qui, le priant et se jetant à genoux, lui dit : Si vous voulez, vous pouvez me guérir.

41. Jésus eut pitié de lui, et étendant la main, il le toucha, et lui dit : Je le veux, soyez guéri.

42. Dès qu'il eut dit *cette parole*, la lèpre quitta cet homme, et il fut guéri.

43. Jésus le renvoya aussitôt, après lui avoir défendu fortement *d'en parler,*

Digitized by Google

Mais allez, *dit-il*, vous montrer au prêtre, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin que cela leur serve de témoignage.

15. Cependant comme sa réputation se répandait de plus en plus, les peuples venaient en foule pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies;

16. mais il se retirait dans le désert, et il y priait.

44. en lui disant : Gardez-vous bien de rien dire de ceci à personne;

mais allez vous montrer au prêtre, et offrez pour votre guérison ce que Moïse a ordonné, afin que *cela* leur *serve* de témoignage.

45. Mais cet homme, l'ayant quitté, commença à parler de sa guérison, et à la publier partout, de sorte que Jésus ne pouvait plus paraître dans la ville;

mais il se tenait dehors, dans des lieux déserts, et on venait à lui de tous côtés.

§ X

Guérison du paralytique.

[Luc, V, 17-26. = Marc, II, 1-7, 10-12. Matth., IX, 4-5.]

V. 17. Un jour, comme il enseignait, étant assis, et que des pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, *du pays* de Judée, et *de la ville* de Jérusalem, étaient assis *près de lui*, la vertu du Seigneur agissait pour la guérison *de leurs malades*.

18. Et quelques personnes portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient *le moyen* de le faire entrer *dans la maison*, et de le présenter devant lui.

19. Mais ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la

MC. II. 1. Quelques jours après, il revint à Capharnaüm.

2. Aussitôt qu'on eut entendu dire qu'il était dans la maison, il s'y assembla un si grand nombre de personnes, que *ni le dedans du logis*, ni tout l'espace *qui était* devant la porte, ne pouvait les contenir; et il leur prêchait la parole *de Dieu*.

3. Alors *quelques-uns* vinrent lui amener un paralytique, qui était porté par quatre *hommes*.

4. Mais comme ils ne pouvaient le lui présenter à cause de

Digitized by Google

foule du peuple, ils montèrent sur le toit, d'où ils le descendirent par les tuiles avec le lit *où il était, et le mirent* au milieu devant Jésus,

20. lequel, voyant leur foi, dit au malade : Mon ami, vos péchés vous sont remis.

21. Alors les scribes et les pharisiens dirent en eux-mêmes :

Qui est celui qui blasphème *de la sorte?* Qui peut remettre les péchés que Dieu seul?

22. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : A quoi pensez-vous dans vos cœurs?

23. Lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis; ou de dire : Levez-vous et marchez?

24. Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés :

Levez-vous, je vous le commande, dit-il au paralytique; emportez votre lit, et vous en allez en votre maison.

25. Il se leva au même instant en leur présence; et, emportant le lit où il était couché, il s'en retourna en sa maison, rendant gloire à Dieu.

26. Ils furent tous remplis d'un extrême étonnement, et ils rendaient gloire à Dieu; et, dans la frayeur dont ils étaient saisis, ils disaient : Nous avons vu au-

la foule, ils découvrirent le toit *de la maison* où il était, et y ayant fait une ouverture, ils descendirent le lit où le paralytique était couché.

5. Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : *Mon* fils, vos péchés vous sont remis.

6. Or il y avait là quelques scribes assis, qui s'entretenaient de ces pensées dans leur cœur :

7. Que veut dire cet homme? il blasphème. Qui peut remettre les péchés que Dieu seul?

MT. IX. 4. Mais Jésus, ayant connu ce qu'ils pensaient, leur dit : Pourquoi avez-vous de mauvaises pensées dans vos cœurs?

5. Car lequel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis; ou de dire : Levez-vous et marchez?

MC. II. 10. Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés :

11. Levez-vous, dit-il au paralytique, je vous le commande; emportez votre lit, et allez-vous-en dans votre maison.

12. Il se leva au même instant, emporta son lit, et s'en alla devant tout le monde;

de sorte qu'ils furent tous saisis d'étonnement; et rendant gloire à Dieu, ils disaient : Jamais nous n'avons rien vu de semblable.

Digitized by Google

jourd'hui des choses prodigieuses.

§ XI

Jésus ordonne au publicain Lévi de le suivre.

[Luc, V, 27-32. = Matth., IX, 9a. Marc, II, 14b-17.]

V. 27. Après cela Jésus, étant sorti, vit, assis au bureau des impôts, un publicain

nommé Lévi, et il lui dit : Suivez-moi.

28. Et lui, quittant tout, se leva et le suivit.

29. Lévi lui fit *ensuite* un grand festin dans sa maison, où il se trouva un grand nombre de publicains, et d'autres, qui étaient à table avec eux.

30. Mais les pharisiens et les docteurs des Juifs en murmuraient, et disaient aux disciples de Jésus : D'où vient que vous mangez et buvez avec des publicains et des gens de mauvaise vie?

31. Et Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin.

32. Je suis venu pour appeler non les justes, mais les pécheurs à la pénitence.

MT. IX. 9. Jésus sortant de là vit en passant un homme assis au bureau des impôts,...

MC. II. 14..... Lévi, fils d'Alphée, et il lui dit : Suivez-moi.

Il se leva *aussitôt,* et le suivit.

15. Et Jésus étant assis à table dans la maison de cet homme, beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie y étaient assis avec lui et avec ses disciples; car il y en avait même plusieurs qui le suivaient.

16. Les scribes et les pharisiens, voyant qu'il mangeait avec les publicains et avec les gens de mauvaise vie, dirent *à ses disciples :* Pourquoi votre maître mange-t-il et boit-il avec des publicains et des gens de mauvaise vie?

17. Ce que Jésus ayant entendu, il leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades, qui ont besoin de médecin.

Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.

Digitized by Google

§ XII

Pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnent pas.

[Luc, V, 33-38. = Marc, II, 18-22. *Voy.* Matth., IX, 14-17.]

V. 33. Alors ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean, aussi bien que ceux des pharisiens, font-ils souvent des jeûnes et des prières, et que les vôtres mangent et boivent?

MC. II. 18. Or les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnaient *souvent;* et étant venus *le trouver,* ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean et ceux des pharisiens jeûnent-ils, et que vos disciples ne jeûnent pas?

34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux, tandis que l'époux est avec eux?

19. Jésus leur répondit : Les amis de l'époux peuvent-ils jeûner pendant que l'époux est avec eux?

Non, sans doute, ils ne peuvent pas jeûner pendant qu'ils ont l'époux avec eux?

35. Mais il viendra un temps où l'époux leur sera ôté, et alors ils jeûneront.

20. Mais il viendra un temps où l'époux leur sera ôté; et ce sera alors qu'ils jeûneront.

36. Il leur proposa aussi cette comparaison :

Personne ne met un morceau de vêtement neuf à un vieux vêtement; car si on le fait, le neuf déchire *le vieux,* et cette pièce de drap neuf ne convient point au vieux vêtement.

21. Personne ne coud une pièce de drap neuf à un vieux vêtement, autrement la pièce neuve emporterait une partie du vieux, et la rupture en deviendrait plus grande.

37. Et l'on ne met point le vin nouveau dans de vieux vaisseaux; parce que si on le fait, le vin nouveau rompra les vaisseaux, et il se répandra, et les vaisseaux se perdront.

22. Et on ne met point non plus du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; parce que le vin nouveau romprait les vaisseaux, le vin se répandrait, et les vaisseaux se perdraient.

38. Mais il faut mettre le vin

Mais il faut mettre le vin nou-

Digitized by Google

nouveau dans des vaisseaux neufs, et ainsi tous les deux se conservent.

Pour le verset 39 omis, *V.* Annexe CC.

veau dans des vaisseaux neufs.

§ XIII

Jésus permet à ses disciples de cueillir des épis, et guérit lui-même un malade le jour du sabbat.

[Luc, VI, 1-5. = Matth., XII, 1-3. Marc, II, 26-28.]

VI. 1. Un jour de sabbat, *appelé* le second-premier, comme *Jésus* passait le long des blés, ses disciples se mirent à rompre des épis; et, les froissant dans leurs mains, ils en mangeaient.

2. Alors quelques-uns des pharisiens leur dirent : Pourquoi faites-vous ce qui n'est point permis aux jours de sabbat?

3. Jésus, prenant la parole, leur dit : N'avez-vous donc pas lu ce que fit David, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés par la faim?

4. comment il entra dans la maison de Dieu, et prit les pains qui y étaient exposés, en mangea, et en donna *même* à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il n'y ait que les prêtres seuls à qui il soit permis d'en manger?

5. Et il ajouta : Le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

MT. XII. 1. En ce temps-là Jésus passait le long des blés un jour de sabbat, et ses disciples ayant faim se mirent à rompre des épis, et à en manger.

2. *Ce que* les pharisiens voyant, ils lui dirent : Voilà vos disciples qui font ce qu'il n'est point permis de faire au jour du sabbat.

3. Mais il leur dit : N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsque lui et ceux qui l'accompagnaient furent pressés par la faim?

MC. II. 26. comment il entra dans la maison de Dieu, du temps du grand prêtre Abiathar, et mangea les pains de proposition, et en donna *même* à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il n'y eût que les prêtres à qui il fût permis d'en manger?

27. Et il leur dit : Le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat.

28. C'est pourquoi le Fils de l'homme est maître du sabbat même.

Digitized by Google

[Luc, VI, 6-11. = Marc, III, 1-6. *Voy.* Matth., XII, 9-14.]

VI. 6. Une autre fois, étant encore entré dans la synagogue un jour de sabbat, il enseignait; et il y avait là un homme dont la main droite était desséchée.

7. Et les scribes et les pharisiens l'observaient, *pour voir* s'il le guérirait le jour du sabbat, afin d'avoir sujet de l'accuser.

8. Mais comme il connaissait leurs pensées,

il dit à cet homme qui avait la main desséchée : Levez-vous, tenez-vous là au milieu.

Et se levant il se tint debout.

9. Puis Jésus leur dit : J'ai une question à vous faire : Est-il permis aux jours de sabbat de faire du bien ou du mal, de sauver la vie ou de l'ôter?

10. Et les ayant tous regardés, il dit à cet homme : Étendez votre main. Il l'étendit, et elle devint saine.

11. Ce qui les remplit de fureur, et ils s'entretenaient ensemble de ce qu'ils pourraient faire contre Jésus.

MC. III. 1. Jésus entra une autre fois dans la synagogue, où il se trouva un homme qui avait une main sèche.

2. Et ils l'observaient *pour voir* s'il le guérirait un jour de sabbat, afin *d'en prendre sujet* de l'accuser.

3. Alors il dit à cet homme qui avait une main sèche : Levez-vous, *tenez-vous là* au milieu.

4. Puis il leur dit : Est-il permis au jour du sabbat de faire du bien ou du mal, de sauver la vie ou de l'ôter? Et ils demeurèrent dans le silence.

5. Mais lui, les regardant avec colère, affligé *qu'il était* de l'aveuglement de leur cœur, il dit à cet homme : Étendez votre main. Il l'étendit, et elle devint saine.

6. Aussitôt les pharisiens, étant sortis, tinrent conseil contre lui avec les hérodiens sur les moyens de le perdre.

§ XIV

Institution des douze apôtres.

[Luc, VI, 12-16. = Marc, III, 13, 14, 16, 18b-19. Matth., X, 2b-3a.]

VI. 12. En ce temps-là Jésus s'en étant allé sur une montagne

MC. III. 13. Il monta ensuite sur une montagne,

Digitized by Google

pour prier, il y passa toute la nuit à prier Dieu.

13. Et quand il fut jour, il appela ses disciples,

et en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres :

14. Simon, auquel il donna le nom de Pierre,

et André son frère,

Jacques et Jean,

Philippe et Barthélemi,

15. Matthieu et Thomas, Jacques *fils* d'Alphée, et Simon, appelé le Zélé;

16. Judas *frère* de Jacques,

et Judas Iscariote, qui fut celui qui le trahit.

et il appela à lui ceux que lui-même voulut, et ils vinrent à lui.

14. Il en établit douze pour être avec lui et pour les envoyer prêcher.

16. (et il donna à Simon le nom de Pierre.)

MT. X. 2. .... et André son frère;

3. Jacques, *fils* de Zébédée, et Jean son frère...

MC. III. 18.... Philippe et Barthélemi,

Matthieu, Thomas, Jacques, *fils* d'Alphée, Thaddée, Simon le Cananéen,

19. et Judas Iscariote, qui *fut celui qui* le trahit.

§ XV

Le sermon dans la plaine. Jésus enseigne sa doctrine à ses disciples.

I. — *Préambule.*

[Luc, VI, 17-20°. = Matth., IV, 23-25; V, 1-2. *Voy.* Marc, I, 39; III, 7-8.]

VI. 17. Il descendit ensuite avec eux, et s'arrêta dans une plaine étant accompagné de la troupe de ses disciples, et d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du pays maritime de Tyr et de Sidon,

18. qui étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies, parmi lesquels il y en avait aussi qui étaient

MT. IV. 23. Et Jésus allait par toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, annonçant la bonne nouvelle du royaume, et guérissant toutes les langueurs et toutes les maladies parmi le peuple.

24. Et sa réputation s'étant répandue par toute la Syrie, ils lui présentaient tous ceux qui étaient malades et diversement affligés

Digitized by Google

possédés d'esprits impurs; et ils étaient guéris.

19. Et tout le peuple tâchait de le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous.

20. Alors Jésus, levant les yeux vers ses disciples, leur dit:

de maux et de douleurs, les possédés, les lunatiques, les paralytiques; et il les guérissait.

25. Et une grande multitude de peuple le suivit de la Galilée, de la Décapole, de Jérusalem, de la Judée et d'au delà du Jourdain.

MT. V. 1. Jésus, voyant tout ce peuple, monta sur une montagne, où, s'étant assis, ses disciples s'approchèrent de lui;

2. et ouvrant la bouche, il les enseignait, en disant:...

II. — *Bonheur promis à ceux qui souffrent.*

[LUC, VI, 20b-23. = MATTH., V, 3b, 5, 11, 12.]

VI. Bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous.

21. Bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés.

Bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez.

22. Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous haïront, qu'ils vous sépareront, qu'ils vous traiteront injurieusement, qu'ils rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme.

23. Réjouissez-vous en ce jour-là, et soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est *réservée* dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.

24. Mais malheur à vous, ri-

MT. V. 3. ... Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.

5. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés.

11. Vous êtes heureux, lorsque les hommes vous chargeront de malédictions, et qu'ils vous persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.

12. Réjouissez-vous, *alors*, et tressaillez de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans les cieux; car *c'est* ainsi *qu'*ils ont persécuté les prophètes qui ont été avant vous.

Digitized by Google

ches ! parce que vous avez votre consolation *dans ce monde.*

25. Malheur à vous qui êtes rassasiés ! parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant ! parce que vous serez réduits aux pleurs et aux larmes.

26. Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous ! car c'est ce que leurs pères faisaient à l'égard des faux prophètes.

III. — « *Aimez vos ennemis.* »

[Luc, VI, 27-30; 32-36. = Matth., V, 44, 39b, 40, 42, 46, 47, 45, 48.
— — 31. = — VII, 12.]

VI. 27. Mais pour vous qui m'écoutez, je vous dis : Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent,

MT. V. 44. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,

28. bénissez ceux qui font des imprécations contre vous, et priez pour ceux qui vous calomnient.

et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient.

29. Si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui encore l'autre ;

et si quelqu'un vous prend votre manteau, ne l'empêchez point de prendre aussi votre robe.

30. Donnez à tous ceux qui vous demandent ; et ne redemandez point votre bien à celui qui vous l'emporte.

39..... Si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre.

40. Et si quelqu'un veut plaider contre vous, pour vous prendre votre robe, abandonnez-lui encore *votre* manteau.

42. Donnez à celui qui vous demande, et ne rejetez point celui qui veut emprunter de vous.

---

31. Traitez les hommes de la même manière que vous vou-

VII. 12. Faites donc aux hommes tout ce que vous vou-

Digitized by Google

driez vous-mêmes qu'ils vous traitassent.

lez qu'ils vous fassent ; car c'est là la Loi et les prophètes.

---

32. Si vous *n'*aimez *que* ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? puisque les gens de mauvaise vie aiment aussi ceux qui les aiment.

33. Et si vous *ne* faites du bien *qu'*à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on? puisque les gens de mauvaise vie font la même chose.

34. Et si vous *ne* prêtez *qu'à* ceux de qui vous espérez de recevoir *la même grâce,* quel gré vous en saura-t-on ? puisque les gens de mauvaise vie s'entre-prêtent de la sorte, pour recevoir le même avantage.

35. Mais pour vous, aimez vos ennemis, faites du bien *à tous*, et prêtez sans en rien espérer ; et alors votre récompense sera très-grande,

et vous serez les enfants du Très-Haut, parce qu'il est bon aux ingrats *même* et aux méchants.

36. Soyez donc pleins de miséricorde, comme votre Père est plein de miséricorde.

V. 46. Car si vous *n'*aimez *que* ceux qui vous aiment, quelle récompense *en* aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi ?

47. Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus *que les autres?* Les Gentils ne le font-ils pas aussi ?

45. Afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux, qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes.

48. Soyez donc, vous autres, parfaits comme votre Père céleste est parfait.

IV. — « *Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés.* »

[Luc, VI, 37-38, 41-42. = Matth., VII, 1-2, 3-5.]

VI. 37. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condam-

MT. VII. 1. Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés;

Digitized by Google

nez point, et vous ne serez point condamnés ; remettez, et on vous remettra.

38. Donnez, et on vous donnera ; on vous versera dans le sein un bonne mesure, pressée et entassée, et qui se répandra par-dessus ;

car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis.

2. car vous serez jugés selon que vous aurez jugé *les autres* ;

et on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis.

[Luc, VI, 39. = Matth., XV, 14.
— — 40. = — X, 24-25.]

39. Il leur proposait aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un *autre* aveugle? ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse?

40. Le disciple n'est pas plus que le maître ;

mais tout disciple est parfait, lorsqu'il est semblable à son maître.

XV. 14. Laissez-les ; ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles : si un aveugle en conduit un autre, ils tombent tous deux dans la fosse.

X. 24. Le disciple n'est point au-dessus du maître, ni l'esclave au-dessus de son seigneur ;

25. c'est assez au disciple d'être comme son maître, et à l'esclave d'être comme son seigneur.

---

41. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère lorsque vous ne vous apercevez pas d'une poutre qui est dans votre œil ?

42. Ou comment pouvez-vous dire à votre frère : *Mon* frère, laissez-moi ôter la paille *qui est* dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre?

VII. 3. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, vous qui ne voyez pas une poutre dans votre œil ?

4. Ou comment dites-vous à votre frère : Laissez-moi tirer une paille de votre œil, vous qui avez une poutre dans le vôtre ?

Digitized by Google

Hypocrite, ôtez premièrement la poutre *qui est* dans votre œil, et après cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille *qui est* dans l'œil de votre frère.

5. Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, et alors vous verrez comment vous pourrez tirer la paille de l'œil de votre frère.

V. — « *On reconnaît l'arbre par son fruit.* »

[Luc, VI, 43-45. = Matth., VII, 17, 18, 16.
— — 45. = — XII, 34b-35.]

VI. 43. L'arbre qui produit de mauvais fruits n'est pas bon, et l'arbre qui produit de bons fruits n'est pas mauvais;

MT. VII. 17. Ainsi tout arbre qui est bon produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais produit de mauvais fruits.

18. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, et un mauvais arbre ne *peut* en produire de bons.

44. car chaque arbre se connaît à son *propre* fruit. On ne cueille point de figues sur des épines, et on ne coupe point de raisins sur des ronces.

16. Vous les connaîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces?

XII. 34..... C'est de la plénitude du cœur que la bouche parle.

45. L'homme de bien tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et le méchant en tire de mauvaises du mauvais trésor *de son cœur;*

car la bouche parle de la plénitude du cœur.

35. L'homme qui est bon tire de bonnes choses du bon trésor *de son cœur;* et l'homme qui est méchant tire de mauvaises choses de *son* mauvais trésor.

VI. — *Autorité de Jésus.*

[Luc, VI, 46-49. = Matth., VII, 21, 24-27.]

VI. 46. Mais pourquoi m'appelez-vous Seigneur, Seigneur, tandis que vous ne faites pas ce que je dis?

MT. VII. 21. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le royaume de Dieu ; mais celui-

Digitized by Google

là y entrera qui fait la volonté de mon Père qui est dans le ciel.

47. Je vais vous montrer à qui ressemble celui qui vient à moi, qui écoute mes paroles, et qui les pratique.

24. Quiconque donc entend ces paroles que je dis, et les pratique,

48. Il est semblable à un homme qui bâtit une maison, et qui, après avoir creusé bien avant, en a posé le fondement sur la pierre;

sera comparé à un homme sage, qui a bâti sa maison sur la pierre;

un débordement d'eaux étant arrivé, un fleuve est venu fondre sur cette maison, et il n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

25. et *lorsque* la pluie est tombée, *que* les fleuves se sont débordés, *que* les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle n'est point tombée, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

49. Mais celui qui écoute mes paroles sans les pratiquer est semblable à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans *y faire de* fondement;

26. Mais quiconque entend ces paroles que je dis, et ne les pratique point, sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable;

un fleuve est venu ensuite fondre sur cette maison; elle est tombée aussitôt, et la ruine en a été grande.

27. et *lorsque* la pluie est tombée, *que* les fleuves se sont débordés, *que* les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, elle a été renversée, et la ruine a été grande.

§ XVI

Jésus guérit le serviteur du centenier de Capharnaüm.

[Luc, VII, 1-10. = Matth., VIII, 5-13. *V.* Annexe V.]

VII. 1. Après qu'il eut achevé tout ce discours devant le peuple qui l'écoutait, il entra dans Capharnaüm.

2. Il y avait là un centenier, dont le serviteur, qu'il aimait

MT, VIII. 5. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un centenier vint le trouver, et lui fit *cette* prière :

6. Seigneur, mon serviteur est couché et *malade* de paralysie

Digitized by Google

beaucoup, était fort malade, et près de mourir.

3. Et ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques-uns des Anciens juifs, pour le supplier de venir guérir son serviteur.

4. Étant donc venu trouver Jésus, ils l'en conjuraient avec grande instance, en lui disant : C'est un *homme* qui mérite que vous lui fassiez cette *grâce* ;

5. car il aime notre nation ; et il nous a *même* bâti une synagogue.

6. Jésus s'en alla donc avec eux ;

et comme il n'était plus guère loin de la maison, le centenier envoya ses amis au-devant de lui, pour lui dire de sa part : Seigneur, ne vous donnez point tant de peine ;

car je ne mérite pas que vous entriez dans mon logis.

7. C'est pourquoi je ne me suis pas même cru digne d'aller vous trouver ;

mais dites *seulement* une parole, et mon serviteur sera guéri ;

8. car quoique je ne sois qu'un homme soumis *à d'autres*, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un : Allez *là*, et il *y* va ; et à l'autre : Venez *ici*, et il *y* vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait.

9. Jésus, ayant entendu ces

dans ma maison, et il souffre extrêmement.

7. Jésus lui dit : J'irai et je le guérirai.

8. Mais le centenier lui répondit :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ;

mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri ;

9. car quoique je ne sois moi-même qu'un homme soumis à la puissance *d'un autre*, ayant *néanmoins* des soldats sous moi, je dis à l'un : Allez *là*, et il *y* va ; et à l'autre : Venez *ici*, et il *y* vient ; et à mon serviteur : Faites cela, et il le fait.

10. Jésus entendant ces paro-

Digitized by Google

paroles, admira *cet homme*; et se tournant vers le peuple qui le suivait, il leur dit : Je vous dis en vérité, je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël même.

10. Et ceux que le centenier avait envoyés, étant retournés chez lui, trouvèrent ce serviteur, qui avait été malade, parfaitement guéri.

les, en fut dans l'admiration, et dit à ceux qui le suivaient : Je vous dis en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël *même*.

13. Alors Jésus dit au centenier : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru.

Et son serviteur fut guéri à la même heure.

§ XVII

Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm.

VII. 11. Le jour suivant, *Jésus* allait en une ville appelée Naïm, et ses disciples l'accompagnaient avec une grande foule de peuple.

12. Lorsqu'il était près de la porte de la ville, il arriva qu'on portait en terre un mort, *qui était* fils unique de sa mère ; et cette femme était veuve, et il y avait une grande quantité de personnes de la ville avec elle.

13. Le Seigneur, l'ayant vue, fut touché de compassion envers elle, et lui dit : Ne pleurez point.

14. Puis s'approchant, il toucha le cercueil ; ceux qui le portaient s'arrêtèrent ; alors il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande.

15. En même temps le mort se leva en son séant, et com-

Digitized by Google

mença à parler; et Jésus le rendit à sa mère.

16. Tous ceux qui étaient présents furent saisis de frayeur, et ils glorifiaient Dieu, en disant: Un grand prophète a paru au milieu de nous, et Dieu a visité son peuple.

17. Le bruit de ce *miracle* qu'il avait fait se répandit dans toute la Judée et dans tout le pays d'alentour.

§ XVIII

Réponse de Jésus aux disciples que lui a envoyés Jean-Baptiste, et son discours au peuple.

[Luc, VII, 18-28, 31-34. = Matth., XI, 2-11, 16-19.]

VII. 18. Les disciples de Jean lui ayant rapporté toutes ces choses,

19. il en appela deux, et les envoya à Jésus

pour lui dire:

Êtes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre?

20. Ces hommes étant venus trouver Jésus, lui dirent: Jean-Baptiste nous a envoyés à vous, pour vous dire: Êtes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre?

21. Jésus à l'heure même délivra plusieurs personnes des maladies et des plaies *dont elles étaient affligées*, et des malins esprits *qui les possédaient*; et il rendit la vue à plusieurs aveugles;

MT. XI. 2. Or Jean, ayant appris dans la prison les œuvres du Christ,

envoya deux de ses disciples

3. lui dire:

Êtes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre?

Digitized by Google

22. après quoi il leur répondit en ces termes : Allez rapporter à Jean ce que vous venez d'entendre et de voir :

Que les aveugles voient, que les boiteux marchent, que les lépreux sont guéris, que les sourds entendent, que les morts ressuscitent, que la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres,

23. et que bienheureux est celui qui ne prendra pas de moi un sujet de scandale *et de chute.*

24. Ceux qui étaient venus de la part de Jean s'en étant retournés, Jésus s'adressa au peuple, et leur parla de Jean en cette sorte :

Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité du vent ?

25. Qu'êtes-vous, *dis-je,* allés voir ? un homme vêtu *avec luxe et* avec mollesse ? Vous savez que c'est dans les palais des rois que se trouvent ceux qui sont vêtus magnifiquement, et *qui vivent* dans les délices.

26. Qu'êtes-vous donc allés voir ? un prophète? Oui, certes, je vous le dis, et plus qu'un prophète.

27. C'est de lui qu'il est écrit : J'envoie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie.

28. Car je vous déclare qu'entre tous ceux qui sont nés de femmes, il n'y a point de plus grand prophète que Jean-Baptiste ; mais celui qui est plus pe-

4. Jésus leur répondit : Allez raconter à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu.

5. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres.

6. Et heureux est celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale *et de chute.*

7. Lorsqu'ils s'en furent allés, Jésus commença à parler de Jean au peuple *en cette sorte :*

Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? un roseau agité du vent ?

8. Qu'êtes-vous, *dis-je,* allés voir? un homme vêtu *avec luxe et* avec mollesse ? Voilà, ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des rois.

9. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, je vous *le* dis, et plus qu'un prophète.

10. Car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon ange, qui vous préparera la voie.

11. Je vous dis en vérité qu'entre ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean-Baptiste ; mais celui qui est le plus petit

Digitized by Google

tit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui.

Pour les versets 29-30 omis, *V.* Annexe DD.

31. A qui donc, ajouta le Seigneur, comparerai-je les hommes de ce temps-ci? et à qui sont-ils semblables?

32. Ils sont semblables à ces enfants qui sont assis dans la place, et qui, se parlant les uns aux autres,

disent : Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez point dansé; nous avons chanté des airs lugubres, et vous n'avez point pleuré.

33. Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant point de pain, et ne buvant point de vin; et vous dites : Il est possédé du démon.

34. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites : C'est un homme de bonne chère et qui aime à boire du vin: c'est l'ami des publicains et des gens de mauvaise vie.

35. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

dans le royaume des cieux est plus grand que lui.

16. Mais à qui dirai-je que ce peuple est semblable?

Il est semblable à ces enfants qui sont assis dans la place, et qui, criant à leurs compagnons,

17. leur disent : Nous avons chanté pour vous *réjouir*, et vous n'avez point dansé; nous avons chanté des airs lugubres *pour vous*, et vous n'avez point témoigné de deuil.

18. Car Jean est venu, ne mangeant ni ne buvant, et ils disent : Il est possédé du démon.

19. Le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et ils disent : Voilà un homme qui aime à faire bonne chère et à boire du vin, il est ami des publicains et des gens de mauvaise vie.

Mais la sagesse a été justifiée par ses enfants.

§ XIX

Une femme pécheresse aux pieds de Jésus.

[Luc, VII, 36-50. *Voy.* Matth., XXVI, 6-13, et Marc, XIV, 3-9.]

VII. 36. Un pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, il

Digitized by Google

entra dans son logis, et se mit à table.

37. En même temps une femme de la ville, qui était de mauvaise vie, ayant su qu'il était à table chez ce pharisien, y vint avec un vase d'albâtre *plein* d'huile de parfum;

38. et se tenant en arrière de ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux, les baisait, et y répandait ce parfum.

39. Ce que voyant le pharisien qui l'avait invité, il dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une femme de mauvaise vie.

40. Alors Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites.

41. Un créancier avait deux débiteurs; l'un lui devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante;

42. mais comme ils n'avaient point de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera donc davantage?

43. Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a plus remis. Jésus lui dit : Vous avez fort bien jugé.

44. [Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme? Je suis entré

Digitized by Google

dans votre maison; vous ne m'avez point donné d'eau pour *me laver* les pieds; et elle au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

45. Vous ne m'avez point donné de baiser; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.

46. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête; et elle a répandu *ses* parfums sur mes pieds.

47. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé;]

mais celui à qui on remet moins, aime moins.

48. Alors il dit à cette femme: vos péchés vous sont remis.

49. Et ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui remet même les péchés?

50. Et Jésus dit *encore* à cette femme : Votre foi vous a sauvée; allez en paix.

§ XX

Parabole de la semence tombée en diverses places.

I. — *Préambule.*

[Luc, VIII, 1-4. *Voy.* Matth., XIII, 1-3; Marc, IV, 1-2, 10; XV, 40; XVI, 9.]

VIII. 1. Quelque temps après, Jésus allait de ville en ville et de village en village, prêchant la bonne nouvelle, et annonçant le

Digitized by Google

royaume de Dieu; et les douze *apôtres étaient* avec lui. (*Marc*, IV, 10.)

2. Il y avait aussi quelques femmes, qui avaient été délivrées des malins esprits, et guéries de leurs maladies, *entre lesquelles étaient* Marie, surnommée Madelaine, de laquelle sept démons étaient sortis; (*Marc*, XVI, 9.)

3. Jeanne, femme de Chuza, intendant de la maison d'Hérode; Susanne, et plusieurs autres qui l'assistaient de leurs biens. (*Marc*, XV, 41.)

4. Or le peuple s'assemblant en foule, et se pressant de sortir des villes *pour venir* vers lui, il leur dit en parabole : (*Marc*, IV, 1-2.)

II. — *Parabole.*

[Luc, VIII, 5b-8. = Matth., XIII, 3b-9. Marc, IV, 3-9 (a).]

VIII. 5. Celui qui sème s'en alla semer son grain,

et une partie de la semence qu'il semait tomba le long du chemin, où elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent.

6. Une autre partie tomba sur des pierres, et ayant levé elle se sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité.

7. Une autre tomba au milieu des épines, et les épines, croissant avec la semence, l'étouffèrent.

8. Une autre partie tomba dans

MT. XIII. 3.... Celui qui sème s'en alla semer;

4. et pendant qu'il semait, quelque partie de la semence tomba le long du chemin, et les oiseaux du ciel étant venus, la mangèrent.

5. Une autre tomba dans des lieux pierreux, où elle n'avait pas beaucoup de terre; et elle leva aussitôt, parce que la terre où elle était n'avait pas de profondeur.

7. Une autre tomba dans des épines, et les épines venant à croître l'étouffèrent.

8. Une autre enfin tomba dans

a) *Voy.* la note *a*, § LXXXVIII ci-après.

Digitized by Google

la bonne terre, et ayant levé, elle porta du fruit, et rendit cent pour un.

En disant ceci, il criait : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.

de bonne terre, et elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, et d'autres trente.

9. Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.

III. — *Explication de la parabole.*

[Luc, VIII, 9-15. = Marc, IV, 10-20. *Voy.* Matth., XIII, 10-23.]

VIII. 9. Ses disciples lui demandèrent ensuite ce que voulait dire cette parabole.

10. Et il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour les autres, *il ne leur est proposé qu'*en paraboles;

afin qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils ne comprennent point.

11. Voici donc ce que veut dire cette parabole.

La semence, c'est la parole de Dieu.

12. Ceux qui *sont marqués par ce qui tombe* le long du chemin, sont ceux qui écoutent *la parole;* mais le diable vient ensuite, qui enlève cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

13. Ceux qui *sont marqués par*

MC. IV. 10. Lorsqu'il fut en particulier les douze qui le suivaient lui demandèrent *le sens de* cette parabole;

11. et il leur dit : Pour vous, il vous est donné de connaître le mystère du royaume de Dieu; mais pour ceux qui sont dehors, tout se passe en paraboles;

12. afin que voyant ils voient, et ne voient pas; et qu'écoutant ils écoutent et ne comprennent pas,

de peur qu'ils ne viennent à se convertir, et que leurs péchés ne leur soient pardonnés.

13. Eh quoi, leur dit-il encore, n'entendez-vous pas cette parabole? comment donc pourrez-vous les entendre toutes?

14. Celui qui sème, sème la parole.

15. Ceux qui sont *marqués par ce qui est* le long du chemin, où la parole est semée, sont ceux qui ne l'ont pas plutôt entendue, que Satan vient, et enlève cette parole qui avait été semée dans leurs cœurs.

16. De même ceux qui sont

Digitized by Google

ce qui tombe sur des pierres, sont ceux qui, écoutant la parole, la reçoivent avec joie;

mais ils n'ont point de racine; *ainsi* ils croient *seulement* pour un temps, et au temps de la tentation ils se retirent.

14. Ce qui tombe dans les épines *marque* ceux qui ont écouté *la parole,*

mais en qui elle est ensuite étouffée par les sollicitudes, par les richesses, et par les plaisirs de cette vie; de sorte qu'ils ne portent point de fruits.

15. Enfin, ce qui *tombe* dans la bonne terre, *marque* ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et excellent, la retiennent *et la conservent,* et portent du fruit par la patience.

marqués par ce qui est semé dans des endroits pierreux, sont ceux qui, écoutant la parole, la reçoivent aussitôt avec joie;

17. mais n'ayant point en eux-mêmes de racine, ils ne sont que pour un temps, et lorsqu'il survient des traverses et des persécutions à cause de la parole, ils en prennent aussitôt un sujet de scandale.

18. Les autres, qui sont *marqués par* ce qui est semé parmi les épines, sont ceux qui écoutent la parole;

19. mais les sollicitudes de ce siècle, l'illusion des richesses, et les autres passions s'emparant *de leurs esprits,* y étouffent la parole, et font qu'elle demeure sans fruit.

20. Enfin ceux qui sont *marqués par* ce qui est semé dans la bonne terre, sont ceux qui écoutent la parole, qui *la* reçoivent, et qui portent du fruit, l'un trente *pour un,* l'autre soixante, et l'autre cent.

[Luc, VIII, 16-18. = Marc, IV, 21-25. Annexe A.]

VIII. 16. Il n'y a personne qui, après avoir allumé une lampe, la couvre d'un vase ou la mette sous un lit; mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

17. Car il n'y a rien de secret

MC. IV. 21. Il leur dit aussi : Fait-on apporter la lampe pour la mettre sous le boisseau, ou sous le lit? n'est-ce pas pour la mettre sur le chandelier?

22. Car il n'y a rien de caché

Digitized by Google

qui ne doive être découvert, ni rien de caché qui ne doive être connu, et paraître publiquement.

qui ne doive être découvert, et rien ne se fait en secret qui ne doive paraître en public.

23. Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende.

18. Prenez donc bien garde comment vous écoutez;

24. Il leur dit encore :
Prenez bien garde à ce que vous entendez.
Car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres,
et il vous sera donné encore davantage.

car on donnera *encore* à celui qui a déjà; et pour celui qui n'a rien, on lui ôtera même ce qu'il croit avoir.

25. Car on donnera à celui qui a déjà; et pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

---

§ XXI

« Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent. »

[Luc, VIII, 19-21. = Marc, III, 31-35. *Voy.* Matth., XII, 46-50.]

VIII. 19. Cependant sa mère et ses frères étant venus vers lui, et ne pouvant l'aborder à cause de la foule du peuple,
20. il en fut averti, et on lui dit :
Votre mère et vos frères sont là dehors qui désirent de vous voir.
21. Mais il leur répondit :

MC. III. 31. Cependant sa mère et ses frères étant venus, et se tenant dehors, envoyèrent l'appeler.
32. Or, le peuple était assis autour de lui, et on lui dit :
Votre mère et vos frères *sont* là dehors *qui* vous demandent.

33. Mais il leur répondit : Qui est ma mère, et *qui sont* mes frères?
34. Et regardant ceux qui étaient assis autour de lui : Voici,

Digitized by Google

Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.

dit-il, ma mère et mes frères;
35. car quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

§ XXII

Jésus commande aux vents et aux flots.

[Luc, VIII, 22-25. = Marc, IV, 35-38[b], 39-40. Matth., VIII, 25.]

VIII. 22. Un jour étant monté le soir, sur une barque avec ses disciples, il leur dit : Passons à l'autre bord du lac.

Ils partirent donc.

23. Et comme ils passaient, il s'endormit.

Alors un grand tourbillon de vent vint *tout d'un coup* fondre sur le lac, en sorte que *leur barque* s'emplissant d'eau, ils étaient en péril.

24. Ils s'approchèrent donc de lui, et l'éveillèrent, en lui disant : Maître, nous périssons.

Jésus, s'étant éveillé, parla avec menace aux vents et aux flots agités;

et ils s'apaisèrent et il se fit un *grand* calme.

MC. IV. 35. Ce même jour, sur le soir, il leur dit : Passons à l'autre bord.

36. Et après qu'ils eurent renvoyé le peuple, ils l'emmenèrent avec eux dans la barque où il était; et il y avait encore d'autres barques qui le suivirent.

37. Alors un grand tourbillon de vent s'éleva, et les vagues entraient dans la barque, de telle sorte qu'elle s'emplissait *déjà d'eau.*

38. Jésus cependant était sur la poupe, dormant sur un oreiller. . . . . .

MT. VIII. 25. Alors ses disciples s'approchèrent de lui et l'éveillèrent en *lui* disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.

MC. IV. 39. Et, s'étant éveillé, il parla au vent avec menaces, et dit au flot : Tais-toi, calme-toi.

Aussitôt le vent cessa, et il se fit un grand calme.

Digitized by Google

25. Alors il leur dit : Où est donc votre foi?

Mais eux, remplis de crainte et d'admiration, se disaient l'un à l'autre : Quel est donc celui-ci qui commande aux vents et aux flots, et à qui ils obéissent?

40. Puis il leur dit : Pourquoi êtes-vous *ainsi* timides? n'avez-vous pas encore de foi?

Ils furent saisis d'une extrême crainte; et ils se disaient l'un à l'autre : Quel est donc celui-ci, à qui les vents et les flots obéissent?

§ XXIII

Démons envoyés dans un troupeau de pourceaux.

[Luc, VIII, 26-39. = Marc, V, 1-20. *Voy.* Matth., VIII, 28-34.]

VIII. 26. Ils abordèrent ensuite aux pays des Gérasséniens, qui est sur le bord opposé à la Galilée.

27. Et lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme qui depuis longtemps était possédé du démon, et qui ne portait point d'habit,

ni ne demeurait point dans les maisons, mais dans les sépulcres.

28. Aussitôt qu'il eut aperçu Jésus, il vint se prosterner à ses pieds;

MC. V. 1. Ayant passé le lac, ils vinrent au pays des Gérasséniens.

2. Et Jésus ne fut pas plutôt descendu de la barque, qu'un homme possédé de l'esprit impur vint à lui,

sortant des sépulcres,

3. où il faisait sa demeure ordinaire;

et personne ne pouvait plus le lier, même avec des chaînes;

4. car souvent, ayant les fers aux pieds, et étant lié de chaînes, il avait rompu ses chaînes et brisé ses fers, et nul homme ne pouvait le dompter.

5. Il demeurait jour et nuit dans les sépulcres et sur les montagnes, criant et se meurtrissant lui-même avec des pierres.

6. Ayant donc vu Jésus de loin, il courut *à lui,* et l'adora;

Digitized by Google

et jetant un grand cri, il dit à haute voix : Jésus, Fils du Dieu très-haut, qu'y a-t-il entre vous et moi? Je vous conjure de ne point me tourmenter.

7. et jetant un grand cri, il lui dit : Qu'*y a-t-il* entre vous et moi, Jésus, Fils du Dieu très-haut? Je vous conjure, par *le nom de* Dieu, de ne point me tourmenter.

29. Car il commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme,

parce qu'il l'agitait avec violence depuis longtemps, en sorte que, quoiqu'on le gardât lié de chaînes et les fers aux pieds, il rompait tous ses liens, et était poussé par le démon dans les déserts.

8. Car *Jésus* lui disait : Esprit impur, sors de cet homme.

30. Jésus lui demanda : Quel est ton nom? Il lui dit : Je m'appelle Légion ; parce que plusieurs démons étaient entrés dans cet homme.

9. Et il lui demanda : Comment t'appelles-tu? A quoi il répondit : Je m'appelle Légion, parce que nous sommes plusieurs ;

31. Et ces démons le suppliaient qu'il ne leur commandât point de s'en aller dans l'abîme.

10. et il le priait avec instance de ne point les chasser hors de ce pays-là.

32. Mais comme il y avait là un grand troupeau de pourceaux qui paissaient sur la montagne,

ils le suppliaient de leur permettre d'y entrer;

11. Or il y avait là un grand troupeau de pourceaux qui paissaient le long des montagnes;

12. et *tous* ces démons le suppliaient, en *lui* disant : Envoyez-nous dans ces pourceaux, afin que nous y entrions.

ce qu'il leur permit.

13. Jésus le leur permit aussitôt,

33. Les démons étant donc sortis de cet homme, entrèrent dans les pourceaux, et aussitôt le troupeau courut avec violence se précipiter dans le lac, où ils se noyèrent.

et ces esprits impurs, sortant *du possédé,* entrèrent dans les pourceaux; et tout le troupeau, qui était environ de deux mille, courut avec impétuosité se précipiter dans la mer, où ils furent *tous* noyés.

Digitized by Google

34. Ceux qui les gardaient, ayant vu ce qui était arrivé, s'enfuirent, et s'en allèrent le dire à la ville et dans les villages,

35. d'où *plusieurs* sortirent pour voir ce qui était arrivé.

Et étant venus à Jésus, ils trouvèrent cet homme, duquel les démons étaient sortis, assis à ses pieds, habillé, et en son bon sens; ce qui les remplit de crainte.

36. Et ceux qui avaient vu ce qui s'était passé, leur racontèrent comment le *possédé* avait été délivré de la légion *de démons*.

37. Alors tous les peuples du pays des Gérasséniens le prièrent de s'éloigner d'eux, parce qu'ils étaient saisis d'une grande frayeur.

Il monta donc dans la barque pour s'en retourner.

38. Et cet homme, duquel les démons étaient sortis, le suppliait qu'il lui permît d'aller avec lui;

mais Jésus le renvoya, en lui disant :

39. Retournez en votre maison, et racontez les grandes choses que Dieu a faites en votre faveur.

Et il s'en alla par toute la ville, publiant les grâces que Jésus lui avait faites.

14. Ceux qui menaient paître les pourceaux s'enfuirent, et allèrent porter la nouvelle dans la ville et dans les champs;

ce qui fit que plusieurs sortirent pour voir ce qui était arrivé.

15. Et étant venus à Jésus, ils virent celui qui avait été tourmenté par le démon, assis, habillé, et en son bon sens; ce qui les remplit de crainte.

16. Et ceux qui avaient vu *ce qui s'était passé,* leur ayant rapporté tout ce qui était arrivé au possédé et aux pourceaux,

17. ils commencèrent à le prier de sortir de leur pays.

18. Comme il rentrait dans la barque,

celui qui avait été tourmenté par le démon le supplia qu'il lui permît d'aller avec lui;

19. mais Jésus le lui refusa, et lui dit :

Allez-vous-en chez vous trouver vos proches, et leur annoncez les grandes *grâces* que vous avez reçues du Seigneur, et la miséricorde qu'il vous a faite.

20. Cet homme, s'en étant allé, commença à publier dans la Décapole les grandes *grâces* que Jésus lui avait faites;

et tout le monde *en* était dans l'admiration.

Digitized by Google

§ XXIV

Jésus ranime la fille d'un chef de synagogue nommé Jaïre, et guérit une femme sujette à des pertes de sang.

[Luc, VIII, 40-56. = Marc, V, 21-43. *Voy.* Matth., IX, 18-26.]

VIII. 40. Jésus étant revenu, le peuple le reçut *avec joie*, parce qu'il était attendu de tous.

41. Alors il vint à lui un homme appelé Jaïre, qui était un chef de synagogue; et se prosternant aux pieds de Jésus, il le suppliait de venir en sa maison,

42. parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait.

Et comme Jésus y allait, et qu'il était pressé par la foule du peuple,

43. une femme qui était malade d'une perte de sang depuis douze ans,

et qui avait dépensé tout son bien *à se faire traiter* par les médecins, sans qu'aucun d'eux eût pu la guérir,

44. s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange de son vêtement

MC. V. 21. Jésus étant encore repassé dans la barque à l'autre bord, lorsqu'il était auprès du lac, une grande multitude de peuple s'assembla autour de lui.

22. Et un chef de synagogue, nommé Jaïre, vint *le trouver;* et le voyant, il se jeta à ses pieds,

23. et le suppliait avec grande instance, en *lui* disant :

J'ai une fille qui est à l'extrémité; venez lui imposer les mains, pour la guérir et lui sauver la vie.

24. Jésus s'en alla avec lui; et il était suivi d'une grande foule de peuple qui le pressait.

25. Alors une femme, malade d'une perte de sang depuis douze ans,

26. qui avait beaucoup souffert *entre les mains* de plusieurs médecins, et qui, ayant dépensé tout son bien, n'en avait reçu aucun soulagement, mais s'en était *toujours* trouvée plus mal,

27. ayant entendu parler de Jésus,

vint dans la foule par derrière, et toucha son vêtement;

28. car elle disait : Si je puis

Digitized by Google

seulement toucher son vêtement, je serai guérie.

au même instant sa perte de sang s'arrêta.

29. Au même instant la source du sang *qu'elle perdait* fut séchée, et elle sentit dans son corps qu'elle était guérie de cette maladie.

45. Et Jésus dit :

30. Aussitôt Jésus, connaissant en soi-même la vertu qui était sortie de lui, se retourna au milieu de la foule, et dit :

Qui est-ce qui m'a touché?

Qui est-ce qui a touché mes vêtements?

Mais tous assurant que ce n'étaient pas eux, Pierre, et ceux qui étaient avec lui, dirent :

31. Ses disciples lui dirent :

Maître, la foule du peuple vous presse et vous accable, et vous demandez qui vous a touché?

Vous voyez que la foule vous presse de tous côtés, et vous demandez qui vous a touché?

46. Mais Jésus dit : Quelqu'un m'a touché, car j'ai reconnu qu'une vertu est sortie de moi.

32. Et il regardait tout autour de lui pour voir celle qui l'avait touché.

47. Cette femme, se voyant ainsi découverte, vint toute tremblante, se jeta à ses pieds, et déclara devant tout le peuple ce qui l'avait portée à le toucher, et comment elle avait été guérie à l'instant.

33. Mais cette femme qui savait ce qui s'était passé en elle, étant saisie de crainte et de frayeur, vint se jeter à ses pieds, et lui déclara toute la vérité.

48. Et Jésus lui dit : *Ma* fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix.

34. Et Jésus lui dit : *Ma* fille, votre foi vous a sauvée; allez en paix, et soyez guérie de votre maladie.

49. Comme il parlait encore, quelqu'un vint dire au chef de synagogue : Votre fille est morte, ne donnez point davantage de peine au Maître.

35. Lorsqu'il parlait encore, il vint des gens du chef de la synagogue, qui *lui* dirent : Votre fille est morte; pourquoi voulez-vous donner au Maître la peine d'aller plus loin?

Digitized by Google

50. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père de la fille : Ne craignez point; croyez seulement, et elle vivra.

51. Étant arrivé au logis, il ne laissa entrer personne que Pierre, Jacques et Jean, avec le père et la mère de la fille.

52. Et comme tous *ceux de la maison* la pleuraient, en se frappant la poitrine, il leur dit :

Ne pleurez point;
cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie.

53. Et ils se moquaient de lui, sachant bien qu'elle était morte.

54. Jésus donc la prenant par la main, lui cria : *Ma* fille, levez-vous.

55. Et son esprit revint, et elle se leva à l'instant,
et il commanda qu'on lui donnât à manger.

56. Alors son père et sa mère furent remplis d'étonnement.
Et il leur recommanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

36. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au chef de la synagogue : Ne craignez point, croyez seulement.

37. Et il ne permit à personne de le suivre; sinon à Pierre, à Jacques et à Jean, frère de Jacques.

38. Étant arrivés dans la maison de ce chef de synagogue, il y vit une troupe confuse de personnes qui pleuraient, et qui jetaient de grands cris;

39. et en entrant il leur dit : Pourquoi faites-vous tant de bruit? et *pourquoi* pleurez-vous?
cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie.

40. Et ils se moquaient de lui.

Alors ayant fait sortir tout le monde,
il prit le père et la mère de l'enfant, et ceux qui étaient *venus* avec lui,
et il entra *au lieu* où la fille était couchée.

41. Il la prit par la main et lui dit : TALITHA CUMI, c'est-à-dire, *Ma* fille, levez-vous; je vous le commande.

42. Au même instant la fille se leva et se mit à marcher;

or elle avait douze ans,
et ils furent merveilleusement étonnés.

43. Mais il leur recommanda très-expressément *de prendre garde* que personne ne le sût;

Digitized by Google

et il *leur* dit qu'on lui donnât à manger.

§ XXV

Mission donnée aux douze apôtres.

[Luc, IX, 1, 3-6. = Marc, VI, 7-13. *Voy.* Matth., X, 5-11.]

IX. 1. Jésus, ayant appelé ses douze apôtres, leur donna puissance et autorité sur tous les démons, avec le pouvoir de guérir les maladies.

2. Puis il les envoya prêcher le royaume de Dieu, et rendre la santé aux malades.

3. Et il leur dit : Ne portez rien pour le chemin, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez point deux habits.

4. En quelque maison que vous soyez entrés, demeurez-y, et n'en sortez point.

5. Lorsqu'il se trouvera des personnes qui ne voudront pas vous recevoir, sortant de leur ville, secouez même la poussière de vos pieds, afin que *ce soit* un témoignage contre eux.

6. Étant donc partis, ils allaient de village en village annonçant la bonne nouvelle,

et guérissant partout *les malades*.

MC. VI. 7. Or *Jésus* ayant appelé les douze, il commença à les envoyer deux à deux; et il leur donna puissance sur les esprits impurs.

8. Il leur commanda *de s'en aller* avec leur bâton seulement, et de ne rien préparer pour le chemin, ni sac, ni pain, ni argent dans leur bourse;

9. mais de ne prendre que leurs sandales, et de ne point se pourvoir de deux habits.

10. Et il leur dit : Quelque part que vous alliez, étant entrés dans une maison, demeurez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu-là;

11. et lorsqu'il se trouvera des personnes qui ne voudront ni vous recevoir, ni vous écouter, secouez, en vous retirant, la poussière de vos pieds, afin *que ce soit* un témoignage contre eux.

12. Étant donc partis, ils prêchaient *aux peuples* qu'ils fissent pénitence;

13. ils chassaient beaucoup de démons; ils oignaient d'huile

Digitized by Google

plusieurs malades et *les* guérissaient.

§ XXVI

Hérode le tétrarque, qui avait fait couper la tête à Jean, sur ce qu'il entend dire de Jésus, désire le voir.

[Luc, IX, 7-9. = Marc, VI, 14-16. *Voy.* Matth., XIV, 1-2.]

IX. 7. Cependant Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus, et son esprit était en suspens;

8. parce que les uns disaient que Jean était ressuscité d'entre les morts;

les autres, qu'Élie était apparu, et d'autres, qu'un des anciens prophètes était ressuscité.

9. Alors Hérode dit : J'ai fait couper la tête à Jean; mais qui est celui-ci de qui j'entends *dire* de si grandes choses!

Et il avait envie de le voir.

MC. VI. 14. Or le roi Hérode entendit parler de Jésus (car son nom était devenu célèbre),

et il dit : Jean-Baptiste est ressuscité d'entre les morts, et c'est pour cela que la vertu *des miracles* est en lui.

15. D'autres disaient : C'est Élie. Mais d'autres encore disaient : C'est un prophète comme un des *anciens* prophètes.

16. Hérode, entendant ces *bruits différents*, disait : Cet homme est Jean, à qui j'ai fait trancher la tête, et qui est ressuscité d'entre les morts.

§ XXVII

Après le retour des apôtres, Jésus se retire dans un désert, où il nourrit cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons.

[Luc, IX, 10-17. = Marc, VI, 30-44. *Voy.* Matth., XIV, 13-21.]

IX. 10. Les apôtres, étant revenus, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait.

MC. VI. 30. Or, les apôtres s'étant rassemblés auprès de Jésus, lui rendirent compte de tout ce qu'ils avaient fait, et de tout ce qu'ils avaient enseigné.

31. Et il leur dit : Venez vous

Digitized by Google

retirer en particulier dans quelque lieu solitaire, et vous reposer un peu. Car comme il y avait beaucoup de personnes qui venaient vers lui, les unes après les autres, ils n'avaient pas seulement le temps de manger.

Et Jésus les prenant avec lui, se retira à l'écart dans un lieu désert, près *la ville* de Bethsaïde.

32. Étant entrés dans une barque, ils se retirèrent à l'écart dans un lieu désert;

11. Lorsque le peuple l'eût appris, il le suivit;

33. mais le peuple les ayant vus partir, et plusieurs *autres* en ayant eu connaissance, ils y accoururent à pied de toutes les villes *voisines*, et ils y arrivèrent avant eux.

et *Jésus* les ayant *bien* reçus, leur parlait du royaume de Dieu, et guérissait ceux qui avaient besoin d'être guéris.

34. Jésus étant sorti, vit une grande multitude de peuple, et il en eut compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis qui n'ont point de pasteur; et il se mit à leur dire beaucoup de choses pour leur instruction.

12. Comme le jour commençait à baisser, les douze *apôtres* vinrent lui dire :

35. Mais le jour étant déjà fort avancé, ses disciples vinrent à lui, et *lui* dirent :

Ce lieu est désert, et il est déjà tard;

Renvoyez le peuple, afin qu'il s'en aille dans les villages et dans les lieux d'alentour, pour se loger, et pour y trouver de quoi vivre,

36. renvoyez-les, afin qu'ils s'en aillent dans les bourgs d'ici autour acheter de quoi manger.

parce que nous sommes ici dans un lieu désert.

13. Mais Jésus leur répondit : Donnez-leur vous-même à manger. Ils lui repartirent;

37. Il leur répondit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui repartirent :

Digitized by Google

Irons-nous donc acheter pour deux cents deniers de pain, afin de leur donner à manger?

38. Jésus leur dit : Combien avez-vous de pains? allez voir. Et y ayant regardé, ils lui dirent : *Nous en avons* cinq et deux poissons.

Nous n'avons que cinq pains et deux poissons;

si ce n'est peut-être *qu'il faille* que nous allions acheter des vivres pour tout ce peuple.

14. Car ils étaient environ cinq mille hommes.

Alors il dit à ses disciples : Faites-les asseoir par troupes, cinquante à cinquante.

39. Alors il leur commanda de les faire tous asseoir en diverses troupes sur l'herbe verte;

15. Ce qu'ils exécutèrent, en les faisant tous asseoir.

40. et ils s'assirent en divers rangs, les uns de cent personnes, et les autres de cinquante.

16. Or Jésus prit les cinq pains et les deux poissons; et levant les yeux au ciel, il les bénit, les rompit et les donna à ses disciples, afin qu'ils les présentassent au peuple.

41. Jésus prit donc les cinq pains et les deux poissons, et levant les yeux au ciel, il *les* bénit; et ayant rompu les pains, il les donna à ses disciples, afin qu'ils les présentassent au peuple;

et il partagea à tous les deux poissons.

17. Ils en mangèrent tous, et furent rassasiés.

42. Tous en mangèrent et furent rassasiés.

Et on emporta douze paniers pleins des morceaux qui étaient restés.

43. Et on remporta douze paniers pleins des morceaux qui étaient restés *des pains* et des poissons,

44. quoique ceux qui avaient mangé *de ces pains* fussent *au nombre de* cinq mille hommes.

Digitized by Google

§ XXVIII

Pierre déclare que Jésus est le Christ.

[Luc, IX, 18-21. = Marc, VIII, 27-30. *Voy.* Matth., XVI, 13-16, 20.]

IX. 18. *Un jour*, comme il priait en particulier, ayant ses disciples avec lui,

il leur demanda : Que dit le peuple *de moi? Qui dit-il* que je suis?

19. Ils lui répondirent : *Les uns disent* Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, qu'un des anciens prophètes est ressuscité.

20. Mais vous, leur dit-il, qui dites-vous que je suis? Simon-Pierre répondit : *Vous êtes* le Christ de Dieu.

21. Alors il leur défendit très-expressément de parler de cela à personne.

MC. VIII. 27. Jésus s'en alla avec ses disciples, dans les villages *qui sont aux environs* de Césarée de Philippe ;

et en chemin il leur fit cette question : Qui les hommes disent-ils que je suis?

28. Ils lui répondirent : Les uns *disent* Jean-Baptiste ; les autres, Élie ; les autres, comme un des prophètes.

29. Mais vous, leur dit-il alors, qui dites-vous que je suis? Pierre lui répondit : Vous êtes le Christ.

30. Et il leur défendit de le dire à personne.

§ XXIX

Jésus annonce que le Fils de l'homme doit être rejeté par les Anciens, les principaux des prêtres et les scribes ; qu'il doit être mis à mort et ressusciter le troisième jour.

[Luc, IX, 22-27. = Marc, VIII, 31, 34, 36, 38, 39. *Voy.* Matth., XVI, 21, 24-28.]

IX. 22. Et il ajouta : Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup ; qu'il soit rejeté par les Anciens, par les principaux des prêtres, et par les scribes ; qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

MC. VIII. 31. Et il commença *en même temps* à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les Anciens, par les principaux des prêtres, et par les scribes ; qu'il fût mis à mort,

Digitized by Google

23. Il disait aussi à tout le monde : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même ; qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive.

24. Car celui qui voudra sauver sa vie, la perdra ; et celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la sauvera.

25. Et que servirait à un homme de gagner tout le monde aux dépens de lui-même, et en se perdant lui-même ?

26. Car si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra dans sa gloire, et dans celle de son Père et des saints anges.

27. Je vous dis en vérité, il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici présents qui ne goûteront pas de la mort, qu'ils n'aient vu le royaume de Dieu.

et qu'il ressuscitât trois jours après.

34. Et appelant à soi le peuple avec ses disciples, il leur dit : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, qu'il porte sa croix, et qu'il me suive.

35. Car celui qui voudra se sauver soi-même, se perdra ; et celui qui se perdra pour l'amour de moi et de l'Évangile, se sauvera.

36. En effet, que servirait à un homme de gagner tout le monde, et de se perdre soi-même ?

38. Car si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles parmi cette race infidèle et pécheresse, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, lorsqu'il viendra accompagné des saints anges dans la gloire de son Père.

39. Et il ajouta : Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui sont ici qui ne goûteront pas de la mort, qu'ils n'aient vu arriver le règne de Dieu dans sa puissance.

§ XXX

Jésus apparaît à Pierre, Jacques et Jean transfiguré sur une haute montagne, entre Moïse et Élie.

[Luc, IX, 28-36. = Marc, IX, 1-9. Matth., XVII, 1-9.]

IX. 28. Environ huit jours après qu'il eut dit ces paroles, il prit avec lui Pierre, Jacques et

MC. IX. 1. Six jours après, Jésus ayant pris Pierre, Jacques et Jean, les mena seuls *avec*

Digitized by Google

Jean, et s'en alla sur une montagne pour prier.

29. Et pendant qu'il faisait sa prière, son visage parut tout autre.

Ses habits devinrent blancs et éclatants.

30. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie.

31. Ils étaient pleins de majesté *et de gloire*, et ils lui parlaient de sa sortie *du monde*, qui devait arriver dans Jérusalem.

32. Cependant Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient accablés de sommeil ; et, se réveillant, ils le virent dans sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec lui.

33. Et, comme ils se séparaient de Jésus, Pierre lui dit : Maître, nous sommes bien ici, faisons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie ;

car il ne savait ce qu'il disait.

34. Il parlait encore, lorsqu'il parut une nuée qui les couvrit ; et ils furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans cette nuée.

35. Et il en sortit une voix qui disait :

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.

lui sur une haute montagne à l'écart ;

et il fut transfiguré devant eux.

2. Ses vêtements devinrent tout brillants de lumière ; et blancs comme la neige, en sorte qu'il n'y a point de foulon sur la terre qui puisse en faire d'aussi blancs.

3. Et ils virent paraître Élie et Moïse, qui s'entretenaient avec Jésus.

4. Alors Pierre dit à Jésus : Maître, nous sommes bien ici ; faisons-y trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, et une pour Élie ;

5. car il ne savait ce qu'il disait, tant ils étaient effrayés.

6. En même temps il parut une nuée qui les couvrit ;

et il sortit de cette nuée une voix, qui fit entendre ces mots :

Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le.

Digitized by Google

36. Pendant qu'on entendait cette voix, Jésus se trouva seul.

Et les disciples tinrent ceci secret,

et ne dirent pour lors à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

7. Aussitôt regardant de tous côtés, ils ne virent plus personne que Jésus, *qui était demeuré* seul avec eux.

8. Lorsqu'ils descendaient la montagne, il leur commanda de ne parler à personne de ce qu'ils avaient vu, jusqu'à ce que le Fils de l'homme fût ressuscité d'entre les morts.

9. Et ils tinrent la chose secrète,

s'entre-demandant ce qu'il voulait dire par ce mot : Jusqu'à ce que *le Fils de l'homme* fût ressuscité d'entre les morts.

§ XXXI

Jésus guérit un enfant possédé du démon.

[Luc, IX, 37-44a. = Marc, IX, 18, 16-19. Matth., XVII, 17.]

IX. 37. Le lendemain, lorsqu'ils descendaient de la montagne, une grande troupe de peuple vint au-devant d'eux.

38. Et un homme s'écria parmi la foule, et dit : Maître, regardez mon fils *en pitié*, je vous en supplie ; car je n'ai que ce seul enfant.

39. L'esprit *malin* se saisit de lui, et lui fait tout d'un coup jeter de grands cris ; il le renverse par terre, il l'agite par de violentes convulsions, en le faisant écumer, et à peine le quitte-t-il après l'avoir tout déchiré.

40. J'avais prié vos disciples de le chasser ; mais ils n'ont pu.

MC. IX. 13. Lorsqu'il fut venu au lieu *où étaient* ses *autres* disciples, il vit une grande multitude de personnes autour d'eux.

16. Et un homme d'entre le peuple, prenant la parole, *lui* dit : Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet.

17. Et en quelque lieu qu'il se saisisse de lui, il le jette contre terre, et l'*enfant* écume, grince des dents, et devient tout sec.

J'ai prié vos disciples de le chasser ; mais ils ne l'ont pu.

Digitized by Google

41. Alors Jésus prenant la parole, dit : O génération incrédule et dépravée ! jusqu'à quand serai-je avec vous, et vous souffrirai-je? Amenez ici votre fils.

42. Et comme l'enfant s'approchait, le démon le jeta par terre et l'agita par de grandes convulsions.

43. Mais Jésus, ayant parlé avec menaces à l'esprit impur, guérit l'enfant, et le rendit à son père.

44. Tous furent étonnés de la grande puissance de Dieu. . .

18. Jésus leur répondit : O génération incrédule ! jusqu'à quand serai-je avec vous? jusqu'à quand vous souffrirai-je? Amenez-le-moi.

19. Ils le lui amenèrent ; et il n'eut pas plutôt vu Jésus, que l'esprit commença à l'agiter avec violence, et il tomba par terre, où il se roulait en écumant.

MT. XVII. 17. Et Jésus ayant menacé le démon, il sortit de l'enfant, lequel fut guéri au même instant.

§ XXXII

Jésus annonce à ses disciples qu'il doit être livré entre les mains des hommes.

[Luc, IX, 44b-45. = Marc, IX, 29-31. *Voy.* Matth., XVII, 21-22.]

IX. 44. . . . Et lorsque tout le monde était dans l'admiration de tout ce que faisait Jésus,

il dit à ses disciples : Mettez bien dans votre cœur ce que je vais vous dire :

Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

45. Mais ils n'entendaient point ce langage ; il leur était tellement caché qu'ils n'y comprenaient rien ; et ils appréhendaient même de l'interroger sur ce sujet.

MC. IX. 29. Au sortir de ce lieu, ils traversèrent la Galilée, et il voulait que personne ne le sût.

30. Cependant il instruisait ses disciples et leur disait :

Le Fils de l'homme sera livré entre les mains des hommes,

et ils le feront mourir, et il ressuscitera le troisième jour après sa mort.

31. Mais ils n'entendaient rien à ce discours, et ils craignaient de lui en demander l'*éclaircissement*.

Digitized by Google

§ XXXIII

« Celui qui est le plus petit parmi vous est le plus grand.[3] »

[Luc, IX, 46-48. = Marc, IX, 32-36. *Voy.* Matth., XVIII, 1-5.]

IX. 46. Il leur vint aussi une pensée dans l'esprit lequel d'entre eux était le plus grand.

47. Mais Jésus, voyant les pensées de leur cœur, prit un enfant, et le mettant près de lui,

48. il leur dit :

Quiconque reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit ;

et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé ;

car celui qui est le plus petit parmi vous tous, est le plus grand.

MC. IX. 32. Ils vinrent ensuite à Capharnaüm ;

et lorsqu'ils furent à la maison, il leur demanda : De quoi disputiez-vous *ensemble* pendant le chemin ?

33. Mais ils demeurèrent dans le silence, parce que le sujet de la dispute qu'ils avaient eue entre eux dans le chemin avait été qui d'entre eux était le plus grand.

34. Et s'étant assis, il appela les douze, et leur dit :

Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous.

35. Puis il prit un petit enfant qu'il mit au milieu d'eux, et l'ayant embrassé, il leur dit :

36. Quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit ;

et quiconque me reçoit, ne me reçoit pas seulement, mais il reçoit celui qui m'a envoyé.

Digitized by Google

§ XXXIV

« Celui qui n'est pas contre vous, est pour vous. »

[Luc, IX, 49-50. = Marc, IX, 37-39. Annexe B.]

IX. 49. Alors Jean, prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom ; mais nous l'en avons empêché, parce qu'il ne *vous* suit pas avec nous.

50. Et Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point ;

car celui qui n'est pas contre vous, est pour vous.

MC. IX. 37. Alors Jean, prenant la parole, lui dit : Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom, *quoiqu'*il ne nous suive pas ; et nous l'en avons empêché.

38. Mais Jésus lui répondit : Ne l'en empêchez pas ; car il n'y a personne qui, ayant fait un miracle en mon nom, puisse aussitôt *après* parler mal de moi.

39. Qui n'est pas contre vous, est pour vous.

Digitized by Google

TROISIÈME PARTIE

MARCHE DE JÉSUS DE LA GALILÉE A JÉRUSALEM

---

§ XXXV

Jésus s'achemine vers Jérusalem. — Il réprimande Jacques et Jean, qui veulent faire descendre le feu du ciel sur un village samaritain dont les habitants ont refusé de le recevoir.

[Luc, IX, 51. = Matth., XIX, 1. Marc, X, 1.]

IX. 51. Lorsque le temps auquel il devait être enlevé *du monde* approchait, il fixa son regard pour aller à Jérusalem. (*a*)

52. Et il envoya devant lui, pour l'annoncer, des gens qui, étant partis, entrèrent dans un bourg des Samaritains, pour lui préparer *un logement*.

53. Mais ceux de ce lieu ne voulurent pas le recevoir, parce qu'il paraissait qu'il allait à Jérusalem.

54. Ce que Jacques et Jean, ses disciples, ayant vu, ils dirent : Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu descende du ciel, et les dévore?

55. Mais se retournant, il leur fit réprimande,

(et leur dit : Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes :

(*a*) Ici commence la *Section dogmatique*. *Voy*. Introduction, p. 84.

Digitized by Google

56. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver).

Ils s'en allèrent donc en un autre bourg.

§ XXXVI

« Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête (a). »

IX. 57. Lorsqu'ils étaient en chemin, un homme lui dit : je vous suivrai partout où vous irez.

58. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

§ XXXVII

« Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts (a). »

IX. 59. Il dit à un autre : Suivez-moi. Et il lui répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller auparavant ensevelir mon père.

60. Jésus lui repartit : Laissez aux morts *le soin* d'ensevelir leurs morts; mais pour vous, allez annoncer le royaume de Dieu.

§ XXXVIII

« Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu. »

IX. 61. Un autre lui dit : Seigneur, je vous suivrai; mais

(a) Les deux fragments Luc, IX, 57-58, et Luc, IX, 59-60 ont été transportés de l'Évangile de Luc dans celui de Matthieu. (*Voy.* Matth., VIII, 19-20, 21-22. Annexe VI.)

Digitized by Google

permettez-moi de disposer auparavant de ce que j'ai dans ma maison.

62. Jésus lui répondit : Quiconque, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu.

§ XXXIX

Mission donnée aux soixante-douze (soixante-dix) disciples. — Leur retour.

[Luc, X, 1-2. = Matth., IX, 37-38. *Voy.* Marc, VI, 7.]

X. 1. Ensuite le Seigneur choisit encore soixante et douze autres *disciples*, qu'il envoya devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller.

2. Et il leur disait : La moisson est grande ; mais *il y a* peu d'ouvriers.

Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

MT. IX. 37. Alors il dit à ses disciples : La moisson est grande; mais il y a peu d'ouvriers.

38. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson.

[Luc, X, 3-12. = Matth., X, 16a, 9-14, 7, 15 *Voy.* Marc, VI, 8-11.]

3. Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

4. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers; et ne saluez personne dans le chemin.

5. En quelque maison que vous entriez,

MT. X. 16. Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. . . . .

9. Ne vous mettez point en peine d'avoir de l'or ou de l'argent, ou d'autre monnaie dans votre bourse.

10. *Ne préparez* ni un sac pour le chemin, ni deux habits, ni souliers, ni bâton ;

car celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse.

11. En quelque ville ou en quelque village que vous en-

Digitized by Google

dites d'abord :

La paix *soit* dans cette maison ;

6. et s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra à vous.

7. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qu'il y aura chez eux ;

car celui qui travaille mérite sa récompense.

Ne passez point de maison en maison.

8. Et en quelque ville que vous entriez, et où l'on vous aura reçus, mangez ce que l'on vous présentera.

9. Guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu est proche de vous.

10. Mais si, étant entrés dans quelque ville, on ne vous y reçoit point, sortez dans les places, et dites :

11. Nous secouons contre vous la poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nos pieds ;

sachez néanmoins que le royaume de Dieu est proche.

12. Je vous assure qu'au *der-*

triez, informez-vous qui y est digne *de vous loger*, et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez.

12. Entrant dans la maison, saluez-la, en disant :

La paix *soit* dans cette maison.

13. Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle ; et si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

14. Lorsque quelqu'un ne voudra point vous recevoir, ni écouter vos paroles,

secouez, en sortant de cette maison ou de cette ville, la poussière de vos pieds.

7. Et où vous irez, prêchez en disant que le royaume des cieux est proche.

15. Je vous dis en vérité : Au

Digitized by Google

nier jour Sodome sera traitée moins rigoureusement que cette ville-là.

jour du jugement, Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville.

[Luc, X, 13-15. = Matth., XI, 21-23.]

13. Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïde, parce que si les miracles qui ont été faits chez vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre.

14. C'est pourquoi, au *jour du* jugement, Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

15. Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras précipitée jusque dans *le fond* des enfers.

MT. XI 21. Malheur à toi, Corozaïn, malheur à toi, Bethsaïde; parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, il y a longtemps qu'elles auraient fait pénitence dans le sac et dans la cendre.

22. C'est pourquoi je vous déclare qu'au jour du jugement Tyr et Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous.

23. Et toi, Capharnaüm, t'élèveras-tu *toujours* jusqu'au ciel? Tu seras abaissée jusqu'au fond de l'enfer, parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de toi avaient été faits dans Sodome, elle subsisterait peut-être encore aujourd'hui.

24. C'est pourquoi je te déclare qu'au jour du jugement le pays de Sodome sera traité moins rigoureusement que toi.

[Luc, X, 16. = Matth, X, 40.]

16. Celui qui vous écoute, m'écoute; celui qui vous méprise, me méprise; et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

MT. X. 40. Celui qui vous reçoit, me reçoit; et celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.

[Luc, X, 17. = Marc, VI, 30, 7, 13.]

17. Or les soixante et douze *disciples* s'en revinrent avec joie, lui disant : Seigneur, les

Digitized by Google

démons même nous sont assujettis par *la vertu* de votre nom.

18. Il leur répondit : Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair.

19. Vous voyez que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents et les scorpions et toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire.

20. Néanmoins ne mettez point votre joie en ce que les esprits *impurs* vous sont soumis; mais réjouissez-vous *plutôt* de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.

§ XL

Jésus rend grâce à son Père.

[Luc, X, 21-22. = Matth., XI, 25-27.
— — 23-24. = — XIII, 16-17.]

X. 21. En cette même heure, Jésus tressaillit de joie par le *mouvement de* l'Esprit-Saint, et dit ces paroles :

Je vous rends gloire, *mon* Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits.

Oui, *mon* Père, *je vous en rends gloire,* parce qu'il vous a plu *que cela fût* ainsi.

22. Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains; et nul ne connaît qui est le Fils que le Père; ni qui est le Père que le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

MT. XI. 25. Alors Jésus dit ces paroles :

Je vous rends gloire, *mon* Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits.

26. Oui, *mon* Père, *je vous en rends gloire,* parce qu'il vous a plu *que cela fût* ainsi.

27. Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains; et nul ne connaît le Fils que le Père; comme nul ne connaît le Père que le Fils, et *celui* à qui le Fils aura voulu *le* révéler.

Digitized by Google

23. Et se retournant vers ses disciples, il leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.

24. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; et d'entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu.

MT. XIII. 16. Mais heureux vos yeux par ce qu'ils voient, et vos oreilles par ce qu'elles entendent.

17. Car je vous dis en vérité, que beaucoup de prophètes et de justes ont souhaité de voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; et d'entendre ce que vous avez entendu, et ne l'ont pas entendu.

§ XLI

Réponse aux docteurs de la loi sur ce qu'il faut faire pour acquérir la vie éternelle.

[LUC, X, 25a, 26-28. = MATTH., XXII, 35, 37-40.
— — 25b. = MARC, X, 17b.]

MT. XXII. 34. Mais les pharisiens ayant appris qu'il avait fermé la bouche aux Saducéens, s'assemblèrent ;

X. 25. Alors un docteur de la loi, s'étant levé, lui dit pour le tenter :

35. et l'un d'eux, *qui était* docteur de la loi, vint lui faire cette question pour le tenter :

Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle?

MC. X. 17 ... Bon maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle ?

26. Jésus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la Loi? qu'y lisez-vous?

MT. XXII. 37. Jésus lui répondit :

27. Il lui répondit :

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit ;

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et de tout votre âme, et de tout votre esprit.

38. C'est là le plus grand et le premier commandement.

39. Et voici le second, qui est semblable à celui-là :

et votre prochain comme vous-même.

Vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Digitized by Google

28. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela, et vous vivrez.

40. Toute la loi et les prophètes sont renfermés dans ces deux commandements.

§ XLII

Parabole du mauvais prêtre et du bon Samaritain.

X. 29. Mais cet homme, voulant faire paraître qu'il était juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain?

30. Et Jésus, prenant la parole, lui dit :

Un homme, qui descendait de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31. Il arriva ensuite qu'un prêtre descendait par le même chemin, lequel, l'ayant aperçu, passa outre.

32. Un lévite, qui vint aussi au même lieu, l'ayant considéré, passa outre *encore*.

33. Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu à l'endroit où était cet homme et l'ayant vu, en fut touché de compassion.

34. Il s'approcha donc de lui, versa de l'huile et du vin dans ses plaies, et les banda; et l'ayant mis sur son cheval, il le mena dans une hôtellerie, et prit soin de lui.

35. Le lendemain il tira deux deniers, qu'il donna à l'hôte, et lui dit : Ayez bien soin de cet homme; et tout ce que vous dé-

Digitized by Google

penserez de plus, je vous le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs?

37. Le docteur lui répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

§ XLIII

Marthe et Marie.

X. 38. Jésus, étant en chemin *avec ses disciples,* entra dans un bourg; et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison.

39. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole.

40. Mais Marthe était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait, et s'arrêtant *devant Jésus,* elle *lui* dit : Seigneur, ne considérez-vous point que ma sœur me laisse servir toute seule? Dites-lui donc qu'elle m'aide.

41. Mais le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous empressez et vous vous troublez *dans le soin* de beaucoup de choses;

42. cependant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera point ôtée.

Digitized by Google

§ XLIV

La prière au Père.

[Luc, XI, 2-4. = Matth., VI, 9-13.]

XI. 1. Un jour, comme il était en prière dans un certain lieu, après qu'il eut cessé *de prier*, un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses disciples.

2. Et il leur dit : Lorsque vous priez, dites :

Père, que votre nom soit sanctifié :

Que votre règne arrive :

3. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour :

4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons nous-mêmes à tous ceux qui nous sont redevables :

Et ne nous conduisez point en tentation.

MT. VI. 9. Vous prierez donc de cette manière :

Notre Père, qui est dans les cieux, que votre nom soit sanctifié ;

10. Que votre règne arrive : Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel :

11. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour :

12. Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons nous-mêmes à ceux qui nous doivent :

13. Et ne nous conduisez point en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

§ XLV

« Demandez et l'on vous donnera. »

XI. 5. Il leur dit encore : Si quelqu'un d'entre vous avait un ami, et qu'il allât le trouver au milieu de la nuit pour lui dire : Mon ami, prêtez-moi trois pains,

6. parce qu'un de mes amis,

Digitized by Google

qui est en voyage, vient d'arriver chez moi, et je n'ai rien à lui donner;

7. et que cet homme lui répondît de dedans *sa maison* : Ne m'importunez point, ma porte est déjà fermée, et mes enfants sont couchés, aussi bien que moi : je ne puis me lever pour vous en donner;

8. si néanmoins l'autre persévérait à frapper, je vous assure que, quand il ne se lèverait pas pour lui en donner, à cause qu'il est son ami, il se lèverait du moins à cause de son importunité, et il lui en donnerait autant qu'il en aurait besoin.

[Luc, XI, 9-13. = Matth., VII, 7-11.]

9. Je vous dis de même :

Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira.

10. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe.

11. Mais qui est le père d'entre vous qui donnât à son fils une pierre, lorsqu'il lui demanderait du pain?

Ou qui lui donnât un serpent, lorsqu'il lui demanderait un poisson?

12. Ou qui lui donnât un scorpion, lorsqu'il lui demanderait un œuf?

13. Si donc vous, étant méchants comme vous êtes, vous

MT. VII. 7. Demandez, et on vous donnera; cherchez, et vous trouverez; frappez, et on vous ouvrira.

8. Car quiconque demande, reçoit; et qui cherche, trouve; et l'on ouvrira à celui qui frappe.

9. Aussi qui est l'homme d'entre vous qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain?

10. Ou s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?

11. Si donc vous, étant méchants comme vous êtes, vous

Digitized by Google

savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père, du ciel, donnera-t-il le bon Esprit à ceux qui le lui demandent!

savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père, qui est dans les cieux, donnera-t-il les *vrais* biens à ceux qui les lui demandent!

§ XLVI

Réponse de Jésus à ceux qui l'accusent de chasser les démons par la vertu de Béelzébuth, et à ceux qui lui demandent un signe.

[Luc, XI, 14-23. = Matth., XII, 22-30. *Voy.* Marc, III, 22-27.
— — 16. = — — 38.]

XI. 14. *Un jour* Jésus chassa un démon qui était muet; et lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla,

et tout le peuple fut ravi en admiration.

15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : Il *ne* chasse les démons *que* par Béelzébub, prince des démons.

16. Et d'autres, voulant le tenter, lui demandaient *qu'il leur fît voir* un signe dans l'air.

17. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera détruit, et toute maison *divisée* contre elle-même tombera en ruine.

18. Si donc Satan est aussi divisé contre lui-même, comment

MT. XII. 22. Alors on lui présenta un possédé aveugle et muet, et il le guérit, en sorte qu'il commença à parler et à voir.

23. Tout le peuple en fut rempli d'admiration, et ils disaient : N'est-ce point là le fils de David?

24. Mais les pharisiens, entendant *cela,* disaient : Cet homme ne chasse les démons que par la vertu de Béelzébub, prince des démons.

(*Voy.* Matth., XII, 38, ci-après, p. 71.)

25. Or, Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et toute ville ou maison qui est divisée contre elle-même ne pourra subsister.

26. Si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même;

Digitized by Google

son règne subsistera - t - il?

Vous dites que c'est par Béelzébub que je chasse les démons!

19. Et si c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

20. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, assurément le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous.

21. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix.

22. Mais s'il en survient un *autre* plus fort que lui, qui le surmonte, il emportera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il distribuera ses dépouilles.

23. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi; et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe.

comment donc son royaume subsistera-t-il?

27. Et si c'est par Béelzébub que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

28. Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous.

29. Mais comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort, et s'emparer de ce qu'il possède, si auparavant il ne lie le fort, pour pouvoir ensuite s'emparer de sa maison?

30. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi; et celui qui n'amasse point avec moi, dissipe.

[LUC, XI, 24-28. = MATTH., XII, 43-45.]

24. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos; et comme il n'en trouve point,

il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.

25. Et y venant, il la trouve nettoyée et parée.

43. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides cherchant du repos, et il n'en trouve point.

44. Alors il dit: Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti.

Et revenant, il la trouve vide, nettoyée et parée.

Digitized by Google

26. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant dans cette maison, ils en font leur demeure; et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

45. En même temps il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant *dans cette maison,* ils y demeurent, et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

C'est ce qui arrivera à cette génération criminelle.

27. Lorsqu'il disait ces choses, une femme, élevant la voix du milieu du peuple, lui dit : Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mamelles qui vous ont nourri !

28. Jésus lui dit : Mais plutôt heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu; et qui la pratiquent.

[Luc, XI, 29, 31-32. = Matth., XII, 38-39, 42, 41.]

29. Et comme le peuple s'amassait en foule,

38. Alors quelques-uns des scribes et des pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque signe.

il commença à dire :

Cette génération est une génération méchante; ils demandent un signe, et il ne leur en sera point donné d'autre que celui du prophète Jonas.

39. Mais il leur répondit : Cette génération méchante et infidèle demande un signe, et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas.

Pour le verset 30 omis, *V.* Annexe EE.

31. La reine du Midi s'élèvera au *jour du* jugement contre les hommes de cette génération, et les condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse

42. La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette génération, et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; et

Digitized by Google

de Salomon; et cependant *il y a* ici plus que Salomon.

32. Les Ninivites s'élèveront au *jour du* jugement contre cette génération, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas; et cependant *il y a* ici plus que Jonas.

cependant *il y a* ici plus que Salomon.

41. Les Ninivites s'élèveront au *jour du* jugement contre cette génération, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas; et cependant *il y a* ici plus que Jonas.

[Luc, XI, 33. = Matth., V, 15.
— — 34-36. = — VI, 22-23.]

33. Il n'y a personne qui, après avoir allumé une lampe, la mette dans un lieu caché, ou sous un boisseau; mais on la met sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

V. 15. Et on n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau; mais on la met sur un chandelier, afin qu'elle éclaire tous ceux qui sont dans la maison.

34. Votre œil est la lampe de votre corps : si votre œil est simple *et pur*, tout votre corps sera lumineux;

s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux.

35. Prenez donc garde que la lumière qui est en vous ne soit elle-même ténèbres.

36. Si donc votre corps est tout lumineux, n'ayant aucune partie ténébreuse, le tout sera lumineux, comme lorsqu'une lampe vous éclaire par sa lumière.

VI. 22. Votre œil est la lampe de votre corps; si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.

23. Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera ténébreux.

Si donc la lumière qui est en vous *n'est que* ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes?

Digitized by Google

§ XLVII

Reproches de Jésus aux pharisiens et aux docteurs de la loi.

[Luc, XI, 37-38. = Matth., XV, 1-2. *Voy.* Marc, VII, 1-5.
— — 39-40, 42-52. = — XXIII, 25-26, 23, 6-7, 27, 4, 29-31, 34-35, 13.
Voy. Marc, XII, 37-40.]

XI. 37. Pendant qu'il parlait, un pharisien le pria de dîner chez lui; et Jésus, y étant entré, se mit à table.

38. Le pharisien commença alors à dire en lui-même : Pourquoi ne s'est-il point lavé les mains avant le dîner?

39. Mais le Seigneur lui dit : Vous autres pharisiens, vous avez *grand* soin de nettoyer le dehors de la coupe et du plat; mais le dedans de vos *cœurs* est plein de rapine et d'iniquité.

40. Insensés que vous êtes, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans?

Pour le verset 41 omis, *V.* Annexe FF.

42. Mais malheur à vous, pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes les herbes, et qui négligez la justice et l'amour de Dieu!

C'étaient là les choses qu'il fallait pratiquer, sans néanmoins omettre les autres.

43. Malheur à vous, pharisiens, qui aimez à avoir les

MT. XV. 1. Alors les scribes et les pharisiens, *venus* de Jérusalem, s'approchèrent de Jésus, et lui dirent :

2. Pourquoi vos disciples violent-ils la tradition des anciens? car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leur repas.

XXIII. 25. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat, et que vous êtes au dedans pleins de rapine et d'impureté.

26. Pharisiens aveugles, nettoyez premièrement le dedans de la coupe et du plat, afin que le dehors en soit net *aussi*.

23. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin, et qui avez abandonné ce qu'il y a de plus important dans la loi, *savoir :* la justice, la miséricorde et la foi.

C'étaient là les choses qu'il fallait pratiquer, sans néanmoins omettre les autres.

6. Ils aiment les premières places dans les festins, et les

Digitized by Google

premières places dans les synagogues,

et à être salués dans les places publiques.

premières chaires dans les synagogues.

7. Ils *aiment* qu'on les salue dans les places publiques, et que les hommes les appellent RABBI *ou docteurs.*

44. Malheur à vous, qui ressemblez à des sépulcres qui ne paraissent point, et que les hommes qui marchent dessus ne connaissent pas.

27. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux aux *yeux des* hommes, mais qui au dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture.

45. Alors un des docteurs de la loi, prenant la parole, lui dit : Maître, en parlant ainsi, vous nous déshonorez aussi nous-mêmes.

46. Mais Jésus lui dit :

Malheur aussi à vous autres, docteurs de la loi, qui chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne sauraient porter, et qui ne les touchez pas *du bout* du doigt.

4. Ils lient des fardeaux pesants et insupportables et *les* mettent sur les épaules des hommes ; et ils ne veulent pas les remuer *du bout* du doigt.

47. Malheur à vous, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes ;

29. Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui bâtissez des tombeaux aux prophètes, et ornez les monuments des justes,

et ce sont vos pères qui les ont tués.

30. et qui dites : Si nous eussions été du temps de nos pères, nous ne nous fussions pas joints à eux pour *répandre* le sang des prophètes.

48. Certes, vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos pères ; car ils ont tué les *prophètes,* et vous leur bâtissez des tombeaux.

31. Ainsi vous vous rendez témoignage à vous-mêmes que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les prophètes.

Digitized by Google

49. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils tueront les uns, et persécuteront les autres ;

50. afin qu'on redemande à cette génération le sang de tous les prophètes, qui a été répandu depuis la création du monde,

51. depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel et le temple.

Oui, je vous déclare qu'on en demandera compte à cette génération.

---

52. Malheur à vous, docteurs de la loi, qui vous êtes saisis de la clef de la science, et qui, n'y étant point entrés vous-mêmes, l'avez encore fermée à ceux qui voulaient y entrer.

---

53. Comme il leur parlait de la sorte, les pharisiens et les docteurs de la loi commencèrent à le presser vivement, et à l'accabler par une multitude de questions,

54. lui tendant des piéges, et tâchant de tirer de sa bouche quelque chose qui leur donnât lieu de l'accuser.

34. C'est pourquoi je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes; et vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez *d'autres* dans vos synagogues, et vous les persécuterez de ville en ville ;

35. afin que tout le sang innocent, qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous,

depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel.

---

13. Mais malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; car vous n'y entrez point vous-mêmes, et vous vous opposez encore à ceux qui désirent d'y entrer.

Digitized by Google

§ XLVIII

Préceptes adressés aux disciples.

[Luc, XII, 1. = Matth., XVI, 6. *Voy.* Marc, VIII, 15.
— — 2-3. = — X, 26b-27.]

XII. 1. Cependant une grande multitude de peuple s'étant assemblée autour de Jésus, en sorte qu'ils marchaient les uns sur les autres, il commença à dire à ses disciples	MT. XVI. 6. Jésus leur dit :
Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.	Ayez soin de vous garder du levain des pharisiens et des saducéens.
2. Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.	X. 26... Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu.
3. Car ce que vous avez dit dans l'obscurité se publiera dans la lumière ; et ce que vous avez dit à l'oreille, dans les chambres, sera prêché sur les toits.	27. Dites dans la lumière ce que je vous dis dans l'obscurité, et prêchez sur le haut des maisons ce qu'on vous dit à l'oreille.

II

[Luc, XII, 4-9. = Matth., X, 28-33.
— — 10. = — XII, 32. *Voy.* Marc, III, 28-29.]

XII. 4. Or, je vous dis à vous *qui êtes* mes amis :	
Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui après cela n'ont rien à *vous* faire davantage.	X. 28. Ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui ne peuvent tuer l'âme ;
5. Mais je vais vous apprendre qui vous devez craindre :	
Craignez celui qui, après avoir	mais craignez plutôt celui qui

Digitized by Google

ôté la vie, a le pouvoir de jeter dans l'enfer. Oui, je vous le dis, craignez celui-là.

6. N'est-il pas vrai que cinq passereaux se donnent pour deux oboles? et néanmoins il n'y en a pas un seul qui soit en oubli devant Dieu.

7. Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

Ne craignez donc point *qu'il vous oublie;* vous valez mieux que beaucoup de passereaux.

8. Or, je vous déclare que quiconque me confessera *et me reconnaîtra* devant les hommes, le Fils de l'homme le reconnaîtra aussi devant les anges de Dieu.

9. Mais si quelqu'un me renonce devant les hommes, je le renoncerai aussi devant les anges de Dieu.

XII. 10. Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, son péché lui sera remis; mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera point remis.

peut perdre et l'âme et le corps dans l'enfer.

29. N'est-il pas vrai que deux passereaux ne se vendent qu'une obole? et néanmoins il n'en tombe aucun sur la terre sans *la volonté de* votre Père.

30. Mais pour vous, les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.

31. Ainsi ne craignez point; vous valez beaucoup mieux qu'un grand nombre de passereaux.

32. Quiconque donc me confessera et me reconnaîtra devant les hommes, je le reconnaîtrai et confesserai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux;

33. et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux.

XII. 32. Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera remis; mais si quelqu'un a parlé contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni dans le siècle à venir.

III

[Luc, XII, 11-12. = Matth., X, 19-20.]

11. Lorsqu'on vous mènera dans les synagogues, ou devant

X. 19. Lors donc qu'on vous livrera *entre leurs mains,* ne vous

Digitized by Google

les magistrats et les puissances *du monde,* ne vous mettez point en peine comment vous répondrez, ni de ce que vous direz ;

12. car l'Esprit-Saint vous enseignera à cette heure-là même ce qu'il faudra que vous disiez.

mettez point en peine comment vous leur parlerez, ni de ce que vous leur direz ;

car ce que vous devez leur dire vous sera donné à l'heure même ;

20. puisque ce n'est pas vous qui parlez, mais que c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous.

§ XLIX

Jésus n'est point établi pour juger et faire des partages.

XII. 13. Alors un homme lui dit du milieu de la foule : Maître, dites à mon frère qu'il partage avec moi la succession *qui nous est échue.*

14. Mais Jésus lui dit : O homme, qui m'a établi pour vous juger, ou pour faire vos partages ?

15. Puis il leur dit : Ayez soin de vous bien garder de toute avarice ; car en quelque abondance qu'un homme soit, sa vie ne dépend point des biens qu'il possède.

§ L

Exhortation au détachement des biens terrestres.

I. — *Parabole du riche qui ne sait où conserver ce qu'il a recueilli.*

XII. 16. Il leur dit ensuite cette parabole : Il y avait un homme riche dont les terres avaient extraordinairement rapporté ;

Digitized by Google

17. et il s'entretenait en lui-même de ces pensées : Que ferai-je? car je n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai à recueillir.

18. Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens ;

19. et je dirai à mon âme : *Mon* âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.

20. Mais Dieu *en même temps* dit à cet homme : Insensé, on va te redemander ton âme cette nuit même ; et pour qui sera ce que tu as amassé?

21. C'est ce qui arrive à celui qui amasse des trésors pour soi-même, et qui n'est point riche devant Dieu.

II. — *Préceptes d'abandon à Dieu.*

[Luc, XII, 22-31. = Matth., VI, 25-33.
— — 33-34. = — — 19-21.]

XII. 22. Puis il dit à ses disciples : C'est pourquoi je vous dis :

Ne vous mettez point en peine où vous trouverez de quoi manger pour *conserver* votre vie ; ni où vous trouverez des habits pour couvrir votre corps.

23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

24. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent ;

MT. VI. 25. C'est pourquoi je vous dis :

Ne vous inquiétez point où vous trouverez de quoi manger pour *le soutien* de votre vie, ni d'où vous aurez des vêtements pour couvrir votre corps.

La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement?

26. Considérez les oiseaux du ciel ; ils ne sèment point, ils ne

Digitized by Google

ils n'ont ni cellier, ni grenier; cependant Dieu les nourrit. Et combien êtes-vous plus excellents qu'eux!

25. Mais qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille *la hauteur* d'une coudée?

26. Si donc les moindres choses même sont au-dessus de votre pouvoir, pourquoi vous inquiétez-vous des autres?

27. Considérez comment les lis croissent; ils ne travaillent point, ils ne filent point;

et cependant je vous déclare que Salomon, même dans toute sa magnificence, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

28. Si donc Dieu a soin de vêtir de la sorte une herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qu'on jettera demain dans le four; combien *aura-t-il* plus *de soin de* vous *vêtir*, ô hommes de peu de foi!

29. Ne vous mettez donc point en peine, vous autres, de ce que vous aurez à manger ou à boire; et que votre esprit ne soit point *suspendu* et inquiet;

30. car ce sont les nations du monde qui recherchent toutes ces choses, et votre Père sait que vous en avez besoin.

31. C'est pourquoi cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

moissonnent point, et ils n'amassent rien dans des greniers; mais votre Père céleste les nourrit: n'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux?

27. Et qui d'entre vous peut, avec tous ses soins, ajouter à sa taille *la hauteur* d'une coudée?

28. Pourquoi aussi vous inquiétez-vous pour le vêtement?

Considérez comment croissent les lis des champs; ils ne travaillent point, ils ne filent point;

29. et cependant je vous déclare que Salomon, même dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.

30. Si donc Dieu a soin de vêtir de la sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, et qui sera demain jetée dans le four; combien *aura-t-il* plus *de soin de* vous *vêtir*, ô hommes de peu de foi!

31. Ne vous inquiétez donc point en disant: Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi nous vêtirons-nous?

32. comme font les Gentils, qui recherchent toutes ces choses; car votre Père sait que vous en avez besoin.

33. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

Digitized by Google

Pour le verset 32 omis, V. Annexe GG.

33. Vendez ce que vous avez, et le donnez en aumônes, faites-vous des bourses qui ne s'usent point *par le temps;*

amassez dans le ciel un trésor qui ne périsse jamais, d'où les voleurs n'approchent point, et que les vers ne puissent corrompre.

34. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

19. Ne vous faites point de trésors dans la terre, où la rouille et les vers les mangent, et où les voleurs les déterrent et les dérobent.

20. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille, ni les vers, ne les mangent point, et où il n'y a point de voleurs qui les déterrent et qui les dérobent.

21. Car où est votre trésor, là aussi est votre cœur.

§ LI

Suite du discours de Jésus. Exhortation à la vigilance.

I. — « *Soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces.* »

[Luc, XII, 35-38. *Voy.* Matth., XXIV, 45-51, ci-après, et Matth., XXV, 1-12. Annexe XXXI.]

XII. 35. Que vos reins soient ceints, et ayez dans vos mains des lampes ardentes.

36. Soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces, afin que lorsqu'il sera venu, et qu'il aura frappé *à la porte*, ils lui ouvrent aussitôt.

37. Heureux ces serviteurs que le maître à son arrivée trouvera veillants!

Je vous dis en vérité que, s'étant ceint, il les fera mettre à table; et passant *devant eux,* il les servira.

38. S'il arrive à la seconde ou à la troisième veille, et qu'il les

Digitized by Google

trouve en cet état, ces serviteurs-là sont heureux.

II. — « *Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.* »

[Luc, XII, 39-40. = Matth., XXIV, 43-44.]

XII. 39. Sachez que, si le père de famille était averti de l'heure à laquelle le voleur doit venir, il veillerait sans doute, et ne laisserait pas percer sa maison.

40. Tenez-vous donc aussi *toujours* prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

MT. XXIV. 43. Sachez que, si le père de famille savait à quelle heure *de la nuit* le voleur doit venir, il est sans doute qu'il veillerait, et qu'il ne laisserait pas percer sa maison.

44. Tenez-vous donc aussi, vous autres, toujours prêts, parce que le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas.

III. — « *Le maître du serviteur viendra au jour q ne s'y attend pas.* »

[Luc, XII, 42-46. = Matth., XXIV, 45-51a. *Voy.* Marc, XIII, 34-36.]

XII. 41. Alors Pierre lui dit : Seigneur, est-ce à nous *seuls* que vous adressez cette parabole, ou si c'est à tout le monde?

42. Le Seigneur lui dit :

Qui est le dispensateur fidèle et prudent que le maître établira sur ses serviteurs, pour distribuer à chacun dans le temps la mesure de blé *qui lui est destinée?*

43. Heureux ce serviteur que son maître à son arrivée trouvera agissant de la sorte.

44. Je vous dis en vérité qu'il 'établira sur tous les biens qu'il possède.

45. Mais si ce serviteur dit en lui-même : Mon maître n'est pas près de venir;

MT. XXIV. 45. Qui est le serviteur fidèle et prudent que son maître a établi sur *tous* ses serviteurs, pour leur distribuer dans le temps leur nourriture?

46. Heureux ce serviteur, si son maître à son arrivée le trouve agissant de la sorte.

47. Je vous dis en vérité qu'il l'établira sur tous ses biens.

48. Mais si ce serviteur est méchant, et que, disant en son cœur : Mon maître n'est pas près de venir,

Digitized by Google

et qu'il commence à battre les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,

46. le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas;

et il le brisera et lui donnera *pour* partage *d'être puni* avec les infidèles.

49. il se mette à battre ses compagnons, à manger et à boire avec des ivrognes,

50. le maître de ce serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas;

51. il le brisera, et lui donnera *pour* partage *d'être puni* avec les hypocrites...

§ LII

Suite du discours de Jésus. « On redemandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné. »

[Luc, XII, 47-48. *Voy.* Matth., XXV, 14-30, Annexe XXXII; et Luc, XIX, 12-27.]

XII. 47. Le serviteur qui aura su la volonté de son maître, et qui néanmoins ne se sera pas tenu prêt, et n'aura pas fait ce qu'il désirait de lui, sera battu rudement;

48. mais celui qui n'aura pas su *sa volonté*, et qui aura fait des choses dignes de châtiment, sera moins battu.

On redemandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné; et de celui à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage.

§ LIII

Suite du discours de Jésus. « Il n'est pas venu apporter la paix sur la terre. »

[Luc, XII, 51-53. = Matth., X, 34-36.]

XII. 49. Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume?

Digitized by Google

50. Je dois être baptisé d'un baptême ; et combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse?

51. Croyez-vous que je sois venu pour apporter la paix sur la terre? Non, je vous assure, mais la division.

MT. X. 34. Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre ; je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée.

52. Car désormais s'il se trouve cinq personnes dans une maison, elles seront divisées les unes contre les autres : trois contre deux, et deux contre trois.

53. Le père sera en division avec le fils, et le fils avec le père ; la mère avec la fille, et la fille avec la mère ; la belle-mère avec la belle-fille, et la belle-fille avec la belle-mère.

35. Car je suis venu séparer l'homme d'avec son père, la fille d'avec sa mère, et la belle-fille d'avec sa belle-mère ;

36. et l'homme *aura* pour ennemis ceux de sa propre maison.

§ LIV

Comment ne connaissez-vous point ce temps-ci?

[Luc, XII, 54-56. = Matth., XVI, 2-4. *Voy.* Marc, VIII, 12-13.]

XII. 54. Il disait aussi au peuple :

Lorsque vous voyez un nuage se former du côté du couchant, vous dites aussitôt que la pluie ne tardera pas à venir; et il pleut en effet.

55. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites qu'il fera chaud ; et le chaud ne manque pas d'arriver.

56. Hypocrites, vous savez reconnaître les apparences du

MT. XVI. 2. Mais il leur répondit :

Le soir vous dites : Il fera beau, parce que le ciel est rouge.

3. Et le matin *vous dites : Il y aura* aujourd'hui de l'orage, parce que le ciel est sombre et rougeâtre.

4. Vous savez donc reconnaître les diverses apparences du

Digitized by Google

ciel et de la terre; comment donc ne connaissez-vous point ce temps-ci?

ciel, et vous ne savez point discerner les signes des temps?

§ LV

Se concilier au plus tôt avec son adversaire.

[Luc, XII, 58-59. = Matth., V, 25-26.]

XII. 57. Comment n'avez-vous point de discernement pour reconnaître, parmi vous, ce qui est juste?

58. Lorsque vous allez avec votre adversaire devant le magistrat, tâchez de vous dégager de lui dans le chemin, de peur qu'il ne vous entraîne devant le juge, et que le juge ne vous livre au sergent, et que le sergent ne vous mène en prison.

59. Car je vous assure que vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

MT. V. 25. Accordez-vous au plus tôt avec votre adversaire pendant que vous êtes en chemin avec lui, de peur que votre adversaire ne vous livre au juge, et que le juge ne vous livre au ministre *de la justice*, et que vous ne soyez mis en prison.

26. Je vous dis en vérité que vous ne sortirez point de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole.

§ LVI

Il n'y a pas que les plus grands pécheurs qui soient punis.

XIII. 1. En ce même temps quelques-uns vinrent dire à Jésus *ce qui s'était passé* touchant les Galiléens, dont Pilate avait mêlé le sang avec *celui* de leurs sacrifices.

2. Sur quoi Jésus, prenant la parole, leur dit : Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands coupables de toute la Ga-

Digitized by Google

lilée, parce qu'ils ont été ainsi châtiés?

3. Non, je vous en assure; mais *je vous déclare que,* si vous ne faites pénitence, vous périrez tous également.

4. Croyez-vous aussi que ces dix-huit *hommes* sur lesquels la tour de Siloé est tombée, et qu'elle a tués, fussent plus redevable *à la justice de Dieu* que tous les habitants de Jérusalem?

5. Non, je vous en assure; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même sorte.

§ LVII

Le bon vigneron soigne le figuier stérile avant de le couper.

[Luc, XIII, 6-9. *Voy.* Matth., XXI, 19.]

XIII. 6. Il leur dit aussi cette parabole :

Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et venant pour y chercher du fruit il n'y en trouva point.

7. Alors il dit à son vigneron : Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans y en trouver; coupez-le donc; pourquoi occupe-t-il la terre *inutilement?*

8. Le vigneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied, et que j'y mette du fumier;

9. après cela s'il porte du fruit..... sinon, vous le ferez couper.

Digitized by Google

§ LVIII

Jésus guérit dans la synagogue, le jour du sabbat, une femme courbée.

[Luc, XIII, 10-16. *Voy.* Marc, III, 4; Matth., XII, 9-13.]

XIII. 10. Jésus enseignait dans une synagogue les jours de sabbat.

11. Et *un jour* il y vint une femme possédée d'un esprit qui la rendait malade depuis dix-huit ans; et elle était si courbée, qu'elle ne pouvait du tout regarder en haut.

12. Jésus, la voyant, l'appela, et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité.

13. En même temps il lui imposa les mains ; et étant aussitôt redressée elle en rendit gloire à Dieu.

14. Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus l'avait guérie un jour de sabbat, dit au peuple : Il y a six jours destinés pour travailler ; venez en ces jours-là pour être guéris, et non pas au jour du sabbat.

15. Le Seigneur, prenant la parole, lui dit : Hypocrites, y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie pas son bœuf ou son âne de la crèche le jour du sabbat, et ne les mène boire?

16. Pourquoi donc ne fallait-il pas délivrer de ses liens, en un jour de sabbat, cette fille d'Abraham que Satan avait tenue ainsi liée durant dix-huit ans?

17. A ces paroles tous ses ad-

Digitized by Google

versaires demeurèrent confus; et tout le peuple était ravi de lui voir faire tant d'actions glorieuses.

§ LIX

Comparaisons relatives au royaume de Dieu. — Jésus s'avance vers Jérusalem.

[Luc, XIII, 18. = Marc, IV, 30. *Voy.* Matth., XIII, 13.
— — 19-21. = Matth., XIII, 31b-33. *Voy.* Marc, IV, 31-32, 26-29.
— — 22. *Voy.* — XIX, 1; et Marc, X, 1.]

XIII. 18. Il disait aussi : A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je ?

MC. IV. 30. Il dit encore: A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu ? et par quelle parabole le représenterons-nous?

19. Il est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et jette dans son jardin,

MT. XIII. 31..... Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ.

32. Ce grain est la plus petite de toutes les semences ;

et qui croît jusqu'à devenir un grand arbre; de sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches.

mais, lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les *autres* légumes, et il devient un arbre; de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches.

20. A quoi, dit-il encore, comparerai-je le royaume de Dieu ?

21. Il est semblable au levain qu'une femme prend et mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que toute la pâte soit levée.

33. Il leur dit encore une autre parabole.

Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prend, et qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que *la pâte* soit toute levée.

---

22. Et il allait par les villes et es villages enseignant, et s'avançant vers Jérusalem.

Digitized by Google

§ LX

Fragments relatifs à cette question : « Y en aura-t-il peu de sauvés ? »

XIII. 23. Quelqu'un lui ayant fait cette demande : Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés ? il leur répondit :

I

[Luc, XIII, 24. = Matth., VII, 13-14.]

XIII. 24. Faites effort pour entrer par la porte étroite ;

car je vous assure que plusieurs chercheront à y entrer, et ne le pourront pas.

MT. VII. 13. Entrez par la porte étroite, parce que la porte de la perdition *est* large, et le chemin qui y mène est spacieux, et il y en a beaucoup qui y entrent.

14. Que la porte de la vie *est* petite ! que la voie qui y mène est étroite ! et qu'il y en a peu qui la trouvent !

II

[Luc, XIII, 25. = Matth., XXV, 11-12. Annexe XXXI.]

XIII. 25. Et quand le père de famille sera entré, et aura fermé la porte, et que vous, étant dehors, vous commencerez à heurter en disant : Seigneur, ouvrez-nous, il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes.

MT. XXV. 11. Enfin les autres vierges vinrent aussi, et lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous.

12. Mais il leur répondit : Je vous dis, en vérité, je ne vous connais point.

III

[Luc, XIII, 26-27. = Matth., VII, 22-23.]

XIII. 26. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu en votre présence, et vous

MT. VII. 22. Plusieurs me diront ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophé-

Digitized by Google

avez enseigné dans nos places publiques.

27. Et il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous qui commettez l'iniquité.

tisé en votre nom? N'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, et n'avons-nous pas fait plusieurs miracles en votre nom?

23. Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus. Retirez-vous de moi, vous qui vivez dans l'iniquité!

IV

[Luc, XIII, 28-29. = Matth., VIII, 11-12. Annexe V.]

XIII. 28. Ce sera alors qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents,

quand vous verrez *qu'*Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes, *seront* dans le royaume de Dieu,

et que vous autres vous serez chassés dehors.

29. Il en viendra d'Orient et d'Occident, du Septentrion et du Midi, qui auront place au festin dans le royaume de Dieu.

MT. VIII. 11. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident,

et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob;

12. mais que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures.

C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents.

V

[Luc, XIII, 30. = Matth., XIX, 30. *Voy.* Marc, X, 31.]

XIII. 30. Alors ceux qui sont les derniers seront les premiers; et ceux qui sont les premiers seront les derniers.

MT. XIX. 30. Mais plusieurs *qui avaient été* les premiers seront les derniers, et *plusieurs qui avaient été* les derniers *seront* les premiers.

Digitized by Google

VI

[Luc, XIII, 34-35. = Matth., XXIII, 37-39.]

Pour les versets 31-33 omis, V. Annexe HH.

XIII. 34. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes; et tu ne l'as pas voulu !

35. Le temps s'approche où votre maison demeurera déserte.

Or je vous dis *en vérité* que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur.

MT. XXIII. 37. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous *ses* ailes; et tu ne l'as pas voulu !

38. Le temps s'approche que votre maison demeurera déserte.

39. Car je vous déclare que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez : Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur.

§ LXI

Jésus guérit un homme hydropique le jour du sabbat.

[Luc, XIV, 1-6. = Matth., XII, 9, 10, 13, 11.]

XIV. 1. Jésus entra un jour de sabbat dans la maison d'un des principaux pharisiens, pour y prendre son repas; et ceux qui étaient là l'observaient.

2. Or, il y avait devant lui un homme hydropique;

3. et Jésus s'adressant aux docteurs de la loi et aux pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir le jour du sabbat?

4. Et ils demeurèrent dans le silence.

Mais lui, prenant cet homme

MT. XII. 9. Étant parti de là, il vint en leur synagogue,

10. où il se trouva un homme qui avait une main sèche;

et ils lui demandèrent, pour *avoir un sujet de* l'accuser, s'il était permis de guérir aux jours de sabbat.

13. Alors il dit à cet homme :

Digitized by Google

par la main, le guérit et le renvoya.

5. Puis s'adressant à eux, il leur dit : Qui est celui d'entre vous *qui, voyant* son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retire pas aussitôt le jour *même* du sabbat?

6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

Étendez votre main. Il l'étendit, et elle devint saine comme l'autre.

11. Mais il leur répondit : Qui sera l'homme d'entre vous qui, ayant une brebis qui vienne à tomber dans une fosse aux jours de sabbat, ne la prendra pas pour l'en retirer?

§ LXII

Parabole des convives qui se mettent à la première place.

[Luc, XIV, 11. = Matth., XXIII, 12. Annexe XXVI.]

XIV. 7. Alors, considérant comme les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole, et leur dit :

8. Quand vous serez convié à des noces, n'*y* prenez point la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous;

9. et que celui qui aura invité l'un et l'autre ne vienne vous dire : Donnez votre place à celui-ci; et qu'alors vous ne soyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu.

10. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la dernière place, afin que lorsque celui qui vous a convié sera venu, il vous dise : *Mon* ami, montez plus haut. Et alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux

Digitized by Google

qui seront à table avec vous.

11. Car quiconque s'élève sera abaissé ; et quiconque s'abaisse sera élevé.

MT. XXIII. 12. Car quiconque s'élèvera sera abaissé ; et quiconque s'abaissera sera élevé.

§ LXIII

« Ne point convier les riches, mais les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. »

I. — *Admonition.*

XIV. 12. Il dit aussi à celui qui l'avait invité :

Lorsque vous donnerez à dîner ou à souper, n'y conviez ni vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins qui seront riches, de peur qu'ils ne vous invitent ensuite à leur tour, et qu'ainsi ils ne vous rendent ce qu'ils avaient reçu de vous.

13. Mais lorsque vous faites un festin, conviez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles ;

14. et vous serez heureux de ce qu'ils n'auront pas le moyen de vous le rendre ; car cela vous sera rendu dans la résurrection des justes.

II. — *Parabole des conviés au festin.*

[Luc, XIV, 16-24. = Matth., XXII, 1-10. Annexe XXV.]

XIV. 15. Un de ceux qui étaient à table, ayant entendu ces paroles, lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu !

16. Alors Jésus lui dit :

MT. XXII. 1. Jésus, parlant encore en paraboles, leur dit :

Digitized by Google

Un homme fit *un jour* un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes.

17. Et à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt.

18. Mais tous, *comme* de concert, commencèrent à s'excuser.

Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il faut nécessairement que j'aille la voir : je vous supplie de m'excuser.

19. Le second dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, et je vais les éprouver ; je vous supplie de m'excuser.

20. Et le troisième dit : J'ai épousé une femme, et ainsi je ne puis y aller.

21. Le serviteur, étant revenu, rapporta *tout* ceci à son maître.

Alors le père de famille se mit en colère,

et dit à son serviteur :

2. Le royaume des cieux est semblable à un roi qui, voulant faire les noces de son fils,

3. envoya ses serviteurs pour appeler aux noces ceux qui y étaient conviés,

mais ils refusèrent d'*y* venir.

4. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire *de sa part* aux conviés : J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser ; tout est prêt ; venez aux noces.

5. Mais eux, ne s'en mettant point en peine, s'en allèrent, l'un à sa maison des champs,

et l'autre à son négoce.

6. Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent, après *leur* avoir fait *plusieurs* outrages.

7. Le roi l'ayant appris, en fut ému de colère ;

et ayant envoyé ses armées, il extermina ses meurtriers, et brûla leur ville.

8. Alors il dit à ses serviteurs :

Digitized by Google

Le festin des noces est tout prêt; mais ceux qui y avaient été appelés n'en ont pas été dignes.

Allez-vous-en promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.

9. Allez donc dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez.

10. Ses serviteurs, s'en allant alors par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais;

22. Le serviteur lui dit ensuite: Seigneur, ce que vous avez commandé est fait,

et la salle des noces fut remplie de personnes qui se mirent à table.

et il y a encore des places.

23. Le maître dit au serviteur: Allez dans les chemins et le long des haies, et forcez *les gens* d'entrer, afin que ma maison soit remplie;

24. car je vous assure que nul de ces hommes, que j'avais conviés, ne goûtera de mon souper.

§ LXIV

Renoncement prescrit aux disciples de Jésus.

XIV. 25. Une grande troupe de peuple marchant avec Jésus, il se retourna vers eux, et leur dit:

[Luc, XIV, 26-27. = Matth., X, 37-38.]

26. Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père et sa mère, sa femme et ses enfants, ses frères et ses sœurs, et même

MT. X. 37. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi; et celui qui aime son fils ou sa fille plus

Digitized by Google

sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

27. Et quiconque ne porte pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple.

28. Car qui est celui d'entre vous qui, voulant bâtir une tour, ne suppute auparavant, en repos *et à loisir,* la dépense qui y sera nécessaire, *pour voir* s'il aura de quoi l'achever?

29. de peur qu'en ayant jeté les fondements, et ne pouvant l'achever, tous ceux qui verront *ce bâtiment imparfait* ne commencent à se moquer de lui,

30. en disant : Cet homme avait commencé à bâtir, mais il n'a pu achever.

31. Ou qui est le roi qui, se mettant en campagne pour combattre un autre roi, ne consulte auparavant, en repos *et à loisir,* s'il pourra marcher avec dix mille *hommes* contre un *ennemi* qui s'avance vers lui avec vingt mille?

32. Autrement, il lui envoie des ambassadeurs lorsqu'il est encore bien loin, et lui fait des propositions de paix.

33. Ainsi, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple.

que moi n'est pas digne de moi.

38. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

[Luc, XIV, 34-35. = Matth., V, 13.]

34. Le sel est bon; mais si le sel devient fade, avec quoi l'assaisonnera-t-on?

MT. V. 13. Vous êtes le sel de la terre. Si le sel perd sa force, avec quoi le salera-t-on?

Digitized by Google

35. Il n'est plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier ; mais on le jettera dehors.

Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre.

Il n'est plus bon à rien qu'à être jeté dehors, et à être foulé aux pieds par les hommes.

§ LXV

Joie dans le ciel pour le pécheur qui fait pénitence.

I. — *Préambule.*

[Luc, XV, 1-2. *Voy.* Marc, II, 15-16; Matth., IX, 10-11.]

XV. 1. Les publicains et les gens de mauvaise vie se tenant auprès de Jésus pour l'écouter,

2. les pharisiens et les scribes en murmuraient, et disaient : Cet homme reçoit les gens de mauvaise vie, et mange avec eux.

II. — *Parabole de la brebis perdue et retrouvée.*

[Luc, XV, 4-7. = Matth., XVIII, 12-14.]

XV. 3. Alors Jésus leur proposa cette parabole :

4. Qui est l'homme d'entre vous qui, ayant cent brebis, et en ayant perdu une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve?

5. Et, lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules avec joie;

6. et, étant retourné dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai

MT. XVIII. 12. Si un homme a cent brebis, et qu'une seule vienne à s'égarer, que pensez-vous *qu'il fasse alors?* ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'est égarée?

13. Et s'il arrive qu'il la trouve,

je vous dis en vérité qu'elle lui cause plus de joie que les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont point égarées.

Digitized by Google

trouvé ma brebis qui était perdue.

7. Je vous dis qu'il y aura de même plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

14. Ainsi votre Père qui est dans les cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits périsse.

III. — *Parabole de la drachme perdue et retrouvée.*

XV. 8. Ou qui est la femme qui, ayant dix drachmes, et en ayant perdu une, n'allume la lampe, et, balayant la maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve?

9. Et après l'avoir trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.

10. De même, vous dis-je, c'est une joie parmi les anges de Dieu lorsqu'un seul pécheur fait pénitence.

IV. — *Parabole de l'enfant prodigue.*

XV. 11. Il leur dit encore : Un homme avait deux fils,

12. dont le plus jeune dit à son père : *Mon* père, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien. Et *le père* leur fit le partage de son bien.

13. Peu de jours après, le fils le plus jeune, ayant amassé tout ce qu'il avait, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où

Digitized by Google

il dissipa tout son bien en débauches.

14. Après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à tomber en nécessité.

15. Il s'en alla donc, et s'attacha *au service* d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour y garder les pourceaux.

16. Et *là* il eût été bien aise de remplir son ventre des écorses que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui *en* donnait.

17. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien y a-t-il chez mon père de serviteurs à gages qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut; et moi, je meurs ici de faim!

18. Il faut que je parte et que j'aille trouver mon père, et que je lui dise : *Mon* père, j'ai péché contre le ciel et contre vous;

19. et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages.

20. Il partit donc, et vint trouver son père. Lorsqu'il était encore bien loin, son père l'aperçut, et en fut touché de compassion; et courant à lui, il se jeta à son cou, et le baisa.

21. Son fils lui dit : *Mon* père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, et je ne suis plus digne d'être appelé votre fils.

22. Alors le père dit à ses ser-

Digitized by Google

viteurs : Apportez promptement la plus belle robe, et l'en revêtez ; et mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers à ses pieds ;

23. amenez aussi le veau gras, et le tuez ; mangeons et faisons bonne chère ;

24. parce que mon fils que voici était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.

Ils commencèrent *donc* à faire festin.

25. Cependant, son fils aîné, qui était dans les champs, revint ; et lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit les concerts et *le bruit de* ceux qui dansaient.

26. Il appela donc un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était.

27. Le serviteur lui répondit : C'est que votre frère est revenu ; et votre père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvré en bonne santé.

28. Ce qui l'ayant mis en colère, il ne voulut point entrer ; mais son père étant sorti, commençait à l'en prier.

29. Sur quoi prenant la parole, il dit à son père : Voilà déjà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé, et cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis.

Digitized by Google

30. Mais aussitôt que votre autre fils, qui a mangé son bien avec des femmes perdues, est revenu, vous avez tué pour lui le veau gras.

31. Alors le père lui dit : *Mon* fils, vous êtes toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à vous.

32. Mais il fallait faire festin et nous réjouir, parce que votre frère que voici était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.

§ LXVI

Parabole de l'économe infidèle · « Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis. »

XVI. 1. Jésus dit aussi en s'adressant à ses disciples :

Un homme riche avait un économe, qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien.

2. Et, l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends *dire* de vous? Rendez-moi compte de votre administration; car vous ne pouvez plus désormais gouverner mon bien.

3. Alors cet économe dit en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration *de son bien?* je ne saurais travailler à la terre, et j'aurais honte de mendier.

4. Je sais bien ce que je ferai, afin que, lorsqu'on m'aura ôté la charge que j'ai, je trouve *des personnes* qui me reçoivent dans leurs maisons.

Digitized by Google

5. Ayant donc fait venir chacun de ceux qui devaient à son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître?

6. Il répondit : Cent barils d'huile. L'économe lui dit : Reprenez votre obligation, asseyez-vous là, et faites-en vitement une autre de cinquante.

7. Il dit ensuite à un autre : Et vous, combien devez-vous? Il répondit : Cent mesures de froment. Reprenez, dit-il, votre obligation, et faites-en une de quatre-vingts.

8. Et le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avait agi prudemment ; (car les enfants du siècle sont plus prudents que *ne le sont* les enfants de lumière dans leur conduite à l'égard des gens de leur espèce.)

9. Et moi je vous dis : Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis ; afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Pour les versets 10-12 omis, *V.* Annexe LL.

[Luc, XVI, 13. = Matth., VI, 24.]

13. Nul serviteur ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu et l'argent.

MT. VI. 24. Nul ne peut servir deux maîtres ; car ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il se soumettra à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et les richesses.

Digitized by Google

§ LVXVII

Parabole de Lazare et du riche.

I. — *Préambule.*

XVI. 14. Les pharisiens, qui étaient avares, *lui* entendaient *dire* toutes ces choses, et ils se moquaient de lui.

15. Et il leur dit : Pour vous, vous avez grand soin de paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît *le fond de* vos cœurs ; car ce qui est grand aux yeux des hommes, est en abomination devant Dieu.

Pour les versets 16-18, *Voy.* ci-dessous, § LXVIII.

II. — *Parabole.*

XVI. 19. Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui se traitait magnifiquement tous les jours.

20. Il y avait aussi un pauvre appelé Lazare, étendu à sa porte, tout couvert d'ulcères,

21. qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche ; mais personne ne lui en donnait ; et les chiens venaient lui lécher ses plaies.

22. Or, il arriva que ce pauvre mourut, et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et eut l'enfer pour sépulcre.

23. Et lorsqu'il était dans les

Digitized by Google

tourments, il leva les yeux en haut, et vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein;

24. et s'écriant, il dit ces paroles : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourments dans cette flamme.

25. Mais Abraham lui répondit : *Mon* fils, souvenez-vous que vous avez reçu *vos* biens dans votre vie, et que Lazare *n'*y a eu *que* des maux; c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation, et vous dans les tourments.

26. De plus, il y a pour jamais un grand abîme entre nous et vous; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes.

27. Le riche lui dit : Je vous supplie donc, père *Abraham,* de l'envoyer dans la maison de mon père,

28. où j'ai cinq frères; afin qu'il leur atteste *ces choses,* de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourments.

29. Abraham lui repartit : Ils ont Moïse et les prophètes; qu'ils les écoutent.

30. Non, dit-il, père Abraham; mais si quelqu'un des morts va les trouver, ils feront pénitence.

31. Abraham lui répondit :

Digitized by Google

S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne croiront pas plus, quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

§ LXVIII (a)

Fragments contradictoires relatifs à la Loi et au royaume de Dieu.

I

[Luc, XVI, 16. = Matth., XI, 12-13.]

— XVI. 16. La Loi et les prophètes *ont duré* jusqu'à Jean. Depuis ce temps-là le royaume de Dieu est annoncé, et chacun fait effort pour y entrer.

MT. XI. 12. Or depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent le royaume des cieux se prend par violence et *ce sont* les violents *qui* l'emportent.

13. Jusqu'à Jean, tous les prophètes, aussi bien que la Loi, ont prophétisé.

II

[Luc, XVI, 17. = Matth., V, 18.]

XVI. 17. Il est plus aisé que le ciel et la terre passent, que non pas qu'un seul petit trait de la Loi manque d'avoir son effet.

MT. V. 18. Car je vous dis en vérité, que le ciel et la terre ne passeront point que tout ce qui est dans la Loi ne soit accompli parfaitement jusqu'à un seul iota et à un seul point.

III

[Luc, XVI, 18. = Matth., XIX, 9.]

XVI. 18. Quiconque renvoie sa femme, et en prend une autre, commet un adultère, et quicon-

MT. XIX. 9. Aussi je vous déclare que quiconque renvoie sa femme, si ce n'est en cas d'adul-

(a) La position donnée aux versets XVI, 16-18, entre les deux fragments XVI, 14-15 et XVI, 15-31, dans le texte vulgaire, ne peut être que le résultat d'un accident ou d'une erreur; à cette place, en effet, ils rompent l'enchaînement naturel de ces deux fragments. Ici nous les avons placés à la suite du dernier, non-seulement pour nous éloigner le moins possible de l'ordre reçu, mais encore parce que cet ordre a pu être motivé par le rapprochement des mots « Moïse et les prophètes, » au verset 31 du chapitre XV, avec les mots « la Loi et les prophètes » qui se trouvent au verset 16 du chapitre suivant.

Digitized by Google

que épouse celle que son mari aura quittée, commet un adultère. —

tère, et en épouse une autre, commet un adultère, et que celui qui épouse celle qu'un autre a renvoyée commet *aussi* un adultère.

§ LXIX

« Malheur à celui par qui les scandales arrivent. »

[Luc, XVII, 1-2. = Matth., XVIII, 7, 6.]

XVII. 1. Jésus dit *un jour* à ses disciples :

Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent.

2. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que non pas qu'il fût un sujet de scandale à l'un de ces petits.

MT. XVIII. 7. Malheur au monde à cause des scandales ; car il est nécessaire qu'il arrive des scandales ; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive.

6. Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le jetât au fond de la mer.

§ LXX

« Si votre frère se repent, pardonnez-lui. »

[Luc, XVII, 3-4. *Voy.* Matth., XVIII 15-17, 21-22.]

XVII. 3. Prenez garde à vous. Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le ; et s'il se repent, pardonnez-lui.

4. S'il pèche contre vous sept fois le jour, et que sept fois le jour il revienne vous trouver, et vous dise : Je me repens *de ce que j'ai fait ;* pardonnez-lui.

Digitized by Google

§ LXXI

Puissance de la foi.

[Luc, XVII, 6. = Matth., XVII, 19.]

XVII. 5. Alors les apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foi.

6. Le Seigneur leur dit :

Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi, et va te planter au milieu de la mer ; et il vous obéirait.

MT. XVII. 19. Jésus leur répondit :

Je vous dis en vérité, si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à cette montagne : Transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait ; et rien ne vous serait impossible.

§ LXXII

« Nous sommes des serviteurs inutiles. »

XVII. 7. Qui *est celui* d'entre vous qui, ayant un serviteur occupé à labourer ou à paître *les troupeaux*, lui dise aussitôt qu'il est revenu des champs : Allez vous mettre à table ?

8. Ne lui dit-il pas *au contraire :* Préparez-moi à souper, ceignez-vous et me servez jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; après cela vous mangerez et vous boirez ?

9. Et quand ce serviteur aura fait ce qu'il lui aura ordonné, lui en aura-t-il de l'obligation ?

10. Je ne le pense pas. Dites donc aussi, lorsque vous aurez accompli tout ce qui vous est commandé : Nous sommes des

Digitized by Google

serviteurs inutiles ; nous n'avons fait *que ce* que nous étions obligés de faire.

§ LXXIII

Le lépreux Samaritain.

XVII. 11. Et il arriva, comme il allait à Jérusalem, et passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée,

12. étant près d'entrer dans un village, que dix lépreux vinrent au-devant de lui ; et se tenant éloignés,

13. ils élevèrent leur voix, et lui dirent : Jésus, Maître, ayez pitié de nous.

14. Lorsqu'il les eut aperçus, il leur dit : Allez vous montrer aux prêtres. Et comme ils y allaient, ils furent guéris.

15. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, retourna *sur ses pas*, glorifiant Dieu à haute voix ;

16. et vint se jeter aux pieds de Jésus, le visage contre terre, en lui rendant grâces ; et celui-là était Samaritain.

17. Alors Jésus dit : *Tous* les dix n'ont-ils pas été guéris? où sont donc les neuf *autres?*

18. Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étranger.

19. Et il lui dit : Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

Digitized by Google

§ LXXIV

« Dès à présent, le royaume de Dieu est au milieu de vous. »

[Luc, XVII, 20. *Voy.* Matth., XII, 28.
— — 21. *Voy.* — XXIV, 23.]

XVII. 20. Les pharisiens lui demandaient *un jour* quand viendrait le royaume de Dieu, et il leur répondit :

Le royaume de Dieu ne viendra point d'une manière qui le fasse remarquer;

21. et on ne dira point : Il est ici, ou il est là. Car dès à présent le royaume de Dieu est au milieu de vous.

§ LXXV

L'avénement du Fils de l'homme sera soudain et imprévu.

[Luc, XVII, 23-24, 26-27, 30-31, 34-37. = Matth., XXIV, 26-27, 37-39, 17-18, 41, 40, 28.
— — 31. *Voy.* Marc, XIII, 15-16.]

XVII. 22. Et il dit à ses disciples : Il viendra un temps où vous désirerez voir un des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point.

23. Et ils vous diront : Il est ici, il est là. Mais n'*y* allez point, et ne le suivez point.

MT. XXIV. 26. Si donc on vous dit : Le voici dans le désert, ne sortez point : le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point.

24. Car comme un éclair brille et se fait voir depuis un côté du ciel jusqu'à l'autre, ainsi paraîtra le Fils de l'homme en son jour.

27. Car comme un éclair qui sort de l'orient paraît *tout d'un coup* jusqu'à l'occident, ainsi sera l'avénement du Fils de l'homme.

Pour le verset 25 omis, *V.* Annexe MM.

26. Et ce qui est arrivé dans

37. Et il arrivera à l'avénement

Digitized by Google

les jours de Noé, arrivera encore dans les jours du Fils de l'homme.

27. Ils mangeaient et ils buvaient; les hommes épousaient les femmes, et les femmes se mariaient, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche;

et alors le déluge, survenant, les fit tous périr.

28. Et comme il arriva encore dans les jours de Lot, ils mangeaient et ils buvaient, ils achetaient et ils vendaient, ils plantaient et ils bâtissaient.

29. Mais le jour où Lot sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre, qui les perdit tous.

30. Il en sera de même au jour où le Fils de l'homme paraîtra.

31. En ce temps-là, si un homme se trouve au haut de la maison, et que ses meubles soient en bas, qu'il ne descende point pour les prendre;

et que celui qui sera dans le champ ne retourne point non plus en arrière.

32. Souvenez-vous de la femme de Lot.

Pour le verset 33 omis, *V.* Annexe NN.

34. Je vous déclare qu'en cette nuit-là, de deux *personnes* qui seront dans le même lit, l'une sera prise, et l'autre laissée;

du Fils de l'homme ce qui arriva au temps de Noé.

38. Car, comme dans les *derniers* jours avant le déluge, les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et mariaient leurs enfants, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche;

39. et qu'ils ne connurent le *moment* du déluge que lorsqu'il survint et emporta tout le monde;

il en sera de même à l'avénement du Fils de l'homme.

17. Que celui qui sera au haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison.

18. Et que celui qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre ses vêtements.

Digitized by Google

35. de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise, et l'autre laissée ;

de deux hommes qui seront dans le *même* champ, l'un sera pris, et l'autre laissé.

36. Ils lui dirent : Où *sera-ce*, Seigneur ?

37. Et il répondit : En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront.

41. De deux femmes qui moudront à un moulin, l'une sera prise, et l'autre laissée.

40. Alors de deux hommes qui seront dans un champ, l'un sera pris, et l'autre laissé.

28. Partout où le corps se trouvera, les aigles s'assembleront.

§ LXXVI

Parabole du juge pervers et de la veuve importune.

XVIII. 1. Il leur dit aussi cette parabole, *pour faire voir* qu'il faut toujours prier, et ne point se décourager :

2. Il y avait, dit-il, dans une certaine ville, un juge qui ne craignait point Dieu, et ne se souciait point des hommes.

3. Et il y avait aussi dans la même ville une veuve qui venait *souvent* le trouver, en lui disant : Faites-moi justice de ma partie.

4. Et il fut longtemps sans vouloir le faire ; mais enfin il dit en lui-même : Quoique je ne craigne point Dieu, et que je n'aie point de considération pour les hommes,

5. néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelque affront.

6. Vous entendez, ajouta le

Digitized by Google

Seigneur, ce que dit ce méchant juge.

7. Et Dieu ne fera pas justice à ses élus, qui crient à lui jour et nuit, et il souffrira *toujours* qu'on les opprime?

8. Je vous déclare qu'il leur fera justice dans peu de temps.

. . . . . .

Pour la fin du verset 8, *V.* Annexe OO.

§ LXXVII

Parabole du pharisien et du publicain.

[Luc, XVIII, 14b. = Matth., XXIII, 12. Annexe XXVI.]

XVIII. 9. Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui mettaient leur confiance en eux-mêmes, comme étant justes, et qui méprisaient les autres :

10. Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un *était* pharisien, et l'autre publicain.

11. Le pharisien se tenant debout, priait ainsi en lui-même : *Mon* Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes et adultères, ni même comme ce publicain.

12. Je jeûne deux fois la semaine; je donne la dîme de tout ce que je possède.

13. Le publicain au contraire, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il frappait sa poitrine, en disant : *Mon* Dieu, ayez pitié de moi, *qui suis un* pécheur.

Digitized by Google

14. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui justifié plus que l'autre;

car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. (a)

MT. XXIII. 12. Car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

§ LXXVIII

« Laissez venir à moi les petits enfants. »

[Luc, XVIII, 15-17. = Marc, X, 13-15. *Voy.* Matth., XIX, 13-14.]

XVIII. 15. On lui présentait aussi de petits enfants, afin qu'il les touchât; ce que voyant ses disciples, ils les repoussaient avec des paroles rudes.

16. Mais Jésus, appelant à lui ces enfants, dit *à ses disciples :* Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les empêchez point; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

17. Je vous dis en vérité : quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

MC. X. 13. Alors on lui présenta de petits enfants, afin qu'il les touchât; et comme ses disciples repoussaient avec des paroles rudes ceux qui les présentaient,

14. Jésus le voyant s'en fâcha, et leur dit : Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les *en* empêchez point; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.

15. Je vous dis en vérité : quiconque ne recevra point le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

§ LXXIX

Réponse à un homme de qualité sur ce qu'il faut faire pour acquérir la vie éternelle.

[Luc, XVIII, 18-27. = Marc, X, 17-27. *Voy.* Matth., XIX, 16-26.]

XVIII. 18. Un homme de qualité lui ayant fait cette demande :

MC. X. 17. Comme il sortait *pour se mettre* en chemin, un

(a) Ici se termine la *Section dogmatique.*

Digitized by Google

Bon Maître, que faut-il que je fasse pour acquérir la vie éternelle?

19. Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.

20. Vous savez les commandements :

Vous ne tuerez point : Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne déroberez point : Vous ne porterez point de faux témoignage :

Honorez votre père et votre mère.

21. Il lui répondit : J'ai gardé tous ces commandements dès ma jeunesse.

22. Ce que Jésus ayant entendu, il lui dit : Il vous manque encore une chose : vendez tout ce que vous avez, et le distribuez aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez, et me suivez.

23. Mais lui, ayant entendu ceci, devint tout triste, parce qu'il était extrêmement riche.

24. Et Jésus voyant qu'il était devenu triste, dit : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le royaume de Dieu!

homme accourut; et se mettant à genoux devant lui, lui dit :

Bon Maître, que dois-je faire pour acquérir la vie éternelle?

18. Jésus lui répondit : Pourquoi m'appelez-vous bon? Il n'y a que Dieu seul qui soit bon.

19. Vous savez les commandements :

Vous ne commettrez point d'adultère : Vous ne tuerez point : Vous ne déroberez point : Vous ne porterez point de faux témoignage :

Vous ne ferez tort à personne :

Honorez votre père et votre mère.

20. Il lui répondit : Maître, j'ai observé toutes ces choses dès ma jeunesse.

21. Et Jésus, jetant la vue sur lui, l'aima, et lui dit : Il vous manque encore une chose : allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, et vous aurez un trésor dans le ciel; puis venez, et me suivez.

22. Mais cet homme, affligé de ces paroles, s'en alla tout triste, parce qu'il avait de grands biens.

23. Alors Jésus, regardant autour de lui, dit à ses disciples : Qu'il est difficile que ceux qui ont des richesses entrent dans le royaume de Dieu!

24. Et comme les disciples étaient *tout* étonnés de ce discours, Jésus ajouta : *Mes* enfants, qu'il est difficile que ceux qui

Digitized by Google

mettent leur confiance dans les richesses entrent dans le royaume de Dieu!

25. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.

26. Et ceux qui l'écoutaient lui dirent : Qui peut donc être sauvé?

27. Il leur répondit : Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

25. Il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, qu'il ne l'est qu'un riche entre dans le royaume de Dieu.

26. Ils furent remplis d'un étonnement beaucoup plus grand, et ils se disaient l'un à l'autre : Et qui peut donc être sauvé?

27. Mais Jésus les regardant, *leur* dit : Cela est impossible aux hommes, mais non pas à Dieu; car tout est possible à Dieu.

§ LXXX

Récompense promise à ceux qui auront tout quitté pour le royaume de Dieu.

[Luc, XVIII, 28-30. = Marc, X, 28-30. *Voy.* Matth., XIX, 27-29.]

XVIII. 28. Alors Pierre lui dit : Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi.

29. Jésus leur dit : Je vous dis en vérité, personne ne quittera, pour le royaume de Dieu, ou sa maison, ou son père et sa mère, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfants,

30. qui ne reçoive dès ce monde beaucoup davantage, et dans le siècle à venir la vie éternelle.

MC. X. 28. Alors Pierre, prenant la parole, lui dit : Pour nous, vous voyez que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi.

29. Jésus répondit : Je vous dis en vérité, personne ne quittera pour moi et pour l'Évangile, sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père, ou sa mère, *ou sa femme,* ou ses enfants, ou ses terres,

30. que présentement dans ce siècle même il ne reçoive cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de mères, d'enfants, et de terres, avec des persécutions, et dans le siècle à venir la vie éternelle.

Digitized by Google

§ LXXXI

Jésus, allant à Jérusalem, annonce à ses disciples qu'il y sera livré aux Gentils et mis à mort, et qu'il ressuscitera le troisième jour.

[Luc, XVIII, 31-33. = Matth., XX, 17-19.
— — 34. = Marc, IX, 31.]

XVIII. 31. Ensuite Jésus prenant à part les douze *apôtres*, leur dit :

Voici, nous allons à Jérusalem; et tout ce qui a été écrit par les prophètes touchant le Fils de l'homme va être accompli.

32. Car il sera livré aux Gentils; on se moquera de lui, on le fouettera, on lui crachera *au visage*.

33. Et après qu'on l'aura fouetté, on le fera mourir,

et il ressuscitera le troisième jour.

34. Mais ils ne comprirent rien à tout cela : ce langage leur était caché, et ils n'entendaient point ce qu'il leur disait.

MT. XX. 17. Or Jésus s'en allant à Jérusalem, il prit à part ses douze disciples, et leur dit :

18. Nous allons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux principaux des prêtres et aux scribes, qui le condamneront à mort,

19. et le livreront aux Gentils afin qu'ils le traitent avec moquerie,

et qu'ils le fouettent et le crucifient;

et il ressuscitera le troisième jour.

MC. IX. 31. Mais ils n'entendaient rien à ce discours; et ils craignaient de lui en demander l'éclaircissement.

§ LXXXII

Jésus, étant près de Jéricho, rend la vue à un aveugle.

[Luc, XVIII, 35-43. = Marc, X, 46^{b}-52.]

XVIII. 35. Lorsqu'il était près de Jéricho, un aveugle se trouva assis le long du chemin, demandant l'aumône;

36. et comme il entendait le

MC. X. 46.... et comme il sortait de Jéricho avec ses disciples, suivi d'une grande troupe de peuple, un aveugle, *nommé* Bartimée (fils de Timée) qui

Digitized by Google

bruit du peuple qui passait, il s'enquit de ce que c'était.

37. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait.

38. En même temps il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

39. Et ceux qui allaient devant le reprenaient rudement pour le faire taire ; mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi.

40. Alors Jésus s'arrêta, et commanda qu'on le lui amenât.

Et lorsqu'il se fut approché,

il lui demanda :

41. Que voulez-vous que je vous fasse?

L'aveugle répondit : Seigneur, *faites* que je voie.

42. Jésus lui dit : Voyez ; votre foi vous a sauvé.

43. Il vit au même instant, et il le suivait, rendant gloire à Dieu.

Ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

était assis sur le chemin pour demander l'aumône,

47. ayant appris que c'était Jésus de Nazareth,

se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi.

48. Et plusieurs le reprenaient, *et lui disaient* qu'il se tût ; mais il criait encore beaucoup plus haut : Fils de David, ayez pitié de moi.

49. Alors Jésus, s'étant arrêté, commanda qu'on l'appelât.

Et quelques-uns appelèrent l'aveugle, en lui disant : Ayez bonne espérance, levez-vous, il vous appelle.

50. Aussitôt il jeta son manteau et, se levant, il vint à Jésus.

51. Et Jésus lui dit :

Que voulez-vous que je vous fasse?

L'aveugle lui répondit : Maître, *faites* que je voie.

52. Allez, lui dit Jésus, votre foi vous a sauvé.

Et il vit au même instant, et il suivait Jésus dans le chemin.

§ LXXXIII

Jésus va demeurer chez le publicain Zachée.

[Luc, XIX, 10. = Matth., XVIII, 11.]

XIX. 1. Jésus, étant entré dans Jéricho, passait par la ville ;

Digitized by Google

2. et il y avait un homme nommé Zachée, chef des publicains, et *fort* riche,

3. qui, ayant envie de voir Jésus pour le connaître, ne le pouvait à cause de la foule, parce qu'il était fort petit.

4. C'est pourquoi il courut devant et monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

5. Jésus, étant venu en cet endroit, leva les yeux en haut; et l'ayant vu, il lui dit : Zachée, hâtez-vous de descendre, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui dans votre maison.

6. Zachée descendit aussitôt, et le reçut avec joie.

7. Tous voyant cela en murmuraient, disant : Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie.

8. Cependant Zachée, se présentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je donne la moitié de mon bien aux pauvres, et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rends quatre fois autant.

9. Sur quoi Jésus lui dit : Cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham;

10. car le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu.

MT. XVIII. 11. Le Fils de l'homme est venu sauver ce qui était perdu.

Digitized by Google

§ LXXXIV

Parabole des serviteurs gélés et du serviteur négligent.

[Luc, XIX, 12-27. *Voy.* Matth., XXV, 14-30. Annexe XXXII.]

XIX. 11. Comme ces gens-là étaient attentifs à ce qu'il disait, il ajouta encore une parabole, sur ce qu'il était près de Jérusalem, et qu'ils s'imaginaient que le règne de Dieu paraîtrait bientôt.

12. Il *leur* dit donc :

Il y avait un homme de grande naissance, qui s'en allait dans un pays fort éloigné, pour y recevoir la puissance royale, et s'en revenir *ensuite;*

13. et appelant dix de ses serviteurs, il leur donna dix mines *d'argent,* et leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à ce que je revienne.

14. Mais comme ceux de son pays le haïssaient, ils envoyèrent après lui des députés pour faire cette protestation : Nous ne voulons point que celui-ci soit notre roi.

15. Étant donc revenu, après avoir reçu la puissance royale, il commanda qu'on lui fît venir ses serviteurs, auxquels il avait donné son argent, pour savoir combien chacun l'avait fait profiter.

16. Le premier étant venu, lui dit : Seigneur, votre mine *d'argent* en a acquis dix *autres.*

Digitized by Google

17. Il lui répondit : O bon serviteur, parce que vous avez été fidèle en *ce* peu *que je vous avais commis,* vous commanderez sur dix villes.

18. Le second étant venu, lui dit : Seigneur, votre mine en a acquis cinq *autres.*

19. Son maître lui dit : Je veux aussi que vous commandiez à cinq villes.

20. Il en vint un troisième, qui lui dit : Seigneur, voici votre mine, que j'ai tenue enveloppée dans un mouchoir ;

21. parce que je vous ai craint, sachant que vous êtes un homme sévère, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, et qui recueillez ce que vous n'avez point semé.

22. *Son maître* lui répondit : Méchant serviteur, je vous condamne par votre propre bouche. Vous saviez que je suis un homme sévère, qui redemande ce que je n'ai point donné, et qui recueille ce que je n'ai point semé :

23. Pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts ?

24. Alors il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine *qu'il a,* et la donnez à celui qui en a dix.

25. Mais, Seigneur, répondirent-ils, il en a *déjà* dix.

26. Je vous déclare, *leur dit-il,* qu'on donnera à celui qui

Digitized by Google

a *déjà* (et qu'il sera comblé de biens;) et que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

27. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour roi, qu'on les amène ici, et qu'on les tue en ma présence.

Digitized by Google

QUATRIÈME PARTIE

LA LUTTE

JÉSUS FAIT SON ENTRÉE A JÉRUSALEM, CHASSE LES MARCHANDS DU TEMPLE, LUTTE CONTRE LES PRINCIPAUX DES PRÊTRES, LES ANCIENS, LES SCRIBES ET LES SADUCÉENS.

---

§ LXXXV

Jésus entre à Jérusalem monté sur un ânon. Les disciples en foule le saluent de leurs acclamations.

[Luc, XIX, 29-38. = Marc, XI, 1-10. *Voy.* Matth., XXI, 1-9.]

XIX. 28. Lorsqu'il eut parlé de la sorte, il se mit à marcher avant *tous les autres,* pour arriver à Jérusalem.

29. Et étant arrivé près de Bethphagé et de Béthanie, à la montagne qu'on appelle des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

30. et il leur dit: Allez-vous-en à ce village, qui est devant vous; en y entrant, vous trouverez un ânon lié, sur lequel nul homme n'a jamais monté : déliez-le et me l'amenez.

31. Si quelqu'un vous demande pourquoi vous le déliez, vous lui répondrez ainsi : C'est que le Seigneur en a besoin.

MC. XI. 1. Lorsqu'ils approchaient de Jérusalem, étant près de Béthanie, vers la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples,

2. et leur dit : Allez à ce village, qui est devant vous ; et aussitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon lié, sur lequel nul homme n'a encore monté; déliez-le, et *me* l'amenez.

3. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi faites-vous cela? dites-lui : C'est que le Seigneur en a besoin; et aussitôt il le laissera amener ici.

Digitized by Google

32. Ceux qu'il envoyait partirent donc, et trouvèrent l'ânon, comme il leur avait dit.

33. Et comme ils le déliaient, ceux à qui il appartenait leur dirent : Pourquoi déliez-vous cet ânon?

34. Ils leur répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.

35. Ils l'amenèrent donc à Jésus; et mettant leurs vêtements sur l'ânon, ils le firent monter dessus.

36. Et partout où il passait, ils étendaient leurs vêtements le long du chemin.

37. Mais lorsqu'il approcha de la descente de la montagne des Oliviers, tous les disciples en foule, étant transportés de joie, commencèrent à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avaient vues,

38. en disant :

Béni *soit* le Roi qui vient au nom du Seigneur! Que la paix *soit* dans le ciel, et la gloire au plus haut des cieux!

4. S'en étant donc allés, ils trouvèrent l'ânon *qui était* attaché dehors auprès d'une porte entre deux chemins, et ils le délièrent.

5. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent : Que faites-vous? pourquoi déliez-vous cet ânon?

6. Ils leur répondirent comme Jésus le leur avait ordonné ; et ils le leur laissèrent emmener.

7. Ainsi ayant amené l'ânon à Jésus, ils le couvrirent de leurs habits, et il monta dessus.

8. Plusieurs aussi étendirent leurs vêtements le long du chemin ; d'autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient par où il passait.

9. Et *tant* ceux qui marchaient devant, *que* ceux qui suivaient, criaient : Hosanna.

10. Béni *soit* celui qui vient au nom du Seigneur; béni *soit* le règne de notre père David, que nous voyons arriver : Hosanna, *salut et gloire*, au plus haut des cieux.

[Luc, XIX, 39-40. = Matth., XXI, 15-16.]

XIX. 39. Alors quelques-uns des pharisiens, qui étaient parmi

MT. XXI. 15. Mais les principaux des prêtres et les scribes,

Digitized by Google

le peuple, lui dirent : Maître, faites taire vos disciples.

40. Il leur répondit : Je vous déclare que si ceux-ci se taisent, les pierres *même* crieront.

voyant les merveilles qu'il avait faites, et les enfants qui criaient dans le temple, et qui disaient : Hosanna, *salut et gloire* au Fils de David ! en conçurent de l'indignation,

16. et lui dirent : Entendez-vous bien ce qu'ils disent ?

Oui, leur dit Jésus. Mais n'avez-vous jamais lu *cette parole* : Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfants, et de ceux qui sont à la mamelle ?

§ LXXXVI

Jésus pleure sur Jérusalem.

[Luc, XIX, 41. *Voy.* Matth., XXIII, 36-38; XXIV, 2.]

XIX. 41. Étant ensuite arrivé proche de Jérusalem, et regardant la ville, il pleura sur elle, en disant :

42. Ah ! si tu reconnaissais au moins en ce jour, qui t'est *encore* donné, ce qui peut te procurer la paix ! Mais maintenant *tout* cela est caché à tes yeux.

43. Aussi viendra-t-il un temps *malheureux* pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, où ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts ;

44. ils te renverseront par terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le emps auquel tu as été visitée.

Digitized by Google

§ LXXXVII

Jésus chasse les marchands du temple.

[Luc, XIX, 45, 47-48. = Marc, XI, 15, 18.
— — 46. = Matth., XXI, 13.]

XIX. 45. Et étant entré dans le temple, il commença à chasser ceux qui y vendaient et y achetaient,

46. en leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière ; et *néanmoins* vous en avez fait une caverne de voleurs.

47. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

Cependant les principaux des prêtres, les scribes et les principaux du peuple cherchaient *occasion* de le perdre ;

48. mais ils ne trouvaient aucun moyen de rien faire contre lui, parce que tout le peuple était *comme* suspendu *en admiration* en l'écoutant.

MC. XI. 15. Jésus..... étant entré dans le temple, chassa ceux qui y vendaient et qui y achetaient ; il renversa les tables des changeurs, et les siéges de ceux qui vendaient des colombes ;

MT. XXI. 13. et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée une maison de prière, et vous autres vous en avez fait une caverne de voleurs.

MC. XI. 18. Ce que les principaux des prêtres et les scribes ayant entendu, ils cherchaient un moyen de le perdre ;

car ils le craignaient, parce que tout le peuple était ravi en admiration de sa doctrine.

§ LXXXVIII

Jésus refuse de dire aux Anciens et aux principaux des prêtres par quelle autorité il agit ; mais il leur raconte la parabole du fils tué par les vignerons de son père, et celle de la pierre angulaire rejetée par les constructeurs.

I

[Luc, XX, 1-8. = Matth., XXI, 23-27.
Marc, XI, 27-33.] (a)

XX. 1. Un de ces jours-là, | MT. XXI. 23. Étant arrivé dans

(a) On voit qu'ici nous avons adopté une double référence au texte de Marc et à celui de Matthieu, et le même cas se représentera plusieurs fois dans les pages qui suivent.

Digitized by Google

comme il était dans le temple, instruisant le peuple et lui annonçant la bonne nouvelle, les principaux des prêtres et les scribes, étant survenus avec les anciens,

2. lui parlèrent en ces termes:

Dites-nous par quel pouvoir vous faites ces choses, ou qui est celui qui vous a donné ce pouvoir?

3. Jésus leur fit réponse, et leur dit : J'ai aussi une question à vous faire; répondez-moi.

4. Le baptême de Jean était-il du ciel ou des hommes?

5. Mais ils raisonnaient ainsi en eux-mêmes :

Si nous répondons *qu'il était* du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru?

6. Et si nous répondons *qu'il était* des hommes, tout le peuple nous lapidera; car il est persuadé que Jean était un prophète.

7. Ils lui répondirent donc qu'ils ne savaient d'où il était.

8. Et Jésus leur répliqua :

Je ne vous dirai pas non plus par quel pouvoir je fais ces choses.

le temple, les principaux des prêtres et les Anciens du peuple *juif* vinrent le trouver comme il enseignait,

et lui dirent :

Par quel pouvoir faites-vous ces choses, et qui vous a donné ce pouvoir?

24. Jésus leur répondit : J'ai aussi une demande à vous faire, et si vous m'y répondez, je vous dirai par quel pouvoir je fais ces choses.

25. D'où était le baptême de Jean, du ciel ou des hommes?

Mais eux raisonnaient *ainsi* en eux-mêmes :

26. Si nous répondons *qu'il était* du ciel, il nous dira : Pourquoi donc n'y avez-vous pas cru?

Et si nous répondons *qu'il était* des hommes, nous avons à craindre le peuple; car tous considéraient Jean comme un prophète.

27. Ils répondirent donc à Jésus : Nous ne savons.

Et il leur répondit aussi :

Je ne vous dirai point non plus par quel pouvoir je fais ces choses.

C'est que, pour ces divers passages, les textes des deux Évangiles sont tellement voisins, qu'il devient difficile de dire lequel Luc a voulu reproduire. Nous avons cependant choisi, pour le mettre en regard, celui avec lequel nous avons cru reconnaître la plus grande affinité, indiquant en même temps le renvoi à tous deux.

Digitized by Google

II

[Luc, XX, 9-16. = Marc, XII, 1-9. Matth., XXI, 33-41.]

XX. 9. Alors il commença à dire au peuple cette parabole :

Un homme planta une vigne, la loua à des vignerons, et *s'en étant allé en voyage,* il fut longtemps hors de son pays.

10. La saison étant venue, il envoya un de ses serviteurs vers ces vignerons, afin qu'ils lui donnassent du fruit de sa vigne;

mais eux, l'ayant battu, le renvoyèrent sans lui rien donner.

11. Il *leur* envoya ensuite un second serviteur; mais ils le battirent encore, et l'ayant traité outrageusement, ils le renvoyèrent sans lui rien donner.

12. Il en envoya encore un troisième, qu'ils blessèrent et chassèrent *comme les autres.*

13. Enfin le maître de la vigne dit *en lui-même :* Que ferai-je? Je *leur* enverrai mon fils bien-aimé; peut-être que le voyant, ils auront quelque respect pour lui.

14. Mais ces vignerons l'ayant vu, pensèrent en eux-mêmes, et

MC. XII. 1. Il commença ensuite à leur parler en paraboles :

Il y avait un père de famille qui, ayant planté une vigne, l'enferma d'une haie; et creusant *dans la terre,* il y fit un pressoir, et y bâtit une tour; puis l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla dans un pays éloigné.

2. La saison étant venue, il envoya un de ses serviteurs aux vignerons, pour recevoir *ce qu'ils lui devaient* du fruit de sa vigne.

3. Mais l'ayant pris, ils le battirent et le renvoyèrent sans lui rien donner.

4. Il leur envoya encore un autre serviteur, et ils le blessèrent à la tête, et lui firent *toutes sortes* d'outrages.

5. Il *leur en* envoya encore un autre, qu'ils tuèrent; et plusieurs autres *ensuite,* dont ils battirent les uns, et tuèrent les autres.

6. Enfin, ayant un fils unique qu'il aimait tendrement, il le leur envoya encore après tous les autres, en disant : Ils auront quelque respect pour mon fils.

7. Mais ces vignerons dirent entre eux : Voici l'héritier; al-

Digitized by Google

se dirent *l'un à l'autre :* Voici l'héritier, tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.

15. Et l'ayant chassé hors de la vigne, ils le tuèrent.

Comment donc les traitera le maître de cette vigne?

16. Il viendra, et perdra ces vignerons, et il donnera sa vigne à d'autres.

Ce que *les princes des prêtres* ayant entendu, ils lui dirent : A Dieu ne plaise.

lons, tuons-le, et l'héritage sera à nous.

8. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le tuèrent, et le jetèrent dehors de la vigne.

9. Que fera donc le maître de cette vigne?

Il viendra *lui-même;* il exterminera ces vignerons, et il donnera sa vigne à d'autres.

[Luc, XX, 17, 19. = Marc, XII, 10, 12.
— — 18. = Matth., XXI, 44. Annexe XXIV.]

17. Mais Jésus, les regardant, leur dit :

Que veut donc dire cette parole de l'Écriture : La pierre, qui a été rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle?

18. Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera; et elle écrasera celui sur qui elle tombera.

19. Les principaux des prêtres et les scribes eurent envie de se saisir de lui à l'heure même, parce qu'ils avaient bien reconnu qu'il avait dit cette parabole contre eux;

mais ils appréhendèrent le peuple.

10. N'avez-vous point lu cette parole de l'Écriture : La pierre qui avait été rejetée par ceux qui bâtissaient, est devenue la principale pierre de l'angle?

MT. XXI. 44. Celui qui se laissera tomber sur cette pierre s'y brisera; et elle écrasera celui sur qui elle tombera.

MC. XII. 12. Alors ils cherchaient *les moyens* de l'arrêter; car ils virent bien que c'était d'eux qu'il voulait parler dans cette parabole;

mais ils craignirent le peuple; c'est pourquoi, le laissant là, ils se retirèrent.

Digitized by Google

§ LXXXIX

Réponse de Jésus à ceux qui lui demandent s'il est permis de payer le tribut à César.

[Luc, XX, 20-26. = Marc, XII, 13-17. Matth., XXII, 15-22.]

XX. 20. Comme ils ne cherchaient que les occasions *de le perdre,* ils lui envoyèrent des personnes apostées, qui contrefaisaient les gens de bien, pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer à l'autorité et à la puissance du gouverneur.

21. Ces gens-là vinrent donc lui proposer cette question :

Maître, nous savons que vous ne dites et n'enseignez rien que de juste, et que vous n'avez point d'égard aux personnes; mais que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité :

22. Nous est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne pas le payer ?

23. Jésus, voyant leur artifice, leur dit : Pourquoi me tentez-vous?

24. Montrez-moi un denier.

De qui est l'image et l'inscription qu'il porte? Ils lui répondirent : De César.

25. Alors il leur dit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

MC. XII. 13. Voulant ensuite le surprendre dans *ses* paroles, ils lui envoyèrent quelques-uns des pharisiens et des hérodiens,

14. qui vinrent lui dire :

Maître, nous savons que vous êtes *sincère et* véritable, et que vous n'avez égard à qui que ce soit; car vous ne considérez point la qualité des personnes, mais vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité :

Nous est-il libre de payer le tribut à César, ou ne le payerons-nous pas?

15. Mais Jésus connaissant leur hypocrisie, leur dit : Pourquoi me tentez-vous?

Apportez-moi un denier, que je le voie.

16. Ils lui en apportèrent un, et il leur demanda :

De qui est cette image et cette inscription? De César, lui dirent-ils.

17. Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Digitized by Google

26. Ils ne trouvèrent rien dans ses paroles qu'ils pussent reprendre devant le peuple; et ayant admiré sa réponse, ils se turent.

Et ils admirèrent sa réponse.

§ XC

Réponse aux saducéens touchant la résurrection des morts.

[Luc, XX, 27-39. = Marc, XII, 18-27, 32. Matth., XXII, 23-33.]

XX. 27. Quelques-uns des saducéens, qui nient la résurrection, vinrent le trouver ensuite, et lui proposèrent cette question :

28. Maître, lui dirent-ils, Moïse nous a laissé *cette ordonnance* par écrit : Si le frère de quelqu'un, étant marié, meurt sans laisser d'enfants, son frère sera obligé d'épouser sa veuve, pour susciter des enfants à son frère *mort*.

29. Or, il y avait sept frères, dont le premier, ayant épousé une femme, est mort sans enfants.

30. Le second l'a épousée après lui, et est mort sans laisser de fils.

31 Puis le troisième l'a épousée de même,

et de même tous les sept, lesquels sont morts sans laisser d'enfants.

32. Enfin la femme *même* est morte après eux tous.

33. A la résurrection, duquel des sept *frères* sera-t-elle

MC. XII. 18. Après cela les saducéens, qui nient la résurrection, vinrent le trouver, et lui proposèrent cette question :

19. Maître, Moïse a écrit : Que si un homme en mourant laisse sa femme sans enfants, son frère doit épouser sa femme, pour susciter des enfants à son frère *mort*.

20. Or il y avait sept frères, dont le premier, ayant épousé une femme, mourut sans laisser d'enfants.

21. Le second, l'ayant épousée ensuite, mourut aussi sans avoir laissé d'enfants,

et le troisième de même ;

22. et *tous* les sept l'ont ainsi eue *pour femme*, sans qu'aucun d'eux ait laissé d'enfants.

Enfin cette femme est morte elle-même la dernière.

23. Lors donc qu'ils ressusciteront dans la résurrection, du-

Digitized by Google

femme? car tous l'ont épousée.

34. Jésus leur répondit :

Les enfants de ce monde épousent des femmes, et les femmes des maris;

35. mais pour ceux qui seront jugés dignes d'*avoir part* au monde *à venir*, et à la résurrection des morts, ils ne se marieront plus, et n'épouseront plus de femmes;

36. car alors ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils seront égaux aux anges, et qu'étant enfants de la résurrection, ils seront enfants de Dieu.

37. Et quant à ce que les morts doivent ressusciter, Moïse le déclare lui-même en parlant du buisson, lorsqu'il nomme le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.

38. Or Dieu n'est point *le Dieu* des morts, mais des vivants;

car tous sont vivants devant lui.

39. Alors quelques-uns des scribes, prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez fort bien répondu.

quel d'entre eux sera-t-elle femme, puisqu'elle l'a été de *tous* les sept?

24. Et Jésus leur répondit :

Ne voyez-vous pas que vous êtes dans l'erreur, parce que vous ne comprenez ni les Écritures, ni la puissance de Dieu?

25. Car lorsque les morts seront ressuscités, les hommes n'auront point de femmes, ni les femmes de maris;

mais ils seront comme les anges dans les cieux.

26. Et quant à la résurrection des morts, n'avez-vous point lu dans le livre de Moïse ce que Dieu lui dit dans le buisson : Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob?

27. Or il n'est point le Dieu des morts, mais des vivants...

32. Le scribe lui répondit : Maître, ce que vous avez dit est très-véritable.

[Luc, XX, 40. = Marc, XII, 34b.]

40. Et depuis ce temps-là, on n'osait plus lui faire de questions.

34... Et depuis ce jour-là personne n'osait plus lui faire de questions.

Digitized by Google

§ CXI

Question touchant la personne du Christ fils de David.

[Luc, XX, 41-44. = Marc, XII, 35-37[a]. *Voy.* Matth., XXII, 41-46.]

XX. 41. Mais Jésus leur dit : Comment dit-on que le Christ doit être fils de David,

42. puisque David dit lui-même dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

43. jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied ?

44. David l'appelant donc lui-même son Seigneur, comment peut-il être son fils ?

MC. XII. 35. Mais Jésus, enseignant dans le temple, *leur* dit : Comment les scribes disent-ils que le Christ est fils de David,

36. puisque David lui-même a dit par le Saint-Esprit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite,

jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marchepied ?

37. Puis donc que David l'appelle lui-même *son* Seigneur, comment est-il son fils ?...

§ XCII

Objurgations contre les scribes.

[Luc, XX, 45-47. = Marc, XII, 37[b]-40. *Voy.* Matth., XXIII, 1, 2, 5, 6, 14.]

XX. 45. Il dit ensuite à ses disciples, en présence de tout le peuple qui l'écoutait :

46. Gardez-vous des scribes, qui affectent de se promener en longues robes, qui aiment à être salués dans les places publiques,

à occuper les premières chaires dans les synagogues, et les premières places dans les festins ;

47. qui, sous prétexte de leurs

MC. XII. 37... Une grande partie du peuple prenait plaisir à l'écouter.

38. Et il leur disait en sa manière d'instruire :

Gardez-vous des scribes qui aiment à se promener avec de *longues* robes, et à être salués dans les places publiques ;

39. à occuper les premières chaires dans les synagogues et les premières places dans les festins ;

40. qui dévorent les maisons

Digitized by Google

longues prières, dévorent les maisons des veuves. Ces personnes en recevront une condamnation plus rigoureuse.

des veuves, sous prétexte *qu'ils font* de longues prières. Ces personnes en recevront une condamnation plus rigoureuse.

§ XCIII

Le denier de la veuve.

[Luc, XXI, 1-4. = Marc, XII, 41-44. Annexe C.]

XXI. 1. Jésus regardait les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc;

2. et il vit aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces *de monnaie*.

3. Sur quoi il dit : Je vous dis en vérité que cette pauvre veuve a donné plus que tous *les autres*;

4. car tous ceux-là ont fait des présents à Dieu de ce qu'ils avaient en abondance; mais celle-ci a donné de son indigence même tout ce qui lui restait pour vivre.

MC. XII. 41. Après cela Jésus, étant assis vis-à-vis du tronc, considérait de quelle manière le peuple y jetait de l'argent, et que plusieurs gens riches *y en* mettaient beaucoup.

42. Il vint aussi une pauvre veuve, qui y mit *seulement* deux petites pièces de la valeur d'un quart d'*as*.

43. Alors Jésus, ayant appelé ses disciples, leur dit : Je vous dis en vérité, cette pauvre veuve a plus donné que tous ceux qui ont mis dans le tronc;

44. car tous *les autres* ont donné de leur abondance; mais celle-ci a donné de son indigence *même* tout ce qu'elle avait, et tout ce qui lui restait pour vivre.

§ XCIV

Jésus annonce quels seront les signes qui précéderont la ruine de Jérusalem et son propre avénement.

Préambule.

[Luc, XXI, 5-7. = Marc, XIII, 1-4. / Matth., XXIV, 1-3.]

XXI. 5. Quelques-uns lui di-

MC. XIII. 1. Lorsqu'il sortait

Digitized by Google

sant que le temple était bâti de belles pierres, et orné de *riches* dons,

il leur répondit :

6. Il viendra un temps où tout ce que vous voyez ici sera tellement détruit, qu'il n'y demeurera pas pierre sur pierre.

7. Alors ils lui demandèrent :

Maître, quand cela arrivera-t-il? et *par* quel signe *connaîtra-t-on* que ces choses seront prêtes à s'accomplir?

du temple, un de ses disciples lui dit : Maître, regardez quelles pierres et quels bâtiments.

2. Mais Jésus lui répondit :

Voyez-vous tous ces grands bâtiments? Ils seront tellement détruits, qu'ils n'y demeurera pas pierre sur pierre.

3. Et lorsqu'il était assis sur la montagne des Oliviers, vis-à-vis du temple, Pierre, Jacques, Jean et André lui demandèrent en particulier :

4. Dites-nous quand ceci arrivera, et quel signe il y aura quand toutes ces choses seront prêtes à être accomplies.

I

I. — *Avertissement.*

[Luc, XXI, 8-11. = Marc, XIII, 5-8. Matth., XXIV, 4-8.]

XXI. 8. Jésus leur répondit :

Prenez garde à ne pas vous laisser séduire;

car plusieurs viendront sous mon nom, disant : C'est moi *qui suis le Christ* (et ce temps-là est proche); gardez-vous donc bien de les suivre.

9. Et lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne vous étonnez pas, car il faut que cela arrive premièrement; mais la fin ne viendra pas sitôt.

10. Alors, ajouta-t-il, *on verra* se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume;

MC. XIII. 5. Sur quoi Jésus commença à leur dire :

Prenez garde que personne ne vous séduise;

6. car plusieurs viendront sous mon nom, et diront : C'est moi *qui suis le Christ;* et ils en séduiront plusieurs.

7. Lorsque vous entendrez *parler* de guerres et de bruits de guerre, ne craignez point, parce qu'il faut que cela arrive; mais ce ne sera pas encore la fin.

8. Car on verra se soulever peuple contre peuple, et royaume contre royaume;

Digitized by Google

11. et il y aura en divers lieux de grands tremblements de terre, des pestes et des famines;

et il paraîtra des choses épouvantables et des signes extraordinaires dans le ciel.

et il y aura des tremblements de terre en divers lieux, et des famines;

et ce *ne* sera là *que* le commencement des douleurs.

II. — « *Vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom.* »

[Luc, XXI, 12-19. = Marc, XIII, 9, 11-13.]

XXI. 12. Mais avant toutes ces choses, ils se saisiront de vous, et vous persécuteront, vous entraînant dans les synagogues et dans les prisons, et vous menant par force devant les rois et les gouverneurs, à cause de mon nom;

13. et cela vous servira pour rendre témoignage *à la vérité*.

14. Gravez donc *cette pensée* dans vos cœurs, de ne point préméditer ce que vous devez répondre;

15. car je vous donnerai moi-même une bouche et une sagesse, à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister, et qu'ils ne pourront contredire.

16. Vous serez livrés par vos pères et vos mères, par vos frères, par vos parents, par vos amis; et on fera mourir *plusieurs* d'entre vous;

17. et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom.

18. *Cependant* il ne se perdra pas un cheveu de votre tête.

MC. XIII. 9. Pour vous autres, prenez bien garde à vous.

Car on vous fera comparaître dans les assemblées des juges; on vous fera fouetter dans les synagogues, et vous serez présentés, à cause de moi, aux gouverneurs et aux rois,

afin que *vous me rendiez* témoignage devant eux.

11. Lors donc qu'on vous mènera pour vous livrer entre leurs mains, ne préméditez point ce que vous devez *leur* dire;

mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même; car ce ne sera pas vous qui parlerez, mais le Saint-Esprit.

12. Alors le frère livrera le frère à la mort, et le père le fils; les enfants s'élèveront contre *leurs* pères et *leurs* mères, et les feront mourir.

13. Et vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom;

Digitized by Google

19. C'est par votre patience que vous posséderez vos âmes.

mais celui-là sera sauvé qui persévérera jusqu'à la fin.

III. — *Siége de Jérusalem.*

[Luc, XXI, 20-24. = Marc, XIII, 14-20. Matth., XXIV, 15-22.]

XXI. 20. Lorsque vous verrez une armée environner Jérusalem, sachez que sa désolation est proche.

21. Alors que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient sur les montagnes;

que ceux qui *se trouveront* au milieu d'elle [*de Jérusalem*] s'en retirent, et que ceux *qui seront* dans le pays d'alentour n'y entrent point.

22. Car ce seront alors les jours de la vengeance, afin que tout ce qui est dans l'Écriture soit accompli.

23. Malheur à celles qui seront grosses ou nourrices ces jours-là.

Car ce pays sera accablé de maux, et la colère *du ciel tombera* sur ce peuple.

24. Ils passeront par le fil de l'épée; ils seront emmenés captifs chez tous les gentils;

et Jérusalem sera foulée aux

MC. XIII. 14. Or quand vous verrez l'abomination de la désolation établie *au lieu* où elle ne doit pas *être* (que celui qui lit entende *ce qu'il lit*);

alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes;

15. que celui *qui sera* sur le toit ne descende point dans sa maison, et n'y entre point, pour en emporter quelque chose;

16. et que celui qui sera dans le champ ne retourne point sur ses pas pour prendre son vêtement.

17. Mais malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là.

18. Priez *Dieu* que ces *choses* n'arrivent point durant l'hiver.

19. Car l'affliction de ce temps-là sera si grande, que depuis le premier moment où Dieu créa toutes choses, jusqu'à présent, il n'y en a point eu de pareille, et il n'y en aura jamais.

20. Et si le Seigneur n'avait

Digitized by Google

pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des Gentils soit accompli.

abrégé ces jours, nul homme n'aurait été sauvé; mais il les a abrégés à cause des élus qu'il a choisis.

IV. — « *Lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche.* »

[Luc, XXI, 25-33. = Marc, XIII, 24-31. Matth., XXIV, 29-35.]

XXI. 25. Et il y aura des signes dans le soleil, dans la lune, et dans les étoiles;

MC. XIII. 24. Mais dans ces jours-là et après cette affliction, le soleil s'obscurcira, et la lune ne donnera plus sa lumière;

25. les étoiles tomberont du ciel,

et sur la terre les nations seront dans l'*abattement et* la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots;

26. et les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver dans tout l'univers;

car les puissances des cieux seront ébranlées.

et les puissances qui sont dans les cieux seront ébranlées.

27. Et alors ils verront le Fils de l'homme, qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté.

26. Alors on verra le Fils de l'homme, qui viendra sur les nuées avec une grande puissance et une grande gloire.

27. Et il enverra ses anges pour rassembler ses élus des quatre coins du monde, depuis l'extrémité de la terre jusqu'à l'extrémité du ciel.

28. Pour vous, lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez la tête; parce que votre rédemption est proche.

Digitized by Google

29. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez le figuier et les autres arbres ;

30. lorsqu'ils commencent à pousser leur fruit, vous reconnaissez que l'été est proche.

31. Ainsi lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche.

32. Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies.

33. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

28. Apprenez *sur ceci* une comparaison *tirée* du figuier.

Lorsque ses branches sont déjà tendres, et qu'il a poussé *ses* feuilles, vous savez que l'été est proche.

29. De même, lorsque vous verrez ces choses arriver, sachez que *le Fils de l'homme* est proche; et *qu'il est déjà* à la porte.

30. Je vous dis en vérité que cette génération ne passera point que toutes ces choses ne soient accomplies.

31. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

II

« *Prenez donc garde à vous, de peur que ce jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre.*

[LUC, XXI, 34-36. *Voy.* MARC, XIII, 33, 32, 35-36. MATTH., XXIV, 32, 42, 45, 50.]

XXI. 34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre.

35. Car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la surface de la terre.

36. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'éviter tous ces *maux* qui arriveront, et de pa-

MC. XIII. 33. Prenez garde à vous ; veillez et priez, parce que vous ne savez quand ce temps viendra.

32. De ce jour et de cette heure nul ne sait rien, non pas même les anges qui sont dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul.

35. Veillez donc, puisque vous ne savez pas quand le maître de la maison doit venir; *si ce sera* le soir, ou à minuit, ou au

Digitized by Google

raître devant le Fils de l'homme.

37. Or le jour il enseignait dans le temple, et la nuit il sortait, et se retirait sur la montagne appelée des Oliviers.

38. Et tout le peuple venait de grand matin dans le temple pour l'écouter.

chant du coq, ou au matin;

36. de peur que, survenant tout d'un coup, il ne vous trouve endormis.

Digitized by Google

CINQUIÈME PARTIE

LE MARTYRE

DERNIERS ACTES, ARRESTATION, SUPPLICE ET MORT DE JÉSUS.

---

§ XCV

A l'approche de la pâque, Judas Iscariote offre aux principaux des prêtres et aux scribes de leur livrer Jésus.

[Luc, XXII, 1-6. = Marc, XIV, 1-2, 10-11. *Voy.* Matth., XXVI, 3-5, 14-16.]

XXII. 1. La fête des pains sans levain, appelée la pâque, était proche.

2. Les princes des prêtres avec les scribes cherchaient un moyen pour faire mourir Jésus;

mais ils appréhendaient le peuple.

3. Or, Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze *apôtres*,

4. qui étant allé trouver les principaux des prêtres et les capitaines *des gardes du temple,* leur proposa la manière en laquelle il le leur livrerait.

5. Ils en furent fort aises; et ils convinrent *avec lui* de lui donner *une somme d'*argent.

MC. XIV. 1. La pâque et les pains sans levain étaient deux jours après;

et les princes des prêtres avec les scribes cherchaient le moyen de se saisir adroitement de Jésus, et de le faire mourir.

2. Mais ils disaient: *Il* ne *faut* pas *que ce soit* le jour de la fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple.

10. Alors Judas Iscariote, l'un des douze,

s'en alla trouver les principaux des prêtres pour leur livrer Jésus.

11. Après qu'ils l'eurent écouté, ils en eurent beaucoup de joie, et ils lui promirent de lui donner de l'argent :

Digitized by Google

6. Il promit donc *de le leur livrer*, et il *ne* cherchait *plus qu'*une occasion favorable de le faire à l'insu du peuple.

et *dès lors* il chercha une occasion favorable pour le livrer *entre leurs mains*.

§ XCVI

Jésus envoie Pierre et Jean préparer le lieu où il doit manger la pâque avec ses disciples.

[Luc, XXII, 7-13. = Marc, XIV, 12-16. *Voy.* Matth., XXVI, 17-19.]

XXII. 7. Cependant le jour des pains sans levain arriva, auquel il fallait immoler la pâque.

MC. XIV. 12. Le premier jour des azymes, auquel on immolait la pâque, les disciples lui dirent :

Où voulez-vous que nous vous allions préparer *ce qu'il faut* pour manger la pâque?

8. Jésus envoya donc Pierre et Jean, en leur disant : Allez nous apprêter ce qu'il faut pour manger la pâque.

9. Ils lui dirent : Où voulez-vous que nous l'apprêtions?

13. Il envoya donc deux de ses disciples.

10. Il leur répondit :

Lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau; suivez-le dans la maison où il entrera,

et leur dit :

Allez-vous-en à la ville ; vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau, suivez-le;

11. et vous direz au maître de cette maison : Le Maître vous envoie dire : Où est le lieu où je dois manger la pâque avec mes disciples?

14. et en quelque lieu qu'il entre,

dites au maître de la maison : Le Maître *vous* envoie dire : Où est le lieu où je dois manger la pâque avec mes disciples?

12. Et il vous montrera une grande chambre haute toute meublée : Préparez-*nous-y ce qu'il faut*.

15. Il vous montrera une grande chambre haute toute meublée : Préparez-nous là *ce qu'il faut*.

13. S'en étant donc allés, ils trouvèrent tout comme il leur

16. Ses disciples, s'en étant allés, vinrent dans la ville, et

Digitized by Google

avait dit, et ils préparèrent *ce qu'il fallait pour* la pâque.

trouvèrent *tout* ce qu'il leur avait dit; et ils préparèrent *ce qu'il fallait pour* la pâque.

§ XCVII

La Cène.

I

[Luc, XXII, 17. = Matth., XXVI, 27.
-- — 18. = Marc, XIV, 25.]

XXII. 14. Quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui.

15. Et il leur dit : J'ai souhaité avec ardeur de manger cette pâque avec vous avant de souffrir.

16. Car je vous déclare que je ne la mangerai plus désormais, jusqu'à ce que ce soit accompli dans le royaume de Dieu.

17. Et prenant le calice, il rendit grâces, et *leur* dit : Prenez-le, et le distribuez entre vous.

18. Car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.

MT. XXVI. 27. Et prenant le calice, il rendit grâces et le leur donna, en disant : Buvez-en tous.

MC. XIV. 25. Je vous dis en vérité que je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je le boirai nouveau dans le royaume de Dieu.

II

[Luc, XXII, 19-20. = I Cor., XI, 23-25.]

I. Cor. XI. 23. Car c'est du Seigneur que j'ai appris ce que je

Digitized by Google

XXII. 19. Puis il prit le pain, et ayant rendu grâces, il le rompit, et le leur donna, en disant :

Ceci est mon corps, qui est donné pour vous : faites ceci en mémoire de moi.

20. *Il prit* de même le calice, après avoir soupé, en disant :

Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous.

vous ai aussi enseigné, qui est : que le Seigneur Jésus, la nuit même en laquelle il devait être livré *à la mort*,

prit du pain,

24. et ayant rendu grâces, le rompit, et dit *à ses disciples* :

Prenez et mangez; ceci est mon corps, qui sera livré pour vous; faites ceci en mémoire de moi.

25. *Il prit* de même le calice, après avoir soupé, en disant :

Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang;

faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez.

§ XCVIII

Jésus déclare que celui qui le trahit est à table avec lui.

[Luc, XXII, 21-23. = Matth., XXVI, 23-24, 22. Marc, XIV, 20-21, 19.].

XXII. 21. Au reste, la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table.

22. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été déterminé; mais malheur à cet homme par qui il sera trahi!

23. Et ils commencèrent à s'entre-demander qui était celui d'entre eux qui devait faire cette action.

MT. XXVI. 23. Il leur répondit : Celui qui met la main avec moi au plat, celui-là me trahira.

24. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été écrit de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi!

Il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né.

22. Ce qui leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commença à lui dire : Serait-ce moi, Seigneur?

Digitized by Google

§ XCIX

Fragments contradictoires. — Préceptes d'humilité et promesses de gloire. Fidélité et infidélité de Pierre.

I

[Luc, XXII, 24. = Marc, IX, 33b.
Luc, XXII, 25-27. = Marc, X, 42-45.
Matth., XX, 25-28.]

XXII. 24. Il s'excita aussi parmi eux une contestation, lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand.

25. Mais Jésus leur dit : Les rois des nations les traitent avec empire ; et on appelle « bienfaisants » ceux qui les maîtrisent.

26. Qu'il n'en soit pas de même parmi vous ; mais que celui qui est le plus grand parmi vous devienne comme le plus petit,

et celui qui gouverne, comme celui qui sert.

27. Car lequel est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert ? n'est-ce pas celui qui est à table ? et néanmoins je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

MC. IX. 33. .... Le sujet de la dispute qu'ils avaient eue entre eux dans le chemin, avait été qui d'entre eux était le plus grand.

X. 42. Mais Jésus, les appelant *à lui*, leur dit : Vous savez que ceux qui sont regardés comme les maîtres des peuples les dominent, et que leurs princes les traitent avec empire.

43. Il n'en doit pas être de même parmi vous ; mais quiconque voudra être le plus grand parmi vous, qu'il vous serve ;

44. et quiconque voudra être le premier d'entre vous, qu'il soit le serviteur de tous.

45. Car le Fils de l'homme même n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

II

[Luc, XXII, 28-30. = Matth., XIX, 28.]

XXII. 28. C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes épreuves.

MT. XIX. 28. Je vous dis en vérité que pour vous qui m'avez suivi,

Digitized by Google

29. C'est pourquoi je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé,

30. afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume,

et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël.

lorsqu'au temps de la régénération le Fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire,

vous serez aussi assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël.

III

[Luc, XXII, 33-34. = Matth., XXVI, 35, 34.]

XXII. 31. Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, Satan vous a demandés *tous* pour vous cribler comme *on crible* le froment;

32. Mais j'ai prié pour vous *en particulier*, afin que votre foi ne défaille point. Lors donc que vous serez revenu, ayez soin d'affermir vos frères.

33. Pierre lui répondit : Seigneur, je suis prêt à aller avec vous, et en prison, et à la mort *même*.

34. Mais Jésus lui dit : Pierre, je vous déclare que le coq ne chantera point aujourd'hui que vous n'ayez nié trois fois que vous me connaissez . . . . . .

MT. XXVI. 35. Mais Pierre lui dit : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point.

34. Jésus lui repartit : Je vous dis en vérité qu'en cette même nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.

§ C

Prendre son sac et sa bourse, et vendre sa robe pour acheter une épée.

XXII. . . . . Il leur dit ensuite :

35. Lorsque je vous ai envoyés sans sac, sans bourse et sans

Digitized by Google

souliers, avez-vous manqué de quelque chose?

36. Non, lui dirent-ils. Jésus ajouta : Mais maintenant que celui qui a un sac ou une bourse les prenne, et que celui qui n'en a point vende sa robe pour acheter une épée.

37. Car je vous assure qu'il faut encore qu'on voie s'accomplir en moi ce qui est écrit : Il a été mis au rang des scélérats ; parce que ce qui a été *prophétisé* de moi est près d'être accompli.

38. Ils lui répondirent : Seigneur, voici deux épées. Et Jésus leur dit : C'est assez.

§ CI

Angoisse de Jésus au jardin des Oliviers.

[Luc, XXII, 39-42, 45-46. = Matth., XXVI, 30, 38-41. Marc, XIV, 26, 34-38.]

XXII. 39. Puis étant sorti, il s'en alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, et ses disciples le suivirent.

40. Lorsqu'il fut arrivé en ce lieu-là, il leur dit : Priez, afin que vous ne succombiez point à la tentation.

41. Et, s'étant éloigné d'eux environ d'un jet de pierre, il se mit à genoux et fit sa prière,

42. en disant : *Mon* Père, si vous voulez, éloignez ce calice de moi ; néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.

MT. XXVI. 30. Et ayant chanté le cantique *d'actions de grâces,* ils allèrent à la montagne des Oliviers.

38. Alors il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici, et veillez avec moi.

39. Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant,

et disant : Mon père, s'il est possible, *faites* que ce calice s'éloigne de moi ; néanmoins *qu'il en soit,* non comme je *le* veux, mais comme vous *le voulez.*

Digitized by Google

43. Alors il lui apparut un ange du ciel, qui vint le fortifier.

Et dans son angoisse il priait avec ardeur.

44. Et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang, qui coulait jusqu'à terre.

45. S'étant levé, après avoir fait sa prière, il vint à ses disciples, qui étaient endormis à cause de la tristesse *dont ils étaient accablés;*

46. et il leur dit : Pourquoi dormez-vous?

Levez-vous et priez, afin que vous ne succombiez point à la tentation.

40. Il vint ensuite vers ses disciples, et les ayant trouvés endormis,

il dit à Pierre : Quoi! vous n'avez pu veiller une heure avec moi?

41. Veillez et priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation; l'esprit est prompt, mais la chair *est* faible.

§ CII

Jésus est livré par Judas.

[Luc, XXII, 47-53. = Matth., XXVI, 47, 49-51, 55-56. Marc, XIV, 43-50.]

XXII. 47. Il parlait encore, lorsqu'une troupe de gens parut, à la tête desquels marchait l'un des douze *apôtres*, appelé Judas,

qui s'approcha de Jésus pour le baiser.

48. Et Jésus lui dit : *Quoi!* Judas! vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser!

MT. XXVI. 47. Il n'avait pas encore achevé ces mots, que Judas, un des douze, arriva, et avec lui une troupe de gens armés d'épées et de bâtons, qui avaient été envoyés par les principaux des prêtres et par les Anciens du peuple.

49. Aussitôt donc il s'approcha de Jésus et *lui* dit : Maître, je vous salue. Et il le baisa.

50. Jésus lui répondit : *Mon* ami, qu'êtes-vous venu faire ici?

Et en même temps *tous les*

Digitized by Google

autres s'avançant se jetèrent sur Jésus, et se saisirent de lui.

49. Ceux qui étaient autour de lui, voyant bien ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?

50. Et l'un d'eux frappa un des gens du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite.

51. Alors un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, et la tirant, en frappa un des serviteurs du grand prêtre, et lui coupa une oreille.

51. Mais Jésus, prenant la parole, *leur* dit : Laissez, demeurez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet *homme*, il le guérit.

52. Puis, s'adressant aux principaux des prêtres, aux capitaines *des gardes* du temple, et aux Anciens, qui étaient venus pour le prendre, il leur dit :

55. En même temps Jésus, s'adressant à cette troupe, leur dit :

Vous êtes venus armés d'épées et de bâtons, comme pour *prendre* un voleur.

Vous êtes venus *ici* armés d'épées et de bâtons pour me prendre, comme *si j'étais* un voleur;

53. Quoique je fusse tous les jours avec vous dans le temple, vous ne m'avez point arrêté;

j'étais tous les jours assis au milieu de vous, enseignant dans le temple, et vous ne m'avez point arrêté.

mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.

56. Mais tout cela s'est fait afin que ce que les prophètes ont écrit fût accompli.

Alors les disciples l'abandonnant, s'enfuirent tous.

Digitized by Google

§ CIII

Pierre renie trois fois Jésus.

[Luc, XXII, 54-55. = Marc, XIV, 53-54. *Voy.* Matth., XXVI, 57-58.]

XXII. 54. Aussitôt ils se saisirent de lui et l'emmenèrent dans la maison du grand prêtre ;

MC. XIV. 53. Ils amenèrent ensuite Jésus chez le grand prêtre, où s'assemblèrent tous les *principaux des* prêtres, les scribes et les Anciens.

et Pierre le suivait de loin.

55. Or *ces gens* ayant allumé du feu au milieu de la cour, et s'étant assis autour, Pierre s'assit aussi parmi eux.

54. Pierre le suivit de loin, jusque dans la cour *de la maison* du grand prêtre, où s'étant assis auprès du feu avec les gens, il se chauffait.

[Luc, XXII, 56-60a, = Marc, XIV, 66-68b, 69-71.
— — 60b-62. = Matth., XXVI, 74b-75.]

56. Une servante, qui le vit assis devant le feu, le considéra attentivement, et dit :

66. Cependant Pierre étant en bas dans la cour, une des servantes du grand prêtre y vint ;

67. et l'ayant vu qui se chauffait, l'ayant considéré, elle dit :

Celui-ci était aussi avec cet *homme.*

Vous étiez aussi avec Jésus de Nazareth.

57. Mais Pierre le renonça, en disant : Femme, je ne le connais point.

68. Mais il *le* nia, en disant : Je ne le connais point, et je ne sais ce que vous dites. . . . . .

58. Un peu après, un autre le voyant, lui dit : Vous êtes aussi de ces gens-là.

69. Et une servante, l'ayant encore vu, commença à dire à ceux qui étaient présents : Celui-ci est de ces gens-là.

Pierre lui dit : O homme ! je n'en suis point.

70. Mais il *le* nia pour la seconde fois.

59. Environ une heure après, un autre assurait *la même chose,* en disant : Certainement cet *homme* était avec lui ; car il est aussi de Galilée.

Et peu de temps après, ceux qui étaient présents dirent encore à Pierre : Assurément vous êtes de ces gens-là, car vous êtes aussi de Galilée.

Digitized by Google

60. Pierre répondit : O homme! je ne sais ce que vous dites.

Au même instant, comme il parlait encore, le coq chanta.

61. Alors le Seigneur, se retournant, regarda Pierre.

Et Pierre se souvint de cette parole que le Seigneur lui avait dite : Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois.

62. Et Pierre étant sorti dehors, pleura amèrement.

71. Il se mit alors à faire des serments exécrables, et à dire en jurant : Je ne connais point cet homme dont vous me parlez.

MT. XXVI. 74. ... et aussitôt le coq chanta.

75. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois.

Étant donc sorti dehors, il pleura amèrement.

§ CIV

Jésus est insulté et frappé.

[LUC, XXII, 63-65. = MARC, XIV, 65. *Voy.* MATTH., XXVI, 67-68.]

XXII. 63. Cependant ceux qui tenaient Jésus se moquaient de lui en le frappant.

64. Et lui ayant couvert la face, ils lui donnaient des coups sur le visage, et l'interrogeaient, en lui disant : Prophétise, *et dis* qui *est celui qui* t'a frappé ?

65. Et ils lui disaient encore beaucoup d'autres *injures et de* blasphèmes.

MC. XIV. 65. Alors quelques-uns commencèrent à lui cracher au visage;

et, lui ayant couvert la face, ils lui donnaient des coups de poing, en lui disant : Prophétise, *et dis qui t'a frappé.*

Et les valets lui donnaient des soufflets.

§ CV

Réponse de Jésus aux membres du conseil qui l'interrogent.

[LUC, XXII, 66-71. *Voy.* MATTH., XXVI, 59-65. MARC, XIV, 55-64.]

XXII. 66. Sur le point du jour, les Anciens du peuple, les princi-

Digitized by Google

paux des prêtres et les scribes s'assemblèrent ; et l'ayant fait venir dans leur conseil, ils lui dirent : Si vous êtes le Christ, dites-le-nous.

67. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point;

68. et si je vous interroge, vous ne me répondrez point, et ne me laisserez point aller.

69. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites ; je le suis.

71. Et ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoins, puisque nous l'avons entendu nous-mêmes de sa propre bouche?

§ CVI

Jésus est accusé devant Pilate de se dire le Christ Roi.

[Luc, XXIII, 1-3. ≐ Marc, XV, 1-2. Matth., XXVII, 1-2, 11.]

XXIII. 1. Toute l'assemblée s'étant levée, ils le menèrent à Pilate;

2. et ils commencèrent à l'accuser, en disant : Voici un homme que nous avons trouvé pervertissant notre nation, empêchant de

MC. XV. 1. Aussitôt que le matin fut venu, les principaux des prêtres, avec les Anciens et les scribes, et tout le conseil ayant délibéré ensemble, lièrent Jésus, l'emmenèrent, et le livrèrent à Pilate.

Digitized by Google

payer le tribut à César, et se disant le Christ, Roi.

3. Pilate l'interrogea donc en lui disant : Êtes-vous le Roi des Juifs? Jésus lui répondit : Vous le dites.

4. Alors Pilate dit aux principaux des prêtres et au peuple : Je ne trouve rien de criminel en cet homme.

5. Mais eux, insistant de plus en plus, ajoutèrent : Il soulève le peuple par la doctrine qu'il répand dans toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici.

2. Pilate l'interrogea *en lui disant :* Êtes-vous le Roi des Juifs? Jésus lui répondit : Vous le dites.

§ CVII

Jésus est renvoyé par Pilate à Hérode, et par Hérode à Pilate.

XXIII. 6. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda s'il était Galiléen ;

7. et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était aussi alors à Jérusalem.

8. Hérode eut une grande joie de voir Jésus ; car il y avait longtemps qu'il souhaitait de le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui ; et il espérait de lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui fit donc plusieurs demandes; mais Jésus ne lui répondit rien.

10. Cependant les principaux des prêtres et les scribes étaient là, qui l'accusaient avec une grande opiniâtreté.

Digitized by Google

11. Or Hérode avec ses soldats le méprisa, et le traitant avec moquerie, le revêtit d'une robe blanche, et le renvoya à Pilate.

12. Et ce jour-là même Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

13. Pilate ayant donc fait venir les principaux des prêtres, les Anciens et le peuple,
14. il leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant le peuple à la révolte ; et néanmoins, l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez,
15. ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui ; et on ne lui a rien fait *qui marque qu'il soit* digne de mort.
16. Je vais donc le renvoyer, après l'avoir fait châtier.

§ CVIII

Pilate met en liberté Barabbas, et livre Jésus aux Juifs.

[Luc, XXIII, 17-25. = Marc, XV, 6-9, 11-15. *Voy.* Matth., XXVII, 15-23, 26.]

XXIII. 17. Or comme il était obligé à la fête *de Pâque* de leur délivrer un *criminel*,

18. tout le peuple se mit à crier : Faites mourir celui-ci, et donnez-nous Barabbas.
19. *C'était un homme* qui avait été mis en prison à cause d'une

MC. XV. 6. Or il avait accoutumé de délivrer, à la fête de *Pâque*, celui des prisonniers que le peuple demandait.

7. Et il y en avait un alors, nommé Barabbas, qui avait été

Digitized by Google

sédition qui s'était faite dans la ville, et d'un meurtre *qu'il y avait commis*.

mis en prison avec *d'autres* séditieux, parce qu'il avait commis un meurtre dans une sédition.

8. Le peuple étant donc venu *devant le prétoire*, commença à *lui* demander *la grâce* qu'il avait toujours accoutumé de leur faire.

20. Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de délivrer Jésus.

9. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs?

21. Mais ils se mirent à crier, en disant : Crucifiez-le, crucifiez-le.

11. Mais les principaux des prêtres excitèrent le peuple *à demander* qu'il leur délivrât plutôt Barabbas.

22. Il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait? je ne trouve en lui rien qui mérite la mort. Je vais donc le faire châtier, et puis je le renverrai.

12. Pilate leur dit encore : Que voulez-vous donc que je fasse du roi des Juifs?

23. Mais ils le pressaient de plus en plus, demandant avec de grands cris qu'il fût crucifié; et leurs clameurs redoublaient.

13. Mais ils crièrent de nouveau, *et lui dirent :* Crucifiez-le.

14. Pilate leur dit : Mais quel mal a-t-il fait? Et eux criaient encore plus fort : Crucifiez-le.

24. Et Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

15. Enfin Pilate, voulant satisfaire le peuple,

25. Il leur délivra en même temps celui qu'ils demandaient, qui avait été mis en prison pour crime de sédition et de meurtre;

leur délivra Barabbas;

et il abandonna Jésus à leur volonté.

et ayant fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié.

Digitized by Google

§ CIX

Simon de Cyrène est contraint de porter la croix de Jésus.

[Luc, XXIII, 26. = Marc, XV, 21. Matth., XXVII, 32.]

XXIII. 26. Comme ils le menaient *à la mort*, ils prirent un homme de Cyrène, appelé Simon, qui revenait des champs, et le chargèrent de la croix, la lui faisant porter après Jésus.

§ CX

« Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants. »

XXIII. 27. Or il était suivi d'une grande multitude de peuple et de femmes qui se frappaient la poitrine et qui le pleuraient.

28. Mais Jésus, se retournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants.

29. Car il viendra un temps auquel on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point porté d'enfants, et les mamelles qui n'en ont point nourri.

30. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.

Pour le verset 31 omis, *V.* Annexe RR.

Digitized by Google

§ CXI

Jésus est crucifié par les Juifs.

[Luc, XXIII, 32-38. = Matth., XXVII, 33-35[a], 38, 41-42, 48, 37.
Marc, XV, 22, 24, 27, 31-32, 36, 26.]

XXIII. 32. On menait aussi avec lui deux autres *hommes qui étaient des* criminels qu'on devait faire mourir.

33. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne,

ils y crucifièrent Jésus ;

et ces *deux* malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

34. Et Jésus disait : *Mon* père, pardonnez-leur ; car ils ne savent ce qu'ils font.

Ils partagèrent ensuite ses vêtements, et les jetèrent au sort.

35. Cependant le peuple se tenait là, et le regardait ;

et les grands, aussi bien que le peuple, se moquaient de lui, en disant :

Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve *maintenant* lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu.

36. Les soldats même lui insultaient, s'approchant de lui,

et lui présentant du vinaigre,

MT. XXVII. 33. Et étant arrivés au lieu appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Crâne,

35. Après qu'ils l'eurent crucifié

ils partagèrent entre eux ses vêtements, les jetant au sort ;

. . . . . .

38. En même temps on crucifia avec lui deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche.

41. Les principaux des prêtres se moquaient aussi de lui, avec les scribes et les Anciens, en disant :

42. Il a sauvé les autres, et il ne peut se sauver lui-même.

Digitized by Google

37. en lui disant : Si tu es le Roi des Juifs, sauve-toi toi-même.

38. Il y avait aussi au-dessus de lui une inscription en grec, en latin et en hébreu, où était écrit :

CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS.

S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende présentement de la croix, et nous croirons en lui.

48. Et aussitôt l'un *de ceux qui étaient présents* courut emplir une éponge de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire.

37. Ils mirent aussi au-dessus de sa tête le sujet de sa condamnation, écrit *en ces termes* :

C'EST JÉSUS, LE ROI DES JUIFS.

§ CXII

Le bon malfaiteur et le mauvais malfaiteur.

[LUC, XXIII, 39-43. *Voy.* MATTH., XXVII, 44. MARC, XV, 32[b].]

XXIII. 39. Or l'un de ces deux malfaiteurs qui étaient crucifiés *avec lui* le blasphémait en disant : Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous *avec toi*.

40. Mais l'autre, le reprenant, lui disait : N'avez-vous donc point de crainte de Dieu, vous qui vous trouvez condamné au même supplice !

41. Encore pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée ; mais celui-ci n'a fait aucun mal.

42. Et il disait à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez arrivé dans votre royaume.

43. Et Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité, vous serez

Digitized by Google

aujourd'hui avec moi dans le paradis.

§ CXIII

Jésus meurt. — Prodiges.

[Luc, XXIII, 44-47. = Marc, XV, 33, 38, 34, 37, 39. *Voy.* Matth., XXVII, 45, 51, 46, 50, 54.]

XXIII. 44. Il était alors environ la sixième heure du jour; et toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuvième heure.

MC. XV. 33. A la sixième heure *du jour*, les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième.

45. Le soleil fut obscurci, et le voile du temple se déchira par le milieu.

38. *En même temps* le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas.

46. Alors Jésus, jetant un grand cri, dit : *Mon* Père, je remets mon esprit entre vos mains.

34. Et à la neuvième heure, Jésus jeta un grand cri, en disant : Éloi, Éloi, lamma sabachthani? c'est-à-dire, mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?

Et en prononçant ces mots il expira.

37. Alors Jésus, ayant jeté un grand cri, rendit l'esprit.

47. Or le centenier, ayant vu ce qui était arrivé, glorifia Dieu, en disant : Certainement cet homme était juste.

39. Et le centenier qui était là présent, vis-à-vis de lui, voyant qu'il avait expiré en jetant ce grand cri, dit : Cet homme était vraiment Fils de Dieu.

[Luc, XXIII, 49, = Marc, XV, 40-41. *Voy.* Matth., XXVII, 55.]

48. Et toute la multitude de ceux qui assistaient à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournaient en se frappant la poitrine.

49. Tous ceux qui étaient de la connaissance de Jésus,

Digitized by Google

et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, étaient là aussi, et regardaient de loin ce qui se passait.

40. Il y avait aussi là des femmes qui regardaient de loin, entre lesquelles étaient Marie Madeleine, Marie mère de Jacques le mineur, et de Joseph et Salomé,

41. qui le suivaient lorsqu'il était en Galilée, et l'assistaient *de leur bien;*

il y en avait encore plusieurs autres, qui étaient venues avec lui à Jérusalem.

§ CXIV

Ensevelissement de Jésus.

[Luc, XXIII, 50-53[a], 54-56. = Marc, XV, 42-43, 46, 47.
— — 53[b]. = Matth., XVII, 60[b].]

XXIII. 50. Dans le même temps

MC. XV. 42. Le soir étant venu

parce que c'était le jour de la préparation, c'est-à-dire, la veille du sabbat.

un sénateur appelé Joseph, homme vertueux et juste,

43. Joseph d'Arimathie, *qui était* un homme de considération et sénateur, et qui attendait aussi le royaume de Dieu,

51. qui n'avait point consenti au dessein *des autres*, ni à ce qu'ils avaient fait ; qui était d'Arimathie, ville de Judée, et qui attendait aussi le royaume de Dieu ;

52. cet homme, *dis-je*, vint trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus ;

s'en vint hardiment trouver Pilate, et *lui* demanda le corps de Jésus.

53. et l'ayant ôté *de la croix*, il l'enveloppa d'un linceul, et le mit dans un sépulcre taillé *dans le roc,*

46. Joseph ayant acheté un linceul, descendit Jésus *de la croix*, l'enveloppa dans le linceul, le mit dans un sépulcre

Digitized by Google

où personne n'avait encore été mis.

54. Or ce jour était celui de la préparation, et le jour du sabbat allait commencer.

55. Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi *Joseph*, considérèrent le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avait été mis.

56. Et s'en étant retournées elles préparèrent des aromates et des parfums; et le jour du sabbat, elles se tinrent en repos, selon l'ordonnance *de la Loi*.

qui était taillé dans le roc, et roula une pierre à l'entrée du sépulcre,

MT. XXVII. 60. . . . qui n'avait point encore servi. . . . .

MC. XV. 47. Cependant Marie-Madeleine, et Marie *mère* de Joseph, regardaient où on le mettait.

Digitized by Google

SIXIÈME PARTIE

LA RÉSURRECTION

---

§ CXV

Les saintes femmes vont visiter le sépulcre. Deux hommes, revêtus de robes brillantes, leur annoncent que Jésus est ressuscité.

[Luc, XXIV, 1-6a. = Marc, XVI, 1-6.
— — 9. = Matth., XXVIII, 8.]

XXIV. 1. Mais le premier jour de la semaine *ces femmes* vinrent au sépulcre, de grand matin, apportant des parfums qu'elles avaient préparés.

2. Et elles trouvèrent que la pierre qui était au-devant du sépulcre, en avait été ôtée.

3. Elles entrèrent ensuite dedans, et n'y trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

4. Ce qui leur ayant causé une grande consternation, deux hommes parurent tout d'un coup devant elles avec des robes brillantes.

MC. XVI. 1. Lorsque le *jour du* sabbat fut passé, Marie-Madeleine, et Marie *mère* de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour venir oindre le corps de Jésus.

2. Et le premier jour de la semaine, *étant parties* de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil.

3. Elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre de devant l'entrée du sépulcre ?

4. Mais en regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, en avait été ôtée.

5. Et entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche;

Digitized by Google

5. Et comme elles étaient saisies de frayeur, et qu'elles tenaient leurs yeux baissés contre terre,

ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant?

6. Il n'est point ici, mais il est ressuscité.

Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée,

7. et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

8. Elles se ressouvinrent donc des paroles de Jésus.

9. Et étant revenues du sépulcre,

elles racontèrent tout ceci aux onze et à tous les autres.

10. Celles qui firent ce rapport aux apôtres étaient Marie-Madeleine, Jeanne et Marie *mère* de Jacques, et les autres qui étaient avec elles.

11. Mais ce qu'elles leur disaient leur parut comme une rêverie, et ils ne les crurent point.

elles en furent fort effrayées.

6. Mais il leur dit : Ne craignez point. Vous cherchez Jésus de Nazareth, qui a été crucifié.

Il est ressuscité ; il n'est point ici.

Voici le lieu où on l'avait mis.

MT. XXVIII. 8. Ces femmes sortirent aussitôt du sépulcre avec crainte et avec beaucoup de joie ;

et elles coururent annoncer ceci à ses disciples.

§ CXVI

Pierre court au sépulcre, et ne voit que les linceuls à terre.

XXIV. 12. Néanmoins Pierre se levant courut au sépulcre, et s'étant baissé pour regarder, il

Digitized by Google

ne vit que les linceuls qui étaient par terre : et il s'en revint, admirant en lui-même ce qui était arrivé.

§ CXVII

Jésus apparaît à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs.

[Luc, XXIV, 13-32. *Voy.* Marc, XVI, 12-13.]

XXIV. 13. Ce jour-là même, deux d'entre eux s'en allaient dans un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem,

14. parlant ensemble de tout ce qui s'était passé.

15. Et il arriva que lorsqu'ils s'entretenaient et conféraient ensemble sur cela, Jésus vint lui-même les joindre, et se mit à marcher avec eux ;

16. mais leurs yeux étaient retenus, afin qu'ils ne pussent le reconnaître.

17. Et il leur dit : De quoi vous entretenez-vous en marchant, et d'où vient que vous êtes tristes ?

18. L'un d'eux appelé Cléophas, prenant la parole, lui répondit : Êtes-vous seul si étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?

19. Et quoi ? leur dit-il. Ils lui répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple ;

Digitized by Google

20. et de quelle manière les principaux des prêtres et nos Anciens l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

21. Or nous espérions que ce serait lui qui rachèterait Israël; et cependant, après tout cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées.

22. Il est vrai que quelques femmes, de celles qui étaient avec nous, nous ont étonnés; car ayant été avant le jour à son sépulcre,

23. et n'y ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges mêmes leur ont apparu, qui leur ont dit qu'il est vivant.

24. Et quelques-uns des nôtres, ayant été aussi au sépulcre, ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avaient rapportées; mais pour lui, ils ne l'ont point trouvé.

25. Alors il leur dit : O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit!

26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans la gloire?

27. Et commençant par Moïse, et ensuite par tous les prophètes, il leur expliquait dans toutes les Écritures ce qui avait été dit de lui.

28. Lorsqu'ils furent proche du bourg où ils allaient, il fit semblant d'aller plus loin.

Digitized by Google

29. Mais ils le forcèrent *de s'arrêter,* en lui disant : Demeurez avec nous, parce qu'il est tard, et que le jour est déjà sur son déclin. Et il entra avec eux.

30. Étant avec eux à table, il prit le pain et le bénit, et, l'ayant rompu, il le leur donna.

31. *En même temps* leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant leurs yeux.

32. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur était tout brûlant dans nous lorsqu'il nous parlait dans le chemin, et qu'il nous expliquait les Écritures?

33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et trouvèrent que les onze *apôtres* et ceux qui demeuraient avec eux étaient assemblés,

34. et disaient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

35. Alors ils racontèrent aussi eux-mêmes ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu dans la fraction du pain.

§ CVXIII

Jésus apparaît aux onze.

[Luc, XXIV, 36. *Voy.* Marc, XVI, 14.]

XXIV. 36. Pendant qu'ils s'entretenaient ainsi, Jésus se

Digitized by Google

présenta au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous : c'est moi; n'ayez point de peur.

37. Mais, dans le trouble et la frayeur dont ils étaient saisis, ils s'imaginaient voir un esprit.

38. Et Jésus leur dit : Pourquoi vous troublez-vous? et pourquoi s'élève-t-il *tant* de pensées dans vos cœurs?

39. Regardez mes mains et mes pieds, et *reconnaissez* que c'est moi-même : touchez-*moi*, et considérez qu'un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai.

40. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

41. Mais comme ils ne croyaient point encore, tant ils étaient transportés de joie et d'admiration, il leur dit : Avez-vous ici quelque chose à manger?

42. Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.

43. Il en mangea devant eux; et prenant les restes, il les leur donna,

44. et leur dit : Voilà ce que je vous disais étant encore avec vous, qu'il était nécessaire que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes, fût accompli.

45. En même temps il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Écritures;

Digitized by Google

46. et il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour;

47. et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

48. Or vous êtes témoins de ces choses.

49. Et je vais vous envoyer ce que mon Père vous a promis; mais cependant demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.

§ CXIX

Jésus est enlevé au ciel. — Retour des apôtres à Jérusalem.

[Luc, XXIV, 50-53. *Voy.* Marc, XVI, 19-20.]

XXIV. 50. Après cela, il les mena dehors vers Béthanie; et ayant levé les mains, il les bénit;

51. et en les bénissant, il se sépara d'eux, et fut enlevé au ciel.

52. Pour eux, après l'avoir adoré, ils s'en retournèrent à Jérusalem, remplis de joie;

53. et ils étaient sans cesse dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNEXES

AU TEXTE COMPARATIF

DE

L'ÉVANGILE SELON LUC.

De même que celui de Matthieu et que celui de Marc, l'Évangile de Luc contient un certain nombre de passages interpolés, et comme de raison, ces passages ne se retrouvent ni chez Matthieu, ni chez Marc. A elle seule, cependant, cette circonstance ne serait pas suffisante pour établir une présomption sérieuse d'interpolation. Il y a, en effet, chez Luc un grand nombre de passages qui ne figurent ni dans le premier, ni dans le second Évangile, et que cependant rien n'autorise à considérer comme émanant d'une autre source que le reste du livre. C'est donc uniquement par des raisons *intrinsèques*, par des considérations relatives à sa teneur intime, ou à ses rapports avec les textes aboutissants, qu'il est possible d'affirmer l'authenticité ou la non-authenticité d'un passage de Luc, même lorsqu'il ne se retrouve ni dans l'un ni dans l'autre des deux premiers Évangiles. C'est aussi par des raisons de cette nature, que nous nous sommes déterminé à retrancher du texte, pour les classer ici comme Annexes, les passages ci-après.

Dans ce travail, nous avons d'ailleurs toujours procédé avec la plus grande réserve. En effet, un certain nombre de passages, en dehors de ceux dont nous venons de parler, offrent des particularités qui peuvent à bon droit faire suspecter leur authenticité. Nous citerons comme exemples la seconde partie du discours de Jésus dans l'histoire de la femme pécheresse (Luc VII, 44-47), la

Digitized by Google

parabole des conviés au festin (XIV, 16-24), et celle des serviteurs zélés, et du serviteur négligent (XIX, 11-27) (*a*). Toutefois la non-authenticité de ces passages, si probable qu'elle puisse être, ne nous a pas paru absolument démontrée. Dès lors, nous nous sommes abstenu de rien affirmer à cet égard, et nous avons laissé ces passages en possession de la place traditionnelle qu'ils occupent dans le texte du troisième Évangile.

On sera peut-être étonné, au premier abord, de rencontrer dans ce même texte d'autres passages qui, dans le Texte comparatif des Évangiles selon Mathieu et selon Marc, se trouvent reportés aux Annexes. Mais il suffira d'y réfléchir un instant pour reconnaître qu'il en devait être ainsi. En effet, tel passage apocryphe relativement à Matthieu ou à Marc, parce qu'il a été interpolé dans le premier ou dans le deuxième Évangile, demeure au contraire parfaitement authentique relativement à Luc, parce que celui-ci l'a recueilli, comme faisant déjà partie des textes évangéliques à l'aide desquels il a composé son livre (*b*).

Sur les treize Annexes, placées ainsi à la suite de notre Texte comparatif de l'Évangile selon Luc, une seule offre une grande étendue. C'est la première, *l'Histoire de l'Enfance*. Les autres sont, au contraire, d'une remarquable brièveté. Toutes celles-ci, d'ailleurs, à l'exception d'une seule (Ann. HH), sont de simples gloses maladroitement introduites dans le texte, quelques-unes ayant un caractère critique très-prononcé. (*Voy.* Ann. CC, LL, OO.)

Annexe AA.

Génération, naissance, enfance de Jean-Baptiste et de Jésus.

Nous avons suffisamment parlé, dans notre première Annexe à l'Évangile de Matthieu, des circonstances religieuses qui ont donné naissance aux *Histoires de l'Enfance* dans le premier et dans le troi-

(*a*) *Voy.* les notes relatives à chacun de ces passages.

(*b*) *Voy.* notre préambule aux Annexes de Matthieu.

Digitized by Google

sième Évangile, et de l'influence que ces histoires ont ensuite exercée sur le développement du christianisme. Nous avons également fait voir quelles différences distinguent les deux documents, ou pour mieux dire établissent entre eux une contradiction absolue. Nous n'avons pas à revenir sur cette grave question. Notre tâche est ici plus simple et toute spéciale. Nous avons dit que l'*Histoire de l'Enfance* était interpolée dans le troisième Évangile, comme le document analogue est interpolé dans le premier ; que l'une n'appartient pas plus à Luc, que l'autre n'appartient à Matthieu. C'est la démonstration de ce fait qui doit nous occuper aujourd'hui.

Nous avons fait voir dans notre introduction que l'Évangile de Luc, à la différence de celui de Matthieu, avait été fait non pour les Juifs, mais pour les Gentils ; que l'auteur avait représenté Jésus comme étant le sauveur non d'un peuple, mais de tous ; qu'il avait soigneusement omis tout ce qui, dans l'Évangile de Matthieu, pouvait ressembler à un témoignage de prédilection à l'égard des Juifs, et par suite eût été de nature à blesser ou à inquiéter les Gentils ; nous avons dit que souvent même Luc s'était montré directement hostile aux Juifs, imputant, non-seulement aux pharisiens et aux prêtres, mais au peuple entier, la persécution exercée contre Jésus ; qu'enfin il avait hautement annoncé la réprobation des Juifs.

Or, rien ne peut être moins conforme à une pareille tendance que ne l'est notre document. D'un bout à l'autre il semble, au contraire, avoir pour objet de signaler et de glorifier en Jésus le Messie national annoncé par les prophètes, le libérateur et le restaurateur d'Israël, le défenseur et le serviteur de la Loi. — On dirait une thèse en faveur de laquelle l'auteur s'est efforcé d'accumuler les témoignagnes et les démonstrations. Cela ressort de chaque ligne du texte que nous transcrivons ci-après ; mais, pour en épargner la fatigue au lecteur, nous allons résumer aussi rapidement que possible les principaux traits de cette longue apologie.

Le premier personnage qui apparaît devant nous, le père de Jean-Baptiste, Zacharie, est un prêtre d'Israël, dont la femme Élisabeth

Digitized by Google

est comme lui de la race d'Aaron (I, 5). C'est dans le temple, à droite de l'autel des parfums, qu'un ange vient lui prédire la naissance d'un fils (I, 11). Ce fils, comme autrefois Samson et Samuel, doit être voué au naziréat, et en remplir strictement les obligations (I, 15). D'ailleurs, suivant la parole de l'ange, « il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu, et il marchera devant le Seigneur dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, pour convertir les cœurs des pères vers leurs enfants, pour préparer au Seigneur un peuple parfait » (I, 16-17) (*a*).

De même ce fils, dont l'ange Gabriel annonce la venue à Marie, « Jésus recevra du Très-Haut le trône de David son père, et règnera éternellement sur la maison de Jacob (I, 32). »—« Mon âme glorifie le Seigneur, dit Marie dans son cantique d'actions de grâces (*b*); il s'est souvenu de sa miséricorde, et a pris sous sa protection Israël son serviteur, selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham, à sa race pour toujours (I. 54-55). » Tout semblable encore est le langage de Zacharie, lorsque, délivré du mutisme dont il avait été frappé, il prophétise l'avenir de Jésus : « Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, de ce qu'il nous a suscité un Sauveur dans la maison de son serviteur David, selon qu'il avait promis dans les siècles passés, par la bouche de ses saints prophètes, de nous délivrer de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent, etc. » (I, 68-75). Après la naissance de Jésus, l'ange qui apparaît aux pasteurs leur donne une nouvelle « qui, dit-il, sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David il nous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur » (II, 10-11). D'ailleurs, au bout de huit jours, l'enfant selon la prescription de la loi, est porté au temple pour y être circoncis (II, 21). La mère elle-même, au bout de quarante jours, va, selon l'usage légal, se purifier au temple, et

(*a*) *Voy.* Malach., IV, 5.

(*b*) Ce cantique est d'ailleurs une imitation de celui d'Anna, la mère de Samuel (*voy.* ci-dessous, Luc, I, 46).

Digitized by Google

y offrir le sacrifice prescrit, deux tourterelles ou deux petits de colombes (II, 24). Jésus lui-même, à cette occasion, est présenté au Seigneur, selon qu'il est ordonné dans la loi, et à ce moment, un homme juste nommé Siméon, qui vivait dans l'attente de la consolation d'Israël, conduit au temple par l'Esprit-Saint, prend Jésus dans ses bras, et s'écrie : « C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, suivant votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous destinez à la face de tous les peuples, comme une lumière pour éclairer les nations, et pour glorifier votre peuple d'Israël » (II, 29-32). Puis le bénissant, il ajoute : « cet enfant est pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël » (II, 34). A son tour, Anne, la veuve âgée de quatre-vingt-quatre ans, qui demeurait sans cesse dans le temple, servant Dieu jour et nuit, dans le deuil et dans la prière, survient et se met aussi à louer le Seigneur, et à parler de l'enfant à tous ceux qui attendent la rédemption d'Israël (II, 36-38). Enfin, Jésus, parvenu à l'âge de douze ans, accompagne ses parents à Jérusalem, pour y célebrer avec eux la fête de Pâques, conformément à la loi. Après qu'ils ont repris le chemin de Nazareth, étonnés de ne pas voir leur fils auprès d'eux, ses parents retournent le chercher à Jérusalem. Ils le trouvent discutant dans le temple avec les docteurs de la Loi, et les remplissant d'admiration par sa sagesse et la profondeur de ses réponses (II, 39-47).

En est-ce assez, et que pourrait-on imaginer de plus pour constater le caractère on peut dire exclusivement israélite, de la mission de Jésus? Qu'y a-t-il là, en effet, pour les Gentils, si ce n'est ce mot unique emprunté au prophète : « Comme une lumière pour éclairer les nations, » mot qui d'ailleurs se trouve comme perdu au milieu de cette longue glorification des destinées d'Israël? — Que peuvent faire aux Gentils et le prêtre Zacharie et sa femme Élisabeth, comme lui de la famille d'Aaron, et Marie, cousine d'Élisabeth, comme elle, par conséquent, de race sacerdotale, et le vieillard Siméon, qui vit dans l'attente de la consolation d'Israël, et la prophétesse Anne qui attend la rédemption promise? Tout cela est

Digitized by Google

juif, purement juif, et ne peut avoir d'autre objet que d'exalter la foi, ou de légitimer les prétentions des Juifs. Comment donc Luc, dont le livre est tout entier rédigé à l'intention des Gentils, aurait-il pu y mettre une introduction dont l'effet inévitable devait être de leur en faire tout d'abord repousser la lecture? A un homme, qui ne nous a pas donné le droit de mettre en question son bon sens, on ne saurait attribuer une pareille inconséquence. L'*Histoire de l'Enfance* ne peut donc appartenir à la rédaction primitive de l'Évangile de Luc. Si maintenant l'on se demande à quelle époque et dans quelles circonstances elle a pu être introduite dans cet Évangile, la pensée se porte tout naturellement vers une des crises les plus importantes que l'Église ait subies depuis sa fondation, et que les travaux les plus récents sur l'histoire ecclésiastique ont mise en pleine lumière; nous voulons parler de l'espèce de réaction qui, vers la fin du 1er siècle, se produisit dans le monde chrétien et ramena les esprits vers la tradition hébraïque trop longtemps négligée (*c*). Depuis le moment, en effet, où elle s'était détournée des Juifs pour s'adresser aux Gentils, sous l'influence des sectes gnostiques, issues des spéculations grecques et des croyances orientales, la doctrine chrétienne tendait de plus en plus à s'éloigner de sa source primitive et à s'isoler de la tradition de Moïse. Livrée à elle-même, ou plutôt à tous les caprices d'un dogmatisme sans frein, l'Église était entraînée à une ruine inévitable. C'est alors que ses chefs, qui autrefois avaient cru nécessaire, sinon de rompre, au moins de relâcher le lien entre elle et l'ancien temple, sentirent la nécessité de la rappeler vers ses origines et de lui rendre sa véritable base. D'un autre côté, il importait de faire accepter à ce qui restait encore de judéo-chrétiens dans l'Église les documents accrédités dans les communautés nouvelles. L'*Histoire de l'Enfance*, introduite au début du troisième Évangile, fut un monument de ce retour vers le passé, de cette réconciliation entre les partis opposés.

(*c*) *Voy.* Nicolas, *De la critique biblique en Allemagne. Revue germanique*, mai 1858, et *Théologie des apôtres*, ibid., déc. 1858; Reuss, *Histoire de la théologie chrétienne*, t. II, 569 et 570.

Digitized by Google

Elle servit à *judaïser* en quelque sorte l'Évangile essentiellement *gentil* de Luc, de même que le document analogue, placé en tête de l'Évangile essentiellement *hébraïque* de Matthieu, servit, si l'on peut s'exprimer ainsi, à le *gentiliser*. Le besoin de réaction, qui détermina cette interpolation au troisième Évangile, peut seul d'ailleurs expliquer l'exagération évidente de la pensée judaïque que nous y avons signalée.

Rien, du reste, n'est moins nouveau que cette opinion. De même que, au IIe siècle, les ébionites rejetaient nos deux premiers chapitres de Matthieu, parce qu'ils y voyaient une innovation païenne, de même aussi le principal représentant du gnosticisme, Marcion, rejetait le commencement de Luc, parce qu'il prétendait y reconnaître une innovation judaïque (*d*). Nous n'entendons nullement justifier l'aversion des gnostiques pour les dogmes et les enseignements de la Bible; à nos yeux cette circonstance seule suffirait au contraire à les condamner. Mais sur le fait matériel qu'il signalait, Marcion avait certainement raison; l'*Histoire de l'Enfance* devait être de son temps une interpolation, d'origine judaïque, encore récente dans le troisième Évangile. D'ailleurs, même parmi les modernes, les contradicteurs n'ont pas manqué. Strauss (*Vie de Jésus*, § XVI) donne les noms d'un certain nombre d'auteurs qui l'ont considérée comme apocryphe. Lui-même, cependant, en défend l'authencité, comme il a défendu celle de l'*Histoire de l'Enfance* dans le premier Évangile (*e*). Ses raisons sont les mêmes dans les deux cas; nous les avons fait connaître précédemment (*voy.* Annexe I), et nous n'avons donc pas à y revenir.

Comme déjà d'ailleurs nous l'avons fait remarquer à l'égard des deux premiers chapitres de Matthieu, l'*Histoire de l'Enfance* dans l'Évangile de Luc est en désaccord avec la suite de cet Évangile, non moins par les détails que par la pensée générale. Les personnages de Jean-Baptiste et de Jésus ne sont nullement dans la suite

(*d*) Tertull., *De carne Christi*, 1, et 2. *Voyez* Wallon, *De la croyance due à l'Évangile*, p. 55.

(*e*) *Vie de Jésus*, t. I, § XVI et XIX. *Voy.* aussi notre Annexe I, p. 157.

Digitized by Google

du livre ce que ce début semblerait devoir faire présager. Nulle part, ni en Judée, ni en Galilée, on n'aperçoit le reflet des manifestations merveilleuses qui, dans le temple ou dans la campagne, ont signalé leur naissance (*f*). Rien, au moment où commence leur vie active, ne les distingue des autres fils d'Israël. La parenté de Jésus et de Jean-Baptiste, si solennellement annoncée dans ce prélude, n'a pas de trace dans l'Évangile lui-même. Enfin, comme nous le verrons tout à l'heure, notre histoire donne pour la naissance de Jésus (Luc, I, 5; II, 1) deux dates qui, différentes entre elles, ne s'accordent ni l'une ni l'autre avec la troisième donnée contenue dans le corps de l'Évangile (Luc, III, 1, 23). Or, on ne peut raisonnablement attribuer à Luc lui-même cette double anomalie.

Annexe AA. — § I. Luc, I, 5-25.

Annonce de la naissance de Jean-Baptiste.

5. Il y avait sous le règne d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la famille *sacerdotale* d'Abia, *l'une de celles qui servaient dans le temple, chacune en leur rang*; et sa femme *était aussi* de la race d'Aaron, et s'appelait Élisabeth.

6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, et ils marchaient dans tous les commandements et les ordonnances du Seigneur d'une manière irrépréhensible.

7. Ils n'avaient point de fils, parce qu'Élisabeth était stérile, et qu'ils étaient *déjà* tous deux avancés en âge.

8. Or, Zacharie faisant sa fonction de prêtre devant Dieu dans le rang de sa famille,

9. il arriva par le sort, selon ce qui s'observait entre les prêtres, que ce fut à lui à entrer dans le temple du Seigneur, pour y offrir les parfums.

10. Cependant toute la multitude du peuple était dehors, faisant sa prière à l'heure où on offrait les parfums;

11. et un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à la droite de l'autel des parfums.

12. Zacharie, le voyant, en fut *tout* troublé et la frayeur le saisit.

13. Mais l'ange lui dit : Ne craignez point, Zacharie, parce que votre prière a été exaucée; et Élisabeth votre femme vous enfantera un fils, auquel vous donnerez le nom de Jean.

(*f*) Voy. Luc, I, 11-65; II, 8-18.

Digitized by Google

14. Vous en serez dans la joie et dans le ravissement, et beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance;

15. car il sera grand devant le Seigneur; il ne boira point de vin, ni rien de ce qui peut enivrer; et il sera rempli de l'Esprit-Saint dès le sein de sa mère.

16. Il convertira plusieurs des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu;

17. et il marchera devant lui dans l'esprit et dans la vertu d'Élie, pour convertir les cœurs des pères vers leurs enfants, et *rappeler* les désobéissants à la prudence des justes, pour préparer au Seigneur un peuple parfait.

18. Zacharie répondit à l'ange : A quoi connaîtrai-je *la vérité de* ce *que vous me dites?* car je suis vieux, et ma femme est déjà avancée en âge.

19. L'ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui suis *toujours* présent devant Dieu; j'ai été envoyé pour vous parler, et pour vous annoncer cette heureuse nouvelle;

20. et dans ce moment vous allez devenir muet, et vous ne pourrez plus parler jusqu'au jour où ceci arrivera; parce que vous n'avez point cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait de ce qu'il demeurait si longtemps dans le temple.

22. Mais étant sorti, il ne pouvait leur parler; et comme il leur faisait des signes, ils reconnurent qu'il avait eu une vision dans le temple, et il demeura muet.

23. Quand les jours de son ministère furent accomplis, il s'en alla en sa maison.

24. Quelque temps après, Élisabeth sa femme conçut, et elle se tenait cachée durant cinq mois, en disant :

25. C'est là *la grâce* que le Seigneur m'a faite en ce temps où il m'a regardée, pour me tirer de l'opprobre où j'étais devant les hommes.

L'histoire de la naissance de Jean-Baptiste est calquée sur celles de la naissance de Samson et de la naissance de Samuel. « Il y avait un homme de Saraa, de la race de Dan, nommé Manné, dont la femme était stérile, et l'ange du Seigneur apparut à sa femme et lui dit : Vous êtes stérile et sans enfants, mais vous concevrez et vous enfanterez un fils. Prenez donc garde de ne point boire de vin, ni rien de ce qui peut enivrer, et de ne rien manger d'impur, parce que vous concevrez et vous enfanterez un fils sur la tête duquel le rasoir ne passera pas, car il sera nazaréen, consacré à Dieu dès son enfance et dès le ventre de sa mère, et c'est lui qui commencera à délivrer Israël de la main des Philistins..... Elle enfanta donc un fils et elle l'appela Samson, et le Seigneur le bénit. »

Digitized by Google

(Juges. XIII, 2-7, 24.) Pour la naissance de Samuel, *voy.* I Samuel, I, 1-20.)

Pour les obligations du naziréat auxquelles Jean-Baptiste est soumis, de même que Samuel, dès avant sa naissance, *voy.* Nombres, VI, 1-21.

Annexe AA. — § II. Luc, I, 25-38.

Annonce de la naissance de Jésus.

26. Or *comme Élisabeth était* dans son sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth [A],

27. à une vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée; et cette vierge s'appelait Marie.

28. L'ange étant entré où elle était, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâce : le Seigneur est avec vous; vous êtes bénie entre *toutes* les femmes.

29. Mais elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle pensait *en elle-même* quelle pouvait être cette salutation.

30. L'ange lui dit : Ne craignez point, Marie; car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

31. Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils [B], à qui vous donnerez le nom de Jésus.

32. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père; il régnera éternellement sur la maison de Jacob;

33. et son règne n'aura point de fin.

34. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela se fera-t-il? car je ne connais point d'homme.

35. L'ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre [C], c'est pourquoi le *fruit* saint, qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu;

36. et sachez qu'Élisabeth votre cousine [D] a conçu aussi elle-même un fils dans sa vieillesse, et que c'est ici le sixième mois *de la grossesse* de celle qui est appelée stérile;

37. parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu.

38. Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange se sépara d'elle.

[A] « Une ville de Galilée appelée Nazareth. » Cette locution qui se retrouve dans le récit du premier Évangile (II, 23), indique un auteur ou tout au moins des lecteurs habituellement étrangers aux choses de la Palestine (*voy.* aussi Luc, XIX, 29; XXI, 37; XXII, 1).

Digitized by Google

[B] « Vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils. » Ainsi la liberté de la femme est annulée dans ce qu'il y a de plus grand et de plus précieux pour elle, la maternité. Ce qui vient au verset 38 est le complément.

[C] Qu'est-ce que « l'ombre de la vertu du Très-Haut » et comment cette ombre peut-elle faire que Marie conçoive un fils? — Ces artifices de langage ne peuvent dissimuler l'atteinte portée ici à la croyance mosaïque.

[D] La parenté de Jean-Baptiste et de Jésus, établie dans ce verset, n'est nulle part mentionnée ni dans l'Évangile même de Luc, ni dans les Évangiles de Matthieu et de Marc. A une époque où un certain nombre de croyants se ralliaient au nom de Jean-Baptiste, et peut-être prétendaient l'opposer à Jésus (*voy.* Actes des apôtres, XVIII, 25, XIX, 3, et Matth., III, 1, note), il est probable que notre auteur a voulu fonder sur la tradition la croyance à une relation étroite et en même temps à une subordination primitive entre Jean-Baptiste et Jésus.

Annexe AA. — § III. Luc, I, 39-56.

Visite de Marie à Élisabeth. — Cantique de Marie.

39. Marie partit en ce même temps, et s'en alla en diligence vers les montagnes *de Judée*, en une ville *de la tribu* de Juda;

40. et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Élisabeth.

41. Aussitôt qu'Élisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein, et Élisabeth fut remplie de l'Esprit-Saint.

42. Alors élevant sa voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes, et le fruit de votre sein est béni;

43. et d'où me vient ce *bonheur*, que la mère de mon Seigneur vienne vers moi?

44. Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru; parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur sera accompli.

46. Alors Marie dit *ces paroles :* Mon âme glorifie le Seigneur,

47. et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur;

48. parce qu'il a regardé la bas-

Digitized by Google

sesse de sa servante; car désormais je serai appelée bienheureuse dans *la suite de* tous les siècles,

49. parce qu'il a fait en moi de grandes choses, lui qui est tout-puissant, et de qui le nom est saint.

50. Sa miséricorde *se répand* d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

51. Il a déployé la force de son bras. Il a dissipé ceux qui s'élevaient d'orgueil dans les pensées de leur cœur.

52. Il a renversé les grands de leurs trônes, et il a élevé les petits.

53. Il a rempli de biens ceux qui étaient affamés, et il a renvoyé vides ceux qui étaient riches.

54. Il s'est souvenu de sa miséricorde, et a pris en sa protection Israël son serviteur,

55. selon la promesse qu'il a faite à nos pères, à Abraham et à sa race, pour toujours.

56. Marie demeura avec Élisabeth environ trois mois; et elle s'en retourna *ensuite* en sa maison.

Le cantique de Marie est en grande partie une imitation de celui d'Anne après la naissance de Samuel.

Aux versets 46 et 47 correspond le verset I Sam., II, 1 : « Mon cœur a tressailli d'allégresse dans le Seigneur, et mon Dieu a relevé ma gloire. »

Aux versets 51-53 correspondent les versets 4-8 *ibid.* « L'arc des forts a été brisé, et les faibles ont été remplis de force. Ceux qui étaient auparavant comblés de biens se sont loués pour avoir du pain, et ceux qui étaient pressés de la faim ont été rassasiés..... C'est le Seigneur qui ôte et qui donne la vie, qui conduit aux enfers et qui en retire. C'est le Seigneur qui fait le pauvre et qui fait le riche; c'est lui qui abaisse et qui élève. Il tire le pauvre de la poussière, et l'indigent du fumier, pour le faire asseoir entre les princes, et lui donner un trône de gloire. »

Annexe AA. — § IV. Luc, I, 57-80.

Naissance et circoncision de Jean-Baptiste. — Zacharie, son père, prophétise la venue du Sauveur.

57. Cependant le temps auquel Élisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils.

58. Ses voisins et ses parents, ayant appris que le Seigneur avait signalé sa miséricorde à son égard, s'en réjouissaient avec elle;

59. et étant venus le huitième

Digitized by Google

jour pour circoncire l'enfant, ils le nommaient Zaccharie, du nom de son père.

60. Mais sa mère, prenant la parole, leur dit: Non; mais il sera nommé Jean.

61. Ils lui répondirent: Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom.

62. Et *en même temps* ils demandaient par signe au père de l'enfant comment il voulait qu'on le nommât.

63. Ayant demandé des tablettes, il écrivit dessus: Jean est son nom. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement.

64. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue *se délia*, et il parlait en bénissant Dieu.

65. Tous ceux qui demeuraient dans les lieux voisins furent saisis de crainte; et le bruit de ces merveilles se répandit dans tout le pays des montagnes de Judée.

66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur, et ils disaient entre eux: Quel pensez-vous que sera *un jour* cet enfant? Car la main du Seigneur était avec lui.

67. Et Zacharie son père ayant été rempli du Saint-Esprit, prophétisa en disant:

68. Béni *soit* le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple;

69. de ce qu'il nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de son serviteur David,

70. selon qu'il avait promis par la bouche de ses saints prophètes, qui ont été dans les siècles passés,

71. de nous délivrer de nos ennemis, et des mains de tous ceux qui nous haïssent;

72. pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de son alliance sainte,

73. selon qu'il a juré à Abraham notre père, qu'il nous ferait *cette grâce*,

74. qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servirions sans crainte,

75. dans la sainteté et dans la justice, *marchant* en sa présence tous les jours de notre vie.

76. Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut; car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour lui préparer ses voies;

77. pour donner à son peuple la connaissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés,

78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, qui a fait que ce *soleil* levant est venu nous visiter d'en haut, (*a*)

79. pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix.

80. Or, l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans le désert jusqu'au jour où il devait paraître devant *le peuple d'*Israël.

(*a*) *Voy.* Zacharie, III, 8; VI, 12; de Wette, *Erklærung.*

Digitized by Google

Annexe AA. — § V. Luc, II, 1-20.

Jésus naît à Bethléhem. — Des bergers, avertis par un ange, viennent le saluer dans la crèche où il est couché.

1. Vers ce même temps on publia un édit de César Auguste, pour faire un dénombrement des habitants de toute la terre.

2. Ce fut le premier dénombrement qui se fit par Quirinius, gouverneur de Syrie. [A]

3. Et *comme* tous allaient se faire enregistrer chacun dans sa ville.

4. Joseph partit aussi de la ville de Nazareth qui est en Galilée, et *vint* en Judée à la ville de David, appelée Bethléhem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David ;

5. pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était grosse.

6. Pendant qu'ils étaient là, il arriva que le temps auquel elle devait accoucher s'accomplit;

7. et elle enfanta son Fils premier-né; et l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Or il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau;

9. et tout d'un coup un ange du Seigneur se présenta à eux et une lumière divine les environna; ce qui les remplit d'une extrême crainte.

10. Alors l'ange leur dit : Ne craignez point; car je viens vous apporter une nouvelle, qui sera pour tout le peuple *le sujet d'*une grande joie :

11. c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur ;

12. et voici la marque *à laquelle vous le reconnaîtrez :* vous trouverez un enfant emmaillotté couché dans une crèche.

13. Au même instant il se joignit à l'ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant :

14. Gloire à Dieu au plus haut *des cieux*, et paix sur la terre; bonne volonté aux hommes. [B]

15. Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléhem, et voyons ce qui est arrivé, et ce que le Seigneur nous a fait connaître.

16. S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Et l'ayant vu, ils reconnurent *la vérité de* ce qui leur avait été dit touchant cet enfant.

18. Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce qui leur avait été rapporté par les bergers. [C]

19. Or, Marie conservait toutes ces choses *en elle-même*, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, selon qu'il leur avait été dit.

Digitized by Google

[A] Il y a ici, relativement à l'époque de la naissance de Jésus, une contradiction formelle avec ce qui a été dit au commencement de notre document (I, 5). Là, en effet, nous voyons que la naissance de Jean-Baptiste est prédite à son père, *sous le règne d'Hérode*. Supposons, pour prendre la limite extrême, que ce soit aux derniers jours du règne de ce prince. Dans ce cas, Jean-Baptiste sera né au plus tard neuf mois après la mort d'Hérode. Jésus lui-même, venu au monde six mois environ après Jean-Baptiste (I, 26), sera donc né quinze mois, au plus tard, après le règne d'Hérode; mais c'est là, nous venons de le dire, une limite extrême, et, d'après le vague de l'expression rapportée plus haut, on peut tout aussi bien supposer que Jean-Baptiste et Jésus lui-même sont nés vers les derniers temps, et même à un moment quelconque du règne d'Hérode.

Tout autre est la donnée que nous rencontrons ici : la naissance de Jésus est rattachée à ce que l'auteur appelle « un dénombrement des habitants de toute la terre » ordonné par César Auguste, et exécuté par Quirinius, gouverneur de Syrie. L'historien Josèphe nous a, en effet, conservé le souvenir d'un pareil dénombrement, opéré sous le règne d'Auguste par les soins d'un gouverneur de Syrie qui s'appelait Quirinius. Ce fut un dénombrement, non pas de toute la terre, mais de la Judée, accompli à l'époque où cette contrée, d'abord concédée par Auguste, à titre de tétrarchie, à Archélaüs, fils d'Hérode, après la mort de son père, fut enlevée à ce prince par Auguste lui-même et réunie à la Syrie (*a*). Le dénombrement eut évidemment pour objet d'établir l'assiette de l'impôt qui, désormais, devait être perçu par les Romains (*b*). Or, le règne d'Archélaüs avait duré environ dix ans. C'est donc environ dix ans après la mort d'Hérode qu'eut lieu le recensement

(*a*) Τῆς δὲ Ἀρχελάου χώρας ὑποτελοῦς προνεμηθείσης τῇ Σύρων, πέμπεται Κυρήνιος ὑπὸ Καίσαρος, ἀνὴρ ὑπατικὸς ἀποτιμησόμενος τὰ ἐν Συρίᾳ. (*Antiq. Jud.*, lib. XVII, XIII, 5. *Vid.* Lib. XVIII, I, 1.)

(*b*) Ce fut ce dénombrement qui donna lieu à la révolte de Judas le Galaunite. Il poussait le peuple à l'insurrection en disant que « le recensement c'était la servitude. » (Josèphe, *Antiq. Jud.*, XVIII, 1.)

Digitized by Google

de Quirinius, et c'est par conséquent aussi environ dix ans après mort d'Hérode qu'il faudrait placer la naissance de Jésus. Il y a, on le voit, un désaccord formel avec la donnée du verset I, 5, qui place cette naissance soit sous le règne même d'Hérode, soit, tout au plus tard, quinze mois après.

Ces deux données, qui d'ailleurs, comme le morceau même auquel elles appartiennent, doivent être considérées comme apocryphes, ne sont ni l'une ni l'autre en harmonie avec celle qui se déduit, un peu plus loin, des versets 1 et 23 du chapitre III de l'Évangile de Luc; d'après celle-ci, qui semble bien légitimement appartenir à l'évangéliste, la naissance de Jésus et, par suite, le commencement de notre ère vulgaire doit se placer environ quatre ans après la mort d'Hérode (*c*).

Les efforts n'ont pas manqué, on peut le croire, pour faire disparaître de l'Évangile de Luc cette multiple anomalie. — Mais que pouvaient tous les commentaires contre le langage si formel des textes?

La vérité est que, pour l'auteur de notre histoire, la question chronologique était ici de médiocre ou, pour mieux dire, de nulle importance. Ce qu'il voulait, c'était non pas déterminer une date, mais simplement trouver un moyen de motiver la venue des parents de

(*c*) De ces trois données, la première seule (Luc, I, 5) peut d'ailleurs se concilier avec celle que nous trouvons dans l'*Histoire de l'Enfance* au premier Évangile (Matth., II, 1), et d'après laquelle Jésus serait né sous le règne d'Hérode, environ deux ans après la mort de ce prince (*voy.* Annexe I, § V, nos considérations relatives à la détermination du commencement de l'ère chrétienne).

(*d*) *Voy.* sur ce sujet de Wette, *Erklærung*, et Strauss, *Vie de Jésus*, § XXXI. On trouve aussi ce débat fidèlement résumé dans l'ouvrage de M. Wallon, *De la croyance due à l'Évangile*, 2e partie, chap. III, p. 331, 334. Après avoir exposé les diverses solutions présentées, l'auteur indique celle à laquelle il semble personnellement disposé à se rattacher. Il est dit au verset 2, que « ce fut le premier dénombrement qui se fit par Quirinius, gouverneur de Syrie. » (αὐτὴ ἡ ἀπογραφὴ πρώτη ἐγένετο ἡγεμονεύοντος τῆς Συρίας Κυρηνίου). M. Wallon se range à l'opinion de ceux qui veulent que le mot ἐγένετο signifie non pas simplement *se fit* ou *arriva*, mais *fut accompli, fut achevé*, en sorte que ce premier recensement, commencé sous le règne d'Hérode, « ne fut terminé, ne prit son caractère définitif et en même temps son nom » que dix ou douze ans plus tard, après le règne d'Archelaüs, sous l'administration de Quirinius (p. 333).

Digitized by Google

Jésus, de Nazareth à Bethléhem, et, par suite, la naissance de Jésus dans cette ville. Le recensement de Quirinius, qui, à raison de la circonstance mémorable à laquelle il se rattachait, avait dû laisser une trace profonde dans la mémoire du peuple, lui aura paru fournir un excellent prétexte à ce déplacement; et il s'en sera emparé sans aucunement songer à la concordance rigoureuse des dates.

Il nous reste encore à faire remarquer que la forme latine du nom de Κυρήνιος est Quirinius, nom qui d'ailleurs était effectivement celui du gouverneur romain qui opéra le dénombrement ordonné par Auguste après le règne d'Archélaüs. Il est donc singulier que saint Jérôme, qui cependant devait savoir à quoi s'en tenir, ait traduit Κυρήνιος par Cyrinus, erreur qui ensuite a passé dans les traductions modernes de la Vulgate, en particulier dans celle de de Sacy, et a rendu ainsi plus difficile à reconnaître, au moins pour le grand nombre, l'erreur historique que nous avons signalée.

[B] « Bonne volonté aux hommes » (ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία) ce qui peut être différemment interprété, suivant que la bonne volonté s'entend ou de Dieu vis-à-vis des hommes, ou des hommes eux-mêmes à l'égard de leurs semblables ou de Dieu. La Vulgate a traduit : « *Pax hominibus bonæ voluntatis* »; et de Sacy par suite : « Paix ..... aux hommes de bonne volonté. »

[C] « Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce qui leur avait été rapporté par les bergers. » Rien ailleurs dans l'Évangile de Luc ne rappelle cette notoriété attachée à la naissance merveilleuse de Jésus. Encore moins peut-on concilier ce qui est dit ici, avec l'obscurité qui semble envelopper l'enfant Messie, alors que, selon le récit du premier Évangile, les Mages viennent à sa recherche peu de temps après sa naissance.

Digitized by Google

Annexe AA. — § VI. Luc, II, 21-38.

Circoncision de Jésus et purification de Marie. — Cantiques de Siméon et de la prophétesse Anne.

21. Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, il fut nommé Jésus, qui était le nom que l'ange avait annoncé avant qu'il fût conçu dans le sein *de sa mère.*

22. Et le temps de la purification de Marie étant accompli, selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,

23. selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur ;

24. et pour donner ce qui devait être offert en sacrifice, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

25. Or il y avait dans Jérusalem un homme juste et craignant *Dieu,* nommé Siméon, *qui vivait* dans l'attente de la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui.

26. Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait point, qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur.

27. Il vint donc au temple par *un mouvement* de l'Esprit *de Dieu.* Et comme le père et la mère de l'enfant Jésus l'y portaient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi avait ordonné,

28. il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, en disant :

29. C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole,

30. puisque mes yeux ont vu le Sauveur *que* vous *nous donnez,*

31. et que vous destinez *pour être exposé* à la vue de tous les peuples,

32. comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israël votre peuple.

33. Le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui.

34. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Cet *enfant* est pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction *des hommes ;*

35. (*jusque-là que* votre âme même sera percée *comme* par une épée), afin que les pensées *cachées* dans le cœur de plusieurs soient découvertes.

36. Il y avait aussi une prophétesse, nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, qui était fort avancée en âge, et qui n'avait vécu *que* sept ans avec son mari, depuis qu'*elle l'avait épousé* étant vierge.

37. Elle était alors veuve, âgée de quatre-vingt-quatre ans ; et elle demeurait sans cesse dans le temple, servant *Dieu* jour et nuit dans les jeûnes et dans les prières.

38. Étant donc survenue en ce

Digitized by Google

même instant, elle se mit *aussi* à louer le Seigneur, et à parler de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

Annexe AA. — § VII. Luc, II, 39-52.

seph et Marie retournent à Nazareth, et y conduisent leur fils. — Jésus vient à Jérusalem célébrer la pâque, à l'âge de douze ans, y discute avec les docteurs et retourne à Nazareth.

39. Après que *Joseph et Marie* eurent accompli tout ce qui était ordonné par la loi du Seigneur, ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth leur ville.

40. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, étant rempli de sagesse ; et la grâce de Dieu était en lui.

41. Son père et sa mère allaient tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâques.

42. Et lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y allèrent selon qu'ils avaient accoutumé, au temps de la fête.

43. Quand les jours *de la fête* furent passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père ni sa mère s'en aperçussent.

44. Et pensant qu'il était avec quelqu'un de ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et parmi ceux de leur connaissance.

45. Mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher.

46. Trois jours après ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

47. Et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses.

48. Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, et sa mère lui dit : *Mon* fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous? Voilà votre père et moi qui vous cherchions, étant tout affligés.

49. Il leur répondit : Pourquoi me cherchiez-vous? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois *occupé* à ce qui regarde *le service* de mon Père?

50. Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disait.

51. Il s'en alla *ensuite* avec eux, et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Or sa mère conservait dans son cœur toutes ces choses.

52. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Annexe BB. — Luc, III, 19-20.

19. Mais Hérode le tétrarque étant repris par lui au sujet d'Hérodiade, femme de son frère *Philippe*, et de tous les autres maux qu'il avait faits,

20. il ajouta encore à tous *ses crimes* celui de faire mettre Jean en prison.

Digitized by Google

Matthieu fait deux fois mention de l'emprisonnement de Jean-Baptiste par Hérode; une première fois (IV, 12), lorsqu'il rapporte que Jésus, en apprenant cette nouvelle, se retire en Galilée; une seconde fois (XIV, 3), à l'endroit où il raconte qu'Hérode croit voir en Jésus Jean-Baptiste ressuscité. Ni dans l'une ni dans l'autre circonstance, Luc ne parle de cet emprisonnement; il semble que ce soit de sa part un parti pris, et qu'il veuille écarter tout ce qui aux yeux des chrétiens pourrait être défavorable à Hérode. (*Voy.* notre note, Luc, XXIII, 6-12, et ci-dessous, Annexe HH.)

Les versets ci-dessus 19 et 20 sont une simple annotation destinée à rappeler le fait que Luc a omis. On ne peut expliquer autrement leur présence dans le texte; car ils ne se rattachent pas à la suite du récit; au contraire ils l'interrompent.

Annexe CC. — Luc, VI, 39.

39. Et il n'y a personne qui, buvant du vin vieux, veuille (aussitôt) du nouveau, parce qu'il dit : Le vieux est meilleur.

Ce verset n'est qu'une glose fort irrévérencieuse, mise autrefois par quelque Juif goguenard en marge d'un exemplaire de l'Évangile de Luc, et qu'un copiste malavisé a insérée dans le texte, sans savoir ce qu'il faisait. Le sens en est évidemment que le vin vieux de Moïse vaut mieux que le vin nouveau de Jésus. C'est donc une épigramme à l'adresse des chrétiens, bien loin que ce puisse être une expression de la pensée de Jésus. Les anciens eux-mêmes n'ont pas été sans le soupçonner, et bien qu'ils ne l'aient pas dit tout haut, et qu'enchaînés par leur respect pour le texte sacré, ils n'aient pas osé rejeter ce passage, du moins ont-ils essayé de le modifier, et pour cela ils y ont introduit le mot « aussitôt » (*statim*, εὐθέως): « il n'y a personne qui buvant du vin vieux veuille *aussitôt* du nouveau. » Avec cette addition en effet la phrase devient un peu moins choquante. Le vin nouveau n'est pas absolument repoussé; seulement il n'est pas tout de suite accepté. Mais outre que, même avec cette modification, la réflexion ne se conçoit pas de la part

Digitized by Google

de Jésus, le mot εὐθέως est absent d'un grand nombre de manuscrits grecs. Tischendorf ne l'a admis ni dans son édition de Paris (Didot 1842), ni dans sa *Synopsis Evangelica*.

Annexe DD. — Luc, VII, 29-30.

29. Tout le peuple et les publicains, l'ayant entendu, ont justifié la conduite de Dieu, ayant été baptisés du baptême de Jean.

30. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi ont méprisé le dessein de Dieu sur eux, ne s'étant point fait baptiser par Jean.

Autre glose introduite dans le texte par mégarde, et de plus introduite à une place où elle ne convient pas. En effet, la réflexion du glossateur se rattache évidemment à ce que dit Jésus quelques lignes plus bas (VII, 33) au sujet de Jean-Baptiste : « Vous avez dit de lui : il est possédé du démon, etc. » Le glossateur répond que les pharisiens et les docteurs de la loi ont méconnu Jean-Baptiste, mais que le peuple et les publicains ne l'ont pas méconnu.

Annexe EE. — Luc, XI, 30.

30. Car comme Jonas fut un signe pour ceux de Ninive, ainsi le fils de l'homme en sera un pour cette génération.

C'est là une interprétation très-simple et très-juste de ce que vient de dire Jésus : « Il ne leur sera pas donné d'autre signe que celui du prophète Jonas (XII, 29). » Mais par cette raison même, ce ne peut être la propre parole de Jésus. S'il eût voulu manifester aussi clairement sa pensée, Jésus se fût borné à dire : « Cette génération demande un signe; le Fils de l'homme sera lui-même un signe pour elle. » A quoi bon en effet donner à sa pensée le voile d'un symbole pour aussitôt après le retirer?

Luc, avec ce que nous connaissons de l'espèce de sagacité qui lui est propre, n'a pas pu commettre cette inconséquence. Ce n'est pas lui non plus qui aurait pu écrire ces mots, sous forme d'annotation, à la suite du discours de Jésus. Il ne nous reste donc qu'à

Digitized by Google

y voir une glose mise là par une main étrangère, et introduite dans le texte par un copiste maladroit.

Annexe FF. — Luc, XI, 41.

41. D'ailleurs donnez l'aumône de ce que vous avez, et toutes choses seront pures pour vous.

Encore une annotation qui a passé dans le texte. Elle se rattache d'ailleurs, non pas au verset 40 qu'elle suit, mais au verset 42 qu'elle précède. « Malheur à vous, pharisiens, qui payez la dîme de la menthe, de la rue et de toutes les herbes, et qui négligez la justice et l'amour de Dieu. »

De Sacy a traduit « néamoins donnez l'aumône, etc. » ; mais les particules latine et grecque (*verumtamen*, — πλήν) sont ici beaucoup mieux rendues par « d'ailleurs ».

Annexe GG. — Luc, XII, 32.

32. Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre père de vous donner son royaume.

Autre annotation qui a passé dans le texte. C'est une réponse à la parole de Jésus, contenue au verset précédent : « Cherchez donc le royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par surcroît. » La réflexion se conçoit fort bien de la part d'un annotateur, mais non de la part de Jésus. Tout au contraire elle interrompt la suite naturelle du discours entre le verset 31 et le verset 33.

Tout ce passage n'est d'ailleurs qu'un assemblage de fragments du Discours sur la montagne empruntés à Matthieu. Celui-ci seul fait exception.

Annexe HH. — Luc, XIII, 31-33.

31. Le même jour quelques-uns des pharisiens vinrent lui dire : Allez-vous-en, sortez de ce lieu, car Hérode veut vous faire mourir.

32. Il leur répondit : Allez dire à ce renard : J'ai encore à chasser les

Digitized by Google

démons, et à rendre la santé aux malades aujourd'hui et demain, et le troisième jour je serai consommé par ma mort.

33. Cependant il faut que je continue à marcher aujourd'hui et demain, et le jour d'après; car il ne faut pas qu'un prophète souffre la mort ailleurs que dans Jérusalem.

Nous avons déjà dit ci-dessus (Annexe BB) que Luc, probablement par hostilité contre les Juifs et par égard pour les Romains, avait supprimé ce qui, dans l'Évangile de Matthieu, pouvait jeter quelque défaveur sur Hérode. Matthieu a parlé de l'emprisonnement et de la mise à mort de Jean-Baptiste (Matth., IV, 12, et XIV, 3, 10) et du mariage d'Hérode avec la femme de son frère (Matth., XIV, 3); enfin de ses mauvaises intentions à l'égard de Jésus (Matth., XIV, 1, 2 et 13). Luc n'a rien dit de ces diverses circonstances, sauf un mot sur la mort de Jean-Baptiste (IX, 9). Tout au contraire il a représenté Hérode comme désireux de voir Jésus (Luc, IX, 9), et il l'a fait intervenir dans le drame de la passion pour reconnaître et proclamer l'innocence de Jésus. (Luc, XXIII, 7-15).

Ici l'auteur des versets XIII, 31-33 a voulu suppléer au silence de Luc en ce qui touche les mauvaises intentions d'Hérode à l'égard de Jésus. Mais il n'a pas été habile à dissimuler l'interpolation. D'abord le style est tel que Luc, quels que soient les défauts qu'on ait parfois à lui reprocher, n'a cependant pas mérité qu'on puisse mettre à son compte un pareil fatras : « Allez dire à ce renard, etc. » — Puis la scène est placée en Galilée : « Sortez de ce lieu, car Hérode veut vous faire mourir. » Or, en ce moment, depuis quelque temps déjà, Jésus est sorti de Galilée et marche vers Jérusalem. (*Voy.* Luc, IX, 51, 57; X, 38; XIII, 22.)

Enfin, même en ne tenant pas compte de cette incohérence, à l'endroit où il figure dans le texte, notre fragment est évidemment déplacé. Il sépare les deux versets (Luc XIII, 30, et XIII, 34), qui sont faits pour se suivre (*voy.* notre Texte comparatif), tandis que lui-même n'a rien de commun ni avec l'un ni avec l'autre, si ce n'est, avec le dernier, le nom de Jérusalem. Cette coïncidence est

Digitized by Google

même très-certainement ce qui a déterminé le rapprochement des deux textes, autrement sans rapport entre eux.

L'anomalie toutefois, nous le reconnaissons, ne peut provenir que de la bévue d'un copiste, et notre fragment, dans la pensée de son auteur, a probablement dû se rattacher au verset 22, placé un peu plus haut : « Et il allait par les villes et les villages, enseignant et s'avançant vers Jérusalem. » A cet endroit, notre interpolateur a pensé qu'il pouvait être bon de rappeler la circonstance qui avait déterminé Jésus à sortir de la Galilée et par suite à se diriger vers Jérusalem, c'est-à-dire la persécution d'Hérode ou du moins la crainte de cette persécution. (*Voy.* Matth., XIV, 1, 2, 13.) Il l'a fait, comme nous l'avons dit, sous une forme détestable; mais du moins, reporté à cette place, notre fragment a quelque à-propos, tandis qu'il n'en a aucun à la place qu'il occupe dans le texte vulgaire.

Annexe LL. — Luc, XVI, 10-12.

10. Celui qui est fidèle dans les petites choses, sera fidèle aussi dans les grandes; et celui qui est injuste dans les petites choses, sera injuste aussi dans les grandes.

11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui voudra vous confier les véritables?

12. Et si vous n'avez pas été fidèles dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre?

Il suffit de lire, avec des yeux non prévenus, ces versets à la suite de la parabole de l'économe infidèle pour y reconnaître une critique franche et formelle de la moralité de cette parabole. L'auteur a résumé, en quelques réflexions justes et simples, les pensées que ce singulier morceau ne peut manquer d'inspirer à quiconque voudra le juger d'après les règles les plus vulgaires du bon sens et de la justice. On comprend aussi que les commentateurs aient été embarrassés pour trouver dans ce fragment un développement de la parabole elle-même. (*Voy.* notre note à Luc, XVI, 8.)

Digitized by Google

Annexe MM. — Luc, XVII, 25.

25. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par ce peuple.

Ce verset fait partie du discours dans lequel Jésus explique à ses disciples quels seront les signes qui précéderont son avénement. Or, son avénement n'est attendu que parce que Jésus a déjà auparavant annoncé à ses disciples : « Qu'il fallait que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, qu'il fût rejeté par les Anciens, les principaux des prêtres et les docteurs de la loi; qu'il fût mis à mort; après quoi il ressusciterait le troisième jour » (Luc, IX, 22). Ses disciples savent donc à l'avance qu'avant de reparaître ou plutôt avant de mourir, Jésus doit souffrir et être rejeté, et Jésus n'a aucun motif de le leur rappeler en ce moment.

D'ailleurs le verset 25 interrompt la suite du discours; il ne peut se trouver à cette place que par suite d'une interpolation maladroite.

Annexe NN. — Luc, XVII, 33.

33. Quiconque cherchera à sauver sa vie la perdra; et quiconque la perdra la sauvera.

Cette réflexion s'applique à l'histoire de la femme de Loth, et en elle-même l'application est juste. Mais dans le discours de Jésus, où la mention de cette histoire n'est qu'un accessoire, cette réflexion additionnelle est tout à fait déplacée. Ce peut être l'annotation d'un glossateur, mais non point un développement venu de l'auteur lui-même. Cela est d'autant moins probable que ce verse ou du moins le verset parallèle de Marc a déjà été inséré par Luc à sa place naturelle (Luc, IX, 24).

Annexe OO. — Luc, XVIII, 8b.

8. . . . . Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve la foi sur la terre?

Digitized by Google

Il est impossible d'établir aucun lien logique entre cette phrase et celle qui précède. « Je vous déclare que Dieu fera justice à ses élus dans peu de temps. » Ce ne peut être que l'annotation d'un sceptique qui, à voir l'avénement du Fils de l'homme incessamment différé et la foi faiblissant chez plusieurs, se demande s'il y aura encore de la foi sur la terre lorsque le Fils de l'homme viendra.

Annexe RR. — Luc, XXIII, 31.

31. Car, s'ils traitent de la sorte le bois vert, comment le bois sec sera-t-il traité ?

« Bois vert et bois sec » était chez les Juifs une locution proverbiale pour exprimer les justes et les pécheurs. On la trouve dans Ézéchiel, XXI, 3. — On comprend qu'un annotateur ait pu s'en servir ici pour désigner respectivement Jésus et les Juifs; mais assurément ce ne peut pas être Jésus lui-même. D'ailleurs, à part ce qui tient à l'étrangeté de l'expression, il suffit de lire la pathétique allocution contenue aux versets 28-30 pour comprendre qu'elle ne peut aboutir à cette froide réflexion. (*Voy.* de Wette : *Erklærung*, Luc, XXIII, 26-34.)

Digitized by Google

EXAMEN

DE L'ÉVANGILE SELON LUC

DANS SES RAPPORTS AVEC LES ÉVANGILES

SELON MATTHIEU ET SELON MARC.

« La distribution de l'Évangile de Luc, en même temps qu'elle nous en révèle le caractère intime, nous indique la route que nous avons à suivre pour l'étudier. Nous devons en quelque sorte recommencer l'œuvre de l'auteur, et pour examiner son livre, suivre pas à pas la marche que lui-même a suivie pour le composer. La division en deux parties, l'une reproduisant, presque toujours sous la forme particulière à Marc, le fonds commun des deux premiers Évangiles, l'autre n'empruntant, à peu d'exceptions près, que des éléments particuliers à Matthieu, l'une spécialement *historique*, l'autre spécialement *dogmatique;* cette division doit être le point de départ de notre investigation. Pour chacune de ces deux parties, nous devons étudier, en même temps que les éléments ajoutés par Luc, les modifications diverses faites par lui au texte de ses devanciers; nous devons chercher les motifs qui ont déterminé ces modifications et nous efforcer de pénétrer ainsi jusque dans la pensée de l'auteur (*a*). »

C'est en ces termes que, dans notre Introduction, nous avons tracé le programme du travail que nous nous proposions de faire sur la composition de l'Évangile de Luc. On verra que nous nous y sommes

(*a*) *Voy.* Introd., p. 86. — Toute la partie de l'introduction relative à l'Évangile de Luc est d'ailleurs un préliminaire indispensable pour l'intelligence de cet *Examen.*

Digitized by Google

exactement conformé, prenant l'une après l'autre les deux grandes divisions du livre, étudiant dans chacune les modifications apportées par l'auteur à l'œuvre des premiers évangélistes. Nous avons suivi d'ailleurs une marche strictement méthodique; si cette façon de procéder a souvent quelque chose d'aride et de pénible, elle est par contre la plus courte et la plus claire, et cette condition est la première à considérer en un pareil sujet.

I

CONTEXTE DE LA PARTIE HISTORIQUE DE L'ÉVANGILE SELON LUC, COMPARÉ AVEC LE CONTEXTE DE L'ÉVANGILE SELON MARC (a).

La partie de l'Évangile de Luc, que nous avons appelée *historique,* comprend, on se le rappelle, les deux sections extrêmes de cet Évangile : la première, qui s'étend depuis le chap. III, 1, jusqu'au chap. IX, 52; la seconde, qui commence au chap. XVIII, 15, et se prolonge jusqu'à la fin. Dans toute cette partie, Luc a inséré ce que l'on peut appeler le fonds commun des deux premiers Évangiles, mais en suivant généralement l'ordre et la rédaction de Marc. C'est un fait que l'inspection de notre Texte comparatif révèle au premier coup d'œil, que d'autres d'ailleurs avaient déjà constaté avant nous. Telle est, pour *la partie historique,* la règle en quelque sorte des rapports de Luc avec les deux premiers Évangiles; mais à cette règle il y a un certain nombre d'exceptions, qu'il faut également déterminer. Pour cela nous examinerons successivement les *additions,* les *retranchements*, les *transpositions* opérées par Luc,

(a) Pour nous diriger dans ce travail, nous avons dressé un tableau (lettre B) qui présente d'une manière sommaire la suite de l'Évangile de Marc en rapport avec la suite de l'Évangile de Luc. On y voit d'un seul coup d'œil les passages du second Évangile, qui sont, ou reproduits, ou déplacés, ou omis dans le troisième, et ceux encore pour lesquels la rédaction de Matthieu a été substituée à celle de Marc. D'un autre côté, notre Texte comparatif de Luc permet de reconnaître, au premier abord, ce qui, dans le troisième Évangile, est ajouté au cadre de l'Évangile de Marc : ces deux documents se complètent et se contrôlent ainsi l'un par l'autre.

Digitized by Google

dans sa *partie historique*, relativement au texte de Marc. Pour ce qui est des modifications apportées à la rédaction, nous n'aurons pas en général à nous en occuper dans cet *Examen;* à cet égard, nous nous référons soit à nos Notes, soit à ce qui a été dit dans notre Introduction.

1° Additions.

Les additions faites par Luc, dans sa partie historique, au cadre de Marc, sont de deux sortes : les unes ont pour objet de rétablir sur certains points la conformité avec l'Évangile de Matthieu, et consistent en emprunts faits à cet Évangile ; les autres proviennent de sources inconnues, ou plus probablement émanent de l'auteur lui-même. Nous parlerons d'abord des premières.

On sait que Marc a systématiquement omis tout ce qui, dans l'Évangile de Matthieu, donne à la mission de Jésus un caractère trop spécialement israélite. Luc, qui, de même que Marc, écrivait pour les Gentils, et que cette raison même a sans doute déterminé à prendre pour type le deuxième Évangile de préférence au premier, Luc n'a eu garde, on peut le croire, de rétablir les passages de cette espèce supprimés par Marc. Ainsi il n'a reproduit ni la protestation solennelle de Jésus relative à l'accomplissement de la Loi, ni l'interdiction faite aux apôtres d'aller vers les Gentils ; ni la déclaration de Jésus lui-même, qu'il n'a été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël ; ni la promesse faite aux apôtres d'être, après la régénération, assis sur douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël (*a*).

Il n'a pas rétabli non plus (si ce n'est par fragments dans sa *Section dogmatique*) les enseignements ou portions d'enseignements que Marc a omis dans son Évangile. Sous ce rapport cependant,

(*a*) *Voy.* ci-dessus Introd., p. 49. — Quand nous disons que Luc n'a pas rétabli ces passages, nous entendons qu'il ne les a pas rétablis à leur place naturelle *dans sa partie historique*, car il a reproduit ailleurs en substance le passage relatif à l'accomplissement de la Loi et celui relatif aux trônes promis aux apôtres (Luc, XVI, 17; XXII, 28-30). Dans quelle intention et à quelle fin? C'est ce que nous verrons un peu plus loin.

Digitized by Google

Luc a fait une exception. Il a inséré dans sa première section un extrait de ce Discours sur la montagne, qui a entièrement disparu du livre de Marc. Sans doute il a vu dans ce discours non-seulement un enseignement, mais aussi un acte important de l'histoire évangélique. Son extrait d'ailleurs ne contient que ce que l'on pourrait appeler la charpente du discours, c'est-à-dire l'exorde (Luc VI, 20-23 = Matth. V, 3-12), la péroraison (Luc VI, 46-49 = Matth. VII, 21-27), et trois passages intermédiaires (Luc VI, 27-38, 41-42 = Matth. V, 39-48; VII, 1-5, 12). Ceux-ci présentent diverses interversions plus ou moins heureuses (*a*) et sont d'ailleurs entremêlés d'autres fragments, également pris de Matthieu, mais en d'autres parties de son Évangile, et qui parfois n'ont aucun rapport avec leur nouvel entourage (*b*). Nous nous sommes arrêté à ces détails, parce que tout d'abord ils peuvent nous donner une idée assez juste de la façon dont Luc procède et des licences qu'il se permet, peut-être faudrait-il dire des arrangements qu'il essaie, dans son travail de morcellement. Ajoutons qu'il n'a pas mis moins de liberté à changer le lieu de la scène. Chez Matthieu, c'est une montagne; chez lui, c'est une plaine. En sorte que le *Sermon sur la montagne* du premier Évangile devient dans le troisième un *Sermon dans la plaine*. Pourquoi ce changement et tant d'autres pareils? Est-ce simple caprice? Est-ce désir secret de dérouter le lecteur en altérant la physionomie du document original? En ce moment nous devons nous borner à poser la question sans la résoudre.

Immédiatement après ce *Sermon dans la plaine*, Luc (VII, 1-10) ajoute au cadre de Marc l'histoire du centenier de Capharnaüm. Cette histoire est dans l'Évangile de Matthieu une interpolation (*Voy.* Annexe V) qui n'existait pas encore au temps de Marc, et que, par cette raison, il n'a pu reproduire. Luc, qui sans doute l'a trouvée figurant déjà dans son exemplaire de Matthieu, l'a fait entrer dans son propre texte, sans autrement s'inquiéter d'en re-

(*a*) *Voy.* notamment Luc VI, 31 = Matth. VII, 12, et notre note.

(*b*) *Voy.* Luc VI, 39-40 = Matth. XV, 14, X, 24-25; Luc VI, 45 = Matth. XII, 34-35.

Digitized by Google

chercher l'origine. Toutefois, il en a détaché un fragment, d'un caractère plus particulièrement doctrinal, puisqu'il a trait à la réprobation des Juifs et à la vocation des Gentils, et l'a porté à sa *Section dogmatique*. (Luc XIII, 28-29.) Là, nous verrons quel usage il en a fait.

Marc, par des raisons que nous avons cherché à expliquer (*a*), n'a point rapporté la visite des disciples de Jean-Baptiste à Jésus, ni le discours adressé par Jésus au peuple à cette occasion. Luc a rétabli ce passage d'après le texte de Matthieu. (Luc VII, 18-28, 31-34.) Toutefois, ici encore, il a mis en pratique son système de dépècement. Il n'a pris du discours de Jésus que la première partie (Luc VII, 24-35 = Matth. XI, 7-19), et encore de cette partie même a-t-il distrait trois versets (Matth. XI, 12-13), relatifs au royaume de Dieu et au maintien de la Loi, et les a colloqués dans sa *Section dogmatique* (Luc XVI, 16), comme nous l'avons vu faire tout à l'heure pour quelques passages du morceau précédent. La fin du discours de Jésus se trouve d'ailleurs également reportée à cette section, mais à une autre place, et séparée en deux fragments. (*Voy.* Luc X, 13-15, 21-22.)

Nous trouvons enfin dans la troisième section de l'Évangile de Luc deux autres passages du premier Évangile ajoutés au cadre de Marc. L'un est un fragment de la réponse de Jésus aux Anciens et aux principaux des prêtres, qui lui demandent par quelle autorité il agit : « Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera, et elle écrasera celui sur qui elle tombera. » (Luc XX, 18 = Matth. XXI, 44; Annexe XXIV.) L'autre est la parabole des Serviteurs zélés et du serviteur négligent. (Luc XIX, 12-27. *Voy.* Matth. XXV, 14-30, Annexe XXXII.) L'un et l'autre passages sont chez Matthieu des interpolations; mais Luc doit les avoir rencontrés déjà annexés au texte de Matthieu, puisqu'il les a introduits dans le troisième Évangile. Il n'est pas impossible cependant que, dans le troisième Évangile même, ils soient interpolés, et, à l'égard de la parabole des Serviteurs zélés

(*a*) *Voy.* Introd., p. 63.

Digitized by Google

et du serviteur négligent, il y a de fortes raisons de croire qu'il en est ainsi. (*Voy.* Luc XIX, 12-27, note.)

Parlons maintenant des additions au cadre de Marc qui ne sont pas empruntées au premier Évangile. Dans cette catégorie viennent se ranger les données chronologiques destinées à fixer la date de la prédication de Jean-Baptiste (III, 1-2); les discours de Jean-Baptiste à ceux qui viennent lui demander le baptême (III, 7-14); la généalogie de Joseph (III, 23-38); la résurrection du fils de la veuve de Naïm (VII, 11-17); Jésus allant demeurer chez le publicain Zachée (XIX, 1-10); les lamentations de Jésus sur Jérusalem (XIX, 41-44), et sa parole aux femmes de Jérusalem, qu'il invite à pleurer, non sur lui, mais sur elles-mêmes (XXIII, 27); l'apparition de l'ange qui vient fortifier Jésus (XXII, 43); Jésus renvoyé de Pilate à Hérode et d'Hérode à Pilate (XXIII, 6-16); enfin l'histoire du bon et du mauvais larron (XXIII, 39-43) (*a*). Ces divers passages, les deux premiers exceptés, n'ont qu'une importance secondaire, et nous nous référons pour leur appréciation aux notes qui les concernent dans notre Texte comparatif. Constatons seulement ici que tous ont un caractère plus ou moins *historique*, et répondent ainsi à ce que nous avons dit être le caractère général de la portion de l'Évangile de Luc à laquelle ils appartiennent.

2° Omissions.

Des additions, une transition toute naturelle nous conduit aux retranchements faits par Luc dans sa transcription du texte de Marc. En fait d'innovations, ces omissions sont assurément ce qu'il y a de mieux entendu dans l'Évangile de Luc; presque toutes ont leur raison d'être, qu'il est facile d'apercevoir et qui souvent fait honneur à la sagacité ou au bon goût de l'auteur. Ainsi, Luc, qui pour le récit des miracles a partout préféré la narration verbeuse de Marc au récit plus sobre de Matthieu, a cependant, en mainte

(*a*) Nous ne comprenons pas dans cette énumération toutes les additions qui ne portent que sur des détails.

Digitized by Google

circonstance, cherché à corriger son modèle, et a notamment plus d'une fois retranché quelques-unes de ces puérilités, de ces maladresses que nous avons signalées en si grand nombre dans le deuxième Évangile (*a*). Ainsi, du récit de la tempête calmée sur le lac de Génézareth, Luc (VIII, 22-25) a fait disparaître « *Jésus dormant sur un oreiller.* » Dans le récit de la transfiguration (IX, 28-36), en parlant de la blancheur des vêtements de Jésus, il n'a pas jugé nécessaire d'ajouter « *qu'il n'est point de foulon sur la terre qui puisse en faire d'aussi blancs.* » Dans la réponse de Jésus à Pierre qui lui demande quelle sera la récompense de ceux qui ont tout quitté pour lui (XVIII, 28-30), il laisse à Marc cette emphatique et ridicule amplification : « Je vous dis en vérité, personne ne quittera pour moi et pour l'Évangile sa maison ou ses frères, ou sa sœur, ou son père, ou sa mère, etc., que présentement et dans ce siècle même *il ne reçoive cent fois autant de maisons, de frères, de sœurs, de mères, d'enfants,* etc., » et il écrit simplement, en se rapprochant de Matthieu : « personne ne quittera pour le royaume de Dieu sa maison ou son père, ou sa mère, etc., qui ne reçoive dès ce monde beaucoup davantage. »

On lit dans l'Évangile de Marc (III, 20) : « Il s'assembla dans la maison une si grande foule que les disciples ne pouvaient pas même prendre leur repas. » Luc omet ce passage, et cet autre tout semblable qui se rencontre un peu plus bas : « Comme il y avait beaucoup de personnes qui venaient vers lui les unes après les autres, ils n'avaient pas seulement le temps de manger. » Luc a certainement senti le côté ridicule de ces deux passages et n'a pas jugé à-propos de se les approprier.

Nous avons dit que Luc avait reproduit de confiance la plupart, et peut-être faudrait-il dire toutes les interpolations, faites au texte de Marc, qui existaient de son temps. C'est ainsi qu'il a recueilli l'espèce de centon placé chez Marc à la suite de la parabole des semences (Luc VIII, 16-18 = Marc IV, 21-25, Annexe A). Toute-

(*a*) *Voy.* Introd., p. 55 et suivantes.

Digitized by Google

fois, il en a fort judicieusement retranché deux versicules à peu près superflus : « Si quelqu'un a des oreilles pour entendre, qu'il entende... » et puis : « on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres, et il vous sera donné encore davantage. » (Marc IV, 23, 24^{b}) (*a*).

A la suite de l'histoire du petit enfant que Jésus place au milieu de ses disciples, comme un modèle d'humilité, l'Évangile de Marc présente deux interpolations dont l'une est enclavée dans l'autre et la sépare en deux (Marc IX, 36^{b}-40, Annexes B et C). Luc a recueilli l'une et l'autre (IX,48^{b}-50) en transcrivant le texte de Marc. Mais, comme nous l'avons déjà constaté ailleurs, il a très-judicieusement supprimé la fin de la première interpolation (Marc IX, 40, Annexe B), qui, séparée du commencement par le contenu de notre Annexe C, ne lui offrait plus un sens satisfaisant. Quant à l'Annexe C lui-même, il en a fort judicieusement aussi fait disparaître cette réflexion dont nous avons fait ressortir la profonde inconvenance : « il n'est personne qui, ayant fait un miracle en mon nom, puisse aussitôt après mal parler de moi » (Marc IX, 38).

Jusqu'ici les omissions que nous avons signalées ne portent que sur des détails; celles qui suivent embrassent, au contraire, des fragments complets, bien que d'étendue fort diverse.

La première de cette espèce que nous rencontrons, en comparant, notre tableau B à la main, le texte de Luc avec celui de Marc, est le récit de l'emprisonnement et de la décollation de Jean-Baptiste. Ce récit est assurément un hors-d'œuvre dans l'Évangile de Marc comme dans celui de Matthieu, et cette raison toute seule a pu déterminer Luc à le laisser à l'écart. Toutefois, on peut supposer un autre motif à cette omission : c'est le désir de passer sous silence

(*a*) Il est vrai qu'avec ce dernier membre de phrase, et particulièrement avec le mot *donné*, disparaît le lien verbal qui seul chez Marc (IV, 25-26) rattache à ce passage le verset suivant : « On *donnera* à celui qui a déjà, etc. » Luc a cependant conservé ce dernier verset, tant il est vrai que dans cette élaboration, d'ailleurs si difficile, sa critique, alors même qu'elle se montre le plus clairvoyante, reste cependant toujours insuffisante.

Digitized by Google

un incident défavorable à Hérode; car la partialité de Luc en faveur de ce prince est incontestable (*a*).

En continuant notre confrontation des deux textes, nous arrivons à la plus large lacune qu'offre celui de Luc, par rapport à celui de Marc, lacune dès longtemps remarquée, et dont l'explication a exercé en pure perte l'habileté des commentateurs. Entre le verset IX, 17, et le verset IX, 18 de Luc, il ne manque pas moins de huit passages distincts qui se suivent à cette place chez Marc et chez Matthieu ; en voici l'indication :

1° Jésus marche sur le lac de Génézareth.	Marc,	VI,	45-56 =	Matth.,	XIV,	22-36.
2° Reproches des pharisiens à Jésus et réponse de Jésus.	«	VII,	1-23 =	«	XV,	1-11. 15-20.
3° Histoire de la femme phénicienne.	«	«	24-30 =	«	«	21-28.
4° Guérison d'un sourd-muet.	«	«	31-37 *Voy.*	«	«	29-31.
5° Jésus nourrit quatre mille hommes avec sept pains.	«	VIII,	1-9 =	«	XV,	32-38.
6° Savoir discerner les signes du temps.	«	«	10-13 =	«	XVI,	1-4.
7° Se garder du levain des pharisiens et des saducéens.	«	«	14-21 =	«	«	5-12.
8° Guérison d'un aveugle.	«	«	22-26 =	«	IX,	27-31.

Trois de ces sept morceaux, comme nous l'avons démontré dans nos notes, font double emploi chacun avec un autre passage des deux premiers ou de l'un des deux premiers Évangiles. C'est la guérison du sourd et muet, qui reparaît chez Matth. XII, 22; celle des deux aveugles, chez Marc X, 46-52, et chez Matth. XX, 29-34; la multiplication des pains, chez Marc VI, 34-44 et chez Matth. XIV, 14-21. Chacun de ces derniers passages a d'ailleurs été reproduit par Luc à sa place naturelle (*Voy.* Luc XI, 14; XVIII, 33-43; IX, 15-17). En les rencontrant ici de nouveau, Luc a donc pu considérer cette seconde version comme un *duplicata* de la première, et en conséquence s'abstenir de la reproduire.

La lourde digression sur le levain des pharisiens et des sadu-

(*a*) *Voy.* notre note sur le passage en question et nos annexes B B et H H.

Digitized by Google

céens (Marc VIII, 14-21; Matth. XVI, 5-12) n'est véritablement, comme nous l'avons dit ailleurs (*a*), qu'un artifice imaginé après coup pour confirmer l'existence, si incroyable en elle-même, des deux miracles de la multiplication des pains. Luc n'en ayant admis qu'un seul, se trouve, par là même, non-seulement dispensé, mais absolument empêché d'attester l'existence du second : c'est pourquoi il omet notre digression, à l'exception toutefois du début (Marc VIII, 15; Matth. XVI, 6), qu'il met en réserve pour l'utiliser ailleurs dans une nouvelle combinaison (*Voy.* Luc XII, 1).

La réponse de Jésus aux pharisiens, qui viennent lui demander de leur faire voir quelque signe dans le ciel et auxquels il recommande d'étudier les signes du temps, a été distraite par Luc de la place qu'elle occupe dans les deux premiers Évangiles (où d'ailleurs elle se trouve comme égarée), puis reportée par lui à la *Section intermédiaire* (Luc XII, 54-56), non loin de l'*Exhortation à la vigilance*. Là, d'ailleurs, elle figure sous la rédaction de Matthieu, rédaction aussi belle et aussi élevée que celle de Marc est plate et vulgaire (*b*).

Le discours aux pharisiens sur la tradition et les explications qui le suivent (Marc VII, 1-23; Matth. XV, 1-11, 15-20) ne pouvaient être vraiment intéressants et même suffisamment intelligibles que pour un public israélite; on le voit par les éclaircissements mêmes que Marc a cru nécessaire d'y ajouter (VII, 2-5). Dès lors aussi on comprend quel motif a pu engager Luc à l'abandonner, en se réservant toutefois (comme ci-dessus, au discours sur le *levain des pharisiens*) le début, qu'il reporte (encore avec la rédaction de Matthieu) à sa *Section intermédiaire*, pour y figurer dans une combinaison nouvelle.

Nous avons dit que Marc avait soigneusement retranché de son livre ce qui, dans l'Évangile de Matthieu, témoignait de la prédilection de Jésus pour Israël et de l'étroite solidarité qui unissait le

(*a*) *Voy.* le texte et la note.
(*b*) *Voy.* le texte et la note.

Digitized by Google

Christ et son peuple (*a*). Il a cependant laissé subsister l'histoire de la femme phénicienne, prenant soin seulement d'en ôter cette déclaration trop formelle : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël », et introduisant dans ce qui restait de la réponse de Jésus ce tempérament : « Laissez *premièrement* rassasier les enfants »; mais ces adoucissements partiels n'ont pas suffi à rassurer Luc, et il a préféré un parti plus radical, la suppression complète de ce passage incommode.

De nos huit fragments consécutifs, omis ou déplacés par Luc, il ne nous reste plus à examiner que le premier de tous, l'histoire de Jésus marchant sur le lac de Génézareth. Pour celui-ci, nous sommes obligé de l'avouer, nous ne pouvons imaginer quel motif a pu décider Luc à le supprimer ; le caractère miraculeux du récit n'était certes pas de nature à l'effrayer, et on ne peut pas non plus supposer que l'omission soit le résultat d'un simple accident, car Luc a détaché du passage qu'il retranchait le nom de la ville de Bethsaïde, pour le reporter fort mal à propos au récit précédent (*b*). Nous laissons à plus habile que nous à résoudre cette énigme (*c*).

Parmi les dernières omissions que notre Texte comparatif nous permet de découvrir, quelques-unes offrent encore un intérêt exceptionnel. Les deux que nous signalerons d'abord se ressemblent par le caractère des fragments supprimés. Lorsque Jésus, après avoir avoué qu'il est le Christ, annonce à ses disciples qu'il doit souffrir et être mis à mort, Pierre, le tirant à part, commence à le reprendre. Mais Jésus, le repronant à son tour, lui dit : « Retirez-vous de moi, Satan, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de

(*a*) *Voy.* Introd., p. 52.

(*b*) *Voy.* à cet égard Luc, IX, 10, note.

(*c*) Si cependant on admettait que l'interpolation que nous avons signalée dans ce récit, c'est-à-dire l'épisode de Pierre s'avançant sur l'eau au-devant de Jésus (Matth., XIV, 28-31, annexe XIII), y figurait déjà au temps de Luc, on pourrait jusqu'à un certain point trouver dans ce fait la raison qui a décidé Luc à omettre le récit entier. C'est que, comme dans les deux exemples dont nous allons parler, Luc n'aurait pas voulu laisser voir à ses lecteurs la défaillance de foi d'un apôtre.

Digitized by Google

Dieu, mais seulement pour celles de la terre. » (Marc VIII, 32-33; Matth. XVI, 22-23.) Un peu plus loin, les fils de Zébédée demandent à Jésus, lorsque lui-même sera dans sa gloire, d'être assis l'un à sa droite et l'autre à sa gauche. Jésus leur répond que « ce n'est point à lui à le leur donner, mais que ce sera pour ceux à qui il a été préparé », et les dix autres apôtres, ayant entendu cela, en conçoivent de l'indignation contre Jacques et Jean. (Marc X, 35-41; Matth. XX, 20-24.) Luc a supprimé ces deux passages. Il n'a probablement pas pensé qu'il fût utile de mettre le monde dans la confidence des faiblesses reprochées aux disciples, de les montrer défaillant, Pierre par manque de foi, Jean et Jacques par ambition, les autres par jalousie. Nous ne saurions apercevoir d'autre motif à ce double retranchement.

L'histoire du figuier que Jésus frappe de sa malédiction parce qu'il l'a trouvé dépourvu de fruits est en réalité un apologue dirigé contre les Juifs. Par ce sens caché il était de nature à plaire au grand nombre, mais par son sens apparent il devait produire l'effet contraire. Sous le rapport moral, en effet, il blessait trop ouvertement les notions les plus simples de la justice, et même, à ce qu'il semble, sous le rapport physique, les lois de la vraisemblance. A cet égard, les modifications faites par Marc au récit primitif, et les gloses ajoutées au texte de son Évangile par un annotateur, confirment ce que la raison même indique (*a*). Mais Luc a été plus loin: au lieu de modifier ou d'annoter le récit, il l'a supprimé (*b*).

Pour terminer ce sujet, il nous reste encore à parler de deux omissions importantes faites par Luc dans sa transcription du texte de Marc.

Dans le récit de l'arrestation de Jésus, Matthieu et Marc rapportent que les émissaires des prêtres et des pharisiens « mirent la main sur Jésus et se saisirent de lui. » (Matth. XXVI, 50; Marc XIV, 46.)

(*a*) *Voy.* Marc, XI, 11-14, 19-20, et les notes; XI, 13b, 25-26, annexes D et E.

(*b*) Il a fait plus encore : il y a substitué un autre récit, dont la conclusion est inverse. *Voy.* ci-dessous, p. 233.

Digitized by Google

Luc supprime cette circonstance, sans doute parce qu'elle lui paraît porter atteinte à la dignité de Jésus.

Tous deux aussi, Matthieu et Marc, nous représentent Jésus livré par Pilate aux soldats romains, puis injurié, outragé, flagellé par eux. (Matth. XXVII, 27-31, 35; Marc XV, 16-20, 24.) Ce sont encore les soldats qui le crucifient, puis enfin qui se partagent au sort ses vêtements. Tout cela est supprimé par Luc, qui probablement ne veut brouiller avec Rome, ni lui, ni son Église. Selon lui, c'est aux Juifs que Jésus a été livré par Pilate, c'est par les Juifs qu'il a été conduit au supplice, c'est par les Juifs qu'il a été crucifié.

3° Transpositions.

Les passages de l'Évangile de Marc que nous trouvons transposés dans le livre de Luc sont de deux sortes. Pour les uns, la transposition a lieu d'un point à un autre de ce que nous avons appelé la *partie historique*, par conséquent dans les limites mêmes du cadre de l'Évangile de Marc. Pour les autres, elle a lieu en dehors de ce cadre, le passage déplacé ayant été reporté en quelque point de la *Section dogmatique*. La différence est très-importante et ces deux espèces de passages doivent être examinées séparément.

Nous parlerons d'abord des premiers, qui sont au nombre de cinq : 1° Récit de la visite de Jésus à Nazareth (Luc IV, 14-30); 2° Vocation des premiers disciples (Luc V, 1-11); 3° La femme qui répand des parfums sur Jésus (Luc VII, 36-50); 4° Parabole de la semence tombée en diverses places (Luc VIII, 1-18); 5° Fragments contradictoires. (Luc XXII, 24-34.) Tous ces passages ont cela de commun qu'ils sont non-seulement transposés, mais aussi modifiés (les trois premiers très-profondément), et ces deux circonstances paraissent être d'ailleurs dans un rapport intime. Il en résulte que nous serons parfois obligé de mêler dans l'examen de ces passages ce qui est relatif au changement de position et ce qui touche au changement de rédaction. Notre travail y perdra quelque chose sous le rapport de l'ordre logique, mais il y gagnera en clarté.

Digitized by Google

Lorsqu'après l'emprisonnement de Jean-Baptiste Jésus rentre en Galilée, Matthieu nous le montre venant d'abord à Nazareth, puis s'en éloignant pour commencer sa prédication. Jésus se rend alors à Capharnaüm et de là dans les autres villes de Galilée (Matth. IV, 12-13), et y annonce au milieu de l'empressement général *la bonne nouvelle du royaume de Dieu*. Plus tard, lorsqu'une autre phase de sa vie, lorsque *la tribulation* a commencé (*a*), Jésus, par déférence, à ce qu'il semble, pour ses proches qui l'appellent à eux, vient de nouveau à Nazareth, et y distribue ses enseignements; mais il n'y rencontre que froideur, ironie, incrédulité, et alors il se retire en prononçant ce mot célèbre : « Un prophète n'est sans honneur que dans son pays et sa maison. » (Matth. XII, 46; XIII, 53-57.)

A cet arrangement de Matthieu Marc a déjà fait quelques modifications importantes : d'abord il a complétement supprimé la première visite à Nazareth, puis il a placé la seconde immédiatement avant la mission donnée aux apôtres (Marc VI, 1-6, 7-13), par conséquent à un autre moment et dans une autre phase de la vie de Jésus. Il n'a pas compris que l'insuccès de Nazareth, indiqué par Matthieu à la période suivante, ne s'accordait pas ici avec le sentiment général de bienveillance qui, selon le premier Évangile, semble avoir accueilli les débuts de la mission de Jésus; il n'a pas compris en tout cas qu'il ne lui appartenait pas de changer l'époque à laquelle Jésus lui-même avait pu trouver convenable de se présenter devant ses concitoyens, afin de réclamer leur adhésion et leur concours.

Cette première infidélité au texte de Matthieu paraît avoir été l'origine de celle que nous avons maintenant à signaler dans le troisième Évangile ; mais celle-ci s'est compliquée de diverses méprises qui la rendent bien autrement grave.

Luc (nous verrons tout à l'heure s'il serait possible d'attribuer à quelque autre la responsabilité de notre passage), remarquant sans

(*a*) *Voyez* dans l'Introduction ce qui est relatif aux divisions de notre Texte comparatif de Matthieu.

Digitized by Google

doute que l'Évangile de Marc ne faisait pas mention de la première visite à Nazareth, a voulu suppléer à cette omission en transportant ici le récit de la seconde. Il ne s'est pas rendu compte des singulières conséquences que devait produire ce déplacement. D'abord, la faute commise par Marc se trouvait singulièrement aggravée : ce n'était pas seulement, comme au second Évangile, dans le cours de sa prédication, c'était au début même et en quelque sorte à son premier pas que Jésus se présentait devant ses concitoyens, pour affirmer devant eux et leur demander de reconnaître son caractère de prophète et de Messie. Il entre dans la synagogue, prend en main le livre de la loi, lit devant l'assemblée le passage célèbre dans lequel Isaïe fait à l'avance résonner la voix du futur libérateur d'Israël, puis, s'asseyant, il dit devant tous : « C'est aujourd'hui que ce que vous venez d'entendre est accompli. » (Luc IV, 16-21.) Or, comment concilier cette conduite avec la déclaration solennelle faite par Jésus l'instant d'après à ses concitoyens : « Je vous assure qu'aucun prophète n'est bien reçu en son pays? » (Luc IV, 24.) Ne le savait-il donc pas, lui, prophète? Ou, s'il le savait, comment a-t-il pu avoir la pensée d'aller chercher ses premiers adeptes parmi ses concitoyens eux-mêmes? Telle est l'inconséquence à laquelle conduit tout d'abord l'innovation de Luc.

Mais ce n'est pas tout. Jésus ne se contente pas d'affirmer que nul prophète n'est bien reçu en son pays, il prétend le démontrer. « Élie, dit-il, a été envoyé chez une veuve, non du pays d'Israël, mais du pays de Sidon; Elisée a été envoyé vers un lépreux, non d'Israël, mais de Syrie. »

Or, ces exemples montrent bien qu'Élie et qu'Élisée ont été envoyés dans un autre pays que le leur; mais ils ne prouvent pas, ils ne peuvent pas prouver qu'ils aient été mal reçus dans leur pays, puisqu'ils n'y sont point allés, ni même qu'ils y eussent été mal reçus, s'ils y étaient allés. A quoi donc aboutit l'argumentation de Jésus?

D'ailleurs, la plainte même que Jésus élève contre ses compa-

Digitized by Google

triotes, si nous nous tenons au témoignage de Luc, sur quoi repose-t-elle?

Après que dans la synagogue Jésus a prononcé cette parole solennelle : « C'est aujourd'hui que ce que vous venez d'entendre est accompli, » « tous, est-il dit, lui rendent témoignage, et dans l'étonnement où ils sont des paroles pleines de grâce qui sortent de sa bouche, ils disent : N'est-ce pas là le fils de Joseph? » Est-ce donc là une parole d'outrage, une marque de malveillance ou seulement de dédain et d'incrédulité? Y a-t-il rien là qui puisse motiver cette exclamation : « Nul prophète n'est bien reçu en son pays. »

Mais auparavant Jésus a dit aussi : « Sans doute que vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même. » (Luc IV, 23.) On ne voit pas bien au premier abord en quoi ce proverbe peut ici s'appliquer à Jésus, mais ce qui suit semble indiquer qu'il doit être pris dans un sens passablement différent du sens naturel : « Faites ici en votre pays, lui dit-on, d'aussi grandes choses que nous avons entendu dire que vous en avez fait à Capharnaüm. » D'après cela : « Guérissez-vous vous-même » doit vouloir dire : « Guérissez-nous comme vous en avez guéri d'autres, nous, gens de Nazareth, nous, vos compatriotes, qui sommes comme vous-même. » Ainsi entendu, le mot : « Guérissez-vous vous-même, » a du moins l'avantage d'offrir un sens applicable à Jésus. Mais ce mot, ni la phrase qui le suit et l'explique, ne servent davantage à justifier la plainte de Jésus contre ses compatriotes, car enfin ce n'est ni une insulte, ni même une marque de mauvais vouloir à son égard, que de lui demander de renouveler à Nazareth les miracles qu'il a faits à Capharnaüm. Ce que l'on peut dire, c'est que la demande elle-même n'a pas pu être faite. Car jusqu'ici Jésus n'a pas encore été à Capharnaüm; c'est seulement dans le passage suivant (Luc IV, 31-32) qu'il est fait mention de son arrivée dans cette ville : « Il descendit à Capharnaüm, qui est une ville de Galilée, et il les y enseignait les jours de sabbat, et sa manière d'enseigner les remplissait d'étonnement, parce que sa parole était accompagnée de puissance et d'autorité. »

Digitized by Google

Ainsi le récit de Luc est en désaccord avec l'histoire évangélique lorsqu'il place au début de la prédication de Jésus un fait qui, suivant Matthieu, n'a eu lieu qu'à un autre moment de sa vie. Il fait tort au bon sens et à la sagacité de Jésus, lorsqu'il le représente d'une part cherchant parmi ses concitoyens ses premiers prosélytes, et de l'autre déclarant solennellement que « nul prophète n'est bien reçu en son pays. » L'imputation d'ailleurs est mal fondée en fait, puisque Jésus est représenté ne recevant de ses concitoyens que des marques d'intérêt et de bienveillance. Enfin, notre auteur commet une nouvelle faute contre la vérité historique, il se met en contradiction avec lui-même, lorsqu'il attribue aux habitants de Nazareth la mention des miracles accomplis à Capharnaüm, alors que, suivant le troisième Évangile, Jésus n'est pas encore allé dans cette ville et ne doit y aller qu'en sortant de Nazareth.

Certes, il est difficile d'accumuler en aussi peu de lignes autant d'incohérences et d'erreurs, et si toute *parole d'Évangile* ressemblait à celle-là, on comprendrait difficilement l'idée d'excellence et d'autorité habituellement attachée à cette expression. Serait-il du moins permis de penser que ce singulier passage n'appartient pas à l'évangéliste lui-même, qu'il faut l'attribuer à quelque correcteur malheureux, qui, sous prétexte d'améliorer l'œuvre de Luc, l'aurait ainsi étrangement défigurée? La supposition n'aurait en soi rien d'invraisemblable; il y a d'autres interpolations dans le troisième Évangile, et d'ailleurs, à part les anomalies dont nous avons parlé, d'autres circonstances concourraient à faire penser que notre passage n'est pas de Luc lui-même : c'est l'emploi du texte de Matthieu dans un fragment commun aux deux premiers évangélistes; c'est la mention à la fin du récit de cette disparition miraculeuse de Jésus, qui rappelle si bien les idées mystiques des gnostiques, et par conséquent une époque déjà plus ou moins tardive du développement chrétien.

Toutefois, nous ne voudrions rien affirmer à cet égard. L'INCOHÉRENCE, à un degré ou à un autre, est le caractère à peu près général de tous les passages qui, dans le troisième Évangile, ne sont pas em-

Digitized by Google

pruntés, soit de Matthieu, soit de Marc. On y trouve toujours, suivant la judicieuse remarque de de Wette, quelque chose d'*obscur* et d'*illogique* (*Unklares und Unmotivirtes*) (*a*). Cela semble difficile à concilier avec la finesse et la sagacité dont nous avons vu l'auteur faire preuve dans d'autres circonstances. Cela n'en est pas moins vrai cependant, et prouve seulement que la faculté d'analyse et de critique peut chez un écrivain ne pas se rencontrer avec le talent d'invention et la puissance de coordination. Luc a possédé à un degré éminent le premier mérite; il semble avoir été totalement dépourvu de l'autre. Il ne resterait pour ainsi dire rien de ce qui peut lui être exclusivement attribué dans son Évangile, si l'on voulait en retrancher tout ce qui est incohérent et illogique. Tel est le motif qui nous fait hésiter à lui accorder pour le récit de la visite à Nazareth le bénéfice de l'*apocryphe*.

Ceci était écrit lorsque, notre pensée se reportant de nouveau sur ce singulier passage, nous l'avons vu enfin s'éclairer pour nous d'une lumière nouvelle, qui, si elle n'en fait pas disparaître les étrangetés, sert du moins jusqu'à un certain point à en expliquer la présence. C'est qu'au fond il s'agit ici d'autre chose que de la visite même à Nazareth. La relation de Jésus avec ses compatriotes est l'emblème; le fond, c'est la relation de Jésus avec la nation juive en général. L'auteur, et ce peut être Luc lui-même, a voulu, sous cette figure, nous montrer Jésus s'adressant tout d'abord à ceux de sa nation, puis repoussé, chassé, conduit même au supplice par *ceux de la synagogue*, comme il les appelle expressément (*b*), et ne leur échappant que par un miracle. Partagé entre la lettre du texte auquel il se rattachait et l'inspiration de sa propre pensée, l'auteur s'est d'ailleurs laissé entraîner aux inconséquences multiples que nous avons signalées, qu'il n'a pas remarquées, ou dont il ne s'est pas soucié. Telle, en définitive, nous paraît être la véritable explication du bizarre problème qui nous a si longtemps arrêté.

(*a*) De Wette, *Erklærung*, Luc, VII, 48.
(*b*) *Voy.* Luc, IV, 28.

Digitized by Google

La vocation des premiers disciples est, dans l'Évangile de Marc comme dans celui de Matthieu, le premier acte de la vie publique de Jésus, et rien assurément n'est plus conforme à la vraisemblance. Dans le troisième Évangile, nous rencontrons avant cette vocation non-seulement la visite à Nazareth, dont nous venons de parler, mais encore la visite à Capharnaüm, ainsi que les scènes qui, chez Marc et même en partie chez Matthieu, s'y trouvent rattachées (Luc IV, 16-44). Or, non-seulement ce retard est en lui-même peu vraisemblable : il a encore pour conséquence cette espèce d'anomalie, que Jésus entre dans la maison de Simon et guérit sa belle-mère avant que Simon ait encore été appelé par lui et soit devenu son disciple. Luc, il est vrai, semble avoir voulu aller au-devant de cette objection par la tournure qu'il a donnée au récit, et dans la scène suivante (Luc IV, 42-44) on peut attribuer à la même cause le soin qu'il a eu de substituer l'intervention du peuple en masse à celle de Simon et des disciples. Sous ce rapport, le déplacement du récit de la vocation semblerait donc être de sa part un acte réfléchi et même mûrement étudié. Toutefois, il n'est pas impossible non plus qu'il soit le résultat d'un simple accident, et dans ce cas il se rattacherait à une circonstance dont il faut nécessairement tenir compte lorsqu'il s'agit d'expliquer certaines perturbations que présente l'Évangile de Luc.

Tantôt, comme nous l'avons dit, Luc s'est borné à reproduire, à quelques légères différences près, l'ordre et la teneur du texte de Marc. Dans ce cas, il a pu écrire d'une manière suivie sa propre rédaction sur les feuilles successives de son manuscrit. Mais, d'autres fois, il a enlevé de leur place, pour les reporter ailleurs, soit les parties de l'Évangile de Matthieu non contenues dans l'Évangile de Marc, soit certaines parties de ce dernier Évangile lui-même. Pour opérer ce travail de remaniement, cette classification nouvelle, il a dû nécessairement transcrire les passages en question sur des feuillets isolés, puis ensuite reporter ces feuillets aux divers points du manuscrit où ils devaient prendre place; ou bien encore les passages transposés ont été mis en marge d'une

Digitized by Google

portion du texte déjà écrite. On comprend les accidents inévitables d'un pareil procédé. Tantôt le classement n'a pu être fait que d'une manière imparfaite et provisoire; tantôt des dérangements fortuits ont pu se produire, soit par une mauvaise distribution des feuillets, soit par l'inadvertance des copistes, qui ont placé à faux dans le texte les passages qui avaient été copiés en marge (*a*). Sans doute une révision finale eût tout réparé. Mais on peut affirmer que, pour l'Évangile de Luc, cette révision n'a jamais eu lieu; notre troisième Évangile est, en bien des points, une œuvre inachevée.

Or, le récit de la vocation des premiers disciples, chez Luc, n'est pas une simple transcription plus ou moins libre du texte de Marc ou du texte de Matthieu : c'est une élaboration toute nouvelle du sujet; les circonstances principales sont changées, et le mot attribué à Jésus : « Je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes, » se matérialise, si je puis m'exprimer ainsi, dans la légende de la pêche miraculeuse. Suivant toutes les probabilités, notre récit a donc dû être rédigé sur une feuille séparée, qui a ensuite été reportée au manuscrit. Par suite d'une erreur ou d'un accident, le placement définitif a pu être, soit mal fait, soit changé, et la transposition de notre passage a pu en être la conséquence. Nous ne prétendons pas affirmer qu'il en soit ainsi; mais du moins on est placé dans l'alternative, ou d'accepter cette explication, ou d'admettre que sciemment et volontairement, contre la vraisemblance, et au prix même de certaines altérations dans les textes suivants, Luc a transporté le récit de la vocation des premiers disciples du commencement de la mission de Jésus, où Matthieu et Marc l'avaient placé, au point où nous le voyons figurer dans le troisième Évangile.

La troisième transposition, dont nous avons maintenant à nous occuper, se distingue de toutes les autres en ce qu'elle porte sur

(*a*) Le passage de Luc, XVI, 16-18, offre un exemple remarquable d'une pareille anomalie. (*Voy.* notre Texte comparatif, § LXVIII.)

Digitized by Google

un passage (l'histoire de la femme répandant des parfums sur Jésus) qui, dans les deux premiers Évangiles, figure vers la fin, tandis qu'ici il est reporté vers le commencement de la prédication de Jésus (Matth. XXVI, 6-13; Marc XIV, 3-9; Luc VII, 36-50). Chez Matthieu et Marc, comme nous l'avons montré dans la note afférente, cette histoire interrompt d'une manière fâcheuse la suite du récit. Luc s'en est sans doute aperçu, et en conséquence a transporté le passage là où nous le trouvons chez lui, en le modifiant d'ailleurs de manière à le rattacher très-heureusement à ce qui précédait. Chez Matthieu et chez Marc, la femme qui répand un vase de parfum sur la tête de Jésus est une femme pieuse « qui a voulu ensevelir Jésus par avance. » (Matth. XXVI, 6-13.) De cette femme pieuse Luc a fait une pécheresse qui vient implorer et qui obtient de Jésus le pardon de ses péchés; puis il a porté l'histoire ainsi refaite à la suite du discours que Jésus adresse aux Juifs au sujet de Jean-Baptiste, et qui se termine par ces mots : « le Fils de l'homme est venu mangeant et buvant, et vous dites : C'est un homme de bonne chère et qui aime à boire du vin; c'est l'ami des publicains et des gens de mauvaise vie. » Le rapprochement est, on le voit, très-ingénieux, et l'enchaînement de tout le passage serait facilement aperçu, si l'œuvre de Luc ne se trouvait, en cet endroit, défigurée par ce qu'il est permis de regarder comme une interpolation (*a*). Nous avons donc ici un exemple remarquable de la sagacité que Luc déploie souvent dans ses arrangements, mais en même temps nous voyons avec quelle liberté il traite au besoin ses originaux pour les accommoder à ses vues.

La parabole de la semence tombée en diverses places se trouve chez Marc entre le récit de la scène où la mère et les frères de Jésus l'appellent à eux, tandis qu'il parle au peuple, et le récit de la tempête calmée par Jésus sur le lac de Génézareth (Marc IV, 1-34). Chez Luc, cette parabole est placée en avant du premier

(*a*) Nous voulons parler de la seconde partie de la réponse de Jésus au pharisien (Luc, VII, 44-47), qui contient la phrase célèbre : « Il lui sera beaucoup pardonné parce qu'elle a beaucoup aimé. » (*Voy.* notre note sur ce passage.)

Digitized by Google

second, parce que le récit relatif aux fils de Zébédée témoignait d'ambition et de jalousie chez les apôtres.

Pourquoi cependant a-t-il placé ce double fragment ici, dans le récit de la Cène, au lieu de le reporter, comme ceux que nous rencontrerons plus loin, à la *Section dogmatique?* La suite du passage va nous expliquer, au moins jusqu'à un certain point, cette nouvelle énigme.

La réponse déjà citée de Jésus à Pierre a rappelé à l'esprit de l'auteur une autre réponse du maître au disciple, qui semble assez mal s'accorder avec la précédente. En effet, lorsque, sur le chemin de la montagne des Oliviers, Pierre affirme à Jésus que, quand il serait pour tous un sujet de scandale, il ne le serait cependant pas pour lui Pierre, Jésus lui répond : « Je vous dis, en vérité, que cette nuit même, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. » Évidemment, il y a ici un autre contraste entre cette magnifique récompense promise tout à l'heure aux œuvres du disciple fidèle, et cette menace qui lui est maintenant adressée d'une défaillance de sa foi.

Luc en a été frappé, et, en conséquence, a rapproché le second passage du troisième, comme déjà il avait rapproché le premier du second; mais comme le troisième passage se trouvait intimement rattaché à la trame du récit évangélique, à l'histoire du reniement de Pierre, on ne pouvait le déplacer, et dès lors il fallait nécessairement en rapprocher les autres.

Ceci, cependant, exige encore une rectification; car il est difficile de suivre, de prime abord, Luc dans tous les replis de son travail. Le dernier colloque entre Jésus et Pierre a lieu, nous l'avons dit, alors qu'après la Cène Jésus s'achemine vers la montagne des Oliviers. En ce moment il sait, et il a déclaré à ses disciples, « que le pasteur allait être frappé et les brebis dispersées. » On comprend quel sentiment doit, à ce moment, remplir toutes les âmes; évidemment il n'y a pas place ici pour les digressions sur les récompenses célestes et les recommandations d'humilité. Qu'a donc fait Luc? Il a déplacé de quelques moments l'avertissement

Digitized by Google

de Jésus à Pierre ; il l'a supposé ayant lieu dans le cénacle même, avant la fin du banquet, et il y a joint le reste de la digression. Cela est encore fort invraisemblable, sans doute, mais cela l'est moins que si tout se passait sur le chemin de la montagne des Oliviers.

Enfin, à toutes les raisons qui ont déterminé les arrangements compris entre Luc XXII, 21, et Luc XXII, 34, peut-être faut-il en ajouter une encore, du même ordre d'ailleurs, et qui dérive de la même pensée que nous avons attribuée à Luc, celle de mettre en évidence les contradictions qu'il croit remarquer dans son auteur. Tout à l'heure, en effet, Jésus ne vient-il pas de dire : « Malheur à l'homme par qui le fils de l'homme sera trahi ! il vaudrait mieux pour lui qu'il ne fût jamais né » (Matth. XXVI, 24 = Luc XXII, 22). Et cependant, sur la route de Galilée à Jérusalem, Jésus n'avait-il pas dit précédemment : « Lorsqu'au temps de la Régénération le fils de l'homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, et vous jugerez les douze tribus d'Israël » (Matth. XIV, 28 = Luc XXII, 29-30). Ainsi, au traître qui doit être châtié pour avoir livré son maître, un trône avait été promis ! En rapprochant ces deux passages, Luc fait ressortir ce qu'ils ont de contradictoire (*a*).

Nous aurions maintenant à nous occuper de la seconde classe de transpositions que présente l'Évangile de Luc, c'est-à-dire des passages que l'auteur a enlevés de la place que, selon l'Évangile de Marc, ils devraient occuper dans sa partie historique, pour les transporter dans sa *Section dogmatique*. — Avec le secours de notre tableau B, ils sont faciles à déterminer. Nous en trouvons sept (tous,

a) D'ailleurs, en même temps qu'il déplace ces divers passages pour les rassembler ici, Luc cherche à les modifier de manière à les approprier à leur nouvelle destination. Ainsi il ajoute cette phrase, qui rappelle la Cène : « Lequel est le plus grand de celui qui est à table ou de celui qui sert ? » (Luc, XXII, 27), et celle-ci encore, empruntée à un autre passage de Matthieu : « Afin que vous buviez et mangiez à ma table, dans mon royaume (Luc, XXII, 30). *Voy.* Matth., XXVI, 29.

Digitized by Google

d'ailleurs, sauf Luc XIII, 18, et X, 25[b], portant la rédaction de Matthieu) :

Luc	X,	25-28	=	Marc	XII, 28-31	=	Matth.	X, 35-38.
»	XI,	14-23	=	»	III, 22-29	=	»	XII, 24-32.
»	XII,	10						
»	XII,	54-56	=	»	XII, 13	=	»	XVI, 2-4.
»	XIII,	18-21	=	»	IV, 30-32, 26-29	=	»	XIII, 31-33.
»	XIII,	30	=	»	X, 31	=	»	XIX, 30.
»	XVI,	18	=	»	XI, 12	=	»	XIX, 9.
»	XVII,	2	=	»	IX, 41	=	»	XXVIII, 6.

Mais les questions qui se présentent ici ne peuvent se séparer de celles relatives à la constitution de la *Section dogmatique* en général, et c'est de l'étude de celle-ci que nous allons sans plus de retard nous occuper.

II

DE LA COMPOSITION DE LA SECTION DOGMATIQUE.

(Voyez le Tableau C.)

Cette section s'étend du verset 52, chap. IX, au verset 14, chap. XVIII, de l'Évangile de Luc, inclusivement. Le premier de ces versets nous montre Jésus quittant la Galilée pour se rendre à Jérusalem; le second nous transporte au moment de son voyage où il ordonne qu'on laisse venir à lui les petits enfants. Entre ces deux termes, Marc (X, 1-12), en conformité avec Matthieu, n'avait placé autre chose que la discussion avec les pharisiens au sujet de la répudiation. Luc supprime cette discussion; mais entre ces mêmes limites, il intercale tout un ensemble d'éléments divers. Ce sont :

1° Un certain nombre de passages, appartenant à l'Évangile de Matthieu, dont nous avons déjà parlé, les uns, le grand nombre, exclusivement propres à cet Évangile (*Voy.* Introd., p. 84), les autres, le petit nombre, communs à cet Évangile et à celui de Marc,

Digitized by Google

mais toujours portant la rédaction de Matthieu (*a*), et offrant comme les premiers un caractère doctrinal.

2° Certains passages, également communs à Matthieu et à Marc, qui figurent déjà avec la rédaction de Marc, dans la première ou la troisième section de Luc; mais qui reparaissent ici avec la rédaction de Matthieu, et avec une destination nouvelle.

3° Un certain nombre de passages, exclusivement propres à l'Évangile de Luc, et qui tous ont aussi plus ou moins un caractère doctrinal.

La Section intermédiaire de l'Évangile de Luc se présente donc tout d'abord comme une sorte de *réceptacle*, dans lequel l'auteur a rassemblé, soit pour les y classer définitivement, soit peut-être pour les y tenir en réserve en vue d'une destination ultérieure, les éléments, presque tous dogmatiques, des deux premiers Évangiles, qu'il n'a pas voulu faire entrer dans le cadre de sa *partie historique*, et qu'il a d'ailleurs complétés en y joignant un certain nombre d'éléments nouveaux, dogmatiques aussi, provenant de sources inconnues, ou plus probablement, au moins pour le plus grand nombre, tirés de son propre fonds.

Ainsi, tandis que la *partie historique* de l'Évangile de Luc est construite, ou à peu près, sur un type donné, celui de l'Évangile de Marc, la *partie dogmatique*, ou Section intermédiaire, est composée de morceaux de provenance diverse, qui sont réunis sans aucun ordre déterminé à l'avance. C'est assez dire que cette Section intermédiaire est la portion de beaucoup la plus originale de l'Évangile de Luc, et qu'elle mérite de notre part une attention toute particulière. Pour l'étudier, d'ailleurs, nous devons suivre une tout autre marche que celle adoptée pour la *partie historique*. Comme il n'y a plus ici de type primitif à consulter, il ne peut plus être question, ni d'*additions*, ni de *suppressions*, ni de *transpositions* relatives

(*a*) Nous ne trouvons dans toute la *Section dogmatique* qu'un seul verset pour lequel Luc ait adopté le texte de Marc, de préférence à celui de Matthieu (Luc, XIII, 18 = Marc, IV, 30). Il est vrai que dans la circonstance le texte de Marc s'adaptait beaucoup mieux au dessein de Luc.

Digitized by Google

à ce type. Tout ce que nous avons à examiner, c'est le caractère particulier des divers morceaux qui la composent, c'est aussi leur coordination ou tout au moins leur distribution.

Sous ce dernier rapport, on serait d'abord tenté de croire que la Section intermédiaire est entièrement rattachée au voyage de Jésus de la Galilée à Jérusalem. Comme nous le disions tout à l'heure, elle est, en effet, comprise entre le point de départ et l'un des principaux incidents du voyage, et il est certain, d'ailleurs, que dans un grand nombre de passages la circonstance du voyage est expressément rappelée. Telle est l'histoire des villageois samaritains qui refusent de recevoir Jésus (Luc IX, 52-56); celles des divers disciples qui demandent à le suivre (IX, 57-62); la mission donnée aux soixante-douze (X, 1-20); l'histoire de Marthe et de Marie (X, 38-42); l'indication renouvelée de la marche de Jésus vers Jérusalem (XIII, 22) (*a*); la mention de la multitude qui chemine avec Jésus (XIV, 25); enfin l'histoire du lépreux samaritain (XVII, 11-19). Luc, d'ailleurs, avait pu se trouver naturellement conduit à cette pensée par l'exemple même de Matthieu, qui a fait entrer dans le cadre du voyage de Jésus les divers incidents racontés par lui de XIX, 3, à XIX, 34, depuis la discussion relative au droit de répudiation, jusqu'à la guérison des deux aveugles de Jericho. Peut-être aussi est-ce pour rendre cette donnée plus vraisemblable que Luc a transporté le théâtre du voyage de la rive gauche du Jourdain, où l'avait placé le premier évangéliste, sur la rive droite, plus cultivée, plus peuplée et où les incidents pouvaient avec plus de vraisemblance se multiplier (*b*).

Disons encore qu'il y a une corrélation manifeste entre cette donnée du voyage et la doctrine de l'instabilité des biens terrestres,

(*a*) Toutefois, à la place où il se trouve, ce verset est évidemment égaré. (*Voy.* XIII, 22, note.)

(*b*) Luc pouvait d'ailleurs trouver encore à ce changement un autre avantage, celui de faire passer Jésus avec ses disciples par le pays de Samarie, et de donner ainsi le démenti à Matthieu, qui avait, au contraire, représenté Jésus défendant aux apôtres de la manière la plus formelle de pénétrer chez les Samaritains (X, 5).

Digitized by Google

et du renoncement au monde, écrite dans quelques-uns des récits que nous venons de rappeler, et dans certains autres passages de la *Section dogmatique*. Toutefois, il faut bien le dire, le plus grand nombre de nos fragments sont sans aucun rapport avec cette même donnée, en sorte que, si Luc a véritablement eu l'intention d'y rattacher toute sa Section intermédiaire, il faut admettre que le temps lui a manqué pour accomplir son dessein, ou que la difficulté de l'entreprise l'a arrêté.

Par contre, il est certain que Luc s'est souvent attaché à rapprocher l'un de l'autre, et à relier l'un à l'autre, certains morceaux ayant entre eux une affinité spéciale. Cela se voit dans quelques-uns de nos paragraphes, composés de fragments qui sont tirés de diverses parties du premier Évangile, ou que Luc a lui-même ajoutés (*Voy.* §§ XXXIX, XLVI, XLVIII, LXIII, LXV, etc.); et même encore dans les groupes formés par certains autres paragraphes que, pour plus de simplicité, nous avons tenus séparés, mais qui en réalité sont dépendants l'un de l'autre (*Voy.* §§ XXXVI-XXXVII-XXXVIII; XLI-XLII; XLIV-XLV, etc.). Ces groupes, de même que certains passages isolés, ont souvent été pourvus par l'auteur de courts préambules, qui servent en quelque sorte à les mettre en scène. Ainsi, avant l'oraison dominicale, ce sont les disciples qui prient Jésus de leur apprendre à prier (Luc XI, 1); avant le discours de reproches aux pharisiens, c'est un pharisien chez qui Jésus est venu dîner, qui se demande en lui-même pourquoi Jésus ne se lave pas les mains avant le repas (XI, 37); avant les préceptes adressés aux disciples, c'est une grande multitude de peuple qui s'est rassemblée autour de Jésus pour l'entendre, en sorte qu'ils marchaient les uns sur les autres (XII, 1); avant la parabole des Conviés au festin, c'est un des convives, à table avec lui, qui s'écrie : heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu (XIV, 15), etc. Or, ces préambules sont complétement étrangers à la donnée du voyage.

En résumé, on voit qu'il n'y a aucun plan général de coordination entre les éléments dont se compose la *Section dogmatique*, et si l'on peut y reconnaître un certain nombre de groupes bien carac-

Digitized by Google

térisés, la distribution de ces groupes, de même que celle des éléments qui sont demeurés isolés, cette distribution paraît dans son ensemble tout à fait arbitraire.

Ceci répond suffisamment à la seconde des questions dans lesquelles nous a paru se décomposer l'étude de notre *partie dogmatique*, la question de coordination. Reste la première question, celle relative aux caractères particuliers des éléments dont est formée cette *Section dogmatique*. Ici, une étude détaillée de chacun de ces éléments, de ceux du moins qui offrent un intérêt notable (*a*), devient nécessaire. Nous allons l'entreprendre en nous réglant sur la division de nos documents en trois classes distinctes, que nous avons indiquées tout à l'heure.

1° Passages tirés de l'Evangile de Matthieu, la plupart exclusivement propres à Matthieu, quelques-uns communs à Matthieu et à Marc, mais toujours conformes au texte de Matthieu.

Les passages de cette classe sont les plus nombreux parmi ceux qui composent la *Section dogmatique*. Nous ne nous proposons pas de les passer tous en revue, mais ceux-là seulement qui offrent un intérêt spécial, et qui surtout sont de nature à bien faire comprendre le caractère de cette fraction si importante de l'Évangile de Luc. Nous ne nous occuperons pas non plus des simples questions de détail ; pour celles-là nous nous référons aux notes qui font suite à cet *Examen*.

Dans l'ordre du texte, le premier de ces passages qui s'offre à nous est la courte imprécation prononcée par Jésus contre les villes de Corozaïn et de Bethsaïde (*b*) (Luc X, 13-15, = Matth. XI, 21-24). Chez Matthieu, cette imprécation fait partie du discours

(*a*) Pour tous les points secondaires qui se rattachent à l'examen de la *Section dogmatique*, nous nous référons aux notes placées à la suite de cet *Examen*.

(*b*) Le discours aux 72 disciples, qui précède immédiatement cette imprécation, et auquel elle est d'ailleurs rattachée, est bien aussi tiré de Matthieu, mais appartient à notre seconde catégorie.

Digitized by Google

de Jésus au sujet de Jean-Baptiste, et elle y est amenée, d'une manière assez naturelle, par le mouvement de la pensée. Ici elle n'a de rapport avec ce qui précède, qu'une menace adressée à certaines villes incrédules. (*Voy.* Luc, X, 12, et X, 13.) Telle est la seule raison qui puisse expliquer cette transposition et ce rapprochement, et on ne peut pas dire qu'elle soit de grande valeur. Malheureusement, cette façon de procéder se renouvelle trop souvent dans la composition de la *Section dogmatique.*

Quelques lignes plus bas, et faisant suite à l'histoire de la mission des soixante-douze (Luc, X, 21-24), nous trouvons, accolés l'un à l'autre, deux autres fragments tirés de l'Évangile de Matthieu; l'un provenant du discours de Jésus au sujet de Jean-Baptiste (*a*) (Matth., XI, 25-27), l'autre détaché de l'explication sur la parabole des semences. (Matth., XIII, 16-17.) A sa place primitive chacun de ces fragments avait un rapport, sinon très-intime, au moins suffisamment logique avec ses entours. Ici les deux fragments se lient, il est vrai, assez naturellement l'un à l'autre; mais ils sont sans rapport avec ce qui précède et avec ce qui suit. On ne voit pas quel a été le bénéfice de leur déplacement.

Le morceau suivant (Luc, X, 25-28, § XLI) est d'une nature fort étrange. C'est au fond la scène du docteur de la loi demandant à Jésus quel est le plus grand des commandements. Chez Matthieu et chez Marc cette scène est un des incidents de la lutte de Jésus avec les prêtres et les pharisiens à Jérusalem. (Matth., XXII, 34-40 = Marc XII, 28-31.) Luc, qui, d'ailleurs, a fidèlement transcrit toute cette partie des deux premiers Évangiles, en a détaché ce passage pour le porter ici. On voit tout d'abord ce qui certainement lui en a donné la pensée. Chez Matthieu et chez Marc, presque aussitôt après le départ de Jésus de la Galilée pour Jérusalem, on trouve l'incident du jeune homme riche qui demande à Jésus ce qu'il faut faire pour acquérir la vie éternelle. (Matth., XIX, 16; Marc X, 17.) Chez Matthieu (XIX, 19) la réponse de Jésus se termine par ces mots : « Aimez

(*a*) *Voy.* ci-dessus, p. 199.

Digitized by Google

votre prochain comme vous-même. » Or, cette même parole se retrouve textuellement dans la réponse de Jésus au docteur de la loi (Matth., XXII, 39), et sur cette coïncidence, Luc a reporté ici toute la scène de Jérusalem. Seulement il y a donné pour introduction la question du jeune homme que nous avons rapportée : « Que faut-il faire pour mériter la vie éternelle. » Cela n'empêche pas, d'ailleurs, que l'histoire même du jeune homme, telle qu'elle est racontée chez Matthieu et chez Marc, se retrouve un peu plus loin, reproduite par Luc à la place qui lui appartient dans le récit du voyage de Jésus. (Luc, XVIII, 18-27.)

Quelle a donc été la pensée de Luc en transposant et modifiant ainsi cette scène entre le docteur et Jésus ! A-t-il voulu changer, simplement pour changer ? S'est-il proposé de dérouter le lecteur en intervertissant ainsi l'ordre suivi par ses devanciers ? Mais alors pourquoi cette grande fidélité dans tout le reste du récit de la lutte à Jérusalem ? On voit que la question est embarrassante.

Passant par-dessus nos paragraphes XLII-XLIII (Luc, X, 29-42), dont le contenu est particulier à Luc, nous arrivons au paragraphe XLIV composé de deux fragments du Discours sur la montagne (Luc, XI, 2-4 = Matth., VI, 9-13, et Luc, XI, 9-13 = Matth., VII, 7-11) reliés entre eux par une sorte de courte parabole qui est particulière à Luc (XI, 5-8), parfaitement insignifiante d'ailleurs, et par conséquent parfaitement superflue.

Le premier de ces deux fragments est la prière dominicale elle-même. Comparé avec celui de Matthieu, le texte offre un certain nombre d'omissions, fort graves assurément si l'on raisonne au point de vue de l'équivalence des Évangiles, mais qui perdent toute importance lorsqu'on est arrivé à apprécier, comme nous pouvons le faire, la valeur d'un texte de Luc.

Quant au second fragment, tout ce que nous avons à en dire est qu'il est lié au premier par l'analogie de la pensée principale, et que sous ce rapport leur rapprochement peut se justifier.

Mais ceci nous conduit à une question plus générale, celle de la

Digitized by Google

manière dont Luc en a usé vis-à-vis de cet incomparable texte du Discours sur la montagne.

Dans son ensemble ce discours se compose de 107 versets. Sur ce nombre Luc, comme nous l'avons vu, en a conservé à la première section (pour en faire son Discours dans la plaine) 31, comprenant dix fragments, qu'il a d'ailleurs souvent intervertis ou entremêlés d'autres éléments. Il en a entièrement omis 43. Il en a reporté 33, répartis en dix groupes nouveaux, dans sa Section intermédiaire, entre le chapitre XI, 2 et le chapitre XVI, 17 (*a*).

Parmi les passages omis, quelques-uns sont de peu d'importance. (*Voy.* Matth., V, 7-10, 14-16; VII, 6.) Mais le plus grand nombre ont au contraire une haute valeur morale et religieuse. Ce sont des affir-

(*a*) Notre texte comparatif de Matthieu, avec ses références au texte de Luc, permet de vérifier l'emploi que Luc a fait des divers éléments du Discours sur la montagne. Le résultat sera facile à saisir, en consultant le tableau suivant qui permet d'embrasser d'un coup d'œil le travail de morcellement opéré par Luc.

Versets reportés à la première section du 3e Évangile.		*Versets reportés à la* Section dogmatique.		*Versets omis.*
MATTHIEU.	LUC.	MATTHIEU.	LUC.	MATTHIEU.
V, 3.	= VI, 20.	V, 13.	= XIV, 34.	V, 4.
« 5.	= « 21b.	« 15.	= XI, 33.	« 7-10.
« 6.	= « 21a.	« 18.	= XVI, 17.	« 14.
« 11-12.	= « 22-23.	« 25-26.	= XI, 58-59.	« 16-17.
« 39-42.	= « 29-30.	VI, 9-13.	= XI, 2-4.	« 19-20.
« 44.	= « 27-28.	« 19-21.	= XII, 33-34.	« 21-24.
« 45.	= « 35b.	« 22-23.	= XI, 34-36.	« 27-37.
« 46-47.	= « 32-33.	« 24.	= XVI, 13.	« 38.
« 48.	= « 36.	« 25-34.	= XII, 22-31.	« 43.
VII, 1-2.	= « 37-38.	VII, 7-11.	= XI, 9-13.	VI, 1-8.
« 3-5.	= « 41-42.	« 13-14.	= XIII, 24.	« 14-18.
« 12.	= « 31.			VII, 6.
« 15-20.	= « 43-44.			« 22-23.
« 21.	= « 46.			
« 24-27.	= « 47-49.			
31 nombre des versets.		33 nombre des versets.		43 nombre des versets.

Total égal au nombre des versets du Discours sur la montagne : 107

Luc procède d'une façon toute semblable à l'égard du Discours aux apôtres. (Matth., X, 5-42.)

Ce discours comprend 38 versets. Luc en a omis 11 formant cinq groupes distincts. Il en a inséré 27, formant 8 autres groupes, et de ceux-ci il en a reporté 1

Digitized by Google

mations relatives au maintien de la loi (Matth., V, 17, 19-20); des préceptes relatifs à l'amour du prochain (V, 21-24); à la chasteté (V, 27-30); à l'interdiction de la répudiation (V, 31-32); à l'abstention du serment (V, 33-37); à la modestie dans l'aumône, dans la prière et dans le jeûne (VI, 1-4, 5-6, 16-18); à l'inutilité des longues prières (VI, 7-8); enfin au pardon des offenses (VII, 1-5) (*a*).

Tous ces préceptes, d'un caractère si éminemment pratique et par là même si profondément mosaïque, ont été omis par Luc. Là n'était pas la principale tendance de son enseignement, ni même la principale tendance de l'enseignement chrétien à l'époque où il écrivait.

A cette époque, le monde romain, le vieux monde s'en allait visiblement chaque jour; les âmes n'étaient plus soutenues que par l'attente d'une vie nouvelle qui devait succéder à la vie présente, ou par l'espoir d'un avenir meilleur que l'on croyait devoir se réaliser d'une manière surnaturelle et dans un temps rapproché. Le mysticisme était le caractère universel des croyances de l'époque; elles prêchaient le détachement du monde, l'espoir d'une merveilleuse récompense assurée à la vertu dans une autre existence. Le

dans sa première Section (Matth., X, 24-25 = Luc, VI, 40), et les 7 autres dans sa Section intermédiaire.

Voici le tableau de cette décomposition :

Versets omis.	*Versets admis.*		
MATTHIEU.	MATTHIEU.	LUC.	
X, 5-6.	X, 7-8.	= X,	11.
« 16-18.	« 9-15.	= «	4-10, 12.
« 21-23.	« 19-20.	= XII,	11-12.
« 39.	« 24-25.	= VI,	40.
« 41-42.	« 26-33.	= XII,	2-9.
	« 34-36.	= «	51-53.
	« 37-38.	= XIV,	26-27.
	« 40.	= X,	16.

(*a*) Deux autres versets omis par Luc, l'un (V, 38) : « Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil et dent pour dent; » l'autre (V, 43) « vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi, » sont un appel à la tradition. Luc a sans doute pensé qu'ils seraient sans intérêt pour ses lecteurs. *Voy.* d'ailleurs notre note relative au second verset.

Digitized by Google

christianisme, déjà empreint de ces doctrines à son origine, s'en pénétra de plus en plus à mesure qu'il se répandit; elles occupaient quelque place dans l'Évangile de Matthieu ; elles devinrent prédominantes dans celui de Luc. Le détachement du monde présent, une confiance en quelque sorte passive en Dieu, forment le trait principal des enseignements de cet Évangile, en particulier de ceux contenus dans la *Section dogmatique*. Tandis que les préceptes de vertu pratique que nous avons cités, demeuraient omis, les passages du Discours sur la montagne qui prêchent le détachement du monde, et l'abandon de soi-même à Dieu y sont au contraire soigneusement recueillis. (*Voy.* Luc, XI, 2-4, 9-13; XVI, 13; XII, 22-34.) Ces trois fragments prennent à eux seuls 24 versets, sur les 33 transportés par Luc dans sa Section intermédiaire. D'ailleurs, parmi les autres passages de Matthieu reproduits dans cette section, il en est plusieurs encore qui offrent le même caractère : telle est l'exhortation à la vigilance (Luc, XII, 36-40); la parabole des pauvres, conviés au festin (XIV, 16-24 = Matth., XXII, 1-10); les préceptes sur l'abandon de soi-même à Dieu (XII, 4-9 = Matth., X, 28-33); ceux sur le détachement de la famille (XIV, 26-27 = Matth., X, 37-38). Nous retrouverons enfin les mêmes doctrines se reproduisant sous une nouvelle forme dans les enseignements particuliers au troisième Évangile, qui sont contenus dans cette section.

Sur les six fragments qui comprennent les neuf versets restants, transportés dans la *Section dogmatique*, deux ont cela de particulier que, dans l'original même, ils sont plus ou moins isolés et ne se rattachent point au texte (*Voy.* Matth., VI, 22-23 = Luc, XI, 34-35, et Matth. V, 25-26 = Luc XII, 58-59); trois autres ont été séparés, sans nécessité, des passages dont ils faisaient partie, pour être rattachés à d'autres auxquels ils se relient d'ailleurs assez naturellement. (Matth., V, 13 = Luc, XIV, 34; Matth., V, 15 = Luc, XI, 33; Matth., VI, 19-21 = Luc, XII, 33-34). Quant au dernier fragment (Matth., V, 18 = Luc, XVI, 17), il offre un tout autre intérêt.

Le verset de Matthieu, qui compose à lui seul ce fragment, fait partie de la célèbre protestation de Jésus au sujet de la perpétuelle

Digitized by Google

durée de la Loi. De même que Marc, Luc a rayé cette protestation de son Évangile; ni l'un ni l'autre, nous l'avons dit, ne pouvaient offrir aux Gentils, ce témoignage si formel, si énergique de l'indissoluble association du christianisme avec la loi de Moïse. Comment donc se fait-il que le passage le plus saillant de cette protestation reparaisse ici, reporté à la *Section dogmatique?*

La manière dont ce passage est encadré va nous expliquer cette apparente anomalie. Nous avons vu précédemment, dans l'examen de la *partie historique* (p. 217), que la composition de notre paragraphe XCIX ne pouvait se comprendre que par l'intention qu'avait eue l'auteur de rapprocher l'un de l'autre des passages plus ou moins contradictoires, afin de mettre mieux en relief leur opposition. Nous avons ajouté que la *Section dogmatique* offrait d'autres exemples du même procédé, au sujet desquels nul doute n'était possible. Nous avons sous les yeux le premier de ces exemples. Notre paragraphe LXVIII se compose de trois fragments dont le second est en contradiction avec les deux autres. En effet, le premier, qui en lui-même est assez obscur (Luc, XVI, 16 = Matth., XI, 12), a reçu de Luc une interprétation que nous ne croyons pas être la véritable, mais qui du moins peut s'appuyer de raisons spécieuses. « La Loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean. Depuis ce temps le royaume de Dieu est annoncé aux hommes, etc. » Or, cette interprétation une fois admise, on ne peut s'empêcher de reconnaître une contradiction bien marquée entre ce premier fragment et le suivant qui n'est autre que notre verset (Matth., V, 18) fidèlement reproduit par Luc, au moins quant au sens : « Il est plus aisé que le ciel et la terre passent que non pas qu'un seul petit trait de la Loi manque d'avoir son effet. » (Luc, XVI, 17 = Matth., V, 18.) D'un côté, en effet, le règne de la Loi est considéré comme déjà passé; de l'autre, il est annoncé comme ne devant passer jamais.

On ne voit pas, il est vrai, au premier abord, comment le troisième fragment : « Quiconque renvoie sa femme, etc. » se rapporte à ceux qui précèdent, ou correspond à la pensée qui les a fait rapprocher. Mais l'embarras cesse, si l'on se rappelle que, dans le dis-

Digitized by Google

cours de Jésus dont elle fait partie, cette sentence implique l'abrogation d'une disposition expresse de la loi de Moïse. (*Voy.* Matth., XIX, 7.) A ce point de vue, notre second fragment se trouve, aussi bien que le premier, en contradiction avec le second, et cette circonstance suffit à expliquer pourquoi Luc l'a transporté à cette place. En tout cas, nous ne connaissons pas d'autre explication possible.

Une intention toute semblable se révèle dans la juxtaposition des deux versets Luc, XII, 9 = Matth., X, 33, et Luc, XII, 10 = Matth., XII, 32. On ne comprend pas au premier abord pourquoi, chez Luc, le discours de Jésus à ses disciples, reproduction d'une partie du Discours aux apôtres dans l'Évangile de Matthieu, se trouve tout à coup interrompu au verset 10, par l'intercalation d'un fragment emprunté à un autre passage de Matthieu, et qui en réalité n'a aucun lien avec ce qui précède, et n'en a qu'un très-faible avec ce qui suit. Mais si l'on veut bien y faire attention on verra qu'il y a une certaine contradiction, tout au moins un contraste, entre ce verset 9 où il est dit (nous empruntons les termes de Matthieu) : « Si quelqu'un me renonce devant les hommes, je le renoncerai aussi moi-même devant mon Père qui est dans les cieux » (Matth., X, 33), et le verset suivant : « Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, cela lui sera remis, etc. » (Matth., XII, 32.) Luc, pour mieux faire ressortir ce contraste, peut être pour mieux s'en rendre compte à lui-même, a rapproché les deux fragments, puis aussitôt il est rentré dans le texte du Discours aux apôtres (*a*).

(*a*) Toutefois, il n'en a pas repris la suite immédiate. Comme le fragment intercalé se terminait par ces mots : « Mais si quelqu'un a parlé contre l'Esprit saint, il ne lui sera remis ni dans ce siècle ni dans le siècle à venir », il a rapproché de cette parole (cette fois par voie d'analogie) le passage suivant, extrait de la première partie du Discours aux apôtres : « Lorsqu'on vous livrera entre leurs mains..., ne vous mettez point en peine de ce que vous direz... parce que ce n'est pas vous qui parlez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parle en vous. » (Matth., X, 19-20 = Luc, XII, 11-12). Il a même, comme on peut le voir par l'inspection de son texte (XII, 11-12), modifié la rédaction de manière à rendre plus sensible l'affinité des deux passages.

Digitized by Google

Il en est de même encore pour les deux passages qui forment respectivement nos paragraphes LIX et LX. Le premier renferme les similitudes célèbres qui, dans les deux premiers Évangiles, servent à figurer l'accroissement du royaume de Dieu. C'est le grain de senevé qui devient un arbre sur les branches duquel viennent se reposer les oiseaux du ciel; c'est le levain que la femme mêle à sa farine jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Or, comment concilier ces magnifiques promesses, avec les menaces d'exclusion prononcées dans divers passages du premier Évangile? Luc n'entreprend pas de résoudre la question, mais du moins, il met sous les yeux du lecteur les éléments de la solution. Quelqu'un survient qui adresse à Jésus cette demande : « Seigneur, y en aura-t-il peu de sauvés? » et en réponse, Luc met dans la bouche de Jésus les divers passages dont nous venons de parler (Luc XIII, 23-35). Ces passages seront examinés en détail dans les notes jointes au texte auxquelles nous nous référons. Ici, nous devions seulement insister sur l'intention qui a motivé le rapprochement de nos paragraphes LIX et LX.

Voici, enfin, un quatrième exemple du même procédé.

Nous dirons tout à l'heure comment Luc, extrayant du Discours sur la fin des choses, tel que le donne l'Évangile de Matthieu, les passages de ce discours qui ne se retrouvent pas dans l'Évangile de Marc, en a fait un discours à part sur le second avénement de Jésus, qu'il a placé dans la *Section dogmatique*. (Luc, XVII, 22-37.) Mais ce n'est pas la seule étrangeté que présente ce morceau ; il se trouve immédiatement précédé d'un autre passage qui en est la négation formelle. L'auteur a lu dans la réponse de Jésus aux pharisiens, lorsqu'ils lui reprochent de faire des miracles au nom de Béelzébub, cette déclaration remarquable : « Si je chasse les démons par l'Esprit de Dieu, le royaume de Dieu est donc parvenu jusqu'à vous. » (Matth., XII, 28.) Or, il y a au moins l'apparence d'une contradiction entre cette assertion : « le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous » et la promesse du second avénement de Jésus, puisque cet avénement a précisément pour objet d'amener sur la terre le royaume de Dieu. Comme dans les autres exemples que nous avons

Digitized by Google

cités, Luc rend cette contradiction plus sensible, par le rapprochement des deux passages et la rédaction qu'il leur donne. Déjà, d'ailleurs, un peu plus haut (XI, 20), avec la réponse même de Jésus aux pharisiens, il avait reproduit le verset XII, 28 de Matthieu. Pour le faire reparaître ici, il l'encadre dans un dialogue nouveau entre Jésus et les pharisiens (*a*). « Les pharisiens lui demandaient un jour quand viendrait le royaume de Dieu, et il leur répondit, etc. » (Luc, XVII, 20.)

Dans ce qui précède. nous avons vu Luc se complaire à mettre en saillie certaines contradictions plus ou moins réelles entre divers documents évangéliques. Maintenant il va faire plus : il va entreprendre la critique au moins détournée de quelques autres de ces documents.

Nous savons déjà que Luc a retranché de son histoire évangélique le récit du figuier maudit et desséché par Jésus. Il y avait là un exemple de violence et de rigueur contre lequel se révoltait la conscience publique. Mais Luc ne s'en est pas tenu là. Non content d'avoir supprimé cette fâcheuse histoire, il l'a refaite en sens contraire. Dans sa *Section dogmatique*, il suppose un maître impatient lui aussi de la stérilité de son figuier et commandant à son vigneron de l'abattre; mais le vigneron demande que l'arbre soit encore épargné, « afin qu'il puisse d'abord le fumer, le labourer » et tenter ainsi de le sauver. (Luc, XIII, 6-9.)

Luc aussi, nous l'avons vu, a laissé de côté cette malencontreuse parabole des Serviteurs zélés et du serviteur négligent dont nous avons signalé les nombreuses incohérences (*Voy.* Annexe XXXII). Mais ici encore il a été plus loin. A la place de cette étrange sentence qui termine la parabole et qui la résume (autant qu'elle peut

(*a*) Cette fois, d'ailleurs, Luc pouvait avoir plus qu'un intérêt critique à signaler cette contradiction entre deux paroles attribuées à Jésus. On sait que, dans les premiers temps du christianisme, le second avénement, sans cesse promis, étant sans cesse retardé, la foi des chrétiens s'inquiétait de ce retard. Mais si, d'après Jésus lui-même, « le royaume de Dieu était déjà au milieu de vous, » il n'y avait plus lieu de l'attendre, et sous ce rapport la certitude évangélique n'avait plus besoin d'être défendue.

Digitized by Google

être résumée) « on donnera à tous ceux qui ont déjà et ils seront comblés de bien; mais pour celui qui n'a point on lui ôtera même ce qu'il semble avoir, » Luc a inscrit la sentence suivante qui est précisément l'inverse, ou, pour mieux dire, la condamnation de la première : « On *redemandera* beaucoup à qui on aura beaucoup donné, et de celui à qui on aura beaucoup confié, on réclamera davantage. » (Luc, XII, 47-48.)

Nous ne pousserons pas plus loin l'examen de la première classe de documents contenus dans la *Section dogmatique*. Ce qui précède suffit entièrement pour nous faire connaître l'usage que Luc en a fait, et notamment pour nous permettre d'affirmer que, sous beaucoup de rapports, cette section a tout le caractère d'une véritable étude, d'un véritable travail critique, fait sur divers points de doctrine que l'auteur a trouvés posés dans l'Évangile de Matthieu.

Nous pouvons maintenant passer à l'examen des documents de la seconde catégorie.

2° Passages communs à Matthieu et à Marc, déjà employés avec la rédaction de Marc dans la *partie historique*, employés de nouveau avec la rédaction de Matthieu, et pour une destination nouvelle, dans la *partie dogmatique*.

Le premier passage appartenant à cette catégorie qui, dans la Section intermédiaire, vient s'offrir à nous, est l'histoire de la mission donnée par Jésus aux soixante-douze (d'autres textes portent soixante-dix) disciples. Les autres évangélistes ne parlent point de cette mission, et on s'est étonné qu'ils eussent gardé le silence sur un acte aussi important de la vie de Jésus.

Mais l'étonnement cessera si l'on considère que le fait ne repose que sur la garantie d'un texte de Luc, et notamment d'un texte composé comme l'est celui-ci.

En effet, sur les quatre parties dont il est formé, y compris le préambule, il y en a trois (première, deuxième, et quatrième; Luc, X, 1-2, 3-12, 16) qui sont tout simplement des fragments un peu arrangés du discours de Jésus aux douze apôtres et du préambule

Digitized by Google

de ce discours. La troisième partie (Luc, X, 13-15) provient également de l'Évangile de Matthieu, mais non du même passage. C'est un fragment du discours de Jésus relatif à Jean-Baptiste, fragment que Luc, comme nous l'avons dit, a détaché de l'ensemble pour le reporter à cette place.

Jusqu'ici il n'y a rien qui sorte de ce que nous connaissons des habitudes de Luc; ce qui est nouveau le voici. Tout à l'heure, dans sa première section (IX, 1-6), Luc a déjà reproduit le discours de Jésus aux douze apôtres, mais en y employant le texte de Marc. Ici, il reprend chez Matthieu, en en conservant à très-peu près la rédaction (*a*), ce même discours, ou du moins la portion de ce discours parallèle au texte de Marc, et il en fait son discours de Jésus aux soixante douze disciples.

Pour cette création Luc n'a donc pas eu à faire grands frais d'imagination. Mais qu'a-t-il voulu ? Quel est l'objet de cette prétendue mission donnée aux soixante-douze disciples, contre-partie, ou, pour mieux dire, copie de celle donnée aux douze apôtres (*b*)? Dans la pensée de l'auteur, l'un et l'autre morceau ont-ils dû subsister simultanément, ou, comme d'autres passages de la Section intermédiaire pourraient le donner à penser, a-t-il voulu préparer dans son second récit un élément destiné à remplacer ultérieurement le premier ? Si cela n'est point, quelle a été la destination de ce second récit ? L'auteur a-t-il voulu, comme on l'a généralement pensé, montrer Jésus s'adressant par les soixante-dix disciples à tous les peuples (car 70 est, suivant la tradition biblique, le nombre symbolique des peuples) (*c*), tandis que, par les douze, il s'était adressé exclusivement aux Israélites? A cela, on peut objecter que les soixante-douze « envoyés dans tous les lieux où Jésus lui-même devait aller» (Luc, X, 1) ne sont pas allés chez les Gentils, puisque Jésus

(*a*) Dans le préambule, Luc emprunte cependant à Marc cette circonstance que Jésus a envoyé ses disciples *deux à deux*. (*Voy.* Luc, X, 1; Marc, VI, 7).

(*b*) Luc a reproduit dans son nouveau récit jusqu'à la mention du retour des missionnaires. (*Voy.* Luc, IX, 10, et X, 17.)

(*c*) *Voy.* Deuter., XXXII, 8, et Exod., I, 5.

Digitized by Google

lui-même n'y est pas allé. Comme lui, toutefois, ils ont pu, selon le récit de Luc, aller chez les Samaritains, et c'est là une infraction formelle à la recommandation que, selon Matthieu, Jésus a faite aux douze apôtres.

Quelques pages plus loin (Luc, XI, 37-54) nous trouvons un discours de reproches adressé par Jésus aux pharisiens et aux docteurs de la loi. C'est tout simplement la copie du discours, ou du moins de la plus grande partie du discours d'objurgations que, dans l'Evangile de Matthieu, Jésus adresse aux pharisiens, alors qu'il les interpelle et les réprimande, devant le peuple, à Jérusalem. Luc a cependant rapporté ce même discours à sa place naturelle (Luc, XX, 45-47); mais là il s'est contenté d'employer le texte abrégé de Marc. Ajoutez que, comme introduction au premier discours, il a utilisé, en le modifiant légèrement, le prélude du discours aux pharisiens sur la *tradition* qu'il a, comme nous l'avons dit, réservé pour cet objet (*Voyez* ci-dessus, p. 204).

De même encore, après avoir dans sa première section reproduit d'après Marc, et à la même place, l'histoire de l'homme à la main desséchée, que Jésus guérit un jour de sabbat (Luc, VI, 6-11 = Marc, III, 1-6), dans sa Section intermédiaire, il fait avec le texte correspondant de Matthieu, moyennant quelques changements sans importance, l'histoire de l'homme hydropique guéri le jour du sabbat. (Luc, XIV, 1-6 = Matth., XII, 9-13). Un peu auparavant, nous trouvons même un troisième récit de même nature, rédigé cette fois d'après les deux textes, tout en s'éloignant beaucoup sur certains points de l'un et de l'autre. (Luc, XIII, 10-16.)

La *Section dogmatique* nous offre un quatrième exemple, très-analogue, quoique non tout à fait pareil aux précédents, de ce double emploi d'un même passage, reproduit avec le texte, tantôt du premier, tantôt du second Évangile. Matthieu et Marc rapportent l'un et l'autre le discours dans lequel Jésus décrit à ses disciples le siége futur de Jérusalem, et les signes de son avénement qui doit suivre la destruction de la ville sainte. Seulement le texte de Matthieu renferme un certain nombre de passages qui ne se retrouvent

Digitized by Google

pas chez Marc. Luc a fait le départ exact de ces passages. Avec ceux communs aux deux évangélistes, et qui, chez tous deux, sont presque identiques, il a composé, à cette même place, un discours où Jésus décrit les signes qui précéderont la ruine de Jérusalem et son avénement. (Luc, XXI, 8-38 = Marc, XIII, 5-36.) Avec les autres passages, particuliers à Matthieu, il a fait, dans la *Section dogmatique*, un premier discours de Jésus exclusivement relatif aux signes qui devront précéder son avénement. (Luc, XVII, 22-37 = Matth., XXIV, 23, 27, etc.)

Nous avons d'ailleurs une preuve curieuse du soin et de la réflexion avec lesquels Luc a procédé dans cette circonstance. Parmi les versets, insérés dans ce premier discours, il y en a deux qui font exception à la règle que l'auteur s'était tracée, c'est-à-dire qui ne sont pas exclusivement propres à Matthieu, mais appartiennent au second aussi bien qu'au premier Évangile. (Luc, XVII, 31 = Matth., XXIV, 17-18 = Marc, XIII, 15-16) (*a*). Or Luc a si bien su ce qu'il faisait que dans le second discours de Jésus, tandis que pour tout le reste il a suivi très-fidèlement le texte à peu près identique en cet endroit de Matthieu et de Marc, il a remplacé par un texte nouveau les deux versets transportés par lui au premier discours. (*Voy.* Luc, XXI, 21. Note.)

Cette fois il est plus facile d'imaginer l'intention qui a fait agir Luc. Lorsqu'il écrivait, le siège de Jérusalem devait être un fait accompli depuis déjà longtemps, et cependant le second avénement de Jésus, qui, d'après les deux premiers Évangiles, aurait dû suivre immédiatement ce siége, demeurait toujours attendu. Il y avait là une cause manifeste de discrédit pour la prophétie évangélique. Luc a voulu sans doute apporter un remède au mal en présentant une prédiction du second avénement, indépendante de la destruction de Jérusalem. On reconnaît ici la même pensée que dénotent ces mots intercalés dans le second discours de Jésus : « Et Jérusalem sera

(*a*) Au sujet du peu de convenance de ces deux versets à la nouvelle place où Luc les a introduits, voyez Luc, XVII, 31, note.

Digitized by Google

foulée aux pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des Gentils soit accompli. » Par ces mots, et par ce qui suit, Luc semble avoir voulu subordonner le second avénement non point à la destruction, mais à la restauration de Jérusalem, et en reculer ainsi le terme à une époque beaucoup plus éloignée (*a*).

Ces quatre exemples réunis ne laissent aucun doute sur l'intention qu'a eue Luc de refaire, avec le texte de Matthieu, certains récits déjà rédigés par lui d'après le texte de Marc; et leur présence dans la *Section dogmatique*, où ils semblent dispersés au hasard, prouve qu'au moins sous quelques rapports, cette section a servi à l'auteur comme de dossier pour y déposer des matériaux destinés à un usage ultérieur.

3° Passages exclusivement propres au troisième Évangile, contenus dans la *Section dogmatique*.

Dans notre Introduction et dans nos Notes, nous nous sommes occupés, soit d'apprécier le caractère de ces divers passages, soit d'éclaircir les difficultés que peut présenter leur rédaction. Nous ne reviendrons pas ici sur ce travail. Mais nous croyons devoir présenter dans le tableau suivant la série complète de ces passages; on en pourra ainsi embrasser l'ensemble d'un coup d'œil (*b*).

	Luc.	
1. Les habitants d'un village samaritain refusent de recevoir Jésus	IX,	52-56.
2. Réponses de Jésus à divers disciples, qui demandent à le suivre	«	57-62.
3. Parabole du mauvais prêtre et du bon Samaritain	X,	29-37.
4. Marthe et Marie	«	38-42.
5. Parabole du demandeur importun	XI,	5-8.
6. « Heureuses les entrailles qui vous ont porté. »	«	27-28.

(*a*). *Voy.* Luc, XXI, 24, note.

(*b*) Nous n'avons pas fait entrer dans ce tableau les passages composés par Luc en opposition à d'autres passages de Matthieu, et que nous avons mentionnés comme tels dans notre *Examen*. (*Voy.* Luc, XII, 47-48 et XIII, 6-9.)

Digitized by Google

	Luc.	
7. Jésus n'est pas établi pour juger et faire des partages.....	XII,	13-15.
8. Parabole du riche qui ne sait où garder ce qu'il a à recueillir.....	«	16-21.
9. « Je suis venu pour jeter le feu sur la terre... ».....	«	49-50.
10. « Il n'y a pas que les plus grands pécheurs qui soient punis. ».	XIII,	1-5.
11. Parabole des convives qui se mettent à la première place..	XIV,	7-10.
12. Ne point convier les riches, mais les pauvres, etc.....	«	12-14.
13. Parabole de celui qui veut bâtir une tour, etc.....	«	28-33.
14. Parabole de la drachme perdue et retrouvée.....	XV,	8-10.
15. Parabole de l'enfant prodigue.....	«	11-32.
16. Parabole de l'économe infidèle..	XVI,	1-9.
17. Sur l'avarice des pharisiens.....	«	14-15.
18. Parabole de Lazare et du riche.....	«	19-31.
19. « Nous sommes des serviteurs inutiles. ».....	XVII,	7-10.
20. Le lépreux samaritain...	«	11-19.
21. Parabole du juge et de la veuve importune.....	XVIII,	1-8.
22. Parabole du pharisien et du publicain.....	«	9-14.

A côté de la division en *partie historique* et *partie dogmatique* qui lui est propre, l'Évangile de Luc conserve naturellement cette autre division que nous avons indiquée dans les deux premiers Évangiles, et qui représente les phases successives de la vie de Jésus. Toutefois les traits en sont profondément altérés, et entre la deuxième et la troisième partie la démarcation est même si complétement effacée, qu'on ne les peut plus séparer. Il nous a fallu les réunir sous le titre commun de *Séjour de Jésus en Galilée,* de sorte que les sept parties que l'on compte dans les deux premiers Évangiles se réduisent à six dans le troisième.

Digitized by Google

NOTES

POUR LE TEXTE COMPARATIF

DE

L'ÉVANGILE SELON LUC[a]

— Ch. I, vers. 2 —

« Suivant ce que nous ont transmis ceux qui, dès l'origine, ont été témoins oculaires *des faits*, et ministres de la parole. » (*Sicut tradiderunt nobis qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis.* — Καθὼς παρέδωσαν ἡμῖν οἱ ἀπ' ἀρχῆς αὐτόπται, καὶ ὑπηρέται γενομένοι τοῦ λόγου). — Le *nous*, d'après le contexte, se rapporte évidemment à la communauté chrétienne, et non point à l'auteur, qui, au verset suivant, en parlant de lui-même, s'exprime au singulier.

De Sacy a mis : « Suivant le rapport que nous ont fait ceux qui, dès le commencement, les ont vues (c'est-à-dire ont vu les choses) de leurs propres yeux, etc. » Ces mots « le rapport que nous ont fait » ne rendent ni « *tradiderunt nobis,* » ni « παρέδωσαν ἡμῖν. » Ils tendent à faire croire (ce qui n'est pas dit) que l'auteur a reçu lui-même les communications de ces témoins primitifs.

(*a*) Ces notes portent uniquement sur des choses particulières à l'Évangile de Luc. Pour ce qui serait commun à cet Évangile et à celui de Matthieu ou à celui de Marc, nous nous référons aux notes jointes au Texte comparatif des deux premiers Évangiles.

Pour la désignation des notes, nous avons dû renoncer à l'emploi des *chiffres*, dont nous avions eu d'abord l'intention de nous servir, et qui même se trouvent déjà imprimés dans le texte. Ils eussent été une gêne pour l'addition de notes nouvelles, ou le retranchement de notes anciennes.

Digitized by Google

— I, 3ª —

« Très-excellent Théophile... » — Sur la personne de ce Théophile, on ne possède aucun renseignement certain. (*Voy.* de Wette, *Erklærung.*)

— I, 3ᵇ —

« J'ai cru... après avoir moi-même exactement recherché toutes ces choses depuis leur commencement... » (*Visum est et mihi assecuto omnia a principio diligenter.* — Ἔδοξεν κἀμοὶ παρακολουθηκότι ἄνωθεν πᾶσιν ἀκριβῶς.) — On voit qu'il ne s'agit pas ici d'une tradition venue spontanément, en quelque sorte, jusqu'à l'auteur, mais bien de recherches, d'études faites par lui, à l'aide des écrits de ceux qui avaient précédemment enregistré les témoignages contemporains.

De Sacy a écrit « après avoir été exactement informé de toutes ces choses. » C'est une traduction infidèle, puisqu'elle tend à faire croire que Luc aurait reçu lui-même des informations *directes* au sujet des faits évangéliques. Or, son témoignage exprime positivement le contraire, et son livre le prouve surabondamment.

— III, 1 —

« L'an quinzième de l'empire de Tibère César... » — Tibère était devenu empereur à la mort d'Auguste, le 19 août de l'an 14 de notre ère vulgaire. L'an quinzième de son règne correspond donc à la vingt-neuvième de cette même ère. Telle serait, d'après l'indication de Luc, la date du commencement de la prédication de Jean-Baptiste.

A cette époque Ponce Pilate devait être procurateur de la Judée depuis déjà trois ans. Il paraît, en effet, avoir été révoqué en l'année qui précéda la mort de Tibère, c'est-à-dire en l'année 36, et alors il gouvernait la Judée depuis déjà dix ans, par conséquent depuis l'année 26. (*Voy.* Josèphe, *Ant. Jud.*, XVIII, IV, 2 et Winer, *Bibl. Realwörterbuch*, art. *Pilatus.*)

Digitized by Google

Nous avons parlé ailleurs d'Hérode, tétrarque de Galilée, et de Philippe son frère, tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonite (*voy.* Matth., XIV, 1); nous n'y reviendrons pas.

L'Abilène était une contrée située dans le voisinage du Liban, et ainsi nommée d'Abila, sa capitale. Lysanias, fils de Ptolémée, fils de Mennée, succèda à son père, dans la possession de ce pays, en l'année 39 ou l'année 40 avant J.-C., et fut ensuite mis à mort par Antoine, à l'instigation de Cléopâtre, qui s'empara de la plus grande partie de ses États. Plus tard on voit l'Abilène donnée par l'empereur Claude au roi Agrippa Ier. Appartenait-elle, sous le règne de Tibère, à un autre Lysanias? Cela résulterait de l'indication de Luc, mais on ne trouve, à ce sujet, aucun autre témoignage dans l'histoire. (*Voy.* de Wette, *Erklærung.*)

Ces synchronismes, placés en tête de l'Évangile de Luc (à part celui relatif à Lysanias, au sujet duquel on ne peut rien affirmer), s'accordent bien entre eux; quant à leur coïncidence avec l'apparition de Jean-Baptiste, nous n'avons aucun moyen de la vérifier; ils ont du moins la vraisemblance en leur faveur.

Quoi qu'il en soit, leur présence, en tête du récit de Luc, dénote une époque relativement déjà ancienne par rapport aux faits racontés; pour des contemporains, ces renseignements eussent été superflus; Matthieu ne donne rien de pareil.

— III, 2 —

« Anne et Caïphe étaient grands prêtres... » — Il est singulier que Luc nomme ici deux grands prêtres, puisque d'après la loi il ne pouvait y en avoir qu'un seul. Mais Anne, choisi par le proconsul Quirinus (Josèphe, XVIII, II, 1), avait été déposé par Valérius Gratus et remplacé successivement par Ismaël, par Éléazar son propre fils, enfin par Joseph, surnommé Caïaphas (Caïphe), son propre gendre. Sous ces divers pontificats, Anne avait conservé son influence, et c'est probablement pour cette raison que Luc, imparfaitement informé des choses juives, fait ici de lui un second grand prêtre. On sait d'ailleurs que Matthieu lui-même donne le nom de grands prêtres

Digitized by Google

(ἀρχιερεύς) aux principaux d'entre les prêtres, soit qu'ils eussent en effet rempli les fonctions de grands prêtres, soit qu'ils fussent membres du conseil suprême. (*Voy.* de Wette, *Erklærung*, et Winer, art. *Annas.*)

— III, 3-5 —

Dans ces versets, Luc, tout en reproduisant le texte de Marc, a suivi l'ordre de Matthieu ; comme Matthieu, il mentionne la prédication de Jean-Baptiste avant de rapporter la prophétie d'Isaïe.

— III, 6 —

« Et tout homme verra le salut envoyé de Dieu... » (... *Salutare Dei.* — ... Τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ). *Voy.* Isaïe, XL, 3. — Le texte hébreu signifie littéralement : « La gloire de Yahveh se manifestera, et toute chair le verra. » (*Voy.* de Wette, *Erklærung.*)

— III, 7-9 —

« Race de vipères... » — A ce début, on reconnaît tout d'abord la tendance antijudaïque qui caractérise l'Évangile de Luc. (*Voy.* Matth., Annexe II.)

— III, 16ª —

« Lui vous baptisera dans le Saint-Esprit et dans le feu. » — Ces derniers mots sont une addition du troisième Évangile. Ils s'expliquent par ce qui vient immédiatement après : « Il amassera le blé dans son grenier et il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais. » Plus loin (Luc, XII, 49-50), on lit aussi : « Je suis venu pour jeter le feu sur la terre, et que désiré-je, sinon qu'il s'allume. » Le feu dans lequel doivent être baptisés les Juifs est le feu du châtiment.

— III, 23ª —

« Jésus avait environ trente ans lorsqu'il commença *à exercer son ministère.* » — A l'appui de cette donnée de Luc, nous n'avons

Digitized by Google

aucun autre témoignage; mais elle a pu être fournie par la tradition, et elle a pour elle la vraisemblance. Trente ans est bien l'âge qui moralement convient à Jésus au début de sa prédication.

A cette donnée se rattache d'ailleurs la détermination de l'ère chrétienne, telle qu'elle a été fixée au vi^e siècle par Denys le Petit, puis légèrement modifiée par ses successeurs (*a*). En effet, Luc, en même temps qu'il nous donne l'âge approximatif de Jésus au moment où il est baptisé par Jean, nous apprend aussi que la prédication de Jean commença l'an 15e du règne de Tibère (Luc, III, 1), soit la 29e année de l'ère chrétienne, puisque le règne de Tibère a commencé en l'an 14 de cette ère. Or, le baptême de Jésus doit avoir suivi d'assez près, quoique non pas immédiatement, le début de la prédication de Jean. Déjà, en effet, il fallait que la réputation du Précurseur eût pu se répandre au loin, puisque le peuple affluait vers lui de toutes parts, et que déjà il avait eu le temps d'annoncer aux populations, qui croyaient voir en lui le Messie, « qu'il en viendrait après lui un autre plus puissant que lui. » Si donc, entre le commencement de la prédication de Jean en la 29e année de l'ère chrétienne, et le baptême de Jésus, on suppose un intervalle d'un an et quelques mois, on trouve que ce baptême a eu lieu environ en l'an 30 de l'ère chrétienne, ce qui correspond exactement à l'âge *d'environ trente ans* donné par Luc à Jésus en ce moment.

— III, 23^b —

« Étant, comme l'on croyait, fils de Joseph... » — Nous avons déjà montré (Annexe I, § II) l'incompatibilité de cette généalogie avec celle qui se trouve au commencement du premier Évangile; nous n'avons pas à y revenir. Du reste, à voir la manière artificielle dont elle est ici rattachée au texte, on serait tenté de croire qu'elle n'émane pas de Luc lui-même, et n'est qu'une interpolation. En absence d'autres preuves, nous ne nous sommes cependant pas

(*a*) *Voy.* Annexe I, § V, le passage relatif à la fixation de l'ère chrétienne.

Digitized by Google

senti suffisamment autorisé à la considérer comme telle, et nous l'avons laissée à sa place consacrée dans ce troisième Évangile.

— IV, 16-30 —

Pour le récit de la visite de Jésus à Nazareth, voyez notre *Examen de l'Évangile de Luc*, p. 208.

— IV, 18-19 —

« L'esprit du Seigneur s'est reposé sur moi... » — (*Voy.* Isaïe, LXI, 1-2.)

— IV, 18 —

« Pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres... » (*Evangelizare pauperibus* — Εὐαγγελίσασθαι πτωχοῖς). — Le mot εὐαγγελίσασθαι dans la traduction des Septante, à laquelle ce passage est emprunté, ne peut avoir que le sens primitif que nous lui avons donné : « Annoncer une bonne nouvelle. » C'est donc à tort que la Vulgate a rendu ce mot par *evangelizare*, et de Sacy, d'après la Vulgate par « prêcher l'Évangile. » Évidemment il ne pouvait être question d'Évangile au temps d'Isaïe. (*Voy.* Marc, I, 1, note et ci-dessous, IV, 43.)

— IV, 43 —

« ... Que je prêche la bonne nouvelle du royaume de Dieu. » (... *Evangelizare regnum Dei.* — Εὐαγγελίσασθαι τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ). — Ici, comme au passage précédent, bien qu'il s'agisse de Jésus lui-même, et non plus d'Isaïe, nous traduisons εὐαγγελίσασθαι par « annoncer ou prêcher la bonne nouvelle, » et non par « annoncer ou prêcher l'Évangile. » Jésus n'a jamais pu faire usage du mot Évangile, dans le sens que ce mot a reçu, après lui, chez les chrétiens. (*Voy.* Marc, I, 1, note). D'ailleurs Luc lui-même, il faut lui rendre cette justice, semble avoir voulu, pour prévenir toute équivoque, éviter de faire usage du mot εὐαγγέλιον, à la différence de Marc, qui l'a souvent employé. (Marc, I, 1, 15; VIII, 35;

Digitized by Google

X, 29; XIII, 10; XIV, 9; XVI, 15.) Luc, au contraire, s'est toujours servi du verbe εὐαγγελίζομαι. (Luc, III, 18; IV, 18, 43; VII, 22; VIII, 1; IX, 6; XVI, 16; XX, 1). Dans le premier de ces passages, il s'agit de Jean-Baptiste, et par rapport à lui le sens du verbe εὐαγγελίζομαι ne peut être douteux.

Comme ci-dessus (Luc, IV, 18) de Sacy a traduit, et toujours à tort : « Il faut que je prêche l'Évangile du royaume de Dieu. »

— IV, 38 —

Il est ici question de la maison de Simon, et cependant il n'a pas encore été fait mention de Simon lui-même. Le récit de la vocation des premiers apôtres, qui, chez Matthieu et chez Marc, vient avant cet incident, est ici reporté après. (Luc, V, 1-11). On pourrait croire, d'après certains détails, que Luc, dans sa rédaction, a voulu parer aux anomalies qui devaient résulter de cette transposition.

— V, 1-11 —

Sur le récit de la vocation des premiers disciples, voyez notre *Examen,* p. 213. Non-seulement ce récit est ici transposé, il est gravement modifié. Les circonstances sont différentes. Entre autres changements, on remarquera qu'il n'est pas question d'André, frère de Simon, et que l'histoire de la pêche miraculeuse est ajoutée.

— V, 33-38 —

— Pourquoi les disciples de Jésus ne jeunent pas. — Luc a reproduit, d'après Matthieu et Marc, les deux réponses de Jésus aux pharisiens, réponses qui, cependant, comme nous l'avons montré, sont inconciliables (Matth., IX, 14-17). Mais du moins a-t-il eu le soin de les séparer l'une de l'autre, par une phrase intercalée. (*Voy.* V, 36.)

— VI, 1 —

« Un jour de sabbat, appelé le second premier... » — On n'a pas pu jusqu'ici expliquer d'une manière satisfaisante cette dénomina-

Digitized by Google

tion. Peut-être faut-il n'y voir autre chose qu'une faute de copie. (*Voy.* de Wette, *Erklærung.*)

— VI, 17-49 —

Sur ce *Sermon dans la plaine*, qui n'est presque entièrement qu'un extrait du *Sermon sur la montagne* du premier Évangile, voyez notre *Examen*, p. 198. Nous ajouterons seulement les remarques suivantes relatives aux versets VI, 31, 36, 39-40, 43-45.

— VI, 31 —

« Traitez les hommes de la même manière que vous voudriez qu'ils vous traitassent. » — Dans l'Évangile de Matthieu (VII, 12), ce verset est sans rapport avec ce qui le précède et avec ce qui le suit. Luc, qui, probablement, s'en est aperçu, a cru bien faire en le transportant ici; mais si l'on veut bien y prendre garde, on verra qu'il n'a fait que substituer à un inconvénient un autre pire. En effet, si l'on essaie d'établir le lien entre notre verset et celui qui précède, la conséquence à laquelle on sera conduit sera celle-ci : « qu'il ne faut pas redemander votre bien à celui qui l'emporte, par la raison que vous devez le traiter comme vous voudriez qu'il vous traitât. » Et si par contre vous cherchez le lien avec ce qui suit, vous serez conduit à cette autre conséquence : qu'il faut aimer ceux qui ne vous aiment pas; qu'il faut faire du bien à ceux qui ne vous en font pas; qu'il faut prêter à ceux qui ne vous prêtent pas; par la raison que vous voudriez vous-même qu'on vous aimât sans être aimé de vous; qu'on vous fît du bien sans en attendre de vous; que l'on vous prêtât sans rien recevoir de vous. Cela est un peu subtil, sans doute, mais enfin cela est rigoureusement logique, et la moindre des choses que l'on ait à demander à celui qui prétend écrire un Évangile est d'être logique.

— VI, 36 —

« Soyez donc pleins de miséricorde comme votre Père est plein de miséricorde. » — C'est ainsi que Luc transforme le magnifique

Digitized by Google

précepte du premier Évangile : « Soyez donc, vous autres, parfaits, comme votre Père céleste est parfait, » nous donnant ainsi la preuve qu'il n'a pas compris ce qu'il y a de plus élevé dans l'enseignement de Jésus.

— VI, 39-40 —

Ces versets sont la reproduction, le premier de Matth. XV, 14, le second de Matth. X, 24-25, deux passages étrangers au Sermon sur la montagne; et, d'ailleurs, sans aucun rapport entre eux. Or, leur interposition brise l'enchaînement naturel des versets, Luc, VI, 37-38, et Luc, VI, 41-42, qui, de même que les versets correspondants du premier Évangile (Matth. VII, 1-5), se tiennent entre eux et se lient au développement de cette pensée : « Ne jugez pas et vous ne serez pas jugés. » Il est probable que détachés du texte, suivant le procédé habituel de l'auteur, ils se sont trouvés par hasard reportés à cette place. Ils ne reparaissent pas ailleurs dans l'Évangile de Luc.

— VI, 43-45 —

« L'arbre qui produit de mauvais fruits n'est pas bon, etc. » — On remarquera que Luc combine ici les deux passages de Matthieu, VII, 16-18, et XII, 34-35, qui sont en effet très-analogues.

— VII, 1-10 —

— Jésus guérit le serviteur du centenier de Capharnaum. — (Voyez sur ce passage notre *Examen*, p. 198.)

L'intervention des Anciens en faveur du centenier (VII, 4) qui ne se trouve pas dans le récit du premier Évangile, mérite d'être remarquée. Elle change, jusqu'à un certain point, le caractère du fait, puisque ce n'est plus simplement comme Gentil, ou quoique Gentil, que le centenier obtient la faveur de Jésus, mais aussi à titre d'ami des Israélites.

Ce changement n'est peut-être pas sans rapport avec la suppression des versets de Matthieu, VIII, 11-12, qui sont un véritable ana-

Digitized by Google

thème contre les Juifs. Ces deux versets ont été reportés par l'auteur à l'espèce d'enquête, que, dans sa *Section dogmatique*, il a ouverte sur cette question : « y en aura-t-il peu de sauvés? » (Luc, XIII, 28-29.)

En général, on peut dire que le mauvais vouloir bien prononcé de Luc à l'égard des Juifs, n'égale point cependant celui qui se manifeste dans certains passages interpolés du premier Évangile.

— VII, 36-50 —

— Une femme pécheresse aux pieds de Jésus. — Nous avons dit dans notre *Examen* quels motifs avaient pu engager Luc à transporter ici, en la modifiant, cette histoire, qui, dans le premier et le deuxième Évangile se trouve comme égarée à la place qu'elle occupe avant le récit de la célébration de la Pâque. Nous avons maintenant à l'étudier en elle-même, et notamment au point de vue des singulières anomalies qu'elle présente.

La première de ces anomalies est le lieu même de la scène; elle se passe chez un pharisien, dont Jésus a accepté l'invitation de dîner à sa table. Il y a là une double invraisemblance. Avec ce que nous connaissons des sentiments hautement professés par Jésus à l'égard de la secte, on ne comprend pas que le pharisien ait pu avoir la pensée de l'inviter à partager son repas, et l'offre eût-elle été faite, on comprend encore moins que Jésus ait pu l'accepter. Deux fois encore, d'ailleurs, nous verrons Luc recourir à cette maladroite invention. (*Voy.* ci-dessous XI, 37 et XIV, 1.)

La seconde anomalie est dans le choix même du sujet. Semblable en apparence à celui de Matthieu et de Marc, il en est en réalité fort différent. Là, l'héroïne du récit est une femme pieuse, qui vient rendre à Jésus une sorte d'hommage funèbre, et comme le dit le texte « l'ensevelir par avance. » Aussi les spectateurs ne trouvent-ils rien à reprendre à ce qu'elle a fait, sinon qu'il eût mieux valu, disent-ils, vendre ce parfum bien cher, et en donner l'argent aux pauvres. (Matth., XXVI, 9.) Il y a bien là le commencement d'un culte personnel, d'une *adoration* de Jésus, mais à part

Digitized by Google

cela, la conduite de la femme est digne et sévère. Il n'en est pas de même dans le récit de Luc. Ici l'héroïne n'est pas une femme pieuse, c'est une femme de mauvaise vie. En la voyant agenouillée aux pieds de Jésus, le pharisien se dit à lui-même que « si Jésus était prophète, il saurait qui est celle qui le touche. » (Luc, VII, 39.) Sans être prophète, chacun eût pu le savoir. Quelle autre, en effet, qu'une femme qui a désappris le respect d'elle-même, s'abandonnerait ainsi publiquement à ces démonstrations où semble respirer tout le délire de la passion. Les peintres se sont plu à reproduire cette scène, où une femme éperdue couvre de ses baisers, arrose de ses larmes, essuie de ses cheveux, inonde de parfums les pieds d'un homme majestueux et beau, devant qui elle est agenouillée. Nos yeux peuvent être charmés et notre imagination séduite; mais notre sens moral, si nous l'interrogeons, peut-il approuver la peinture de ces témoignages passionnés? Est-ce ainsi qu'il convient d'entendre et la dignité de la femme et même la modestie de l'homme? Est-ce là le rôle de celui qui a si bien compris l'indispensable alliance de la réserve avec la chasteté? (Matth., V, 28.)

Toutefois, ceci une fois accepté, la première réponse au pharisien (car il y en a deux), est conforme, il faut le reconnaître, à ce que nous connaissons de la conduite et de la pensée habituelle de Jésus. C'est bien là le prophète qui vit avec les publicains et les gens de mauvaise vie, « parce que, dit-il, ce sont les malades qui ont besoin de médecin » (Matth., IX, 12), et qui met sa gloire à les sauver, non-seulement parce qu'il les aime, mais encore parce qu'il veut en être aimé. « Un créancier avait deux débiteurs, dit-il au pharisien, à chacun il remet sa dette; lequel l'aimera le plus? Celui auquel il a le plus remis » (VII, 40-43), — et à cette conclusion se rattache logiquement la fin du verset 47 (laquelle, d'ailleurs, n'a aucun rapport avec ce qui la précède immédiatement :) « et celui à qui on remet moins, aime moins. »

Mais après cette première réponse de Jésus, voici venir la seconde, d'un caractère tout différent. — Jusqu'ici Jésus a justifié sa conduite, par une pensée de charité, ou si l'on veut par la pensée de

Digitized by Google

la récompense que la charité apporte avec elle, la reconnaissance, de l'obligé. C'est une autre raison que Jésus va maintenant invoquer; son accueil à cette femme, n'a pas été un acte d'indulgence, d'intérêt, de sympathie; non, ç'a été en quelque sorte l'acquittement d'une dette, une juste rétribution. Ce que Jésus a fait pour elle, cette femme l'avait MÉRITÉ. De quelle façon? Jésus lui-même va nous l'apprendre : « Voyez-vous cette femme, dit-il au pharisien? Je suis entré dans votre maison; vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds; elle, au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête; elle a répandu des parfums sur mes pieds. » Ainsi, ces démonstrations qui, tout à l'heure, nous semblaient inexcusables, lorsqu'au commencement du récit elles s'offraient à nous simplement racontées par l'auteur, les voici maintenant célébrées par Jésus en un langage emphatique, comme autant de titres que la pécheresse s'est acquis à sa reconnaissance, et en même temps à la possession de la plus haute des récompenses. « C'est pourquoi, dit-il, je vous déclare que beaucoup de péchés lui seront remis parce qu'elle a beaucoup aimé. » Or, ces derniers mots n'ont, en aucune façon, la valeur qu'y attache l'opinion commune, et qui en a fait le succès auprès du grand nombre. Il ne s'agit pas, comme il peut sembler au premier abord, de réhabiliter chez la pécheresse, cette puissance d'aimer, signe d'une noble et généreuse nature, qui, si elle a été la source de ses égarements, aurait pu, mieux dirigée, la conduire à une vie de vertu et de dévouement. Non, une pareille pensée, autorisée dans une certaine mesure, par l'esprit moderne, était par trop étrangère aux croyances chrétiennes, pour qu'elle eut pû jamais trouver place, même dans un livre comme celui-ci. Ainsi que le disent, avec raison, les commentateurs, il ne s'agit ici que de l'amour témoigné par la pécheresse à Jésus. Mais, dans ces limites mêmes, la sentence attribuée au Christ ne saurait se supporter. Quoi, pour

Digitized by Google

effacer la tache de tout un passé de désordres il suffirait de ces quelques témoignages d'un ardent amour pour Jésus? de repentance, de réparation, d'amélioration morale, remarquez, en effet, qu'il n'en est pas question; nous ne disons pas qu'elles n'existent point; mais, du moins, il n'est pas dit qu'elles existent, et nous n'en voyons non plus aucun signe apparent. L'excuse, la justification de la pécheresse sont ailleurs; elles se réduisent strictement à ceci : ELLE A AIMÉ JÉSUS. Or, nous ne savons pas si, dans ses plus grands écarts, la théologie corrompue du christianisme a poussé aussi loin la doctrine de l'indulgence et de la grâce. Mais si elle n'a pas suivi jusqu'au bout notre auteur, assurément elle l'a eu pour guide; et, nous ne craignons pas de dire, que de toutes les additions faites au fond évangélique, celle-ci a été, au point de vue moral, la plus pernicieuse, soit par le caractère qu'elle a contribué à imprimer à la dévotion féminine, soit par l'influence qu'elle a exercée sur les rapports réciproques des hommes et des femmes. C'est en partie, au moins, sur ce type que s'est modelé la dévotion amoureuse des sainte Catherine et des sainte Thérèse, et la fatuité des Abeilard, et l'oubli d'elle-même des Héloïse.

Est-ce bien à Luc, d'ailleurs, qu'il faut attribuer la responsabilité de cette étrange création? A vrai dire, nous ne le pensons pas. Il y a là quelque chose qui devance de beaucoup ses pas les plus hardis dans le chemin de l'indulgence et de la grâce, et d'ailleurs, sous le rapport matériel, l'interpolation est clairement indiquée. Nous avons dit que la fin du verset 47 se rattachait logiquement au verset 43, tandis qu'elle n'avait aucun rapport avec ce qui la précédait immédiatement; or, ce qui la précède est justement notre seconde réponse. La conséquence est que cette seconde réponse a dû être interpolée entre le verset 43 et la dernière partie du verset 47.

Mais, le lecteur a maintenant devant lui les éléments de la question, nous lui laissons le soin de les apprécier et de prononcer.

Digitized by Google

— VIII, 1 —

« ... Prêchant la bonne nouvelle, et annonçant le royaume de Dieu. » (*Prædicans et evangelizans regnum Dei.* — Κηρύσσων καὶ εὐαγγελιζόμενος τὴν βασιλείαν τοῦ θεοῦ). (*Voy.* ci-dessus, IV, 43, note.) De Sacy a traduit improprement « prêchant l'Évangile. »

— VIII, 9 —

« Ses disciples lui demandèrent ensuite... » — Marc dit que ce sont « les douze » qui firent la question à Jésus. Matthieu (XIII, 10) fait parler « les disciples. » En cela Luc l'a suivi, bien que pour le reste il se rapproche de Marc.

— VIII, 16-18 —

Ce passage est la reproduction d'une interpolation qui se trouve chez Marc (IV, 21-25). Nous avons présenté à notre annexe A les observations qui s'appliquent au fond même de cette rapsodie; nous n'avons pas à y revenir ici.

Disons seulement qu'avec plus de critique, Luc eût pu assez facilement reconnaître le caractère du passage qu'il reproduisait. Il en aurait pu remarquer le décousu, et en même temps le peu de rapport de ce qui précède avec ce qui suit. D'ailleurs, les versets qui le composent se retrouvent autre part chez Luc lui-même, directement extraits de Matthieu, ainsi :

Luc, VIII, 16	=	Luc, XI, 33
« « 17	=	« XII, 2
« « 18	=	« XIX, 26

Il faut cependant rendre à Luc cette justice qu'il s'est débarrassé de deux versicules superflus (Marc, IV, 23 et 24[b]), et qu'il semble avoir eu une bonne intention, en transformant cette singulière sentence « pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a » en celle-ci : « pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il croit avoir. » Au fond cependant, nous ne voyons pas qu'il y ait là

Digitized by Google

grand chose de gagné; à celui qui n'a pas, il ne nous paraît pas plus facile d'ôter *ce qu'il croit avoir*, que ce qu'il a.

Voyez d'ailleurs sur ce passage notre *Examen*, p. 201.

— VIII, 25 —

« Mais eux, remplis de crainte et d'admiration... » — Matthieu dit : « ils admirèrent » (ἐθαύμασαν). — Marc : « ils craignirent » (ἐφοβήθησαν). — Luc combine les deux « φοβηθέντες δὲ ἐθαύμασαν. » Littéralement : « craignant, ils admirèrent. »

— VIII, 55 —

« Et sont esprit revint » (*Et reversus est spiritus ejus.* — Καὶ ἐπέστρεψεν τὸ πνεῦμα αὐτῆς). — De Sacy traduit « et son âme étant retournée *dans son corps* » ce qui n'est pas suffisamment littéral.

— IX, 1-6 —

— Mission donnée aux douze apotres. — Le passage correspondant de Matthieu sera employé par Luc ci-dessous (X, 3-12), pour composer le récit de la mission donnée aux soixante-douze disciples. (*Voy.* notre *Examen*, p. 234.)

— IX, 6 —

« Annonçant la bonne nouvelle » (*Evangelizantes.* — Εὐαγγελιζόμενοι). — Il s'agit ici d'évangélisation dans le sens primitif du mot, comme cela ressort du verset 2, « il les envoya prêcher le royaume de Dieu. » (*Voy.* ci-dessus Luc, IV, 43, note.)

De Sacy traduit, improprement « annonçant l'Évangile. »

— IX, 9 —

« J'ai fait couper la tête à Jean; mais qui est celui-ci, de qui j'entends dire de si grandes choses. » — Luc transforme la parole, que Marc, à peu près d'accord avec Matthieu, attribue ici à Hérode : « Cet homme est Jean, à qui j'ai fait trancher la tête, et qui est

Digitized by Google

ressuscité d'entre les morts. » Ceci équivaut à une menace contre Jésus, et semble en effet avoir eu pour conséquence la retraite de Jésus sur le territoire étranger. Ce que nous lisons dans Luc ressemble plutôt au contraire à une marque d'intérêt, et amène naturellement ce qui suit : « et il avait envie de le voir. »

Ici, comme ailleurs, Luc montre sa partialité en faveur d'Hérode, dans lequel, sans doute, il voit et veut ménager la créature et l'ami de Rome. En toute occasion il semble attentif à décharger la mémoire de ce prince de tout ce qui pourrait la rendre haïssable aux chrétiens. Il a passé sous silence, au commencement de son Évangile, l'emprisonnement de Jean-Baptiste, rapporté par Matthieu et Marc; ici il va supprimer l'histoire, non-seulement de l'emprisonnement, mais aussi de la décapitation du Précurseur, qui paya de sa vie sa généreuse hardiesse vis-à-vis du prince incestueux. Plus tard encore, il nous montrera Hérode refusant de condamner Jésus, alors que Pilate l'a renvoyé devant sa juridiction. (*Voy.* Luc, III, 19-20, Annexe BB, et XXIII, 6-16.)

— IX, 10 —

« ... Près de Bethsaïde. » Ni Matthieu, ni Marc, ne parlent ici de Bethsaïde. Mais Marc en parle au commencement du récit suivant; il suppose (VI, 45) que c'est vers Bethsaïde que les disciples se dirigent, alors que Jésus, après la première multiplication des pains, les envoie dans une barque l'attendre de l'autre côté du lac; c'est dans le voisinage de Bethsaïde, que Jésus leur apparaît, la nuit, marchant sur le lac, durant une tempête que sa parole fait cesser. Luc, qui, on ne voit pas bien pourquoi, a omis ce récit, a transporté la mention de Bethsaïde au récit précédent, et en a fait ainsi l'endroit même où a lieu le miracle de la multiplication des pains. — Entre la donnée de Marc et celle de Luc, il y a donc une incompatibilité absolue, puisque le lieu où se passe le miracle suivant Luc, est celui vers lequel se dirigent les disciples, *après le miracle,* suivant Marc. Les commentateurs se sont donné beaucoup de peine pour mettre d'accord les deux évangélistes, et comme on peut le

Digitized by Google

croire, ils n'y ont pas réussi. (*Voy.* de Wette, *Erklærung*, et Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, art. *Bethsaïde.*) Ce qu'on peut dire de mieux, c'est que Luc, en transportant où il l'a fait, la mention de Bethsaïde, n'a pas vu l'anomalie qui devait en résulter.

— IX, 18 —

« *Un jour*, comme il parlait en particulier à ses disciples, etc. » — Matthieu et Marc placent cette scène, hors de la Galilée, près de Césarée de Philippe. C'est là, nous l'avons dit, une circonstance capitale pour l'intelligence de la vie de Jésus. On voit que Luc n'en a pas tenu compte. (*Voy.* Matth., XVI, 13.)

— IX, 24 —

« Celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la sauvera. » — Ici Luc se rapproche de Matthieu, en s'éloignant de Marc, qui a mis : « pour l'amour de moi et de l'Évangile. » Ce mot d'Évangile est ici un contre-sens. (*Voy.* Marc, IX, 35, note.)

— IX, 29 —

« Ses habits devinrent blancs et éclatants. » — Ici encore Luc se rapproche de Matthieu, en supprimant l'amplification de Marc : « En sorte qu'il n'y a point de foulon sur la terre qui puisse en faire d'aussi blancs. »

— IX, 44[a] —

Ici Luc a supprimé la question des disciples qui, chez Matthieu, suit le récit du miracle, et reporté plus loin (Luc XVII, 6), à sa *Section dogmatique*, la réponse de Jésus, en l'arrangeant.

— IX, 44[b] —

«... Il dit à ses disciples : Mettez bien dans votre cœur ce que je vais vous dire, etc. » — Chez Matthieu et chez Marc, ce passage est isolé, et n'apparaît que comme une répétition inutile de ce qui a été dit tout à l'heure. (Matth., XVI, 21 ; Luc, IX, 22.) Luc, en le repro-

Digitized by Google

duisant, semble avoir voulu le rattacher au récit précédent. Jésus saisit le moment où tous admirent le prodige qu'il vient d'accomplir, pour rappeler à ses disciples la destinée qui l'attend.

— IX, 48b —

« Et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. » — Nous avons montré, à l'Annexe B, que le passage correspondant du deuxième Évangile (Marc IX, 36b), est une interpolation, mais elle se lie assez naturellement à ce qui précède pour que Luc ait pu la recevoir sans défiance dans son texte.

Quant au versicule qui suit « celui qui est le plus petit parmi vous est le plus grand » c'est tout simplement la reproduction attardée de ce qui se trouve au verset de Marc, IX, 34 : « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous. » Cette fois, comme tant d'autres, Luc a mis après ce qui était avant.

— IX, 49-50 —

« Alors Jean, prenant la parole, lui dit, etc. » — Ici Luc reproduit une seconde interpolation, qui, chez Marc (IX, 37-39), suit la précédente, et en même temps la sépare du verset IX, 40, qui en est la continuation et la fin. (*Voy.* Annexes B et C). Comme une fois déjà nous en avons fait la remarque (Luc, VIII, 16-18), l'auteur, avec une critique plus sûre, eût pu facilement s'apercevoir qu'il avait affaire à un texte interpolé et éviter d'en charger son livre. Toutefois il a fait preuve de sagacité en supprimant de ce texte le passage de Marc, IX, 38b, et aussi la fin de la première interpolation (Marc, IX, 40), qui, séparée du commencement, par notre passage, n'offrait plus un sens satisfaisant. (*Voy.* notre *Examen*, p. 202.)

Par contre, Luc a laissé subsister ce verset : « Qui n'est pas contre vous est pour vous. » (Luc, IX, 50b = Marc, IX, 39). Il ne s'est pas aperçu que cet adage, qui consacre chez Marc un principe de morale fort contestable, a de plus, chez lui, cet autre inconvénient qu'il est en contradiction directe avec un autre adage, omis dans le deuxième

Digitized by Google

Évangile, mais que Luc a lui-même un peu plus loin inséré dans son livre, en l'empruntant à Matthieu : « Celui qui n'est point avec moi est contre moi. » De cette façon, en effet, à quelques lignes de distance, Luc se trouve alternativement, affirmer le pour et le contre.

Et cependant il y a encore ici une réserve à faire en faveur de Luc : le second adage, avec le morceau même de Matthieu auquel il appartient, se trouve dans le troisième Évangile, reporté hors de sa place, à la *Section dogmatique*. Et comme un certain nombre des morceaux qui composent cette section semblent n'y avoir été mis que provisoirement, et comme en dépôt, il n'est pas bien sûr que Luc, en reléguant le morceau en question à cette place, n'ait pas eu, entre autres raisons, le désir d'éviter dans la rédaction définitive de son Évangile la contradiction dont nous venons de parler.

— IX, 51 —

« ... Il fixa son regard pour aller à Jérusalem. » (*Ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem.* — Καὶ αὐτὸς ἐστήριζεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ τοῦ πορεύεσθαι εἰς Ἱερουσαλήμ.) — Ce passage a quelque chose d'obscur, et nous avons choisi le sens qui nous a paru le plus rationnel, celui que de Wette a adopté dans sa traduction : *Er richtete sein Angesicht um gen Jerusalem zu ziehen.*

De Sacy a traduit : « il se mit en chemin avec un visage assuré pour se rendre à Jérusalem. »

C'est ici que commence dans le texte ce que nous avons appelé la Section intermédiaire ou *Section dogmatique* du troisième Évangile; section, comme nous l'avons dit, tout entière comprise dans le cadre du voyage de Jésus à Jérusalem. (Voy. notre *Examen*, p. 220.) Elle ne se prolonge pas cependant au delà du verset 15 du chap. XVIII, où l'auteur reprend la suite de l'Évangile de Marc.

— IX, 52 —

« Et il envoya avant lui pour annoncer sa venue, des gens, qui,

Digitized by Google

étant partis, entrèrent dans un bourg des Samaritains pour lui préparer un logement. » — Matthieu et Marc font passer Jésus par la rive gauche du Jourdain. Luc le fait passer par la rive droite et le pays de Samarie, soit parce que c'était la route que suivaient habituellement les Galiléens pour se rendre à Jérusalem (Josèphe, *Antiq.* XX, VI, 1; *Vit.* § 52), soit, comme nous l'avons dit, qu'il eût voulu montrer Jésus visitant les Samaritains, et démentant ainsi ce qui se trouve chez Matthieu, au sujet de l'exclusion portée par lui contre ce peuple (Matth., X, 15), soit enfin que la rive droite offrît un théâtre plus favorable que la rive gauche aux incidents nombreux qu'il voulait faire entrer dans le cadre du voyage de Jésus.

— IX, 53 —

« Mais ceux de ce lieu ne voulurent pas le recevoir. » — Il est singulier que Luc, qui, dans d'autres circonstances, montre une évidente complaisance pour les Samaritains (Luc, X, 33; XVII, 11-19), leur attribue ici un acte de sauvage intolérance à l'égard de Jésus. Il est vrai qu'il en profite pour montrer Jésus lui-même tolérant envers eux.

— IX, 55 —

« Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. » (*Nescitis cujus spiritus estis.* — Οὐκ οἴδατε οἵου πνεύματος ἔστε ὑμεῖς). — Ces mots manquent dans un grand nombre de manuscrits grecs. Tischendorf ne les donne ni dans son édition de Paris (Didot, 1842), ni dans sa *Synopsis Evangelica.*

— IX, 56 —

« Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les hommes, mais pour les sauver. » — Tischendorf met ces mots entre crochets, comme interpolés, dans l'édition de Paris, et les supprime dans sa *Synopsis.*

Digitized by Google

— IX, 57-62 —

Les trois récits compris dans ces versets forment la tête d'une série d'enseignements qui, dans la *Section dogmatique*, ont pour objet le renoncement à soi-même, et le détachement des biens terrestres, en vue de la possession des biens célestes promis à ceux qui se dévouent à Jésus. C'est là, au point de vue moral, le trait saillant de la *Section dogmatique*. (*Voy.* Luc, X, 38-42; XII, 4-9, 13-48; XIV, 7-35; XVI, 14-31.)

— X, 1 —

« Ensuite le Seigneur choisit encore soixante-douze autres disciples... » (*Voy.* ci-dessus Luc, IX, 1, 6, et notre *Examen*, p. 234.)

Au lieu de *soixante-douze*, certains manuscrits portent *soixante-dix*. (*Voy.* Tischendorf, *Synopsis Evangelica.*)

— X, 4 —

« Ne saluez personne dans le chemin... » — Sans doute afin de ne pas perdre de temps; les salutations étaient fort longues. (De Wette, *Erklærung.*)

— X, 13 —

« Malheur à toi, Corozaïn... » — Ce fragment offre avec le verset précédent cette analogie que de part et d'autre il est question de menaces adressées à des villes. C'est évidemment pour cette raison que Luc l'a mis à cette place; car au fond il n'a rien à faire avec les instructions données aux apôtres.

— X, 16 —

« Celui qui vous écoute m'écoute, celui qui vous méprise me méprise, etc. » — Comparez ce verset avec le verset parallèle de Matthieu, et voyez comme au ton de la promesse chez celui-ci a succédé chez Luc le ton de la menace.

Digitized by Google

— X, 18 —

« Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair. » — C'est-à-dire que pendant la mission des soixante-douze disciples, Jésus voyait, en esprit, la puissance de Satan renversée.

— X, 25 —

« Alors un docteur de la loi s'étant levé, lui dit pour le tenter... » — (*Voy.* notre *Examen*, p. 225.)

— X, 29-37 —

— Parabole du mauvais prêtre et du bon samaritain. — La conclusion de cette parabole célèbre est que tout homme, quel que soit son rang, son culte, sa nation, peut être notre bienfaiteur, et que le bien qu'il nous fait mérite notre reconnaissance.

C'est là une bonne et incontestable vérité, d'autant plus opportune ici qu'elle sert à combattre les préjugés étroits et orgueilleux des Juifs à l'égard des étrangers. Mais, ceci concédé, il faut bien reconnaître que Luc, en voulant faire de cette parabole une réponse à la question du docteur : « qui est mon prochain? » a commis un de ces paralogismes qui lui sont habituels. Jésus n'a pas attendu jusqu'ici pour enseigner qui est *le prochain*, le prochain *que nous devons aimer comme nous-même*. « Si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, a-t-il dit, quelle récompense en aurez-vous? Les publicains ne le font-ils pas aussi? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous de plus que les autres? Les Gentils ne le font-ils pas aussi?... *Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haïssent; priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient.* (Matth., V, 46, 47, 44 = Luc, VI, 32-35.) Notre ennemi lui-même est donc notre prochain, et non pas seulement celui, comme le veut Luc, « qui a exercé la miséricorde envers nous. » (Luc, X, 37.)

Il est vrai que Jésus ajoute aussitôt, en s'adressant au docteur : « Allez, et faites de même », et c'est là en réalité que Luc a voulu en venir. Sa pensée est évidemment que l'amour du prochain doit

Digitized by Google

se manifester par des actes, par la miséricorde exercée envers lui. Cela est juste, mais cela n'est pas la réponse à la question du docteur : « Qui est mon prochain? » La conclusion ne s'adapte pas aux prémisses.

— XI, 1-4 —

—La prière au père. — En comparant ici le texte de Luc avec celui de Matthieu placé en regard, on reconnaîtra facilement plusieurs omissions dans le premier. Ont-elles été faites avec intention, ou bien sont-elles l'effet d'un simple caprice ? Nous ne saurions le dire. Quoi qu'il en soit, pour que Luc se soit permis une modification qui nous paraît aujourd'hui si grave, il faut que l'Oraison dominicale n'ait pas eu de son temps, pour les Chrétiens, l'autorité qu'elle a eue depuis.

Luc a également omis le passage qui, dans le Discours sur la montagne vient avant l'Oraison : « N'affectez pas de parler beaucoup dans vos prières, comme font les Gentils qui s'imaginent que c'est par la multitude des paroles qu'ils seront exaucés. » (Matth., VI, 7-8.) A cette omission on aperçoit tout d'abord une première raison, la crainte de blesser les Gentils. Mais il y en a peut-être une autre qu'un peu d'attention révèle ; c'est le besoin de faire disparaître la contradiction plus ou moins réelle qui se trouve entre ces paroles, et celles qui viennent un peu après dans le Discours sur la montagne « demandez et on vous donnera ; cherchez et vous trouverez ; frappez, on vous ouvrira. » (Matth., VII, 7-11.) Il y a d'autant plus de raison de le croire que Luc a ensuite relié la prière au père avec le fragment dont nous parlons. (Luc, VII, 9-13.)

— XI, 4 —

« Et ne nous induisez point en tentation. » (*Et ne nos inducas in tentationem.* — Καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν.)

De même, que dans le premier Évangile, de Sacy a traduit ici : « Et ne nous abandonnez pas à la tentation. »

Digitized by Google

— XI, 5-8 —

— Parabole de l'ami importun. — Cette parabole n'est introduite ici, que comme un moyen de relier la prière au père avec le fragment qui suit. Ni sous le rapport du style, ni sous le rapport de l'invention elle n'a rien de remarquable, et comme toutes les paraboles de Luc, a pour thème une sentence de Matthieu : « Quiconque demande reçoit, etc. »

— XI, 14-32 —

— Réponse de Jésus a ceux qui l'accusent de chasser les démons par la vertu de Béelzébub, et a ceux qui lui demandent un prodige.

Chez Matthieu, le passage dont celui-ci est la reproduction se rattache à celui qui le précède par cette circonstance, que, dans l'un comme dans l'autre, ce sont les pharisiens qui sont en scène, et s'attaquent à Jésus. Dans le premier passage, les pharisiens lui reprochent de violer le sabbat, et par leurs complots l'obligent à se retirer; dans le second, ce sont encore eux qui l'accusent de chasser Béelzébub par la vertu de Béelzébub lui-même; ce sont eux encore, qui lui demandent de leur faire voir un prodige. Luc, qui a laissé le premier passage à sa place naturelle (Luc, VI, 1-11), déplace, on ne voit pas bien pourquoi (*a*), le second passage, et le reporte ici à sa *Section dogmatique*. En même temps, il supprime l'intervention des pharisiens, qui cependant est dans ce cas un point capital, et à leur place, il substitue « quelques-uns » (XI, 15) et « le peuple » (XI, 29); puis il fait la remarque que le sujet est double. qu'il s'agit à la fois du reproche au sujet de Béelzébub chassé par Béelzébub, et ensuite de la demande d'un prodige (XI, 15); il retranche tout un fragment (Matth., XII, 33-37), parce qu'il l'a déjà fondu avec un passage analogue du Discours sur la montagne (Luc, VI, 43-45); et intervertit les deux fragments restants (Matth., XII, 43-45=Luc, XI, 24-26), et (Matth., XII, 38-42=Luc. XI, 28-31)

(*a*) *Voy.* cependant ci-dessus Luc, IX, 49, note

Digitized by Google

sans que le nouvel arrangement soit ni plus ni moins logique que ne l'était l'ancien ; enfin, entre ces deux fragments ainsi intervertis, il intercale un incident qui semble original (Luc, XI, 27-28), mais qui, en réalité, n'est qu'une refonte de la scène, où Jésus, rappelé par sa mère et ses frères, s'écrie : « Celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère. » Or, cette scène a déjà été rapportée d'après Marc et Matthieu, par Luc lui-même (VIII, 19-23)...

On a maintenant une juste idée de la manière dont Luc a traité le fragment de Matthieu (XII, 22-42) en le reportant à sa *Section dogmatique*. Qu'y a-t-il là de gagné? ou seulement quel a pu être le but de l'auteur? nous ne saurions le dire.

A ce fragment de Matthieu, Luc (XI, 33-35) en a d'ailleurs joint deux autres beaucoup plus courts : « On n'allume point une lampe pour la mettre sous le boisseau, etc. » (Matth., V, 15), et celui-ci : « Votre œil est la lampe de votre corps, etc. » (Matth., VI, 22-23), sans doute parce qu'ils lui ont paru avoir quelque rapport avec cette demande d'un *signe* qu'une génération méchante adresse à Jésus. Les deux derniers versets sont d'ailleurs comme égarés à la place qu'ils occupent dans le premier Évangile, et le verset (Matth., V, 15) tient à un passage que Luc a démantelé.

— XI, 31-32 —

Il y a une erreur dans la disposition relative des deux versets. Comme chez Matthieu, le second, celui relatif aux Ninivites, devrait venir le premier, parce qu'il se rattache à la mention du nom de Jonas.

— XI, 36 —

« Si donc votre corps est tout lumineux, etc. » — Tel qu'il se lit aujourd'hui, ce verset est une véritable tautologie. En effet il va de soi que « si votre corps est lumineux, le tout sera lumineux. » De plus, la comparaison de la fin n'a pas de sens; si votre corps est lumineux par lui-même, on ne peut pas dire que ce soit « comme

Digitized by Google

lorsqu'une lampe vous éclaire par sa lumière. » Mais il est probable que le commencement du verset a été altéré, et que, dans la pensée de l'auteur, il devait y avoir « si donc *votre œil* est tout lumineux. » Avec cette correction, on comprend le rapport de notre verset avec les deux précédents, et la comparaison de la fin s'explique d'elle-même.

De Sacy a traduit : « Si votre corps est tout éclairé... » Il l'a fait évidemment, pour rétablir, aussi bien que possible, le rapport entre le commencement et la fin du verset ; mais φωτεινὸν veut dire *lumineux*, et non pas *éclairé*.

— XI, 37-52 —

— Reproches de Jésus aux pharisiens et aux docteurs de la loi. —

Ce passage résulte de la combinaison et de l'arrangement de deux fragments de Matthieu. Dans le premier (Matth., XV, 1-2), on voit les scribes et les pharisiens faire un reproche à Jésus de ce que ses disciples, au mépris de la *tradition*, ne lavent point leurs mains avant le repas. Luc, qui probablement n'a pas pensé que la controverse au sujet de la *tradition* pût avoir grand intérêt pour ses lecteurs, l'a passée sous silence (*Voy.* notre *Examen*, p. 204), mais il en a gardé le préambule pour l'utiliser ici, sauf à y faire quelques modifications. Le second fragment est le discours d'objurgations que Jésus prononce devant le peuple contre les pharisiens (Matth., XXIII, 1-35). Plus loin Luc rapportera ce même discours à sa place naturelle (Luc, XX, 45-47), mais en faisant usage du texte abrégé de Marc. (*Voy.* notre *Examen*, p. 236.) Ici il emploie le texte de Matthieu, et associe le discours ainsi composé au premier fragment que nous avons mentionné. Il suppose, comme il a déjà fait tout à l'heure (Luc, VII, 36), que Jésus a accepté l'invitation que lui a faite un pharisien de prendre place à sa table ; le pharisien, ne le voyant pas se laver les mains avant le repas, se demande en lui-même pourquoi il en agit ainsi ; et c'est à propos de cette réflexion tacite, que Jésus se laisse aller à cette violente sortie contre le système religieux des pharisiens.

Digitized by Google

Nous avons dit précédemment que Luc avait commis une invraisemblance en supposant un pharisien invitant Jésus à sa table; et Jésus acceptant l'invitation. Si quelque doute pouvait rester à cet égard, notre récit le ferait disparaître; car il prouve clairement, d'après le témoignage même de Luc, que Jésus, en s'asseyant à la table du pharisien, ne pouvait éviter de choquer les habitudes et de blesser les croyances de son hôte. Mais Luc n'y regarde pas de si près, et le discours d'objurgations qu'il met dans la bouche de Jésus à cette occasion est une bien autre inconvenance. Chez Matthieu ce discours est prononcé en public, probablement devant le temple. Il est l'éclat d'une douleur et d'une indignation longtemps comprimées. C'est un défi jeté aux adversaires, par les mains desquels Jésus est décidé à périr, afin de délivrer le peuple après être ressuscité triomphant. Ici donc la situation explique l'audace et la véhémence du langage. Mais, dans la salle à manger de notre pharisien, ce même langage n'a plus ni vraisemblance ni excuse.

Ce qui n'est pas moins invraisemblable, c'est le dénoûment. Chez Matthieu, après que Jésus a adressé aux pharisiens cette péroraison fulminante : « C'est pourquoi je vais vous envoyer des prophètes, des sages et des scribes, et vous tuerez les uns, etc.... » tout est dit entre lui et les pharisiens. Eux ne songent plus qu'à le faire périr, lui-même ne songe plus qu'à mourir. Mais Luc a changé tout cela : « Comme il leur parlait de la sorte, dit-il, les pharisiens et docteurs de la loi commencèrent à le presser vivement et à l'accabler par une multitude de questions, lui tendant des piéges et tâchant de tirer de sa bouche quelque chose qui leur donnât lieu de l'accuser. » (Luc, XI, 53-54.) Luc, ne s'aperçoit pas que pour les pharisiens le temps est passé de comploter, et que le moment d'agir est venu. Ici comme ailleurs, il prouvè qu'il n'a plus l'intelligence des scènes qu'il décrit.

— XI, 45 —

« Alors un des docteurs de la loi, prenant la parole lui dit. . » — Cette intervention d'un docteur de la loi (νομικὸς), et par suite,

Digitized by Google

l'application aux docteurs de la loi d'une partie de la réponse de Jésus (versets 46 et 52) est une innovation de Luc. Sans doute il a voulu par là jeter plus de diversité dans le récit.

— XI, 48 —

« Certes vous témoignez assez que vous consentez à ce qu'ont fait vos pères, etc. » — Ceci est le contre-pied de ce qui est dit dans le premier Évangile : « Si nous eussions été du temps de nos pères, nous ne nous fussions pas joints à eux pour répandre le sang des prophètes. » (Matth., XXIII, 30.) Toutefois, chez Luc, l'argumentation, fondée sur cette donnée nouvelle, ne vaut pas mieux que celle qui, dans l'Évangile de Matthieu, s'appuie sur l'ancienne. Car si, selon Matthieu, Jésus reproche aux Juifs de constater, par leurs protestations mêmes, « qu'ils sont les enfants de ceux qui ont tué les prophètes, » et par là de se reconnaître solidaires du crime de leurs pères ; selon Luc, Jésus fait ressortir cette solidarité de ce que les Juifs « bâtissent des tombeaux à ceux que leurs pères ont tués. » Or, il semble que cette circonstance devrait venir à la décharge des Juifs, et non pas à leur charge.

— XI, 49 —

« C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : « Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, etc. » — *C'est pourquoi* est motivé dans le passage parallèle de Matthieu, par les deux versets qui précèdent : « Achevez donc de combler la mesure de vos pères, etc. » (Matth., XXIII, 32-33.) Mais ces deux versets n'ont pas été reproduits chez Luc, et il en résulte que le *c'est pourquoi* n'a pas de raison chez lui.

L'expression « la sagesse de Dieu » n'existe pas chez Matthieu ; il dit simplement « c'est pourquoi *je vais* vous envoyer des Prophètes. » Comme ce « je vais » semble s'appliquer à Jésus lui-même ; Luc, pour éviter toute controverse, aura préféré l'expression vague : « la sagesse de Dieu. »

Digitized by Google

— XI, 51 —

« Jusqu'au sang de Zacharie... » — Luc a justement supprimé ici l'appellation fautive de « fils de Barachie, » donnée à Zacharie dans l'Évangile de Matthieu. (*Voy.* Matth., XXIII, 35, note.)

— XI, 52 —

« Malheur à vous, docteurs de la loi, etc. » — Ceci est évidemment un verset attardé qui arrive après la péroraison, tandis que sa place naturelle eût été après le verset 46. — Luc l'avait destiné à former avec celui-ci la réponse de Jésus à l'interpellation des docteurs. (*Voy.* verset 45.)

— XII, 1-3 —

« Gardez-vous du levain des pharisiens qui est l'hypocrisie, etc. » — Ce passage est composé de deux fragments de Matthieu (XVI, 6; X, 26^{b}-27), ingénieusement combinés, moyennant une légère modification apportée au sens de chacun d'eux. D'abord Luc explique beaucoup plus clairement que ne le fait Matthieu ce qu'il faut entendre par « le levain des pharisiens » (et pour cela il laisse de côté les saducéens). Ce levain c'est « l'hypocrisie. » — Cela fait, il détourne un peu de leur sens naturel ces paroles que, dans l'Évangile de Matthieu, Jésus adresse à ses apôtres au moment où il leur donne leur mission : « Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, etc. » et il fait de ces mots un avertissement contre les dangers de l'hypocrisie. Il est vrai que la suite du discours, qu'il continue de transcrire, ne se prête pas à cette interprétation. Mais Luc se tire d'affaire en isolant ce qui suit, au moyen de ces mots qu'il intercale : « or, je vous dis à vous qui êtes mes amis, etc. » Sans doute les fragments ainsi divisés perdent leur enchaînement naturel, et on n'en saisit plus le véritable objet. Mais Luc a réussi à faire son nouvel arrangement, et pour lui toute la question est là.

Digitized by Google

— XII, 8-9 —

« ... devant les anges de Dieu. » — Dans le passage parallèle de Matthieu, il y a : « devant mon Père qui est dans les cieux. » Ceci est un exemple de la propension, bien marquée chez Luc, à la doctrine des anges.

D'ailleurs ces versets ont tout leur à-propos chez Matthieu, où ils s'adressent aux apôtres. Ici rien ne les motive.

— XII, 10-12 —

« Si quelqu'un parle contre le Fils de l'homme, etc. » — Voyez notre *Examen*, p. 231.

— XII, 30 —

« Car ce sont les nations du monde qui recherchent toutes ces choses. » (*Hæc enim omnia gentes mundi quærunt.* — Ταῦτα γὰρ πάντα τὰ ἔθνη τοῦ κόσμου ἐπιζητοῦσιν.) — Dans le passage parallèle de Matthieu on lit simplement « *gentes* et ἔθνη. »

Luc a ajouté le mot τοῦ κόσμου (*mundi*), sans raison, ou du moins pour quelque raison qui nous échappe.

De Sacy a traduit : « les païens et *les gens* du monde, » ce qui est complétement inexact.

— XII, 35-46 —

— Suite du discours de Jésus ; exhortation a la vigilance. — Il y a un lien intime entre le détachement des biens du monde, que Jésus vient de recommander, et l'attente du jugement suprême et de la destruction du monde qu'il va maintenant annoncer.

— XII, 35-38 —

« Soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître revienne des noces... » — Cette première partie de l'exhortation de Jésus n'a de parallèle ni chez Marc ni chez Matthieu; elle n'est point toutefois complétement originale.

Digitized by Google

— Πάντες ὁμοίως ἀπολεῖσθε.) — C'est-à-dire tous les coupables, et non pas seulement les plus grands. (Voyez le verset précédent.)

De Sacy a fait ici un contre-sens en traduisant : « Vous périrez tous comme eux. »

— XIII, 4 —

« ... Sur lesquels la tour de Siloé est tombée. » — Siloé était, comme on sait, le nom d'une fontaine située dans le temple. Nous n'avons d'ailleurs aucun autre renseignement sur l'événement dont il est ici question.

— XIII, 6-9 —

— Le bon vigneron soigne le figuier stérile avant de le couper. — C'est le contre-pied et en même temps la critique de l'histoire du figuier maudit, racontée par Matthieu, XXI, 17-20. (*Voy.* notre *Examen*, p. 233.)

— XIII, 10-16 —

— Jésus guérit dans la synagogue, le jour du sabbat, une femme courbée. — Voyez deux autres récits analogues, composés l'un ci-dessus, d'après le texte de Marc (Luc, VI, 6-11); l'autre ci-dessous, d'après le texte de Matthieu (Luc, XIV, 1-6); voyez aussi notre *Examen*, p. 236.)

— XIII, 18-21 —

— Comparaisons relatives au royaume de Dieu. — Ce passage semble avoir été rapproché de celui qui suit (§ LX), à raison même de l'espèce de contradiction qui existe entre l'un et l'autre. (*Voy.* notre *Examen*, p. 232.)

— XIII, 22 —

« Et il allait par les villes et les villages, enseignant et s'avançant vers Jérusalem. » — Posté comme il l'est ici, entre deux fragments purement théoriques, ce verset est évidemment déplacé. Il semble d'ailleurs avoir été fait à l'imitation de Marc, XIII, 1[b].

Digitized by Google

— XIII, 23-35 —

— FRAGMENTS RELATIFS A CETTE QUESTION : Y EN AURA-T-IL PEU DE SAUVÉS? — Ce passage est une sorte d'enquête ouverte sur la question que nous venons d'énoncer. Luc a réuni, sous un même chef, les éléments que l'Évangile de Matthieu lui offrait pour la résoudre; toutefois en en modifiant quelque peu la rédaction, de manière à établir entre eux une sorte de liaison.

Le premier de ces fragments est tiré du Discours sur la montagne. Le texte original est fidèlement reproduit quant au sens, mais fort abrégé.

Le second fragment, emprunté à la parabole des vierges sages et des vierges folles, prouve que Luc a connu cette parabole, bien qu'il ne l'ait pas reproduite. (*Voy.* ci-dessus Luc, XII, 35-38.) Le mot de *porte* sert de lien entre ce fragment et le premier : « Quand le père de famille sera entré et aura fermé la porte... » (XIII, 25.)

Le troisième fragment appartient aussi au Discours sur la montagne. Il est rattaché au précédent par ces mots : « Je ne sais d'où vous êtes, » ou bien, selon Matthieu : « Je ne vous connais pas. »

Les quatrième et sixième fragments sont particulièrement relatifs dans l'Évangile de Matthieu, aussi bien que dans celui de Luc, à la réprobation des Juifs et à l'élection des Gentils.

Le cinquième fragment n'a pas dans l'Évangile de Matthieu ce dernier caractère (*a*); mais il le prend dans l'Évangile de Luc à raison de la place qu'il occupe entre les quatrième et sixième fragments.

D'ailleurs à la place qu'elles occupent dans l'Évangile de Matthieu, les paroles de Jésus qui forment notre sixième fragment, « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, etc. » ces paroles sont, au moins jusqu'à un certain point, justifiées par la situation. Ici elles ne le seraient point, si on prétendait les rat-

(*a*) Toutefois l'auteur de la parabole interpolée des Ouvriers de la onzième heure, en prenant ce passage pour en faire sa conclusion, l'a bien transformé en une véritable sentence contre les Juifs. (*Voy.* Matth., XX, 1-16; Annexe XXI.)

Digitized by Google

tacher à la trame du récit évangélique. Jésus n'a point encore été à Jérusalem; il n'y a point commencé sa mission; il est seulement en marche pour y arriver; il ne peut donc pas dire : « Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, etc. » Mais tout s'explique, si, comme nous le croyons, le passage a été transporté ici, dans une intention purement théorique, pour servir à l'élaboration d'une question donnée.

— XIV, 1-6 —

— Jésus guérit un homme hydropique le jour du sabbat. — C'est le troisième récit de cette espèce que Luc compose avec le double texte de Matthieu (XII, 9-13) et de Marc (III, 1-5). *Voy.* ci-dessus, Luc, XIII, 10-16, note.

Ici il suit à très-peu près le texte de Matthieu. Seuls les versets 3 et 4 se rapprochent du texte parallèle de Marc (III, 4) : « Et Jésus leur dit : « Est-il permis au jour du sabbat de faire du bien ou du mal, de sauver la vie ou de l'ôter? et ils demeurèrent dans le silence. »

Il est d'ailleurs à remarquer que si l'on écarte par la pensée les deux fragments précédents, qui sont, comme nous l'avons montré, deux morceaux de critique, tout à fait indépendants du milieu dans lequel ils sont enclavés, notre récit se trouve suivre immédiatement le récit analogue (Luc, XIII, 10-16). Il semble donc que ces deux récits aient été deux élaborations du même thème, entre lesquelles l'auteur se réservait de choisir.

Remarquons encore que Matthieu, et Marc après lui, placent le lieu de la scène dans une synagogue. Luc, qui a suivi cette donnée dans ses deux premières rédactions, transporte ici la scène dans la maison d'un des principaux pharisiens, chez lequel il est entré pour prendre son repas. C'est la troisième fois qu'il a recours à cet artifice si mal imaginé. (*Voy.* ci-dessus VII, 36 et XI, 37.)

— XIV, 7 —

— Parabole des convives qui se mettent a la première place. — Une fois Jésus installé, contre toute vraisemblance, à la table du phari-

Digitized by Google

sien, Luc en fait un sermoneur impitoyable. En dépit des convenances que lui impose son rôle d'invité, il admoneste successivement, et l'hôte et les convives (*a*).

La parabole qu'il adresse à ceux-ci est tellement transparente, qu'elle semble bien plutôt une véritable leçon (*ein Lehrspruch*, dit de Wette).

Cette leçon repose d'ailleurs exclusivement sur une considération d'amour-propre, sans le plus léger sentiment de charité. Comme presque tous les enseignements particuliers au troisième Évangile, elle a pour thème et pour conclusion une sentence empruntée à Matthieu (Luc, XIV, 11; Matth., XXIII, 12).

— XIV, 12-14 —

— Ne point convier les riches, mais les pauvres, etc. — Vient maintenant la leçon adressée à l'hôte lui-même. Elle est dirigée contre les riches et les heureux de la terre, et comme la précédente, quoique sous une forme différente, elle repose uniquement sur un calcul d'intérêt bien entendu. Il faut, est-il dit, convier les pauvres et les infirmes, parce que, dans la vie à venir, ils nous rendront le bien que nous leur aurons fait, bien plus amplement que ne pourraient le faire les riches dans la vie présente.

Au verset XIV, 14 on lit : « Cela vous sera rendu dans la résurrection des justes. » Suivant l'Apocalypse (XX, 4-5), les martyrs, d'autres ont dit aussi les justes d'entre les Chrétiens, devaient entrer dans la vie, et régner avec Jésus-Christ pendant mille ans. « C'est la première résurrection. » Les autres morts ne devaient rentrer dans la vie qu'après que les mille ans seraient écoulés. (*Voy.* Gieseler, *Dogmengeschichte*, § 44).

— XIV, 15-24 —

— Parabole des conviés au festin. — Le fond de cette parabole est

(*a*) « Ces discours de Jésus, dit de Wette, sont aussi contraires à l'urbanité que celui que nous avons rencontré ci-dessus, Luc, XI, 39. » (*Ebenso gegen die Urbanität verstossend, wie die obige.*) De Wette, *Erklærung*.

Digitized by Google

le même que celui de la parabole des « conviés au festin des noces » du premier Évangile (Matth., XXII, 1-10, Annexe XXV), toutefois il y a d'importantes modifications.

Dans le récit du premier Évangile, le roi qui a invité un certain nombre de convives au festin qu'il donne pour les noces de son fils, voyant que tous refusent et vont à leurs affaires, ou même outragent et tuent les serviteurs qu'il envoie pour les chercher, le roi, disons-nous, commande à ses gens d'aller dans les carrefours, et d'appeler aux noces, tous ceux qu'ils trouveront, bons et mauvais. Tout cela est une allusion évidente au mauvais vouloir des Juifs, à leur réprobation qui en est la suite, enfin à la vocation des Gentils.

La parabole de Luc débute à peu près de la même manière. Mais lorsque les premiers invités se sont excusés de venir, en prétextant les occupations qui les appellent ailleurs, ceux que le père de famille (car il ne s'agit plus ici d'un roi) commande à son serviteur de faire entrer à la place des premiers, ne sont pas comme dans la première parabole « tous ceux que l'on trouve, bons et mauvais, » mais « les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.» (Luc, XIV, 21.)

Là est la différence essentielle entre les deux récits. Tandis que le premier a évidemment en vue la réprobation des Juifs et la vocation des Gentils, le second annonce l'élection de tous les *déshérités* du monde présent; il se rattache sous ce rapport d'une manière intime au morceau précédent, et rentre dans cette doctrine de *l'élection des petits*, qui remonte à Jésus lui-même, s'est continuée dans la prédication des apôtres et de saint Paul, pour laquelle enfin Luc montre une prédilection marquée, surtout dans sa *Section dogmatique*.

Les élus de notre parabole ne sont pas d'ailleurs laissés libres d'accepter ou de refuser la grâce qui leur est faite. « Forcez-les d'entrer, » est-il dit, et là est l'origine du fameux *compelle intrare*, devenu au moyen âge une des maximes favorites de l'Église catholique. Le texte du premier Évangile dit seulement : « Appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. »

Luc a-t-il eu sous les yeux ce texte, qui de son temps aurait déjà

Digitized by Google

été interpolé au premier Évangile, ou bien l'a-t-il rencontré ailleurs; ou bien en a-t-il possédé quelque autre version; ou bien encore notre parabole serait-elle une interpolation dans le troisième Évangile, comme elle en est une dans le premier? A ces diverses questions il est impossible de répondre d'une manière absolue; à tout prendre cependant, la dernière supposition nous semble la plus probable. Dans le passage précédent, Jésus a dit: « Lorsque vous faites un festin, conviez-y les pauvres, les estropiés, les boiteux, et les aveugles» (Luc, XIV, 13). Notre parabole n'est qu'une amplification de cette pensée, qui y reparaît comme conclusion, en termes identiques. Il ne nous paraît pas probable que Luc se fût ainsi répété. La question n'a d'ailleurs qu'une importance minime.

Au verset XIV, 15, ces mots : « Heureux qui mangera du pain dans le royaume de Dieu, » se rattachent à ce qui a été dit au verset précédent : « Cela vous sera rendu dans la résurrection des justes. » Ils établissent d'ailleurs la transition entre le discours (XIV, 12-14) et la parabole (XIV, 16-24).

On trouve ailleurs dans les Évangiles le royaume de Dieu représenté sous l'image d'un banquet (*Voy.* Matth., XXVI, 29; Marc, XIV, 25; Luc, XXII, 16-18).

— XIV, 26 —

«Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père et sa mère, etc.» — Ceci est une grossière exagération du passage correspondant de Matthieu. Chez celui-ci, d'ailleurs, la sentence s'adresse aux apôtres, au moment où Jésus leur donne leur mission, tandis qu'ici Jésus parle à la foule qui l'environne, et qui certes n'est pas préparée à entendre une telle maxime.

— XIV, 33 —

« Quiconque de vous ne renonce pas à tout ce qu'il a ne peut être mon disciple. » — C'est la même pensée que ci-dessus, mais cette fois sous une forme plus douce.

Ce qui vient auparavant (l'exemple de celui qui, voulant bâtir une

Digitized by Google

tour, doit d'abord en supputer la dépense; l'histoire du roi, qui, ne se sentant pas de force à combattre son ennemi, lui envoie des ambassadeurs) est évidemment destiné à préparer cette conclusion; l'auteur a voulu faire comprendre qu'avant de s'engager dans une entreprise difficile, il faut en avoir calculé toutes les suites et être déterminé à les supporter jusqu'au bout. Mais, comme il arrive si souvent chez Luc, la pensée demeure obscure, et la conclusion se rattache mal aux prémisses.

— XV, 8-10 —

— Parabole de la drachme perdue et retrouvée. — Il y a quelque chose d'émouvant dans la joie du pasteur retrouvant sa brebis, dont il a pris soin et qu'il aime; la joie de la femme, retrouvant la drachme qu'elle a perdue, est un sentiment tout matériel, qui inspire peu d'intérêt. On ferait avec le premier sujet un tableau charmant; on n'y réussirait pas avec le second. On voit que cette addition de Luc n'est pas heureuse.

— XV, 11-32 —

— Parabole de l'enfant prodigue. — Cette histoire est encore, sous une nouvelle forme, celle de la brebis perdue et retrouvée. Elle est d'ailleurs écrite avec un grand charme, et sous ce rapport mérite assurément la célébrité qui s'y est attachée. Comme composition, nous ne connaissons rien d'aussi parfait chez Luc, tellement qu'on pourrait être tente de se demander si c'est bien réellement lui qui est l'auteur de cette parabole, s'il ne l'a pas trouvée toute faite ailleurs, ou bien même si ce n'est pas une interpolation ajoutée par quelque autre à son texte. D'un autre côté, il est certain qu'on retrouve ici le défaut habituel de Luc : *l'exagération*. N'est-ce pas en effet une peinture exagérée que la misère de ce gardien de pourceaux, si affamé « qu'il eût bien voulu remplir son ventre des cosses que ses animaux mangeaient, tandis que personne ne lui en donnait. » (XV, 16.) De même, sous le rapport moral, nous retrouvons cet excès d'indulgence que trop souvent on est en droit de re-

Digitized by Google

procher à Luc. La sympathie pour le pécheur et la joie que sa conversion inspire ne peuvent cependant aller jusqu'à faire entièrement oublier les droits sacrés de la justice, surtout lorsque ce pécheur, comme il est dit expressément, se convertit, non point par l'amour du bien, mais simplement par le désir d'échanger les tourments de la misère contre les jouissances du bien-être. (XV, 17.)

Au verset XV, 15, il est dit que l'enfant prodigue fut envoyé aux champs pour y garder les pourceaux. Cette circonstance prouverait-elle, comme l'ont voulu quelques commentateurs, que, dans la pensée de l'auteur, le héros de notre histoire ait dû être un Israélite? (*Voy.* de Wette, *Erklærung.*) Pour un Israélite, disent-ils, garder les pourceaux devait être une humiliation bien plus grande encore que pour tout autre. — Nous ne pouvons partager cet avis. Pour un Israélite, garder les pourceaux eût été autre chose qu'une humiliation; c'eût été un péché, une grave infraction à la loi. A nos yeux, la circonstance en question prouverait donc plutôt qu'il s'agit d'un non Israélite, et que l'histoire a été écrite par un Gentil pour des Gentils.

— XVI, 1-9 —

— Parabole de l'économe infidèle. — Un homme veut renvoyer son économe, parce que, nous dit-on, il a dissipé son bien; là-dessus l'économe, pour se tirer d'affaire, à ses infidélités passées ajoute une insigne friponnerie. Il fait venir chez lui les débiteurs de son maître, et s'entend avec eux pour remettre à chacun, en échange de l'obligation souscrite par lui, une autre de moindre valeur. De cette façon, qui devait 100 se trouve ne plus devoir que 50 ou 80; ce sont des amis que l'économe se ménage pour l'avenir. Or, le maître, on ne dit pas comment, a été informé de ce procédé. Que pensez-vous qu'il va faire? Sans doute punir ce serviteur malhonnête, ou du moins le renvoyer, puisque déjà il a voulu le faire pour ses méfaits antérieurs? Nullement. Ce dernier trait a changé toutes ses intentions; et tel est son estime pour ce qu'on appelle vulgairement le *savoir-faire*, que maintenant « il loue l'économe infidèle de

Digitized by Google

ce qu'il a agi prudemment. » On ne nous dit pas qu'il l'a gardé; mais cela s'entend.

Assurément notre auteur ne donne pas, lui, son approbation au *savoir-faire* de l'économe : il se borne à ajouter cette réflexion (à moins toutefois que ce ne soit une glose interpolée) « que les enfants du siècle sont plus prudents (c'est-à-dire plus habiles) que les enfants de la lumière dans leur conduite à l'égard des gens de leur espèce. » Est-ce un éloge, est-ce un blâme à l'adresse des enfants de la lumière? On ne le voit pas bien, mais peu importe. Ce qui est certain, c'est que l'auteur se sert de la parabole qui vient d'être racontée, comme d'un point de départ pour adresser (faut-il dire aux enfants du siècle, ou aux enfants de la lumière?) le conseil suivant contenu dans sa conclusion : « Et moi, je vous dis : Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis, afin qu'ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels. » (XVI, 9.) C'est toujours, on le voit, le principe de l'intérêt bien entendu, appliqué à la morale et à la religion, et nous reconnaissons d'ailleurs bien volontiers qu'à l'occasion le conseil peut être salutaire. Parfois, comme dit le poëte, il est bon de « rendre à Dieu ce qu'on a pris au monde. » Néanmoins cette pratique a bien aussi ses inconvénients. C'est une dangereuse tentation que de pouvoir mettre sa conscience à l'aise avec la construction d'une église, d'un monastère ou autres libéralités pieuses d'une moindre espèce. Le moyen âge en a donné trop de preuves, et il n'est point d'abus contre lequel les réformateurs du Christianisme se soient plus fortement élevés. Mais sans descendre si loin, c'est un spectacle curieux et consolant à la fois de voir, du milieu même du monde contemporain, s'élever contre la conclusion de notre parabole une protestation que l'heureuse maladresse d'un copiste a fait parvenir jusqu'à nous. En effet, en marge de notre verset 9, quelque lecteur scandalisé a écrit ces réflexions, qui, ensuite, ont passé dans le texte : « Celui qui est fidèle dans les petites choses sera fidèle aussi dans les grandes, et celui qui est injuste dans les petites sera injuste aussi dans les grandes. Si donc vous n'avez pas été fidèle dans les richesses injustes, qui voudra vous

Digitized by Google

confier les véritables? Et si vous n'avez pas été fidèle dans un bien étranger, qui vous donnera le vôtre propre? (*a*) » Cela veut dire, si nous ne nous trompons, que, dans la pensée de l'auteur, le séjour des tabernacles éternels ne doit pas si facilement s'ouvrir aux possesseurs de biens mal acquis, et que les libéralités pieuses ne sont pas un moyen infaillible pour effacer les torts de la conscience.

Ceci porte sur la pensée même de notre auteur; mais il y a encore une remarque à faire sur la manière dont il l'a rendue. Comme d'habitude, l'argumentation de Luc manque ici de netteté et de précision. En effet sa conclusion s'applique à l'emploi des biens mal acquis. Mais ce n'est pas d'un bien mal acquis que l'économe infidèle a usé pour sauver son avenir; c'est d'un bien qui n'est pas à lui, c'est tout simplement du bien de son maître. Son acte est un vol, ni plus ni moins. Or, nous ne croyons nullement que Luc ait voulu, par cet exemple, recommander le vol comme moyen de se procurer l'entrée des tabernacles éternels; mais il n'a pas lui-même suffisamment senti la portée de ce qu'il écrivait, et cette légèreté est déjà de sa part une faute grave.

Au verset 8, de Sacy a traduit : « Car les enfants du siècle sont plus prudents dans la conduite de leurs affaires que ne le sont les enfants de la lumière. » Ces mots : « dans la conduite de leurs affaires » ne rendent nullement le latin « *in generatione suâ,* » surtout lorsqu'on l'élucide par le grec : « Εἰς τὴν γενεὰν τὴν ἑαυτῶν. »

— XVI, 13 —

« Nul serviteur ne peut servir deux maîtres... Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu et l'argent. » — Cette sentence empruntée à Matthieu peut être, en un certain sens, considérée comme une condamnation de la parabole précédente; d'un autre côté, elle sert à amener la parabole suivante.

(*a*) Luc, XVI, 10-12, Annexe LL.

Digitized by Google

— XVI, 14-31 —

— Parabole de Lazare et du riche. — La pensée de cette parabole est tout entière dans le verset 15. « ... Car ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu. »

En effet, le riche « a l'enfer pour sépulcre » (XVI, 22), il est en abomination devant Dieu, uniquement parce qu'il est grand selon le monde; et le pauvre est agréable à Dieu, « il repose dans le sein d'Abraham, » uniquement parce qu'il est petit selon le monde. Il n'est pas dit que le riche ait mal usé de sa richesse, ni que le pauvre ait bien usé de sa pauvreté; mais « le riche a reçu ses biens durant sa vie, et Lazare n'y a eu que des maux; c'est pourquoi Lazare est maintenant dans la consolation et le riche dans les tourments. » (XVI, 25.) C'est ce qui se trouve déjà implicitement indiqué dans ces paroles ajoutées par Luc au début du Discours sur la montagne : « Malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation dans ce monde! Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim! Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs et aux larmes. » (Luc, VI, 24-25.) Ce sentiment d'amertume contre la richesse, cette réprobation du riche, dont nous voyons en Luc un des principaux et des plus anciens interprètes, se développa dans le christianisme, en même temps que sa lutte contre le monde; mais la pensée même du Fondateur est différente : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît. » (Matth., VI, 33.)

— XVI, 23-26 —

« Et lorsqu'il était dans les tourments, il leva les yeux en haut, et vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein, etc. » — Cette description du séjour des réprouvés et de celui des élus, cette conversation entre le riche réprouvé et Abraham, sont des créations toutes mythologiques, empreintes même, en certaines parties, d'un

Digitized by Google

matérialisme grossier. (*Voy.* de Wette, *Erklærung*, et Gieseler, *Dogmengeschichte*, § 42.)

— XVI, 16-18 —

— Fragments contradictoires relatifs a la loi et au royaume de Dieu. —

De Wette, dans son commentaire, dit que toutes les tentatives faites pour rattacher ces versets aux textes voisins, ont échoué. (*Jeder gemachte Versuch den Zusammenhang nachzuweisen ist verunglückt.*) Il n'y a pas lieu de s'en étonner si l'on considère, d'abord, que ces versets ne sont pas dans le texte vulgaire à leur véritable place (*a*); et puis que là même où ils doivent se trouver et où nous les avons rétablis, la pensée qui les a fait réunir les rend complétement indépendants de la suite du texte. L'auteur s'est proposé de faire ressortir, par le rapprochement, la contradiction qui existe entre le premier fragment et les deux autres. Voyez à cet égard notre *Examen*, p. 230.

— XVII, 2 —

« ... Que non pas qu'il fût un sujet de scandale à l'un de ces petits. » — On voit, dans le passage parallèle de Matthieu ce que sont ces *petits* dont il est ici question. On ne le voit pas dans le passage de Luc, isolé de l'ensemble dont il faisait originairement partie.

— XVII, 3-4 —

« Si votre frère a péché contre vous, etc. » — Il y a dans l'Évangile de Matthieu un rapport intime entre le passage correspondant et ce qui précède. Ce rapport est ici perdu.

— XVII, 6 —

« Vous diriez à ce mûrier : déracine-toi, et va te planter dans la mer, etc. » — Matthieu a écrit : « Vous diriez à cette montagne :

(*a*) *Voy.* dans notre Texte comparatif la note (*a*), § LXVIII.

Digitized by Google

transporte-toi d'ici là, et elle s'y transporterait. » Ceci paraît avoir été une locution proverbiale; Luc en la supprimant pour y substituer celle indiquée ci-dessus, donne à la parole de Jésus un caractère hyperbolique qu'elle n'a pas chez Matthieu.

— XVII, 7-10 —

« Nous sommes des serviteurs inutiles.» — Le caractère de cette parabole nous semble indiquer que ni les personnages mis en scène, ni l'auteur lui-même ne sont Israélites. Il y avait, sans aucun doute, de mauvais maîtres chez les Juifs; mais la loi religieuse prescrivait au maître les plus grands ménagements, la plus grande bienveillance à l'égard de son serviteur; le traiter comme le suppose ici l'évangéliste ne pouvait être chose si simple et si naturelle; le serviteur lui-même, après sa besogne achevée, n'eût pas été si empressé à déclarer « qu'il n'était qu'un serviteur inutile. »

— XVII, 11-19 —

— Le lépreux samaritain. — On trouve dans l'Évangile de Matthieu l'histoire d'un lépreux, auquel Jésus dit, après l'avoir guéri : « Allez vous montrer au prêtre, et offrez le don prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage » (Matth., VIII, 1-4). L'intention de Jésus, dans cette circonstance, n'est pas douteuse. Il veut reporter sur la religion nationale l'honneur du miracle qu'il vient d'opérer; car il est venu, comme il le dit ailleurs, « non pas détruire, mais accomplir la loi et les prophètes. »

Le récit de Luc est au moins, quant à l'idée principale, un emprunt fait à Matthieu. Jésus rencontre, non pas *un*, mais *dix* lépreux, et comme ils lui demandent d'avoir pitié d'eux, il leur dit « d'aller se montrer aux prêtres. » Tandis qu'ils y vont, ils sont guéris. Un seul revient sur ses pas pour rendre grâces à Jésus, en se prosternant devant lui (℣ 16); celui-là est un Samaritain. Jésus, en le relevant, fait observer que cet étranger est le seul qui soit revenu et qui ait rendu gloire à Dieu, et il ajoute : « Allez, votre foi vous a sauvé. »

Digitized by Google

Nous retrouvons ici l'inconséquence et l'incohérence ordinaire des récits de Luc. En effet, si Jésus ordonne aux dix lépreux d'aller se montrer aux prêtres, c'est que probablement, comme chez Matthieu, il attache à cet acte une importance réelle, et si les lépreux lui obéissent, c'est qu'eux, de leur côté, ont pris sa parole au sérieux. Pour neuf d'entre eux, d'ailleurs, cela est tout naturel, car ils sont Juifs, et doivent être, par eux-mêmes, tout disposés à s'acquitter d'une obligation légale. Pour le dixième, cela se comprend moins, car il est Samaritain, et comme tel, doit être disposé plutôt à fuir le prêtre qu'à lui aller demander sa guérison. On ne conçoit pas même, à vrai dire, comment Jésus, qui sait quel est cet homme, a pu lui conseiller un acte qui devait blesser toutes ses convictions. Il est vrai que, nonobstant sa foi samaritaine, cet homme se trouve déjà en compagnie de neuf Israélites, et on peut dire que, jusqu'à un certain point, cette première invraisemblance sauve toutes les autres.

Quoi qu'il en soit, si la recommandation adressée par Jésus aux lépreux n'est pas une vaine parole, une vague réminiscence d'un texte non compris du premier Évangile; si chez Luc, comme chez Matthieu, elle indique, de la part de Jésus, cette ferme adhésion à la foi nationale qui est un des caractères principaux de sa doctrine, il est clair que les lépreux, guéris, comme le dit le texte, tandis qu'ils s'acheminaient où Jésus les avait envoyés, ne pouvaient mieux témoigner de leur obéissance, et même de leur reconnaissance envers leur bienfaiteur, qu'en suivant son ordre jusqu'au bout, et en allant « se montrer aux prêtres. » C'est ce qu'ont fait les neuf Israélites ; du moins, on peut l'inférer du silence du texte qui ne leur reproche point d'avoir manqué, sous ce rapport, à ce qu'ils devaient à Jésus. Mais c'est ce que n'a pas fait le Samaritain; car aussitôt, retournant sur ses pas, il est venu « se jeter aux pieds de Jésus, le visage contre terre, et lui rendant grâces. » Pourquoi donc Jésus s'écrie-t-il qu'il n'en est point qui ait rendu grâces à Dieu, sinon cet étranger? Pourquoi dit-il à lui seul : « allez, votre foi vous a sauvé? » Les autres n'ont-ils donc pas également eu foi

Digitized by Google

en lui, puisqu'à sa voix ils se sont mis en marche pour aller se montrer aux prêtres? Et en fait, n'ont-ils pas également été sauvés, comme ont été sauvés la femme hémorroïsse, la femme phénicienne, l'aveugle de Jéricho, auxquels la même parole a été adressée, c'est-à-dire, n'ont-ils pas été guéris? N'ont-ils pas rendu grâces à Dieu, comme ils le pouvaient, comme ils le devaient, eux Israélites, en allant, conformément à la recommandation de Jésus, se montrer aux prêtres, et, ce qui en est la conséquence nécessaire, en offrant le don prescrit?

C'est qu'en réalité ce n'est plus de la Loi qu'il s'agit ici; c'est de la dévotion nouvelle; ce n'est plus le culte de Dieu qui est demandé, c'est celui de Jésus. Or, nous n'avons pas à apprécier ici cette piété nouvelle qui, dans le christianisme, succéda à l'enseignement direct de Jésus. Qu'on l'approuve ou la condamne, toujours est-il qu'il y a une chose qu'on est en droit d'exiger de l'évangéliste : c'est qu'il soit, en tout cas, conséquent avec lui-même; c'est qu'après avoir, par la bouche même de Jésus, rendu hommage à l'ancienne Loi, il ne vienne pas faire condamner par Jésus lui-même ceux qui, à cet égard, ont suivi ses avertissements; c'est qu'après nous avoir montré en Jésus le prophète d'Israël, tel que le représente Matthieu, il ne vienne pas aussitôt transformer cette figure en l'espèce de divinité devant laquelle le Samaritain vient se prosterner. Là est le défaut essentiel du récit de Luc, et nous croyons que nos lecteurs le reconnaîtront avec nous.

Au verset XVII, 11, l'auteur essaie de déterminer le lieu de la scène, en disant que : « comme Jésus allait à Jérusalem, il passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée. » C'est une désignation peu compréhensible.

De Sacy a traduit « par les confins de la Samarie et de la Galilée. » Mais cette traduction n'est point exacte.

— XVII, 20-21 —

« Dès à présent le royaume de Dieu est au milieu de vous. » — Ce passage est mis là en opposition avec le discours, ou plutôt les dis-

Digitized by Google

cours de Jésus (Luc, XVII, 22-37; XXI, 8-36), sur son second avénement (*Voy.* notre *Examen*, 232).

— XVII, 22-27 —

Signes qui précéderont l'avénement du fils de l'homme. — Tous les versets du chapitre XXIV, de Matthieu (17 et 18 exceptés), qui sont reproduits ici, ne se retrouvent pas dans le texte parallèle de Marc. Tous les autres (c'est-à-dire ceux qui existent à la fois chez Matthieu et chez Marc) ont été employés par Luc, pour composer un autre discours de Jésus (ci-dessous XXI, 8-33), analogue à celui-ci, mais qui toutefois en diffère en ce que le second avénement de Jésus y est subordonné à la destruction préalable de Jérusalem (*Voy.* notre *Examen*, p. 237).

— XVII, 22 —

« Vous désirerez voir un des jours du Fils de l'homme, » c'est-à-dire un des jours du second avénement, comme cela ressort du verset 26.

— XVII, 28 —

« Et comme il arriva encore dans les jours de Lot... » — C'est sous une autre forme la reproduction de l'idée qui a été exprimée dans les deux versets précédents, reproduction superflue si elle ne servait à préparer ce qui est dit de la femme de Lot au verset 32.

— XVII, 31 —

« Si un homme se trouve au haut de la maison, et que ses meubles soient en bas, qu'il ne descende pas les prendre, etc. » — Ce verset est imité des deux versets de Matthieu, XXIV, 17-18; les seuls, nous l'avons déjà dit, dont on ne retrouve pas les équivalents dans le texte parallèle de Marc (*Voy.* ci-dessus XVII, 22-27, note). Mais Luc n'a pas été heureux dans cette exception faite à la règle qu'il s'était imposée. Il ne s'est pas aperçu, en effet, que les deux versets 17 et 18 s'appliquent, uniquement chez Matthieu, au siége de Jéru-

Digitized by Google

salem; là, afin de peindre la rapidité de l'investissement, il est tout naturel de dire « que celui qui sera en haut du toit n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs, n'en descende point pour prendre ses vêtements » (Matth., XXIV, 17-18). Mais appliqués, comme ils le sont ici, à l'attente du prochain avénement du Fils de l'homme, ces avertissements deviennent absurdes; car pour entrer dans le royaume de Dieu, il ne peut être question de prendre avec soi ni ses meubles, ni ses vêtements. Il est vrai que pour cette dernière partie, Luc a complétement changé la donnée originale, en écrivant « que celui qui sera dans le champ ne retourne point en arrière » (XVII, 31[b]). Mais il est probable que ce changement a été tout à fait fortuit; car Luc eût également changé le contexte du verset précédent, s'il s'était proposé de faire disparaître l'impropriété dont nous venons de parler.

— XVII, 32 —

« Souvenez-vous de la femme de Lot. » — Ces mots sont là pour confirmer la recommandation qu'a faite l'auteur *de ne pas retourner en arrière*. La femme de Lot a été punie rien que pour avoir *regardé* en arrière.

— XVII, 34-35 —

« Je vous déclare qu'en cette nuit-là, de deux personnes qui seront dans le même lit, l'une sera prise et l'autre laissée, etc.» — Luc a dit plus haut (XII, 37-38) : « Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant... s'il arrive à la seconde, ou à la troisième-veille, et qu'il les trouve en cet état, ces serviteurs-là seront heureux. » C'est de là sans doute que Luc a pris l'idée que l'avénement du Fils de l'homme devait avoir lieu la nuit (*Voy.* de Wette, *Erklærung*), et il poursuit cette idée lorsqu'il dit, que « de deux personnes qui seront dans le même lit, l'une sera prise et l'autre laissée; » mais il devient tout à fait infidèle à sa donnée, lorsqu'il ajoute, en reproduisant aveuglément Matthieu : « de deux

Digitized by Google

femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise et l'autre laissée; de deux hommes qui seront dans le champ, l'un sera pris, l'autre laissé » (XVII, 35), car le travail de la meule et le travail des champs sont l'œuvre du jour et non pas de la nuit.

— XVIII, 1-8[a] —

— Parabole du juge et de la veuve importune. — Nous trouvons ici la même pensée qui est développée dans ce passage du Discours sur la montagne : « Demandez et on vous donnera; cherchez et vous trouverez; frappez et on vous ouvrira. » (Matth., VII, 7-11; Luc, XI, 9-13). Mais tandis que, dans le discours, le précepte est confirmé par une comparaison pleine de charme et d'honnêteté (Matth., VII, 9-10), ici l'auteur, comme cela lui arrive trop souvent, emploie à cette même fin un exemple éminemment fâcheux. « Quoique je ne craigne point Dieu, dit le juge, et que je n'aie point de considération pour les hommes..., néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle ne vienne me faire quelqu'affront. »

De Wette croit d'ailleurs reconnaître dans la figure du juge un type grec ou romain plutôt qu'israélite. Nous pensons comme lui à cet égard. La doctrine religieuse plaçait trop haut, chez le peuple juif, l'idée de la justice et le caractère du juge, pour qu'il fût possible de représenter un juge d'Israël faisant, avec un pareil cynisme, l'aveu de sa lâcheté et de son improbité.

Ce qui suit (XVIII, 7-8) semble d'ailleurs indiquer que ce passage a été composé à l'occasion d'une persécution dont les fidèles désiraient et espéraient la fin prochaine.

Au lieu de « ne pas se décourager » (XVIII, 1), de Sacy a écrit : « ne pas se lasser *de prier*. » Mais cette traduction n'est conforme ni à l'esprit, ni à la lettre du texte. (... *non deficere* — ... μὴ ἐγκακεῖν.)

— XVIII, 9-14 —

— Parabole du pharisien et du publicain. — Ici encore Luc prend pour thème et pour conclusion une sentence empruntée à Matthieu :

Digitized by Google

« quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé. » (Luc, XVIII, 14[b]; Matthieu, XXIII, 12.) Ce verset a d'ailleurs déjà été employé plus haut (XIV, 11).

Ici se termine la *Section dogmatique*, et à partir du verset suivant, XVIII, 15, le troisième Évangile reprend la marche du deuxième.

— XVIII, 28-30 —

— Récompense promise a ceux qui auront tout quitté pour le royaume de Dieu. — Ici, Luc a heureusement modifié en plusieurs points le texte de Marc. En son verset 29, à l'expression « pour l'Évangile, » il a substitué « pour le royaume de Dieu, » et au verset 30, il a supprimé la ridicule hyperbole de Marc. (*Voy.* Introd., p. 61; notre *Examen*, p. 201; et Marc X, 29, note.)

— XVIII, 31-33 —

— Jésus, allant a Jérusalem, annonce a ses disciples qu'il sera livré aux gentils, etc. — (*Voy.* ci-dessus, IX, 22; et IX, 44-45.) Luc, de même que Matthieu et Marc, répète trois fois cette annonce, et aux mêmes places.

— XVIII, 34 —

« Mais ils ne comprirent rien à tout cela... » — Ce verset, emprunté à Marc (IX, 31), a déjà été reproduit par Luc, à sa place naturelle. (*Voy.* ci-dessus, IX, 45.)

— XVIII, 35 —

« Lorsqu'il était près de Jéricho... » — Luc, qui ici continue à copier Marc, oublie que lui-même a fait passer Jésus par la Samarie (IX, 52), et que, par cette route, pour se rendre à Jérusalem, on n'a pas à traverser Jéricho.

Digitized by Google

— XIX, 1-10 —

— Jésus va demeurer chez le publicain Zachée. — Ici l'auteur a évidemment voulu refaire l'histoire de Jésus chez le publicain Matthieu racontée au premier Évangile. (Matth., IX, 10-13.) Mais la copie ne vaut pas l'original. D'abord elle est chargée de détails puérils (*Voy.* les versets 3-5); puis, comme d'habitude, la conclusion ne va pas aux prémisses. Dans l'histoire de Matthieu, le publicain, comme il est de règle pour les gens de sa profession, est aussi un pécheur, et Jésus a tout lieu de répondre à ceux qui l'accusent de boire et de manger chez Matthieu avec les publicains et les gens de mauvaise vie : « Ce ne sont pas ceux qui se portent bien, ce sont les malades qui ont besoin de médecin. » Mais chez Luc, le publicain Zachée est un saint homme : il donne la moitié de son bien aux pauvres; selon le précepte légal, il indemnise au quadruple ceux auxquels il a pu faire tort (*a*). Ceci tend à prouver qu'un publicain, contre la croyance vulgaire, peut être en même temps un homme probe et pieux; mais cela va directement contre ce que dit Jésus : « Le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu. » D'après ce qui vient d'être dit, Zachée n'est pas perdu, et Jésus n'a pas à le sauver.

— XIX, 11-27 —

— Parabole des serviteurs zélés et du serviteur négligent. — Cette parabole est une imitation de celle qui est interpolée dans l'Évangile de Matthieu, XXV, 14-30 (Annexe XXXII). Elle n'occupe pas toutefois la même place dans le texte. Pour qu'il en fût ainsi, il aurait fallu qu'elle se trouvât à la suite de l'Exhortation de Jésus à la vigilance, c'est-à-dire après Luc, XII, 46. Mais à cette place, nous avons tout au contraire rencontré chez Luc deux versets (XII, 47-48), lesquels semblent être la condamnation formelle de la sentence, qui, dans le premier comme dans le troisième Évangile, ter-

(*a*) La loi prescrivait de rendre cinq bœufs pour un bœuf volé, et quatre brebis pour une brebis. (Exode, XXII, 1.)

Digitized by Google

mine et résume notre parabole, la condamnation par conséquent de notre parabole elle-même. Comment donc se fait-il que cette parabole reparaisse ici? Luc a-t-il refait d'un côté ce qu'il avait défait de l'autre, ou bien quelque interpolateur officieux a-t-il voulu, par cette addition, compléter le troisième Évangile? Cette supposition nous paraît de beaucoup la plus vraisemblable, soit que l'on considère la présence des versets critiqués qui remplacent la parabole à l'endroit où elle eût dû naturellement se trouver, soit qu'on se fonde sur la modification grave que présente la rédaction du troisième Évangile, et dont nous parlerons tout à l'heure. Toutefois, comme nous l'avons dit dans une autre circonstance, nous ne voulons pas prendre sur nous de rien affirmer. Les versets XII, 47-48, situés dans la *Section dogmatique,* peuvent n'avoir eu aux yeux de l'auteur qu'un caractère provisoire, et il y a d'ailleurs dans l'Évangile de Luc tant d'anomalies qu'à moins de signes incontestables, on doit hésiter à déclarer qu'un passage, si irrégulier qu'il puisse être, est indubitablement apocryphe.

Parlons maintenant de la différence que présente notre parabole avec celle du premier Évangile au point de vue de la rédaction. Dans le premier Évangile, le principal personnage est simplement *un maître.* Ici, c'est un roi, ou plutôt ce n'est d'abord qu'un candidat à la royauté, un « personnage de grande naissance » qui va chercher dans un pays étranger l'investiture de la souveraineté de son pays. Dans ce projet, il a cependant pour adversaires ses propres concitoyens, qui envoyent leurs députés déclarer dans ce pays étranger qu'ils ne veulent pas de lui pour roi. Cette donnée, qui, à nos yeux, a quelque chose d'étrange, ne devait pas, comme l'ont justement fait remarquer les commentateurs (*a*), produire sur des lecteurs juifs la même impression. Elle leur rappelait deux circonstances mémorables de leurs propres annales, le voyage d'Hérode et celui d'Archélaüs, son fils, à Rome, en vue d'obtenir d'Auguste, malgré l'opposition des Juifs, la royauté de la Judée. Ce

(*a*) De Wette, *Erklærung.*

Digitized by Google

n'est pas qu'il s'agisse ici en aucune façon ni d'Hérode, ni d'Archélaüs : mais leur histoire, tacitement rappelée, sert à figurer celle de Jésus, qui, repoussé par les Juifs, est allé au ciel recevoir la royauté de son Père, et doit, à un moment donné, revenir, en dépit de ses ennemis, prendre possession de son royaume. Cette allusion à la réprobation des Juifs se reproduit très-clairement encore dans le dernier verset : « Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu m'avoir pour roi, qu'on les amène ici et qu'on les tue en ma présence. » (XIX, 17.) Ainsi, tandis que, pour la parabole des Conviés au festin (Luc, XIV, 16-24), le troisième Évangile a détruit l'allusion aux Juifs qui se trouve dans la version du premier, ici au contraire le troisième Évangile introduit cette allusion, que le premier ne connaît pas. Comme tout, dans la composition d'un livre, n'est pas exclusivement affaire de logique, cette espèce de contradiction ne suffirait pas pour que l'on pût se refuser à reconnaître de part et d'autre la main du même auteur. Mais comme il y a déjà de fortes raisons de mettre en doute l'authenticité du dernier morceau, cette circonstance vient, en s'y ajoutant, leur donner un nouveau degré de probabilité.

Tel est assurément le trait le plus important qui distingue notre parabole de la première; il y a cependant encore quelques différences de rédaction à noter. Ainsi, dans l'énumération des sommes confiées aux serviteurs, il est question de *mines* et non de talents; aux versets 17 et 19, ces formules : « Vous commanderez sur dix villes... ; vous commanderez sur cinq villes, » remplacent cette parole plus simple : « Parce que vous avez été fidèle en peu de chose, je vous établirai en beaucoup. »

Le texte de la Vulgate donne le verset XIX, 26, à peu près conforme au passage correspondant du premier Évangile. (Matth., XXV, 29.) Mais les mots : « et qu'il sera comblé de biens » ne se trouvent point dans le grec. Ils ont probablement été ajoutés dans une intention de conformité avec Matthieu.

Quant au caractère général de cette parabole, nous ne pouvons que nous référer à ce que nous en avons dit au sujet de la version

Digitized by Google

rapportée au premier Évangile. (Matth., XXV, 14-30, Annexe XXXII.)

— XIX, 11 —

« ... Il ajouta encore une parabole sur ce qu'il était près de Jérusalem et qu'ils s'imaginaient que le règne de Dieu paraîtrait bientôt. » — Ce préambule, ajouté par l'auteur, crée pour notre parabole un cadre tout semblable à celui qu'elle occupe dans le premier Évangile. Il nous indique d'ailleurs que, dans la pensée de l'auteur, et probablement suivant la tradition venue jusqu'à lui, les disciples croyaient que l'établissement du royaume de Dieu (et par conséquent le second avénement de Jésus) devant suivre de très-près son arrivée à Jérusalem.

— XIX, 29 —

« Et étant arrivé près de Bethphagé et de Béthanie, à la montagne qu'on appelle des Oliviers... » — Marc nomme ici le village de Béthanie, tandis que Matthieu mentionne celui de Bethphagé. Luc, pour concilier les deux auteurs, nomme à la fois Bethphagé et Béthanie, à moins toutefois qu'il n'y ait là une addition du copiste.

« La montagne qu'on appelle des Oliviers » est une locution qui ne peut se rencontrer que dans un livre destiné à des lecteurs non Israélites. Cette locution revient d'ailleurs ci-dessous, XXI, 37. (*Voy.* aussi IV, 31; XXII, 1; et Matth., II, 23, Annexe I.)

— XIX, 38 —

« Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur... » — Cette appellation de *Roi*, particulière à Luc, ne peut que désigner celui qui vient fonder le royaume de Dieu.

Sur la trace de Marc, Luc omet ici la question que le peuple adresse aux disciples au sujet de Jésus, et la réponse des disciples. (*Voy.* Matth., XXI, 10-11.)

Digitized by Google

— XIX, 39-40 —

Ces deux versets de Luc sont l'équivalent de ceux de Matthieu, XXI, 15-16, mais il y a dans ceux-ci de la dignité habile, et dans ceux-là de la forfanterie.

— XIX, 41-44 —

— Jésus pleure sur Jérusalem. — Nous avons ici un Jésus larmoyant, bien différent de celui que nous dépeint Matthieu, allant du premier pas, on serait tenté de dire du premier bond, chasser les marchands du temple.

— XIX, 44 —

« ... Le temps auquel tu as été visitée... » (*Tempus visitationis tuæ.* — Τὸν καιρὸν τῆς ἐπισκοπῆς σου.) — De Sacy a traduit : « Le temps auquel *Dieu* t'a visitée. »

— XX, 1 —

« ... Comme il était dans le temple, instruisant le peuple et lui annonçant la bonne nouvelle... » (*Docente illo populum in templo et evangelizante* — Διδάσκοντος αὐτοῦ τὸν λαὸν ἐν τῷ ἱερῷ, καὶ εὐαγγελιζομένου.) — De Sacy traduit improprement : « Annonçant l'Évangile. » (*Voy.* ci-dessus, IV, 43 note.)

— XX, 18 —

« Quiconque tombera sur cette pierre s'y brisera... » — Ce verset est la reproduction d'un passage interpolé dans l'Évangile de Matthieu. (XXI, 44, Annexe XXIV.) Il est possible que Luc l'ait tiré de là ; cependant, en cet endroit, il copie Marc, où l'interpolation n'existe pas ; il a donc fallu qu'il allât chercher le passage chez Matthieu. Ce n'est pas tout : chez Matthieu, le verset XXI, 43, qui précède celui-ci, est également interpolé. Si Luc a pris le second, pourquoi n'a-t-il pas pris également le premier? Toutefois, à ceci

Digitized by Google

la réponse peut être que, comme tant d'autres, au temps de Luc le verset 43 n'avait pas encore été interpolé.

D'ailleurs, au lieu d'admettre, comme nous le faisons ici, que Luc a pris son verset XX, 18, chez Matthieu, il est clair que l'on peut, à l'inverse, supposer que ce verset a été reporté de Luc chez Matthieu, ou bien encore qu'il a été introduit chez tous deux. Nos Annexes nous offrent des exemples incontestables de toutes ces espèces d'interpolations. Mais la question est en somme de peu d'importance, et nous nous sommes arrêté au parti le plus simple.

— XX, 35 —

« Mais pour ceux qui seront jugés dignes d'avoir part à ce siècle *à venir* et à la résurrection... » — Ceci se rattache au même ordre de croyances que ce qui a été dit plus haut, XIV, 14. (*Voy.* la note.)

Le mot de : siècle *à venir* n'est pas d'ailleurs une traduction suffisamment exacte de l'original : *sæculo illo* — τοῦ αἰῶνος ἐκείνου. Il vaudrait mieux : le monde *à venir*. (*Voy.* de Wette, *Erklærung*. Il a écrit dans sa traduction allemande : *Jene Welt*.)

— XX, 36 —

« Car alors ils ne pourront plus mourir... » — Luc rattache ici très-justement l'idée de la cessation du mariage à celle de l'immortalité, puisque le mariage ayant essentiellement pour objet de renouveler l'individu en sa progéniture, si l'individu n'a plus besoin de se renouveler, le mariage n'a plus de raison d'être.

— XX, 38 —

« ... Car tous sont vivants devant Dieu. » — Cette réflexion, particulière au troisième Évangile, est aussi belle que juste. L'éternelle présence de notre vie devant Dieu est certainement le fondement le plus solide qui puisse être donné à notre foi dans l'immortalité. Toutefois, par cela même qu'elle affecte la forme d'une réflexion, cette pensée n'entre pas naturellement dans le discours de Jésus. Il serait possible que ce fût une simple glose interpolée dans le texte.

Digitized by Google

— XX, 39 —

Luc, qui depuis tout à l'heure (XVIII, 15) a suivi fidèlement la marche commune de Matthieu et de Marc, omet ici l'incident relatif *au grand commandement de la loi*, parce qu'il l'a déjà placé ailleurs. (*Voy.* Luc, X, 25-28.)

— XX, 45-47 —

— Objurgations contre les scribes. — (*Voyez* ci-dessus XI, 39-53, note.)

— XXI, 1-4 —

— Le denier de la veuve. — Ce récit, interpolé dans l'Évangile de Marc, a dû l'être avant la rédaction de l'Évangile de Luc, puisque celui-ci le reproduit. On a d'autant plus lieu de le supposer, qu'ici le texte est abrégé dans quelques parties, et que c'est là un procédé habituel à Luc lorsqu'il transcrit Marc. Il n'est pas impossible cependant que l'interpolation ait eu lieu à la fois dans les deux Évangiles.

— XXI, 5-33 —

— Jésus annonce quels seront les signes qui précéderont la ruine de Jérusalem et son propre avénement. — (*Voy.* ci-dessus, XVII, 22-37, note.)

De même que les discours parallèles dont il est imité, ce discours se divise en deux parties qui sont en désaccord. Ici aussi nous les avons indiquées par les chiffres I et II. (*Voy.* Matth., XXIV, 1-36, note.)

— XXI, 11 —

« Il paraîtra des choses épouvantables, et des signes extraordinaires dans le ciel. » — Cette circonstance, ajoutée par Luc, rappelle ce que raconte Josèphe : « Une comète qui avait la figure d'une épée parut sur Jérusalem pendant une année entière...; avant le

Digitized by Google

lever du soleil on aperçut en l'air, dans toute cette contrée, des chariots pleins de gens armés traverser les nues... » (*De Bell. Jud.*, lib. VI, v. 3.)

— XXI, 12 —

« Mais avant toutes ces choses, ils se saisiront de vous, etc. » — Nous avons fait remarquer dans notre note à Matth., XXIV, 9, que Luc fixait heureusement l'époque des persécutions dont il est ici question, en les faisant antérieures au siége de Jérusalem.

— XXI, 20 —

« Lorsque vous verrez une armée environner Jérusalem, etc. » — Luc caractérise ici l'événement avec bien plus de précision que Matthieu et que Marc. Cela vient sans doute de ce que, pour lui, le siége de Jérusalem n'est plus un fait récent qu'il suffise d'indiquer par voie d'allusion. On peut appliquer la même remarque à ce qui est dit ci-dessus, XIX, 43-44.

— XXI, 22 —

« Que ceux qui se trouveront au milieu de Jérusalem s'en retirent, etc. » — Nous avons vu ci-dessus (XVII, 31) que Luc, composant un premier discours sur la fin des temps avec des fragments exclusivement propres à Matthieu, y avait, par exception, transporté deux versets de Matthieu (XXIV, 17-18), ayant leur parallèles dans le texte de Marc, XIII, 15-16. Luc le sait et s'en souvient si bien que, transcrivant ici presque littéralement le texte de Marc pour le reste, quand il arrive aux deux versets en question, il les supprime en les remplaçant par quelque chose d'analogue.

— XXI, 24 —

« Jérusalem sera foulée au pieds par les Gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli. » — Il est difficile de savoir au juste ce que Luc entend par ces derniers mots. S'agit-il de la fin de l'empire romain, avant-coureur de la fin du monde, et de l'avé-

Digitized by Google

nement du royaume de Dieu? S'agit-il d'une réconciliation entre les Juifs et les Gentils, telle que l'indique l'Épître aux Romains? « Je ne veux pas, mes frères, que vous ignoriez ce mystère (afin que vous ne soyez pas sages à vos propres yeux), qui est qu'une partie des Juifs est tombée dans l'aveuglement, *jusqu'à ce que la multitude des nations soit entrée*, etc., et qu'ainsi tout Israël soit sauvé, selon qu'il est écrit : Il sortira de Sion un libérateur qui bannira l'impiété de Jacob. » (Rom., XI, 25.)

Sans doute, Luc n'est pas habituellement favorable aux Juifs; mais Paul ne l'était pas non plus, et l'impossibilité de comprendre l'établissement définitif du christianisme, sans la réconciliation des Juifs, a pu inspirer à Luc comme à Paul une parole d'espérance et d'attente.

— XXI, 25 —

« Il y aura des signes dans le ciel et dans les étoiles. » — Luc retranche de son texte ce que disent Matthieu et Marc : « Les étoiles tomberont du ciel. » Cela a pu lui paraître excessif.

— XXI, 34-36 —

« Prenez donc garde à vous, de peur que ce jour ne vienne tout à coup vous surprendre, etc. » — Ici la seconde partie du discours de Jésus se trouve considérablement raccourcie, parce que Luc en a déjà transporté ailleurs la plus grande part, c'est-à-dire tout ce qui appartenait exclusivement à Matthieu. (*Voy.* ci-dessus, Luc, XII, 34-40, 42-46 = Matth., XXIV, 43-44, 45-51; et Luc, XVII, 26-27, 30, 34-35 = Matth., XXIV, 37-41.) Il en résulte que la contradiction entre cette seconde partie et la première est beaucoup moins frappante; néanmoins, elle n'a pas disparu. (*Voy.* Matth., ch. XXIV, notes.)

— XXI, 37ª —

« Or, le jour il enseignait dans le temple, etc. » — Matthieu fait se terminer ici le cours des enseignements de Jésus, et en effet, après

Digitized by Google

cette révélation suprême, il semble qu'il ne reste plus à Jésus qu'à consommer le sacrifice qu'il a médité. Mais Luc n'a pas le sens de ce grand drame, et il fait se continuer l'enseignement de Jésus.

— XXI, 37b —

« Et la nuit il sortait, et se retirait sur la montagne appelée des Oliviers. » — Cette circonstance, inconnue à Matthieu et à Marc, semble avoir été introduite par Luc pour préparer la retraite de Jésus au mont des Oliviers après la Cène. « Étant sorti il s'en alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers. » (XXII, 39.)

Pour ce qui est de l'expression « appelée des Oliviers », voyez ci-dessus, XIX, 29, note.

— XXII, 1 —

« La fête des pains sans levain, appelée la Pâque... » — Encore une locution qui ne peut s'adresser qu'à des lecteurs non israélites. (*Voy.* la note précédente et ci-dessus, IV, 31.)

— XXII, 2b —

« Mais ils appréhendaient le peuple. » — Luc répète ici ce que, d'après Matthieu et Marc, il a déjà dit ci-dessus, XX, 19; mais il omet, ce qui est ici l'essentiel, que les ennemis de Jésus ne veulent pas que l'arrestation ait lieu le jour de la fête. (*Voy.* Matth., XXVI, 5; Marc, XIV, 2.)

— XXII, 7 —

« ... immoler la Pâque. » — Le mot de Pâque a ici, comme il l'a souvent dans l'Ancien Testament, le sens de victime pascale.

— XXII, 14-18, 19-20 —

— La Cène. — Ce passage se compose de deux fragments.

Le premier est une reproduction en partie amplifiée, en partie tronquée, toujours arrangée du récit de la Cène d'après Marc et Matthieu.

Digitized by Google

Le second est la reproduction à peu près textuelle du récit de Paul dans la première Épître aux Corinthiens.

Il en résulte qu'il n'y a ni unité, ni précision dans ce passage de Luc. On voit qu'il a cherché à recueillir chez d'autres les éléments d'un dogme, tant s'en faut qu'il les ait possédés, et qu'il puisse nous les fournir lui-même.

— XXII, 15 —

« J'ai souhaité avec ardeur de manger cette pâque avec vous avant de souffrir. » — Cette espèce d'exorde tient la place de la bénédiction du pain dans les deux premiers Évangiles. (Matth., XXVI, 26; Marc, XIV, 22.) Ici, d'ailleurs, comme au verset 7, le mot de pâque est pris dans le sens de victime pascale.

— XXII, 16 —

« Car je vous déclare que je ne le mangerai plus désormais, jusqu'à ce que ce soit accompli de nouveau dans le royaume de Dieu. » — Ce qui est dit du fruit de la vigne chez Matthieu (XXVI, 29), chez Marc (XIV, 25), enfin chez Luc lui-même (XXII, 18), est dit ici, en termes presque identiques, de la victime pascale.

La traduction de de Sacy diffère sur deux points de la nôtre. Au lieu de « je ne *la* mangerai plus, » il dit : « je n'*en* mangerai plus. » Cependant le latin porte : « *Non manducabo illud,* » et le grec : « οὐ μὴ φάγω αὐτό. » — Puis, au lieu de : « jusqu'à ce que *ce* soit accompli dans le royaume de Dieu, » il écrit : jusqu'à ce qu'*elle* soit accomplie dans le royaume de Dieu, » appliquant ainsi le mot *accompli* à la victime pascale, ce qui nous semble incompréhensible. (*Donec impleatur in regno Dei.* — Ἕως ὅτου πληρωθῇ ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ θεοῦ.)

— XXII, 18 —

« Car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé. » — Luc semble n'avoir pas osé conserver ici l'affirmation hardie qui se trouve chez Matthieu

Digitized by Google

(XXVI, 29) et chez Marc (XIV, 25), «... jusqu'au jour où je le boirai avec vous nouveau dans le royaume de mon Père. » Et cependant, il a reproduit plus bas, au verset 30, une image analogue.

— XXII, 19-20 —

« Puis il prit le pain, et ayant rendu grâces, il le rompit, etc. » — On voit que les changements que Luc a faits, dans ce passage, au texte de Paul sont peu importants.

— XXII, 21-23 —

— Jésus déclare que celui qui le trahit est a table avec lui. — Ce récit précède, dans les deux premiers Évangiles, le récit de la bénédiction du pain et du vin. La place qu'il occupe ici est si peu naturelle, qu'on peut se demander si ce n'est pas par suite de quelque accident qu'il s'y est trouvé porté.

— XXII, 22 —

« Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été déterminé. » (... *secundum quod est definitum.* — ... κατὰ τὸ ὡρισμένον.) — Matthieu dit : « Selon ce qui a été écrit de lui. » L'expression de Luc a une teinte de fatalisme qui n'existe pas chez Matthieu, et qui rappelle le paganisme.

— XXII, 24-33 —

— Fragments contradictoires. Préceptes d'humilité et promesses de gloire, etc. — (*Voy.* sur ce passage notre *Examen*, p. 216.) Il ne nous reste ici que quelques détails à élucider.

— XXII, 25 —

« Et on appelle bienfaisants ceux qui les maîtrisent. » (*Et qui potestatem habent super eos benefici vocantur.*— Καὶ οἱ ἐξουσιάζοντες αὐτῶν εὐεργέται καλοῦνται.) — Le nom de εὐεργέτης (*Evergète*, bienfaisant) fut donné, comme on sait, à Ptolémée III et à Ptolé-

Digitized by Google

mée VII, rois d'Égypte, au dernier par antiphrase; Luc met donc ici dans la bouche de Jésus une sorte d'épigramme historique.

— XXII, 27 —

« Et néanmoins je suis au milieu de vous comme celui qui sert. » — La même image se trouve déjà ci-dessus XII, 37.

— XXII, 28 —

« C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes épreuves. » (*In tentationibus meis.* — ἐν τοῖς πειρασμοῖς μου.) — Ce témoignage rendu par Jésus à la fidélité passée des disciples est une innovation de Luc. On dirait qu'elle a pour objet de rendre plus sensible l'opposition entre notre deuxième fragment et le suivant, où Jésus déclare aux disciples, et à Pierre en particulier, qu'ils failliront.

Au lieu de « dans mes épreuves, » de Sacy écrit improprement : « dans mes tentations. »

— XXII, 30 —

« Afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume. » — (*Voy.* ci-dessus, XXII, 18.)

— XXII, 32 —

« Lors donc que vous serez revenu... », c'est-à-dire revenu à moi. (*Conversus.* — ἐπιστρέψας.) — De Sacy a traduit trop littéralement en s'attachant au latin : « Lors donc que vous serez converti. »

— XXII, 34 —

« Le coq ne chantera point aujourd'hui, que vous n'ayez nié trois fois que vous me connaissez. » — Luc abandonne ici momentanément la trace de Marc, pour suivre celle de Matthieu, dont Marc, en cet endroit, s'est écarté mal à propos.

Digitized by Google

— XXII, 35-38 —

« Prendre son sac et sa bourse, et vendre sa robe pour acheter une épée. » — Le sens de cette allocution est bien évidemment que le temps des épreuves est arrivé, et que les disciples doivent se préparer à les soutenir ; mais la forme est singulièrement étrange.

Peut-être aussi Luc a-t-il voulu expliquer comment tout à l'heure il pourra se faire que l'un des disciples soit muni d'une épée.

— XXII, 37-46 —

— Angoisse de Jésus au jardin des Oliviers. — L'admirable peinture que Matthieu nous a laissée de ce grand moment de la vie de Jésus est ici fort altérée. D'une part le récit est tronqué ; toute la seconde partie, comprenant les versets 42-46 de Matthieu, a été omise. D'un autre côté, il y a des additions malencontreuses. Telle est, au verset 43, l'apparition de l'ange qui vient fortifier Jésus. Non-seulement cette intervention est incompatible avec l'hypothèse de la divinité de Jésus, mais au simple point de vue humain elle tend à abaisser la grandeur morale du personnage (*a*). D'un autre côté, comment concilier cette prétendue réconfortation avec ce qui vient immédiatement après, également ajouté par Luc : « Et dans son angoisse, il priait avec ardeur, et il lui vint une sueur comme de gouttes de sang qui coulait jusqu'à terre. » Si telle a été l'effet de l'assistance angélique, comment peut-on dire qu'elle a fortifié Jésus ? D'ailleurs, à part l'incohérence, il y a dans cette « sueur de sang » une exagération de mauvais goût, et qui trahit le copiste. Matthieu n'a rien de pareil.

De Sacy a traduit la seconde partie du verset 44 : « Et étant tombé en agonie, il redoublait ses prières. » Mais le mot grec ἀγωνία, signifie lutte, combat, et au figuré angoisse, jamais *agonie*. Le mot *agonia*, employé dans le texte latin, n'est que la reproduction littérale

(*a*) L'authenticité de ce passage a été contestée, mais sans raisons suffisantes. (*Voy.* de Wette, *Erklærung.*).

Digitized by Google

du mot grec, et ne peut, par conséquent, avoir que la même valeur. En fait, d'ailleurs, il y a chez Jésus *angoisse*, et non pas *agonie*.

L'expression « redoublait ses prières » tend à se rapprocher du latin « *prolixius orabat;* » mais ce n'est pas le sens du grec « ἐκτενέστερον προσηύχετο. » (De Wette, traduit : *er betete angelegentlich.*)

— XXII, 39 —

« Il s'en alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers. » — Matthieu ne parle nullement de cette prétendue coutume de Jésus, déjà mentionnée par Luc ci-dessus XXI, 37. Il semble, au contraire, que Jésus ait voulu ce jour-là, tout exprès, se rendre à la montagne des Oliviers, afin de donner à ses ennemis l'occasion de l'arrêter, loin des regards du peuple.

— XXII, 51 —

« Mais Jésus prenant la parole dit : « Laissez, demeurez-en là, » et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. » — Pourquoi Jésus, qui tout à l'heure a lui-même exhorté ses disciples à s'armer, les arrête-t-il au premier coup porté, et guérit-il la blessure qu'ils ont faite ? Il y a là un mystère que nous avouons ne pas comprendre. Puis, pour parler d'une simple difficulté matérielle, comment Jésus peut-il guérir le blessé, en touchant son oreille, quand cette oreille vient d'être coupée ?

— XXII, 53 —

« C'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres. » — Ceci peut être entendu de deux manières, ou au propre, parce que les ennemis de Jésus ont choisi la nuit pour l'arrêter; ou au figuré, parce que le démon qui les pousse porte lui-même le nom de Puissance des ténèbres.

— XXII, 54-55 —

— Pierre renie trois fois Jésus. — Matthieu et Marc, après lui, partagent cette histoire en deux scènes, séparées par l'interrogatoire

Digitized by Google

de Jésus devant Pilate; Luc n'admet pas d'interruption et ne fait venir l'interrogatoire qu'après. Il suit d'ailleurs Marc presque littéralement jusqu'à la seconde moitié du verset 60; mais là il le quitte pour se rattacher à Matthieu, parce qu'il ne veut pas accepter pour son compte ce que Marc a innové : Pierre reniant *trois fois* Jésus, avant que le coq ait *chanté deux fois*. (*Voy*. Marc, XIV, 30 et 72, et ci-dessus Luc, XXII, 34.)

La présence de Jésus dans la cour où se passe la scène (XXII, 61) est aussi une innovation de Luc, innovation en désaccord avec le récit de Matthieu, qui nous représente Jésus renfermé pendant ce temps dans la maison même de Caïphe, devant les scribes et les pharisiens (Matth., XXVI, 56, 57, 69); innovation d'ailleurs invraisemblable, parce que, demeuré sous les yeux de son Maître, il est difficile de croire que Pierre l'eût aussi lâchement renoncé.

— XXII, 63-65 —

— Jésus est insulté et frappé. — Dans les Évangiles de Matthieu et de Marc, cette scène vient après l'interrogatoire de Jésus chez Caïphe; ce sont les scribes et les Anciens qui, exaspérés par ses réponses, l'insultent et le frappent. Luc, ayant supposé que Jésus avait été condamné par le grand conseil lui-même (XXII, 66), c'est-à-dire par la magistrature suprême du pays, a reporté à une autre place une scène de violence, qui, dans le sein du conseil, eût été par trop invraisemblable. Ici, Jésus est insulté et frappé par ceux qui l'ont arrêté (XXII, 63).

— XXII, 66-70 —

— Réponse de Jésus aux membres du conseil qui l'interrogent. — Ici encore le récit original est défiguré. Non-seulement, comme nous venons de le dire, le caractère de l'assemblée n'est plus le même, puisqu'il s'agit expressément d'une séance du grand conseil national (πρεσβυτέριον τοῦ λαοῦ, XXII, 66); mais la scène de l'interrogatoire, à la fois si bien suivie et si animée chez Matthieu, est tronquée et languissante chez Luc. Au lieu du silence dédaigneux

Digitized by Google

de Jésus, nous avons une défense vulgaire et maladroite : « Si j'affirme, vous ne me croirez pas ; si je vous interroge, vous ne me répondrez pas. » Du moment que Jésus a accepté la position d'accusé, il ne peut pas se plaindre que le droit d'interroger à son tour lui soit enlevé. C'est un droit qui appartient à l'accusation et non pas à la défense.

Chez Matthieu, Jésus interpellant le grand prêtre lui dit : « Maintenant vous verrez le Fils de l'homme, assis à la droite de la majesté de Dieu, venir sur les nuées du ciel ; » et alors le grand prêtre déchire ses vêtements et s'écrie : Il a blasphémé ! — Chez Luc, au lieu de cette profession solennelle, nous n'avons que cette parole écourtée : « Désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. » La circonstance la plus importante, *l'avénement* du Fils de l'homme a été retranchée. Puis, vient de la part des assistants cette froide interpellation : Vous êtes donc le Fils de Dieu ! à quoi Jésus répond complaisamment : « Vous le dites, je le suis. » Ce « je le suis » est une addition de Luc. (*Voy.* Matth., XXVI, 64.)

— XXIII, 2 —

— Jésus est accusé devant Pilate de se dire le Christ-Roi. — Le caractère politique de l'accusation portée contre Jésus par les Anciens, explicitement indiqué chez Matthieu (XXVII, 11), est ici formellement exprimé. On lui impute de pervertir la nation, d'empêcher de payer le tribut à César, etc. Peut-être Luc a-t-il simplement voulu donner au récit plus de précision ; mais peut-être aussi a-t-il eu l'intention de disculper les Romains et Pilate, en les représentant comme liés en quelque sorte par la dénonciation des Juifs.

Quoi qu'il en soit, il dépasse la limite de la vraisemblance, il fait de Pilate un procurateur par trop débonnaire, lorsque ayant demandé à Jésus s'il est le roi des Juifs, et Jésus lui ayant répondu : « Vous le dites, » Pilate s'écrie : « Je ne trouve rien de criminel en cet homme. » On eût été criminel à moins.

Nous devons encore faire remarquer le titre de Christ-Roi que Jésus est accusé de s'attribuer. Ce double nom exprime bien le

Digitized by Google

double caractère politique et religieux de l'entreprise qui lui est imputée; mais Luc ne l'a probablement pas tiré de son propre fonds; on peut croire que déjà de son temps l'appellation de Christ s'était introduite dans le texte de Matthieu, et qu'il l'a combinée avec celle de Roi, conservée dans le texte de Marc. (*Voy.* Matth., XXVII, 17-22, et Marc, XV, 9-12, note.)

— XXIII, 6-16 —

— Jésus est renvoyé par Pilate a Hérode et par Hérode a Pilate. — Ce récit, qui ne se rencontre que chez Luc, est un tissu d'invraisemblances. En admettant que Jésus fût en Galilée justiciable d'Hérode, évidemment il cessait de l'être sur le territoire romain, pour un crime commis sur ce territoire contre la domination de Rome. L'abandon de la juridiction souveraine, invraisemblable de la part de tout autre, l'est à plus forte raison de la part d'un magistrat romain. Et remarquez qu'il ne s'agit pas ici, comme on pourrait le supposer, d'une enquête à faire, mais bien d'un jugement à prononcer. (Luc, XXIII, 7, 10, 14 et 15.)

La présence de cet incident ne peut donc s'expliquer que par les mêmes motifs qui ont déjà porté l'auteur à retrancher de son livre la mention des projets funestes que Matthieu attribue à Hérode contre Jésus, et même à lui prêter des sentiments d'une nature tout opposée. (*Voy.* ci-dessus IX, 7-9.) Luc a voulu innocenter, à l'égard de Jésus, non-seulement les Romains, mais leur ami.

Il est vrai qu'Hérode « traite Jésus avec moquerie » et l'insulte (XXIII, 11); mais ces actes de brutalité, en même temps qu'ils s'expliquent par les habitudes du temps, sont peut-être aussi une concession faite aux persécuteurs, afin de pouvoir d'autant mieux sauver la victime. C'est ainsi que Pilate proposera tout à l'heure de renvoyer Jésus après l'avoir fait châtier. (XXIII, 15.) Cette communauté d'intentions et d'efforts de la part de ces deux hommes explique d'ailleurs ce qui est dit au verset 12, que : « ce jour-là même, Hérode et Pilate devinrent amis, d'ennemis qu'ils étaient auparavant. » Ce ne peut être, comme il semble au premier abord, et comme on l'a dit

Digitized by Google

trop souvent, la conséquence d'un commun mauvais vouloir contre Jésus, puisque tous deux, comme le dit expressément Pilate, refusent de le condamner. (XXIII, 15-16.)

Et d'ailleurs si avant cette circonstance Pilate et Hérode étaient ennemis, comment Pilate a-t-il pu avoir la pensée de renvoyer Jésus devant Hérode? C'est pousser bien loin la générosité et l'abnégation.

Il est dit au verset 11, que « Hérode, avec ses soldats, méprisa Jésus. » Or, il est difficile de comprendre Hérode marchant à Jérusalem entouré de ses soldats, ou plutôt, comme le disent expressément les textes grec et latin, de son armée (*cum exercitu suo.* — Σὺν τοῖς στρατεύμασιν αὐτοῦ.)

De Sacy a traduit : « avec sa cour. » Cela a meilleure tournure, mais cela n'est pas dans le texte.

— XXIII, 26 —

— Simon de Cyrène est contraint de porter la croix de Jésus. — Avant ceci, Matthieu et Marc racontent la flagellation de Jésus par les soldats romains. Luc, toujours attentif à mettre les Romains hors de cause, supprime l'incident.

— XXIII, 27 —

« Il était suivi d'une grande multitude de peuple et de femmes... » Ici, il nous faut encore revenir au mot de de Wette au sujet des créations de Luc; elles ne sont ni claires ni motivées. (Voyez notre *Examen*, p. 212.)

Comment la multitude, qui vient de demander la mort de Jésus, s'apitoie-t-elle maintenant sur lui, jusqu'à verser des larmes en l'accompagnant au supplice? Et d'un autre côté, si par sa douleur elle semble protester contre le crime des ennemis de Jésus, si elle n'est pas leur complice, pourquoi le châtiment dont elle est menacée? Ou bien tout cela n'a-t-il d'autre fin que d'amener, de la part de Jésus, une nouvelle prédiction de la ruine de Jérusalem, et de donner ainsi une nouvelle marque de sa prescience? Telles sont les

Digitized by Google

questions qui se présentent à la lecture de notre récit, et qu'il n'est pas facile de résoudre.

— XXIII, 32-38 —

— Jésus est crucifié par les Juifs. — Dans l'Évangile de Matthieu ce sont les Romains qui crucifient Jésus. (*Voy.* Matth., XXVII, 31-37.) Chez Luc ce sont les Juifs; cela ressort clairement de la suite des versets de Luc, XXIII, 25, 26, 31 et 33. Lorsque, dans ce dernier verset, il est dit : « ils crucifièrent Jésus, » *ils* s'applique nécessairement aux Juifs. Toute la part des soldats dans ce drame se réduit à ce qui est dit aux versets 36 et 37 : « Les soldats mêmes lui insultaient, etc. »

Cette transformation de la donnée originale rentre d'ailleurs dans ce que nous savons être chez Luc un parti pris : pour tout ce qui touche à la condamnation et au supplice de Jésus, mettre autant que possible les Romains hors de cause. (*Voy.* ci-dessus XXIII, 26, et ci-dessous XXIV, 20.)

— XXIII, 33[a] —

« Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne. » — (*Voy.* Matth., XXVII, 33, note.)

— XXIII, 33[b] —

« ... et ces deux malfaiteurs. » — (... *et latrones.* — ... καὶ τοὺς κακούργους.) — Le mot latin *latro* veut dire voleur, mais aussi brigand, malfaiteur. Dans le passage parallèle de Matthieu (XXVII, 38), nous l'avons traduit par « brigand, » parce que le grec, dans ce même endroit, se sert du mot λῃστής. Ici nous le traduisons par « malfaiteur, » parce que le grec porte κακούργους. Ce même mot figure d'ailleurs dans le texte grec, au verset 32, tandis que le latin se sert du mot *nequam* (criminel).

De Sacy emploie ici le mot « voleur, » qui ne rend pas exactement κακούργος.

Digitized by Google

— XXIII, 35 —

« Et les grands, aussi bien que le peuple, se moquaient de lui. » — (*Et deridebant eum principes cum eis.* — Ἐξεμυκτήριζον δὲ οἱ ἄρχοντες σὺν αὐτοῖς.) — Après ce qui a été raconté de l'attitude du peuple au paragraphe précédent (XXIII, 27-30), il est surprenant de le voir s'associer aux insultes des grands contre Jésus. Sans doute, de pareilles incohérences ne sont pas rares chez Luc. Ici, toutefois, il y a lieu de considérer les mots « σὺν αὐτοῖς » sur lesquels porte toute la difficulté, comme ayant été interpolés avec l'intention évidente d'associer le peuple juif tout entier à la faute de ses grands personnages. Tischendorf a rejeté ces mots de son édition de Paris, et de sa *Synopsis*, en les indiquant seulement comme une variante de Robert Étienne et de Griesbach. La Vulgate les a acceptés, et reproduits par les mots « *cum eis.* »

Au lieu de « les grands » (*principes* — ἄρχοντες), de Sacy a mis « les sénateurs. »

— XXIII, 38 —

« Il y avait au-dessus de lui une inscription en grec, en latin et en hébreu, etc. » — Ce passage a dès longtemps été considéré comme le symbole de la participation, toute spéciale, des trois peuples à la formation première du christianisme.

— XXIII, 39-43 —

— Le bon malfaiteur et le mauvais malfaiteur. — Matthieu nous dit que les deux malfaiteurs, crucifiés en même temps que Jésus, joignaient leur voix à celle du peuple pour l'outrager. Luc distingue entre les deux : il y en a un mauvais qui insulte Jésus ; il y en a un bon qui le justifie et l'implore ; et celui-ci sera le soir même dans le paradis avec Jésus. On voit que Luc entre ici en plein dans le système de la réprobation et de la grâce. C'est un nouvel exemple de l'indulgence accordée à la foi, indépendamment des œuvres.

Digitized by Google

La promesse faite au bon malfaiteur soulève, d'ailleurs, une grave difficulté. Jésus lui-même a-t-il pu se trouver, en effet, le jour même de sa mort dans le paradis, puisque, d'après la croyance reçue, tandis que son corps inanimé restait attaché à la croix, ou bien enfermé dans le sépulcre, son esprit était descendu dans les *lieux inférieurs*, ou, comme on dit communément, aux enfers? Ou bien est-ce dans ces lieux inférieurs qu'il faut placer le paradis dont il est ici question? Au point de vue dogmatique, il y a là assurément un embarras sérieux, dont l'auteur, en écrivant son récit, ne s'est pas préoccupé. (*Voy.* Gieseler, *Dogmengeschichte*, § 36.)

— XXIII, 45 —

« Le soleil fut obscurci et le voile du temple se déchira par le milieu. » — Luc rapproche ici avec raison ces deux circonstances, que nous trouvons séparées dans les Évangiles de Matthieu et de Marc. (*Voy.* Matth., XXVII, 45, note.)

— XXIII, 46 —

« ... Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. » (*In manus tuas commendo spiritum meum.* — Εἰς χεῖράς σου παρατίθεμαι τὸ πνεῦμά μου.) — La dernière parole que Marc, d'après Matthieu, attribue à Jésus : « Mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? » soulève, comme nous l'avons dit ailleurs, d'assez graves objections. C'est probablement pour cette raison que Luc l'a supprimée, en y substituant celle qu'on lit au verset 46. Celle-ci est empruntée au psaume XXXI, 6 (XXX, 5), avec cette différence, toutefois, que dans le psaume c'est l'homme plein de force qui remet son esprit, sa vie, entre les mains de Dieu.

Combien tout ce récit de la mort de Jésus est froid et écourté en comparaison du récit de Matthieu !

De Sacy a traduit : « Je remets mon âme entre vos mains. » Le mot d'âme ne nous semble pas ici l'équivalent de πνεῦμα.

Digitized by Google

— XXIII, 56 —

« Et s'en étant retournées, elles préparèrent des aromates et des parfums, etc. » — Marc raconte ci-après (XVI, 1) que les saintes femmes achetèrent les parfums destinés à embaumer le corps de Jésus, après que le sabbat fut passé. Luc veut que l'achat ait été fait le soir même du crucifiement, avant l'ouverture du sabbat.

— XXIV, 6-7 —

« Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, etc. » — (*Voy.* ci-dessus IX, 22, 44, et XVIII, 31-33.) Luc développe ici ce qui est dit chez Matthieu (XXVIII, 6) : « Il est ressuscité comme il l'avait dit. »

— XXIV, 13 —

« Ce jour-là même, deux d'entre eux s'en allaient à un bourg nommé Emmaüs, etc. » — Nous avons vu dans l'Évangile de Marc (XVI, 12-13) cette apparition de Jésus racontée ou plutôt indiquée en quelques lignes. Mais chez Marc elle est précédée d'une autre apparition de Jésus à Marie Madeleine (Marc, XVI, 9), et le temps n'en est pas, d'ailleurs, fixé d'une manière précise. Chez Luc, au contraire, l'apparition aux disciples d'Emmaüs n'est précédée d'aucune autre, et elle a lieu le jour même de la résurrection de Jésus, soit le troisième jour de sa mort (XXIV, 13 et 21). Emmaüs était un bourg situé à environ 11 kilomètres au nord de Jérusalem.

— XXIV, 25-27 —

« Alors il leur dit : « O insensés, dont le cœur est tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit... Ne fallait-il pas que le Christ souffrît toutes ces choses, et qu'il entrât ainsi dans la gloire, etc. » — Ici nous retrouvons ce même défaut que nous avons déjà si souvent reproché à Luc, l'absence de suite logique. En effet, les disciples ne se sont pas étonnés que Jésus ait souffert, ait été condamné à mort, ait été crucifié, et qu'il soit ainsi entré dans la gloire; on ne peut

Digitized by Google

donc pas dire que : « Leur cœur soit tardif à croire ce que les prophètes ont dit. » Loin de là, ils viennent à l'instant de déclarer « qu'ils espéraient que ce serait Jésus qui rachèterait Israël » (XXIV, 21). Le seul motif de leur étonnement est que ce jour étant le troisième depuis que Jésus est mort, il ne soit pas encore ressuscité. Il est vrai que des anges ont apparu à quelques femmes, et leur ont assuré que Jésus était vivant; il est vrai aussi que d'autres disciples, ayant visité le sépulcre, ont trouvé les choses comme les femmes les leur avaient rapportées; mais ni les femmes, ni les disciples n'ont vu Jésus lui-même (XXIV, 22-24). Ce que les disciples attendent, ce n'est donc ni une explication, ni une justification de ce qu'a souffert Jésus; sous ce rapport, le discours attribué par l'évangéliste à Jésus est tout à fait hors de propos. Il se trouve d'ailleurs reproduit, d'une manière beaucoup plus opportune, un peu plus bas (XXIV, 45-47). Ce que les disciples attendent, c'est une manifestation certaine de la résurrection de Jésus; elle leur est donnée en effet le moment d'après (XXIV, 30-31); le reste est superflu.

— XXIV, 30 —

« Il prit le pain, et le bénit, et l'ayant rompu, il le leur donna. » — On sait que c'était chez les Juifs une coutume, qui d'ailleurs subsiste encore chez les familles pieuses, de bénir et de rompre le pain avant le repas; c'est l'office de celui qui préside. Dans la circonstance présente, ce devait être naturellement le rôle de Jésus. En lui-même, l'acte n'a donc rien de mystérieux. Toutefois, la disparition merveilleuse de Jésus après la rupture du pain peut faire supposer que, dans la pensée de l'auteur, ce rite accompli se rattache au mystère eucharistique.

— XXIV, 31 —

« En même temps leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut de devant leurs yeux. » — C'est là un prodige qui témoigne de la condition surhumaine et immatérielle de Jésus ressuscité. De même, tout à l'heure, il apparaîtra soudainement au

Digitized by Google

milieu des onze, en leur disant : « C'est moi, n'ayez point de peur. » (XXIV, 36.) Rien de pareil ne s'offre à nous dans l'histoire de la première existence de Jésus, si ce n'est à la fin de la visite à Nazareth, alors qu'il passe insaisissable à travers ceux qui le poursuivent ; mais ce récit a toute l'apparence d'une interpolation gnostique (*a*).

Les anciens poëtes ont souvent représenté de la même manière des divinités revêtant la forme humaine, puis tout à coup s'évanouissant aux yeux des spectateurs. Il est certain que ces croyances conservèrent longtemps une certaine influence sur les conceptions de la théologie chrétienne. « Ce que font les magiciens, dit saint Jérôme, le Seigneur ne peut-il le faire ? On dit qu'Apollonius de Thyane, étant dans le sénat, en présence de l'empereur Domitien, disparut tout à coup aux yeux des assistants (*b*). »

— XXIV, 34 —

« Et il est apparu à Simon. » — Il n'a pas été question chez Luc (non plus que chez les deux premiers évangélistes) de cette apparition. Tout au contraire, Luc a raconté que Pierre avait trouvé les linceuls à terre devant le sépulcre, mais n'avait pas vu Jésus.

Cette circonstance, jointe à quelques autres indices, pourrait faire penser que ce récit n'appartient pas à Luc lui-même, qu'il est interpolé.

— XXIV, 36a —

« Pendant qu'ils (les onze) s'entretenaient ainsi, Jésus se présenta au milieu d'eux... » — Ceci suit immédiatement le retour des deux disciples d'Emmaüs, et par conséquent se passe encore le jour même de la résurrection. Or, comment concilier cette donnée avec celle

(*a*) *Voy.* Luc IV, 16-30, note. — La transfiguration elle-même n'a pas au même degré ce caractère immatériel et surhumain. *Voy.* Matth., XVII, 1-8, note.

(*b*) Saint Jérôme, *Lettre à Pammaque sur la discussion de Jean, évêque de Jérusalem, avec saint Épiphane.* Édit. du *Panthéon littér.*, p. 381.

Digitized by Google

de Matthieu, qui fait dire à Jésus, lorsqu'il apparaît aux saintes femmes : « Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée ; c'est là qu'ils me verront, » et qui ajoute ensuite : « Les onze s'en allèrent en Galilée sur la montagne, où Jésus leur avait commandé de se trouver, et le voyant là, ils l'adorèrent. » (Matth., XXVIII, 10, 16-17.)

Déjà Marc avait renoncé à placer en Galilée l'apparition aux onze, en s'abstenant toutefois d'indiquer le lieu de la scène. Luc a fait un pas de plus, et nommé Jérusalem. C'était se mettre en contradiction ouverte avec Matthieu, mais en même temps c'était donner à l'événement un caractère plus authentique et plus solennel.

— XXIV, 36b —

« C'est moi, n'ayez point peur. » — Ces mots ne se trouvent point dans le texte grec.

— XXIV, 37-39 —

«... Ils s'imaginaient voir un esprit, etc. » — La croyance aux esprits était complétement étrangère au dogme mosaïque ; mais elle s'était introduite chez les Juifs à la suite de la captivité de Babylone. Le livre des Actes nous apprend que de son temps elle formait un des traits distinctifs de la doctrine pharisienne. « Les Sadducéens disent qu'il n'y a ni résurrection, ni ange, ni esprit, au lieu que les pharisiens reconnaissent l'un et l'autre » (Actes, XXIII, 8). Nous avons dit comment, lorsque le christianisme vint à se propager parmi les Gentils, le caractère essentiellement israélite du Fondateur dut s'effacer de plus en plus, pour faire place à l'idée d'un être surhumain, plus ou moins rapproché de la divinité, qui aurait pris la forme humaine pour révéler aux hommes la doctrine nouvelle. C'est à cette tendance que se rattache la secte des docètes, qui, afin de mieux détruire toute solidarité entre Jésus et le peuple dont on le disait issu, et l'élever en même temps au-dessus de l'humanité, prétendaient que Jésus n'était né, n'avait vécu, n'était mort, enfin n'était ressuscité qu'en apparence. Cette opinion, qui ôtait tout mérite moral à la vie de Jésus, se trouve combattue dans les Évangiles

Digitized by Google

de Luc et de Jean, puis chez les Pères de l'Église. « On nie, dit Tertullien, ce qui fait le poids et la séve du christianisme, la mort du Christ, dont l'apôtre affirme avec tant d'instances la vérité, comme étant le principal fondement de l'Évangile, celui de notre salut, celui de sa propre prédication..... En effet, si vous niez la chair du Christ, comment affirmer sa mort, puisque la mort n'est que la dissolution de la chair qui retourne à la terre dont elle a été tirée, suivant la loi de son créateur? Et si en niant la chair, vous niez la mort, c'en est fait aussi de la résurrection (*a*). »

D'ailleurs, la croyance à l'immatérialité de la personne, une fois appliquée à Jésus, devra par là même s'appliquer à l'homme, et on arrive ainsi à saper dans ses bases mêmes la moralité humaine. « Job, dit saint Jérôme, combattant à son tour cette même doctrine dans un autre temps, n'aurait pu voir sans amertume l'inutilité de ses souffrances, si en effet il avait dû ressusciter avec un corps spirituel, et différent de celui qui avait été en proie à de si longues et si cruelles douleurs (*b*). »

Chez Luc la controverse n'a pas encore pris un caractère aussi philosophique. L'argument par lequel Jésus répond à ceux qui mettent en doute la matérialité de sa personne est lui-même tout matériel : « Avez-vous ici, dit-il à ses disciples, quelque chose à manger? et il mangea. » (XXIV, 41-43.)

Cependant, cette polémique, si simple qu'elle soit, appartient-elle bien à Luc? N'est-ce pas le prélude simulé de discussions qui en

(*a*) « *Totum christiani nominis et pondus et fructus, mors Christi negatur, quam tàm impressè apostolus demandat utique veram, summum eam Evangelii fundamentum constituens, et salutis nostræ, et prædicationis suæ..... Porrò si caro ejus negatur, quomodò mors ejus asseveratur, quæ propria carnis est passio, per mortem divertentis in terram, de quâ sumpta est, secundùm legem sui auctoris? Negatâ verò morte, dum caro negatur, nec de resurrectione constabit.* » Tertull. *Adversùs Marcion.*, III, f. 200, edit. Basil, 1522. — *Voy.* Gieseler, *Dogmengeschichte*, § 36; les *Épîtres* de Barnabas, *passim*; les *Confessions* de saint Augustin, liv. V, IX; saint Jérôme, *Lettre à Pammaque sur la discussion de Jean, évêque de Jérusalem, avec saint Épiphane.*

(*b*) Saint Jérôme, *Lettre à Pammaque sur la discussion de Jean de Jérusalem avec saint Épiphane.* Édit. du *Panthéon littér.*, p. 379.

Digitized by Google

réalité se rapportent à des temps plus nouveaux? Nous nous contentons de poser la question, et n'entreprenons pas de la résoudre.

— XXIV, 46 —

« C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrît. » — Le seul passage de l'Ancien Testament qui, à notre connaissance, s'applique sans effort aux souffrances du Christ, est le chapitre LIII d'Isaïe, en particulier les versets 7 et 8 : « Il a été conduit comme un agneau à la boucherie, et il n'a point ouvert la bouche, non plus qu'un agneau qui demeure devant celui qui le tond. » Ce sont ces versets dont l'eunuque de la reine Candace (Actes des apôtres, VIII, 32) demande l'explication au disciple Philippe, et dont celui-ci fait son point de départ pour annoncer Jésus à l'eunuque.

La liturgie juive applique ces paroles au peuple juif lui-même. (*Voy.* Prières des Israélites, traduites en français par Créhange, prières du matin, p. 67.)

— XXIV, 49ᵃ —

« Et je vais vous envoyer ce que mon Père vous a promis... » — Par ces mots il faut entendre l'envoi de l'Esprit-Saint, annoncé au commencement de l'Évangile (*Voy.* Marc, I, 8, et la note), et que l'on voit s'accomplir dans le livre des Actes (I, 45; II, 1-4).

— XXIV, 49ᵇ —

«... Mais cependant demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut. » — Dans l'Évangile de Matthieu (XXVIII, 10), Jésus apparaissant aux saintes femmes, le matin même du jour de la résurrection, leur dit : « Allez dire à mes frères qu'ils aillent en Galilée; c'est là qu'ils me verront. » On a remarqué avec raison que cet ordre était inconciliable avec celui que nous rencontrons ici chez Luc, ordre donné le même jour, et qui prescrit aux disciples de ne point sortir de Jérusalem avant qu'ils aient reçu l'Esprit-Saint, c'est-à-dire avant cinquante jours, puisque, suivant le

Digitized by Google

livre des Actes, l'Esprit-Saint ne descendit sur les disciples qu'à la fête de la Pentecôte.

— XXIV, 50 —

« Après cela il les mena dehors, vers Béthanie. » — Marc, le seul des deux premiers évangélistes qui parle de l'ascension de Jésus, ne dit point qu'elle ait eu lieu à Béthanie. Son récit indiquerait plutôt qu'elle s'accomplit à Jérusalem, où les onze se trouvaient réunis.

D'ailleurs, d'après ce même récit, et même d'après celui de Luc, il semble que l'ascension a suivi immédiatement la rencontre de Jésus avec les onze. Selon le livre des Actes, au contraire, Jésus n'a cessé d'apparaître à ses disciples durant quarante jours après la résurrection, et c'est seulement après ce temps écoulé qu'il s'est élevé au ciel.

Digitized by Google

Tableau B [1]

CORRESPONDANCE

DE L'ÉVANGILE SELON MARC

avec

L'ÉVANGILE SELON LUC.

La colonne I donne la suite des versets du deuxième Évangile, subdivisés, lorsque cela est nécessaire, en plusieurs fragments.

La colonne III indique les passages correspondants du troisième Évangile; les vides, à cette colonne, font reconnaître les passages de Marc qui n'ont pas été reproduits par Luc.

La colonne II signale les passages pour lesquels Luc a adopté la rédaction de Matthieu de préférence à celle de Marc. — Le signe * indique que, par suite de la ressemblance des deux textes, celui de Luc se rapproche à peu près également de l'un et de l'autre.

Le signe *v.* veut dire *voyez*.

I Série des chapitres et versets de Marc.	II Passages suivant la rédaction de Matthieu.	III Passages de Luc correspondants.
I, 1.		
» 2-5	.....	III, 3-7.
» 6[a].		
» 6[b]-11	.....	III, 16-22.
» 12-13	(MT., IV, 1-11.)	IV, 1-13.
» 14	(MT., IV, 12.)	» 14.
» 15.		
» 16-20	.....	*v.* V, 1-11.

(1) *Voy.* p. 196, note (*a*).

Digitized by Google

I Série des chapitres et versets de Marc.	II Passages suivant la rédaction de Matthieu.	III Passages de Luc correspondants.
—	—	—
I, 21-22	.....	IV, 31-32.
» 23-28	.....	» 33-37.
» 29-30ª	(MT., VIII, 14.)	» 38ª.
» 30ᵇ-34ª	.....	» 39-41ª.
» 34ᵇ.		
» 35-39	.....	IV, 42-44.
» 40-45	.....	V, 12-16.
II, 1-7	.....	» 17-21.
» 8-9	(MT., IX, 4-5.)	» 22-23.
» 10-12	.....	» 24-26.
» 13.		
» 14ª	(MT., IX, 9ª.)	V, 27ª.
» 14ᵇ-17	.....	» 27ᵇ-32.
» 18-22	.....	» 33-38.
» 23-25	(MT., XII, 1-3.)	VI, 1-3.
» 26-28	.....	» 4-5.
III, 1-6	.....	» 6-11.
» 7-10.		
» 11-12	.....	VI, 41ᵇ.
» 13-14	.....	» 12-13.
» 15.		
» 16	.....	VI, 14ª.
» 17	(MT., X, 3ª.)	» 14ᶜ.
» 18ª	(MT., X, 2ª.)	» 14ᵇ.
» 18ᵇ-19	.....	» 14ᵈ-16.
» 20-21.		
» 22-27	(MT., XII, 24-30.)	XI, 14-21.
» 28-29	(MT., XII, 32.)	XII, 10.
» 30.		
» 31-35	.....	VIII, 19-21.
IV, 1-2	..... *	v. VIII, 1-4.
» 3-9	..... *	» 5-15.
» 21-22	.....	» 16-17.
» 23.		
» 24ª	.....	VIII, 18ª.
» 24ᵇ.		
» 25	.....	VIII, 18ᵇ.
» 26-29	(MT., XIII, 33.)	XIII, 20-21.
» 30	.....	» 18.

Digitized by Google

I Série des chapitres et versets de Marc.	II Passages suivant la rédaction de Matthieu.	III Passages de Luc correspondants.
IV, 31-32	(MT., XIII, 31-32.)	XIII, 19.
» 33-34.		
» 35-38[a]		VIII, 22-23.
» 38[b]	(MT., VIII, 25.)	» 24[a].
» 39-40		» 24[b]-25.
V, 1-20		» 26-39.
» 21-43		» 40-56.
VI, 1-6	(MT., XIII, 54-58.)	IV, 16, 22-27.
» 7-13		IX, 1-6.
» 14-16		» 7-9.
» 17-29.		
» 30		IX, 10[a].
» 31.		
» 32-44		IX, 10[b]-17.
» 45-56.		
VII, 1-5		v. XI, 37-38.
» 6-23.		
» 24-30.		
» 31-37.		
VIII, 1-9.		
» 10-13	(MT., XVI, 2-4.)	XII, 54-56.
» 14.		
» 15		XII, 1[b].
» 16-24.		
» 22-26.		
» 27-30		IX, 18-21.
» 31		» 22.
» 32-33.		
» 34-39		IX, 23-27.
IX, 1-9		» 28-36.
» 10-12.		
» 18-19		IX, 37-42.
» 20-26	(MT., XVII, 17.)	» 43-44[a].
» 27-28.		
» 29-30[a]		IX, 44[b].
» 30[b].		
» 31		IX, 45. XVIII, 34.
» 32-36		IX, 46-48.

Digitized by Google

I Série des chapitres et versets de Marc.	II Passages suivant la rédaction de Matthieu.	III Passages de Luc correspondants.
IX, [33].....	.....	[XXII, 24.]
» [36].....	.....	[X, 46.]
» 37-38ª.....	.....	IX, 49-50ª.
» 38ᵇ.		
» 39.....	.....	IX, 50ᵇ.
» 40.		
» 41.....	(MT., XVIII, 6.).....	XVII, 2.
» 42-49.		
X, 1.....	.....	v. XIII, 22.
» 2-12.....	.....	XVI, 18.
» 13-16.....	.....	XVIII, 15-17.
» 17.....	.....	» 18. X, 25ᵇ.
» 18-27.....	.....	X, 19-27.
» 28-30.....	.....	» 28-30.
» 31.....	.....	XIII, 30.
» 32-34.....	(MT., XX, 17-19.)	XVIII, 31-33.
» 35-41.		
» 42-45.....	..... *	XXII, 25-27.
» 46-52.....	.....	XVIII, 35-43.
XI, 1-10.....	.....	XIX, 29-38.
» 11-14.....	.....	v. XIII, 6-9.
» 15ª.		
» 15ᵇ.....	.....	XIX, 45.
» 16.		
» 17.....	(MT., XXI, 13.).....	XIX, 46.
» 18.....	(MT., XXI, 15-16.)..	» 39-40.
» 19-24.		
» 25-26.		
» 27ª.		
» 27ᵇ-33.....	..... *	XX, 1-8.
XII, 1-9.....	..... *	» 9-16.
» 10.....	.....	» 17ᵇ.
» 11.		
» 12.....	.....	» 19.
» 13-17.....	..... *	» 20-26.
» 18-27.....	..... *	» 27-38.
» 28ª.		
» 28ᵇ.....	(MT., XXII, 35.)....	X, 25.

Digitized by Google

I Série des chapitres et versets de Marc.	II Passages suivant la rédaction de Matthieu.	III Passages de Luc correspondants.
—	—	—
XII, 28c.		
» 29-31	(MT., XXII, 37-40.).	X, 26-28.
» 32a	.....	XX, 39.
» 32b-34a.		
» 34b	.....	XX, 40.
» 35-37a	.....	» 41-44.
» 37b-40	.....	» 45-47.
» 41-44	.....	XXI, 1-4.
XIII, 1-4	.....	» 5-7.
» 5-8	..... *	» 8-11.
» 9	.....	» 12-13.
» 10.		
» 11-13	..... *	XXI, 14-19.
» 14-20	..... *	» 20-24.
» 21-23	.....	v. XVII, 21.
» 24-31	..... *	XXI, 25-33.
» 32	.....	» 34-35.
» 34	(MT., XXIV, 45.)....	v. XII, 42.
» 33, 35-36.....	.....	v. XXI, 34-36.
XIV, 1-2	.....	XXII, 1-2.
» 3-9	.....	v. VII, 36-50.
» 10-11	.....	XXII, 3-6.
» 12-16	.....	» 7-13.
» 17-18.		
» 19-21	..... *	XXII, 23, 21-22.
» 22.		
» 23	(MT., XXVI, 27.)...	XXII, 17.
» 24.		
» 25	.....	XXII, 18.
» 26	(MT., XXVI, 30.)...	» 39.
» 27-29.		
» 30-31	(MT., XXVI, 34-35.).	XXII, 34-33.
» 32-33.		
» 34-36	..... *	XXII, 40-42.
» 37-38	..... *	» 45-46.
» 39-42.		
» 43-45	..... *	XXII, 47-48.
» 46.		
» 47-49a	..... *	XXII, 50, 52-53.

Digitized by Google

I Série des chapitres et versets de Marc.	II Passages suivant la rédaction de Matthieu.	III Passages de Luc correspondants.
XIV, 49b-50.		
» 51-52.		
» 53-54	.....	XXII, 54-55.
» 55-64	.....	» v. 66-71.
» 65	.....	» 63-65.
» 66-71	.....	» 56-60a.
» 72	(MT., XXVI, 74b-75.)	» 60b, 61b-62.
XV, 1-2	.....	XXIII, 1-3.
» 3-5.		
» 6-15	.....	XXIII, 17-25.
» 16-20.		
» 21	.....	XXIII, 26.
» 22	(MT., XXVII, 33.)...	» 33a.
» 23.		
» 24a	(MT., XXVII, 35a.)..	XXIII, 33b.
» 24b	(MT., XXVII, 35b.)..	» 34b.
» 25.		
» 26	(MT., XXVII, 37.)...	XXIII, 38.
» 27	(MT., XXVII, 38.)...	» 33c.
» 28.		
» 29-30.		
» 31-32a	(MT., XXVII, 41-42.)	XXIII, 35b.
» 33	.....	» 44.
» 34	.....	» 46a.
» 35-36.		
» 37	.....	» 46b.
» 38	.....	» 45b.
» 39	.....	» 47.
» 40a	.....	» 49.
» 40b.		
» 41	.....	VIII, 3.
» 42-43	.....	XXIII, 50-52.
» 40-45.		
» 46	.....	XXIII, 53a
» 47	.....	» 55.
XVI, 1	.....	XXIV, 1.
» 2-3.		
» 4-6	.....	XXIV, 2-6a.
» 7.		

Digitized by Google

I Série des chapitres et versets de Marc.	II Passages suivant la rédaction de Matthieu.	III Passages de Luc correspondants.
—	—	—
XVI, 8	(MT., XXVIII, 8.)...	XXIV, 9.
» 9	.....	v. VIII, 2.
» 10-11.		
» 12-13	.....	XXIV, 13-32.
» 14	.....	v. » 36.
» 15-18	.....	v. » 49.
» 19-20	.....	» 50-53.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

TEXTE COMPARATIF DE L'ÉVANGILE SELON LUC. 1-168

§ I. Préambule (I, 1-4). 1

1re Partie. — La Préparation.

§ II. Prédication de Jean-Baptiste. — Ses discours au peuple. — Baptême de Jésus (III, 1-18, 21-22). 2

§ III. Généalogie de Joseph, père supposé de Jésus (III, 23-38). 5

§ IV. Jésus se retire dans le désert, et y est tenté par le diable (IV, 1-13). . 7

2e Partie. — Séjour de Jésus en Galilée.

§ V. Jésus retourne en Galilée et enseigne dans la ville de Nazareth (IV, 14-30). 9

§ VI. Jésus vient à Capharnaüm ; il délivre un homme possédé d'un démon impur (IV, 31-37). 11

§ VII. Jésus guérit la belle-mère de Simon. — Il chasse plusieurs démons. — Il quitte Capharnaüm pour aller visiter les autres villes de la Galilée. (IV, 38-44). 12

§ VIII. Jésus appelle à lui Simon et les deux fils de Zébédée, Jacques et Jean. — Pêche miraculeuse (V, 1-11). 14

§ IX. Guérison du lépreux (V, 12-16). 15

§ X. Guérison du paralytique (V, 17-26) 16

§ XI. Jésus ordonne au publicain Lévi de le suivre (V, 27-32) 18

§ XII. Pourquoi les disciples de Jésus ne jeûnent pas (V, 33-38). 19

Digitized by Google

Pages.

§ XIII. Jésus permet à ses disciples de cueillir des épis et guérit lui-même un malade le jour du sabbat (VI, 1-11). 20

§ XIV. Institution des douze apôtres (VI, 12-16) 21

§ XV. Le sermon dans la plaine. — Jésus enseigne sa doctrine à ses disciples.

I. Préambule (VI, 17-20). 22

II. Bonheur promis à ceux qui souffrent (VI, 20-26). 23

III. « Aimez vos ennemis » (VI, 27-36). 24

IV. « Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés » (VI, 37-42). 25

V. « On reconnaît l'arbre par son fruit » (VI, 43, 45). 27

VI. Autorité de Jésus (VI, 46-49). 27

§ XVI. Jésus guérit le serviteur du centenier de Capharnaüm (VII, 1-10). . 28

§ XVII. Jésus ressuscite le fils de la veuve de Naïm (VII, 11-17). 30

§ XVIII. Réponse de Jésus aux disciples que lui a envoyés Jean-Baptiste, et son discours au peuple (VII, 18-28, 31-34) 31

§ XIX. Une femme pécheresse aux pieds de Jésus (VII, 36-50). 33

§ XX. Parabole de la semence tombée en diverses places.

I. Préambule (VIII, 1-4) 35

II. Parabole (VIII, 5-8). 36

III. Explication de la parabole (VIII, 9-18). 37

§ XXI. « Ma mère et mes frères sont ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la pratiquent » (VIII, 19-21). 39

§ XXII. Jésus commande aux vents et aux flots (VIII, 22-25). 40

§ XXIII. Démons envoyés dans un troupeau de pourceaux (VIII, 26-39). . 41

§ XXIV. Jésus ranime la fille d'un chef de synagogue nommée Jaïre, et guérit une femme sujette à des pertes de sang (VIII, 40-56). 44

§ XXV. Mission donnée aux douze apôtres (IX, 1-6). 47

§ XXVI. Hérode le Tétrarque, qui avait fait couper la tête à Jean, sur ce qu'il entend dire de Jésus, désire le voir (IX, 7-9). 48

§ XXVII. Après le retour des apôtres, Jésus se retire dans un désert, où il nourrit cinq mille hommes avec cinq pains et deux poissons (IX, 10-17). 48

§ XXVIII. Pierre déclare que Jésus est le Christ (IX, 18-21) 51

§ XXIX. Jésus annonce que le Fils de l'homme doit être rejeté par les anciens, les principaux des prêtres et des scribes; qu'il doit être mis à mort et ressusciter le troisième jour (IX, 22-27). 51

§ XXX. Jésus apparaît à Pierre, Jacques et Jean, transfiguré sur une haute montagne entre Moïse et Élie (IX, 28-36). 52

§ XXXI. Jésus guérit un enfant possédé du démon (IX, 37-44). 54

Digitized by Google

Pages.

§ XXXII. Jésus annonce à ses disciples qu'il doit être livré entre les mains des hommes (IX, 44-45). 55
§ XXXIII. « Celui qui est le plus petit parmi vous est le plus grand » (IX, 46-48). 56
§ XXXIV. « Celui qui n'est pas contre vous est pour vous » (IX, 49-50). . 57

3e Partie. — Marche de Jésus de la Galilée à Jérusalem.

§ XXXV. Jésus s'achemine vers Jérusalem.— Il réprimande Jacques et Jean, qui veulent faire descendre le feu du ciel sur un village samaritain dont les habitants refusent de le recevoir (IX, 51-56). 58

[*La Section dogmatique commence avec le verset IX, 52.*]

§ XXXVI. « Le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête » (IX, 57-58). . 59
§ XXXVII. « Laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts » (IX, 59-60). 59
§ XXXVIII. « Quinconque, ayant mis la main à la charrue, regarde derrière soi, n'est point propre au royaume de Dieu » (IX, 61-62) 59
§ XXXIX. Mission donnée aux soixante-douze (soixante-dix) disciples. — Leur retour (X, 1-20). 60
§ XL. Jésus rend grâce à son Père (X, 21-24). 63
§ XLI. Ce qu'il faut faire pour acquérir la vie éternelle (X, 25-28). . . . 64
§ XLII. Parabole du mauvais prêtre et du bon Samaritain (X, 29-37). . . . 65
§ XLIII. Marthe et Marie (X, 38-42). 66
§ LXIV. La prière au Père (XI, 1-4). 67
§ XLV. « Demandez et l'on vous donnera » (XI, 5-13). 67
§ XLVI. Réponse de Jésus à ceux qui l'accusent de chasser les démons par la vertu de Belzébuth, et à ceux qui lui demandent un prodige (XI, 14-29, 31-36). 69
§ XLVII. Reproches de Jésus aux pharisiens et aux docteurs de la loi (XI, 37-40, 42-54). 73
§ LXVIII. Préceptes adressés aux disciples (XII, 1-12). 76
§ XLIX. Jésus n'est point établi pour juger et faire des partages (XII, 13-15). 78
§ L. Exhortation au détachement des biens terrestres.
I. Parabole du riche qui ne sait où garder ce qu'il a à recueillir (XII 16-21) 78
II. Préceptes d'abandon à Dieu (XII, 22-31, 33-34). 79
§ LI. Suite du discours de Jésus. Exhortation à la vigilance.
I. « Soyez semblables à ceux qui attendent que leur maître retourne des noces » (XII, 35-38). 81

Digitized by Google

Pages.

II. « Le Fils de l'homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas » (XII, 39-40). 82

III. « Le maître du serviteur viendra au jour qu'il ne s'y attend pas » (XII, 41-46) 82

§ LII. Suite du discours de Jésus. « On redemandera beaucoup à celui à qui on aura beaucoup donné » (XII, 47-48). 83

§ LIII. Suite du discours de Jésus. « Il n'est pas venu apporter la paix sur la terre » (XII, 49-53). 83

§ LIV. Savoir reconnaître les signes des temps (XII, 54-56). 84

§ LV. Se concilier au plus tôt avec son adversaire (XII, 57-59). 85

§ LVI. Il n'y a pas que les plus grands pécheurs qui soient punis (XIII, 1-5). 85

§ LVII. Le bon vigneron soigne le figuier stérile avant de le couper (XIII, 6-9). 86

§ LVIII. Jésus guérit, dans la synagogue, le jour du sabbat, une femme courbée (XIII, 10-17). 87

§ LIX. Comparaisons relatives au royaume de Dieu. — Jésus s'avance vers Jérusalem (XIII, 18-22). 88

§ LX. Fragments relatives à cette question : « Y en aura-t-il peu de sauvés? » (XIII, 23-30, 34-35). 89

§ LXI. Jésus guérit un homme hydropique le jour du sabbat (XIV, 1-6). . 91

§ LXII. Parabole des convives qui se mettent à la première place (XIV, 7-11). 92

§ LXIII. « Ne point convier les riches, mais les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. »

I. Admonition (XIV, 12-14). 93

II. Parabole des conviés au festin (XIV, 15-24). 93

§ LXIV. Renoncement prescrit aux disciples de Jésus (XIV, 25-35). 95

§ LXV. Joie dans le ciel pour le pécheur qui fait pénitence.

I. Préambule (XV, 1-2). 97

II. Parabole de la brebis perdue et retrouvée (XV, 3-7). 97

III. Parabole de la drachme perdue et retrouvée (XV, 8-10). 98

IV. Parabole de l'Enfant prodigue (XV, 11-32). 98

§ LXVI. Parabole de l'économe infidèle : « Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis » (XVI, 1-9, 13). 101

§ LXVII. Parabole de Lazare et du riche.

I. Préambule (XVI, 14-15). 103

II. Parabole (XVI, 19-31). 103

Digitized by Google

Pages.

§ LXVIII. Fragments contradictoires relatifs à la foi et au royaume de Dieu (XVI, 16-18) 105
§ LXIX. « Malheur à celui par qui les scandales arrivent » (XVII, 1-2) . . . 106
§ LXX. « Si votre frère se repent, pardonnez-lui » (XVII, 3-4) 106
§ LXXI. Puissance de la foi (XVII, 5-6) 107
§ LXXII. « Nous sommes des serviteurs inutiles » (XVII, 7-10) 107
§ LXXIII. Le lépreux samaritain (XVII, 11-19) 108
§ LXXIV. « Dès à présent, le royaume de Dieu est au milieu de vous » (XVII, 20-21) 109
§ LXXV. Signes qui précéderont l'avénement du Fils de l'homme (XVII, 22-24, 26-32, 34-37) 109
§ LXXVI. Parabole du juge et de la veuve importune (XVIII, 1-8[a]) 111
§ LXXVII. Parabole du pharisien et du publicain (XVIII, 9-14) 112

[*La Section dogmatique finit avec le verset XVIII, 14.*]

§ LXXVIII. « Laissez venir à moi les petits enfants » (XVIII, 15-17) 113
§ LXXIX. Ce qu'il faut faire pour acquérir la vie éternelle (XVIII, 18-27) 113
§ LXXX. Récompense promise à ceux qui auront tout quitté pour le royaume de Dieu (Luc, XVIII, 28-30) 115
§ XXXI. Jésus, allant à Jérusalem, annonce à ses disciples qu'il y sera livré aux Gentils et mis à mort et qu'il ressuscitera le troisième jour (XVIII, 31-34) 116
§ LXXXII. Jésus, étant près de Jéricho, rend la vue à un aveugle (XVIII, 35-43) 116
§ LXXXIII. Jésus va demeurer chez le publicain Zachée (XIX, 1-10) 117
§ LXXXIV. Parabole des serviteurs zélés et du serviteur négligent (XIX, 11-27) 119

4e Partie. — La Lutte.

§ LXXXV. Jésus entre à Jérusalem monté sur un ânon. Ses disciples en foule le saluent de leurs acclamations (XIX, 28-40) 122
§ LXXXVI. Jésus pleure sur Jérusalem (XIX, 41-44) 124
§ LXXXVII. Jésus chasse les marchands du Temple (XIX, 45-48) 125
§ LXXXVIII. Jésus refuse de dire aux Anciens et aux principaux des prêtres par quelle autorité il agit; mais il leur raconte la parabole du fils tué par les vignerons de son père, et celle de la pierre angulaire rejetée par les constructeurs (XX, 1-19) 125
§ LXXXIX. Réponse de Jésus à ceux qui lui demandent s'il est permis de payer le tribut à César (XX, 20-26) 129

Digitized by Google

Pages.

§ XC. Réponse aux saducéens touchant la résurrection des morts (XX, 27-40). 130

§ XCI. Question touchant la personne du Christ, fils de David (XX, 41-44). 132

§ XCII. Objurgations contre les scribes (XX, 45,47). 132

§ XCIII. Le denier de la veuve (XXI, 1-4). 133

§ XCIV. Jésus annonce quels seront les signes qui précéderont la ruine de Jérusalem et son propre avénement. 132-138

Préambule (XXI, 5-7). 133

I. — I. Avertissement (XXI, 8-11). 134

II. « Vous serez haïs de tout le monde à cause de mon nom » (XXI, 12-19). 135

III. Siége de Jérusalem (XXI, 20-24). 136

IV. « Lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche » (XXI, 25-33). 137

II. — « Prenez donc garde à vous, de peur que ce jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre » (XXI, 34-38). 138

5e Partie. — Le Martyre.

§ XCV. A l'approche de la Pâque, Judas Iscariote offre aux principaux des prêtres et aux scribes de leur livrer Jésus (XXII, 1-6). 140

§ XCVI. Jésus envoie Pierre et Jean préparer le lieu où il doit manger la Pâque avec ses disciples (XXII, 7-13). 141

§ XCVII. La Cène (XXII, 14-20). 142

§ XCVIII. Jésus déclare que celui qui le trahit est à table avec lui (XXII, 21-23). 143

§ XCIX. Fragments contradictoires. — Préceptes d'humilité et promesses de gloire. — Fidélité et infidélité de Pierre (XXII, 24-34). 144

§ C. Prendre son sac et sa bourse, et vendre sa robe pour acheter une épée (XXII, 35-38). 145

§ CI. Angoisse de Jésus au jardin des Oliviers (XXII, 39-46). 146

§ CII. Jésus est livré par Judas (XXII, 47-53). 147

§ CIII. Pierre renie trois fois Jésus (XXII, 54-62) 149

§ CIV. Jésus est insulté et frappé (XXII, 63-65) 150

§ CV. Réponse de Jésus aux membres du conseil qui l'interrogent (XXII 66-71). 150

§ CVI. Jésus est accusé devant Pilate de se dire le Christ Roi (XXIII, 1-5). 151

§ CVII. Jésus est renvoyé par Pilate à Hérode, et par Hérode à Pilate (XXIII 6-16). 152

Digitized by Google

Pages.

§ CVIII. Pilate met en liberté Barabbas et livre Jésus aux Juifs (XXIII, 17-25). 153

§ CIX. Simon de Cyrène est contraint de porter la croix de Jésus (XXIII, 26). 155

§ CX. « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants » (XXIII, 27-30). 155

§ CXI. Jésus est crucifié par les Juifs (XXIII, 32-38). 156

§ CXII. Le bon malfaiteur et le mauvais malfaiteur (XXIII, 39-43). 157

§ CXIII. Jésus meurt. — Prodiges (XXIII, 44-49). 158

§ CXIV. Ensevelissement de Jésus (XXIII, 50-56). 159

6e Partie. — La Résurrection.

§ CXV. Les saintes femmes vont visiter le sépulcre. Deux hommes, revêtus de robes brillantes, leur annoncent que Jésus est ressuscité (XXIV, 1-11). 161

§ CXVI. Pierre court au sépulcre et ne voit que les linceuls à terre (XXIV, 12). 162

§ CXVII. Jésus apparaît à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs (XXIV, 13-35). 163

§ CXVIII. Jésus apparaît aux onze (XXIV, 36-49). 165

§ CXIX. Jésus est enlevé au ciel. — Retour des apôtres à Jérusalem (XXIV, 50-53). 167

ANNEXES 169-194

EXAMEN DE L'ÉVANGILE SELON LUC, DANS SES RAPPORTS AVEC LES ÉVANGILES SELON MATTHIEU ET SELON MARC 195-239

Prolégomènes 195

Du contexte de la Partie historique. 196-220

1° Additions. 197

2° Omissions 200

3° Transpositions. 207

De la composition de la Partie dogmatique 220-239

1° Passages tirés de l'Évangile de Matthieu, la plupart exclusivement propres à Matthieu, quelques-uns communs à Matthieu et à Marc, mais toujours conformes au texte de Matthieu. 224

2° Passages communs à Matthieu et à Marc, déjà employés avec la rédaction de Marc dans la *Partie historique*, employés de nouveau avec

Digitized by Google

Pages.

la rédaction de Matthieu, et pour une destination nouvelle, dans la *Partie dogmatique*. 234

3° Passages exclusivement propres au troisième Évangile, contenus dans la *Partie* ou *Section dogmatique* 238

NOTES 240-319

TABLEAU B 320-336

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT.

Digitized by Google

Tableau C.

SECTION DOGMATIQUE

DE L'ÉVANGILE SELON LUC

décomposée

EN SES ÉLÉMENTS DIVERS.

I. — PASSAGES ORIGINAIRES DE L'ÉVANGILE SELON MATTHIEU.

1° Du Discours sur la montagne.

LUC.		MATTH.	
XI,	2-4.	VI,	9-13.
»	9-13.	VII,	7-11.
»	33-36.	V,	15.
		VI,	22-23.
XII,	22-31.	VI,	25-33.
»	33-34.	VI,	19-21.
»	57-59.	V,	25-26.
XIII,	24.	VII,	13-14.
»	26-27.	VII,	22-23.
XIV,	34-35.	V,	13.
»	13.	VI,	24.
»	17.	V,	18.

2° Du Discours aux apôtres.

X,	2.	IX,	37-38.
»	3-12.	X,	16ᵃ, 9-15.
»	16.	X,	40.
XII,	2-9.	X,	26ᵇ-33.
»	11-12.	X,	19-20.
»	51-53.	X,	34-36.
XIV,	26-27.	X,	37-38.

3° Du Discours au peuple au sujet de Jean-Baptiste.

X,	13-15.	XI.	21-24.
X,	21-22.	XI,	25-27.
XVI,	16.	XI,	12-13.

4° Du Discours aux pharisiens sur l'intervention de Beelzébub.

XI,	14-23.	XII,	22-30.
»	24-26.	XII,	43-45.
»	29.	XII,	38-39.
»	31-32.	XII,	42-41.
XII,	10.	XII,	32.
XVII,	20-21.	XII,	28.

5° Du Discours sur l'humilité.

XV,	3-7.	XVIII,	12-14.
XVII,	1-2.	XVIII,	7-6.
»	3-4.	XVIII	15-17, 21-22.

6° De l'Exhortation à la vigilance.

XII,	35-38.	XXIV,	45-51.
»	39-40.	XXIV,	43-44.
»	41-46.	XXIV,	45-51.
XVII,	23-24.	XXIV,	26-27.
»	26-27.	XXIV,	37-39ᵃ.
»	30-32.	XXIV,	39ᵇ, 17-18.
»	35-37.	XXIV,	41, 40, 28.

Digitized by Google

7° De passages divers.

LUC.	MATTH.	LUC.	MATTH.
X, 23-24.	XIII, 16-17.	XIII, 25.	XXV, 11-12.
» 25ª.	XXII, 35.	» 28-29.	VIII, 11-12.
» 26-28.	XXII, 37-40.	» 30.	XIX, 30.
XI, 27-28.	XII, 49-50.	» 34-35.	XXII, 37-39.
» 37-38.	XV, 1-2.	XIV, 1-6.	XII, 9-11, 13.
» 39-40.	XXIII, 4-35.	» 11.	XXIII, 12.
» 42-52.		» 16-24.	XXII, 1-10.
XII, 1.	XVI, 6.	XV, 1-2.	IX, 10-11.
» 54-56.	XVI, 2-4.	XVI, 18.	XIX, 9.
XIII, 10-17.	XII, 9-13.	XVII, 5-6.	XVII, 19.
» 19-21.	XIII, 31ᵇ-33.	XVIII, 14ᵇ.	XXIII, 12.
» 22.	XIX, 1.		

II. — PASSAGES ORIGINAIRES DE L'ÉVANGILE DE MARC. (1)

LUC.	MARC.
X, 17-20.	VI, 30, 7, 18.
» 25ᵇ.	X, 17ᵇ.
XIII, 18.	IV, 30.

III. — PASSAGES EXCLUSIVEMENT PROPRES A LUC.

IX, 52-56.	XII, 13-15.	XIV, 25.	XVII, 11-19.
» 57-58.	» 16-21.	» 28-33.	» 20-21.
» 59-60.	» 47-48.	XV, 8-10.	» 22.
» 61-62.	» 49-50.	» 11-32.	» 28-29.
X, 29-37.	XIII, 1-5.	XVI, 1-9.	» 34.
» 38-42.	» 23.	» 14-15.	XVIII, 1-8ª.
XI, 1.	XIV, 7-10.	» 19-31.	» 9-14ª.
» 5-8.	» 12-14.	XVII, 3-4.	
» 53-54.	» 15.	» 7-10.	

IV. — PASSAGES INTERPOLÉS, REPORTÉS AUX ANNEXES.

LUC.		LUC.	
XI, 30.	Annexe EE.	XVI, 10-12.	Annexe LL.
» 41.	» FF.	» 17-25.	» MM.
XII, 32.	» GG.	» 33.	» NN.
XIII, 31-33.	» HH.	XVIII, 8ᵇ.	» OO.

(1) Parmi ces passages, le premier groupe seul procède exclusivement de Marc.

Le demi-verset et le verset suivants se retrouvent chez Matthieu, avec une rédaction un peu différente :

Luc, X, 25ᵇ. = Marc, X, 17ᵇ. = Matth., XIX, 16ᵇ.
» XIII, 18. = » IV, 30. = » XIII, 31.

Digitized by Google

RÉCAPITULATION.

	versets.	demi-v^ts.		groupes.
I. — *Passages originaires de l'Évangile de Matthieu.*				
Du Discours sur la montagne.	34	—	réunis en	11
Du Discours aux apôtres	27	—	»	7
Du Discours au peuple au sujet de Jean-Baptiste	6	—	.	3
Du Discours aux pharisiens au sujet de l'intervention de Béelzébub . . .	19	—	»	6
Du Discours sur l'humilité	9	—	»	3
De l'Exhortation à la vigilance. . . .	22	—	»	7
De passages divers	65	2	»	23
II. — *Passages originaires de l'Évangile de Marc*	5	1	»	3
III. — *Passages exclusivement propres à Luc.*	149	2	»	34
IV. — *Passages interpolés, reportés aux Annexes*	11	1	»	8
TOTAL. . . .	347	6	réunis en	105

Ces 347 versets et 6 demi-versets réunis forment les 350 versets compris dans la *Section dogmatique*, du chapitre X. 52, au chap. XVIII, 14 inclusivement.

Digitized by Google

Digitized by Google

CORRECTIONS

CHANGEMENTS ET ADDITIONS

AU TOME II

CORRECTIONS AU TEXTE COMPARATIF

DE L'ÉVANGILE SELON LUC.

Pages.

2, au-dessous du titre, au lieu de I, *lisez :* § II.

13, à la seconde référence, au lieu de « Marc, I, 35-38 », *lisez :* Marc, I, 35-39.

35, à la référence, au lieu de « Marc.... XV, 40 », *lisez :* Marc.... XV, 41.

76, au-dessous du premier alinéa, rétablissez au milieu de la page le chiffre I, qui a été omis.

88, à la première ligne de la référence, au lieu de « Matth., XIII, 18 », *lisez :* Matth., XIII, 30.

132, au lieu de § CXI, *lisez :* § XCI.

165, au lieu de § CVXIII, *lisez :* § CXVIII.

CORRECTIONS, CHANGEMENTS ET ADDITIONS

AUX ANNEXES, A L'EXAMEN, AUX NOTES ET A LA TABLE DES MATIÈRES (*a*).

Pages.

184, ligne 17, à la fin de l'alinéa, à la suite du mot « textes », mettez le renvoi (*d*).

» note (*c*), l. 4, au lieu de « après la mort », *lisez :* avant la mort.

188, Annexe CC, au lieu de « Luc, VI, 39 », *lisez :* Luc, V, 39.

(*a*) L'*Examen* et les *Notes* de l'Évangile de Luc ont été imprimés à la fin de l'année 1859. De nouvelles études ont déterminé les additions et les changements indiqués ci-après.

Digitized by Google

Pages.

199, l. 13, au lieu de « trois versets », *lisez :* deux versets.

200, l. 14, supprimez le mot « enfin ».

» l. 15, après (XXIII, 39-43), ajoutez : celle de Pierre accourant au sépulcre vide de Jésus (XXIV, 12) ; les apparitions de Jésus aux disciples d'Emmaüs et aux onze (XXIV, 13-35, 36-49), qui, bien que déjà indiquées chez Marc, ont reçu chez Luc des développements tout nouveaux.

» l. 23, au lieu de « faits », *lisez :* opérés.

201, l. 2, après « puérilités », ajoutez : de ces amplifications de mauvais goût.

203, l. 23, au lieu de « sept », *lisez :* huit.

221, l. 1, au lieu de « mais toujours portant », *lisez :* portant presque toujours.

» la note (*a*) doit être rédigée comme il suit :

(*a*) Nous ne trouvons dans toute la section dogmatique que 1 verset et 1 demi-verset pour lesquels Luc ait adopté le texte de Marc de préférence à celui de Matthieu. (Luc, XIII, 10 = Marc, IV, 30, et Luc, X, 25^{b} = Marc, X, 17.) Il est facile de voir que dans ces deux cas la rédaction de Marc convenait mieux au dessein de Luc.

D'ailleurs, pour être parfaitement exact, il faut dire encore qu'à la fin de l'un des passages empruntés à Matthieu se trouve un incident, le retour des soixante-douze disciples, qui n'a de racine que chez Marc. (Luc, X, 17-20 = Marc, VI, 30, 7, 13.) *Voy.* Tableau C, section II.

222, l. 20, au lieu de « XIX, 34 », *lisez :* XX, 34.

224, à l'argument, l. 2 et 3, au lieu de « toujours conformes au texte de Matthieu », *lisez :* portant, à deux exceptions près, la rédaction de Matthieu.

228, dans la suite de la note (*a*) de la page précédente, à la colonne des versets omis, l. 2, au lieu de « 16-18 », *lisez :* 16^{b}-18. Et à la colonne des versets admis, l. 2, au lieu de « 9-15 », *lisez :* 9-16^{a}.

235, à la fin de la note (*a*), ajoutez : Et dans la conclusion, le retour des soixante-douze disciples venant rendre compte à Jésus du résultat de leur mission. (Luc, X, 17 = Marc, VI, 30.)

234, à l'argument, l. 3, au lieu de « *partie dogmatique* », *lisez : Section dogmatique.*

236, l. 33, à partir de ces mots « la ville sainte », le reste du paragraphe doit être modifié comme il suit :

Digitized by Google

Et chez l'un et l'autre aussi, à la suite du discours proprement dit, vient un appendice, qui est en quelque sorte la négation de ce discours. Le sens en est en effet : que du jour et de l'heure qui viennent d'être annoncés, nul ne sait rien, et qu'il faut veiller, parce que l'on ignore à quelle heure le Seigneur doit venir. (Matth., XXIV, 36-51, XXV, 13 = Marc, XIII, 32-37.)

Il y a là, ainsi que nous l'avons montré dans notre commentaire, un ensemble d'annotations, qui, mises en marge du texte de Matthieu, ont ensuite passé dans le texte même. Quelques-unes seulement, antérieures à Marc et connues de lui, ont été reproduites par lui, soit *in extenso* (Marc, XIII, 32-33 = Matth., XXIV, 36-42), soit simplement sous forme de résumé. (Marc, XIII, 35-37 = Matth., XXIV, 43, 51; XXV, 13.)

Or, voici comment Luc a procédé à l'égard de ces divers éléments, qu'il a discernés et triés avec un soin incroyable.

Il a d'abord inséré intégralement, dans sa partie historique, d'après la rédaction de Marc, le discours proprement dit de Jésus. (Luc, XXI, 1-33 = Marc, XIII, 1-31.) Puis à ce discours il a joint presque toute la portion de l'appendice reproduite par Marc, et toujours, suivant le système adopté pour la partie historique, en se rapprochant plus ou moins de la rédaction de Marc. (Luc, XXI, 34-36 = Marc, XIII, 32-33, 35-36.) Il a d'ailleurs si bien senti ce qu'il y avait de contradictoire entre cet appendice et le discours même, qu'il a transformé l'assertion qu'il trouvait chez Marc (XIII, 32) : « De ce jour et de cette heure nul ne sait rien, non pas même les anges qui sont dans le ciel, NI LE FILS, mais le Père seul », en celle-ci, beaucoup plus vague et réservée : « Ce jour... enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent sur la surface de la terre. » (Luc, XXI, 35.)

Restaient donc, dans l'appendice, les lignes exclusivement propres à Matthieu. Eh bien! avec une portion de celles-ci, et en y joignant le contenu de deux autres versets interpolés chez Matthieu dans le corps même du discours, Luc a fait, dans la Section dogmatique, un discours dans lequel le Fils de l'homme annonce que son avénement sera soudain et imprévu. (Luc, XVII, 22-30, 34-37 = Matth., XXIV, 26-27, 37-39, 40, 41, 28.)

Et pour les deux versets, exclusivement propres à Matthieu, restant de l'appendice, ainsi que pour ceux communs à Matthieu et à Marc, qu'il avait déjà placés (mais *selon la rédaction de*

Digitized by Google

Pages.

Marc) au chap. XXI, Luc les réunit, et en fait, encore à la Section dogmatique, une partie de l'Exhortation à la vigilance. (Luc, XII, 39-46 = Matth., XXIV, 43-51.) Nul exemple ne met mieux à découvert le procédé suivi par Luc dans la composition de son Évangile.

240, supprimez le second alinéa de la note (*a*), lequel n'a plus d'objet, le Texte comparatif auquel il se réfère ayant été rectifié et réimprimé.

242, Note III, 1, l. 17, la fin du troisième alinéa, à partir du nom de Jean-Baptiste, doit être rédigé comme il suit :

Nous n'avons aucun moyen *certain* d'en vérifier l'exactitude : toutefois, quelques indices, tirés des rapports de l'histoire d'Hérode avec celle de Jean-Baptiste, porteraient à croire que la date donnée par Luc pour le commencement de la prédication de Jean-Baptiste, est en avance sur le temps réel. Voyez à cet égard notre Commentaire Matth., XIV, 1-13.

243, à la fin de la Note III, 23ᵉ, ajoutez : Toutefois nous devons rappeler que cette détermination reste soumise aux réserves exprimées ci-dessus à la Note III, 1.

269, après la Note XII, 10-12, ajoutez :

— XII, 16-20 —

Ce passage est une imitation évidente des versets XI, 18-20 du livre de la Sagesse du fils de Sirach.

« Tel s'enrichit par sa grande épargne, et toute la récompense qu'il en tire est de pouvoir dire : J'ai trouvé moyen de me mettre en repos, je mangerai maintenant mon bien tout seul. Et il ne considère pas que le temps s'écoule, que la mort est proche, et qu'en mourant il laissera à d'autres ce qu'il a. »

271, la Note XII, 54-56, doit être rédigée comme il suit :

« Comment ne connaissez-vous pas ce temps-ci ? » Luc en transportant ici cet enseignement, placé ailleurs chez Marc et Matthieu, et en en modifiant la conclusion, a évidemment voulu le rattacher à l'*Exhortation à la vigilance*.

272, Note XIII, 6-9, l. 4, au lieu de « p. 233 », *lisez :* p. 206 et 233.

284, Note XVII, 11-19, l. 9. La virgule placée après les mots « au moins » doit être mise avant.

287, Note XVII, 22-27. Cette note doit être refaite comme il suit :

— XVII, 22-37 —

L'avénement du fils de l'homme sera soudain et imprévu. — Aucun des versets du chap. XXIV de Matthieu reproduit ici

Digitized by Google

Pages.

(17 et 18 exceptés) ne se trouve chez Marc. Tous ceux qui existent à la fois chez l'un et l'autre évangéliste (à l'exception des deux que nous venons d'indiquer) ont été employés par Luc pour composer, soit le discours de Jésus (XXI, 5-36), soit une partie de l'Exhortation à la vigilance (XII, 42-46.) *Voy.* notre *Examen*, p. 236-237.

292, l. 7, au lieu de « critiqués », *lisez :* critiques.

296, Note XX, 35, l. 1, au lieu de « à ce siècle », *lisez :* au monde.

Le second alinéa de cette note doit être rectifié comme il suit :

Le mot de « siècle à venir » employé par de Sacy ne rend pas exactement le sens du latin « *sæculo illo* », ni du grec « τοῦ αἰῶνος ἐκείνου ». (*Voy.* de Wette, *Erklærung*. Lui-même a écrit dans sa traduction allemande « *Jene Welt* »).

297, Note XXI, 5-33, l. 5, supprimez le mot « aussi ».

298, XXI, 22, *lisez :* XXI, 21.

299, XXI, 34-36. Ajoutez à la fin de cette note : D'ailleurs Luc, comme nous l'avons dit, a profondément modifié le passage le plus saillant de cette seconde partie. (Voyez notre Examen, p. 236.)

802, Note XXII, 21-23. La dernière phrase, commençant par ces mots : « la place qu'il occupe », doit être refaite comme il suit :

Ce changement a probablement eu pour objet de rapprocher l'anathème porté contre Judas, des *Fragments contradictoires* qui forment notre § XCIX, et notamment des promesses contenues aux versets Luc, XXII, 29-30. (Voyez notre *Examen*, p. 209.)

TABLEAU B.

323, l. 10, au lieu de « 2-12 . . . . . XVI, 18. »
lisez : 2-12 MT., XIX, 9. XVI, 18.
» l. 13, au lieu de « 18-27 . . . . . X, 19-27. »
lisez : 18-27 . . . . . XVIII, 19-27.

TABLE DES MATIÈRES.

329, § XLVI, au lieu de « Béelzebuth », *lisez :* Béelzébub.

330, § LIV, au lieu de « savoir reconnaître les signes des temps », *lisez :* Comment ne connaissez-vous pas ce temps-ci?

331, § LXXV, au lieu de « Signes qui précéderont l'avénement du Fils de

Digitized by Google

Pages.

l'homme », *lisez :* L'avénement du Fils de l'homme sera soudain et imprévu.

333, l. 3, à partir du bas de la page, au lieu de « toujours conformes au texte de Matthieu », *lisez :* portant, à deux exceptions près, la rédaction de Matthieu.

» l. 6, à partir du bas de la page, au lieu de « *Partie dogmatique* », *lisez : Section dogmatique.*

334, l. 2, au lieu de « *Partie dogmatique* », *lisez : Section dogmatique.*

PARIS — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7.

Digitized by Google

40635

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.
This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

NOV 8 1966 8 8

RECEIVED
OCT 25 '66 - 7 PM
LOAN DEPT.

LD 21A-60m-7,'66
(G4427s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

Digitized by Google

YC 40635

M313186

Digitized by Google

Digitized by Google